



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°18/2025
Dimanche 13 avril 2025 – Dimanche des Rameaux et de la Passion – Année C

HUMEURS

ÉPHEMERE MAIS INFINI...

Mercredi, un client du Restaurant l'Éphémère a offert à nos stagiaires et ceux qui ont le privilège de les accompagner ce poème-hommage...

Éphémère cuisine et service...
Mais durables connaissances.
Reconnaissance des esprits des corps fragiles.

Remercions les anges philanthropiques...
Saluons le travail de Père Christophe.
Remercions les bénévoles, formateurs, amis et donateurs.

Respect pour ce petit paradis,...
Où le bonheur d'être est intense,
Et où les rencontres réaniment la compassion.

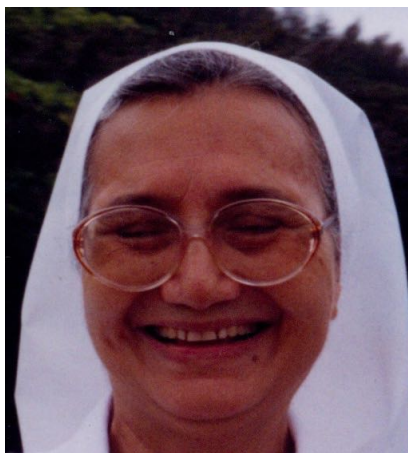
Tel un éphémère papillon qui s'envole en joie,
Nos bienveillants serveurs et cuisiniers sont valorisés
Ils deviendront des modèles pour des gens en désespoir.

Votre Humble Serviteur...
Henri BRILLANT Heineere
Mercredi 9 Avril 2025...
À Midi le Juste !

CARNET DE VOYAGE...

DEPART DE SŒUR MARGUERITE ANERAUT POUR LA MAISON DU PERE

Sœur Marguerite ANERAUT, sjc, s'est envolée vers la maison du Père ce jour à 90 ans et après 62 ans au service de l'Église en Polynésie. Des Marquises à Raiatea en passant par Tahiti, elle a enseigné la jeunesse polynésienne, dont de nombreuses années au service des jeunes de la Fraternité Chrétienne des Handicapés. Humble et discrète mais tenace dans ces engagements. Elle nous laisse un témoignage de foi et de persévérance extraordinaire.



ANERAUT Marguerite (Sœur Marie). (1935-2025). Religieuse de la congrégation de Saint-Joseph de Cluny. Née en 1935. Arrive à Tahiti en 1963. À compter du 18 septembre 1964, elle est autorisée à enseigner dans les classes primaires de l'école des Sœurs à Atuona. Travaillera de nombreuses années à la fraternité chrétienne des Handicapés, avant d'être nommée à Raiatea. Sa santé déclinant, elle revient à Papeete à la maison de retraite des Sœurs. Elle décède le 10 avril 2025 à Papeete. Ses funérailles sont célébrées à l'église Maria no te Hau de Papeete le lundi 14 avril 2025. Elle est inhumée dans le caveau des Sœurs au cimetière de l'Uranie à Papeete.

À la communauté des Sœurs de Saint Joseph de Cluny, la paroisse de la Cathédrale présente ses sincères condoléances.

- Dimanche 13 avril à 18h : messe pour le repos de son âme à la Cathédrale
- Lundi 14 avril à 9h : funérailles à l'église Maria no te Hau.

© Paroisse de la Cathédrale – 2022

LAISSÉZ-MOI VOUS DIRE...

PRIONS « NOTRE PERE » POUR LA JUSTICE

Vendredi 4 avril dernier s'est achevée l'Assemblée plénière des Évêques de France. Le Président, M^{br} Eric de Moulins-Beaufort, a prononcé le discours de clôture (le dernier, puisque son mandat s'achèvera en juin prochain).

Durant ces six dernières années, les évêques, conseillés par des experts, ont pris le temps de participer à des discussions, réflexions, recherches de dispositifs d'écoute, d'accompagnement et de réparation auprès des victimes



N°18
13 avril 2025

sur les violences commises au sein de l'Église (violences sexuelles, spirituelles, harcèlement...), surtout les enfants et les jeunes mineurs, mais aussi les adultes abusés. Dès le début de son discours, M^{gr} Eric, se référant à la session d'évaluation et de perspective suivie par les évêques, a déclaré :

« *Nous en sommes sortis avec une profonde gratitude pour les personnes victimes qui ont accepté de travailler avec nous, avec le désir de trouver les moyens d'une proximité avec ceux et celles qui ne peuvent nous faire confiance, renforcés dans la volonté d'œuvrer pour que l'Église, la nôtre, qui est d'abord celle de Jésus-Christ, ne soit pas une terre de violence, mais une terre de vie, de paix et de joie, et pour cela, plus humblement, une terre de rencontre dans la vérité et la justice*¹. »

Notre monde a bien besoin de Justice.

En guise de méditation et de prière, je vous propose de prier un « **Notre Père** » pour la Justice.

Dominique SOUPÉ

Notre Père qui prend toujours la part des faibles, des impuissants, des pauvres, des abandonnés, des malades, des anciens, des très jeunes, des enfants à naître et de ceux qui portent le poids du jour, victimes des circonstances.

Qui es aux Cieux où tout sera inversé, où les premiers seront derniers et les derniers, premiers, mais où tout sera bon.

Que Ton Nom soit Sanctifié, puissions-nous toujours reconnaître ta Sainteté, accepter que tes Voies ne soient pas les nôtres et tes Critères différents. En révéant ton Nom nous voulons être tirés de l'égoïsme qui nous empêche de voir la souffrance de notre voisin.

Que Ton Règne vienne, aide-nous à créer un monde où en dépassant nos propres besoins et nos blessures, nous pratiquerons la justice, aimerons tendrement, et marcherons humblement avec Toi, ensemble.

Que Ta Volonté soit faite, ouvre notre liberté que nous Te laissions entrer pour partager tes Sentiments, pour laisser circuler ta Vie en nous, pour aimer sans distinction et comme Toi avec un Amour préférentiel pour les pauvres.

Sur la terre comme au Ciel, que l'œuvre de nos mains, nos temples et nos organisations soient des reflets de ta Gloire afin que la joie, la bienveillance, la tendresse, et ta Justice prédominent au sein de toutes nos structures sur la terre.

Donne-nous la vie et l'amour, apprends-nous à tout accueillir comme un don. Aide-nous à reconnaître que nous n'avons aucun droit et que nous devons partager, parce que nous avons reçu. Fais-nous comprendre que de notre générosité envers les plus pauvres dépend notre propre santé.

Nous, le vrai nous qui embrasse tous les humains, qui inclut tous ceux et celles qui sont en dehors de notre circuit étroit ; donne à tous également.

Aujourd'hui, pas demain. Ne nous laisse pas reporter notre action à un avenir indéfini, attitude qui nous permet de nous justifier face à l'injustice.

Notre Pain quotidien pour que chaque individu puisse avoir accès à une nourriture suffisante, à l'eau potable, à l'air pur, et ait la possibilité de recevoir des soins médicaux, de bénéficier d'une éducation de qualité pour ainsi bénéficier d'une vie saine. Apprends-nous à partager notre nécessaire et non seulement nos surplus.

Pardonne-nous nos offenses, pardonne notre aveuglement, notre égoïsme, notre racisme, notre sexisme, et notre tendance incorrigible à nous préoccuper seulement de nous-mêmes et des nôtres. Pardonne-nous de regarder les informations sans jamais prendre action.

Comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés, aide-nous à pardonner à ceux qui nous font des représailles. Aide-nous à calmer nos esprits, à ne pas devenir amers avec l'âge, à pardonner les parents et les systèmes imparfaits qui nous ont blessés, maudits, et ignorés.

Et ne nous soumet pas à la tentation, ne nous juge pas seulement sur notre service auprès des affamés, de ceux qui sont nus, des malades, ou sur nos efforts pour rectifier les systèmes qui sont responsables de la pauvreté, qui créent des victimes. Épargne-nous cette épreuve car personne d'entre nous ne peut tenir devant les exigences évangéliques. Donne-nous plutôt le temps de changer nos façons de faire, de nous convertir de notre égoïsme et de transformer nos organismes.

Mais délivre nous du mal, c'est à dire, de l'aveuglement qui nous empêche de changer et de rompre avec des systèmes anonymes qui nous permettent de ne pas voir qui profite moins ou davantage. **Amen**².

© Paroisse de la Cathédrale – 2022

REGARD SUR L'ACTUALITE...

QUAND VOUS PRIEZ...

Après l'aumône et le jeûne, arrêtons-nous cette semaine sur la prière, la respiration de notre âme ! Les disciples voyant Jésus prier lui demandèrent : « *Apprends-nous à prier !* ». Nous pourrions nous aussi lui adresser pareille demande. Voici quelques pistes que, par l'Église, il pourrait nous offrir. La première piste : toute prière Chrétienne est sûre d'être exaucée. C'est Jésus qui nous l'enseigne : « *Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu et cela vous sera accordé* » (Mc 11,24). Il est fort probable que nous

allons sourire et soupirer en pensant : ce n'est pas vrai. Tant de fois on a demandé sans être exaucé ! Pourtant, l'enseignement de Jésus est clair : « *Croyez !* ». Jésus était lui-même à plein dans ce « *croyez* » comme le montre Jn 11,41-42 : au moment où il va ressusciter Lazare, Jésus prie publiquement : « *Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé* ». Il dit cela avant même que cela se produise. Et il ajoute : « *Je sais que tu m'exautes toujours* ». Se tenir dans une telle certitude est souvent loin de nos manières de prier,

¹ Source : eglise.catholique.fr/conference-des-veques-de-france/cef/assemblees-plieres/assemblee-pliere-mars-2025

² Journée Mondiale de la Justice Sociale du 20 février 2009, prière composée par Père Ronald Rolheiser, OMI de la Province de Sainte-

Marie (Canada) des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. ;

et l'on pourrait dire : « *Évidemment, lui, c'est Jésus !* ». Pourtant, Jésus nous invite à cette même confiance. C'est ainsi qu'il secoue le père de l'enfant épileptique qui lui avait dit : « *si tu peux...* », dans le genre de nos demandes mi-confiantes, mi-douteuses. Jésus lui dit en effet : « *Comment, "si tu peux" ? Tout est possible pour celui qui croit* » (Mc 9, 23). Le pauvre père répond « *Je crois* », mais il ajoute : « *Viens en aide à mon peu de foi* » ... Et Jésus trouve ce peu de foi, suffisant puisqu'il peut guérir l'enfant. Toute la question est de savoir quand notre « *manque de foi* » est tout de même puissant sur Dieu... Peut-être quand nous désirons sincèrement avoir une foi « *qui déplace les montagnes* » ! Mais nous en sommes loin... Malgré cela, nous voulons cette foi, nous luttons contre le doute et nous faisons de réelles expériences de confiance qui nous font progresser. Même si nous restons dans la nuit en croyant que Dieu travaille, nous verrons un jour la puissance de notre prière.

Autre disposition pour que notre prière soit sérieuse, c'est vouloir faire la volonté de Dieu : « *Je veux ce que tu veux, mais augmente mon désir de le vouloir* ». Celui qui prierait sans se soucier très fortement de ce que Dieu demande à tous, et à lui particulièrement, ne ferait pas une prière sérieuse. Attention cependant de ne pas faire le fier : « *J'ai un cancer ? Très bien, Seigneur... Mon enfant va mourir ? C'est bien, Seigneur...* ». Nous serions alors hors de la vie, et notre prière resterait par trop théorique ! Quelle prière, alors ? « *Aide moi à vivre cela comme tu l'attends de moi, montre-moi comment vivre cette douloureuse épreuve* ». La prière que Jésus a construite pour nous, avec les mots qu'il a choisis, est prière de la volonté de Dieu : elle nous invite à demander au Père : « *Que ta volonté soit faite* ». Alors, son nom sera sanctifié et son règne viendra.

Troisième disposition pour bien prier, être fraternel. Le pire contre témoignage, c'est le Chrétien « *pieux et méchant* » ! D'ailleurs c'est bien ce qu'on entend parfois : « *ça va à la messe et ça dit du mal... ça va à la messe mais on ne peut pas compter sur lui...* » Généralisations injustes qui cependant doivent nous tenir en alerte : attention au moindre décalage entre notre piété et notre charité fraternelle. La prière qui se coupe de l'amour est aussi odieuse qu'inutile.

Ainsi, au lieu de nous creuser la tête pour savoir « *quelle prière, quels mots, quelle méthode ?* », Jésus va droit à une autre question : « *quel priant es-tu ?* ». Notre prière reflète l'état de notre cœur comme le montre la parabole du publicain et du pharisien (Lc 18,9-14). De la suffisance du pharisien, pourtant spécialiste de la prière, sort une prière inefficace. De la modestie du publicain sort une prière transformante : « *il repartit chez lui justifié* ». Là encore, Jésus est féroce contre la vanité qui transforme la prière en comédie : « *Quand vous priez, ne faites pas comme les hypocrites qui aiment faire leurs prières debout dans les synagogues et les carrefours afin d'être vus des hommes* » (Mt 6,5).

Reste un dernier pas à accomplir. Jusqu'ici, Jésus pourrait nous rester extérieur, et nous, nous tenant « *à côté de lui* ». Il nous faut maintenant pénétrer dans la prière de Jésus, entrer dans sa relation au Père, faire entrer notre prière dans la prière de Jésus, invités à entrer dans le courant d'amour qui unit le Christ à son Père par l'Esprit : « *Que l'amour dont tu m'as aimé, Père, soit en eux et moi en eux !* » (Jn 17,26) Pourrions-nous refuser cette invitation ?

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2022

AUDIENCE GENERALE

LE JEUNE HOMME RICHE. « JESUS POSA SON REGARD SUR LUI » (MC 10,21)

Dans son quatrième volet du cycle de catéchèses consacré aux rencontres de Jésus, le Pape François revient sur celle avec l'homme riche. Dans le texte prévu pour l'audience générale de ce 9 avril, il montre combien Jésus nous aime pour ce que nous sommes, malgré nos faiblesses et nos péchés. Il explique aussi qu'il faut nous alléger pour avoir un cœur plus libre, et sortir de l'autosuffisance et de l'individualisme pour ne plus être seul.

Chers frères et sœurs, bonjour et bienvenue !

Aujourd'hui, nous nous penchons sur une autre rencontre de Jésus relatée dans les Évangiles. Cette fois-ci, la personne rencontrée n'a pas de nom. L'évangéliste Marc la présente simplement comme « *un homme* » (10,17). Il s'agit d'un homme qui depuis sa jeunesse a respecté les commandements, mais qui, malgré cela, n'a pas encore trouvé le sens de sa vie. Il le cherche. C'est peut-être quelqu'un qui n'a pas pris de décision jusqu'au bout, malgré l'apparence de personne engagée. Au-delà des choses que nous faisons, des sacrifices ou des succès, ce qui compte vraiment pour être heureux, c'est ce que nous portons dans notre cœur. Si un navire doit prendre la mer et quitter le port pour naviguer en haute mer, il a beau être merveilleux, avec un équipage exceptionnel, s'il ne tire pas sur le lest et les ancres qui le retiennent, il n'avancera jamais. Cet homme s'est construit un navire de luxe, mais il est resté au port !

Alors que Jésus poursuit son chemin, cet homme court vers lui, s'agenouille devant lui et lui demande : « *Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ?* » (v.17). Remarquez les verbes : « *que dois-je faire pour avoir la vie éternelle* ». Puisque l'observation de la Loi ne lui a pas donné le bonheur et la sécurité d'être sauvé, il se tourne vers le Maître Jésus. Ce qui est frappant, c'est que cet homme ne connaît pas le vocabulaire de la gratuité ! Tout lui semble dû. Tout est un devoir. La vie éternelle est pour lui un héritage, quelque chose qui s'obtient de droit, par le respect méticuleux des engagements. Mais dans une vie vécue ainsi, même si c'est certainement pour le bien, quelle place peut avoir l'amour ?

Comme toujours, Jésus va au-delà de l'apparence. Alors que cet homme met en avant son bel curriculum, Jésus va plus loin et regarde à l'intérieur. Le verbe utilisé par Marc est très significatif : « *posant son regard sur lui* » (v.21). C'est précisément parce que Jésus regarde à l'intérieur de chacun de nous qu'il nous aime tels que nous sommes vraiment.

Qu'est-ce qu'il aura vu à l'intérieur de cette personne ? Que voit Jésus lorsqu'il regarde en nous et qu'il nous aime, malgré nos distractions et nos péchés ? Il voit notre fragilité, mais aussi notre désir d'être aimés tels que nous sommes. En posant son regard sur lui - dit l'Évangile - « *il l'aima* » (v.21). Jésus aime cet homme avant même de l'inviter à le suivre. Il l'aime tel qu'il est. L'amour de Jésus est gratuit, à l'opposé de la logique du mérite qui assaillait cette personne. Nous sommes vraiment heureux lorsque nous réalisons que nous sommes aimés de cette manière, gratuitement, par grâce. Et cela vaut également dans les relations entre nous : tant que nous essayons d'acheter l'amour ou de mendier l'affection, ces relations ne nous rendront jamais heureux.

La proposition que Jésus fait à cet homme est de changer sa manière de vivre et d'être en relation avec Dieu. En effet, Jésus reconnaît qu'en lui, comme en chacun de nous, il y a un manque. C'est le désir que nous portons dans notre cœur d'être aimés. Il y a une blessure qui nous appartient en tant qu'êtres humains, la blessure par laquelle l'amour peut passer.

Pour combler ce manque, il ne faut pas « *acheter* » de la reconnaissance, de l'affection, de la considération, mais en revanche « *vendre* » tout ce qui nous alourdit, pour rendre notre cœur plus libre. On n'a pas besoin de continuer à prendre pour soi, mais plutôt de donner aux pauvres, de mettre à disposition, de partager.

Enfin, Jésus invite cet homme à ne pas rester seul. Il l'invite à le suivre, à rester dans un lien, à vivre une relation. Ce n'est qu'ainsi qu'il sera possible de sortir de l'anonymat. Nous ne pouvons entendre notre nom que dans une relation, dans laquelle quelqu'un nous appelle. Si nous restons seuls, nous n'entendrons jamais notre nom appelé et nous continuerons à rester des « *untel* », anonymes. Peut-être qu'aujourd'hui, précisément parce que nous vivons dans une culture de l'autosuffisance et de l'individualisme, nous nous trouvons plus malheureux parce que nous n'entendons plus notre nom prononcé par quelqu'un qui nous aime gratuitement.

Cet homme n'accepte pas l'invitation de Jésus et reste seul, parce que les ballasts de sa vie le maintiennent au port. La tristesse est le signe qu'il n'a pas pu partir. Parfois, nous pensons qu'il s'agit de richesses et ce ne sont que des fardeaux qui nous retiennent. L'espoir est que cette personne, comme chacun de nous, changera tôt ou tard et décidera de prendre le large.

Sœurs et frères, confions au Cœur de Jésus tous ceux qui sont tristes et indécis, afin qu'ils puissent sentir le regard aimant du Seigneur, qui s'émeut en nous regardant tendrement de l'intérieur.

© Libreria Editrice Vaticana - 2022

SOLIDARITE ECCLESIALE

VENDREDI SAINT... COLLECTE POUR LA TERRE SAINTE

Traditionnelle collecte pour la Terre Sainte en perspective Vendredi Saint prochain 18 avril. Le préfet du dicastère pour les Églises orientales, le cardinal Claudio Gugerotti, sollicite les évêques du monde entier dans une lettre. Il souhaite renforcer la précieuse Terre Sainte, fragilisée par les décombres des guerres et une économie ralentie, ainsi que le lien existentiel et spirituel des chrétiens du monde avec les Lieux Saints.

Cher frère dans l'épiscopat,

Cette année, je viens vous parler encore une fois de la Terre Sainte.

Je ressens fortement le besoin de m'adresser aux Évêques catholiques du monde entier, au nom du Saint-Père, pour vous faire parvenir l'appel de l'Église en réponse au cri de ceux qui souffrent tant.

Au moment où je vous écris, notre cœur est soulagé à l'annonce de la trêve. Nous la savons fragile et que, par sa nature même, elle ne suffira pas à résoudre tous les problèmes ni à éteindre la haine dont souffre cette région. Au moins nous ne voyons plus de nouvelles explosions et l'angoisse a cessé face à l'irréparable.

Nous avons vu partout des larmes, du désespoir et de la destruction. Nous espérons maintenant que ce triomphe de la mort infligée n'ait pas de victoire éternelle. Et nous retrouvons l'espérance de voir le Ressuscité, Jésus-Christ notre Seigneur, qui précisément sur cette terre a montré, vivant, les plaies de sa Passion.

Nous voyons aujourd'hui que les paroles adressées par le Saint-Père aux chrétiens qui habitent les Lieux saints n'étaient pas un simple vœu pieux, mais une espérance possible : « *Et vous, frères et sœurs dans le Christ qui habitez les Lieux dont les Écritures parlent le plus, vous êtes un petit*

troupeau sans défense, assoiffé de paix. Merci d'être ce que vous êtes, merci de vouloir rester sur vos terres, merci de savoir prier et aimer malgré tout. Vous êtes une graine aimée de Dieu. Et de même qu'une graine, apparemment étouffée par la terre qui la recouvre, sait toujours trouver son chemin vers le haut, vers la lumière, pour porter du fruit et donner la vie, de même vous ne vous laissez pas engloutir par les ténèbres qui vous entourent mais, plantés sur vos terres sacrées, vous devenez des germes d'espérance, parce que la lumière de la foi vous conduit à témoigner de l'amour alors que l'on parle de haine, de la rencontre alors que les affrontements se multiplient, de l'unité alors que tout tourne à la confrontation » (Lettre aux catholiques du Moyen-Orient, 7 octobre 2024).

Me vient immédiatement à l'esprit que notre devoir – et j'utilise ce terme avec appréhension et détermination – est d'accourir pour aider la vie à renaître le plus concrètement possible. À vous, frères Évêques, et à tous ceux que dont vous prenez soin dans votre ministère, s'adresse l'appel dramatique de Dieu : « *Fils d'homme, ces ossements peuvent-ils revivre ? – Je lui répondis : Seigneur Dieu, c'est toi qui le sais ! – Il me dit alors : Prophétise sur ces ossements. Tu leur diras : Ossements desséchés, écoutez la parole du Seigneur : Ainsi parle le Seigneur Dieu à ces ossements : Je vais faire entrer en vous l'esprit, et vous*

vivrez » (Ez 37,3-5). Tous, à commencer par les enfants, ont le droit de vivre en paix et de retrouver leurs maisons et leurs écoles, de jouer ensemble sans avoir la peur de revoir le sourire satanique de la mort. C'est vrai. Pour nous chrétiens, les Lieux saints ont une valeur particulière, ils sont l'incarnation du mystère de l'Incarnation. Ils ont été gardés dès le début par les communautés chrétiennes dans la variété de leurs traditions et, depuis des siècles, les frères mineurs de la Custodie en prennent soin avec une fidélité admirable.

Autour de ces lieux fleurissent des initiatives d'une grande valeur pastorale : paroisses, écoles, hôpitaux, maisons pour personnes âgées, centres d'assistance aux migrants, aux personnes déplacées et aux réfugiés. C'est précisément pour les soutenir que le Saint Pape Paul VI a institué la Collecte pour les Lieux saints, selon les modalités que vous connaissez, chaque année le Vendredi Saint ou à une autre date fixée localement.

Cette année, la Collecte est devenue une ressource incontournable : après la pandémie, l'interruption presque complète des pèlerinages et des petites activités que les chrétiens ont su créer proche d'eux, beaucoup ont été contraints à l'exil. Si nous voulons renforcer la Terre Sainte et assurer le contact vivant avec les Lieux saints, il faut soutenir les communautés chrétiennes qui, dans leur variété, offrent à Dieu-avec-nous leur louange éternelle, aussi en notre nom. Mais pour que cela se produise, nous avons absolument besoin du don généreux de vos communautés.

Je voudrais, chers confrères dans l'épiscopat, en faisant mémoire des images de destruction et de mort qui ont été

présentées constamment à nos yeux en ces temps de nouveau Calvaire, que vous vous fassiez les apôtres persuasifs de cet engagement. La Terre Sainte, les Lieux saints, le peuple saint de Dieu sont votre famille car ils sont notre patrimoine commun. Je vous en prie, la Collecte doit être une de vos priorités pastorales : ici est en jeu la survie de cette précieuse présence qui remonte directement à l'époque de Jésus. Je suis certain que vous transmettez votre enthousiasme et votre attention particulière aux communautés qui vous sont confiées.

Je vous remercie de veiller à ce que nos Églises ne promeuvent pas de collectes parallèles dans le même but afin de ne pas compromettre la signification et l'efficacité de votre charité, initiative universelle du Successeur de Pierre, l'Évêque de Rome. Ce que vous aurez recueilli pourra être remis directement à ce Dicastère par les Commissariats de Terre Sainte de votre pays. Nous attendons qu'aucune communauté ne considère cette « liturgie », comme elle était appelée auparavant, comme quelque chose qui ne la concernerait pas.

Soyez assurés que le Pape François vous envoie à tous sa bénédiction : Dieu n'oubliera pas, en particulier en cette année jubilaire de l'espérance, ceux qui auront été témoins de sa Providence et se feront les instruments de sa paix. Nos chrétiens de ces terres vous attendent. Merci et bon pèlerinage jubilaire.

Claudio Card. Gugerotti
Préfet

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

THEOLOGIE

LE CREDO DE NICEE, LA CARTE D'IDENTITE DU CHRETIEN

La Commission théologique internationale publie « *Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur - 1700^e anniversaire du Concile œcuménique de Nicée (325-2025)* », un document consacré à l'assemblée entrée dans l'histoire pour le symbole qui proclame la foi dans le salut en Jésus-Christ et dans le Dieu unique, Père, Fils et Saint-Esprit. Quatre chapitres sous le signe de la promotion de l'unité des chrétiens et de la synodalité dans l'Église.

Le 20 mai prochain, le monde chrétien commémorera le 1700^e anniversaire de l'ouverture du premier concile œcuménique, celui de Nicée en 325, qui est entré dans l'histoire principalement pour le symbole qui rassemble, définit et proclame la foi dans le salut en Jésus-Christ et dans le Dieu Unique, Père, Fils et Saint-Esprit. Complété ensuite par le Concile de Constantinople en 381, le Credo de Nicée est devenu dans la pratique la carte d'identité de la foi professée par l'Église. C'est pourquoi la Commission théologique internationale (CTI) a décidé de consacrer un document de près de soixante-dix pages au Concile convoqué par l'empereur Constantin en Asie Mineure, avec le double objectif d'en rappeler le sens fondamental et de mettre en évidence les ressources extraordinaires du Credo, en les relançant dans la perspective de la nouvelle étape d'évangélisation que l'Église est appelée à vivre dans le changement d'époque actuel. En outre, cet anniversaire a lieu pendant le Jubilé de l'espérance en concomitance avec le temps pascal pour tous les chrétiens, en Orient comme en Occident.

Pour ces raisons, « *Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur - 1700^e anniversaire du Concile œcuménique de Nicée (325-2025)* »,

titre du document publié aujourd'hui, jeudi 3 avril, n'est pas un simple texte de théologie académique, mais se propose comme une synthèse qui peut accompagner l'approfondissement de la foi et son témoignage dans la vie de la communauté chrétienne. Par ailleurs, à Nicée, pour la première fois, l'unité et la mission de l'Église ont été exprimées à un niveau universel (d'où le titre « *œcuménique* ») dans la forme synodale de ce cheminement, devenant ainsi un point de référence et d'inspiration dans le processus synodal dans lequel l'Église catholique est impliquée aujourd'hui.

Deux théologiennes ont participé à l'élaboration du document

Articulé en 124 paragraphes, le document est le résultat de la décision de la CTI d'approfondir une étude sur la pertinence dogmatique de Nicée au cours de son dixième quinquennat. Le travail a été mené par une sous-commission présidée par le prêtre français Philippe Vallin et composée des évêques Antonio Luiz Catelan Ferreira et Etienne Vetö, des prêtres Mario Angel Flores Ramos, Gaby Alfred Hachem et Karl-Heinz Menke, ainsi que des professeurs Marianne Schlosser et Robin

Darling Young. Le texte est voté et approuvé dans sa forme spécifique à l'unanimité en 2024, puis soumis à l'approbation du cardinal président Víctor Manuel Fernández, préfet du dicastère pour la Doctrine de la foi, auprès duquel la Commission est instituée. Après avoir reçu l'approbation du Pape François, le cardinal argentin a autorisé sa publication le 16 décembre dernier.

Les quatre chapitres dans lesquels se déroule la réflexion des théologiens sont précédés d'une introduction intitulée « *Doxologie, théologie et annonce* » et suivis de la conclusion.

Une lecture doxologique du symbole

Le premier chapitre « *Le symbole pour le salut: doxologie et théologie du dogme de Nicée* » (n°7-47) est le plus substantiel. Il propose « *une lecture doxologique du symbole, pour en dégager la ressource sotériologique et donc christologique, trinitaire et anthropologique* », avec l'intention de donner « *un nouvel élan pour l'unité des chrétiens* ». En soulignant la portée œcuménique de la foi de Nicée, le texte exprime l'espoir d'une date commune pour la célébration de Pâques, que le Pape François lui-même a demandé à plusieurs reprises. En effet, le paragraphe 43 souligne que cette année 2025 représente pour tous les chrétiens « *une inestimable occasion de souligner que ce que nous avons en commun est beaucoup plus fort, quantitativement et qualitativement, que ce qui nous divise : ensemble, nous croyons au Dieu trinitaire, au Christ vrai homme et vrai Dieu, au salut en Jésus-Christ, selon les Écritures lues en Église et sous la motion de l'Esprit Saint. Ensemble, nous croyons en l'Église, au baptême, à la résurrection des morts et la vie éternelle* ». Par conséquent, avertit la CTI au paragraphe 45, « *la divergence des chrétiens à propos de la fête la plus importante de leur calendrier crée des dommages pastoraux à l'intérieur des communautés, jusqu'à diviser des familles, et suscite le scandale auprès des non-chrétiens, affectant ainsi le témoignage rendu à l'Évangile* ».

« Nous croyons comme nous baptisons ; et nous prions comme nous croyons »

Mais accueillir la richesse de Nicée après dix-sept siècles conduit aussi à percevoir comment ce concile nourrit et oriente l'existence chrétienne quotidienne : c'est pourquoi le deuxième chapitre, « *Le symbole de Nicée dans la vie des croyants* » (paragraphe 48 à 69), à teneur patristique, explore comment la liturgie et la prière ont été fécondées dans l'Église depuis cet événement, qui constitue un tournant dans l'histoire du christianisme. « *Nous croyons comme nous baptisons ; et nous prions comme nous croyons* », rappelle le document, qui exhorte à puiser aujourd'hui et toujours à cette « *source d'eau vive* », dont le riche contenu dogmatique a été décisif pour l'établissement de la doctrine chrétienne. En ce sens, le texte se penche sur la réception du Credo dans la pratique liturgique et sacramentelle, dans la catéchèse et la prédication, dans la prière et les hymnes du IV^e siècle.

Événement théologique et ecclésial

Le troisième chapitre « *Nicée comme événement théologique et comme événement ecclésial* » (paragraphe 70 à 102) examine ensuite comment le symbole et le concile « *témoignent de l'événement Jésus-Christ lui-même, dont l'irruption dans l'histoire offre un accès inouï à Dieu et introduit une transformation de la pensée humaine* » et comment ils

représentent également une nouveauté dans la manière dont l'Église se structure et remplit sa mission. « *Convoqué par l'empereur pour résoudre un différend local qui s'était étendu à toutes les Églises de l'Empire romain d'Orient et à de nombreuses Églises d'Occident, il rassemble des évêques provenant de diverses régions de l'Orient et des légats de l'évêque de Rome. Pour la première fois, donc, des évêques de toute l'Oikoumenē [l'ensemble des terres anthropisées, ndlr] sont réunis en synode. Sa profession de foi et ses décisions canoniques sont promulguées comme normatives pour toute l'Église. La communion et l'unité inouïes suscitées dans l'Église par l'événement Jésus Christ sont rendues visibles et efficaces de manière nouvelle, par une structure de portée universelle, et l'annonce de la Bonne Nouvelle du Christ dans toute son immensité reçoit elle aussi un instrument d'une autorité et d'une portée sans précédent* » (Cf. n°101).

Une foi accessible même aux gens simples

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, « *Garder la foi accessible à tout le peuple de Dieu* » (paragraphe 103 à 120), « *les conditions de crédibilité de la foi professée à Nicée en une étape de théologie fondamentale, qui mettra à jour la nature et l'identité de l'Église en tant qu'elle est interprète authentique de la vérité normative de la foi par le Magistère, gardienne des croyants, notamment les plus petits et les plus vulnérables* ». Selon la Commission théologique internationale, la foi prêchée par Jésus aux simples n'est pas une foi simpliste et le christianisme ne s'est jamais considéré comme une forme d'ésotérisme réservée à une élite d'initiés. Au contraire, Nicée, bien que dû à l'initiative de Constantin, représente « *une pierre milliaire dans le long chemin vers la libertas Ecclesiae, laquelle est partout une garantie de protection pour la foi des simples et des plus vulnérables devant la puissance politique* ». En 325, le bien commun de la Révélation est réellement mis « *à la disposition* » de tous les fidèles, comme le confirme la doctrine catholique de l'infaillibilité « *in credendo* » du peuple des baptisés. Bien que les évêques aient un rôle spécifique dans la définition de la foi, ils ne peuvent l'assumer sans être dans la communion ecclésiale de l'ensemble du peuple saint de Dieu, si cher au Pape François.

Pérennité du premier Concile Œcuménique

Nous en arrivons aux conclusions du document avec « *une pressante invitation* » à « *annoncer à tous Jésus notre Salut aujourd'hui* » à partir de la foi exprimée à Nicée dans une multiplicité de significations. Tout d'abord, l'actualité permanente de ce concile et du symbole qui en est issu consiste à continuer à se laisser « *émerveiller par l'immensité du Christ afin que tous en soient émerveillés* » et à « *ranimer le feu de notre amour pour le Seigneur Jésus* » car « *en Jésus homoousios (consubstantiel) au Père [...], Dieu lui-même s'est lié à l'humanité pour toujours* ». En second lieu, cela signifie ne pas ignorer la « *réalité* » ni se détourner « *des souffrances et des soubresauts qui taraudent le monde et semblent aujourd'hui mettre à mal toute espérance* », en écoutant également la culture et les cultures. Troisièmement, cela signifie se rendre « *attentif tout particulièrement aux plus petits et aux plus vulnérables de ses frères et sœurs* », parce que « *ces crucifiés de l'histoire sont le Christ parmi nous* », autrement dit « *ceux qui ont le plus besoin de l'espérance de la grâce* », mais en même temps, connaissant les souffrances du Crucifié, ils sont à leur

tour « *les apôtres, les maîtres et les évangélistes des riches et des bien-portants* ». Enfin, cela signifie proclamer « *en Église* » ou plutôt « *par le témoignage de la fraternité* », en montrant au monde les merveilles pour lesquelles l'Église « *une, sainte, catholique et apostolique* » est le « *sacrement universel du salut* », tout en diffusant le trésor des Écritures que le symbole interprète, la richesse de la prière, de la liturgie et des sacrements qui dérivent du baptême professé à Nicée et de la lumière du Magistère ; toujours avec le regard fixé sur le Ressuscité qui triomphe de la mort et du péché et non sur les adversaires, car il n'y a pas de perdants dans le mystère pascal, sauf le perdant eschatologique, Satan, le diviseur. Ce n'est pas un hasard si le 28 novembre dernier, recevant en audience les membres de la Commission théologique internationale, le

Souverain pontife, faisant l'éloge de leur travail, évoquait l'utilité d'un document visant à « *illustrer le sens actuel de la foi professée à Nicée [...] pour nourrir et approfondir la foi des croyants et, à partir de la figure de Jésus, offrir aussi des pistes et des réflexions utiles à un nouveau paradigme culturel et social, inspiré précisément par l'humanité du Christ* ».

Une journée d'étude sur « *Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur - 1700^{ème} anniversaire du Concile Œcuménique de Nicée (325-2025)* », se tiendra précisément le 20 mai, à l'Université pontificale urbaine, de 9h à 19h30, avec la participation des théologiens et théologiennes qui ont contribué à la rédaction du document et d'autres experts en la matière.

© Radio Vatican - 2025

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 13 AVRIL 2025 – DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION – ANNEE C

ENTRÉE MESSIANIQUE

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 19, 28-40)

En ce temps-là, Jésus partit en avant pour monter à Jérusalem. Lorsqu'il approcha de Bethphagé et de Béthanie, près de l'endroit appelé mont des Oliviers, il envoya deux de ses disciples, en disant : « Allez à ce village d'en face. À l'entrée, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous demande : 'Pourquoi le détachez-vous ?' vous répondrez : 'Parce que le Seigneur en a besoin.' » Les envoyés partirent et trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit. Alors qu'ils détachaient le petit âne, ses maîtres leur demandèrent : « Pourquoi détachez-vous l'âne ? » Ils répondirent : « Parce que le Seigneur en a besoin. » Ils amenèrent l'âne auprès de Jésus, jetèrent leurs manteaux dessus, et y firent monter Jésus. À mesure que Jésus avançait, les gens étendaient leurs manteaux sur le chemin. Alors que déjà Jésus approchait de la descente du mont des Oliviers, toute la foule des disciples, remplie de joie, se mit à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus, et ils disaient : « Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur. Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ! » Quelques pharisiens, qui se trouvaient dans la foule, dirent à Jésus : « Maître, réprimande tes disciples ! » Mais il prit la parole en disant : « Je vous le dis : si eux se taisent, les pierres crieront. » – Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DE LA PASSION

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 50, 4-7)

Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé. Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute. Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats. Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu. – Parole du Seigneur.

Psaume 21 (22), 8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a

Tous ceux qui me voient me bafouent ;
ils ricanent et hochent la tête :
« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure ;
Ils me percent les mains et les pieds,
je peux compter tous mes os.

Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.
Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !

Mais tu m'as répondu !
Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.
Vous qui le craignez, louez le Seigneur.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens (Ph 2 6-11)

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Ph 2, 8-9)

Pour nous, le Christ est devenu obéissant, jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Luc (Lc 22, 14 – 23, 56)

Indications pour la lecture dialoguée : Les sigles désignant les divers interlocuteurs sont les suivants : X = Jésus ; L = Lecteur ; D = Disciples et amis ; F = Foule ; A = Autres

personnages.

L Quand l'heure fut venue Jésus prit place à table, et les Apôtres avec lui. Il leur dit :

X « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement accomplie dans le royaume de Dieu. »

L Alors, ayant reçu une coupe et rendu grâce, il dit :

X « Prenez ceci et partagez entre vous. Car je vous le déclare : désormais, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu. »

L Puis, ayant pris du pain et rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant :

X « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »

L Et pour la coupe, après le repas, il fit de même, en disant :

X « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous. Et cependant, voici que la main de celui qui me livre est à côté de moi sur la table. En effet, le Fils de l'homme s'en va selon ce qui a été fixé. Mais malheureux cet homme-là par qui il est livré ! »

L Les Apôtres commencèrent à se demander les uns aux autres quel pourrait bien être, parmi eux, celui qui allait faire cela. Ils en arrivèrent à se quereller : lequel d'entre eux, à leur avis, était le plus grand ? Mais il leur dit :

X « Les rois des nations les commandent en maîtres, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs. Pour vous, rien de tel ! Au contraire, que le plus grand d'entre vous devienne comme le plus jeune, et le chef, comme celui qui sert. Quel est en effet le plus grand : celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert. Vous, vous avez tenu bon avec moi dans mes épreuves. Et moi, je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi. Ainsi vous mangerez et boirez à ma table dans mon Royaume, et vous siégeriez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël. Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu sera revenu, affermis tes frères. »

L Pierre lui dit :

D « Seigneur, avec toi, je suis prêt à aller en prison et à la mort. »

L Jésus reprit :

X « Je te le déclare, Pierre : le coq ne chantera pas aujourd'hui avant que toi, par trois fois, tu aies nié me connaître. »

L Puis il leur dit :

X « Quand je vous ai envoyés sans bourse, ni sac, ni sandales, avez-vous donc manqué de quelque chose ? »

L Ils lui répondirent :

D « Non, de rien. »

L Jésus leur dit :

X « Eh bien maintenant, celui qui a une bourse, qu'il la prenne, de même celui qui a un sac ; et celui qui n'a pas

d'épée, qu'il vende son manteau pour en acheter une. Car, je vous le déclare : il faut que s'accomplisse en moi ce texte de l'Écriture : Il a été compté avec les impies. De fait, ce qui me concerne va trouver son accomplissement. »

L Ils lui dirent :

D « Seigneur, voici deux épées. »

L Il leur répondit :

X « Cela suffit. »

L Jésus sortit pour se rendre, selon son habitude, au mont des Oliviers, et ses disciples le suivirent. Arrivé en ce lieu, il leur dit :

X « Priez, pour ne pas entrer en tentation. »

L Puis il s'écarta à la distance d'un jet de pierre environ. S'étant mis à genoux, il pria en disant :

X « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne. »

L Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait. Entré en agonie, Jésus pria avec plus d'insistance, et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient sur la terre. Puis Jésus se releva de sa prière et rejoignit ses disciples qu'il trouva endormis, accablés de tristesse. Il leur dit :

X « Pourquoi dormez-vous ? Relevez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation. »

L Il parlait encore, quand parut une foule de gens. Celui qui s'appelait Judas, l'un des Douze, marchait à leur tête. Il s'approcha de Jésus pour lui donner un baiser. Jésus lui dit :

X « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ? »

L Voyant ce qui allait se passer, ceux qui entouraient Jésus lui dirent :

D « Seigneur, et si nous frappions avec l'épée ? »

L L'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite. Mais Jésus dit :

X « Restez-en là ! »

L Et, touchant l'oreille de l'homme, il le guérit. Jésus dit alors à ceux qui étaient venus l'arrêter, grands prêtres, chefs des gardes du Temple et anciens :

X « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais avec vous dans le Temple, et vous n'avez pas porté la main sur moi. Mais c'est maintenant votre heure et le pouvoir des ténèbres. »

L S'étant saisis de Jésus, ils l'emmenèrent et le firent entrer dans la résidence du grand prêtre. Pierre suivait à distance. On avait allumé un feu au milieu de la cour, et tous étaient assis là. Pierre vint s'asseoir au milieu d'eux. Une jeune servante le vit assis près du feu ; elle le dévisagea et dit :

A « Celui-là aussi était avec lui. »

L Mais il nia :

D « Non, je ne le connais pas. »

L Peu après, un autre dit en le voyant :

F « Toi aussi, tu es l'un d'entre eux. »

L Pierre répondit :

D « Non, je ne le suis pas. »

L Environ une heure plus tard, un autre insistait avec force :

F « C'est tout à fait sûr ! Celui-là était avec lui, et d'ailleurs il est Galiléen. »

L Pierre répondit :

D « Je ne sais pas ce que tu veux dire. »

L Et à l'instant même, comme il parlait encore, un coq chanta. Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre. Alors Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois. » Il sortit et, dehors, pleura amèrement. Les hommes qui gardaient Jésus se moquaient de lui et le rouaient de coups. Ils lui avaient voilé le visage, et ils l'interrogeaient :

F « Fais le prophète ! Qui est-ce qui t'a frappé ? »

L Et ils proféraient contre lui beaucoup d'autres blasphèmes. Lorsqu'il fit jour, se réunit le collège des anciens du peuple, grands prêtres et scribes, et on emmena Jésus devant leur conseil suprême. Ils lui dirent :

F « Si tu es le Christ, dis-le nous. »

L Il leur répondit :

X « Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ; et si j'interroge, vous ne répondrez pas. Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la Puissance de Dieu. »

L Tous lui dirent alors :

F « Tu es donc le Fils de Dieu ? »

L Il leur répondit :

X « Vous dites vous-mêmes que je le suis. »

L Ils dirent alors :

F « Pourquoi nous faut-il encore un témoignage ? Nous-mêmes, nous l'avons entendu de sa bouche. »

L L'assemblée tout entière se leva, et on l'emmena chez Pilate. On se mit alors à l'accuser :

F « Nous avons trouvé cet homme en train de semer le trouble dans notre nation : il empêche de payer l'impôt à l'empereur, et il dit qu'il est le Christ, le Roi. »

L Pilate l'interrogea :

A « Es-tu le roi des Juifs ? »

L Jésus répondit :

X « C'est toi-même qui le dis. »

L Pilate s'adressa aux grands prêtres et aux foules :

A « Je ne trouve chez cet homme aucun motif de condamnation. »

L Mais ils insistaient avec force :

F « Il soulève le peuple en enseignant dans toute la Judée ; après avoir commencé en Galilée, il est venu jusqu'ici. »

L À ces mots, Pilate demanda si l'homme était Galiléen. Apprenant qu'il relevait de l'autorité d'Hérode, il le renvoya devant ce dernier, qui se trouvait lui aussi à Jérusalem en ces jours-là. À la vue de Jésus, Hérode éprouva une joie extrême : en effet, depuis longtemps il

désirait le voir à cause de ce qu'il entendait dire de lui, et il espérait lui voir faire un miracle. Il lui posa bon nombre de questions, mais Jésus ne lui répondit rien. Les grands prêtres et les scribes étaient là, et ils l'accusaient avec véhémence. Hérode, ainsi que ses soldats, le traita avec mépris et se moqua de lui : il le revêtit d'un manteau de couleur éclatante et le renvoya à Pilate. Ce jour-là, Hérode et Pilate devinrent des amis, alors qu'auparavant il y avait de l'hostilité entre eux. Alors Pilate convoqua les grands prêtres, les chefs et le peuple. Il leur dit :

A « Vous m'avez amené cet homme en l'accusant d'introduire la subversion dans le peuple. Or, j'ai moi-même instruit l'affaire devant vous et, parmi les faits dont vous l'accusez, je n'ai trouvé chez cet homme aucun motif de condamnation. D'ailleurs, Hérode non plus, puisqu'il nous l'a renvoyé. En somme, cet homme n'a rien fait qui mérite la mort. Je vais donc le relâcher après lui avoir fait donner une correction. »

L Ils se mirent à crier tous ensemble :

F « Mort à cet homme ! Relâche-nous Barabbas. »

L Ce Barabbas avait été jeté en prison pour une émeute survenue dans la ville, et pour meurtre. Pilate, dans son désir de relâcher Jésus, leur adressa de nouveau la parole. Mais ils vociféraient :

F « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

L Pour la troisième fois, il leur dit :

A « Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort. Je vais donc le relâcher après lui avoir fait donner une correction. »

L Mais ils insistaient à grands cris, réclamant qu'il soit crucifié ; et leurs cris s'amplifiaient. Alors Pilate décida de satisfaire leur requête. Il relâcha celui qu'ils réclamaient, le prisonnier condamné pour émeute et pour meurtre, et il livra Jésus à leur bon plaisir. Comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus. Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit :

X « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Voici venir des jours où l'on dira : 'Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !' Alors on dira aux montagnes : 'Tombez sur nous', et aux collines : 'Cachez-nous.' Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ? »

L Ils emmenaient aussi avec Jésus deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter. Lorsqu'ils furent arrivés au lieu-dit : Le Crâne (ou Calvaire), là ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait :

X « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. »

L Puis, ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort. Le peuple restait là à observer. Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient :

F « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! »

L Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée, en disant :

F « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »

L Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs. » L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait :

A « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! »

L Mais l'autre lui fit de vifs reproches :

A « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. »

L Et il disait :

A « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. »

L Jésus lui déclara :

X « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

L C'était déjà environ la sixième heure (c'est-à-dire : midi) ; l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure, car le soleil s'était caché. Le rideau du Sanctuaire se déchira par le milieu. Alors, Jésus poussa un grand cri :

X « Père, entre tes mains je remets mon esprit. »

L Et après avoir dit cela, il expira.

(Ici on fléchit le genou et on s'arrête un instant)

L À la vue de ce qui s'était passé, le centurion rendit gloire à Dieu :

A « Celui-ci était réellement un homme juste. »

L Et toute la foule des gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle, observant ce qui se passait, s'en retournaient en se frappant la poitrine. Tous ses amis, ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée, se tenaient plus loin pour regarder. Alors arriva un membre du Conseil, nommé Joseph ; c'était un homme bon et juste, qui n'avait

donné son accord ni à leur délibération, ni à leurs actes. Il était d'Arimathie, ville de Judée, et il attendait le règne de Dieu. Il alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Puis il le descendit de la croix, l'enveloppa dans un linceul et le mit dans un tombeau taillé dans le roc, où personne encore n'avait été déposé. C'était le jour de la Préparation de la fête, et déjà brillaient les lumières du sabbat. Les femmes qui avaient accompagné Jésus depuis la Galilée suivirent Joseph. Elles regardèrent le tombeau pour voir comment le corps avait été placé. Puis elles s'en retournèrent et préparèrent aromates et parfums. Et, durant le sabbat, elles observèrent le repos prescrit. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Les yeux levés vers la croix de Jésus qui nous a aimés jusqu'à la mort, implorons sa miséricorde.

Jésus, que l'on a bafoué sans raison, prends pitié de ceux dont l'amour est trahi.

Jésus, que l'amour du Royaume a perdu, prends pitié de ceux que l'on met en prison.

Jésus, qui n'a pas trouvé de consolateur, prends pitié de ceux qui sont affligés.

Jésus, que l'on abreuva de vinaigre, prends pitié de ceux qui souffrent pour la justice.

Jésus, humilié par les hommes, sauvé par Dieu, sois la joie et la fête des pauvres.

Dieu notre Père, tu as exaucé le cri de ton Fils, à l'heure de sa Passion. Tu exauceras aussi l'immense clameur de ceux qui souffrent et que Jésus te présente aujourd'hui par nos lèvres. Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Sur le Calvaire, deux mentalités s'affrontent. Dans l'Évangile, en effet, les paroles de Jésus crucifié s'opposent à celles de ceux qui le crucifient. Ceux-ci répètent le même refrain : "Sauve-toi toi-même". Les chefs le disent : « *Qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu !* » (Lc 23,35). Les soldats le répètent : « *Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même !* » (v.37). Et finalement, l'un des malfaiteurs, qui a écouté, répète l'idée : « *N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même !* » (v.39). Se sauver soi-même, s'occuper de soi, penser à soi ; pas aux autres, mais seulement à sa santé, à son succès, à ses intérêts ; à l'avoir, au pouvoir, au paraître. *Sauve-toi toi-même* : c'est le refrain de l'humanité qui a crucifié le Seigneur. Réfléchissons-y.

Mais à la mentalité du moi s'oppose la mentalité de Dieu ; le *sauve-toi toi-même* se heurte au Sauveur qui s'offre lui-même. Dans l'Évangile de ce jour sur le Calvaire, Jésus prend également la parole à trois reprises, comme ses adversaires

(cf. vv.34.43.46). Mais en aucun cas il ne revendique quoi que ce soit pour lui-même ; il ne se défend même pas et ne se justifie pas. Il prie le Père et fait miséricorde au bon larron. Une de ses expressions, en particulier, marque la différence avec le *sauve-toi toi-même* : « *Père, pardonne-leur* » (v.34). Attardons-nous sur ces mots. Quand le Seigneur les dit-il ? À un moment bien précis : lors de la crucifixion, lorsqu'il sent les clous lui percer les poignets et les pieds. Essayons d'imaginer la douleur atroce que cela a provoqué. Là, dans la douleur physique la plus aiguë de la passion, le Christ demande pardon pour ceux qui le transpercent. À cet instant, on n'aurait pour seule envie que de crier toute sa colère et sa souffrance ; au lieu de cela, Jésus dit : *Père, pardonne-leur*. Contrairement aux autres martyrs dont parle la Bible (cf. 2 M 7,18-19), il ne fait pas de reproches aux bourreaux ni ne menace de punition au nom de Dieu, mais il prie pour les méchants. Fixé à la potence de l'humiliation, il augmente l'intensité du don, qui devient par-don.

Frères et sœurs, pensons que Dieu fait de même avec nous : lorsque nous lui faisons mal par nos actions, il souffre et n'a qu'un seul désir : pouvoir nous pardonner. Pour s'en rendre compte, regardons le Crucifié. C'est de ses blessures, de ces brèches de douleur causés par nos clous, que jaillit le pardon. Regardons Jésus sur la croix et méditons sur le fait que nous n'avons jamais reçu de meilleures paroles : *Père, pardonne*. Regardons Jésus sur la croix et constatons que nous n'avons jamais reçu un regard plus tendre et plus compatissant. Regardons Jésus sur la croix et réalisons que nous n'avons jamais reçu une étreinte plus aimante. Regardons le Crucifié et disons : "*Merci Jésus : tu m'aimes et me pardonnes toujours, même quand j'ai du mal à t'aimer et à te pardonner*".

Là, alors qu'on le crucifie, au moment le plus difficile, Jésus vit son commandement le plus difficile : l'amour des ennemis. Pensons à quelqu'un qui nous a blessés, offensés, déçus ; quelqu'un qui nous a mis en colère, qui ne nous a pas compris ou qui n'a pas été un bon exemple. Combien de temps restons-nous à penser à ceux qui nous ont fait du mal ! Tout comme nous restons à regarder à l'intérieur de nous-mêmes et à lécher les blessures qui nous ont été infligées par les autres, par la vie, par l'histoire. Jésus nous apprend aujourd'hui à ne pas en rester là, mais à réagir. À briser le cercle vicieux du mal et du regret. À réagir aux clous de la vie avec amour, aux coups de la haine avec la caresse du pardon. Mais nous, les disciples de Jésus, suivons-nous le Maître ou notre propre instinct rancunier ? C'est une question que nous devons nous poser : suivons-nous le Maître ou suivons-nous notre instinct rancunier ? Si nous voulons vérifier notre appartenance au Christ, regardons comment nous traitons ceux qui nous ont blessés. Le Seigneur nous demande de répondre, non pas selon notre instinct, ou comme tout le monde le fait, mais comme il le fait avec nous. Il nous demande de briser la chaîne du "*je t'aime si tu m'aimes ; je suis ton ami si tu es mon ami ; je t'aide si tu m'aides*". Non, compassion et miséricorde pour tous, car Dieu voit en chacun un fils. Il ne nous divise pas en bons et mauvais, en amis et ennemis. C'est nous qui faisons cela, en le faisant souffrir. Pour Lui, nous sommes tous des enfants bien-aimés, qu'Il veut embrasser et pardonner. Et il en est de même dans cette invitation au banquet des noces de son fils, ce seigneur envoie ses serviteurs à la croisée des chemins et dit : "*Amenez-les tous, blancs, noirs, bons et méchants, tous, bien portants, malades, tous...*" (cf. Mt 22,9-10). L'amour de Jésus est pour tous, il n'y a pas de privilèges dans ce domaine. Tous. Le privilège de chacun d'entre nous est d'être aimé, d'être pardonné.

Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. L'Évangile souligne que Jésus "*disait*" (v.34) ceci : il ne l'a pas dit une fois pour toutes au moment de la crucifixion, mais il a passé les heures sur la croix avec ces mots sur les lèvres et dans le cœur. Dieu ne se lasse jamais de pardonner. Nous devons comprendre cela, pas seulement avec notre intelligence, mais le comprendre avec le cœur : Dieu ne se fatigue jamais de pardonner, c'est nous qui nous fatiguons de lui demander pardon, mais lui ne se lasse jamais de pardonner. Il ne supporte pas jusqu'à un certain point pour ensuite changer d'avis, comme nous sommes tentés de le faire. Jésus - enseigne l'Évangile de Luc - est venu dans le

monde pour nous apporter le pardon de nos péchés (cf. Lc 1,77), et il nous a donné à la fin une instruction précise : annoncer à tous le pardon des péchés en son nom (cf. Lc 24,47). Frères et sœurs, ne nous laissons pas du pardon de Dieu : à nous prêtres de l'administrer, à chaque chrétien de le recevoir et d'en témoigner. Ne nous laissons pas du pardon de Dieu.

Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. Notons encore une chose. Non seulement Jésus implore le pardon, mais il en donne aussi le motif : *pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font*. Comment cela ? Ceux qui l'ont crucifié avaient prémédité sa mise à mort, organisé son arrestation, les procès, et ils sont maintenant sur le Calvaire pour assister à sa fin. Pourtant, le Christ justifie ces personnes violentes *parce qu'elles ne savent pas*. C'est ainsi que Jésus se comporte avec nous : il se fait notre *avocat*. Il ne va pas contre nous, mais pour nous contre notre péché. Et l'argument qu'il utilise est intéressant : *parce qu'ils ne savent pas*, c'est l'ignorance du cœur que nous avons tous, nous pécheurs. Quand on utilise la violence, on ne sait plus rien de Dieu, qui est Père, ni des autres, qui sont frères. On oublie pourquoi on est dans le monde, et on va jusqu'à commettre des cruautés absurdes. Nous le voyons dans la folie de la guerre, où le Christ est une fois de plus crucifié. Oui, le Christ est à nouveau cloué à la croix dans les mères qui pleurent la mort injuste de leurs maris et de leurs enfants. Il est crucifié dans les réfugiés qui fuient les bombes avec des enfants dans les bras. Il est crucifié dans les personnes âgées laissées seules pour mourir, dans les jeunes privés d'avenir, dans les soldats envoyés pour tuer leurs frères. Là, le Christ est crucifié, aujourd'hui.

Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. Beaucoup écoutent cette phrase inouïe, mais un seul l'accueille. C'est un malfaiteur, crucifié aux côtés de Jésus. Nous pouvons imaginer que la miséricorde du Christ a suscité en lui une dernière espérance et l'a conduit à prononcer ces mots : "*Jésus, souviens-toi de moi*" (Lc 23,42). Comme s'il disait : "*Tout le monde m'a oublié, mais toi, tu penses aussi à ceux qui te crucifient. Avec toi, il y a donc de la place pour moi aussi*". Le bon larron accueille Dieu au moment où sa vie s'achève et ainsi sa vie commence à nouveau ; dans l'enfer du monde, il voit s'ouvrir le paradis : "*aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis*" (v.43). Voici le miracle du pardon de Dieu, qui transforme la dernière requête d'un homme condamné à mort en la première canonisation de l'histoire.

Frères et sœurs, cette semaine nous accueillons la certitude que Dieu peut pardonner tout péché. Dieu pardonne à tous, il peut pardonner toute distance, changer tout pleur en danse (cf. Ps 30,12) ; la certitude qu'avec le Christ il y a toujours de la place pour tout le monde ; qu'avec Jésus ce n'est jamais fini, il n'est jamais trop tard. *Avec Dieu, nous pouvons toujours revenir à la vie*. Courage, marchons vers Pâques avec son pardon. Parce que le Christ intercède continuellement auprès du Père pour nous (cf. He 7,25) et, en regardant notre monde violent, notre monde blessé, il ne se lasse pas de répéter – et nous le faisons maintenant dans notre cœur, en silence – de répéter : *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font*.

BÉNÉDICTION DES RAMEAUX :

R- Hotana, hotana i te Tamaiti Davida,
Hotana, hotana, Hotana, I te ra'i teitei.

1- la haamaitai hia o tei haere mai, ma te i'oa o te Fatu.
Hotana i te ra'i teitei.

ENTRÉE :

R- Hosana, hosana, hosana gloire à toi Jésus.

1- Ouvrez-vous portes de la ville, ne voyez-vous pas,
Ouvrez-vous le peuple jubile, votre Dieu est là.

2- Levez-vous faites un passage, voici votre Roi,
Levez-vous prenez des feuillages, chantez Hosana.

3- Sois béni, toi qui viens du Père, pour notre bonheur,
Sois béni, toi qui passes en frère, au chemin du cœur.

PSAUME :

O Dieu, ô mon Dieu, je t'implore,
Pourquoi m'as-tu abandonné ? Réponds-moi

ACCLAMATION :

Le Christ s'est fait pour nous obéissant jusqu'à la mort
et la mort de la croix.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,

consubstantiel au Père ;

et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

No te Fatu te aroha e te maru.

OFFERTOIRE :

1- O Jésus sur le Calvaire, tu nous sauves par ta Croix,
Garde-nous la vie entière, toujours fermes dans la foi.

R- Gloire à Toi Sauveur du monde ! Gloire à Toi Ressuscité !
Par ta Croix, la vie abonde en nos cœurs de baptisés.

2- Près de la Vierge Marie, douloureuse au pied de la Croix,
Le Sauveur donne Sa vie et nous gagne le rachat.

3- Croix dressée sur le Calvaire,
Croix dressée sur nos chemins,
Croix de bois ou Croix de pierre,
le Sauveur nous tend les mains.

SANCTUS : R. MAI - tahitien**ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver.
Viens Seigneur nous t'aimons,
Viens Seigneur nous t'attendons .

NOTRE PÈRE : récit**AGNUS : Petiot - latin****COMMUNION :**

1- Na tei ni'a te reva i to te tatauro mana,
ua pohe to tatou ora, o tei pohe ra ua ora. (ter)

2- Puta tura i te mahae, na te ho'e faehau taehae,
tahe mai te vai te toto, ua mā te kiritiano ! (ter)

3- Tupu mai ra ta Tavita, i tohu i tahito ra,
na roto mau ite ra'au, i roa'a to te Atua hau ! (ter)

ENVOI :

R- Victoire tu règneras, ô croix tu nous sauveras.

1- Rayonne sur le monde, qui cherche la vérité,
ô croix source féconde d'amour et de liberté.

2- Redonne la vaillance au pauvre et au malheureux,
c'est toi notre espérance qui nous mènera vers Dieu.

3- Rassemble tous nos frères à l'ombre de tes grands bras,
Par toi Dieu notre Père au ciel nous accueillera.

ACCUEIL :

Peuples levez vos frontons, élevez-vous portes éternelles
Qu'il entre le roi de gloire le roi de gloire, le roi de gloire.
Peuples levez vos frontons, élevez-vous portes éternelles
Il est là le roi de gloire, le roi de gloire, le roi de gloire.
Peuples levez vos frontons, élevez-vous portes éternelles
Qu'il entre le roi de gloire, le roi de gloire, le roi de gloire.

ENTRÉE :

- 1- Né de la poussière et d'éternité
J'ai vu la lumière elle m'a racheté
Et le cœur avide de vraie liberté
J'ai suivi ce guide nommé vérité.
- 2- Il est la vérité, le chemin et la vie
On ne vient au Père que par lui
Il est la vérité, le chemin et la vie
On ne vient au Père que par lui.
- 3- Ton regard s'étonne tu ne comprends pas
Un roi qui pardonne ça n'existe pas
Un roi qui s'incline devant ses sujets
Couronné d'épines à toi de juger.

PSAUME :

Toute ma vie je chanterai ton nom Seigneur.
Toute ma vie je chanterai ton nom.

ACCLAMATION :

Louange à toi, louange à toi, louange et gloire à toi Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : adaptation William TEVARIA

A faaroo mai i ta matou pure te Atua manahope
Aroha mai e a faarii mai i ta matou aniraa.

OFFERTOIRE :

- 1- Te pupu nei au l to'u orara'a i roto i to rima E ta'u Atua e
- R- Fariu mai to mata fariu mai to aro,
Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou
Fariu mai to mata fariu mai to aro,
Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou
- 2- Te hohora nei iau i to'u rima no te pure ia oe e ta'u Atua e.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe e te Fatu, o oe to matou faora,
Tei pohe na e tiafaahou, e te ora nei a o letu Kirito
O oe (*O oe*) to matou Atua, haere mai e letu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : Léo MARERE - tahitien

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

- 1- Le roi dans sa beauté, vêtu de majesté
La terre est dans la joie.
Sa gloire resplendit, l'obscurité s'enfuit
Au son de sa voix. (*bis*)
- R- Combien Dieu est grand
Chantons le combien Dieu est grand
Et tous verront combien, combien Dieu est grand
- 2- Car d'âge en âge il vit, le temps lui est soumis
Commencement et fin. (*bis*)
Céleste Trinité, Dieu d'éternité
Il est l'agneau divin. (*bis*)
- 3- Son nom est tout puissant, digne de louange
Je chanterai combien Dieu est grand
- 4- De tout mon être, alors s'élève un chant
Dieu tout puissant, que tu es grand. (*bis*)

ENVOI :

- 1- Pourquoi je t'aime ô Marie, o, je voudrai chanter, Marie,
Pourquoi je t'aime
Pourquoi ton nom si doux fait tressaillir mon cœur
Que je suis ton enfant, je ne pourrai le croire,
Ô ma Reine de l'univers.
- 2- Il faut pour qu'un enfant puisse chérir sa mère
Qu'elle pleure avec lui, partage ses douleurs
O mère chérie me croire ton enfant ne m'est pas difficile
Je veux m'approcher de toi et te dire maman je t'aime.

ACCUEIL :

Voir page 13.

PROCESSION :

1^{er} chant :

1- Dieu tout-puissant, quand mon cœur considère,
tout l'univers créé en ton pouvoir.
Le ciel d'azur, les éclairs le tonnerre,
le clair matin ou les ombres du soir.

R- De tout mon être alors s'élève un chant
Dieu tout puissant, que tu es grand ! *(bis)*

3- Mais quand je songe ô sublime mystère !
qu'un Dieu si grand a pu penser à moi ;
que son cher fils est devenu mon Sauveur,
et que je suis l'héritier du Grand Roi.

R- Alors mon cœur redit la nuit, le jour,
que tu es bon ô Dieu d'amour ! *(bis)*

2^{ème} chant :

1- Teie te Arii, no te mau merahi, teie te Arii, tei io tatou.

R- O te haamaitai, te tura iana, i te mau fenua, mai te ra'i atoa.

2- Te titau nei oia i te taata, te titau nei, aroha mai.

3^{ème} chant :

Voir page 12.

ENTRÉE : H96-3

R- Dieu Sauveur oublie notre péché
Mais souviens-toi de ton amour
quand tu viendras dans ton Royaume. *(bis)*

1- Voici que s'ouvre pour le Roi les portes de la ville :
Hosanna ! Béni sois-tu Seigneur !
Pourquoi fermerez-vous sur moi
la pierre du tombeau dans le jardin ?

2- Vos mains me tendent les rameaux
pour l'heure du triomphe :
Hosanna ! Béni sois-tu Seigneur ! *(tous)*
Pourquoi blesserez-vous mon front de ronces
et de roseaux en vous moquant.

3- Vos rues se drapent de manteaux jetés sur mon passage,
Hosanna ! Béni sois-tu Seigneur ! *(tous)*
Pourquoi souillerez-vous mon corps de pourpre
et de crachats, mon corps livré ?

PSAUME : psalmodié

Mon Dieu mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné.

ACCLAMATION : MH p.57

Te ia'oe na ho'i te mau parau e no'a ai te ora mure ore.

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

PRIÈRE UNIVERSELLE : MH n°15 p.66

E te Fatu e letu e, to matou fa'aora e,
te pure 'amui nei matou ia'oe.

OFFERTOIRE :

1^{er} chant : Martin HOUARIKI

laorana te tatauro, ia ora to letu aroha,
aita mau tona e faito, i te maru e te puai ra'a.
la pina'i ra te mau reo, iaorana te tatauro,
la pina'i ra te mau reo, iaorana te mau reo.

2^{ème} chant :

R- Oh ! Getsémani ! la lune danse dans les arbres !
Oh ! Getsémani ! le vieux pressoir est plein de fruits.

1- Vous n'aurez pas compris, lorsque viendra mon heure,
vous n'aurez pas compris, grand'chose à ma chanson !
vous n'aurez pas compris mais il faut que je meure,
pour qu'à votre folie soit donné le pardon.
Vous n'aurez pas compris, vous fermerez vos portes,
vous fermerez vos cœurs, au soleil e l'Amour,
et vous vous en irez, lamentable cohorte,
vers d'autres horizons, qui reculent toujours.

2- Vous n'aurez pas compris, la beauté du Message,
que je vous apportais en frémissant de Joie !
vous n'aurez pas compris vous croirez être sages,
en clouant la sagesse au gibet de la croix.
Et vous profanerez toute la paix du monde,
en faisant retentir, les cris de votre orgueil,
vous vous en irez pour conquérir le monde,
mais vous n'y sèmerez que la ruine et le deuil.

SANCTUS : Petiot I - latin

ANAMNESE : R. DAUPHIN

Nous annonçons ta mort, nous proclamons ta résurrection
nous attendons ta venue dans la gloire, la gloire, la gloire.

NOTRE PÈRE : Médéric BERNARDINO - latin

AGNUS : LANTEIRES. - latin

COMMUNION : Médéric BERNARDINO

R- Ton corps de Dieu pour mon cœur blessé
pour mon âme souillé ton corps de dieu,
qui m'invite à pardonner, à tous ceux qui m'ont offensé.
Ton corps de Dieu, pour le pauvre et le riche
pour les faibles et les forts ton corps de Dieu,
où se brise la haine où l'amour est plus fort.

1- *(Pour ton corps)* hum..., qui se livre aux pécheurs,
qui se livre aux pécheurs, *(condamné à la croix)* ha...
tout couvert de crachats) lacéré par les fouets

2- *(Pour ton corps)* hum..., bafoué humilié,
(de chardons couronnés) ha... comme un vers méprisé,
par les clous déchirés *(déchirés)*

3- *(Pour ton corps)* hum..., sans éclat ni beauté,
(qui n'est rien qu'une plaie) ha..., où chacun a son nom,
où tout homme est aimé *(est aimé)*.

ENVOI :

Voir page 12.

BENEDICTION DES RAMEAUX :

Hosanna au fils de David (*bis*)
Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur,
Hosanna au plus haut des cieux.

ENTRÉE :

- 1- Hosanna, hosanna, hosanna
Au plus haut des cieux (*bis*)
- R- Nous célébrons Ton nom d'un cœur reconnaissant
Tu es le Seigneur glorieux, o gloire à Jésus notre Roi.
- 2 Gloire, gloire, Gloire à Jésus notre Roi.
Gloire, gloire, Gloire à Jésus notre Roi.

PSAUME :

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

ACCLAMATION :

Gloire et louange à Toi Seigneur Jésus.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e a faaroo mai e a faarii mai i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

- 1- Élançée vers les cieux pour me montrer d'où je viens
Tu es le doigt de Dieu qui m'indique le chemin
Du vrai bonheur qui passe par la croix
Pour que mon cœur s'abandonne avec foi.
- R- Ô Croix d'Amour, Ô Croix de Jésus-Christ
Protège-nous, dissipe notre nuit.
Ô Croix d'Amour, Ô Croix de Jésus-Christ
Protège-nous, illumine nos vies.
- 2- Lumière dans la nuit comme une étoile des cieux
Ta clarté me conduit vers le Cœur même de Dieu
Ô Croix d'Amour, quand je suis dans le noir
Sois mon secours, ravive mon espoir
- 3- Dans l'ombre de la Croix se tient la Vierge Marie
Tout comme au Golgotha, amoureusement Elle prie
Pour ses enfants qui rejettent la Croix
Pour ses enfants qui ont perdu la foi.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né
Christ a souffert, Christ est mort
Christ est ressuscité, Christ est vivant
Christ reviendra, Christ est là.

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

- R- Prenez et mangez et buvez-en tous
Car c'est mon Corps, car c'est mon Sang
Prenez et mangez et buvez-en tous
Car c'est ma vie donnée pour vous
- 1- Je suis Celui que l'on aime, je suis Celui que l'on prie
Je suis Celui qu'on emmène, celui qui donne la vie.
- 2- Je suis Celui qui se donne, je suis Celui que l'on prend
Je suis Celui qui pardonne à ceux qui en font autant.
- 3- Je suis celui qu'on enchaîne, je suis celui que l'on hait
Je suis celui qu'on blasphème, celui qu'on va crucifier.
- 4- Je suis Celui qui vous aime, je suis Celui qui vit
Je fais avec le Père un seul Amour dans l'Esprit.

ENVOI :

- R- Victoire tu règneras, Victoire tu règneras,
O Croix tu nous sauveras.
- 1- Rayonne sur le monde qui cherche la vérité,
O croix source féconde d'amour et de liberté.
- 2- Rassemble tous nos frères à l'ombre de tes grands bras,
Par toi, Dieu notre Père au ciel nous accueillera.

LES CATHE-MESSES

Samedi 12 avril 2025

18h00 : **Messe** : Familles WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT, BOCCECHIAMPÉ ;

Dimanche 13 avril 2025

DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION DU SEIGNEUR - rouge

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
 08h00 : **Messe** : Vaea - action de grâce ;
 09h15 : Baptême de Mia ;
 18h00 : **Messe** : Sœur Marguerite ANERAUT, s.j.c. ;

Lundi 14 avril 2025

Lundi de la semaine sainte — violet

05h50 : **Messe** : Astrid – action de grâce ;

Mardi 15 avril 2025

Mardi de la semaine sainte. – violet

05h50 : **Messe** : Jean Baptiste (+), Michel Bruno (+) Patrick Alliard (+) Iriti Yolande épouse MAERE (+) Ken DEVOR (+) ;

Mercredi 16 avril 2025

Mercredi de la semaine sainte – violet

05h50 : **Messe** : Pour Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les katekita, les religieux, les religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuses et sacerdotale. ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 17 avril 2025

LA CENE DU SEIGNEUR. - blanc

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

18h00 : **Messe** : pour les prêtres ;

Vendredi 18 avril 2025

CELEBRATION DE LA PASSION ET DE LA MORT DU SEIGNEUR.

Jeûne et abstinence

Quête pour les Lieux Saints de Jérusalem

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

18h00 : Office de la Passion ;

Samedi 19 avril 2025

Jour recommandé de jeûne et abstinence

À LA TOMBEE DE LA NUIT : VEILLEE PASCALE. – solennité - blanc

Quête pour l'Archidiocèse.

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

18h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

Dimanche 20 avril 2025

LA RESURRECTION DU SEIGNEUR. – solennité - blanc

Quête pour l'Archidiocèse.

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
 08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;
 18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

CARÊME 2025



**“Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ;
 Ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent”.**

(Ps 21,27)



**“E tāmā ‘a te mau ta’ata ri ‘iri’i : ‘e e pa’ia rātou ;
 e ha’amaita’i i te Fatu, te feiā e ‘imi iāna ra”**

Sal 22 (21),27



ACCUEIL TE VAI-ETE

Projets soutenus



AIDE À GAZA

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
 ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).

RESTAURANT L'ÉPHÉMÈRE – TE VAI-ETE

Ouvert du lundi au jeudi

de 11h30 à 13h30

Réservation sur messenger :

L'Éphémère – Te Vaiete



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°19/2025
Jeudi 17 avril 2025 – En mémoire de la Cène du Seigneur - Année C

LITURGIE DE LA PAROLE

JEUDI 17 AVRIL 2025 – EN MEMOIRE DE LA CENE DU SEIGNEUR – ANNEE C

© AELF – 2017

Lecture du livre de l'Exode (Ex 12, 1-8.11-14)

En ces jours-là, dans le pays d'Égypte, le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron : « Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois, il marquera pour vous le commencement de l'année. Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël : le dix de ce mois, que l'on prenne un agneau par famille, un agneau par maison. Si la maisonnée est trop peu nombreuse pour un agneau, elle le prendra avec son voisin le plus proche, selon le nombre des personnes. Vous choisirez l'agneau d'après ce que chacun peut manger. Ce sera une bête sans défaut, un mâle, de l'année. Vous prendrez un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour du mois. Dans toute l'assemblée de la communauté d'Israël, on l'immolera au coucher du soleil. On prendra du sang, que l'on mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons où on le mangera. On mangera sa chair cette nuit-là, on la mangera rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères. Vous mangerez ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur. Je traverserai le pays d'Égypte, cette nuit-là ; je frapperai tout premier-né au pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'au bétail. Contre tous les dieux de l'Égypte j'exercerai mes jugements : Je suis le Seigneur. Le sang sera pour vous un signe, sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang, et je passerai : vous ne serez pas atteints par le fléau dont je frapperai le pays d'Égypte. Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est un décret perpétuel : d'âge en âge vous la fêterez. » – Parole du Seigneur.

Psaume 115 (116b), 12-13, 15-16ac, 17-18

Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !
Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 11, 23-26)

Frères, moi, Paul, j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Jn 13, 34)

Je vous donne un commandement nouveau, dit le Seigneur : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 13, 1-15)

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Isariote, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? » Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement



N°19
17 avril 2025

les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. » Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. » Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ce soir où nous faisons mémoire de son dernier Repas, ouvrons notre prière à la multitude des hommes que Jésus invite aujourd'hui à la Table de son amour.

Pour les évêques, les prêtres, les diacres et les laïcs appelés au service de ton peuple,... nous te prions.

Pour ceux qui exercent des responsabilités dans la vie du monde ou dans notre fenua,... nous te prions.

Pour ceux qui souffrent de l'exclusion et du chacun pour soi,... nous te prions.

Pour ceux qui se rendent solidaires des exclus et des oubliés,... nous te prions.

Les uns pour les autres et pour tous nos absents,... nous te prions.

Dieu et Père de Jésus, le Christ, qui a aimé les siens qui étaient dans le monde, et qui les a aimés jusqu'au bout, nous te prions : Que notre vie de service fraternel fasse mémoire de lui, le Serviteur passé de ce monde à ta gloire pour les siècles des siècles. Amen.

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Vendredi 18 et Samedi 19 avril

de 14h à 16h au presbytère de la Cathédrale.

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Vendredi 18 avril à 18h00 : Office de la Passion ;

Samedi 19 avril à 18h00 : Veillée pascale ;

Dimanche 20 avril à 5h50, 8h et 18h : Messe de Pâques.

COMMENTAIRE

Chers frères et sœurs,

Le Jeudi Saint n'est pas seulement le jour de l'institution de la Sainte Eucharistie, dont la splendeur irradie certainement tout le reste et, pour ainsi dire, l'attire à elle. La nuit obscure du Mont des Oliviers vers lequel Jésus sort avec ses disciples, fait aussi partie du Jeudi Saint ; en font partie la solitude et l'abandon de Jésus, qui, en priant, va vers la nuit de la mort ; en font partie la trahison de Juda et l'arrestation de Jésus, ainsi que le reniement de Pierre ; l'accusation devant le Sanhédrin et la remise aux païens, à Pilate. Cherchons en cette heure à comprendre plus profondément quelque chose de ces événements, car en eux se déroule le mystère de notre Rédemption.

Jésus sort dans la nuit. La nuit signifie le manque de communication, une situation où l'on ne se voit pas l'un l'autre. Elle est un symbole de la non-compréhension, de l'obscurcissement de la vérité. Elle est l'espace où le mal qui, devant la lumière, doit se cacher, peut se développer. Jésus lui-même est la lumière et la vérité, la communication, la pureté et la bonté. Il entre dans la nuit. En dernière analyse, la nuit est le symbole de la mort, de la perte définitive de communion et de vie. Jésus entre dans la nuit pour la vaincre et pour inaugurer le nouveau jour de Dieu dans l'histoire de l'humanité.

Durant ce parcours, il a chanté avec ses Apôtres les Psaumes de la libération et de la rédemption d'Israël, qui commémoraient la première Pâque en Égypte, la nuit de la libération. Maintenant, il va, comme il a l'habitude de le faire, pour prier seul, et pour parler comme Fils avec son Père. Toutefois, contrairement à l'accoutumée, il veut avoir à ses côtés trois disciples : Pierre, Jacques et Jean. Ce sont les trois

qui avaient fait l'expérience de la Transfiguration – la manifestation lumineuse de la gloire de Dieu dans sa figure humaine – et qui l'avaient vu au centre, entre la Loi et les Prophètes, entre Moïse et Elie. Ils avaient entendu comment il parlait avec tous les deux de son « exode » à Jérusalem. L'exode de Jésus à Jérusalem – quelle parole mystérieuse ! L'exode d'Israël de l'Égypte avait été l'événement de la fuite et de la libération du Peuple de Dieu. Quel aspect aurait eu l'exode de Jésus, où le sens de ce drame historique aurait dû s'accomplir définitivement ? Les disciples devenaient désormais les témoins de la première partie de cet exode – de l'humiliation extrême, qui était toutefois le pas essentiel de la sortie vers la liberté et la vie nouvelle, vers lesquelles tend l'exode. Les disciples, dont Jésus cherchait la proximité en cette heure de tourment extrême comme un peu de soutien humain, se sont vite endormis. Ils entendaient toutefois des fragments des paroles de la prière de Jésus et ils observaient son comportement. Ces deux choses se gravèrent profondément dans leur esprit et ils les transmirent pour toujours aux chrétiens. Jésus appelle Dieu « *Abba* ». Cela veut dire – comme ils ajoutent – « *Père* ». Ce n'est pourtant pas la forme usuelle pour la parole « *père* », mais bien une parole du langage des enfants – une parole d'affection avec laquelle on n'osait pas s'adresser à Dieu. C'est le langage de Celui qui est vraiment « *enfant* », Fils du Père, de Celui qui se trouve dans la communion avec Dieu, dans la plus profonde unité avec Lui.

Si nous nous demandons en quoi consiste l'élément le plus caractéristique de la figure de Jésus dans les Évangiles, nous devons dire : c'est son rapport avec Dieu. Il est toujours en communion avec Dieu. Le fait d'être avec le Père est le cœur

de sa personnalité. Par le Christ, nous connaissons vraiment Dieu. « Dieu, personne ne l'a jamais vu », dit saint Jean. Celui « qui est dans le sein du Père ... l'a révélé » (1,18). Maintenant, nous connaissons Dieu tel qu'il est vraiment. Il est Père, et cela, dans une bonté absolue à laquelle nous pouvons nous confier. L'évangéliste Marc, qui a conservé les souvenirs de saint Pierre, nous raconte qu'à l'appellation « Abba », Jésus a encore ajouté : Tout est possible pour toi. Toi tu peux tout (cf. 14,36). Celui qui est la Bonté, est en même temps pouvoir, il est tout-puissant. Le pouvoir est bonté et la bonté est pouvoir. De la prière de Jésus sur le Mont des Oliviers, nous pouvons apprendre cette confiance.

Avant de réfléchir sur le contenu de la demande de Jésus, nous devons encore porter notre attention sur ce que les Évangélistes nous rapportent au sujet du comportement de Jésus durant sa prière. Matthieu et Marc nous disent qu'il « tomba la face contre terre » (Mt 26,39 ; cf. Mc 14,35), adoptant ainsi l'attitude d'une soumission totale ; ce qui a été conservé dans la liturgie romaine du Vendredi Saint. Luc, au contraire, nous dit que Jésus priait à genoux. Dans les Actes des Apôtres, il parle de la prière à genoux des saints : Étienne durant sa lapidation, Pierre dans le contexte de la résurrection d'un mort, Paul sur la route vers le martyre. Luc a ainsi relaté une petite histoire de la prière à genoux dans l'Église naissante. Les chrétiens, par leur agenouillement, entrent dans la prière de Jésus sur le Mont des Oliviers. Devant la menace du pouvoir du mal, eux, parce qu'ils sont agenouillés, sont droits devant le monde, mais ils sont à genoux devant le Père parce qu'ils sont fils. Devant la gloire de Dieu, nous chrétiens nous nous mettons à genoux et nous reconnaissons sa divinité, mais nous exprimons aussi dans ce geste notre confiance qu'il triomphe.

Jésus lutte avec le Père. Il lutte avec lui-même. Et il lutte pour nous. Il fait l'expérience de l'angoisse devant le pouvoir de la mort. Avant tout, c'est simplement le bouleversement de l'homme, ou même, de toute créature vivante, en présence de la mort. En Jésus, au contraire, il y a quelque chose de plus. Il étend son regard sur les nuits du mal. Il voit l'insalubre marée de tout le mensonge et de toute l'infamie, qui vient à sa rencontre dans cette coupe qu'il doit boire. C'est le bouleversement de Celui qui est totalement Pur et Saint face

au flot du mal de ce monde, qui se déverse sur Lui. Il me voit aussi et il prie aussi pour moi. Ainsi, ce moment d'angoisse mortelle de Jésus est un élément essentiel dans le processus de la Rédemption. C'est pourquoi, la Lettre aux Hébreux a qualifié d'événement sacerdotal, la lutte de Jésus sur le Mont des Oliviers. Dans cette prière de Jésus, empreinte d'angoisse mortelle, le Seigneur remplit la fonction du prêtre : Il prend sur lui le péché de l'humanité, nous tous, et nous porte auprès du Père.

Enfin, nous devons aussi prêter attention au contenu de la prière de Jésus sur le Mont des Oliviers. Jésus dit : « Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! » (Mc 14,36). La volonté naturelle de l'Homme-Jésus effrayée face à une chose si énorme recule. Toutefois, en tant que Fils, il dépose cette volonté humaine dans la volonté du Père : non pas moi, mais toi. Par cela, Il a transformé le comportement d'Adam, le péché primordial de l'homme, guérissant ainsi l'homme. L'attitude d'Adam avait été : Non pas ce que tu veux toi, Dieu ; moi-même je veux être dieu. Cet orgueil est la vraie essence du péché. Nous pensons être libres et vraiment nous-mêmes, seulement quand nous suivons exclusivement notre volonté. Dieu apparaît comme le contraire de notre liberté. Nous devons nous libérer de Lui, – c'est notre pensée – alors seulement nous serons libres. C'est cette rébellion fondamentale qui traverse l'histoire et le mensonge profond qui dénature notre vie. Quand l'homme s'érige contre Dieu, il s'érige contre sa propre vérité et par conséquent, il ne devient pas libre, mais aliéné par lui-même. Nous sommes libres seulement quand nous sommes dans notre vérité, quand nous sommes unis à Dieu. Alors, nous devenons vraiment « comme Dieu » - non pas en nous opposant à Dieu, non pas en nous débarrassant de Lui ou en Le reniant. Dans la lutte durant sa prière sur le Mont des Oliviers, Jésus a dénoué la fausse contradiction entre l'obéissance et la liberté, et il a ouvert le chemin vers la liberté. Demandons au Seigneur de nous introduire dans ce « oui » à la volonté de Dieu et de nous rendre ainsi vraiment libres. Amen.

© Libreria Editrice Vaticana - 2012

CHANTS

JEUDI 17 AVRIL 2025 – EN MEMOIRE DE LA CENE DU SEIGNEUR – ANNEE C

ENTRÉE : Léopold ARIIPEU

R- O te Atua e te here mau, te tumu ia no te mau hotu
i here mai oia i to te ao nei
Ua horoa mai tana Tamaiti.

1- Ia aratai ra te aroha taeae
ia tavini tatou te tahi i te tahi.

2- Teie te hotu o te Varua o te aroha, te mau e te hau.

KYRIE : Pierre Célestin NOUVEAU II - grec

GLORIA : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe

no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,

i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

La coupe de bénédiction est communion au sang du Christ.

ACCLAMATION : MH p.57

Te ia'oe na ho'i te mau parau e no'a ai te ora mure ore.

LAVEMENT DES PIEDS :

1^{er} chant :

R- Aimez-vous comme je vous ai aimé,
aimez-vous chacun comme des frères,
aimez-vous je vous l'ai demandé,
aimez-vous, aimez-vous.

- 1- Je vous laisse je vous donne la paix,
pour que vous la portiez, autour du monde entier.
- 2- Soyez témoins d'amour, soyez signes d'amour,
pour que vous le portiez autour du monde entier.

2^{ème} chant : D 218

1- Seigneur Jésus, tu nous a dit :
« Je vous donne un commandement nouveau
Mes amis aimez-vous les uns les autres.
Écoutez mes paroles et vous vivrez ».

R- Fais-nous semer ton Évangile.
Fais de nous des artisans d'unité.
Fais de nous des témoins de ton pardon
à l'image de ton pardon.

2- Devant la haine, le mépris, la guerre,
Devant les injustices, les détresses,
au milieu de nos indifférences,
O Jésus, rappelle-nous ta Parole.

3- Tu as versé ton sang sur une croix
pour tous les hommes de toutes les races.
Apprends-nous à nous réconcilier
car nous sommes tous enfant d'un même Père.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Teie mai nei ta matou anira'a i to aro e te Fatu e,
a fari'i mai 'oe i ta matou pure.
- 2- Ho'e reo ho'e man'ao, te vevo vevo nei i mua to aro,
mai roto mai to'u mafatu, fa'aro'o mai,
fa'ari'i mai e te Fatu e.

OFFERTOIRE :

R- Le Seigneur a posé sur toi sa main,
il t'a donné l'Esprit-Saint,
pour que tu deviennes son serviteur,
toute la vie, servir le Seigneur

- 1- A la table de la Parole de Dieu,
nourris-toi, nourris tes frères,
que cette Parole soit pour lumière,
qu'elle te guide sur la terre des hommes
- 2- A la table de l'Eucharistie,
nourris toi nourris tes frères,
que ce pain soit pour toi source de vie,
qu'il soit ta force ton soutien sur la terre.
- 3- A la table de la charité,
nourris-toi nourris tes frères
que cet Amour garde ton cœur dans la paix,

qu'il t'aide à mieux soulager la misère

SANCTUS : Petiot I - latin

ANAMNESE : Stéphane

Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, to matou fa'aora e,
tei pohe na e te ti'a faahou e te ora nei a.
O'oe to matou Fatu e, to matou Atua e,
a ho'i mai e ta'u Fatu here,
a ho'i mai, a ho'i mai e ta'u Fatu here a ho'i mai.

NOTRE PÈRE : Médéric BERNARDINO - latin

AGNUS : LANTEIRES - latin

COMMUNION : Psaume 62

R- Je ne vous appellerai plus serviteurs, mes amis,
heureux les invités au festin de l'agneau.

- 1- Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l'aurore,
mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair,
comme une terre aride, altérée et sans eaux.
- 2- Dans ton lieu saint
je contemplerai ta puissance et ta gloire.
Car ton amour est meilleur que la vie,
mes lèvres chanteront ta louange.
- 3- Je veux te bénir tout au long de ma vie,
j'élèverai les mains en invoquant ton nom,
comme un festin tu rassasies mon âme,
joie pour mes lèvres, louange en ma bouche.

PROCESSION :

1^{er} chant : Petiot

la fâ mai o letu, i roto i te Euhari,
e ha'amori tatou to Fatu to Ari'i ra.
O te tumu te Atua poiete, no te ra'i e te fenua,
o letu to tatou tara'e hara, 'ei iana na'e, e maru ai te ra'i,
o letu to tatou tara'e hara, 'ei iana na'e e maru ai te ra'i,
e maru ai te ra'i

2^{ème} chant : David DURHAM

R- Je continuerai à t'adorer car tu m'as aimé le premier,
malgré mes doutes et mes questions, tu restes le même,
je continuerai à te louer à compter sur ta fidélité
dans le désert ou l'abondance tu m'accompagnes

- 1- Dans ce désert de lassitude, où mes pas m'ont amené,
quelque part où je ne sais, j'ai dû lâcher ta main,
dans ce silence je veux me taire, et retrouver ta voix.
- 2- Dans ma détresse, ma solitude je sais que tu es resté
ce n'est pas toi qui m'as laissé, je voudrais revenir,
dans ce silence je veux me taire et retrouver ta voix.

3^{ème} chant :

Tantum ergo Sacramentum, Veneremur cernui,
Et antiquum documentum, Novo cedat ritui.
Praestet fides supplementum, sensuum defectui
Genitori, genitoque, laus et jubilatio,
salus, honor, virtus quoque.
Sit et benedictio, procedenti ab utroque,
compar sit laudatio, Amen.

V- Panem de caelo praestitisti eis.

R- Omne delectamentum in se habentem.

SORTIE :

Silence.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°20/2025
Vendredi 18 avril 2025 – Vendredi Saint – La Passion de Notre Seigneur Jésus Christ – Année C

LITURGIE DE LA PAROLE

VENDREDI 18 AVRIL 2025 – VENDREDI SAINT – LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST – ANNEE C

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 52, 13 – 53, 12)

Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'apparence d'un fils d'homme. Il étonnera de même une multitude de nations ; devant lui les rois resteront bouche bée, car ils verront ce que, jamais, on ne leur avait dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler. Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? Le bras puissant du Seigneur, à qui s'est-il révélé ? Devant lui, le serviteur a poussé comme une plante chétive, une racine dans une terre aride ; il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est inquiété de son sort ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à mort pour les révoltes de son peuple. On a placé sa tombe avec les méchants, son tombeau avec les riches ; et pourtant il n'avait pas commis de violence, on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche. Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera. Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes. C'est pourquoi, parmi les grands, je lui donnerai sa part, avec les puissants il partagera le butin, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, et il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs. – Parole du Seigneur.

Psaume 30 (31), 2ab.6, 12, 13-14ad, 15-16, 17.25

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ;
garde-moi d'être humilié pour toujours.

En tes mains je remets mon esprit ;
tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.

Je suis la risée de mes adversaires
et même de mes voisins ;
je fais peur à mes amis,
s'ils me voient dans la rue, ils me fuient.

On m'ignore comme un mort oublié,
comme une chose qu'on jette.
J'entends les calomnies de la foule :
ils s'accordent pour m'ôter la vie.

Moi, je suis sûr de toi, Seigneur,
je dis : « Tu es mon Dieu ! »
Mes jours sont dans ta main : délivre-moi
des mains hostiles qui s'acharnent.

Sur ton serviteur, que s'illumine ta face ;
sauve-moi par ton amour.
Soyez forts, prenez courage,
vous tous qui espérez le Seigneur !

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 4, 14-16 ; 5, 7-9)

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieus ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché. Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours. Le Christ, pendant les jours de sa vie dans la chair, offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect. Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Ph 2, 8-9)

Pour nous, le Christ est devenu obéissant, jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Jean (Jn 18, 1 – 19, 42)

L. En ce temps-là, après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans



N°20
18 avril 2025

lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis. Judas, avec un détachement de soldats ainsi que des gardes envoyés par les grands prêtres et les pharisiens, arrive à cet endroit. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit :

X. « **Qui cherchez-vous ?** »

L. Ils lui répondirent :

F. « Jésus le Nazaréen. »

L. Il leur dit :

X. « **C'est moi, je le suis.** »

L. Judas, qui le livrait, se tenait avec eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi, je le suis », ils reculèrent, et ils tombèrent à terre. Il leur demanda de nouveau :

X. « **Qui cherchez-vous ?** »

L. Ils dirent :

F. « Jésus le Nazaréen. »

L. Jésus répondit :

X. « **Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir.** »

L. Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. » Or Simon-Pierre avait une épée ; il la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre :

X. « **Remets ton épée au fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, vais-je refuser de la boire ?** »

L. Alors la troupe, le commandant et les gardes juifs se saisirent de Jésus et le ligotèrent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Hanne, beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là. Caïphe était celui qui avait donné aux Juifs ce conseil : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple. » Or Simon-Pierre, ainsi qu'un autre disciple, suivait Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre. Pierre se tenait près de la porte, dehors. Alors l'autre disciple – celui qui était connu du grand prêtre – sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. Cette jeune servante dit alors à Pierre :

A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un des disciples de cet homme ? »

L. Il répondit :

D. « Non, je ne le suis pas ! »

L. Les serviteurs et les gardes se tenaient là ; comme il faisait froid, ils avaient fait un feu de braise pour se réchauffer. Pierre était avec eux, en train de se chauffer. Le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. Jésus lui répondit :

X. « **Moi, j'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi m'interrogues-tu ? Ce que je leur ai dit, demande-le à ceux qui m'ont entendu. Eux savent ce que j'ai dit.** »

L. À ces mots, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant :

A. « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! »

L. Jésus lui répliqua :

X. « **Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal. Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?** »

L. Hanne l'envoya, toujours ligoté, au grand prêtre Caïphe. Simon-Pierre était donc en train de se chauffer. On lui dit :

A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples ? »

L. Pierre le nia et dit :

D. « Non, je ne le suis pas ! »

L. Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista :

A. « Est-ce que moi, je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui ? »

L. Encore une fois, Pierre le nia. Et aussitôt un coq chanta. Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au Prétoire. C'était le matin. Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans le Prétoire, pour éviter une souillure et pouvoir manger l'agneau pascal. Pilate sortit donc à leur rencontre et demanda :

A. « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? »

L. Ils lui répondirent :

F. « S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne t'aurions pas livré cet homme. »

L. Pilate leur dit :

A. « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le suivant votre loi. »

L. Les Juifs lui dirent :

F. « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. »

L. Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir. Alors Pilate rentra dans le Prétoire ; il appela Jésus et lui dit :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus lui demanda :

X. « **Dis-tu cela de toi-même, Ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ?** »

L. Pilate répondit :

A. « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? »

L. Jésus déclara :

X. « **Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici.** »

L. Pilate lui dit :

A. « Alors, tu es roi ? »

L. Jésus répondit :

X. « **C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix.** »

L. Pilate lui dit :

A. « Qu'est-ce que la vérité ? »

L. Ayant dit cela, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs, et il leur déclara :

A. « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais, chez vous, c'est la coutume que je vous relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? »

L. Alors ils répliquèrent en criant :

- F. « Pas lui ! Mais Barabbas ! »
- L. Or ce Barabbas était un bandit. Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé. Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu'ils lui posèrent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient :
- F. « Salut à toi, roi des Juifs ! »
- L. Et ils le giflaient. Pilate, de nouveau, sortit dehors et leur dit :
- A. « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »
- L. Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara :
- A. « Voici l'homme. »
- L. Quand ils le virent, les grands prêtres et les gardes se mirent à crier :
- F. « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »
- L. Pilate leur dit :
- A. « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »
- L. Ils lui répondirent :
- F. « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. »
- L. Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus :
- A. « D'où es-tu ? »
- L. Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors :
- A. « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher, et pouvoir de te crucifier ? »
- L. Jésus répondit :
- X. « **Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un péché plus grand.** »
- L. Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais des Juifs se mirent à crier :
- F. « Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. »
- L. En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ; il le fit asseoir sur une estrade au lieu dit le Dallage – en hébreu : Gabbatha. C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure, environ midi. Pilate dit aux Juifs :
- A. « Voici votre roi. »
- L. Alors ils crièrent :
- F. « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! »
- L. Pilate leur dit :
- A. « Vais-je crucifier votre roi ? »
- L. Les grands prêtres répondirent :
- F. « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. »
- L. Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié. Ils se saisirent de Jésus. Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha. C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ; il était écrit : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. » Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus était proche de la ville, et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec. Alors les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate :
- F. « N'écris pas : "Roi des Juifs" ; mais : "Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs." »
- L. Pilate répondit :
- A. « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »
- L. Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux :
- A. « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. »
- L. Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats. Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère :
- X. « **Femme, voici ton fils.** »
- L. Puis il dit au disciple :
- X. « **Voici ta mère.** »
- L. Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit :
- X. « **J'ai soif.** »
- L. Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit :
- X. « **Tout est accompli.** »
- L. Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.
- (Ici on fléchit le genou, et on s'arrête un instant.)*
- Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé. Un autre passage de l'Écriture dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé. Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts. À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. À cause de la Préparation

CHANTS

VENDREDI 18 AVRIL 2025 – VENDREDI SAINT – LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST – ANNEE C

ENTREE : *silence*

PSAUME : *MH p.54 n°2bis*

Te pupu atu nei au i ta'u varua i to rima ra e ta'u Atua e.

ACCLAMATION :

Ua auraro te Kirito e tae noatu, i te pohe.
I te pohe tatauro ra, i te pohe tatauro ra !

VENERATION DE LA CROIX

Présentation de la croix :

Ô Croix dressée sur le monde
Ô Croix de Jésus Christ.

1^{er} chant :

R- O Jésus, c'était un vendredi, et j'étais là, je t'insultais,
O Jésus, pardonne-moi.

1- O Jésus, sur la route du Golgotha,
mes péchés alourdissaient ta croix,
sur ton visage martyrisé, du sang coulait,
O précieux sang qui donne la vie à l'humanité.

2- Tout au long du chemin portant la croix
Tu avançais titubant tombant parfois
Sur ton visage se lisait l'amour de Dieu
Et dans tes yeux était gravé le pardon de Dieu

3- Au calvaire entre ciel et terre sur la croix
On te cloua et on te perça le cœur
Tu nous as donné ta vie en rançon
Pour réconcilier tous les hommes avec le Père

2^{ème} chant :

laorana te tatauto, iaora to letu aroha.
Aita mau to na e faito, i te maru e te, puaira'a.
la pina'i ra te mau reo, iaorana te tatauro,
ia pina'i ra te mau reo, iaorana, te tatauro.

3^{ème} chant : *Mhn 161 bis*

R- Aue te aroha te arenio a te Atua i ni'a te tatauro,
tei pupu hia ei tutia ; no ta tatou mau hara o ta letu
i mauui aroha mai e letu e to matou tara'e hara.

1- A hi'o ia letu, to tatou fa'aora a hi'o i tona mau mamae,
i ni'a te tatauro

2- A pina'i to reo i pi'i aroha ra, e aroha ana'e te Atua
e te here ia tatou.

3^{ème} chant : *MHN 83*

R- Ei hana (*hanahana*) ei hana, hana ei hana I te Euhari (*bis*)

1- Teie mai nei, letu Emanuera,
tei roto i te Euhari o te ma'a mau te pane.

2- Oia te ra'au o te ora, tei tanu hia e te Atua,
tei paruru i te ta'ata i to te tino pohera'a

4^{ème} chant :

R- Où sont amour et charité, Dieu est présent

1- Jésus, sachant que son heure était venue,
de passer de ce monde à son Père.
Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde,
il les aima jusqu'à la fin.

2- Je vous donne un commandement nouveau :
aimez-vous les uns les autres ;
Comme je vous ai aimés,
aimez-vous les uns les autres.

3- Moi je suis le Seigneur et le Maître,
je vous ai lavé les pieds.
Je vous ai donné l'exemple,
pour que vous agissiez de même.

5- Si je ne te lave pas les pieds,
tu n'auras pas de part avec moi.
Ce que j'ai fait, tu ne le comprends pas maintenant :
heureux es-tu si tu le fais.

5^{ème} chant :

R- Attaché à la croix pour moi,
attaché à la croix pour moi,
il a pris mon péché, il m'a délivré,
attaché à la croix pour moi.

1- Quel sauveur merveilleux je possède,
il s'est sacrifié pour moi, et sa vie innocente il cède,
pour mourir sur l'infâme bois.

2- Il renonce à la gloire céleste,
pour le plan rédempteur de Dieu,
l'apparence est la plus modeste,
Ô quel prix pour me rendre heureux.

PREPARATION DE L'AUTEL : *silence*

NOTRE PÈRE : *récité*

COMMUNION : *Médéric BERNARDINO*

R- Ton corps de Dieu pour mon cœur blessé
pour mon âme souillé ton corps de dieu,
qui m'invite à pardonner,
à tous ceux qui m'ont offensé.
Ton corps de Dieu, pour le pauvre et le riche
pour les faibles et les forts ton corps de Dieu,
où se brise la haine où l'amour est plus fort.

1- (*Pour ton corps*) hum..., qui se livre aux pécheurs,
qui se livre aux pécheurs, (*condamné à la croix*) ha...
tout couvert de crachats) lacéré par les fouets

2- (*Pour ton corps*) hum..., bafoué humilié,
(*de chardons couronnés*) ha... comme un vers méprisé,
par les clous déchirés (*déchirés*)

3- (*Pour ton corps*) hum..., sans éclat ni beauté,
(*qui n'est rien qu'une plaie*) ha..., où chacun a son nom,
où tout homme est aimé (*est aimé*).

PREMIÈRE LECTURE

Lecture du livre de la Genèse (Gn 1, 1–2, 2)

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière « jour », il appela les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux. » Dieu fit le firmament, il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament et les eaux qui sont au-dessus. Et ce fut ainsi. Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour. Et Dieu dit : « Les eaux qui sont au-dessous du ciel, qu'elles se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre ferme. » Et ce fut ainsi. Dieu appela la terre ferme « terre », et il appela la masse des eaux « mer ». Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et que, sur la terre, l'arbre à fruit donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. » Et ce fut ainsi. La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon son espèce, et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit ; qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années ; et qu'ils soient, au firmament du ciel, des luminaires pour éclairer la terre. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires : le plus grand pour commander au jour, le plus petit pour commander à la nuit ; il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour. Et Dieu dit : « Que les eaux foisonnent d'une profusion d'êtres vivants, et que les oiseaux volent au-dessus de la terre, sous le firmament du ciel. » Dieu créa, selon leur espèce, les grands monstres marins, tous les êtres vivants qui vont et viennent et foisonnent dans les eaux, et aussi, selon leur espèce, tous les oiseaux qui volent. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit par ces paroles : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez les mers, que les oiseaux se multiplient sur la terre. » Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième jour. Et Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bestiaux, bestioles et bêtes sauvages selon leur espèce. » Et ce fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce, et toutes les bestioles de la terre selon leur espèce. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. » Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : « Soyez

féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. » Dieu dit encore : « Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture. À tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie, je donne comme nourriture toute herbe verte. » Et ce fut ainsi. Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour. Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et tout leur déploiement. Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite. – Parole du Seigneur.

Psaume 103 (104), 1–2a, 5–6, 10.12, 13–14ab, 24.35c

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Revêtu de magnificence,
tu as pour manteau la lumière !
Tu as donné son assise à la terre :
qu'elle reste inébranlable au cours des temps.
Tu l'as vêtue de l'abîme des mers :
les eaux couvraient même les montagnes.
Dans les ravins tu fais jaillir des sources
et l'eau chemine aux creux des montagnes.
les oiseaux séjournent près d'elle :
dans le feuillage on entend leurs cris.
De tes demeures tu abreuves les montagnes,
et la terre se rassasie du fruit de tes œuvres ;
tu fais pousser les prairies pour les troupeaux,
et les champs pour l'homme qui travaille.
Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
Tout cela, ta sagesse l'a fait ;
la terre s'emplit de tes biens.
Bénis le Seigneur, ô mon âme !

DEUXIÈME LECTURE

Lecture du livre de la Genèse (Gn 22, 1–18)

En ces jours-là, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. » Abraham se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois pour l'holocauste, et se mit en route vers l'endroit que Dieu lui avait indiqué. Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin. Abraham dit à ses serviteurs : « Restez ici avec l'âne. Moi et le garçon, nous irons jusque là-bas pour adorer, puis nous reviendrons vers vous. » Abraham prit le bois pour l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac ; il prit le feu et le couteau, et tous deux s'en allèrent ensemble. Isaac dit à son père Abraham : « Mon père ! – Eh bien, mon fils ? » Isaac reprit : « Voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » Abraham répondit : « Dieu saura bien

trouver l'agneau pour l'holocauste, mon fils. » Et ils s'en allaient tous les deux ensemble. Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois ; Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Abraham donna à ce lieu le nom de « Le-Seigneur-voit ». On l'appelle aujourd'hui : « Sur-le-mont-le-Seigneur-est-vu. » Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham. Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. » – Parole du Seigneur.

Psaume 15 (16), 5.8, 9–10, 11

Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort.

Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance ;
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

Tu m'apprends le chemin de la vie :
devant ta face, débordement de joie !
À ta droite, éternité de délices !

TROISIÈME LECTURE

Lecture du livre de l'Exode (Ex 14, 15 – 15, 1a)

En ces jours-là, le Seigneur dit à Moïse : « Pourquoi crier vers moi ? Ordonne aux fils d'Israël de se mettre en route ! Toi, lève ton bâton, étends le bras sur la mer, fends-la en deux, et que les fils d'Israël entrent au milieu de la mer à pied sec. Et moi, je ferai en sorte que les Égyptiens s'obstinent : ils y entreront derrière eux ; je me glorifierai aux dépens de Pharaon et de toute son armée, de ses chars et de ses guerriers. Les Égyptiens sauront que je suis le Seigneur, quand je me serai glorifié aux dépens de Pharaon, de ses chars et de ses guerriers. » L'ange de Dieu, qui marchait en avant d'Israël, se déplaça et marcha à l'arrière. La colonne de nuée se déplaça depuis l'avant-garde et vint se tenir à l'arrière, entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël. Cette nuée était à la fois ténèbres et lumière dans la nuit, si bien que, de toute la nuit, ils ne purent se rencontrer. Moïse étendit le bras sur la mer. Le Seigneur chassa la mer toute la nuit par un fort vent d'est ; il mit la mer à sec, et les eaux se fendirent. Les fils d'Israël entrèrent au milieu de la mer à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Les Égyptiens les poursuivirent ; tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses guerriers entrèrent

derrière eux jusqu'au milieu de la mer. Aux dernières heures de la nuit, le Seigneur observa, depuis la colonne de feu et de nuée, l'armée des Égyptiens, et il la frappa de panique. Il faussa les roues de leurs chars, et ils eurent beaucoup de peine à les conduire. Les Égyptiens s'écrièrent : « Fuyons devant Israël, car c'est le Seigneur qui combat pour eux contre nous ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Étends le bras sur la mer : que les eaux reviennent sur les Égyptiens, leurs chars et leurs guerriers ! » Moïse étendit le bras sur la mer. Au point du jour, la mer reprit sa place ; dans leur fuite, les Égyptiens s'y heurtèrent, et le Seigneur les précipita au milieu de la mer. Les eaux reflurent et recouvrirent les chars et les guerriers, toute l'armée de Pharaon qui était entrée dans la mer à la poursuite d'Israël. Il n'en resta pas un seul. Mais les fils d'Israël avaient marché à pied sec au milieu de la mer, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Ce jour-là, le Seigneur sauva Israël de la main de l'Égypte, et Israël vit les Égyptiens morts sur le bord de la mer. Israël vit avec quelle main puissante le Seigneur avait agi contre l'Égypte. Le peuple craignit le Seigneur, il mit sa foi dans le Seigneur et dans son serviteur Moïse. Alors Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce cantique au Seigneur :

Cantique Ex 15, 1b, 2, 3-4, 5-6, 17-18

Je chanterai pour le Seigneur !

Éclatante est sa gloire :

il a jeté dans la mer
cheval et cavalier.

Ma force et mon chant, c'est le Seigneur :
il est pour moi le salut.

Il est mon Dieu, je le célèbre ;
j'exalte le Dieu de mon père.

Le Seigneur est le guerrier des combats ;
son nom est « Le Seigneur ».

Les chars du Pharaon et ses armées,
il les lance dans la mer.

L'élite de leurs chefs a sombré dans la mer Rouge.

L'abîme les recouvre :

ils descendent, comme la pierre, au fond des eaux.

Ta droite, Seigneur, magnifique en sa force,
ta droite, Seigneur, écrase l'ennemi.

Tu les amènes, tu les plantes sur la montagne,
ton héritage,

le lieu que tu as fait, Seigneur, pour l'habiter,
le sanctuaire, Seigneur, fondé par tes mains.

Le Seigneur régnera pour les siècles des siècles.

QUATRIÈME LECTURE

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 54, 5-14)

Parole du Seigneur adressée à Jérusalem : Ton époux, c'est Celui qui t'a faite, son nom est « Le Seigneur de l'univers ». Ton rédempteur, c'est le Saint d'Israël, il s'appelle « Dieu de toute la terre ». Oui, comme une femme abandonnée, accablée, le Seigneur te rappelle. Est-ce que l'on rejette la femme de sa jeunesse ? – dit ton Dieu. Un court instant, je t'avais abandonnée, mais dans ma grande tendresse, je te ramènerai. Quand ma colère a débordé, un instant, je t'avais caché ma face. Mais dans mon éternelle fidélité, je te montre ma tendresse, – dit le Seigneur, ton rédempteur.

Je ferai comme au temps de Noé, quand j'ai juré que les eaux ne submergeraient plus la terre : de même, je jure de ne plus m'irriter contre toi, et de ne plus te menacer. Même si les montagnes s'écartaient, si les collines s'ébranlaient, ma fidélité ne s'écarterait pas de toi, mon alliance de paix ne serait pas ébranlée, – dit le Seigneur, qui te montre sa tendresse. Jérusalem, malheureuse, battue par la tempête, inconsolée, voici que je vais sertir tes pierres et poser tes fondations sur des saphirs. Je ferai tes créneaux avec des rubis, tes portes en cristal de roche, et toute ton enceinte avec des pierres précieuses. Tes fils seront tous disciples du Seigneur, et grande sera leur paix. Tu seras établie sur la justice : loin de toi l'oppression, tu n'auras plus à craindre ; loin de toi la terreur, elle ne t'approchera plus. – Parole du Seigneur.

Psaume 29 (30), 3-4, 5-6ab, 6cd.12, 13

Quand j'ai crié vers toi, Seigneur,
mon Dieu, tu m'as guéri ;
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme
et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,
rendez grâce en rappelant son nom très saint.
Sa colère ne dure qu'un instant,
sa bonté, toute la vie.

Avec le soir, viennent les larmes,
mais au matin, les cris de joie.

Tu as changé mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parure de joie.

Que mon cœur ne se taise pas,
qu'il soit en fête pour toi,
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,
je te rende grâce !

CINQUIÈME LECTURE

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 55, 1-11)

Ainsi parle le Seigneur : Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent, sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi bien, et vous mangerez de bonnes choses, vous vous régalez de viandes savoureuses ! Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez. Je m'engagerai envers vous par une alliance éternelle : ce sont les bienfaits garantis à David. Lui, j'en ai fait un témoin pour les peuples, pour les peuples, un guide et un chef. Toi, tu appelleras une nation inconnue de toi ; une nation qui ne te connaît pas accourra vers toi, à cause du Seigneur ton Dieu, à cause du Saint d'Israël, car il fait ta splendeur. Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme perfide, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui lui montrera sa miséricorde, vers notre Dieu qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant

la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission. – Parole du Seigneur.

Cantique Is 12, 2, 4bcd, 5-6

Voici le Dieu qui me sauve :

j'ai confiance, je n'ai plus de crainte.

Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ;
il est pour moi le salut.

Rendez grâce au Seigneur,
proclamez son nom,
annoncez parmi les peuples ses hauts faits !
Redites-le : « Sublime est son nom ! »

Jouez pour le Seigneur, il montre sa magnificence,
et toute la terre le sait.

Jubilez, criez de joie, habitants de Sion,
car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël !

SIXIÈME LECTURE

Lecture du livre du prophète Baruc (Ba 3, 9-15.32 – 4, 4)

Écoute, Israël, les commandements de vie, prête l'oreille pour acquérir la connaissance. Pourquoi donc, Israël, pourquoi es-tu exilé chez tes ennemis, vieillissant sur une terre étrangère, souillé par le contact des cadavres, inscrit parmi les habitants du séjour des morts ? – Parce que tu as abandonné la Source de la Sagesse ! Si tu avais suivi les chemins de Dieu, tu vivrais dans la paix pour toujours. Apprends où se trouvent et la connaissance, et la force, et l'intelligence ; pour savoir en même temps où se trouvent de longues années de vie, la lumière des yeux et la paix. Mais qui donc a découvert la demeure de la Sagesse, qui a pénétré jusqu'à ses trésors ? Celui qui sait tout en connaît le chemin, il l'a découvert par son intelligence. Il a pour toujours aménagé la terre, et l'a peuplée de troupeaux. Il lance la lumière, et elle prend sa course ; il la rappelle, et elle obéit en tremblant. Les étoiles brillent, joyeuses, à leur poste de veille ; il les appelle, et elles répondent : « Nous voici ! » Elles brillent avec joie pour celui qui les a faites. C'est lui qui est notre Dieu : aucun autre ne lui est comparable. Il a découvert les chemins du savoir, et il les a confiés à Jacob, son serviteur, à Israël, son bien-aimé. Ainsi, la Sagesse est apparue sur la terre, elle a vécu parmi les hommes. Elle est le livre des préceptes de Dieu, la Loi qui demeure éternellement : tous ceux qui l'observent vivront, ceux qui l'abandonnent mourront. Reviens, Jacob, saisis-la de nouveau ; à sa lumière, marche vers la splendeur : ne laisse pas ta gloire à un autre, tes privilèges à un peuple étranger. Heureux sommes-nous, Israël ! Car ce qui plaît à Dieu, nous le connaissons – Parole du Seigneur.

Psaume 18b (19), 8, 9, 10, 11

La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.

Les préceptes du Seigneur sont droits,
ils réjouissent le cœur ;
le commandement du Seigneur est limpide,
il clarifie le regard.

La crainte qu'il inspire est pure,

elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables :
plus désirables que l'or,
qu'une masse d'or fin,
plus savoureuses que le miel
qui coule des rayons.

SEPTIÈME LECTURE

Lecture du livre du prophète **Ézékiel** (*Ez 36, 16-17a.18-28*)

La parole du Seigneur me fut adressée : « Fils d'homme, lorsque les gens d'Israël habitaient leur pays, ils le rendaient impur par leur conduite et leurs actes. Alors j'ai déversé sur eux ma fureur, à cause du sang qu'ils avaient versé dans le pays, à cause des idoles immondes qui l'avaient rendu impur. Je les ai dispersés parmi les nations, ils ont été disséminés dans les pays étrangers. Selon leur conduite et leurs actes, je les ai jugés. Dans les nations où ils sont allés, ils ont profané mon saint nom, car on disait : "C'est le peuple du Seigneur, et ils sont sortis de son pays !" Mais j'ai voulu épargner mon saint nom, que les gens d'Israël avaient profané dans les nations où ils sont allés. Eh bien ! tu diras à la maison d'Israël : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Ce n'est pas pour vous que je vais agir, maison d'Israël, mais c'est pour mon saint nom que vous avez profané dans les nations où vous êtes allés. Je sanctifierai mon grand nom, profané parmi les nations, mon nom que vous avez profané au milieu d'elles. Alors les nations sauront que Je suis le Seigneur – oracle du Seigneur Dieu – quand par vous je manifesterai ma sainteté à leurs yeux. Je vous prendrai du milieu des nations, je vous rassemblerai de tous les pays, je vous conduirai dans votre terre. Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; de toutes vos souillures, de toutes vos idoles, je vous purifierai. Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon esprit, je ferai que vous marchiez selon mes lois, que vous gardiez mes préceptes et leur soyez fidèles. Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères : vous, vous serez mon peuple, et moi, je serai votre Dieu. » – Parole du Seigneur.

Psaume 50 (51), *12-13, 14-15, 18-19*

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ;
vers toi, reviendront les égarés.

Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas,
tu n'acceptes pas d'holocauste.
Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ;
tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.

ÉPÎTRE

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (*Rm 6, 3b-11*)

Frères, nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le

baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Car, si nous avons été unis à lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection qui ressemblera à la sienne. Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que le corps du péché soit réduit à rien, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. De même, vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ. – Parole du Seigneur.

ACCLAMATION

Psaume 117 (118), *1, 2, 16-17, 22-23*

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

ÉVANGILE

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (*Lc 24, 1-12*)

Le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore les femmes se rendirent au tombeau, portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent la pierre roulée sur le côté du tombeau. Elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Alors qu'elles étaient désemparées, voici que deux hommes se tinrent devant elles en habit éblouissant. Saisies de crainte, elles gardaient leur visage incliné vers le sol. Ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité. Rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée : 'Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et que, le troisième jour, il ressuscite.' » Alors elles se rappelèrent les paroles qu'il avait dites. Revenues du tombeau, elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres. C'étaient Marie Madeleine, Jeanne, et Marie mère de Jacques ; les autres femmes qui les accompagnaient disaient la même chose aux Apôtres. Mais ces propos leur semblèrent délirants, et ils ne les croyaient pas. Alors Pierre se leva et courut au tombeau ; mais en se penchant, il vit les linges, et eux seuls. Il s'en retourna chez lui, tout étonné de ce qui était arrivé. – Acclamons la Parole de Dieu.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°21/2025
Dimanche 20 avril 2025 – Pâques – Année C

HUMEURS

LA FOI QUE J'AIME LE MIEUX, E DIT DIEU, C'EST L'ESPERANCE

La Foi ça ne m'étonne pas. Ce n'est pas étonnant. J'éclate tellement dans ma création. La Charité, dit Dieu, ça ne m'étonne pas. Ça n'est pas étonnant. Ces pauvres créatures sont si malheureuses qu'à moins d'avoir un cœur de pierre, comment n'auraient-elles point charité les unes des autres. Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'Espérance. Et je n'en reviens pas. L'Espérance est une toute petite fille de rien du tout. Qui est venue au monde le jour de Noël de l'année dernière. C'est cette petite fille de rien du tout. Elle seule, portant les autres, qui traversa les mondes révolus.

La Foi va de soi. La Charité va malheureusement de soi. Mais l'Espérance ne va pas de soi. L'Espérance ne va pas toute seule. Pour espérer, mon enfant, il faut être bienheureux, il faut avoir obtenu, reçu une grande grâce.

La Foi voit ce qui est. La Charité aime ce qui est. L'Espérance voit ce qui n'est pas encore et qui sera. Elle aime ce qui n'est pas encore et qui sera. Sur le chemin montant, sablonneux, malaisé. Sur la route montante. Traînée, pendue aux bras de des grandes sœurs, qui la tiennent par la main, la petite espérance s'avance.

Et au milieu de ses deux grandes sœurs elle a l'air de se laisser traîner. Comme un enfant qui n'aurait pas la force de marcher. Et qu'on traînerait sur cette route malgré elle. Et en réalité c'est elle qui fait marcher les deux autres. Et qui les traîne, et qui fait marcher le monde. Et qui le traîne. Car on ne travaille jamais que pour les enfants. Et les deux grandes ne marchent que pour la petite.

© Charles Péguy, *Le porche du Mystère de la deuxième vertu*, Nouvelle Revue française, 1916, p 251.



LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

Dimanche 20 avril 2025 : Saint jour de Pâques, Résurrection du Seigneur

CAREME EST TERMINE... ET APRES ?

JOYEUSES PÂQUES ! Les cloches sont revenues de Rome... les enfants font la chasse aux œufs et lapins de Pâques... on se retrouve en famille, entre amis pour faire la fête...

Oui, le Carême est terminé, faisant place au temps de la Résurrection du Christ, le « **temps pascal** ».

Finis le jeûne et l'abstinence. Pour autant est-ce que tout est permis ?

Je vous propose une méditation à partir d'un extrait d'une homélie pascale écrite sans doute au IV^{ème} siècle et attribuée à tort à Saint Jean Chrysostome.

« Puisque les précieux jours du carême sont passés et qu'est venu le temps de la sainte résurrection du Christ, veillez à ce que l'abus de bonne chère et de boissons ne réduise pas à néant les mérites du jeûne.



N°21
20 avril 2025

Ne va pas demain outrager par ton ivresse la Résurrection, ni déshonorer la solennité par tes excès, ni souiller la fête par la débauche, ni rendre la Pâque inutile par ton inconduite ! Ne te laisse pas cerner par le désordre des passions pernicieuses au point de mépriser ton Maître et de ridiculiser le nom de chrétien !

Car si un incroyant te voit jeûner jusqu'à maintenant en faisant mourir les passions, puis retomber dans les comportements qui font honte, il rira de ta foi et dira : "Que font donc les chrétiens ? Jusqu'à maintenant ils parlaient de jeûne, d'ascèse, de tempérance, de pureté, et tout d'un coup, ils font l'inverse !"

Alors, disons non à cela et adorons comme il faut la sainte résurrection de notre Sauveur, fêtons-la avec des psaumes, des hymnes et des chants spirituels, vivons tous les jours jusqu'à la Sainte Pentecôte avec tempérance, justice et piété, afin que par ce mode de vie nous anticipions le dimanche qui couronne ces jours, celui que l'on dit être le dernier et qui renouvelle le présent jour radieux où le Saint-Esprit est descendu ! »¹

Pseudo-Jean Chrysostome, Homélie pascale inédite².

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

IL S'EST LEVE D'ENTRE LES MORTS

La résurrection du Christ célébrée en ce dimanche de Pâques, indissolublement liée à sa mort sur la croix nous conduit au cœur, au fondement de notre Foi chrétienne. Survenue au matin du premier jour de la semaine, au lever du soleil, selon les Évangiles, cette résurrection se présente aux femmes venues au tombeau et à nous comme l'avènement d'une nouvelle création, une aube nouvelle, un monde nouveau. « *Qui nous roulera la pierre ?* » se demandaient ces femmes... Qui nous libèrera de cette mort qui nous obsède et vient briser ces liens d'amour et d'affection qui comptaient tant dans notre bonheur ? Qui nous ouvrira à l'espérance de vivre à jamais, délivrés de la peur de mourir ? Qui ôtera de nos yeux les larmes et la souffrance qu'engendre le départ de ceux et celles que nous aimons ? Oui, depuis le matin de Pâques, la mort n'est plus devant nous comme un obstacle insurmontable. La mort a été engloutie par la vie, et l'amour qui unissait Jésus à son Père et à ses frères et sœurs est désormais vainqueur. « *O Mort, où est ta victoire ?* » écrit Saint Paul. Mais comment parler de cet événement sans précédent dans l'histoire de l'humanité ?

Saint Pierre, cité en Ac 2,23-24, annonce au matin de la Pentecôte : « *Cet homme que vous avez fait crucifier par la main des impies, Dieu l'a ressuscité, nous en sommes témoins* ». C'est un témoignage de foi (« *nous en sommes témoins* »), d'autant plus qu'il n'y a eu aucun témoin direct de la résurrection, le tombeau a été trouvé ouvert et vide, et nous ne saurons sans doute jamais comment cela s'est passé ! Tout ce que les premiers témoins ont constaté, c'est la disparition du corps de Jésus. Pourtant, dès l'aube de Pâques, ils ont fait l'expérience de la rencontre avec Jésus vivant (Marie Madeleine, les disciples d'Emmaüs, les apôtres ...). Pourtant, la résurrection est HISTORIQUE car c'est un événement inscrit dans l'histoire : elle a un « *avant* » (l'existence et la mort de Jésus), elle est datable et localisable. Elle a même un « *après* », à savoir les traces qu'il a laissées dans l'histoire des hommes. A ce titre, cet événement est historique.

Mais avec quels mots raconter ce qui s'est passé ? « *Jésus est ressuscité* » proclament les premiers témoins ; littéralement Dieu l'a ressuscité, et plus littéralement encore, selon deux façons de représenter la chose : SOIT, il a été fait (par Dieu) se dresser (l'homme vivant est un homme debout), SOIT il a été (par Dieu) éveillé (sortir du sommeil de la mort). Traduire, comme nous le faisons, « *il est ressuscité* » suggère qu'il s'est ressuscité lui-même, et, malheureusement, cela exclut l'acteur essentiel de la résurrection, Dieu. C'est de première importance ! C'est Dieu son Père qui a ressuscité Jésus le Fils en allant le chercher jusque dans le royaume des morts, « *les enfers* », comme dit le Credo : « *Il est descendu aux enfers* » (à ne pas confondre avec l'enfer, domaine de Satan) !

Il importe de bien comprendre ce qu'a d'unique cette résurrection du Christ. Les évangiles parlent en effet de la résurrection de Lazare (Jn 11,1...), de la résurrection du fils de la veuve de Naïm (Lc 7,11...) ou de la fille de Jaïre (Lc 8,40...). Mais le terme de « *résurrection* » est inapproprié dans ces cas-là, car Lazare, le fils de la veuve de Naïm ou la fille de Jaïre devront mourir un jour. Il ne leur est accordé qu'un prolongement de vie sur terre. Mais ce prolongement accordé à ces personnes qui avaient affronté la mort signifie que déjà le pouvoir de la mort est ébranlé, que la mort n'a pas toujours le dernier mot, qu'il est possible de la mettre en échec ! Le Christ, lui, une fois ressuscité ne meurt plus, il est entré dans sa gloire et échappe désormais aux conditions de vie qui sont les nôtres sur terre. Il est bien le « *Premier né d'entre les morts* », et de ce fait, nous ouvre les portes de l'espérance par la puissance de son amour. Désormais, plus rien ne peut nous séparer de l'amour qui vient de Dieu... Pas même la mort ne peut séparer ceux qui s'aiment. Ainsi, la résurrection du Christ est un événement RÉEL, puisque sa trace est encore présente dans notre vie, plus de vingt siècles après ! Alors, que ces célébrations de Pâques nous donnent de lui chanter notre merci, notre Alléluia !

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2025

¹ En réalité les recherches scientifiques sur les Sources Chrétiennes ont montré que des centaines de textes attribués à Jean Chrysostome, dont les homélies pascales, sont dus à des auteurs non identifiés. D'où l'expression : « *Pseudo-Jean Chrysostome* ».

² Source : *Clavis Patrum Graecorum* (CPG) édité par M. GEERARD et alii, *Tutnhout, 1974-1998* - Publié in *Dominicat, Editions Cerf, Magnificat, Paris 2020*, pp. 86-87

LE PERE MISERICORDIEUX. IL ETAIT PERDU, ET IL EST RETROUVE (Lc 15,32)

Dans sa catéchèse publiée mercredi 16 avril, le Pape François a proposé une réflexion sur la parabole du fils prodigue. Face à l'égoïsme des deux fils, l'un ayant fui la maison de son père et l'autre étant resté, le Saint-Père assure que « *l'amour est toujours un engagement, il y a toujours quelque chose à perdre pour rencontrer l'autre* ».

Chers frères et sœurs,

Après avoir médité sur les rencontres de Jésus avec certains personnages de l'Évangile, je voudrais m'arrêter, à partir de cette catéchèse, sur quelques paraboles. Comme nous le savons, ce sont des histoires qui reprennent des images et des situations de la réalité quotidienne. C'est pourquoi elles touchent aussi notre vie. Elles nous provoquent. Et elles nous demandent de prendre position : où est-ce que je me situe dans ce récit ?

Commençons par la parabole la plus célèbre, celle dont tous nous nous souvenons peut-être depuis que nous étions tout petits : la parabole du père et des deux fils (Lc 15,1-3.11-32). Nous y trouvons le cœur de l'Évangile de Jésus, à savoir la miséricorde de Dieu.

L'évangéliste Luc dit que Jésus raconte cette parabole pour les pharisiens et les scribes, qui murmuraient du fait que Lui mangeait avec les pécheurs. C'est pourquoi on pourrait dire qu'il s'agit d'une parabole adressée à ceux qui sont perdus mais qui ne le savent pas et qui jugent les autres.

L'Évangile veut nous donner un message d'espérance, car il nous dit que, où que nous soyons perdus, quelle que soit la manière dont nous nous sommes perdus, Dieu vient toujours nous chercher ! Peut-être nous sommes-nous perdus comme une brebis qui s'est éloignée du chemin pour brouter l'herbe, ou qui est restée derrière à cause de la fatigue (cf. Lc 15,4-7). Ou bien nous sommes perdus comme une pièce de monnaie, qui est peut-être tombée par terre et ne peut plus être retrouvée, ou bien quelqu'un l'a mise quelque part et ne se souvient plus de l'endroit. Ou bien nous nous sommes perdus comme les deux fils de ce père : le plus jeune parce qu'il s'est lassé d'une relation qu'il jugeait trop exigeante ; mais l'aîné aussi s'est perdu, parce qu'il ne suffit pas de rester à la maison s'il y a de l'orgueil et de la rancœur dans le cœur.

L'amour est toujours un engagement, il y a toujours quelque chose que nous devons accepter de perdre pour rencontrer l'autre. Mais le fils cadet de la parabole ne pense qu'à lui-même, comme cela arrive à certaines étapes de l'enfance et de l'adolescence. En réalité, autour de nous, nous voyons aussi beaucoup d'adultes qui sont ainsi, qui ne parviennent pas à poursuivre une relation parce qu'ils sont égoïstes. Ils s'imaginent qu'ils vont se trouver et, au contraire, ils se perdent, car ce n'est que lorsqu'on vit pour quelqu'un que nous vivons vraiment.

Ce fils cadet, comme nous tous, a faim d'affection, il veut être aimé. Mais l'amour est un don précieux, il doit être traité avec soin. Au lieu de cela, il le gaspille, il se dévalorise, il ne se respecte pas. Il s'en rend compte dans les moments de famine, quand personne ne s'occupe de lui. Le risque est que, dans ces moments-là, nous nous mettions à mendier l'affection et nous nous attachions au premier maître venu.

Ce sont ces expériences qui font naître en nous la fausse conviction de pouvoir vivre une relation seulement de manière servile, comme si nous devions expier une faute ou comme si l'amour véritable ne pouvait pas exister. Le fils cadet, en effet, lorsqu'il a touché le fond, pense retourner dans la maison de son père pour ramasser par terre quelques miettes d'affection.

Seul celui qui nous aime vraiment peut nous libérer de cette fausse vision de l'amour. Dans notre relation avec Dieu, nous faisons précisément cette expérience. Le grand peintre Rembrandt, dans un tableau célèbre, a magnifiquement représenté le retour du fils prodigue. Deux détails me frappent particulièrement : la tête du jeune homme est rasée, comme celle d'un pénitent, mais elle ressemble aussi à la tête d'un enfant, car ce fils est en train de renaître. Et puis les mains du père : l'une masculine et l'autre féminine, pour exprimer la force et la tendresse dans l'étreinte du pardon.

Mais c'est le fils aîné qui représente ceux pour qui la parabole est racontée : c'est le fils qui est toujours resté à la maison avec son père, mais qui était distant de lui, distant de cœur. Ce fils aurait peut-être voulu partir lui aussi, mais par peur ou par devoir, il est resté là, dans cette relation. Or, quand on s'adapte contre son gré, on commence à nourrir en soi une colère qui, tôt ou tard, explose. Paradoxalement, c'est le fils aîné qui risque finalement de rester hors de la maison, parce qu'il ne partage pas la joie de son père.

Le père sort également à sa rencontre. Il ne le gronde pas et ne le rappelle pas à l'ordre. Il veut simplement qu'il ressente son amour. Il l'invite à entrer et laisse la porte ouverte. Cette porte reste également ouverte pour nous. C'est en effet la raison de l'espérance : nous pouvons espérer parce que nous savons que le Père nous attend, qu'il nous voit de loin et qu'il laisse toujours la porte ouverte.

Chers frères et sœurs, demandons-nous donc où nous nous situons dans ce merveilleux récit. Et demandons à Dieu le Père la grâce de retrouver nous aussi le chemin vers la maison.



© Libreria Editrice Vaticana - 2025

Pâques, fête la plus importante du calendrier chrétien, est célébrée, en 2025, le dimanche 20 avril. Précédée par le Carême et point d'orgue de la Semaine sainte, Pâques célèbre l'événement central du christianisme : la résurrection de Jésus. Origines, dates, traditions... toutes les infos à savoir sur cette fête.

Selon la définition établie par le Concile de Nicée en 325, la fête de Pâques est célébrée le dimanche qui suit la première pleine lune du printemps : « *Pâques est le dimanche qui suit le 14^e jour de la Lune qui atteint cet âge le 21 mars ou immédiatement après.* » L'équinoxe de printemps étant le 21 mars, Pâques a donc lieu au plus tôt le 22 mars et au plus tard le 25 avril. En 2025, c'est le 20 avril.

Le dimanche de Pâques clôt la Semaine sainte qui a débuté avec le dimanche des Rameaux. La Semaine sainte est, pour les chrétiens, la semaine précédant Pâques et la dernière partie du Carême.

Aux racines de la fête de Pâques

La fête chrétienne de Pâques trouve son origine dans la Pâque juive, c'est-à-dire le passage de la Mer Rouge par le peuple hébreu, alors qu'il est poursuivi par l'armée de Pharaon. Étymologiquement, le mot Pâque signifie « *passage* ».

Pour les chrétiens, Pâques symbolise le passage de la mort à la vie. L'ajout d'un « s » à la fin de Pâques permet de différencier la Pâque juive de celle chrétienne et d'évoquer les événements des trois jours précédant Pâques : le dernier repas de Jésus ou la Cène (Jeudi saint) ; son arrestation, sa condamnation et sa mort ou Passion (Vendredi saint) ; puis sa Résurrection, le jour de Pâques.

La nuit de Pâques ou Vigile pascale

Dans la nuit du Samedi saint au dimanche de Pâques, l'Église célèbre la Vigile pascale. Celle-ci commence à la tombée de la nuit, le samedi, et s'achève avant l'aube du dimanche. Les catholiques célèbrent le passage des ténèbres à la lumière, victoire du Christ sur la mort. C'est pourquoi, dans la nuit, le

feu et le cierge pascal sont allumés, puis la flamme est transmise aux fidèles.

Au cours de cette Vigile pascale, des baptêmes d'adultes sont célébrés et les fidèles renouvellent les promesses de leur baptême.

Œufs, cloches, agneau pascal : d'où viennent ces symboles ?

Les cloches des églises se taisent du Jeudi saint, au soir, à la nuit du samedi au dimanche de Pâques, en signe de deuil. Elles carillonnent à nouveau pour annoncer la résurrection. Dans les pays catholiques, la tradition veut qu'elles reviennent de Rome pour distribuer des œufs. Dans des pays de l'Europe du nord et en Allemagne, ce sont les lapins qui apportent des œufs.

Les œufs, symboles très anciens de la fécondité et de la vie, sont utilisés dans l'iconographie chrétienne, dès le haut Moyen Âge, comme image de la résurrection. Au XIX^e siècle, naît la coutume de fabriquer des œufs en chocolat et de les offrir à Pâques après quarante jours de privations.

Manger de l'agneau à Pâques s'enracine dans l'histoire du peuple de Dieu. Dans l'Ancien Testament, avant de passer la Mer Rouge, le peuple hébreu avait marqué le linteau des portes avec le sang d'un agneau afin de signaler que ces maisons devaient être épargnées de la mort des premiers-nés, qui ne devait frapper que les Égyptiens car Pharaon refusait au peuple hébreu de quitter l'Égypte.

Dans le Nouveau Testament, l'agneau symbolise Jésus sacrifié, il est « *l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* ».

© La Croix - 2025

DICASTERE POUR LA CLERGE

DECRET SUR LA DISCIPLINES DES INTENTIONS DES SAINTE MESSE

Un décret du dicastère pour le Clergé approuvé ce dimanche 13 avril met à jour la discipline relative aux intentions des Saintes Messes et aux offrandes, en introduisant des règles plus claires pour garantir la transparence, la correction et le respect de la volonté des fidèles.

« *Secundum probatum Ecclesiae morem, prêtres cuilibet Missam celebranti aut concelebranti licei stipem oblatam recettere, ut iuxta certam intentionem Missam applicet* » - « *Selon l'usage approuvé de l'Église, tout prêtre célébrant ou concélébrant la Messe peut recevoir une offrande, pour qu'il applique la Messe à une intention déterminée.* » (can. 945 § 1 - CIC).

« *L'Eucharistie, même si elle constitue la plénitude de la vie sacramentelle, n'est pas un prix destiné aux parfaits, mais un*

généreux remède et un aliment pour les faibles. Ces convictions ont aussi des conséquences pastorales que nous sommes appelés à considérer avec prudence et audace. Nous nous comportons fréquemment comme des contrôleurs de la grâce et non comme des facilitateurs. Mais l'Église n'est pas une douane, elle est la maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile »³.

Conscients de cette grâce, les fidèles désirent s'unir plus étroitement au Sacrifice eucharistique par l'offrande, en y ajoutant leur propre sacrifice et en collaborant aux besoins

³ Pape François – Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, 24 novembre 2013, n°47.

de l'Église et, en particulier, en contribuant à l'entretien de ses ministres sacrés.

De cette manière, les fidèles s'unissent plus intimement au Christ qui s'offre et sont, en un certain sens, encore plus profondément insérés dans la communion avec Lui. Cette pratique est non seulement approuvée par l'Église, mais elle est également promue par elle⁴.

L'apôtre Paul écrit que ceux qui servent l'autel ont aussi le droit de vivre de l'autel (cf. 1Co 9,13-14 ; 1Tm 5,18 ; Lc 10,7). Les normes recueillies aux premiers siècles renseignent sur les dons offerts volontairement lors de la célébration de l'Eucharistie. Parmi celles-ci, une partie était destinée aux pauvres, une partie à la *mensa episcopalis* et à ceux à qui l'évêque offrait l'hospitalité, une partie au culte et une partie aux clercs célébrants ou assistants, selon un critère de distribution préétabli⁵.

Ceux qui faisaient des offrandes étaient ainsi impliqués d'une manière particulière dans le Sacrifice eucharistique. Les dons offerts pendant l'Eucharistie, et plus tard aussi en dehors, étaient considérés comme une récompense à un bienfaiteur, comme un don à l'occasion du service (*occasione servitii*) accompli par le prêtre, comme une aumône et jamais comme un « *prix de vente* » pour quelque chose de saint ; cela deviendrait en fait un acte simoniaque.

À cette époque, la messe était déjà célébrée, à la demande des fidèles, pour une intention précise, même si elle n'était pas accompagnée d'un don. Plus tard, la coutume s'est développée d'offrir l'aumône pour la célébration d'une messe et de faire des dons au prêtre ou à l'Église. Cette pratique même constitue le précédent de l'offrande pour la célébration de la messe. À partir de la fin du X^e siècle, des offrandes commémoratives ont été offertes pour demander la célébration de la messe pour une intention spécifique. Dans cette même période, surgissent les fondements des messes, c'est-à-dire l'obligation de célébrer des messes pour des intentions préétablies. C'est ainsi qu'est née la coutume de donner une offrande pendant la messe, coutume que l'Église non seulement approuve, mais recommande et promeut.

La coutume laïque et la discipline de l'Église insistent pour que chaque offrande individuelle corresponde à une application distincte par le prêtre d'une messe célébrée par lui. La doctrine catholique, en outre, manifestée aussi par le *sensus fidelium*, enseigne le bénéfique et l'utilité spirituelle, dans l'économie de la grâce, pour les personnes et les fins pour lesquelles le prêtre applique les messes qu'il célèbre, ainsi que, dans cette même perspective, la valeur de l'application répétée pour les mêmes personnes ou fins.

En ce qui concerne l'application pour laquelle une offrande a été reçue, au sens indiqué ci-dessus, l'interdiction d'appliquer une seule messe pour des intentions multiples,

pour lesquelles plusieurs offrandes ont été acceptées respectivement, a été exprimée à plusieurs reprises.

Cette pratique, ainsi que le fait de ne pas appliquer une messe en relation avec l'offrande acceptée, ont été jugées contraires à la justice, comme cela est exprimé à plusieurs reprises dans les documents ecclésiastiques⁶.

Tout aussi illicite serait de remplacer l'application promise dans la messe par la seule « *intention de prière* » au cours d'une célébration de la Parole ou par une simple mention à certains moments de la célébration eucharistique.

La discipline de l'Église en cette matière, même en faisant abstraction des discussions de nature purement théologique, s'inspire clairement de deux ordres de considérations : la justice envers les offrants, c'est-à-dire le respect de la parole donnée aux offrants, et le devoir d'éviter même la simple apparence de "*commerce*" de choses sacrées (Cf. canons 947 ; 945 §2 - CIC).

Mais plus récemment, des situations et des demandes ont émergé qui ont suggéré d'adapter certains détails de la discipline, en créant une exception à la loi universelle, précisément pour sauvegarder tout ce qui est essentiel.

Parmi celles-ci, on trouve le manque de clergé capable de satisfaire les demandes de messes, le devoir de ne pas « *frustrer la pieuse volonté des donateurs, en les distrayant de leur bonne intention* »⁷, ainsi que la constatation que l'usage des messes dites « *collectives* », « *si il se répandait excessivement [...] doit être considéré comme un abus et pourrait progressivement engendrer parmi les fidèles a désuétude de l'offrande de l'obole d'offrir pour la célébration de messes selon des intentions individuelles, éteignant une coutume très ancienne mais salutaire pour les âmes individuelles et pour toute l'Église* »⁸, ne constituent que quelques-unes des raisons des innovations.

C'est dans ce contexte que, le 22 février 1991, la Congrégation pour le Clergé de l'époque a publié le Décret *Mos iugiter*⁹.

Le Décret, en réitérant les fondements doctrinaux et les normes fondamentales de la discipline, déjà acceptées par le *Codex Iuris Canonici*, prévoit que, sous certaines conditions, et seulement dans de tels cas, le prêtre peut en tout cas appliquer une seule Messe pour des intentions multiples, pour lesquelles il a reçu des offrandes distinctes. Les conditions formulées visaient, d'une part, à assurer la justice, c'est-à-dire le respect de la parole donnée aux offrants, et, d'autre part, à écarter le danger, ou même seulement l'apparence, d'un « *commerce* » de choses sacrées.

C'est précisément la volonté d'exclure ce danger qui a permis l'adoption de tels changements disciplinaires. Concrètement, dans cette perspective, le Décret établit surtout que, seulement dans le cas où les donateurs de l'offrande ont été dûment informés et ont exprimé leur

⁴ Cf. Paul VI, Lettre apostolique en forme de Motu proprio *Firma in traditione*, 13 juin 1974, n°308 ; Congrégation pour le Clergé, Décret *Mos iugiter*, 22 février 1991, n°443.

⁵ Cf. par exemple *Constitutiones Apostolorum* (± 380) II.28,5 : « *Si (le diacre) est aussi lecteur, qu'il le reçoive aussi avec les prêtres* » ; VIII.31,2-3 : « *Les éloges qui restent dans les offrandes mystiques, les diacres les distribueront au clergé, au gré de l'évêque ou des prêtres.* » ; Canons des Apôtres (V^e siècle) n°41.

⁶ Cf. par exemple, Saint Office, Décret, 24 septembre 1665, n°10 ; Pénitencerie Apostolique, Instruction *Suprema Ecclesiae bona*, 15 juillet 1984, n°901-912 ; Congrégation pour le Clergé, Décret *Mos iugiter*, cit., n°444, art. 1 §1.

⁷ Congrégation pour le Clergé, Décret *Mos iugiter*, cit., n°446, art. 5 §1.

⁸ Ibid., n°445, art. 2 § 3.

⁹ Cf. ibid., n°443-444.

consentement explicite, des offrandes multiples peuvent être recueillies pour une seule célébration de la Messe, et que cette célébration ne soit pas quotidienne, afin d'éviter de générer une pratique commune et afin de maintenir le caractère exceptionnel.

Plus de trente-quatre ans après l'entrée en vigueur du Décret *Mos iugiter*, sur la base de l'expérience accumulée depuis lors, en réponse aux observations, questions et demandes reçues de diverses parties du monde, de la part d'évêques, mais aussi de membres du clergé, de fidèles laïcs et de personnes et communautés de vie consacrée, ce Dicastère, après avoir examiné en profondeur tous les aspects de la question, et après une large consultation avec les autres Dicastères intéressés, que ce soit pour des raisons matérielles ou pour une autre raison, est arrivé au jugement que de nouvelles normes sont désormais nécessaires pour réglementer la matière, en l'adaptant en conséquence.

Considérant l'opportunité de mettre à jour la législation et, en même temps, de la rendre plus explicite dans l'exclusion de certaines pratiques qui ont été abusivement menées dans divers endroits, ce ministère a ordonné la publication, et publie actuellement, les dispositions suivantes, en plus de la législation actuellement en vigueur en la matière :

Art. 1 - § 1 - Sans préjudice du can. 945 - CIC, si le conseil provincial ou l'assemblée des évêques de la province, en tenant compte de conditions telles que, par exemple, le nombre de prêtres par rapport aux demandes d'intentions ou le contexte social et ecclésial, dans les limites de sa propre juridiction, l'ordonne par décret, les prêtres peuvent accepter plusieurs offrandes de différents offrants, en les cumulant avec d'autres et en les satisfaisant par une seule messe, célébrée selon une seule intention « *collective* », si - et seulement si - tous les offrants en ont été informés et y ont librement consenti.

§ 2 - Une telle volonté des offrants ne peut jamais être présumée ; En effet, en l'absence de consentement explicite, on présume toujours qu'il n'a pas été donné.

§ 3 - Dans le cas visé au § 1, il est permis au célébrant de garder pour lui l'offrande d'une seule intention (cf. canons 950-952 CIC).

§ 4 - Chaque communauté chrétienne doit veiller à offrir la possibilité de célébrer quotidiennement des messes à intention unique, pour lesquelles le conseil provincial ou l'assemblée des évêques de la province fixe le montant prévu (Cf. can. 952 CIC).

Art. 2 - Sans préjudice du can. 905 - CIC, lorsque le prêtre célèbre légitimement l'Eucharistie plusieurs fois le même jour, si cela est nécessaire et requis par le vrai bien des fidèles, il peut célébrer des messes différentes même pour des intentions « *collectives* », étant entendu qu'il lui est permis de retenir, chaque jour, une seule offrande pour une seule intention parmi celles acceptées (Cf. canons 950-952 - CIC).

Art. 3 - § 1 - Il convient en particulier de tenir compte des dispositions du can. 848 - CIC qui établit que le ministre, en plus des offrandes déterminées par l'autorité compétente, ne doit rien demander pour l'administration des sacrements, évitant toujours que les plus nécessiteux soient

privés de l'aide des sacrements à cause de la pauvreté. Il convient également de noter ce qui est fortement recommandé par le canon. 945 § 2 - CIC, c'est-à-dire « *célébrer la messe aux intentions des fidèles, spécialement des plus pauvres, même sans recevoir aucune offrande* ».

§ 2 - Pour la destination des offrandes, la norme du canon 111, *congruis referendo*, s'applique. 951 CIC.

§ 3 - Compte tenu des circonstances particulières de l'Église particulière et de son clergé, l'évêque diocésain peut, par un droit particulier, ordonner l'attribution de ces offrandes aux paroisses nécessiteuses de son propre diocèse ou d'autres diocèses, notamment dans les pays de mission.

Art. 4 - § 1 - Il appartient aux Ordinaires d'instruire leur clergé et leur peuple respectifs sur le contenu et la signification de ces normes, et de veiller à leur correcte application, en veillant à ce que le nombre des messes à célébrer, les intentions, les offrandes et les célébrations soient soigneusement notés dans le registre approprié, ainsi qu'en examinant annuellement ces registres, personnellement ou par l'intermédiaire d'autres personnes (Cf. can. 958 CIC).

§ 2 - De manière particulière, tant les Ordinaires que les autres Pasteurs de l'Église doivent veiller à ce que la distinction entre l'application à une intention spécifique de la Messe (même si elle est « *collective* ») et le simple recueillement au cours d'une célébration de la Parole ou à certains moments de la célébration eucharistique soit éminemment claire pour tous.

§ 3 - Il doit être particulièrement porté à la connaissance de tous que la sollicitation ou même l'acceptation d'offres relatives aux deux derniers cas est gravement illicite ; lorsque cet usage est indûment répandu, les Ordinaires compétents n'excluent pas le recours à des mesures disciplinaires et/ou pénales pour éradiquer ce phénomène déplorable.

Art. 5 - Compte tenu des valeurs surnaturelles liées à la vénérable et louable pratique de recevoir l'offrande donnée pour qu'une messe soit appliquée selon une intention déterminée (cf. can. 948 - CIC), et aussi pour promouvoir l'appréciable coutume de transférer les intentions des messes excédentaires avec les offrandes correspondantes dans les pays de mission, les pasteurs d'âmes auront soin d'encourager de manière opportune les fidèles à la maintenir, et là où elle est affaiblie, à la revigorer et à la promouvoir, également par une catéchèse appropriée sur les *novissimi* et sur la communion des saints.

Art. 6 - Lorsque le conseil provincial ou l'assemblée des évêques de la province ne statuent pas sur la question, les dispositions du décret *Mos iugiter* du 22 février 1991 restent en vigueur.

Le Dicastère pour le Clergé, dix ans après l'entrée en vigueur de ces normes, promouvra une étude de la pratique et de la législation en vigueur en la matière, en vue d'en vérifier l'application et une éventuelle mise à jour.

Le Souverain Pontife, le 13 avril 2025, dimanche des Rameaux, a approuvé expressément ce décret et en a

SOLIDARITE

DES « FARE SOLIDAIRES » POUR LES STAGIAIRES DE L'ACCUEIL TE VAI-ETE

Cinq «fare solidaires» ont été construits à Mama'o pour y loger les stagiaires de l'accueil Te Vai-ete pendant leur formation. Certains ont continué à dormir dans la rue – ils ont du «courage», affirme le père Christophe – et d'autres se sont loué un appartement comme Terehau pour «vraiment sortir de la rue» et Teraiamano qui confie : «Je suis parti de rien et j'ai réussi à être quelqu'un». Le père Christophe assure qu'il y a d'ores et déjà «80% de réinsertion».

En juillet dernier, l'Accueil Te Vai-ete accueillait douze «oiseaux de la rue», comme aime à les appeler le père Christophe, pour une formation cuisine restauration. Il a profité de l'occasion pour demander au Pays de lui mettre à disposition le terrain jouxtant l'Accueil Te Vai-ete pour «y mettre des fare solidaires de façon à pouvoir loger, durant le temps de la formation, les personnes qui sont en formation». Il ajoute que ces dernières ont «du courage» car certaines «dorment toujours dans la rue». Il y a également un ancien SDF «qui a son CDI et qui, dès le début, a pris une chambre à 70 000 francs, sachant que l'indemnité qu'il touche est de 90 000 francs, pour ne pas rester dans rue».

Le vicaire de la cathédrale de Papeete, qui a monté ce lieu d'accueil, précise que ces fare sont dédiés uniquement aux «personnes à la rue mais en formation. Il ne s'agit en aucun cas pour nous de monter un foyer d'accueil de nuit». À la fin de leur formation, les bénéficiaires pourront intégrer à Taapuna un foyer dédié aux jeunes travailleurs. «Ils seront prioritaires pour être hébergés dans ce foyer», indique le père Christophe.



Terehau fait partie des stagiaires qui vont sortir de cette formation avec un CDI en poche. «Cela fait du bien, cela change et il faut tenir le coup, il n'y a pas de secret». Ce dernier a même commencé à prendre son envol puisqu'il s'est pris une location. Et pas question pour lui de faire marche arrière, il a décidé de ne pas profiter des fare solidaires. «J'ai commencé, on va aller jusqu'au bout», assure ce jeune homme.

Un autre stagiaire, Richard, considère que ces fare solidaires sont une bonne chose pour les stagiaires : «Ils dorment mieux pour mieux étudier, au moins le temps de la formation. On ne peut pas râler et dire qu'on n'a pas bien dormi.»

«Ils veulent montrer qu'ils sont capables»

Depuis juillet, ces douze jeunes suivent une formation théorique mais également pratique dans des restaurants de la place. Et il y a quelques mois, ils ont intégré le restaurant L'éphémère à l'accueil Te Vai-ete.

La formatrice en cuisine, Véro, ne cache pas qu'au début, c'était assez «compliqué car ils ne savaient rien (...). Maintenant, ils font tout, tout seuls. Les clients sont très contents car ils mangent bien».

Elle raconte même qu'elle était «intimidée» face à ces jeunes hommes. «Ce sont tous des adultes, une population différente, mais en fait, ils m'apportent tellement d'amour que (...) cela n'a plus rien à voir».

Ces jeunes se préparent à «passer, en candidat libre, la certification de commis de cuisine», indique père Christophe. Certains ont d'ailleurs déjà un contrat de travail : «Deux sont déjà embauchés en CDD de trois mois et avant la fin du stage en CDI. Trois ou quatre vont être en apprentissage à Newrest. Un voire deux vont rejoindre le CFPA. On devrait arriver à la fin à 80% de réinsertion. Après, on va continuer à les accompagner.»

Père Christophe ne cache pas que certains de ces jeunes ont parfois «chappé» la formation, mais «on les rattrape. Il y a une grande solidarité entre eux. Pour eux, c'est aussi un challenge parce qu'ils sont les premiers et veulent montrer qu'ils sont capables».

«On les amène à s'approprier le projet, leur avenir»

Depuis l'ouverture du restaurant l'Éphémère, père Christophe note une «évolution». «Les premiers mois, ils étaient là pour nous, ils ne voulaient pas nous décevoir. Maintenant, ils ne sont plus là pour nous mais pour eux, et c'est important. On joue d'abord sur l'affectif au début pour les booster et ensuite, on les amène à s'approprier le projet, leur avenir.»

Véro assure que ces jeunes hommes sont «tous capables de décrocher un contrat dans un restaurant, une collectivité (...). C'est leur volonté de s'en sortir eux-mêmes (...) pouvoir avoir une vie».

John, stagiaire, affirme qu'«au début, c'était un peu dur, il fallait s'adapter avec les autres et aujourd'hui, on s'entend». L'Éphémère lui a permis de «pratiquer» et il a bien l'intention de s'accrocher. «Il faut fa'aitoito tant qu'on nous donne la chance de nous en sortir».

Père Christophe assure même qu'un certain nombre de ces jeunes ont arrêté les drogues fortes. «C'est là qu'on voit qu'il y en a qui consomment car ils s'ennuient. Et là, ils ont une occupation et puis ils se projettent.» Richard, également stagiaire, raconte effectivement qu'«avant, je buvais et

fumais beaucoup et depuis que je fais cette formation, j'ai tout arrêté".

Neuf mois après le début de la formation, père Christophe est fier du résultat. "Avoir des hommes debout, c'est toujours quelque chose d'extraordinaire. Cela nous permet aussi de fermer le clapet à tous ceux qui nous disent qu'on les assiste." Pour lui, "ce n'est pas de l'assistanat" et

souligne que les "oiseaux de la rue" sont "des personnes à part entière". Il ajoute également que le restaurant l'Éphémère permet à tout un chacun de porter "un autre regard sur nos oiseaux".

Vaite Urarii Pambrun

© Tahti infos - 2025

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 20 AVRIL 2025 – DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE C

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 10, 34a.37-43)

En ces jours-là, quand Pierre arriva à Césarée chez un centurion de l'armée romaine, il prit la parole et dit : « Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les commencements en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance. Là où il passait, il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui. Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Celui qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice, Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se manifester, non pas à tout le peuple, mais à des témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que lui-même l'a établi Juge des vivants et des morts. C'est à Jésus que tous les prophètes rendent ce témoignage : Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon de ses péchés. » – Parole du Seigneur.

Psaume 117 (118), 1,2, 16-17, 22-23

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 5, 6b-8)

Frères, ne savez-vous pas qu'un peu de levain suffit pour que fermente toute la pâte ? Purifiez-vous donc des vieux ferments, et vous serez une pâte nouvelle, vous qui êtes le pain de la Pâque, celui qui n'a pas fermenté. Car notre agneau pascal a été immolé : c'est le Christ. Ainsi, célébrons la Fête, non pas avec de vieux ferments, non pas avec ceux de la perversité et du vice, mais avec du pain non fermenté, celui de la droiture et de la vérité. – Parole du Seigneur.

Séquence (seulement à la messe de 8h)

À la Victime pascale,

chrétiens, offrez le sacrifice de louange.

L'Agneau a racheté les brebis ;
le Christ innocent a réconcilié
l'homme pécheur avec le Père.

La mort et la vie s'affrontèrent
en un duel prodigieux.
Le Maître de la vie mourut ; vivant, il règne.

« Dis-nous, Marie Madeleine,
qu'as-tu vu en chemin ? »

« J'ai vu le sépulcre du Christ vivant,
j'ai vu la gloire du Ressuscité.

J'ai vu les anges ses témoins,
le suaire et les vêtements.

Le Christ, mon espérance, est ressuscité !
Il vous précédera en Galilée. »

Nous le savons : le Christ
est vraiment ressuscité des morts.

Roi victorieux,
prends-nous tous en pitié !
Amen.

Alléluia. (cf. 1 Co 5, 7b-8a)

Notre Pâque immolée, c'est le Christ ! Célébrons la Fête dans le Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 20, 1-9)

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. » Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts. – Acclamons la Parole de Dieu.

ÉVANGILE du dimanche soir

Alléluia. (cf. 1 Co 5, 7b-8a)

Notre Pâque immolée, c'est le Christ ! Célébrons la Fête dans le Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 24, 13-35)

Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine), deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut

à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Le Ressuscité du matin de Pâques est au milieu de nous... Nous nous tournons vers lui dans une prière ouverte à tous les hommes.

Toi qui nous fais passer des ténèbres à la lumière,... nous te confions tous les nouveaux baptisés de ces fêtes pascales... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de l'esclavage à la liberté,... nous te confions tous les décideurs politiques et économiques,... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de la mort à la vie,... nous te confions tous ceux qui sont accablés par la maladie, la violence, le désespoir,... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de la tristesse à la joie,... nous te confions tous les chrétiens qui se rassemblent, en ce jour de fête, et la communauté chrétienne qui est la nôtre... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Seigneur Jésus, toi qui te tiens au milieu de tes amis assemblés en ton nom, nous te prions : Envoie sur nous l'Esprit qui fait toute chose nouvelle, et nous vivrons de la vie des ressuscités, Dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

De nombreux écrivains ont évoqué la beauté des nuits illuminées par les étoiles. Au contraire, les nuits de la guerre sont striées par les traînées lumineuses de la mort. En cette nuit, frères et sœurs, laissons les femmes de l'Évangile nous prendre par la main, pour découvrir avec elles l'aube de la lumière de Dieu qui brille dans les ténèbres du monde. Ces femmes, alors que la nuit décline et que les premières lueurs de l'aube pointent sans bruit, se rendent au tombeau pour oindre le corps de Jésus. Et là, elles font une expérience bouleversante : elles découvrent d'abord que le tombeau est vide ; elles voient ensuite deux personnages aux vêtements éblouissants, qui leur annoncent que Jésus est ressuscité ; et aussitôt elles courent annoncer la nouvelle aux autres disciples (cf. Lc 24,1-10). Elles *voient*, elles *écoutent*, elles *annoncent*. Par ces trois actions, entrons, nous aussi dans la Pâque du Seigneur.

Les femmes voient. La première annonce de la Résurrection n'est pas exprimée comme une formule à comprendre, mais comme un signe à contempler. Dans un cimetière, auprès d'un tombeau, où tout devrait être en ordre et tranquille, les femmes « *trouvèrent la pierre roulée sur le côté du tombeau. Elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus* » (v.2-3). La Pâque commence donc par bouleverser nos schémas. Elle est accompagnée par le don d'une espérance surprenante. Mais il n'est pas facile de l'accueillir. Parfois – nous devons l'admettre – cette espérance ne trouve pas de place dans notre cœur. Comme les femmes de l'Évangile, les questions et les doutes prédominent en nous, et notre première réaction à ce signe inattendu est la peur, « *le visage incliné vers le sol* » (cf. vv.4-5).

Trop souvent, nous regardons la vie et la réalité avec les yeux tournés vers le bas ; nous ne fixons que l'aujourd'hui qui passe, nous sommes sans illusions quant à l'avenir, nous nous enfermons dans nos besoins, nous nous installons dans la prison de l'apathie, tout en continuant à nous plaindre et à penser que les choses ne changeront jamais. Ainsi, nous restons immobiles devant la tombe de la résignation et du fatalisme, et nous enterrons la joie de vivre. Pourtant, le Seigneur, en cette nuit, veut nous donner des yeux différents, éclairés par l'espoir que la peur, la douleur et la mort n'auront pas le dernier mot sur nous. Grâce à la Pâque de Jésus, nous pouvons faire le saut du néant à la vie, « *et la mort ne pourra plus nous voler notre existence* » (K. Rahner, *Cosa significa la Pasqua*, Brescia 2021) : elle a été complètement et pour toujours embrassée par l'amour sans limites de Dieu. Il est vrai qu'elle peut nous effrayer et nous paralyser. Mais le Seigneur est ressuscité ! Levons les yeux, enlevons le voile d'amertume et de tristesse de nos yeux, ouvrons-nous à l'espérance de Dieu !

Deuxièmement, *les femmes écoutent*. Après qu'elles eurent vu le tombeau vide, deux hommes en vêtements brillants leur dirent : « *Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité* » (v.5-6). Cela nous fait du bien d'entendre et de répéter ces mots : *il n'est pas là !* Chaque fois que nous prétendons avoir tout compris de Dieu, pouvoir le faire entrer dans nos schémas, répétons-nous : *il n'est pas là !* Chaque fois que nous ne le cherchons que dans l'émotion, très souvent passagère, ou dans un moment de besoin, pour ensuite le mettre de côté et l'oublier dans les situations concrètes et les choix de chaque jour, répétons : *Il n'est pas là !* Et lorsque nous pensons l'emprisonner dans nos mots, dans nos formules et dans nos habitudes, mais que nous oublions de le chercher dans les coins les plus sombres de la vie, là où il y a ceux qui pleurent, qui luttent, souffrent et espèrent, répétons-le : *il n'est pas là !*

Écoutons aussi la question posée aux femmes : « *Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ?* ». Nous ne pouvons pas célébrer Pâques si nous continuons à rester dans la mort ; si nous restons prisonniers du passé ; si dans la vie nous n'avons pas le courage de nous laisser pardonner par Dieu, qui pardonne tout, le courage de changer, de rompre avec les œuvres du mal, de nous décider pour Jésus et son amour ; si nous nous continuons à réduire la foi à une amulette, faisant de Dieu un beau souvenir du passé, au lieu de le rencontrer aujourd'hui comme le Dieu vivant qui veut nous transformer et transformer le monde. Un christianisme qui cherche le Seigneur parmi les reliques du passé et l'enferme dans la tombe de l'habitude est un *christianisme sans Pâques*. Mais le Seigneur est ressuscité ! Ne nous attardons pas autour des tombes, mais allons le redécouvrir, Lui, le Vivant ! Et n'ayons pas peur de le chercher aussi dans les visages de nos frères et sœurs, dans l'histoire de ceux qui espèrent et rêvent, dans la douleur de ceux qui pleurent et souffrent : Dieu est là !

Finalement, *les femmes annoncent*. Qu'annoncent-elles ? La joie de la Résurrection. Pâques n'arrive pas pour consoler le cœur de ceux qui pleurent la mort de Jésus, mais pour l'ouvrir en grand à l'annonce extraordinaire de la victoire de Dieu sur le mal et la mort. La lumière de la Résurrection ne

veut donc pas maintenir les femmes dans l'extase d'une délectation personnelle, elle ne tolère pas les attitudes sédentaires, mais engendre des disciples missionnaires qui « *reviennent du tombeau* » (cf. v.9) et portent à tous l'Évangile du Ressuscité. C'est pourquoi, après avoir vu et entendu, les femmes courent annoncer aux disciples la joie de la Résurrection. Elles savent qu'on pourrait les prendre pour des folles, à tel point que l'Évangile dit que leurs « *propos semblent délirants* » (v.11), mais elles ne se soucient pas de leur réputation, de défendre leur image ; elles ne mesurent pas leurs sentiments, elles ne calculent pas leurs paroles. Ils avaient seulement le feu dans le cœur pour porter la nouvelle, l'annonce : « *Le Seigneur est ressuscité !* »

Comme elle est belle, une Église qui court ainsi dans les rues du monde ! Sans peurs, sans tactiques et sans opportunités ; seulement avec le désir d'apporter à tous la joie de l'Évangile. C'est à cela que nous sommes appelés : faire l'expérience du Seigneur ressuscité et la partager avec d'autres ; rouler la pierre du tombeau, dans lequel nous avons souvent scellé le Seigneur, pour répandre sa joie dans le monde. Faisons ressusciter Jésus, le Vivant, des tombeaux dans lesquels nous l'avons enfermé ; libérons-le des formalités dans lesquelles nous l'avons souvent emprisonné ; réveillons-nous du sommeil de la vie tranquille dans lequel nous l'avons parfois allongé, afin qu'il ne nous dérange et ne nous incommode plus. Amenons-le dans notre vie quotidienne : par des gestes de paix en ce temps marqué par les horreurs de la guerre ; par des œuvres de réconciliation dans les relations brisées et de compassion pour ceux qui sont dans le besoin ; par des actions de justice au milieu des inégalités et de vérité au milieu des mensonges. Et, surtout, par des œuvres d'amour et de fraternité.

Frères et sœurs, notre espérance s'appelle Jésus. Il est entré dans le tombeau de notre péché, il est parvenu jusqu'au point le plus éloigné où nous nous étions perdus, il a marché dans l'enchevêtrement de nos peurs, il a porté le poids de nos oppressions et, des profondeurs les plus sombres de notre mort, il nous a réveillés à la vie et transformé notre deuil en danse. Célébrons Pâques avec le Christ ! Il est vivant et aujourd'hui encore, passe, transforme et libère. Avec lui, le mal n'a plus de pouvoir, l'échec ne peut plus nous empêcher de recommencer, la mort devient un passage vers le début d'une nouvelle vie. Parce qu'avec Jésus, le Ressuscité, aucune nuit n'est sans fin ; et même dans les ténèbres les plus épaisses, dans ces ténèbres brille l'étoile du matin.

Dans ces ténèbres que vous vivez, Monsieur le maire, Messieurs les Parlementaires et Mesdames les Parlementaires, les sombres ténèbres de la guerre, de la cruauté, nous prions tous, nous prions avec vous et pour vous, cette nuit. Nous prions pour tant de souffrances. Nous ne pouvons que vous donner notre compagnie, notre prière et vous dire : « *Courage ! Nous vous accompagnons !* ». Et vous dire aussi la plus grande chose qu'on célèbre aujourd'hui : *Le Christ est ressuscité !*

© Libreria Editrice Vatican – 2022

CHANTS

SAMEDI 19 AVRIL 2025 A 18H— VEILLEE PASCALE— ANNEE C

LITURGIE DE LUMIÈRE

ACCUEIL : *Air populaire*

E letu, teie matou, i mua i to aro, i teie nei,
a tono mai, to varua mo'a, i rotopu ia matou.
E letu o'oe to matou ora, i roto i teie nei ao,
a tono mai, to varua mo'a i rotopu ia matou.

PROCESSION D'ENTRÉE :

V- Lumière du Christ !

R- Nous rendons grâce à Dieu !

R- Toi qui es Lumière, toi qui est l'Amour,
mets en nos ténèbres, ton Esprit d'Amour.

1- Viens sur notre terre, viens ouvrir nos cœurs.
Toi qui nous libère, et nous fais meilleurs

2- Le monde se traîne et vit dans la nuit,
au cœur de nos peines, vienne ton Esprit.

3- Vois notre souffrance et nos lâchetés,
Donnes l'espérance, aux cœurs fatigués.

ENTRÉE :

R- La voici la nuit de Dieu, d'où le jour va naître comme un feu

1- Toute nuit revit dans le silence,
le secret qui fit le premier jour.
Cette nuit, nous chante la naissance,
où Dieu met au monde son amour

2- Toute nuit pressent
que la lumière jaillira de l'aube qu'elle attend.
Cette nuit, apprend que sa lumière
donnera le jour à tout vivant.

3- Toute nuit apporte à nos misères
les bienfaits du calme reposant.
Cette nuit tout nous vient d'une mère,
qui nous fait le don de son enfant.

5- Toute nuit sait bien qu'on chante
et danse quand s'en va la fête pour longtemps.
Cette nuit la fête qui commence,
chantera jusqu'au-delà des temps.

EXULTET :

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu !

1- Qu'éclate dans le ciel la joie des anges
Qu'éclate de partout la joie du monde !
Qu'éclate dans l'Église la joie des fils de Dieu !
La lumière éclaire l'Église
La lumière éclaire la terre.
Peuple chantez !

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu !

2- Voici pour tous les temps l'unique Pâques !
Voici pour Israël le grand passage !
Voici la longue marche vers la terre de liberté !

Ta lumière éclaire la route.

Dans la nuit ton peuple s'avance, libre vainqueur !

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu !

3- Voici maintenant la victoire !
Voici la liberté pour tous les peuples !
Le Christ ressuscité triomphe de la mort !
Ô nuit qui nous rend la Lumière
Ô nuit qui vit dans sa gloire, le Christ Seigneur !

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu !

4- Amour infini de notre Père !
Suprême témoignage de tendresse !
Pour libérer l'esclave tu as livré le Fils !
Bienheureuse faute de l'homme
Qui valut au monde en détresse le Seul Sauveur.

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu !

5- Victoire qui rassemble ciel et terre !
Victoire où Dieu se donne un nouveau.
Peuple Victoire de l'amour !
Victoire de la Vie Ô Père accueille la flamme
Qui vers toi s'élève en offrande Feu de nos cœurs.

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu !

6- Que brille devant Toi cette lumière !
Demain se lèvera l'aube nouvelle
D'un monde rajeuni dans la Pâques de ton Fils !
Et que règne la Paix, la Justice et l'Amour !
Et que passe tous les hommes
De cette terre à ta grande maison par Jésus Christ.

R- Nous te louons splendeur du père Jésus Fils de Dieu !

LITURGIE DE LA PAROLE

PSAUME 1 : *Petiot*

Ô Seigneur envoie ton Esprit
qui renouvelle la face de la terre.

PSAUME 2 : *Christine ARAKINO*

I te ra u'i e tera u'i, o'oe to matou ha'apura'a.

PSAUME 3 : *Rose May TEKURARERE*

A popou na i te Atua e te ao ta'ato'a nei,
a himene i te hanahana o tona i'oa.

PSAUME 4 : *Heimata TAURAATUA*

Te faateitei nei au ia 'oe e te Fatu e, no te mea,
ua fa'ati'a mai oe ia'u.

PSAUME 5 : *Is 54*

Exultant de joie, vous puiserez les eaux aux sources du Salut.

PSAUME 6 :

Seigneur tu as les paroles de la vie éternelle.

PSAUME 7 : *Petiot*

A poiote na'oe e te Atua e, i te mafatu ma i roto ia'u.

GLOIRE À DIEU : Léon MARERE

Voir page

GRANDE ACCLAMATION : *psalmodié*

Alléluia, Alléluia, Alléluia.

ACCLAMATION APRES EVANGILE : *Teupoo S.*

Alléluia alléluia il est vivant, alléluia alléluia ressuscité,
alléluia il est sorti du tombeau, alléluia libre et vainqueur.

LITURGIE BAPTISMALE

LITANIE DES SAINTS (*Ludo*)

BENEDICTION DE L'EAU BAPTISMALE : *Matapoeaoheana*

Mai te aili e hia'ai, i te pape mo'a ra,
oia to'a ta'u Varua ia 'oe na.

BAPTEME : *Glorious*

Alleluia ! Alleluia !
Sur ma vie un seul nom, c'est lui Jésus-Christ.

REMISE DE LA LUMIERE : *Montiton*

Je suis chrétien, voilà ma gloire,
mon espérance et mon soutien,
mon chant d'amour et de victoire,
je suis chrétien, je suis chrétien.

BÉNÉDICTION DES FIDÈLES :

1^{er} chant : *MHN 76*

R- Ua riro te re ia letu, ua ere roa tatane,
ia teitei ra te Fatu ! la ora te pipi.

1- Te poro'i atu ra, i te Apotoro ia haere ratou e ratou ato'a
e haapi'i atu i to teie nei ao, I te faaro' e te tapape ra.

2- Amene amene, e parau atu vau,
la ore outou na e fanau i te vai,
e te Varua Maita'i e ore a outou e tae atu i ni'a i te ra'i.

2^{ème} chant : *Hymne jubilaire*

R- Vive flamme, ma seule espérance :
que mon chant parvienne jusqu'à toi,
de ton cœur jaillit la vie divine,
sur la route j'ai confiance en toi.

1- Ecoutez nations, langues et peuples,
dans vos cœurs rayonne la parole :
les nations dispersées sur la terre
se rassemblent dans le fils bien-aimé.

2- Le Seigneur est un Dieu de tendresse,
à sa voix se lève un jour nouveau.
Terre et ciel sont revêtus de gloire,
ils annoncent la justice et la paix.

3- Lève-toi, Dieu cherche des disciples,
Prends le vent pour guide sur ta route.
N'aie pas peur de marcher sur les traces
Où s'avancent les amis du Seigneur.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Ô Christ ressuscité, exauce-nous.

2- Mai te tumi ama paiu mai nei i e ra'i e te Fatu e,
te a'e nei ta matou pure i mua to aro,
fa'aro'o mai e te Fatu e, fari'i mai,
fa'aro'o mai e te Fatu e, fari'i mai.

LITURGIE DE L'EUCARISTIE

OFFERTOIRE :

1^{er} chant : *MHN 172-1*

R- E letu, aroha mai, aroha mai'oe ia matou,
i teie nei mahana, i teie nei mahana Pakate.

1- E mahana 'oa'oa teie, no te feia o te faaro'o ia letu.
E ua vi o te pohe ia oe, alléluia, alléluia, alléluia.
Aroha mai'oe, e letu here e, i teie nei mahana 'oa'oa rahi.
Ua ti'a mai, ua ti'a mai, to tatou Fatu mana rahi.
I teie nei mahana no te Pakate.

2^{ème} chant : *I 217*

R- Qui nous roulera la pierre, à l'entrée du tombeau,
qui nous roulera la pierre,
pour être des hommes nouveaux.

1- Christ est vivant, christ près de Dieu,
souffle intérieur qui nous visite,
feu de l'esprit qui nous habite,
Christ est vivant alléluia, alléluia.

2- Christ est vivant, froment de Dieu,
prêt à germer corps de souffrance,
dans le soleil, cri d'espérance,
Christ est vivant alléluia, alléluia.

3- Christ est vivant, face de Dieu,
gloire immergée dans la faiblesse,
gloire irradiée par la tendresse,
Christ est vivant alléluia, alléluia.

SANCTUS : *Petiot XIX - tahitien*

ANAMNESE : *TUFAUNUI*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a e te Fatu e letu e,
te faateitei nei matou i to'oe na ti'afaahoura'a
e tae noatu i to'oe ho'i ra'a mai ma te hanahana

NOTRE PÈRE : *Petiot III*

AGNUS : *Teiki ANSELME - tahitien*

COMMUNION : *Louis MAMATUI - partition*

1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
Ua vi ia Iesu te pohe. Alleluia ! (*bis*)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (*bis*)

2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe.
Alleluia ! (*bis*) Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (*bis*)

3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia ! (*bis*)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (*bis*)

ENVOI :

1^{er} chant :

Voir page 14

2^{ème} chant :

Voir page 14

CHANTS

DIMANCHE 20 AVRIL 2025 A 5H50 – LA RESURRECTION DE NOTRE SEIGNEUR – ANNEE C

ENTRÉE :

1- Eee Mahana, mahana oaoa teie (*oaoa teie*)
No te feia o te faaroo ia Iesu (*ia Iesu*)
E ua vi o te pohe, e ua vi o te pohe (Ua vi o te pohe)
Iana ra Alléluia (*Alléluia*)

R- Aroha mai oe (*aroha mai oe*) e Iesu here (*e Iesu here*)
I teie nei mahana (I teie nei mahana) Oaoa rahi (*Oaoa rahi*)
Ua ti'a mai (*Ua ti'a mai*)
Ua ti'a mai to tatou Fatu mana rahi

BÉNÉDICTION DES FIDÈLES :

1- Baptisé dans la lumière de Jésus,
Tu renaiss avec lui du tombeau (*bis*),
Pour que s'éclaire chacune de tes nuits
Dieu te prend aujourd'hui par la main :
Tu es son enfant bien-aimé.

2- Baptisé dans le passage de Jésus
Tu traverses avec lui les déserts (*bis*),
Pour que tu brises les forces de la mort
Dieu te donne aujourd'hui son Esprit.
Tu es son enfant bien-aimé.

3- Baptisé dans l'Évangile de Jésus
Tu découvres avec lui un trésor (*bis*),
Pour que tu trouves les mots de liberté
Dieu te donne aujourd'hui la parole
Tu es son enfant bien-aimé.

4- Baptisé dans le Royaume de Jésus
Tu inventes avec lui ton chemin (*bis*),
Pour que tu cherches les sources de la vie
Dieu te donne son peuple choisi.
Tu es son enfant bien-aimé.

GLOIRE À DIEU :

R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu,
(*Alléluia*) aux plus des cieux
(*Alléluia*) Et paix sur la terre (*la terre*)
aux hommes qu'il aime. (*bis*)

Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.

Amen.

PSAUME : psalmodié

E haamaita'i i te Fatu e ta'u Varua e
E haamaita'i i tona io'a mo'a.

ACCLAMATION :

Jésus est vivant ! Jésus est vivant, Allé alléluia ! (*bis*)
Te ora nei Iesu ! te ora nei Iesu, Allé Alléluia ! (*bis*)

PROFESSION DE FOI : Nicée-Canstantinople - français

PRIÈRE UNIVERSELLE : William TEVARIA

O Christ ressuscité entends ma prière
O Christ ressuscité exauce la

OFFERTOIRE : William TEVARIA

O mon âme béni le Seigneur
Et mon esprit magnifie son nom
Car la mort n'a pas pu le retenir
Même dans le tombeau Jésus est Seigneur. (*bis*)

A arue ta'u varua, ua vi te pohe ia letu
Oia to tatou faora te Arii nui alléluia
Te Atua ho'i io tatou nei

E mahana 'oa'oa teie, 'ua ti'a faahou mai letu
E himene iau iana te arii rahi alléluia
Te Atua ho'i manahope e

Je lèverai les mains en ton nom
Je chanterai toujours ta louange
Car la mort n'a pas pu le retenir
Même dans le tombeau Christ tu es Seigneur. (*bis*)

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe e te Fatu, à oe to matou faora,
Tei pohe na e tiafaahou, e te ora nei a o letu Kiritō
O oe (O oe) to matou Atua, haere mai e letu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : latin

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

R Voici le pain, voici le vin pour le repas et pour la route
Voici ton corps, voici ton sang entre nos mains voici ta vie,
Qui renaît de nos cendres.

1- Pain des merveilles de notre Dieu
Pain du royaume, table de Dieu

2- Vin pour les noces, de l'Homme Dieu
Vin de la fête, pâques de Dieu.

ENVOI :

1- Qu'as-tu à nous dire
De si bon matin Marie-Madeleine ? (*bis*)

R- Il est ressuscité Il est ressuscité ! Mais qui ? Jésus ! (*bis*)

2- Pourquoi chantes-tu ?
Pourquoi danses-tu Marie-Madeleine ? (*bis*)

CHANTS

DIMANCHE 20 AVRIL 2025 A 8H – LA RESURRECTION DE NOTRE SEIGNEUR – ANNEE C

ENTRÉE :

R- Glory glory alléluia (*ter*) Le Seigneur nous a sauvé.

1- Chantons la vie de Jésus-Christ ressuscité,
nos corps témoignent de sa gloire,
chantons la vie de Jésus-Christ ressuscité
et la croix de sa Victoire.

2- Chantons la joie de Jésus Christ ressuscité,
contre la haine et la misère,
chantons la joie de Jésus Christ ressuscité
dans l'éclat de sa lumière.

3- Chantons l'amour de Jésus Christ ressuscité,
ouvrons nos bras à tous nos frères,
chantons l'amour de Jésus Christ ressuscité
et la paix sur cette terre.

BÉNÉDICTION DES FIDÈLES :

1^{er} chant : MHN 76

Voir page 12

2^{ème} chant : Hymne jubilaire

Voir page 12

GLOIRE À DIEU : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : psalmodié

Voici le jour que fit le Seigneur

qu'il soit pour nous jour de fête et de joie

SÉQUENCE : chanté

Le Christ notre Pâques est ressuscité.

ACCLAMATION :

Alléluia alléluia il est vivant, alléluia alléluia ressuscité,
alléluia il est sorti du tombeau, alléluia libre et vainqueur.

PROFESSION DE FOI : Nicée-Canstainople - français

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Ô Christ ressuscité, exauce-nous.

2- Mai te tumi ama paiu mai nei i e ra'i e te Fatu e,
te a'e nei ta matou pure i mua to aro,
fa'aro'o mai e te Fatu e, fari'i mai,
fa'aro'o mai e te Fatu e, fari'i mai.

OFFERTOIRE :

1^{er} chant : I 217

Voir page 12

2^{ème} chant : MHN 172-1

Voir page 12

SANCTUS : Petiot XIX - tahitien

ANAMNESE : TUFANUI

Voir page 12

NOTRE PÈRE : Médéric BERNARDINO - latin

AGNUS : Teiki ANSELME - tahitien

COMMUNION : Louis MAMATUI - partition

Voir page 12

ENVOI :

1^{er} chant :

Regina caeli laetare, alleluia,
qui a quem meruisti portare alleluia,
resurrexit sicut dixit alleluia
ora pro nobis Deum alleluia.

2^{ème} chant :

Atira te heva, a 'oa'oa ra, o outou tei 'oto ia letu Kirito,
Ua ti'a faahou ra, ua ti'a oia i ni'a, ua vi te pohera'a,
Ua vi te po ia na, ua ti'a faahou ra, ua ti'a oia i ni'a,
Ua vi te pohera'a, e te po ia na.
Alléluia Alléluia, alléluia, Alléluia, Alléluia,
Alléluia, Alléluia, Alléluia Alléluia.

CHANTS

DIMANCHE 20 AVRIL 2025 A 18H – LA RESURRECTION DE NOTRE SEIGNEUR – ANNEE C

ENTRÉE :

- 1- Les cieux proclament la gloire du Ressuscité.
Rien n'est égal à la beauté du Seigneur.
À jamais Il sera l'Agneau sur le trône.
Je fléchis le genou pour L'adorer Lui seul.
- 2- veux chanter, la gloire du Ressuscité.
L'Agneau immolé nous a rachetés pour Dieu.
À jamais Tu seras, l'Agneau sur le trône.
Je fléchis le genou, pour T'adorer, Toi seul.

ASPERSION :

- 1- C'est Jésus la vraie source d'eau vive
Qui nous lave de tous nos péchés
Baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit
Faites de nombreux disciples. *(bis)*
- 2- Seigneur Dieu, cette eau, donne-la-moi
Afin que je n'aie plus jamais soif
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle
Cette eau vive, donne-la Seigneur. *(bis)*
- 3- De chacun, Jésus était la vie
Et pour tous, Il était la Lumière
Il veut que chacun de nous soit lumière pour les autres
Par l'Esprit qui est la Vérité . *(bis)*

GLORIA :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Voici le jour que fit le Seigneur,
Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia !
Jour d'allégresse, jour de joie !

ACCLAMATION : Alléluia

PROFESSION DE FOI : Nicée-Canstaintinople - français

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Par Jésus-Christ ressuscité, exauce-nous Seigneur.

OFFERTOIRE :

- 1- Voici que le jour se lève, au bout de la longue nuit
La vie fleurit sur la tombe que la haine avait creusée,
L'Esprit Saint nous met en marche pour aller dire aux amis
Il est ressuscité !
- R- Glory, glory ! Alléluia ! *(ter)* Jésus-Christ est vivant.
- 2- Jésus qui, sur nos routes, passait en faisant le bien,
Ouvrant son cœur aux détresses, accueillant les rejetés,
Il est mort sous la torture, mais nous en sommes témoins.
Il est ressuscité !
- 3- Celui qui fut, par ses gestes, par ses paroles et sa vie,
Le visage et la présence de son Père bien-aimé,
Dieu l'a fait Seigneur du monde ; à sa Droite Il est assis.
Il est ressuscité !
- 4- Il devient la clé de voûte sur laquelle tout s'appuie
Alors qu'Il était la pierre que les hommes ont rejetée.
Il nous fait pierres vivantes de son Royaume de Vie.
Il est ressuscité !

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Le Christ était mort Alléluia, le Christ est vivant Alléluia
Le Christ est présent, le Christ reviendra, Alléluia, alléluia.

NOTRE PÈRE : chanté - français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

- R- Reste avec nous car il est tard,
Reste avec nous ! Le jour décline.
Reste avec nous, Toi, l'étranger,
Toi qui lui ressembles...
- 1- Voici déjà la fin du jour...
Nos cœurs sont lourds comme nos pas.
Ne t'en va pas mais reste encore !
Et parle-nous de son amour.
- 2- Reste avec nous car il est tard
Et viens t'asseoir pour le repas.
Fais-nous la joie de ta présence !
Tu as sa voix... et son regard !
- 3- Toi, quand tu nous parles de Lui,
C'est comme si... dans notre cœur,
Un grand bonheur venait de naître...
C'est comme un feu dans notre nuit !

ENVOI :

- 1- Il est sorti du tombeau,
La mort a perdu sa puissance. *(bis)*
- R- Alléluia, alléluia, Alléluia, alléluia !
- 2- Il est vivant pour toujours,
C'est pourquoi j'ai l'espérance. *(bis)*

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 19 avril 2025

Quête pour l'Archidiocèse.

18h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

Dimanche 20 avril 2025

LA RESURRECTION DU SEIGNEUR. – solennité - blanc

Quête pour l'Archidiocèse.

Bréviaire : 1^{ère} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

09h15 : **Baptême** de Manoa

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Lundi 21 avril 2025

Lundi de l'Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire ;

Mardi 22 avril 2025

Mardi de l'Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : TERA Stevens (+) et Anniversaire de Francine ESTALL, Christiane OMITAI ;

Mercredi 23 avril 2025

Mercredi de l'Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Yves Marie VONGUES ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 24 avril 2025

Jeudi de l'Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Famille TCHING - action de grâce ;

Vendredi 25 avril 2025

Vendredi de l'Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : pour la conversion des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du purgatoire. ;

14h à 16h : Pas de Confessions au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 26 avril 2025

Samedi de l'Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET, Madeleine, et Christian MIRAKIAN ;

Dimanche 27 avril 2025

2^{ÈME} DIMANCHE DE PAQUES – DIMANCHE DE LA DIVINE MISERICORDE - blanc

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : OHARA Philippe (+), LIU KS (+) et NIOULEN (+) ;

09h15 : Baptême de Kailea ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

BENOÎT DANTIN JOHANN SEBASTIAN BACH

Magnificat



Ensemble Fenua Voce
Ensemble instrumental et vocal MAPOM
Solistes de BEL CANTO Tahiti

Nathalie VILLEREYNIER direction
Marie HUGOT piano
Noah VILLEREYNIER trompette

18 mai 2025 - 15 h 00
Cathédrale de Papeete

Boîte de dons



LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).

L'Année Sainte
JUBILÉ 2025



JUBILÉ 2025
PÈLERINS D'ESPÉRANCE



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°22/2025
Dimanche 27 avril 2025 – Dimanche de la Divine Miséricorde – Année C

HUMEURS

CHER PAPE FRANÇOIS, MERCI !

Dimanche de Pâques, vos derniers mots ont été pour remercier et pour bénir la Ville et le Monde. Quelle conclusion magnifique de votre pontificat de douze années ! Et quel symbole : partir, passer sur l'autre rive dans la lumière pascale !

Vous aviez commencé votre mission d'évêque de Rome pendant le Carême 2013. Et, de suite, nous avons compris que vous nous invitiez tous à la conversion et à recevoir la miséricorde de Dieu. Et, le choix de votre nom, en référence au saint d'Assise, était en soi un programme qui tient en quelques mots : proximité, simplicité, amour des pauvres. Par le lavement des pieds de prisonniers, vous nous montriez l'exemple. Deux textes résument votre enseignement en prenant les paroles de Francesco, le *poverello* : « *Laudato si* », méditation sur l'écologie et « *Fratelli Tutti* » sur la fraternité.

Et nous pouvons ajouter, « *La joie de l'Évangile* » votre premier document. Joie, ce mot revient souvent dans vos textes. Oui, vous vouliez donner cette joie à tous. Et quelle joie pour nous en pensant à vos deux récentes visites chez nous, à Marseille en septembre 2023 et en Corse en décembre 2024 ! Merci pour ces trois voyages en France, en ajoutant votre journée à Strasbourg en 2014 pour parler à l'Europe.

Merci aussi pour votre présence auprès des Jeunes lors des quatre J.M.J. à Rio, Cracovie, Panama et Lisbonne. Joie pour ces jeunes et aussi pour vous. En rappelant les exigences chrétiennes et en invitant à « *sortir de votre canapé* ».

Merci aussi pour votre accueil simple lors des visites *ad limina* des évêques. Venus des Antilles en 2018, nous avons expérimenté cette proximité lors d'un échange de deux

heures avec vous. Vous avez accueilli toutes les questions posées par ces pasteurs des îles de la Caraïbe

Et puis, il y eut ces dernières semaines à l'hôpital Gemelli, difficiles pour vous. À distance, nous percevions votre impatience pour revenir à la maison et rencontrer les personnes. Et vous avez pu le faire lors des derniers jours, y compris le jour de Pâques. Les fidèles présents ne pouvaient imaginer alors que c'était l'Adieu. Le Seigneur a bien préparé votre départ. Au lendemain de Pâques, c'était le jour le plus approprié.

Apprenant la nouvelle aux antipodes, en Nouvelle-Zélande, je puis vous assurer que, ici, comme partout, les fidèles catholiques et les personnes de toutes confessions sont touchés par votre départ de cette terre. Mais ils comprennent aussi que vous avez accompli votre mission de successeur de Pierre.

Et je relis votre biographie publiée récemment, « *Espère* ». Vous rappelez les étapes de votre vie depuis l'Argentine jusqu'à Rome, et vous parlez des enfants : « *Rien ne me réjouit davantage que de rencontrer les enfants* ». C'est l'expérience que vous avez faite à Ajaccio dans la cathédrale. Moment unique dont nous avons été témoins. Le vieil homme et les enfants corses. C'était votre ultime voyage en dehors de Rome, avant le Grand Voyage.

Partez en paix, bon et fidèle serviteur.

Merci, cher pape François !

+ Jean-Yves RIOCREUX,

Palmerston North en Nouvelle Zélande

22 Avril 2025

TESTAMENT DU PAPE FRANÇOIS ...

MISERABLE EN MEME TEMPS QUE CHOISI

Au nom de la Sainte Trinité. Amen.

Sentant que la fin de ma vie terrestre approche et avec une vive espérance dans la Vie Éternelle, je désire exprimer ma volonté uniquement en ce qui concerne le lieu de ma sépulture.

J'ai toujours confié ma vie et mon ministère sacerdotal et épiscopal à la Mère de Notre Seigneur, Marie Très Sainte. Je demande donc que ma dépouille mortelle repose en attendant le jour de la résurrection dans la basilique papale de Sainte Marie Majeure.

Je souhaite que mon dernier voyage terrestre puisse se terminer précisément dans cet antique sanctuaire marial où



N°22
27 avril 2025

je me rendais en prière au début et à la fin de chaque voyage apostolique pour confier avec confiance mes intentions à la Mère Immaculée et la remercier pour ses soins dociles et maternels.

Je demande que mon tombeau soit préparé dans la niche de la nef latérale entre la chapelle paulinienne (chapelle de la Salut du Peuple romain) et la chapelle Sforza de la basilique papale susmentionnée comme indiqué dans le document ci-joint.

Le tombeau doit être dans la terre ; simple, sans décoration particulière et avec pour seule inscription : Franciscus.

Les frais pour la préparation de mes funérailles seront couverts par la somme du bienfaiteur que j'ai fait transférer

à la Basilique Papale de Sainte Marie Majeure et dont j'ai fourni les instructions appropriées à Monseigneur. Rolandas Makrickas, Commissaire extraordinaire du Chapitre libérien. Que le Seigneur donne la récompense méritée à ceux qui m'ont aimé et qui continueront à prier pour moi. La souffrance qui est devenue présente dans la dernière partie de ma vie a été offerte au Seigneur pour la paix dans le monde et la fraternité entre les peuples.

Sainte Marthe, le 29 juin 2022

FRANÇOIS

© Libreria Editrice Vaticana – 2025

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

Dimanche 27 avril 2025 : Dimanche de la Divine Miséricorde

LE PAPE FRANÇOIS INSPIRE PAR LA MISERICORDE DU SAINT PATRON DES S.D.F.

Mercredi 16 avril dernier était le Mercredi Saint, donc au plan liturgique il avait préséance sur la mémoire de Saint Benoît-Joseph Labre. Soyons sûrs que le regretté Pape François a prié ce saint « *vagabond de Dieu* » patron des S.D.F, des mendiants, des pèlerins, des routards.

Le Saint Père François ne manquait jamais une occasion d'aller vers les pauvres, les mendiants, les blessés de la vie... Dans son message pour la Journée des pauvres 2024, il se référait à **S^t Benoît-Joseph Labre qui faisait « de son existence une prière incessante qui s'élevait » vers Dieu** : «... comment ne pas rappeler ici, dans la ville de Rome, saint Benoît-Joseph Labre (1748-1783), dont le corps repose et est vénéré dans l'église paroissiale de Santa Maria ai Monti. Pèlerin de France à Rome, rejeté par de nombreux monastères, il passa les dernières années de sa vie pauvre parmi les pauvres, passant des heures et des heures en prière devant le Saint Sacrement, avec le rosaire, récitant le bréviaire, lisant le Nouveau Testament et l'Imitation du Christ. Ne disposant même pas d'une petite chambre, il dormait habituellement dans un coin des ruines du Colisée, comme un "vagabond de Dieu", faisant de son existence une prière incessante qui s'élevait vers Lui. »

Saint Benoît-Joseph Labre est né en 1748 à Amettes, petit village près de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais). Souhaitant être moine, à 19 ans il se présente dans plusieurs monastères. Il n'est pas admis, alors il commence à parcourir les chemins de France, d'Allemagne, de Galice, d'Italie, « *vivant dans le plus extrême dénuement, partageant avec les pauvres les soupes populaires et les humiliations, toujours en oraison et toujours patient* ». « *Son lieu de prédilection, c'est Rome où il passe ses journées en prière dans les églises, logeant avec tant d'autres pauvres dans les ruines du Colisée, distribuant à de plus pauvres ce qu'on lui donne. Dans les rues, les gamins se moquent de lui. Il les entend et rend grâce à Dieu.* » « *... la crasse et la puanteur lui sont comme un écran contre la mondanité. Une cuirasse contre toute vanité. (...) il marche, chante, prie, sourit à tout le monde.* »

Le mercredi saint 16 avril 1783, « on le ramasse mourant sur les marches d'une église. Dès sa mort connue, les gamins et

le peuple de Rome s'en vont par les rues de Rome en criant : "Le saint est mort !" Son corps ne puait plus, il dégageait comme "une odeur de sainteté. Les gens voulaient toucher son corps. Les miracles se multiplient sur son tombeau"¹.

Inspiré par la canonisation de St Benoît Labre (8 décembre 1981), le poète Paul Verlaine (1844-1896) lui a consacré un très beau poème dans son recueil « *Souvenirs* » :

Jour de la canonisation

Comme l'Église est bonne en ce siècle de haine,
D'orgueil et d'avarice et de tous les péchés,
D'exalter aujourd'hui le caché des cachés,
Le doux entre les doux à l'ignorance humaine

Et le mortifié sans pair que la Foi mène,
Saignant de pénitence et blanc d'extase, chez
Les peuples et les saints, qui, tous sens détachés,
Fit de la Pauvreté son épouse et sa reine,

Comme un autre Alexis, comme un autre François,
Et fut le Pauvre affreux, angélique, à la fois
Pratiquant la douceur, l'horreur de l'Évangile !

Et pour ainsi montrer au monde qu'il a tort
Et que les pieds crus d'or et d'argent sont d'argile,
Comme l'Église est tendre et que Jésus est fort !

On se souvient que le Pape François, s'adressant aux évêques, prêtres, diacres, évoquait la figure du Pasteur qui se penche vers ses brebis : « *... je veux des "pasteurs sentant l'odeur des brebis" (...) et avec le sourire du Père* » [homélie lors de la messe chrismale du Jeudi-Saint 2013]. Ainsi dans son hommage à François, le Cardinal canadien Michael Czerny, Préfet du Dicastère pour le service du développement humain intégral, affirmait : « *Il (François) est mort avec l'odeur des brebis sur lui* » !

En ce temps de neuvaine de prière à la Miséricorde Divine, retenons cette parole de François : « *N'ayons pas peur de la bonté, et même pas non plus de la tendresse* » [Homélie du pape François lors de la messe solennelle d'inauguration de son pontificat, le 19 mars 2023]. Ses mots font écho à ses rappels incessants à la pratique de la miséricorde.

¹ Site de l'Église de France <https://eglise.catholique.fr/>

Nous sommes tous des brebis retrouvées et rassemblées en un seul troupeau par la miséricorde du Seigneur, appelées à rassembler avec Lui tout le troupeau !
En tant que disciples du Christ Miséricordieux, il est de notre devoir de suivre l'exemple de François en allant, nous-mêmes, vers les brebis égarées.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

FRANÇOIS : ACTEUR MODELE DE LA MISERICORDE DIVINE

A-DIEU !

En pleine octave pascale, le pape François est entré dans la vie éternelle. Ce pape "venu du bout du monde", en douze ans de pontificat a su affirmer son rôle de Pasteur, successeur de Pierre, en se révélant *prophète* dans tous les milieux et sur tous les continents.

À l'image de François d'Assise, alliant parole et action, il allait au plus près de l'humanité souffrante, des pauvres, des laissés pour compte ; n'hésitant pas à interpellier les chefs d'État, les puissants de ce monde, y compris les « dignitaires » de l'Église. Comme le saint d'Assise, il a cherché à restaurer une Église moins mondaine, moins cléricale, plus proche des pauvres.

En tant que Jésuite, un sens du discernement guidait l'action du Saint-Père en veillant à sauvegarder l'autorité liée à sa fonction. François a suscité à la fois enthousiasme et opposition. Se faisant proche de tous, son souci permanent était de respecter la dignité des personnes ; ne confessait-il pas : "Qui suis-je pour juger une personne ?"

Quels souvenirs conserver ?

Sa défense de la cause des migrants et des réfugiés l'a conduit à dénoncer "les politiques de déportations

massives" et affirmer : "une personne qui veut construire des murs et non des ponts n'est pas chrétienne".

Face aux scandales des abus sexuels, François n'a cessé de dire "sa honte" : "le mal doit être révélé au grand jour".

Son souci de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux a également marqué ce pontificat.

Voulant "être la voix des sans-voix", il a dénoncé les guerres, rencontré des dictateurs, visité des camps de réfugiés, des zones de conflit, plaidant sans cesse pour le désarmement. Mais ne perdons pas de vue : son engagement contre la pauvreté (*Evangelii Gaudium*, novembre 2013), son action sur le changement climatique et la sauvegarde de "notre maison Terre" (*Laudato Si*, juin 2015), la déclaration contre la peine de mort et la défense de toutes formes de vie (Déclaration d'août 2028), et son Encyclique marquée du sceau de la Miséricorde Divine (*Fratelli Tutti*, octobre 2020)

En ce temps de neuvaine à la Miséricorde Divine, prions pour le repos de l'âme du Pape François, pour l'unité de l'Église. Que l'Esprit-Saint inspire les cardinaux pour le choix du nouveau Souverain Pontife.

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse de Papeete – 2025

PAROLES DU PAPE FRANÇOIS

PAPE FRANÇOIS : « JE DESIRE UNE ÉGLISE PAUVRE POUR LES PAUVRES »

Lors de sa première exhortation apostolique le 24 novembre 2013, le pape argentin, mort le 21 avril, à l'âge de 88 ans, enjoignait l'Église à sortir d'elle-même pour mieux renouer avec l'élan missionnaire. Nous en republions un extrait. Le 24 novembre 2013 paraissait la première exhortation apostolique du pape François. Véritable programme du pontificat, *La Joie de l'Évangile* insiste aussi sur la dimension sociale de l'évangélisation.

I. Une Église « en sortie »

20. Dans la Parole de Dieu apparaît constamment ce dynamisme de "la sortie" que Dieu veut provoquer chez les croyants. Abraham accepta l'appel à partir vers une terre nouvelle (cf. *Gn 12,1-3*). Moïse écouta l'appel de Dieu : « Va, je t'envoie » (*Ex 3,10*) et fit sortir le peuple vers la terre promise (cf. *Ex 3,17*). À Jérémie il dit : « Vers tous ceux à qui je t'enverrai, tu iras » (*Jr 1,7*). Aujourd'hui, dans cet "allez" de Jésus, sont présents les scénarios et les défis toujours nouveaux de la mission évangélisatrice de l'Église, et nous sommes tous appelés à cette nouvelle "sortie" missionnaire. Tout chrétien et toute communauté discernera quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile.

21. La joie de l'Évangile qui remplit la vie de la communauté des disciples est une joie missionnaire. Les soixante-dix

disciples en font l'expérience, eux qui reviennent de la mission, pleins de joie (cf. *Lc 10,17*). Jésus la vit, lui qui exulte de joie dans l'Esprit Saint et loue le Père parce que sa révélation rejoint les pauvres et les plus petits (cf. *Lc 10,21*). Les premiers qui se convertissent la ressentent, remplis d'admiration, en écoutant la prédication des Apôtres « chacun dans sa propre langue » (*Ac 2,6*) à la Pentecôte. Cette joie est un signe que l'Évangile a été annoncé et donne du fruit. Mais elle a toujours la dynamique de l'exode et du don, du fait de sortir de soi, de marcher et de semer toujours de nouveau, toujours plus loin. Le Seigneur dit : « Allons ailleurs, dans les bourgs voisins, afin que j'y prêche aussi, car c'est pour cela que je suis sorti » (*Mc 1,38*). Quand la semence a été semée en un lieu, il ne s'attarde pas là pour expliquer davantage ou pour faire d'autres signes, au contraire l'Esprit le conduit à partir vers d'autres villages.

22. La parole a en soi un potentiel que nous ne pouvons pas prévoir. L'Évangile parle d'une semence qui, une fois semée,

croît d'elle-même, y compris quand l'agriculteur dort (cf. Mc 4,26-29). L'Église doit accepter cette liberté insaisissable de la Parole, qui est efficace à sa manière, et sous des formes très diverses, telles qu'en nous échappant elle dépasse souvent nos prévisions et bouleverse nos schémas.

23. L'intimité de l'Église avec Jésus est une intimité itinérante, et la communion « *se présente essentiellement comme communion missionnaire* ». Fidèle au modèle du maître, il est vital qu'aujourd'hui l'Église sorte pour annoncer l'Évangile à tous, en tous lieux, en toutes occasions, sans hésitation, sans répulsion et sans peur. La joie de l'Évangile est pour tout le peuple, personne ne peut en être exclu. C'est ainsi que l'ange l'annonce aux pasteurs de Bethléem : « *Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie qui sera celle de tout le peuple* » (Lc 2,10). L'Apocalypse parle d'« *une Bonne Nouvelle éternelle à annoncer à ceux qui demeurent sur la terre, à toute nation, race, langue et peuple* » (Ap 14,6). Prendre l'initiative, s'impliquer, accompagner, porter du fruit et fêter

24. L'Église "en sortie" est la communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent. « *Primerear – prendre l'initiative* » : veuillez m'excuser pour ce néologisme. La communauté évangélisatrice expérimente que le Seigneur a pris l'initiative, il l'a précédée dans l'amour (cf. 1Jn 4,10), et en raison de cela, elle sait aller de l'avant, elle sait prendre l'initiative sans crainte, aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin et arriver aux croisées des chemins pour inviter les exclus. Pour avoir expérimenté la miséricorde du Père et sa force de diffusion, elle vit un désir inépuisable d'offrir la miséricorde. Osons un peu plus prendre l'initiative ! En conséquence, l'Église sait "s'impliquer". Jésus a lavé les pieds de ses disciples. Le Seigneur s'implique et implique les siens, en se mettant à genoux devant les autres pour les laver. Mais tout de suite après il dit à ses disciples : « *Heureux êtes-vous, si vous le faites* » (Jn 13,17). La communauté évangélisatrice, par ses œuvres et ses gestes, se met dans la vie quotidienne des autres, elle raccourcit les distances, elle s'abaisse jusqu'à l'humiliation si c'est nécessaire, et assume la vie humaine, touchant la chair souffrante du Christ dans le peuple. Les évangélisateurs ont ainsi "l'odeur des brebis" et celles-ci écoutent leur voix. Ensuite, la communauté évangélisatrice se dispose à "accompagner". Elle accompagne l'humanité en tous ses processus, aussi durs et prolongés qu'ils puissent être. Elle connaît les longues attentes et la patience apostolique. L'évangélisation a beaucoup de patience, et elle évite de ne pas tenir compte des limites. Fidèle au don du Seigneur, elle sait aussi "fructifier". La communauté évangélisatrice est toujours attentive aux fruits, parce que le Seigneur la veut féconde. Il prend soin du grain et ne perd pas la paix à cause de l'ivraie. Le semeur, quand il voit poindre l'ivraie parmi le grain n'a pas de réactions plaintives ni alarmistes. Il trouve le moyen pour faire en sorte que la Parole s'incarne dans une situation concrète et donne des fruits de vie nouvelle, bien qu'apparemment ceux-ci soient imparfaits et inachevés. Le disciple sait offrir sa vie entière et la jouer jusqu'au martyre comme témoignage de Jésus-Christ ; son rêve n'est pas d'avoir beaucoup d'ennemis, mais

plutôt que la Parole soit accueillie et manifeste sa puissance libératrice et rénovatrice. Enfin, la communauté évangélisatrice, joyeuse, sait toujours "fêter". Elle célèbre et fête chaque petite victoire, chaque pas en avant dans l'évangélisation. L'évangélisation joyeuse se fait beauté dans la liturgie, dans l'exigence quotidienne de faire progresser le bien. L'Église évangélise et s'évangélise elle-même par la beauté de la liturgie, laquelle est aussi célébration de l'activité évangélisatrice et source d'une impulsion renouvelée à se donner.

[...]

V. Une mère au cœur ouvert

46. L'Église "en sortie" est une Église aux portes ouvertes. Sortir vers les autres pour aller aux périphéries humaines ne veut pas dire courir vers le monde sans direction et dans n'importe quel sens. Souvent il vaut mieux ralentir le pas, mettre de côté l'appréhension pour regarder dans les yeux et écouter, ou renoncer aux urgences pour accompagner celui qui est resté sur le bord de la route. Parfois c'est être comme le père du fils prodigue, qui laisse les portes ouvertes pour qu'il puisse entrer sans difficultés quand il reviendra.

47. L'Église est appelée à être toujours la maison ouverte du Père. Un des signes concrets de cette ouverture est d'avoir partout des églises avec les portes ouvertes. De sorte que, si quelqu'un veut suivre une motion de l'Esprit et s'approcher pour chercher Dieu, il ne rencontre pas la froideur d'une porte close. Mais il y a d'autres portes qui ne doivent pas non plus se fermer. Tous peuvent participer de quelque manière à la vie ecclésiale, tous peuvent faire partie de la communauté, et même les portes des sacrements ne devraient pas se fermer pour n'importe quelle raison. Ceci vaut surtout pour ce sacrement qui est "la porte", le Baptême. L'Eucharistie, même si elle constitue la plénitude de la vie sacramentelle, n'est pas un prix destiné aux parfaits, mais un généreux remède et un aliment pour les faibles. Ces convictions ont aussi des conséquences pastorales que nous sommes appelés à considérer avec prudence et audace. Nous nous comportons fréquemment comme des contrôleurs de la grâce et non comme des facilitateurs. Mais l'Église n'est pas une douane, elle est la maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile.

48. Si l'Église entière assume ce dynamisme missionnaire, elle doit parvenir à tous, sans exception. Mais qui devrait-elle privilégier ? Quand quelqu'un lit l'Évangile, il trouve une orientation très claire : pas tant les amis et voisins riches, mais surtout les pauvres et les infirmes, ceux qui sont souvent méprisés et oubliés, « *ceux qui n'ont pas de quoi te le rendre* » (Lc 14,14). Aucun doute ni aucune explication, qui affaiblissent ce message si clair, ne doivent subsister. Aujourd'hui et toujours, « *les pauvres sont les destinataires privilégiés de l'Évangile* », et l'évangélisation, adressée gratuitement à eux, est le signe du Royaume que Jésus est venu apporter. Il faut affirmer sans détour qu'il existe un lien inséparable entre notre foi et les pauvres. Ne les laissons jamais seuls.

49. Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ. Je répète ici pour toute l'Église ce que j'ai dit de nombreuses fois aux prêtres et laïcs de Buenos Aires : je préfère une

Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités. Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie. Plus que la

peur de se tromper j'espère que nous anime la peur de nous renfermer dans les structures qui nous donnent une fausse protection, dans les normes qui nous transforment en juges implacables, dans les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que, dehors, il y a une multitude affamée, et Jésus qui nous répète sans arrêt : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* » (Mc 6,37).

© Libreria Editrice Vaticana - 2013

FUNERAILLES DU PAPE FRANÇOIS

PLACE D'HONNEUR AUX PAUVRES A SAINTE MARIE MAJEURE

Samedi, après les funérailles à Saint-Pierre en présence des grands de ce monde, un groupe de personnes démunies s'est tenu sur les marches de la basilique Sainte-Marie-Majeure, où le Pape François a été inhumé. « *Des détenus rencontrés lors de l'ouverture de la Porte Sainte à Rebibbia seront également présents. C'est un choix émouvant, car le Saint-Père sera accueilli par la Mère qu'il a tant aimée et par ses enfants préférés* », rapporte M^{gr} Ambarus de la CEI.

Le fait d'être les « *derniers* » de la société sera pour eux, ce jour-là, un privilège. Ils seront une quarantaine à prendre place dans la matinée du samedi 26 avril sur les marches de Sainte-Marie-Majeure. Pauvres, sans-abri, prisonniers, transgenres, migrants salueront et exprimeront à François leur gratitude. Pour beaucoup d'entre eux, il fut comme un « *père* ».

Une rose blanche à la main, ils seront les derniers à saluer le Pape défunt, après la messe de funérailles à Saint-Pierre, juste avant l'inhumation de son cercueil, entre la chapelle Pauline (la chapelle du *Salus Populi Romani*, une icône mariale vénérée par les Romains et par François) et la chapelle Sforza de la basilique libérienne, selon le souhait de François.

Entouré de ses enfants

« *Les pauvres ont une place privilégiée dans le cœur de Dieu* », donc « *également dans le cœur et le magistère du Saint-Père, qui a choisi le nom de François pour ne jamais les oublier* », explique un communiqué du Saint-Siège. « *Don Ben* », M^{gr} Benoni Ambarus, secrétaire de la Commission pour les migrations de la Conférence épiscopale italienne et délégué pour le domaine de la charité, fournit plus amples détails aux médias du Vatican. C'est lui qui, le 26 décembre, était aux côtés de François dans l'un des gestes les plus symboliques du pontificat, l'ouverture de la Porte Sainte dans la prison de Rebibbia.

« *Il me semble que c'est un choix émouvant, parce que le Saint-Père François est accueilli par la Mère qu'il a tant aimée (la Salus Populi Romani ndlr) et par ses enfants préférés, qui l'entoureront dans ces derniers pas. Il me semble que c'est une chose vraiment belle...* », explique ému M^{gr} Ambarus.

Valoriser la présence des pauvres

L'idée de cette ultime rencontre est née d'un contact entre l'évêque italien et le maître des célébrations liturgiques pontificale, M^{gr} Diego Ravelli, pour « *essayer de renforcer la présence des pauvres lors des funérailles ou d'une autre manière* ». Le choix s'est alors porté sur « *une représentation des différentes catégories de personnes*

fragiles, pauvres, sans-abri, migrants, prisonniers ou ex-prisonniers, ou familles pauvres », « *comme si toutes ses personnes préférées l'accompagnaient dans ses derniers pas* ».

Migrants ou sans-abri, presque toutes les personnes faisant partie du groupe ont eu la chance de rencontrer François au moins une fois, souligne M^{gr} Ambarus. Sera également présente « *un petit groupe de transgenres que je connais, qui vit avec une petite communauté de religieuses, et que nous suivons* », explique le père Ben. Mais la liste définitive des personnes présentes à Sainte-Marie-Majeure n'est pas encore communiquée, en particulier celle des prisonniers de la prison romaine de Rebibbia en attente d'autorisation.

M^{gr} Ambarus, qui reste marqué par la décision du Souverain pontife de faire d'un pénitencier une « *cathédrale* », se fait l'écho du « *vide* » ressenti aujourd'hui par les détenus qui ont participé à l'ouverture de la Porte sainte, à l'ouverture du Jubilé. « *Les personnes qui vivent cette réalité carcérale se sentent orphelines, c'est ce qu'ils m'écrivent, ce qu'ils me disent. Ils ont le sentiment d'avoir perdu un père mais restent accrochés à l'espoir que le Pape leur a offert* ». Et cette espérance, c'est aussi le fait que « *la société civile et nous tous ne les oublions pas, comme le Pape François nous a souvent invités à le faire* ».

Les contributions du Pape au fil des ans en faveur des plus démunis

Lors de son pontificat, le Pape n'a pas manqué de soutenir les prisonniers de manière concrète, avec des contributions financières. « *Le Saint-Père, souligne Ambarus, a toujours invité tout le monde à faire quelque chose et il l'a fait lui-même. La grande majorité de son aide restera dans le secret de Dieu, mais certaines choses ont été communiquées. Il est certain qu'il a toujours contribué à la première personne ; comme il disait : la charité passe par le porte-monnaie et il n'a jamais reculé* ».

L'évêque italien cite en exemple « *l'un des premiers grands gestes de l'époque de la Covid* », à savoir la création du *Fonds Jésus Divin Travailleur*, doté d'un million d'euros pour le diocèse de Rome, afin d'aider les chômeurs, les travailleurs clandestins, les travailleurs précaires et les

personnes ayant des difficultés à payer leurs factures, à faire leurs courses ou à se soigner. « *Le Pape nous a également donné un million pour rénover l'ancienne maison du clergé et la transformer en appartements pour les familles pauvres. Mais pas seulement à Rome, tout le pontificat de Bergoglio*

est émaillé de contributions dans le monde entier », sans oublier le « grand changement dans l'administration des biens ecclésiastiques en faveur des plus démunis ».

© Radio Vatican - 2025

PAPE FRANÇOIS

LE PONTIFICAT DU PAPE FRANÇOIS

On oppose souvent l'image du défunt pape François « *pasteur* » et soucieux de gouvernement à celle de son prédécesseur Benoît XVI, considéré comme un théologien préoccupé par des questions doctrinales. Bien que son pontificat, qui vient de s'achever le 21 avril 2025, ait été marqué par des prises de position doctrinale fortes sur lesquelles revient cet article, il est vrai que le pape François, dans son souci d'entrer en dialogue avec le plus grand nombre et d'ouvrir l'Église catholique aux périphéries, a eu le génie de poser des gestes simples et d'user de formules signifiantes qui valent bien des encycliques et des homélies.

Impossible, au soir du 13 mars 2013, de ne pas soupçonner qu'un air nouveau allait souffler sur l'Église catholique : lorsque le cardinal Jorge Mario Bergoglio, devenu le pape François, apparut au balcon de la basilique Saint-Pierre du Vatican, revêtu de sa seule soutane blanche sans aucun vêtement d'apparat, demandant à la foule qui l'acclamait de prier pour lui et finalement souhaitant à tous bon appétit et bonne nuit, la surprise était là. Gestes modestes, voire insignifiants dira-t-on, pur spectacle médiatique qui joue le jeu des images illusives ? Voire. Car ce Pape venu du bout du monde, comme il aime dire, argentin donc non européen, bien que sa famille appartienne à l'émigration italienne, religieux jésuite (ce qui est à nouveau exceptionnel pour un pape), a aussi rompu avec les appartements pontificaux traditionnels pour habiter un ensemble modeste dans l'hôtel du Vatican, Sainte-Marthe, où il partage volontiers sa table avec le premier venu, le tutoyant souvent sans façons et sans apprêts !... Petits changements significatifs, d'autant plus qu'ils ont été suivis de gestes, de paroles et de décisions qui ont bien confirmé le changement d'esprit et de mentalité au plus haut niveau de l'Église. Déjà le nom de « *François* » adopté par le cardinal Bergoglio marquait une rupture : aucun pape précédent n'avait porté ce nom. Se mettre sous le patronage du *Poverello* était tout un programme, comme le pape l'a lui-même indiqué : simplicité du mode de vie, souci de la nature, rencontre avec l'islam, autant d'aspects qui vont marquer son pontificat. Changements qui en ont agacé plus d'un, lesquels n'ont finalement jamais admis chez cet homme le style nouveau et l'élan d'ouverture qu'il a voulu donner à la communauté catholique dans le monde. On ne cherchera pas à retracer l'histoire de ce pontificat (2013-2025), mais on s'attachera à souligner quelques traits saillants et tout subjectifs, parmi bien d'autres qu'on pourrait retenir.

Des gestes

Bien que le pontificat ait été marqué par des prises de position doctrinale (on y reviendra), ce qui frappe sans doute le plus est que le pape François a eu le génie de poser des gestes très simples mais hautement significatifs, qui en disent sans doute davantage que de longues homélies. On se souvient de la gerbe de fleurs lancée en mer Méditerranée, devenue un « *cimetière* », à Lampedusa ; de la visite sur l'île de Lesbos d'où le pape a ramené à Rome

plusieurs migrants ; de l'arrêt silencieux devant le mur qui coupe Jérusalem en deux (à la veille d'un discours à la Knesset) ; de la prière nocturne silencieuse sur la place Saint-Pierre pendant l'épidémie de la Covid-19, et de bien d'autres comportements durant les voyages à travers le monde, de préférence dans des pays « *marginiaux* ». À chacun de comprendre et de tirer les leçons de ces gestes : rien n'est imposé, mais bien des choses sont pourtant dites ! On pourrait ajouter à ce chapitre la disposition des participants au synode d'octobre 2023, répartis autour de tables pour permettre le dialogue, en brisant un ordre hiérarchique où le clergé se fût trouvé en des places privilégiées, mais où chacun pouvait apporter sa contribution au débat ! Il va de soi que de tels gestes seraient assez vains s'ils n'étaient pas suivis et, en un sens, confirmés par des décisions et des prises de position mieux fondées.

À ces gestes significatifs, faut-il ajouter les formules chocs pas toujours adroites ni opportunes, comme l'admonestation à la Curie romaine lui reprochant « *quinze cancers* », ou surprenantes, comme « *Qui suis-je pour juger ?* » à propos des homosexuels ou encore l'affirmation dans le vol retour d'un voyage aux Amériques selon laquelle le candidat Donald Trump ne serait guère chrétien. Et quel choc pour bien des Français que d'entendre dire par le pape qu'il vient à Marseille, mais pas en France ! On ne doit pas non plus oublier la part d'habileté et de « *ruse* » quand le pape commence son discours devant un Congrès américain mal disposé envers lui, en déclarant qu'ils sont finalement tous des fils et filles d'immigrés. Tout cela ne cache pas le caractère parfois rugueux de la personne et ses colères bien connues. Ce qui lui vaut le reproche de dureté, voire d'insensibilité, ainsi dans les sentences portées contre des cardinaux par les tribunaux du Vatican – comme Theodore McCarrick (Washington), renvoyé de l'état clérical pour abus sexuels (2019), ou Giovanni Angelo Becciu, condamné à la prison pour escroquerie et détournement de fonds (2023). Sous la bonhomie apparente pointe l'inflexibilité pour montrer que la réforme de la Curie et de l'Église n'est pas un vain mot.

Le Synode romain

La décision d'entraîner toute l'Église dans une démarche synodale peut sans aucun doute être vue comme l'acte le plus décisif de ce pontificat. Il s'agit bien d'une démarche,

d'une « route à prendre ensemble » (*syn-odos*), donc d'une avancée qui concerne tout fidèle et pas seulement le clergé ou des spécialistes, pas seulement non plus des structures ou des institutions. Certes, des réunions à Rome sont prévues et nécessaires pour formaliser d'éventuels changements ou nouveautés et l'on en attend beaucoup, peut-être même trop. Ce qui importe essentiellement est qu'une telle démarche concerne les communautés les plus modestes, donc l'ensemble de l'Église et pas seulement quelques-uns ou des « *superstructures* ». Un tel synode en dit long sur la manière de se transformer de l'Église catholique : elle le fait peu à peu, sans grand bruit, mais en cherchant à embarquer tout le monde dans le mouvement ; car l'Église n'est pas qu'européenne ou seulement française ; si elle doit bouger, elle doit le faire avec tous et sans braquer personne, autant qu'il est possible. Or les mentalités et les manières de vivre la foi ne sont pas les mêmes partout dans le monde, ni les esprits ne sont façonnés de la même façon. Comment faire bouger un tel ensemble et est-ce même possible ?

On voit bien que des décisions autoritaires, venues de haut, pourraient paraître plus flamboyantes et plus visibles ; il en faut ou il en faudra certes, mais elles ne donneront des fruits sérieux que si elles sont acceptées, comprises, intégrées, donc « *reconnues* », selon le *sensus fidei*. Trait propre à une société de foi, ce *sensus fidei* oblige à tenir compte de la situation des esprits et de leur maturation. Ce qui suppose du temps et donc une apparente inefficacité, aux yeux de beaucoup. Mais il semble bien que le pape François veuille des réformes profondes, mais non imposées ni radicales (faussement radicales si elles provoquent schismes ou frustrations). Son pari sera-t-il tenu ? L'avenir le dira et, pour le moment, il est clair que les forces de résistance sont tenaces et que rien n'est encore vraiment joué, comme on l'a vu à propos de l'Amazonie et d'un projet d'institutions de religieuses diaconesses. Comme on le voit aussi au sujet de la place des femmes dans l'Église, malgré de timides avancées dans des nominations féminines remarquées au sein de la Curie romaine. D'ailleurs, les oppositions se manifestent clairement et même bruyamment, notamment de la part de cardinaux, ce qui ne peut que surprendre...

Les frontières et au-delà

Depuis le début, le pape François n'a cessé d'insister sur l'importance de sortir de soi et d'aller aux frontières pour l'Église. Tant que l'institution reste repliée sur elle-même ou obsédée par ses propres faiblesses, elle ne peut répondre aux exigences de sa mission évangélique ; c'est en regardant au-delà d'elle-même qu'elle peut entendre les appels de l'Esprit et se transformer. Aller à la périphérie, c'est voir autrement, donc modifier son regard sur soi-même et, par là, se transformer, ne plus se penser comme l'unique centre. François le montre à la fois par ses voyages dans des pays apparemment de peu de poids ou par des nominations de cardinaux, non dans les grandes capitales des anciens pays de chrétienté, mais dans des régions peu connues où vivent

de petites minorités catholiques. Son attention aux immigrés relève du même souci pour les marges, pour tous ceux et celles qu'on est porté à oublier ou à négliger : souci qui a pu agacer, mais qui est porté par une voix assez unique pour réveiller des consciences assoupies ou éteintes, non pour ouvrir la voie à toute la misère du monde. François, on l'a moins remarqué, n'oublie pas que les États ont à tenir compte de leur opinion publique, mais aussi de leurs devoirs d'accueil en toute responsabilité.

On peut sans doute mettre au compte de ce souci des frontières l'intérêt pour l'environnement et l'avenir de la planète, notre « *maison commune* ». L'encyclique *Laudato si'* (24 mai 2015) a marqué les esprits par sa force de conviction, par une argumentation que chacun pouvait reprendre pour lui-même (appel à la raison et à la conscience commune), mais non sans justifier théologiquement et spirituellement les positions prises. Pourtant largement entendue, cette encyclique a été complétée, si l'on peut dire, par *Laudate Deum* (4 octobre 2023), à la tonalité beaucoup plus tragique et inquiète, le pape semblant convaincu que ses appels à une planète viable n'ont pas été entendus alors que l'urgence de la prise de conscience et de l'action est grande. Comment reprocher à un pape, comme on l'a fait, de s'occuper de ce qui ne le regarde pas, alors qu'il s'agit de l'avenir de l'humanité et de nos responsabilités envers la création et son Créateur ?

La préoccupation pour les frontières ne signifie nullement l'oubli du bien commun et de l'avenir pour tous. En effet, « *tout est lié* », selon la belle formule de *Laudato si'*, et se préoccuper de l'environnement, c'est aussi se préoccuper des plus pauvres et de tous ceux qui souffrent des conséquences de notre inconscience envers la planète (réchauffement climatique, catastrophes naturelles, pénuries économiques, corruption des élites, gaspillages des plus aisés, etc.). Les mises en garde visent donc chacun de nous en l'interrogeant sur son comportement concret, dans sa vie quotidienne. Mais le pape ne craint pas non plus de se risquer à des interventions plus « *politiques* », comme quand il qualifie de « *honte* » la politique contre les migrants du président Donald Trump. À cet égard, la lettre sans concession aux évêques des États-Unis d'Amérique, datée du 10 février 2025, confirme ce souci de condamner une politique insouciantes des pauvres et tout simplement du bien commun de l'humanité².

C'est aussi ce souci pour les cas concrets et singuliers qui caractérise l'enseignement moral du pape. On a remarqué sa discrétion par rapport aux questions concernant la sexualité, bien qu'il garde une vue traditionnelle en ces domaines. La proposition de bénir des couples homosexuels ou irréguliers, venant du dicastère pour la Doctrine de la foi (*Fiducia supplicans*, 18 décembre 2023), a surpris, alors qu'elle réaffirme la position bien connue sur le mariage et qu'elle n'a en fait rien de révolutionnaire. Mais, selon une forte ligne ignatienne et casuistique dans laquelle s'inscrit la pensée de François³, celui-ci estime que tout comportement

² Voir la réponse affligeante du vice-président James David Vance, pourtant catholique. Il invoque l'*ordo amoris* qui, selon lui, exigerait de s'occuper d'abord des siens, avant le reste du monde

(cf. *La Croix*, 17 février 2025). À quoi le pape a répondu que l'amour chrétien était à « *la base d'une fraternité ouverte à tous* ».

³ La constance de la référence à la spiritualité ignatienne est manifeste dans pratiquement tous les textes, notamment par

doit être jugé dans sa singularité, au sein du cas particulier qui le concerne ; si les principes importent, il faut toujours se demander si la situation concrète n'exige pas une « négociation » pour les respecter vraiment et pour que la personne ne soit pas écrasée par un joug que l'autorité ne porte pas toujours elle-même. D'où l'importance exigée de la part des pasteurs pour discerner avec la personne concernée ce qu'il en est de sa détermination à mener une vie selon l'Évangile dans la situation qui est la sienne, et non abstraitement. Il s'agit toujours d'aider une personne spécifique à avancer dans son existence, non de brandir des principes prétendument « non négociables ». N'y a-t-il pas là une conformité forte et exigeante avec la pratique de Jésus lui-même ?

Le souci de voir au-delà des frontières s'est aussi traduit par une volonté intense de rencontres avec l'islam ou les autorités compétentes de cette religion. D'où les voyages en Égypte (2017), dans les Émirats arabes unis (2019) et en Irak (2021), et la publication de communiqués communs enregistrant des convergences de vues et des positions partagées. Plus familier des rencontres avec le judaïsme, par ses amitiés avec des rabbins en Argentine, le pape semble s'aventurer ici en des terres moins connues et il n'est pas sûr que sa volonté de dialogue ou de compréhension mutuelle aboutisse à des résultats satisfaisants, d'où toute duperie serait exclue. Des observateurs avertis notent que, sous la bienveillance affichée dans les discours, les positions sont loin de converger et cachent parfois des divergences profondes (sur le *djihad*, par exemple, et la notion de « paix »). Mais, ici encore, le pape tient à souligner par ses gestes à quel point nos sociétés sont, qu'elles le veuillent ou non, concernées par les rapports difficiles avec l'islam.

La théologie du peuple

Chaque pape vient d'une culture particulière, italienne, polonaise, allemande ou argentine. C'est heureux car, accédant au siège de Rome, l'homme est obligé de s'ouvrir à l'universel, mais il le fait à partir de sa propre culture. Jorge Mario Bergoglio est ainsi tributaire d'une culture catholique caractéristique de l'Amérique latine, singulièrement de l'Argentine. Et, comme on sait, il fut lui-même un acteur très impliqué dans une théologie qui valorise la notion de « peuple », notion nullement abstraite, car elle rejoint l'idée que le peuple de Dieu est lui-même animé par l'Esprit et donc que sa culture, sa façon de prier et de vivre, de se représenter le monde (chants, rites, fêtes, arts, etc.) doivent être respectées⁴. Une telle culture est d'ailleurs faite d'alluvions diverses, de traditions multiples qui font sa richesse et sa diversité. Il revient donc à chacun de savoir « écouter » le peuple, ses attentes, ses déchirements, ses espérances car ils sont un « signe des temps » ; apprendre à

tenir compte de cette diversité sans vouloir la réduire à l'unité, ce qui donne le fondement théologique de l'idée de synodalité. La hiérarchie, toute hiérarchie, doit savoir écouter et discerner ce qui est entendu avant de décider et de trancher.

C'est dans ce contexte qu'on peut situer la lettre sur la littérature « *et son rôle dans la formation* », dans laquelle François invite les séminaristes (c'est à eux qu'elle est adressée) à s'ouvrir aux romans et à la poésie sans réserve et sans aucune censure, comme l'a remarqué un professeur au Collège de France, William Marx⁵, qui la qualifie même de « révolutionnaire ». Or cette lettre, paraissant au moment des Jeux olympiques et paralympiques en France et en plein été, était quasiment passée inaperçue. Et, fait non moins remarquable, le pape cite plusieurs auteurs dont le rapport au catholicisme, ou tout bonnement à la foi, n'est pas évident ! Mais par-là les séminaristes (et tout lecteur) pourront élargir leur regard sur l'humanité, y lit-on, et découvrir l'étrangeté du monde. D'autres papes dans le passé se sont-ils aventurés à chanter les louanges de la littérature « profane » ?

On se doit aussi de chercher à mieux comprendre l'attitude du pape vis-à-vis de l'Europe qui a pu surprendre par une apparente réserve, pour ne pas dire une minimisation. Parlant à la remise du prix Charlemagne, le 6 mai 2016, il se demande : « *Que t'est-il arrivé, Europe humaniste, paladin des droits de l'homme, de la démocratie et de la liberté ?* », alors que cette Europe semble se replier sur elle-même et oublier la richesse de ses traditions et de sa diversité. On notera d'ailleurs, à ce propos, que le pape se garde de faire allusion aux « racines chrétiennes » de ladite Europe, pour ne pas minimiser les apports multiples qui ont fait de ce continent un creuset d'inventivité et de créativité. Le pape ajoute en effet : « *Les réductionnismes et toutes les tentatives d'uniformisation, loin de générer des valeurs, condamnent nos peuples à une cruelle pauvreté : celle de l'exclusion.* » D'où son appel à l'ouverture et à affronter « *le défi d'une forte intégration culturelle* ». Le pape douterait-il de la volonté de l'Europe de relever un tel défi ? On peut, à juste titre, se poser la question et l'on pressent qu'à ses yeux, l'avenir du catholicisme se décide certainement ailleurs que sur le vieux continent...

Par là même, le pape François anticipe un avenir du catholicisme ; il ouvre nos yeux d'Européens à des perspectives surprenantes pour nous. Jusqu'à quel point son pontificat marquera-t-il l'Église et décidera-t-il de son futur, telle est la question à laquelle il est impossible de répondre. Des graines sont semées. Dans quelle mesure mûriront-elles et sous quelles formes ? Il convient sur ce point de garder confiance en la puissance toujours étonnante de l'Esprit...

© Revue Études - 2025

exemple dans l'encyclique *Dilexit nos* (24 octobre 2024), consacrée au Cœur du Christ. Ce qui peut surprendre chez un pape qui devrait se situer « au-dessus » des spiritualités ou théologies particulières... Ne pas oublier que c'est l'homme (jésuite) qui parle avec tout lui-même !

⁴ On devrait noter ici que cette « théologie du peuple » se distingue largement de la « théologie de la libération » qui a fait florès en Amérique latine et que Jorge Mario Bergoglio a évidemment bien connue. Les homélies prononcées à Ajaccio (15 décembre 2024)

ont bien montré l'attention que François porte à ce qu'on appelle la « religion populaire ».

⁵ Dans un article publié dans *Le Monde* du 24 août 2024, soit près d'un mois après la parution de la lettre ! Ainsi sont cités dans la lettre Jorge Luis Borges, Marcel Proust, Jean Cocteau, Thomas Stearns Eliot... Le pape évoque même son propre enseignement du *Cid* de Pierre Corneille dans sa jeunesse ! Voir aussi l'article de William Marx, « *Le pape François et la littérature* », *Études*, n°4320, novembre 2024, pp.95-105.

EFFACER SON BAPTEME ? LE VATICAN DIT NON : UN RAPPEL FERME AU NOM DE LA VERITE SACRAMENTELLE

Dans une époque où certains voudraient tout effacer, les racines, les engagements, et même la grâce, le Vatican oppose un non clair et lumineux : on ne supprime pas une naissance spirituelle. Alors que certains militants revendiquent la « désinscription » de l'Église comme on se désabonne d'un club ou d'un réseau social, le Saint-Siège vient de rappeler avec force que le baptême n'est ni une carte de membre ni une appartenance administrative.

Note explicative du Dicastère pour les Textes législatifs sur l'interdiction de suppression dans le registre paroissial des baptêmes – 17 avril 2025

Le Droit canonique ne permet pas de modifier ou de supprimer les inscriptions faites dans le registre des baptêmes, sauf pour corriger d'éventuelles erreurs de transcription. Ce registre a pour finalité de garantir la certitude de certains actes, en permettant de vérifier leur existence effective.

Le canon 535 du Code de droit canonique (CIC) impose à chaque paroisse d'avoir son propre registre des baptêmes. Ce registre, que la paroisse est tenue de conserver (can. 535 §1 CIC), sert à inscrire les sacrements que l'Église catholique administre une seule fois, comme le baptême. Étant donné que le baptême est la condition nécessaire à la réception des autres sacrements, on y inscrit également, le cas échéant, l'administration d'autres sacrements non répétables (comme la confirmation et l'ordre sacré), ainsi que d'autres actes, tels que la célébration du sacrement de mariage (qui ne peut être renouvelé, sauf déclaration de nullité du lien), la profession perpétuelle dans un institut religieux (qui empêche ensuite le mariage, can. 535 §2 CIC), le changement de rite (can. 535 §2 CIC), ou encore l'adoption (can. 877 §3 CIC), laquelle crée dans l'Église un empêchement matrimonial (can. 1094 CIC).

Le registre des baptêmes constitue donc la preuve objective d'actes sacramentels, ou liés aux sacrements, historiquement accomplis par l'Église. Il s'agit de faits historiques ecclésiaux qu'il convient de prendre en compte à des fins d'ordre administratif et pastoral, pour des raisons théologiques, de sécurité juridique, mais aussi pour la protection éventuelle des droits de la personne concernée et de tiers.

Par conséquent, il n'est pas permis de modifier ou de supprimer les données inscrites dans le registre, sauf en cas d'erreur matérielle. Même si le canon 535 ne le stipule pas explicitement, la formulation impérative des normes relatives à l'inscription et à la certification des actes implique sans aucun doute une interdiction absolue de suppression. Sans cette obligation générale d'enregistrement, l'Église ne pourrait pas administrer valablement les sacrements, car la réception « valide » des sacrements suppose la certitude de la réception du baptême. Un ministre ne peut permettre la célébration d'autres sacrements si le baptême n'est pas dûment certifié. Il est cependant nécessaire d'ajouter au registre de baptême, conformément au droit, certaines circonstances nouvelles pertinentes prévues par le droit canonique, qui doivent habituellement être signalées au curé, responsable du registre. Il s'agit, comme mentionné, de la réception

effective de la confirmation, de l'ordre sacré, de la célébration du mariage, de la profession religieuse, du changement de rite ou encore de l'adoption. Ne pas enregistrer ces actes empêcherait une administration normale des sacrements, car il serait déraisonnable de devoir enquêter à chaque fois sur leur réception antérieure. Le registre des baptêmes n'est pas une liste de membres, mais un enregistrement des baptêmes qui ont réellement eu lieu. Sa seule finalité est d'attester un fait historique ecclésial ; il ne vise pas à attester de la foi religieuse des individus ni à confirmer leur appartenance actuelle à l'Église. Les sacrements reçus et les inscriptions faites ne limitent en rien la liberté de ceux qui, usant de leur volonté libre, choisissent ensuite de quitter l'Église.

On pourra toutefois mentionner dans le registre de baptême, le cas échéant, un « *actus formalis defectionis ab Ecclesia Catholica* », lorsque la personne manifeste sa volonté de quitter l'Église catholique. Même si les données contenues dans les registres de l'Église ne peuvent être effacées, il est permis, dans l'intérêt de la personne et de toutes les parties concernées, d'ajouter ses déclarations de volonté, à sa simple demande, dans le cadre d'une audition contradictoire.

Le registre de baptême permet également de délivrer des certificats de baptême pour les personnes qui souhaitent recevoir d'autres sacrements. Il atteste non seulement de leur condition de baptisé, mais constitue aussi une garantie à l'égard de tiers dans l'Église catholique, que ce soit pour la célébration du mariage ou pour ceux chargés de garantir l'administration valide des sacrements suivants ou l'engagement dans des états de vie spécifiques (comme la profession perpétuelle dans la vie religieuse), pour lesquels le baptême est requis.

Tout l'ordonnement canonique est cohérent avec ces principes. Le canon 869 CIC, par exemple, ne constitue pas un cas de nouvelle administration du baptême. Il permet seulement au ministre de conférer le baptême « sous condition » dans les cas où il est incertain qu'une personne – généralement un enfant – ait reçu le sacrement. Dans ces cas, il ne s'agit pas d'un nouveau baptême, car le ministre pose comme condition de validité de son acte de ne pas baptiser si la personne a déjà été baptisée.

La condition de baptisé est en effet un élément « *objectif* », et il n'est pas possible de baptiser quelqu'un qui l'a déjà été : une telle action serait tout simplement « nulle » du point de vue sacramentel.

Pour qu'un acte soit enregistré, il faut avoir la certitude que l'événement a eu lieu. C'est pourquoi le canon 875 CIC exige que, lors de la célébration du baptême – comme pour les autres sacrements non répétables –, il y ait des témoins.

Leur témoignage donne au responsable du registre la certitude nécessaire pour inscrire l'acte. Ces témoins ne peuvent pas se substituer au registre, mais ils constituent un élément de vérification pour celui qui en est chargé.

Cité du Vatican, le 7 avril 2025

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 27 AVRIL 2025 – DIMANCHE DE LA DIVINE MISERICORDE – ANNEE C

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 5, 12-16)

À Jérusalem, par les mains des Apôtres, beaucoup de signes et de prodiges s'accomplissaient dans le peuple. Tous les croyants, d'un même cœur, se tenaient sous le portique de Salomon. Personne d'autre n'osait se joindre à eux ; cependant tout le peuple faisait leur éloge ; de plus en plus, des foules d'hommes et de femmes, en devenant croyants, s'attachaient au Seigneur. On allait jusqu'à sortir les malades sur les places, en les mettant sur des civières et des brancards : ainsi, au passage de Pierre, son ombre couvrirait l'un ou l'autre. La foule accourait aussi des villes voisines de Jérusalem, en amenant des gens malades ou tourmentés par des esprits impurs. Et tous étaient guéris. – Parole du Seigneur.

Psaume 117 (118), 2-4, 22-24, 25-27a

Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour !
Oui, que le dise la maison d'Aaron :
Éternel est son amour !
Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :
Éternel est son amour !

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.
Voici le jour que fit le Seigneur,
qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !

Donne, Seigneur, donne le salut !
Donne, Seigneur, donne la victoire !
Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient !
De la maison du Seigneur, nous vous bénissons !
Dieu, le Seigneur, nous illumine.

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 1, 9-11a.12-13.17-19)

Moi, Jean, votre frère, partageant avec vous la détresse, la royauté et la persévérance en Jésus, je me trouvai dans l'île de Patmos à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus. Je fus saisi en esprit, le jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix forte, pareille au son d'une trompette. Elle disait : « Ce que tu vois, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept Églises : à Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée. » Je me retournai pour regarder quelle était cette voix qui me parlait. M'étant retourné, j'ai vu sept chandeliers d'or, et au milieu des chandeliers un être qui semblait un Fils d'homme, revêtu d'une longue tunique, une ceinture d'or à hauteur de poitrine. Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort, mais il posa sur moi sa main droite, en disant : « Ne crains pas. Moi, je suis le Premier et le Dernier, le

Vivant : j'étais mort, et me voilà vivant pour les siècles des siècles ; je détiens les clés de la mort et du séjour des morts. Écris donc ce que tu as vu, ce qui est, ce qui va ensuite advenir. » – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Jn 20, 29)

Thomas parce que tu m'as vu, tu crois, dit le Seigneur. Heureux ceux qui croient sans avoir vu !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 20, 19-31)

C'était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Celui qui est apparu aux disciples au soir du « premier jour de la semaine », celui qui est apparu à Thomas « huit jours plus tard », est présent au milieu de nous, rassemblés en son nom... Prions-le avec foi.

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle comble tous ceux qui se rassemblent en ton nom, en ce dimanche,... nous te prions !

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle éclaire tous ceux qui tissent entre les hommes des liens de justice et de solidarité,... nous te prions !

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle reconforte tous ceux qui portent douloureusement les épreuves et les blessures de la vie,... nous te prions !

Ta Paix,... ô Christ ressuscité,... qu'elle affermisse nos communautés parfois découragées par le présent, inquiètes pour l'avenir,... nous te prions !

O Christ ressuscité, tu nous rassembles en ce jour pour nous envoyer vers nos frères ; Que descende sur nous le souffle de l'Esprit, et nous annoncerons par le témoignage de notre vie, la puissance de ta résurrection. Toi, le Vivant, pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, dernier jour de l'Octave de Pâques, l'Évangile nous raconte la première et la deuxième apparition du Ressuscité aux disciples. Jésus vient à Pâques, alors que les apôtres sont enfermés au Cénacle, par peur, mais étant donné que Thomas, l'un des Douze, n'est pas présent, il revient huit jours plus tard (cf. Jn 20,19-29). Concentrons-nous sur les deux protagonistes, Thomas et Jésus, en regardant d'abord le disciple, puis le Maître. C'est un beau dialogue qui a lieu entre ces deux hommes.

L'apôtre Thomas, tout d'abord. Il nous représente tous, nous qui n'étions pas présents au Cénacle lorsque le Seigneur est apparu et qui n'avons pas eu d'autres signes physiques ou apparitions de sa part. Nous aussi, comme ce disciple, nous avons parfois du mal : comment peut-on croire que Jésus est ressuscité, qu'il nous accompagne et qu'il est le Seigneur de nos vies sans l'avoir vu, sans l'avoir touché ? Comment fait-on pour croire cela ? Pourquoi le Seigneur ne nous donne-t-il pas un signe plus évident de sa présence et de son amour ? Un signe que je puisse mieux voir... Et bien, nous aussi, nous sommes comme Thomas, avec les mêmes doutes, les mêmes raisonnements.

Mais nous ne devons pas avoir honte de cela. En nous racontant l'histoire de Thomas, en effet, l'Évangile nous dit que le Seigneur ne cherche pas de chrétiens parfaits. Le Seigneur ne cherche pas de chrétiens parfaits. Je vous le dis : j'ai peur quand je vous un chrétien, une association de chrétiens qui se croient parfaits. Le Seigneur ne cherche pas de chrétiens parfaits ; le Seigneur ne cherche pas de chrétiens qui ne doutent jamais et affichent toujours une foi sûre. Quand un chrétien est comme cela, il y a quelque chose qui ne va pas. Non, l'aventure de la foi, comme pour Thomas, est faite d'ombres et de lumières. Sinon, quelle foi serait-ce ? Elle connaît des moments de consolation, d'élan et d'enthousiasme, mais aussi de lassitude, de désorientation, de doute et d'obscurité. L'Évangile nous montre la « crise » de Thomas pour nous dire que nous ne devons pas craindre les crises de la vie et de la foi. Les crises ne sont pas un péché, elles sont un chemin, nous ne devons pas les craindre. Souvent, elles nous rendent humbles, car elles nous dépouillent de l'idée que tout va bien, que nous sommes meilleurs que les autres. Les crises nous aident à nous reconnaître dans le besoin : elles ravivent notre besoin de Dieu et nous permettent ainsi de revenir vers le Seigneur,

de toucher ses plaies, de faire à nouveau l'expérience de son amour, comme nous l'avons fait la première fois. Chers frères et sœurs, une foi imparfaite mais humble, qui revient toujours à Jésus, est préférable à une foi forte mais présomptueuse, qui nous rend fiers et arrogants.

Et face à l'absence et au chemin de Thomas, qui est souvent aussi le nôtre, quelle est l'attitude de Jésus ? L'Évangile dit deux fois qu'il « *vint* » (vv.19.26). Une première fois, puis une seconde fois, huit jours plus tard. Jésus n'abandonne pas, il ne se lasse pas de nous, il n'a pas peur de nos crises, de nos faiblesses. Il revient toujours : quand les portes sont fermées, il revient ; quand nous doutons, il revient ; quand, comme Thomas, nous avons besoin de le rencontrer et de le toucher de plus près, il revient. Jésus revient toujours, il frappe toujours à la porte, et ne revient pas avec des signes puissants qui nous feraient sentir petits et inadéquats, et même honteux, mais avec ses plaies ; il revient en nous montrant ses plaies, signes de son amour qui *a épousé nos fragilités*.

Frères et sœurs, en particulier lorsque nous éprouvons de la fatigue ou des moments de crise, Jésus, le Ressuscité, souhaite revenir pour être avec nous. Il attend seulement que nous le cherchions, que nous l'invoquions, et même, comme Thomas, que nous protestions en lui présentant nos besoins et notre incrédulité. Il revient toujours. Pourquoi ? Car il est patient et miséricordieux. Il vient ouvrir les cénacles de nos peurs et de nos incrédulités, car il veut toujours nous donner une autre opportunité. Jésus est le Seigneur des « *autres opportunités* » : il nous en donne toujours une autre, toujours. Pensons alors à la dernière fois — faisons appel à notre mémoire — où, lors d'un moment difficile ou d'une période de crise, nous nous sommes refermés sur nous-mêmes, nous barricadant dans nos problèmes et laissant Jésus à l'extérieur. Et promettons-nous la prochaine fois, dans les difficultés, de rechercher Jésus, de retourner vers lui, vers son pardon — Il pardonne toujours ! —, retourner à ses plaies qui nous ont guéris. Ainsi, nous deviendrons également capables de compassion, d'approcher sans rigidité ni préjugés les plaies des autres. Que Marie, Mère de la Miséricorde — j'aime penser à elle comme Mère de la miséricorde le lundi après le Dimanche de la Miséricorde —, nous accompagne sur le chemin de la foi et de l'amour.

© Libreria Editrice Vatican – 2022

CHANTS

SAMEDI 26 AVRIL 2025 A 18H– DIMANCHE DE LA DIVINE MISERICORDE– ANNEE C

ENTRÉE :

R- Misericordes sicut Pater. (x4)

- 1- Rendez-grâce au Seigneur car il est bon,
In aeternum misericordia eius.
Il créa le monde avec sagesse,
In aeternum misericordia eius.
Il conduit son peuple à travers l'histoire,
In aeternum misericordia eius.
Il pardonne et accueille ses enfants,
In aeternum misericordia eius.
- 2- Rendons grâce au fils lumière des nations,
In aeternum misericordia eius,
Il nous aime avec un cœur de chair,
In aeternum misericordia eius.
Tout vient de lui, tout est à lui,
In aeternum misericordia eius,
Ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoiffés,
In aeternum misericordia eius.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *Coco IV*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 14.

PSAUME 1 : *Petiot*

Ce jour que fit le Seigneur est un jour de joie, Alléluia.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, Christ est ressuscité,
Il est vivant à jamais, alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natus ante omnia saecula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de caelis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in caelum,

sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :

qui locutus est per prophetas.

Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi saeculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Teie ta matou nei pure i mua i to aro
E te Fatu a faaroo mai, e te Fatu a faarii mai.

OFFERTOIRE :

- 1- Au matin dans la clarté Jésus est ressuscité
Au matin dans la clarté de la tombe il s' est levé.
Chantons Alléluia ! Christ est vainqueur de la mort.
Christ, notre espoir est en toi !
- 2- Chez les siens est revenu : à sa mère est apparu.
Chez les siens est revenu, ses amis l'ont reconnu.
Chantons Alléluia ! Christ est vainqueur de la mort.
Christ, garde-nous près de toi !
- 3- Il nous a montré ses mains, on l'a vu dans le jardin.
Il nous a montré ses mains, il a partagé le Pain.
Chantons Alléluia ! Christ est vainqueur de la mort.
Christ, fais-nous vivre de toi !

SANCTUS : *Tahiri - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot III*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Tahiri - tahitien*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

- 1- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
O te ora no te pohe. Alleluia ! (bis)
- R- Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)
- 2- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia ! (bis)

CHANTS

DIMANCHE 27 AVRIL 2025 A 5H50 – DIMANCHE DE LA DIVINE MISERICORDE – ANNEE C

ENTRÉE :

1- Les cieux proclament la gloire du Ressuscité.
Rien n'est égal à la beauté du Seigneur.

R- À jamais Il sera l'Agneau sur le trône.
Je fléchis le genou pour l'adorer Lui seul.
Je veux chanter, la gloire du Ressuscité.
L'Agneau immolé nous a rachetés pour Dieu.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : wallisien

GLOIRE À DIEU :

R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu, (*Alléluia*) aux plus des cieux
(*Alléluia*) Et paix sur la terre (*la terre*)
aux hommes qu'il aime. (*bis*)

Nous te louons, nous te bénissons
Nous t'adorons, nous te glorifions
Nous te rendons grâce pour ton immense gloire
Seigneur Dieu, Roi du ciel Dieu le Père tout puissant. /R

Seigneur Jésus agneau de Dieu, le fils du Père
Toi qui enlèves le péché du monde
Prends pitié de nous, reçois notre prière
Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous. /R

Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur
Toi seul es le très haut,
Jésus-Christ avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père Amen. /R

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur car il est bon (*ter*)
Eternel est son amour.

ACCLAMATION :

Christ est ressuscité Alléluia
Il est sorti du tombeau Alléluia
Alléluia Alléluia Christ est ressuscité. (*bis*)

PROFESSION DE FOI :

Voir page 15.

PRIÈRE UNIVERSELLE : adaptation William TEVARIA

A faaroo mai i ta matou pure te Atua manahope
Aroha mai e a faarii mai i ta matou aniraa.

OFFERTOIRE :

1- E mahana oaoa teie no te feia o te faaroo ia letu
E ua vi o te pohe ia oe Alléluia Alléluia Alléluia

Aroha mai oe e letu here e I teie nei mahana oaoa rahi
Ua ti'a mai ua ti'a mai to tatou Fatu mana rahi
I teie nei mahana no te Pakate

R- E letu aroha mai, aroha mai oe ia matou
I teie nei mahana I teie mahana Pakate.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là. (*bis*)

NOTRE PÈRE : latin

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

1- Vivre d'Amour, c'est vivre de ta vie,
Roi glorieux, délice des élus.
Tu vis pour moi, caché dans une hostie
Je veux pour toi me cacher, ô Jésus !
A des amants, il faut la solitude
Un cœur à cœur qui dure nuit et jour
Ton seul regard fait ma béatitude
Je vis d'Amour je vis d'amour

2- Vivre d'Amour, c'est bannir toute crainte
Tout souvenir des fautes du passé.
De mes péchés je ne vois nulle empreinte,
En un instant l'amour a tout brûlé...
Flamme divine, ô très douce fournaise !
En ton foyer je fixe mon séjour
C'est en tes feux que je chante à mon aise :
Je vis d'Amour je vis d'amour

ENVOI :

Je te loue, toi seul grand Dieu d'amour
Qui donna son fils Jésus pour moi
Je t'exalte, ton sang me purifie
Et me rend aussi blanc que la neige
Je te loue.

Grand merci de m'avoir tant aimé
Et aussi de t'être révélé
A moi qui ne suis rien devant toi
Je ne puis te dire chaque jour
Grand merci.

ENTRÉE :

R- Dieu de miséricorde tu nous aimes pour la vie,
Dieu de miséricorde par Jésus tu nous guéris,
avec lui nous rendons grâce allélu alléluia,
gloire à toi le Dieu de pâques allélu alléluia.

- 1- Par ton fils ressuscité, tu réveilles notre foi,
le Sauveur au mains percées, nous libère par sa croix,
il se montre à ses amis et la peur s'évanouit
- 2- Par l'Esprit du premier né, tu guéris nos plaies du cœur,
notre doute est dissipé nous chantons Jésus Seigneur,
pour toujours il est vivant, dans le monde il est présent.
- 3- Sans l'Église rassemblée, Christ annonce un mot de paix,
son pardon nous est donné, bienheureux qui le connaît,
il ira porter la croix, sur la terre où tu l'envoies.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *Coco II - MH*

GLOIRE À DIEU : *Petiot III*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : *psalmodié*

Rendez-grâce au Seigneur il est bon,
Eternel est son Amour.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia Christ est ressuscité,
il est vivant à jamais, alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Voir page 12

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dans ta miséricorde, Seigneur écoute-nous.

OFFERTOIRE : I 217

1^{er} chant : *Albéric TEHEI*

'E aha rā tā'u e hōpoi (e) nā te Atua,
nō te mau hāmani maita'i, tāna (i) hō mai nō'u nei.
E pūpū ĩa vau, e pūpū ĩa vau te hotu fenua,
(E) 'ohipa nā te ta'ata 'ia riro 'ei pāne ora mau.
E pūpū ĩa vau, e pūpū ĩa vau (i) te hotu tumu vine,
(E) 'ohipa nā te ta'ata 'ia riro 'ei inu vārua.
Ha'amo'a mai 'oe, e te Fatu ē, ha'amaita'i mai 'oe,
i teie mau ô, 'a fa'ari'i aroha mai i tā mātou tūtia.

Chant 2 : *Petiot Tauru*

1- E mahana oaoa teie no te feia o tei faaroo ia Iesu
E ua vī o te pohe iana ra. Alleluia ! (*bis*)

R- Aroha mai oe e Iesu Here I teie nei mahana oaoa rahi
Ua tia mai, ua tia mai To tatou Fatu mana rahi... na rahi.

SANCTUS : *Petiot III - tahitien*

ANAMNESE :

Te ka'ie i a oe tei mate no matou te ka'ie ia oe te pōhu' e
nei ananu, e te Hatu e letu e a tihe mai a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *Jimmy II - tahitien*

AGNUS : *Petiot XXIV - tahitien*

COMMUNION :

R- Voici le pain, voici le vin pour le repas et pour la route,
voici ton corps, voici ton sang, entre nos mains,
voici ta vie, qui renaît de nos cendres.

1- Pain des merveilles de notre Dieu,
Pain du Royaume, Pâques de Dieu.

2- Vin pour les noces, de l'homme Dieu,
Vin de la fête, Pâques de Dieu.

3- Force plus forte que notre mort,
Vie éternelle en notre corps.

4- Source d'eau vive, pour notre soif,
Pain qui ravive tous nos espoirs.

ENVOI : *MHN 33*

R- O Petero te papa, no te Etaretia,
a fa'amu te mamoe arenio

1- Ua horo'a hia te taviri, te taviri o te Patireia.
Ta 'oe i ha'amaui raro nei, ua ha'amaui to'a hia i nī'a.

ENTRÉE :

1- Il est sorti du tombeau,
La mort a perdu sa puissance. *(bis)*

R- Alléluia, alléluia, Alléluia, alléluia !

2- Il est vivant pour toujours,
C'est pourquoi j'ai l'espérance. *(bis)*

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

E haamaitai a vau ia Oe, e te Atua e no to Oe here rahi ia'u.

ACCLAMATION : Alleluia

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûrs de ton amour et forts de notre foi
Seigneur, nous te prions.

OFFERTOIRE :

R- Il suffit pour nous de croire *(bis)*
Il suffit pour nous de croire *(croire)*, et tout se réalise. *(bis)*
1- Tant de fois, nos mains étaient si lentes
À partager les grâces de Dieu.
Oui, tant de fois, nos yeux étaient si aveugles
Pour voir toutes ses merveilles
2- Oh oui, tant de fois, nos cœurs faisaient semblants
d'aimer comme Il nous aime.
Mais la force qu'Il nous donne, oui la force qu'Il nous donne.
C'est de croire, oui de croire en Lui.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Le Christ était mort Alleluia, le Christ est vivant Alleluia
Le Christ est présent, le Christ reviendra, Alleluia, alléluia.

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

1- Cœur de Jésus brûlant d'amour *(bis)*
Que mon cœur ressemble à ton cœur
Que mon cœur brûle de charité.
R- Ô Jésus miséricordieux,
Je t'adore, j'ai confiance en Toi.
Viens en moi, transforme ma vie
Embrasse-moi de ton amour.
2- Cœur de Jésus brûlant d'amour *(bis)*
Que mon cœur ressemble à ton cœur
Que mon cœur brûle de ta paix.

ENVOI :

R- Jésus est vivant aujourd'hui
Jésus est vivant dans mon cœur
Jésus est vivant aujourd'hui
Jésus est vivant dans ma vie.
1- Allons par le monde crier l'Évangile
Les boiteux marcheront, les sourds entendront
Les aveugles verront, la gloire du Seigneur.

LES CATHE-MESSES

Samedi 26 avril 2025

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET, Madeleine, et Christian MIRAKIAN, Turia ROUX JAMET ;

Dimanche 27 avril 2025

2^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – DIMANCHE DE LA DIVINE MISERICORDE - blanc

Bréviaire : 2^{eme} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : OHARA Philippe (+), LIU KS (+) et NIOULEN (+) ;

09h15 : Baptême de Kailea ;

18h00 : **Messe** : pour le Pape François – action de grâces ;

Lundi 28 avril 2025

Saint Pierre Chanel, prêtre et martyr, patron de l'Océanie – fête – rouge

[Titulaire de la Paroisse de Tiarei]

05h50 : **Messe** : pour Eliane - anniversaire ;

Mardi 29 avril 2025

Sainte Catherine de Sienne, vierge et docteur - Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Anniversaire Vaiei ESTALL ARAI ;

Mercredi 30 avril 2025

Saint Pie V, pape - blanc

05h50 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 1^{er} mai 2025

Saint Joseph, travailleur - blanc

05h50 : **Messe** : Patrick ALLIARD (+), DUONG THI HIEU (+), Maria LE THI NGUYET (+), Kenneth-Arthur DEVOR (+) ;

Vendredi 2 mai 2025

Saint Athanase, évêque et docteur de l'Église Mémoire – blanc

[Titulaire de la Paroisse de Fakahina]

05h50 : **Messe** : pour toutes les mamans de la famille TANJI – action de grâces ;

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 3 mai 2025

Saints Philippe* et Jacques, Apôtres – Fête – rouge

[* Titulaire de la Paroisse d'Apataki]

05h50 : **Messe** : Constant GUEHENNEC (+) et Marania - anniversaire - action de grâce ;

18h00 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire ;

Dimanche 4 mai 2025

3^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – blanc

Bréviaire : 3^{eme} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Hommage au Pape François

« Une Église pauvre pour les pauvres »

« N'oubliez pas de prier pour moi »

Pape François

**Messe en mémoire du Pape François**

Mercredi 23 avril à 12h

et Dimanche 27 avril à 18h

à la Cathédrale Notre Dame de Papeete

COLLECTE DE CAREME

La Campagne de Carême 2025 à la Cathédrale s'élève à **415 760 xpf** (+70% de 2024). Mauruuru roa.

QUETE DU VENDREDI SAINT

La quête du vendredi saint 2025 destinée aux Lieux Saints de Jérusalem s'élève, à la Cathédrale, **212 635 xpf** (+64% de 2024). Mauruuru roa.

QUETES DE PAQUES

Les quêtes de Pâques 2025 destinées à l'Archidiocèse s'élèvent, à la Cathédrale, à **452 820 xpf** (+8% de 2024). Mauruuru roa.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°23/2025
Dimanche 4 mai 2025 – 3^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

HUMEURS

LE GLAIVE ET LA PAIX

« N'allez pas croire que je suis venu apporter la paix sur la terre, je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive ».

Matthieu 10,34

Car la vie est combat
Et l'Évangile,
Contradiction.
À l'appel de l'AMOUR,
Chrétiens,
Levez-vous
Revêtez les armes du Christ
Et rendez-vous au front :
La guerre est déclarée
Une lutte de tous les instants
Est engagée.
Sus aux forces du Mal
Qui attaquent de toutes parts !
L'ennemi sournois
Guette sa proie
De l'intérieur il sévit
Cherchant à corrompre
Le cœur même du combattant,
A semer en lui
Trouble et division
À le détourner de la Vérité.

VIGILANCE !

La bataille contre soi-même
Est la première
Et la principale.
Tranchez dans le vif de la blessure
Avant que la gangrène ne s'étende ;
Pleins feux sur les zones d'ombre
Pour démasquer toute mauvaise pensée
Arrière aux escouades de la vengeance
Qui ne sèment que mort et violence
Bas les masques,
Vous toutes,
Marionnettes de l'orgueil,
Du pouvoir et de la richesse
Osez aller à contre-courant
De vous-mêmes et des convenances.
La liberté est à cette condition.

Alors seulement
La Paix pourra germer
Et se répandre
Dans le monde entier.

« La paix est un art de vivre qui doit commencer par notre
paix intérieure et devenir contagieuse au point de dépasser
les frontières ».

Fabienne Thevta

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

L'HISTOIRE DU CONCLAVE, DU MOYEN-ÂGE A NOS JOURS

Le chemin vers l'élection du 267^e Souverain pontife passe par cette institution créée pour éviter la prolongation de la *Sede vacante*. Une majorité qualifiée de deux tiers des voix est requise pour l'élection du Pape.

Pendant quelques jours, la chapelle Sixtine va s'ouvrir au regard de l'Histoire et se fermer aux yeux du monde. À partir du 7 mai, les cardinaux électeurs sont appelés à élire le nouveau Pape. Le conclave, désormais imminent, est le 76^e de l'histoire de l'Église et le 26^e à se dérouler sous les auspices du Jugement dernier de Michel-Ange.

Cum-clave

Le terme conclave, qui dérive du latin « *cum-clave* », désignait une pièce « fermée à clé ». Dans le langage de l'Église, il désigne à la fois l'espace clos où se déroule l'élection du

Souverain pontife et le collège des cardinaux appelé à élire le nouveau Pape.

L'élection du Pape

Celui qui va s'ouvrir le 7 mai est le soixante-seizième conclave structuré sous la forme que nous connaissons aujourd'hui, à partir de ce qui a été établi par Grégoire X en 1274. Avant cette date, on parlait simplement de l'élection du Pontife. Pendant les quelque 1200 premières années de l'histoire de l'Église, le successeur de Pierre, en tant qu'évêque de Rome, était en effet élu avec la participation de la communauté locale. Le clergé sélectionnait les candidats proposés par les



fidèles et le Pape était choisi par les évêques. Du IV^e au XI^e siècle, l'élection a également été marquée par la question des influences extérieures : les empereurs romains, les Carolingiens et d'autres tentaient par divers moyens de contrôler le processus de désignation du pape.

Les racines du conclave

Au fil des siècles, les changements se sont succédés et ont façonné la structure du conclave jusqu'à nos jours. Le premier à intervenir à cet égard fut le Pape Nicolas II, en 1059, avec la bulle *In nomine Domini*. Ce document restreindra le scrutin de l'élection du Pape aux seuls cardinaux. La Constitution *Licet de vitanda* promulguée par Alexandre III en 1179 l'a définitivement entériné. Elle introduit la nécessité d'une majorité des deux tiers des voix, un élément important de l'élection du Pape qui a perduré jusqu'à aujourd'hui.

L'élection de 1268

En 1268, dix-huit cardinaux se réunissent dans le Palais des papes de Viterbe pour élire le nouveau Pontife. Il s'agit, selon de nombreuses sources historiques, du plus long « conclave » de l'histoire. Le Pape est élu après deux ans et neuf mois. Pendant cette longue période, les habitants de Viterbe, exaspérés, décident d'enfermer les cardinaux dans le Palais. Les portes sont murées, le toit enlevé. Grégoire X, archidiacre de Liège, alors en Terre Sainte, est finalement élu. En 1274, il promulgue la Constitution *Ubi periculum* par laquelle le conclave est officiellement établi. Celle-ci stipule notamment que le conclave doit se tenir dans un lieu « fermé » de l'intérieur et de l'extérieur.

Le premier conclave de l'histoire

Selon ces dispositions, le premier conclave de l'histoire, après la promulgation de la Constitution *Ubi periculum*, fut celui d'Arezzo en 1276 avec l'élection d'Innocent V. En 1621, Grégoire XV introduit l'obligation du vote secret et écrit. En 1904, Pie X interdit le prétendu droit d'exclusivité sous toutes ses formes. Ce droit était un privilège de veto dont disposait la France, l'Espagne et l'Autriche, et qui leur permettait d'exclure un cardinal susceptible d'être élu. Pie X a également

introduit l'obligation de garder le secret sur ce qui se déroule lors du conclave, y compris après l'élection, ainsi que la règle de la conservation des documents, qui ne sont accessibles qu'au Pape.

Changements du XX^e siècle à aujourd'hui

Après la guerre, Pie XII a promulgué en 1945 la Constitution *Vacantis Apostolicae Sedis*, qui a introduit quelques nouveautés. En particulier, à partir du moment où la *Sede vacante* commence, tous les cardinaux - y compris le secrétaire d'État et les préfets des congrégations - cessent d'exercer leurs fonctions, à l'exception du camerlingue, du pénitencier majeur et du vicaire de Rome. Avec le motu proprio *Ingravescentem Aetatem*, Paul VI a décidé que les cardinaux ne pourraient être électeurs que jusqu'à l'âge de 80 ans.

La législation en vigueur aujourd'hui pour l'élection du Pape est l'*Universi Domini Gregis*, promulguée par Jean-Paul II en 1996 et modifiée par Benoît XVI en 2013. Elle prévoit, entre autres, que le conclave se tienne dans la chapelle Sixtine, définie comme la « *Via Pulchritudinis* », le chemin de la beauté capable de guider l'esprit et le cœur vers l'Éternel. Le motu proprio *De Aliquibus Mutationibus in normis de electione Romani Pontificis* de Benoît XVI prévoit également qu'après 34 tours de scrutin où il n'y a pas eu d'élection, les cardinaux votent pour les deux noms qui ont reçu le plus de voix au dernier tour, tout en maintenant, même au second tour, la règle de la majorité des deux tiers, nécessaire pour élire le nouveau pasteur de l'Église universelle.

En attendant le 267^e pape

Les fresques de Michel-Ange veillent sur l'élection du Pontife romain. Un nouveau chapitre de l'histoire de l'Église est sur le point de s'ouvrir dans la chapelle Sixtine. C'est vers cette « *Via Pulchritudinis* », qui reste fermée en attendant le conclave, que les yeux et les espoirs du monde sont dirigés, attendant d'apercevoir le visage et de connaître le nom du nouvel évêque de Rome.

© Radio Vatican - 2025

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

JEUNESSES SURPRENANTES !

Nous sommes surpris par les faits de violences commis par des jeunes de 15-18 ans, notamment les attaques au couteau, l'usage d'armes à feu dans des établissements scolaires, des magasins, des lieux de culte...

Une étude de l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé, publiée en octobre dernier, révèle qu'environ 193 000 homicides sont commis chaque année parmi les jeunes de 15 à 29 ans, soit 40% du nombre total d'homicides répertoriés dans le monde. C'est une des principales causes de décès chez les 15-19 ans.

N'oublions pas que pour chaque jeune tué, beaucoup d'autres subissent des traumatismes souvent graves et irréversibles aux plans physique, psychique et social¹.

N'oublions pas une proportion importante des violences sexuelles entre jeunes. Selon l'UNICEF 1 fille sur 5 et 1 garçon sur 7 signalent des abus sexuels².

Mais les chiffres réels sont sans doute loin de la réalité, compte tenu que toutes les tentatives d'homicides et les décès survenus après le constat ne sont pas forcément répertoriés.

Les causes de ces homicides commis par des jeunes sont multiples et surtout, souvent difficiles à prévoir. L'influence des réseaux sociaux incontrôlés ou dévoyés contribuent à un dérèglement du sens moral chez les jeunes. Certains médias décrivent les homicides avec force détails sur les modes opératoires mis en œuvre, influant indirectement sur certains jeunes psychologiquement fragiles. Les nombreuses défaillances

¹ Source OMS : www.who.int

² Rapport UNICEF. Sexual violence. Octobre 2024

dans l'éducation, que ce soit aux niveaux parental, scolaire, sociétal, brouillent les repères moraux qui, autrefois, freinaient les actes de violence publique.

Drogues et leur commerce illicite lucratif, alcool, accès aux armes à feu, participation à des groupes de délinquants ou à des gangs, accès facile et précoce aux sites pornographiques, harcèlement et délation facilités par les réseaux sociaux incontrôlés... sont autant de facteurs pouvant expliquer l'accroissement des violences entre jeunes.

Et pourtant, il faut reconnaître que de nombreux jeunes se démarquent de cette culture de mort et de la *Cancel culture* qui poussent à « éliminer » (effacer) l'image, le nom d'une personne et même à la tuer. Ils sont nombreux les jeunes qui s'engagent dans des associations caritatives, des mouvements humanitaires ou encore des groupes de défense de l'environnement.

Au plan religieux les mouvements de types apostoliques ou évangéliques sont actifs, notamment sur certains réseaux sociaux, comptant des milliers de *followers*.

A l'image de Jean-Paul II qui créa, avec le succès qu'on connaît, les JMJ (Journées Mondiales de la Jeunesse), on peut garder l'espérance d'une jeunesse enthousiaste, capable de renverser des situations que l'on pensait désespérées.

Les jeunes qui ont une conscience religieuse sont capables d'adhérer à cette déclaration de Pierre et des Apôtres : « *il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes* » (cf la 1^{ère} lecture de ce 3^{ème} dimanche de Pâques : Actes 5, 29).

Ne cessons pas de prier en cette année jubilaire : l'Espérance nous anime !

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

QUAND LES JEUNES SE REVELENT

Avec l'arrivée du temps pascal et l'approche de la Pentecôte, le temps est venu pour nombre de communautés paroissiales de célébrer la confirmation des jeunes ayant atteint l'âge requis et qui se sont préparés. Cette confirmation des jeunes constitue une belle occasion pour l'Église de les rejoindre de façon particulière, d'autant plus que notre regretté Pape François ouvrant l'année jubilaire, nous invitait à être pèlerins d'espérance pour les jeunes : « *Ceux qui, en leurs personnes mêmes, représentent l'espérance ont également besoin de signes d'espérance : les jeunes... Nous ne pouvons pas les décevoir : l'avenir se fonde sur leur enthousiasme. Il est beau de les voir déborder d'énergie, par exemple lorsqu'ils retroussent leurs manches et s'engagent volontairement... Mais il est triste de voir des jeunes sans espérance. Lorsque l'avenir est incertain et imperméable aux rêves, lorsque les études n'offrent pas de débouchés... L'illusion des drogues, le risque de la transgression et la recherche de l'éphémère créent, plus en eux que chez d'autres, des confusions et cachent la beauté et le sens de la vie, les faisant glisser dans des abîmes obscurs et les poussent à accomplir des gestes autodestructeurs... Proximité avec les jeunes, joie et espérance de l'Église et du monde !* »

Face à ce constat, les lettres que les confirmands adressent à l'évêque pour demander la confirmation nous invitent déjà à l'espérance car elles révèlent une partie du trésor de leur vie à travers leurs désirs, leurs souhaits, mais aussi ce qui est important et qui compte à leurs yeux. Vient en tête la famille. Elle est le lieu où ils disent se sentir aimés, soutenus : « *Parmi les choses importantes, tout d'abord la famille. Ils nous soutiennent, nous apportent beaucoup d'amour et énormément de joie. La famille est très précieuse pour notre bien-être* », écrit l'un d'eux. Parfois ils expriment clairement ce qu'ils attendent de leurs parents : « *J'ai mal au cœur pour mes parents... J'aimerais beaucoup les aider... Et j'aimerais que le climat à la maison s'améliore...* » Nombreux sont ceux qui expriment ce désir de ne pas décevoir leurs parents et de faire en sorte que leurs parents soient fiers d'eux. Pour cela, ils disent vouloir

réussir leur vie, leurs études pour qu'un jour, eux, les enfants, puissent à leur tour, aider leurs parents. Souvent revient également chez eux cette aspiration à aimer et à faire le bien autour d'eux, à rendre les autres heureux, faire du bien à ceux qui souffrent ; c'est ainsi que certains se voient devenir infirmiers, docteurs pour soigner les malades, avocats pour défendre les pauvres, soldats pour faire reculer les guerres.

Ces jeunes font souvent preuve d'une grande lucidité et d'une grande honnêteté vis-à-vis d'eux-mêmes en ce qui concerne leur foi. Ils ne sont pas naïfs ! Écoutons-les : « *Lorsque j'ai des peines, je doute un peu du Seigneur et de sa fidélité. Lorsque je me sens seule, j'ai peur qu'il m'abandonne...* » Ou encore : « *Quelques fois, c'est difficile d'être Chrétien car on a tendance à oublier que Jésus est là pour nous, donc on prie pour se faire pardonner mais on finit toujours par recommencer !* »

Certains concluent leur lettre par une prière qui nous laisse entrevoir le trésor qui se cache au meilleur d'eux-mêmes : « *Esprit Saint, aide-moi à pardonner les gens qui m'ont peu ou beaucoup blessé, et à demander pardon à ceux que j'ai blessés* » ; ou encore : « *Aide-moi à être chaque jour une meilleure version de moi-même, protège tous ceux que j'aime et ceux que je n'aime pas.* »

Cet « *instantané* » dévoilant une petite partie de ce que vivent ceux qui ont écrit ces lettres doit nous interpeler sur le regard que nous portons sur « *les jeunes* ». Regardons d'abord ceux qui nous sont proches, ceux de nos familles, ceux qui nous entourent, et demandons-nous comment nous pouvons les écouter, les accueillir tels qu'ils sont, les accompagner. Apprenons à les connaître mieux. Peut-être serons-nous surpris de découvrir patiemment et dans le respect de leur intimité, les trésors que le Seigneur a déposés dans leur cœur, comme en témoigne ce cri de foi écrit par l'un d'eux : « *Je ne remercierai jamais assez Dieu pour être entré dans ma vie !* » Il serait en effet dommage que l'évêque soit seul à en bénéficier !

+ M^{sr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2025

FRANÇOIS, LE PAPE DES PAUVRES

Il découvre l'extrême pauvreté, une vieille femme rêvant d'une couverture ou des enfants arrivant pieds nus à l'école, au Chili en 1961. « *Le pire c'est qu'ils ne connaissent pas Jésus* », écrivait-il à sa petite sœur. Tout au long de sa vie et de son pontificat, le Pape François, jésuite argentin, a témoigné de son attachement viscéral en faveur d'une option préférentielle pour les pauvres. Entretien avec Etienne Villemain, qui souffla à François l'idée d'une Journée mondiale leur étant dédiée.

Une rose blanche posée sur la tombe de François, déposée par un de ses « *enfants préférés* ». Samedi dernier, un groupe composé de sans-abris, de précaires, de migrants et de détenus, leur fleur à la main, attendaient le cercueil de François sur les marches de Sainte-Marie-Majeure, lieu de son inhumation. Ces personnes en précarité furent les dernières à lui dire adieu. Elles furent constamment au cœur des préoccupations du Pape défunt. Entretien avec Etienne Villemain, l'homme qui insuffla l'idée d'une Journée des pauvres à François, et fondateur de l'association *Lazare*, qui organise des colocations avec des personnes précaires, mais aussi du mouvement *Fratello* et des villages de François.

Radio Vatican : Dès les premières heures de son pontificat, François expliquait à la presse, dans la foulée du conclave, qu'il rêvait d'une « *Église pauvre pour les pauvres* », à qui s'adressait-il, aux puissants de l'Église ?

Étienne VILLEMMAIN : Quand il demande qu'il n'y ait plus de cléricisme, en fait, il veut que certains clercs qui étaient dans leur chaire en hauteur descendent et marchent avec les petits et les pauvres. Et je suis frappé par le fait que jusque dans le rythme de son enterrement, il demande que son cercueil soit posé plus bas sur le sol, etc. C'est en permanence ce que le Christ a fait. Le Christ est descendu dans nos enfers et nous a arrachés à la mort. Et je pense que le Pape François a essayé d'être dans cette attention, dans cette descente de ce surplomb. Il a voulu faire descendre l'Église pour qu'elle soit plus accueillante, plus fraternelle, plus bienveillante et aussi plus spirituelle. Je pense que le Pape François en choisissant comme nom François a eu l'idée de ce saint d'Assise qui est profondément accroché au Christ et, en même temps, qui embrasse un lépreux et qui est proche des petits. Ce Pape a changé l'Église d'une manière irrémédiable : elle se rend compte qu'il faut accueillir les pauvres et qu'au travers de cet accueil des pauvres, elle devient féconde.

Radio Vatican : Donc, s'appauvrir en tant qu'Église et se faire proche des plus petits. Le Pape souligne l'importance de ne pas se limiter aux œuvres de charité mais de leur porter aussi une attention spirituelle.

Étienne VILLEMMAIN : Le Pape François m'a dit une fois l'importance du sacrement du pardon, et plus largement de

l'accès aux sacrements pour les personnes fragiles. C'est un Pape qui n'était seulement horizontal, mais aussi très spirituel et qui avait pour vision la sanctification, la sainteté des plus petits. Ça me fait penser à Rabah, qui était un homme de la rue avec qui j'ai habité. Rabah avait demandé le baptême en 2012, et puis, quelques temps plus tard, il s'est fait poignarder dans le ventre en sortant d'une église. Un musulman l'a attrapé, et lui a donné un coup de couteau en apprenant qu'il était devenu chrétien. Et, Rabah me dit : « *je lui ai pardonné* ». Le Pape a une admiration pour ces pauvres, ces petits qui sont au fond des saints, qui sont dans une discrétion absolue, qui souffrent pour beaucoup, mais qui sont configurés au Christ. Le Pape François n'a eu de cesse de rappeler que ces pauvres, ces petits, c'est aussi la présence de Jésus, et qu'il faut revenir aux racines de l'Évangile.

Personnellement, je pense qu'il y aura un avant et un après Pape François. J'ai le sentiment que nos Églises d'Europe et, sans doute du monde, laissent plus de place aux petits. En tout cas dans ma paroisse, je vois qu'on accorde plus de place aux petits, aux personnes qui, il y a quelques années, ne seraient jamais venues à la veillée de Pâques. Un homme tatoué s'est fait baptiser et il est arrivé en admettant ses craintes sur la manière dont on allait percevoir ses tatouages sur le visage. « *C'est fou ce que j'ai été accueilli* », m'a-t-il dit après coup.

Radio Vatican : Vous dites, en quelque sorte, que la stigmatisation dont font l'objet les pauvres, est, en partie au moins, levée ?

Étienne VILLEMMAIN : Il reste beaucoup de travail à faire pour que les pauvres soient accueillis dans l'Église mais quelque chose de fécond est lancé. Et aujourd'hui, on voit un renouveau dans l'Église. Il y a davantage de baptêmes. Je pense que c'est également lié au Pape François qui n'a eu de cesse de simplifier, d'accueillir les petits. En accueillant les pauvres, en rentrant dans une forme d'humilité, on leur ouvre la porte. Le Pape François a invité les gens à retourner aux racines de la foi et à laisser un peu de côté tout notre appareil pour retourner à l'essence même de la foi d'accueillir les petits et les fragiles.

© Radio Vatican - 2025

SOCIAL

À LA PRISON DES BAUMETTES, UN RESTAURANT A VISEE SOCIALE

Condamnés à des courtes peines, des détenus de la prison marseillaise se forment au restaurant les Beaux Mets, comme commis de salle ou de cuisine. L'établissement, au fonctionnement unique en France, accueille le grand public, qui savoure une cuisine gastronomique.

La salle est lumineuse, les assiettes bien présentées et la cuisine exquise. De la fenêtre, sans barreaux, on aperçoit des

barbelés. Pantalon noir et chemise blanche, les commis de salle servent les clients sans trébucher. Pourtant, ils sont ici en

formation : deux brigades dirigées par l'énergique Sandrine Sollier, 37 ans. « Ici, je transmets ma passion et ma bienveillance. Ce n'est pas parce que ces personnes ont commis une erreur qu'elles n'ont pas le droit de revenir dans la société. On n'est pas là pour les juger mais pour les aider », dit-elle. La cheffe, formée dans des restaurants étoilés, préside depuis l'ouverture, en novembre 2022, à la destinée des Beaux Mets.

Le restaurant bistronomique se situe dans l'ancien bâtiment pour femmes de la prison des Baumettes, rénové. Ici, la sécurité régit le règlement, contraignant. Les clients réservent quatre jours à l'avance, au bas mot, le temps que les autorités vérifient la virginité de leur casier judiciaire. Une fois franchi le mur d'enceinte, avant les portiques, ils déposent clés, téléphone et argent liquide à l'entrée.

En ce jour de Saint-Valentin, plusieurs couples sont venus découvrir la table réputée, installée en détention. « La prison me fait peur. Mais je suis là pour soutenir et saluer l'expérience, insolite », confie Valérie. « C'est beau et bon. Cela a du sens de déjeuner ici », remarque Françoise, prête à déguster un gravlax de cabillaud, une daube de sanglier lardé et un sablé breton à la farine de châtaigne. Un menu (à 35 € - 4 100 xpf) servi avec des mocktails, boissons à base de jus frais : ici, l'alcool est prohibé !

Un Sas pour l'insertion

En France, le projet est unique. Deux autres l'ont précédé en Europe, l'un à Londres, l'autre à Milan. Ouvert le midi et en semaine, le restaurant sert en moyenne 18 couverts par jour – 44 au maximum. Chantier de réinsertion, les Beaux Mets fait partie d'une structure d'accompagnement vers la sortie (Sas) lancée en 2018. Seuls les détenus condamnés à des peines inférieures à deux ans, ou à qui il ne reste que deux ans de détention, peuvent y travailler. Ils doivent y rester quatre mois au minimum, pour que leur formation soit efficace. Avant le service, le personnel déjeune ensemble. « Ici, les journées passent vite, on oublie la prison, on s'évade », témoigne Mehdi, 34 ans. Instruit depuis six mois par Marc Balthazard, le maître d'hôtel, il lui a fallu du temps avant de « prendre confiance » et d'oser parler aux clients.

Depuis 2024, deux femmes ont rejoint les brigades, devenues mixtes. Shirley, 25 ans, aime son job de commis de bar, même si, « timide », elle aussi s'est fait violence pour s'adresser à la clientèle. Les prisonniers sont rémunérés à hauteur de 45 % du smic. Pour 15 jours de travail, ils gagnent 330 € (40 000 xpf) nets. De quoi « cantiner » (acheter en prison) de la nourriture meilleure que la « gamelle », souvent refusée. De quoi aussi payer les appels téléphoniques depuis la cabine carcérale, chers. Pas question pour Shirley, qui a déjà travaillé neuf ans dans la restauration, de faire entrer un mobile illégal en cellule. Son rêve ? Ouvrir un bar à tapas à Toulon, aidée par sa « mamie ». En attendant son chéri, condamné à huit ans de prison.

« La cuisine, avec son travail en équipe, la recherche de qualité, ses valeurs de partage et de convivialité, représente un support exceptionnel pour l'insertion. Et tant pis pour la

moindre productivité », atteste Armand Hurault, 37 ans, le directeur de Festin, l'association marseillaise à l'origine du projet, validé par le ministère de la Justice. Le succès est au rendez-vous, avec une clientèle régionale aux deux tiers. Mais le modèle économique, fragile, oblige à la diversification – depuis 2025, les Beaux Mets vendent des paniers-repas en ville.

Une expérience valorisante

Le but de ce restaurant à part ? Changer le regard sur la prison. Et éviter les « sorties sèches », propices à la récidive, forte en France. Donc accompagner chaque personne, grâce aux encadrants. En deux ans et demi, 80 % des commis des Beaux Mets ont trouvé un emploi ou une formation à la sortie. Amine, 22 ans, serveur élégant, se réjouit d'être bientôt à l'Intercontinental en PMSMP (période de mise en situation professionnelle). « Il nous manquera, mais c'est bien qu'il sorte », approuve Armand Hurault. Le garçon, séduit par « le relationnel », a apprécié aux Beaux Mets les clients « sympas et compréhensifs ». « C'était ma première incarcération, dit-il, mais je n'ai pas perdu mon temps, j'ai appris un métier. » Rares sont les détenus qui jettent l'éponge. La plupart vont au bout de l'expérience, valorisante. Leurs sourires de fierté en disent long. « Le plus difficile en cuisine reste la minutie des tailles. Certains peinent à réussir une belle brunoise, une garniture de légumes ou de fruits coupés en dés minuscules. Ils se mettent une pression énorme. J'essaie de leur dire qu'ils ne tuent personne quand ils ratent une chantilly », ajoute Sandrine Sollier.

Master class de chefs renommés

Avec Valentin, son second, la cohésion de l'équipe et l'entraide sont des objectifs majeurs. À chaque saison, la carte change. Des chefs renommés, parfois vus à la télé, viennent dispenser une master class devant les deux brigades réunies, et repartent en laissant un plat signature.

Les détenus apprécient la propreté impeccable de leur lieu de travail, qui contraste avec la crasse des cellules. « On voit beaucoup de gros cafards et de souris. Ici, c'est nickel, l'ambiance familiale », note Hichem, 44 ans, qui espère être dehors dans six mois, grâce aux remises de peine. « On trouve même des souris dans les paquets de spaghettis », renchérit Yanis, 22 ans, qui en est à son cinquième (court) séjour aux Baumettes. Celui qui n'a « jamais travaillé » et n'est pas habile de ses mains aime « les découvertes » liées à la cuisine haut de gamme.

Surveillante, Nathalie, 60 ans, est souvent en poste aux Beaux Mets, une expérience qu'elle soutient « à 200 % », quand d'autres fonctionnaires de l'administration pénitentiaire s'y montrent « réfractaires ». À la fin du service, les détenus prennent une douche, privilège apprécié. Avant de les raccompagner en détention, elle vérifie qu'aucun couteau ne manque. Jusqu'ici, l'incident ne s'est jamais produit.

© La Vie - 2025

Le monachisme, une forme de résistance au capitalisme ? Dans la *Grâce politique du monastère* (Seuil), le journaliste indépendant Timothée de Rauglaudre confronte la condition de l'humain moderne à l'alternative de la vie monastique. Un essai qui bouscule.

Si le monastère englobe l'idée de communauté, il se définit aussi par une forme de marginalité. Embrasser la vie monastique répond à une exigence paradoxale : vouloir partager son existence avec des membres d'un groupe religieux tout en se mettant en retrait du monde. Dès lors, est-il pertinent d'évoquer *stricto sensu* une politique du monachisme ? Dans *la Grâce politique du monastère. Une utopie pour notre temps*, un essai fouillé et convaincant, Timothée de Rauglaudre répond à cette question par l'affirmative. L'auteur, qui est allé à la rencontre de plusieurs communautés religieuses, nourrit son ouvrage de références théologiques, philosophiques et littéraires.

Ce savant mélange aboutit à une méditation passionnante sur notre condition d'humain moderne et sur le contre-modèle que représente le monastère : « *Là où la modernité capitaliste n'admet que ce qui est utile et apte à stimuler sa production, (...) le monastère valorise la gratuité. Quand le capitalisme s'en prend aux solidarités communautaires pour isoler les individus, (...) le monastère consacre la mise en commun de la vie. Alors que la modernité capitaliste considère l'étranger, la nature et la guerre comme des sources d'enrichissement à exploiter, le monastère résiste à ces rapports prédateurs* », résume Timothée de Rauglaudre.

Valeurs anachroniques mais révolutionnaires

En effet, la « *fuite du monde* », moteur premier du monachisme, ne signifie pas que celui-ci n'a rien à nous apprendre. Au contraire, il montre, par la simplicité qui le caractérise, la trajectoire mortifère prise par nos sociétés. Pour le journaliste, les monastères constituent des « *contre-mondes* » qui défendent des valeurs aujourd'hui anachroniques mais aussi révolutionnaires : pauvreté, lenteur, stabilité, attachement à la terre, communauté des biens...

Interrogé, le père abbé de la Trappe de Soligny (Orne), Dom Thomas Georgeon, raconte : « *Des groupes nous demandent : vous servez à quoi ? Je réponds qu'on ne sert à rien et que je suis très heureux qu'on ne serve à rien. Cela remet au centre*

une notion presque disparue de notre société, celle de la gratuité. Nous sommes inutiles comme un bouquet de fleurs est inutile. »

Contre la raison instrumentale des modernes, les moines défendent un principe d'inefficacité qui s'oppose aux exigences de production et d'accumulation du capitalisme. Face à ce dernier, quoi de plus radical que d'opposer la règle de saint Benoît ? « *Inchangé depuis 17 siècles, le régime monastique de collectivisation des biens a acquis un aspect plus subversif que jamais à l'ère de la modernité capitaliste, régie par la maximisation des profits et l'accumulation personnelle des richesses aux mains d'une oligarchie* », souligne Timothée de Rauglaudre.

Une pensée de la limite

Dans les monastères, le rapport au travail est aussi totalement bouleversé. À l'abbaye bénédictine d'En Calcat (Tarn) où l'on fabrique notamment des baumes et des cithares, l'impératif de productivité est absent. Ce qui est important pour les moines, c'est que chacun joue un rôle dans le processus de confection. Au monastère œcuménique de Taizé (Saône-et-Loire), le frère Barth, chargé de l'atelier poterie, synthétise parfaitement l'enjeu : « *On travaille pour vivre, on ne vit pas pour travailler.* » Le monachisme se caractérise par une pensée de la limite qui est indispensable si l'on veut répondre en particulier aux problèmes écologiques d'aujourd'hui et de demain.

Pour frère David, ancien abbé d'En Calcat : « *Le monde est en fuite, en agitation, sans racines. La vie au monastère, au contraire, prend racine dans le réel. C'est l'antitourisme, l'antivoyage, l'antifuite en avant, c'est plus écologique, plus stable dans la durée.* » Le monastère possède donc bien, en un sens révolutionnaire, une dimension politique. Mais le détachement et le dépouillement qui caractérisent la vie monastique sont-ils à la portée de tous ?

© La Vie - 2025

ÉTHIQUE MEDICALE

LA SANTE MENTALE DES ADOLESCENT

Marie Rose Moro est pédopsychiatre, professeure à l'Université de Paris Cité et psychanalyste. Depuis dix-huit ans, elle dirige la Maison des adolescents, Maison de Solenn, de l'hôpital Cochin. Spécialiste de psychiatrie transculturelle, elle a créé les premières consultations pour les enfants de migrants à Paris et a pris en charge de nombreux adolescents radicalisés de toutes origines culturelles. Cette année, alors que la santé mentale est instituée « *grande cause nationale* », elle revient sur les souffrances des adolescents, mais aussi sur leur besoin d'idéal et d'engagement.

Revue Études : *La Maison de Solenn, dans le XIV^e arrondissement de Paris, est une maison pour les adolescents, mais de quel âge parle-t-on quand on parle d'adolescents ?*

Marie Rose Moro : On peut parler de tranches d'âges différentes. Nous, on s'occupe des adolescents de 11 ans à 18 ans, en tout cas pour l'hospitalisation. C'est très restreint. Si on avait la possibilité d'élargir la tranche d'âge, on le ferait, mais

on a tellement de demandes... On est ouvert toute l'année et cela ne suffit pas. La définition actuelle de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) va jusqu'à 21 ans, et la définition des chercheurs va jusqu'à 25 ans. Le début de l'adolescence commence toujours à peu près vers 11 ans, même s'il y a des variations entre garçons et filles, mais pourquoi fixer la fin à 25 ans ? Parce qu'à 25 ans, on considère aujourd'hui que le cerveau est à peu près fixé. On régresse sur certains aspects mais, du point de vue de l'organisation, de la maturité des

différentes zones, du fonctionnement global, on ne fera pas mieux qu'à 25 ans. À 25 ans, il y a une sorte d'équilibre, de développement maximum. On considère qu'après, on passe dans une période de maturité qui est celle de l'âge adulte. Mais jusqu'à 25 ans, on est en plein développement de ses capacités. Si on prend la maturation cérébrale comme critère de définition, on est adolescent jusqu'à 25 ans. À ce critère s'ajoutent d'autres, psychiques et sociétaux, liés à l'apprentissage de l'autonomie qui caractérise la maturité de l'âge adulte : c'est la société qui décide quand on devient adulte, c'est la loi qui décide quand on devient majeur. Il faut dire que, dans nos sociétés occidentales, jamais l'adolescence n'a été une période de transition aussi longue. Historiquement, c'est la première fois. Géographiquement, c'est dans les pays occidentaux que l'adolescence est aussi longue. D'autres pays considèrent, encore aujourd'hui, qu'on est, soit enfant, soit adulte, et qu'il n'y a pas d'adolescence entre les deux.

Revue Études : Est-ce qu'il y a des troubles spécifiques à l'adolescence ? J'imagine que ces troubles ne sont pas les mêmes à 11 ans et après 18 ans...

Marie Rose Moro : Il y a des différences, mais aussi une certaine unité des troubles. C'est une période de grande vulnérabilité sur le plan psychologique et psychiatrique, un temps de transition et de transformation. Entre 16 ans et 18 ans, émerge la majorité des troubles mentaux qui vont subsister à l'âge adulte. On arrive à en guérir certains, les autres vont se transformer en maladie chronique, comme certaines schizophrénies. En tout premier lieu, il y a la dépression de l'adolescent. On pourrait dire qu'elle est existentielle, au sens où cette dépression est très reliée au monde dans lequel il vit et aux questions qu'il se pose. La majorité des passages à l'acte suicidaires apparaissent dans des contextes dépressifs. Le suicide est l'une des premières causes de mortalité à l'adolescence. On sait aussi qu'un certain nombre d'accidents liés à une prise de risque ordalique sont en réalité des tentatives de suicide. Je considère ces tentatives de suicide comme les pathologies les plus graves de l'adolescence. Cette souffrance-là est tellement insupportable qu'au moment où on va commencer sa vie d'adulte, on décide de ne pas entrer dans ce monde, on préfère mourir. Les troubles du comportement alimentaire apparaissent majoritairement à l'adolescence, chez les très jeunes gens, y compris maintenant à la prépuberté, essentiellement l'anorexie. Il est vrai que l'anorexie du prépubère et celle qui apparaît plus tardivement chez les adolescentes (parce que c'est majoritairement une pathologie féminine) ne sont pas tout à fait similaires. Ce ne sont pas tout à fait les mêmes souffrances, mais elles ont en commun l'anorexie. Voilà les deux grandes spécificités des souffrances mentales de l'adolescence. D'autres pathologies peuvent se manifester durant cette période, comme les troubles anxieux ou les troubles psychotiques.

Revue Études : À la Maison des adolescents, vous accueillez des jeunes nés dans les années 1990-2010 (génération Z), qui ont grandi avec l'univers numérique. Avez-vous vu apparaître chez cette génération des troubles spécifiques ?

Marie Rose Moro : Je trouve que les analyses sur les troubles mentaux liés à l'apparition du numérique sont très superficielles. Je peux observer un effet de génération très fort et que cette génération Z est très différente de celles d'avant,

c'est vrai. Mais cela ne crée pas des pathologies ou des addictions particulières. Il y a toujours eu des addictions et les addictions à la technologie ne sont actuellement pas si importantes. Les adolescents qui s'enferment dans leur chambre et qui jouent du matin au soir sont surtout des adolescents qui vont très mal. Ils ne souffrent pas d'addiction. Ils ne vont pas bien, c'est la raison pour laquelle ils ont des conduites addictives. Bien sûr, la technologie va amplifier certaines pathologies, mais elle ne les crée pas : elle les fait circuler de manière un peu différente. Je ne comprends pas pourquoi on colporte ce genre de peurs. Là où on peut légitimement se poser des questions de troubles liés à l'usage de la technologie, c'est à propos des tout-petits (au-dessous de 3 ans), à qui on donne le téléphone pour jouer constamment ou des écrans à regarder en permanence, alors que c'est le moment où ils entrent en interaction avec leurs parents et avec le monde.

Revue Études : Comment les différentes crises qui se conjuguent aujourd'hui influent-elles sur les adolescents ?

Marie Rose Moro : Les adolescents me semblent extrêmement préoccupés par les questions de genre : c'est une révolution dans leur tête. Des questions politiques, comme les conflits au Moyen-Orient par exemple, les inquiètent aussi beaucoup. Mais la crise qui a eu le plus de répercussion sur les ados, c'est la Covid-19. Au début de la pandémie, les urgences psychiatriques étaient ouvertes, mais on n'était pas submergé, on avait toujours les mêmes patients hospitalisés. On poursuivait les consultations non urgentes en visioconsultation. On n'avait presque pas de nouveaux patients, parce qu'il se passait la même chose que quand Médecins sans frontières arrive sur un terrain de guerre : il y a une telle sidération collective qu'il n'y a plus d'expression de souffrance individuelle. Après cette première période de sidération, on a eu énormément d'appels et toujours pour des adolescents : la cohabitation des parents avec les enfants avait l'air de beaucoup mieux se passer qu'avec les adolescents. C'est comme si le processus de l'adolescence s'était arrêté : ils ne pouvaient plus sortir de leur maison, ils étaient confinés avec leurs parents au moment où ils ont besoin de se séparer d'eux et d'avoir leur propre vie sociale ; surtout, ils n'allaient plus à l'école qui est le lieu de sociabilité par excellence, ils ne pouvaient plus voir leurs amis : c'était infernal pour eux et pour leurs parents également ! À ce moment-là, il y a eu une augmentation progressive des urgences, des *clashes*, des violences. Comme l'a montré l'Inserm (Institut national de la santé et de la recherche médicale), une des conséquences de la Covid-19 a été l'augmentation catastrophique des violences intrafamiliales, mettant en cause surtout les adolescents. D'où l'apparition de pathologies chez ces adolescents : des troubles du comportement alimentaire (anorexie, boulimie), des troubles anxieux et, au deuxième confinement, des tentatives de suicide. Nous avons évalué à 30 % l'augmentation des demandes de consultation, des demandes d'hospitalisation et des urgences. Depuis, cette augmentation s'est stabilisée, mais les demandes ont très peu baissé après la Covid-19. Ce qui nous fait penser que ce n'était pas une création liée à la Covid-19, mais une amplification, c'est-à-dire que la Covid-19 a en fait accentué des troubles qui existaient déjà potentiellement chez ces adolescents. On peut penser aussi que les effets psychiques de la Covid-19 sont longs. Ce n'est pas parce que la pandémie

est terminée que les conséquences de ce qu'il s'est passé vont disparaître du jour au lendemain. Tous les adolescents qui avaient développé des troubles du comportement alimentaire ou des troubles dépressifs n'ont pas guéri une fois le confinement terminé. Et puis, surtout, je pense qu'un certain nombre d'entre eux, ainsi que les enfants qui sont devenus des adolescents maintenant, ont modifié leur rapport au monde. C'est-à-dire que ces enfants-là sont devenus adolescents dans un monde désormais beaucoup plus insécure, beaucoup moins désirable qu'avant. Ils ont désormais moins envie de l'explorer, de faire de nouvelles rencontres, parce que ce monde est devenu une menace. La Covid-19 a modifié le rapport au monde des adolescents et des jeunes adultes. C'est sûrement la conséquence la plus grave, car elle nous laisse plus démunis. Nous savons soigner leurs troubles du comportement alimentaire, leurs dépressions, mais on ne peut pas faire grand-chose sur leur rapport au monde. D'autant plus que cette vision négative du monde et de l'avenir, comme l'a confirmé une étude récente de Santé publique France, est corrélée avec le fait que les adultes français ont eux-mêmes une vision extrêmement négative du monde dans lequel ils vivent. En particulier – et c'est très grave –, ils sont persuadés que leurs enfants auront une vie moins bonne que la leur. Cela pèse sur les adolescents qui ont besoin de croire qu'ils feront mieux que leurs parents. Par exemple, je n'ai jamais vu un adolescent venir me voir parce qu'il souffrait d'éco-anxiété. Il arrive parfois qu'ils se demandent si c'est raisonnable d'avoir des enfants dans un monde qui court à sa perte. Mais ce sont les adultes qui souffrent d'éco-anxiété parce qu'ils se sentent responsables vis-à-vis des jeunes générations, mais sans remettre en cause leur passivité. Alors que les jeunes gens sont souvent très actifs sur ces questions écologiques. Les questions d'identité de genre ou sexuelle les travaillent beaucoup plus que l'éco-anxiété : « *Pourquoi voulez-vous absolument qu'on soit homme ou femme ? qu'on soit homo ou hétéro ? qu'on choisisse nos orientations sexuelles ?* » C'est comme si l'assignation à des identités sexuées ou à des orientations sexuelles définitives n'avaient plus de sens. C'est d'ailleurs parfois terriblement insécurisant pour eux. Comme plus rien n'est totalement donné, totalement imposé, il leur faut se déterminer, ou bien considérer que leur catégorie est l'indétermination. Ce qu'ils veulent parfois, c'est pouvoir circuler librement, ne pas faire de choix définitif. Certains – pas tous – ne veulent pas ressembler à un garçon ou à une fille, ils veulent juste pouvoir mettre en cause les catégories qu'on leur a transmises.

Revue Études : C'est le lieu d'une exploration, mais n'est-ce pas aussi une souffrance ?

Marie Rose Moro : C'est le point intéressant : pour certains, ça devient une souffrance ; mais pas pour tous, loin de là. D'ailleurs, c'est parfois pour moi une énigme : à quel moment ça devient une souffrance, et pourquoi ? Lorsque je leur pose la question, ils me répondent toujours que la souffrance vient du regard de l'autre, de leurs camarades, de leurs parents, de la société. Un regard qui les violente, qui leur fait mal.

Revue Études : L'adolescence est un âge où le besoin d'idéal est puissant. Dans un livre que vous avez coécrit sur le besoin de croire des adolescents (*Grandir, c'est croire*, Bayard, 2020), Julia Kristeva parlait de « *maladie de l'idéalité* », alors qu'il m'a

semblé que, pour vous, ce besoin d'idéal était plus positif, comme un surcroît de vitalité.

Marie Rose Moro : Je suis rimbaldienne et je dis que, sur l'idéal des adolescents, on n'a pas dépassé Arthur Rimbaud. À maintes reprises, Rimbaud parle de l'idéal des adolescents dans ses poèmes et il vit lui-même cette période avec incandescence. Pour moi, le besoin d'idéal qu'on peut avoir à l'adolescence est nécessaire pour affirmer sa position personnelle. La maladie, c'est quand il n'y a pas d'idéal ou quand l'adolescent est empêché, quand il n'a pas les mots pour dire les idéaux qui l'agitent et qu'il ne sait pas vraiment ce qu'il veut. L'idéal, quel qu'il soit, est nécessaire, c'est un récit qui permet de se construire, de se projeter, de s'imaginer, de s'inventer, de se réinventer. Julia Kristeva en perçoit davantage la conflictualité, la part de destructivité, et comment la recherche d'un idéal peut se retourner contre l'adolescent. Il est vrai que l'adolescent peut parfois se saboter, en arrêtant ses études, par des tentatives de suicide. Il faut alors l'aider à dépasser cette négativité pour aller vers la créativité. Quelles que soient la nature ou la forme du besoin d'idéal, il permet le passage entre les rêves des enfants et les positions des adultes. Il faut encourager les adolescents dans leurs quêtes, il faut les laisser construire leurs propres rêves. Ils ont besoin de lieux pour expérimenter ce qu'ils sont capables de faire, pour élaborer aussi leurs pulsions négatives et parfois même la tentation de la violence.

Revue Études : C'est souvent une période d'intenses engagements humanitaires, ou autres. N'est-ce pas là une bonne manière de satisfaire son besoin d'idéal ?

Marie Rose Moro : L'engagement est une grande question de l'adolescence. On a toujours le sentiment, d'une génération à l'autre, que notre génération s'engageait plus que la précédente. Ce n'est pas vrai, même si leurs engagements ne nous plaisent pas toujours d'ailleurs. Ils ont des engagements humanitaires, sans pour autant aller à l'autre bout du monde, mais plutôt à côté de chez eux. Ils se relient à de grandes causes, mais savent conjuguer le local et le mondial, avec un équilibre que nous n'avions pas. J'ai connu une adolescente qui faisait les poubelles dans les beaux quartiers, tous les soirs, pour récupérer de la nourriture au profit d'une association locale. Mais, avant de donner ce qu'elle avait récolté, elle postait des photos qu'elle envoyait à l'université de Stanford, où il y avait un groupe qui coordonnait cette récupération dans le monde. C'est incroyable d'avoir cet ancrage local et ce lien mondial. Quel engagement ! C'est la seule chose, disait-elle, qui donne sens à sa vie. Elle était très exigeante, comme on peut l'être à cet âge-là, en termes de valeurs. Un autre exemple : on s'est beaucoup occupé des jeunes radicalisés à la Maison de Solenn, quelles que soient leurs origines culturelles ou religieuses...

Revue Études : Cette approche transculturelle est-elle une caractéristique de la Maison de Solenn, dès l'origine ?

Marie Rose Moro : Elle l'est depuis que je suis arrivée, en 2008. La dimension transculturelle du soin est le fait de s'occuper des adolescents et de leurs familles d'où qu'ils viennent, quels que soient leurs langues, leurs origines et leurs statuts administratifs, et de prendre en compte cette diversité culturelle comme une chance pour soigner. On a des

interprètes, des médiateurs, et on adapte nos manières de faire à ce dont les familles ont besoin pour pouvoir mener ce soin psychologique. Pour certains, le soin psychologique doit être individuel mais, pour d'autres, la dimension groupale est nécessaire, parce que c'est le groupe qui protège, c'est le *nous* qui permet de passer au *je*. Nous avons donc, tous les jours, des consultations en groupe, pour permettre aux familles, qui considèrent que le groupe est important, de pouvoir accéder à cette manière de soigner. Et puis c'est tellement important de s'exprimer dans sa langue maternelle pour parler de ce qui nous arrive. Au moment de la radicalisation, on nous avait donc demandé d'être un centre de référence, et nous avons suivi près de deux cent cinquante jeunes gens radicalisés.

Revue Études : *Ils étaient signalés par leurs familles ?*

Marie Rose Moro : Le plus souvent par le ministère de l'Intérieur. Ce programme sur la radicalisation qui, à cette époque, était une radicalisation essentiellement islamiste touchait des familles musulmanes, mais également des familles chrétiennes, des familles juives et même des familles athées. Quand nous avons commencé à travailler sur la radicalisation des jeunes, cela concernait essentiellement les radicalisations écologiques ; on a eu aussi des jeunes gens d'extrême droite qui s'étaient radicalisés ; mais la vague islamiste a tout emporté. Dans le cadre de ce programme sur la radicalisation, nous avons eu un certain nombre de jeunes filles, certaines me déconcertaient. Parce qu'elles me racontaient des histoires où le féminisme (un féminisme qui n'était pas le mien) se mêlait à des quêtes spirituelles. Je me rappelle l'une d'entre elles qui, à 16 ans, voulait se marier avec un homme qu'elle n'avait jamais vu, mais qui lui promettait de l'amener en Syrie pour se battre. Ses parents, des Français autochtones athées, étaient désespérés. La jeune fille était assez contente de venir me voir, parce qu'au moins elle allait pouvoir me parler des questions de fond qui l'agitaient : elle voulait se battre pour une cause, qui était une cause plus politique que religieuse. « *Moi, je veux me battre pour des idées*, me disait-elle. *Quelque chose qui est transcendant, qu'on peut appeler Allah, son nom n'a pas d'importance. Je peux me marier avec n'importe quel homme car les hommes ne m'intéressent pas du tout, ils sont interchangeable. Votre féminisme est totalement dépassé.* » C'était pour moi très déconcertant. Ses idéaux lui faisaient prendre des risques excessifs. Sa quête de sens prenait une forme transgressive. Est-ce que cette démarche peut être considérée comme pathologique ? À mon avis, non. Même si j'ai pu être très contrariée, même si j'ai eu peur pour elle. Finalement, elle n'est pas partie en Syrie. Je suis persuadée que c'est parce que la position que nous avons adoptée à notre corps défendant, collectivement, sur ces questions, était de ne pas la juger. De considérer que nous n'avions pas grand-chose à dire, nous n'étions pas la police, nous n'étions pas des maîtres à penser. Nous n'étions là que pour voir ce qui pouvait lui faire du mal et lui dire qu'on n'avait pas envie qu'elle se fasse du mal. J'ai eu avec elle des débats philosophiques qui ont duré des semaines ; j'en sortais totalement épuisée. J'avais le sentiment qu'elle vivait sur une autre planète, mais je voyais bien qu'elle cherchait un idéal qui n'était pas accessible, pas audible, ni dans sa famille, ni dans la société. Cette jeune femme fait maintenant de la philosophie : elle a appris l'arabe littéraire, ce qui lui a permis de lire les textes du Coran. Son élan s'est

reporté sur des investissements qui sont plus du côté du savoir. Mais elle a gardé intacte l'idée qu'elle se bat pour une cause, et qu'il n'y en a pas quelques-uns qui savent pour les autres ce qui est bien pour eux, mais elle l'a transformée.

Revue Études : *Ce besoin d'idéalité peut donc parfois se retourner en violence. Cette violence-là des adolescents est-elle, selon vous, une étape inévitable ?*

Marie Rose Moro : C'est d'abord une énergie, un carburant incroyable, et parfois elle explose. Bien sûr, il faut canaliser cette violence, mais il faut surtout la prendre au sérieux. Elle correspond à la nécessité de s'arracher à sa famille. À l'instar de Rimbaud, qui plaide pour qu'on prenne au pied de la lettre ce qu'ils ressentent, ce qu'ils veulent, leurs envies de transformation, de voyages... Je me souviens que, pendant cette période, nous avons invité beaucoup de religieux qui avaient des expériences différentes des nôtres, et notamment l'un d'entre eux qui dirigeait la Bibliothèque islamique d'Alexandrie. Il nous a expliqué comment s'étaient constitués le texte du Coran et ses interprétations, et comment on pense aujourd'hui les différentes étapes de la construction du texte et son environnement. À la fin de son intervention, je me suis rendu compte que nous n'avions aucune culture religieuse pour appréhender cela, alors que la quête de sens réveille chez un certain nombre d'adolescents une soif de spiritualité. Submergée par la profondeur de notre ignorance, je lui ai demandé ce qu'il dirait à un jeune homme radicalisé (ou une jeune femme radicalisée) s'il l'avait face à lui : « Si vous me demandez une réponse simple, je lui dirai : apprenez à lire les textes religieux dans leur langue et dans leur contexte. » C'était un excellent conseil. C'est ce à quoi nous nous sommes efforcés, chaque fois que nous étions confrontés à ce genre de situation. Des adolescents qui veulent se battre pour une cause, qui ont une soif spirituelle, ceux qui veulent aller jusqu'au bout d'un engagement, parfois jusqu'à la mort, peuvent alors devenir ceux qui vont apprendre. Et, en apprenant, ils vont se mettre à questionner, à douter. Cela renverse les perspectives, parce qu'ils se rendent compte que, non seulement on les prend au sérieux, mais qu'en plus on va leur donner les moyens de se réaliser dans leur quête.

Revue Études : *Le chantier de la connaissance s'ouvre à eux...*

Marie Rose Moro : Le chantier d'un questionnement infini.

Revue Études : *Cette année, alors que la santé mentale est instituée « grande cause nationale », sur quoi voudriez-vous insister pour terminer notre entretien ?*

Marie Rose Moro : Je voudrais insister sur le fait qu'on ne prend pas suffisamment au sérieux la santé mentale des adolescents. Ce que je veux dire, c'est que la santé mentale de nos adolescents est un objet politique. Ce n'est pas une question qui doit préoccuper uniquement les parents ou les médecins. Or, j'ai du mal à obtenir des budgets. Il y a des budgets pour la santé mentale des enfants ou pour les adultes, mais pas pour celle des adolescents : où mettons-nous les adolescents qui vont mal ? Il y a une centaine de Maisons des adolescents en France métropolitaine, aux Antilles et en Nouvelle-Calédonie. On commence à exporter ce modèle, parce que la préoccupation de la santé des adolescents est un phénomène international. Je viens de rentrer du Mexique, où on a signé une convention à Acatepec, une ville très pauvre où la moitié de la

population a moins de 16 ans. Des maisons devraient ouvrir bientôt en Espagne, en Italie et en Suisse. Pourquoi ce modèle s'exporte ? Parce que l'OMS alerte sur la dégradation de la santé mentale des adolescents. Pour les pays occidentaux vieillissants, c'est un problème grave, mais dans les autres pays aussi, pour d'autres raisons : les guerres, les grandes difficultés

économiques auxquelles les adolescents sont confrontés, les changements rapides d'une génération à l'autre, qui font qu'on est désemparé par l'émergence d'une génération adolescente en grande souffrance. Cette question devrait être une priorité politique.

© Revue Études - 2025

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 4 MAI 2025 – 3^{ÈME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE C

Lecture du livre des Actes des Apôtres *Ac 5, 27b-32.40b-41)*

En ces jours-là, les Apôtres comparaissaient devant le Conseil suprême. Le grand prêtre les interrogea : « Nous vous avons formellement interdit d'enseigner au nom de celui-là, et voilà que vous remplissez Jérusalem de votre enseignement. Vous voulez donc faire retomber sur nous le sang de cet homme ! » En réponse, Pierre et les Apôtres déclarèrent : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous aviez exécuté en le suspendant au bois du supplice. C'est lui que Dieu, par sa main droite, a élevé, en faisant de lui le Prince et le Sauveur, pour accorder à Israël la conversion et le pardon des péchés. Quant à nous, nous sommes les témoins de tout cela, avec l'Esprit Saint, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent. » Après avoir fait fouetter les Apôtres, ils leur interdirent de parler au nom de Jésus, puis ils les relâchèrent. Quant à eux, quittant le Conseil suprême, ils repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus. – Parole du Seigneur.

Psaume 29 (30), 3-4, 5-6ab, 6cd.12, 13

Quand j'ai crié vers toi, Seigneur,
mon Dieu, tu m'as guéri ;
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme
et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,
rendez grâce en rappelant son nom très saint.
Sa colère ne dure qu'un instant,
sa bonté, toute la vie.

Avec le soir, viennent les larmes,
mais au matin, les cris de joie !
Tu as changé mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parure de joie !

Que mon cœur ne se taise pas,
qu'il soit en fête pour toi ;
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,
je te rende grâce !

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean *(Ap 5, 11-14)*

Moi, Jean, j'ai vu : et j'entendis la voix d'une multitude d'anges qui entouraient le Trône, les Vivants et les Anciens ; ils étaient des myriades de myriades, par milliers de milliers. Ils disaient d'une voix forte : « Il est digne, l'Agneau immolé, de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et louange. » Toute créature dans le ciel et sur la terre, sous la terre et sur la mer, et tous les êtres qui s'y trouvent, je les entendis proclamer : « À celui qui siège sur le Trône, et à l'Agneau, la louange et l'honneur, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. » Et les quatre Vivants disaient :

« Amen ! » ; et les Anciens, se jetant devant le Trône, se prosternèrent. – Parole du Seigneur.

Acclamation

Le Christ est ressuscité, le Créateur de l'univers, le Sauveur des hommes.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean *(Jn 21, 1-19)*

En ce temps-là, Jésus se manifesta encore aux disciples sur le bord de la mer de Tibériade, et voici comment. Il y avait là, ensemble, Simon-Pierre, avec Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), Nathanaël, de Cana de Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples. Simon-Pierre leur dit : « Je m'en vais à la pêche. » Ils lui répondent : « Nous aussi, nous allons avec toi. » Ils partirent et montèrent dans la barque ; or, cette nuit-là, ils ne prirent rien. Au lever du jour, Jésus se tenait sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. Jésus leur dit : « Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ? » Ils lui répondirent : « Non. » Il leur dit : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. » Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le tirer, tellement il y avait de poissons. Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Quand Simon-Pierre entendit que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau. Les autres disciples arrivèrent en barque, traînant le filet plein de poissons ; la terre n'était qu'à une centaine de mètres. Une fois descendus à terre, ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain. Jésus leur dit : « Apportez donc de ces poissons que vous venez de prendre. » Simon-Pierre remonta et tira jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré. Jésus leur dit alors : « Venez manger. » Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » Ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus s'approche ; il prend le pain et le leur donne ; et de même pour le poisson. C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples. Quand ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu

étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Aujourd'hui, comme hier, Jésus est « là, sur le rivage »... Prions-le avec foi.

Pour ceux que tu appelles aujourd'hui à « jeter le filet » sans relâche,... nous te prions !

Pour tes frères et sœurs chrétiens qui souffrent aujourd'hui à cause de ton nom,... nous te prions !

Pour tous ceux, qui, aujourd'hui, peinent dans la nuit et attendent qu'un jour meilleur se lève,... nous te prions !

Pour nos absents, pour nos malades,... et les uns pour les autres, qui partageons Ta Parole et Ton pain,... nous te prions !

Seigneur Jésus, accorde à ton Église de s'ouvrir joyeusement à ta présence. Et pour que nous soyons les témoins que tu attends de nous, fortifie notre foi en la puissance de ta résurrection qui est à l'œuvre dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de la liturgie de ce jour (Jn 21,1-19) raconte la troisième apparition de Jésus ressuscité aux apôtres. C'est une rencontre qui a lieu au bord du lac de Galilée et qui implique surtout Simon Pierre. Tout commence lorsqu'il dit aux autres disciples : « *Je vais pêcher* » (v.3). Rien d'étrange, c'était un pêcheur, mais il avait abandonné cette profession depuis qu'il avait laissé ses filets sur la rive de ce lac pour suivre Jésus. Et maintenant, alors que le Ressuscité se fait attendre, Pierre, peut-être un peu découragé, propose aux autres de retourner à sa vie antérieure. Et les autres acceptent : « *Nous venons avec toi, nous aussi* ». Mais « *cette nuit-là, ils ne prirent rien* » (v.3). Il peut nous arriver à nous aussi, par fatigue, par déception, peut-être par paresse, d'oublier le Seigneur et de négliger les grands choix que nous avons faits, pour nous contenter d'autre chose. Par exemple, nous ne consacrons pas de temps à nous parler en famille, préférant les loisirs personnels ; nous oublions la prière, nous laissant prendre par nos propres besoins ; nous négligeons la charité, avec l'excuse des urgences quotidiennes. Mais, ce faisant, on se retrouve déçu : c'est précisément la déception qu'a eue Pierre, avec des filets vides, comme lui. C'est une route qui nous fait aller en arrière et qui ne nous satisfait pas.

Et que fait Jésus avec Pierre ? Il revient à nouveau sur la rive du lac où il l'avait choisi lui, André, Jacques et Jean, tous les quatre, il les avait choisis là. Il ne fait pas de reproches — Jésus ne fait pas de reproches, il touche le cœur, toujours — mais il appelle les disciples avec tendresse : « *Mes enfants* » (v.5). Puis il les invite, comme auparavant, à jeter à nouveau leurs filets, avec courage. Et une fois de plus, les filets sont remplis à ras bord. Frères et sœurs, lorsque dans la vie nos filets sont vides, ce n'est pas le moment de s'apitoyer sur notre sort, de prendre du temps pour nous, de revenir à de vieux passe-temps. Il est temps de recommencer avec Jésus, il est temps de trouver le courage de recommencer, il est temps de reprendre le large avec Jésus. Trois verbes : recommencer, repartir, prendre le large. Toujours, face à une déception, ou à une vie qui a perdu un peu de sens — « *aujourd'hui, j'ai l'impression d'avoir*

reculé... » — recommencez avec Jésus, recommencez, prendre le large ! Jésus t'attend. Et il ne pense qu'à toi, à moi, à chacun d'entre nous.

Pierre avait besoin de ce « *choc* ». Quand il entend Jean crier : « *C'est le Seigneur !* » (v.7), il plonge immédiatement dans l'eau et nage vers Jésus. C'est un geste d'amour, car l'amour va au-delà de l'utile, du commode et du dû ; l'amour suscite l'émerveillement, inspire des élans créatifs et libres. Ainsi, alors que Jean, le plus jeune, reconnaît le Seigneur, c'est Pierre, le plus âgé, qui plonge vers lui. Dans cette plongée, il y a tout l'enthousiasme retrouvé de Simon-Pierre.

Chers frères et sœurs, aujourd'hui, le Christ ressuscité nous invite à un nouvel élan, tous, chacun d'entre nous, il nous invite à plonger dans le bien sans avoir peur de perdre quelque chose, sans trop calculer, sans attendre que les autres commencent. Pourquoi ? Ne pas attendre les autres, parce que pour rencontrer Jésus, *il faut prendre des risques*. Nous devons prendre des risques avec courage, reprendre et risquer. Demandons-nous : suis-je capable d'un élan de générosité, ou est-ce que je freine les élans de mon cœur et me ferme par habitude ou par peur ? Sauter, plonger. Telle est la parole de Jésus aujourd'hui.

Puis, à la fin de cet épisode, Jésus pose à Pierre, à trois reprises, la question : « *M'aimes-tu ?* » (vv.15.16). Le Seigneur Ressuscité nous demande à nous aussi aujourd'hui : *M'aimes-tu ?* Parce qu'à Pâques, Jésus veut que notre cœur aussi ressuscite ; parce que la foi n'est pas une question de connaissance, mais d'amour. *M'aimes-tu ?* te demande Jésus à toi, à moi, à nous, qui avons des filets vides et avons souvent peur de recommencer ; à toi, à moi, à nous tous, qui n'avons pas le courage de plonger et avons peut-être perdu l'élan. *M'aimes-tu ?* demande Jésus. Dès lors, Pierre a cessé à jamais de pêcher et s'est consacré au service de Dieu et de ses frères et sœurs, au point de donner sa vie ici, où nous nous trouvons maintenant. Et nous, voulons-nous aimer Jésus ?

Que la Vierge, qui a immédiatement dit « *oui* » au Seigneur, nous aide à retrouver l'élan du bien.

© Libreria Editrice Vatican – 2022

ENTRÉE :

- 1- Je crois en toi, mon Sauveur ressuscité.
Rien ne pourra de mon cœur ôter la foi.
Je veux garder la fierté du baptisé.
Ta force me conduit ; Seigneur, tu es ma joie.
- R. O Seigneur, ô Seigneur, toi le maître de la vie,
Je chante avec amour ta gloire, ô Jésus-Christ.
- 2- J'espère en toi, mon Sauveur ressuscité,
Et mon espoir ne sera jamais déçu.
Tu as promis de garder ton amitié
A ceux qu'en ton Église un jour tu as reçus.
- 3- Je t'aimerai, mon Sauveur ressuscité,
Et j'aimerai tous mes frères, les humains.
Je veux aider à bâtir dans l'unité
Le monde fraternel où nous vivrons demain.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *grec***GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME 1 : *Petiot*

Rendez grâce au Seigneur car il est bon (*ter*),
éternelle est son amour.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia Jésus est vivant.

PROFESSION DE FOI :

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûre de ton amour et fort de notre foi
Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE :

R- Seigneur, tu sais bien que je t'aime
Mon cœur et ma chair crient vers toi
Seigneur, tu sais bien que je t'aime
En toi, en toi seul est ma foi.

1- Tu es Seigneur de par toute la terre
Tu es le Fils du Dieu vivant
Tu es Seigneur à la gloire du Père
Tu es le Maître des vivants.

2- Seigneur, tu sais bien que je t'aime
Meilleur que la vie ton amour
Seigneur, tu sais bien que je t'aime
En toi, en toi seul mon secours.

3- Seigneur, tu sais bien que je t'aime
Je veux te bénir en ma vie
Seigneur, tu sais bien que je t'aime
En toi, en toi seul mon abri.

4- Seigneur, tu sais bien que je t'aime
Je lève mes mains à ton Nom
Seigneur, tu sais bien que je t'aime
En toi, en toi seul mon pardon.

SANCTUS : *Rona - latin***ANAMNESE :** *Petiot VII***NOTRE PÈRE :** *chanté***AGNUS :** *LANTEIRES - tahitien***COMMUNION :**

R- Ouvert est le tombeau, Alléluia !
Ouvert notre avenir, Alléluia !
Voici le jour nouveau que Dieu a fait surgir !
Alléluia ! Alléluia !

1- L'espoir assassiné s'est rallumé au cœur des pauvres,
Ils ont vu de leurs yeux Jésus en Galilée, Alléluia !

2- Le voile est déchiré qui séparait Dieu de son peuple.
Ils ont vu de leurs yeux Jésus le Bien-Aimé, Alléluia !

3- Le corps du crucifié est devenue le pain des hommes.
Ils ont pris dans leurs mains Jésus transfiguré, Alléluia !

ENVOI :

1- Ua horoa hia te taviri, te taviri no te basileia,
ta oe i haamau i raro nei, ua haamou'toa hia (i) nia.

R- O Petero te Papa, no te Etaretia
a faaamu te mamoe, Arenio.

ENTRÉE :

R- Victoire tu règneras, ô croix tu nous sauveras !
Rayonne sur le monde qui cherche la vérité
Ô croix source féconde d'amour et de liberté.

1- Redonne la vaillance aux pauvres et aux malheureux
C'est toi notre espérance qui nous mènera vers Dieu.

2- Rassemble tous nos frères à l'ombre de tes grands bras
Par toi Dieu notre Père au ciel nous accueillera .

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien***GLOIRE À DIEU :** *Dédé I*

Voir page 14.

PSAUME :

Je t'exalte o roi mon Dieu
Je bénis temps à jamais
Je veux te bénir chaque jour
louer ton toujours et à jamais.

ACCLAMATION :

Alléluia allé alléluia (*alléluia*) (*bis*)
Alléluia `allé alléluia, Allé alléluia alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Akarare mai e letu i ta matou nei pure
Aka tika mai ka purotu mai e letu.

OFFERTOIRE :

1- A faarii mai e te Fatu, i teie nei pane,
Hotu no te Fenua, ohipa na te taata,
la riro ei ma'a Varua.

R- Eletu pane, vavahi hia, no te ao api,
Ei tura ei hanahana, ia haamaitai hia oe.

2- A faarii mai e te Fatu, i teie nei vine,
Hotu no te Fenua, ohipa na te taata,
la riro ei inu Varua.

SANCTUS : *français***ANAMNESE :**

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là. (*bis*)

NOTRE PÈRE : *français***AGNUS :** *français***COMMUNION :**

1- J'ai vécu bien longtemps sans espoir
Et le soleil ne brillait plus pour moi
Quand un jour une voix dans le noir
Vint me dire aies confiance je suis là.

R- Il est ma raison de vivre
Toujours je veux le suivre
Sans lui ma vie serait sans joie
Car il est tout pour moi.

2- Maintenant en lui j'ai confiance
Car il est mon espérance
Sa voix me console et me guide
Et depuis ma vie n'est plus la même j'ai confiance
Car il est mon espérance.

ENVOI :

1- Ua riro Maria ei Metua vahine no'u
I roto ta'u mau'ati, nana vau e tauturu mai.

R- E Maria e (e Maria e) a hi'o aroha mai
E Maria e (e Maria e) aroha mai ia matou.

ENTRÉE : Hymne jubilatoire

R- Vive flamme, ma seule espérance :
que mon chant parvienne jusqu'à toi,
de ton cœur jaillit la vie divine,
sur la route j'ai confiance en toi.

- 1- Ecoutez nations, langues et peuples,
dans vos cœurs rayonne la parole :
les nations dispersées sur la terre
se rassemblent dans le fils bien-aimé.
- 2- Le Seigneur est un Dieu de tendresse,
à sa voix se lève un jour nouveau.
Terre et ciel sont revêtus de gloire,
ils annoncent la justice et la paix.
- 3- Lève-toi, Dieu cherche des disciples,
Prends le vent pour guide sur ta route.
N'aie pas peur de marcher sur les traces
Où s'avancent les amis du Seigneur.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : Coco II - MH**GLOIRE À DIEU : Petiot III**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : Heimata TAURAAUA

Te faateitei nei au ia 'oe e te Fatu e,
no te mea, ua fa'ati'a mai oe ia'u.

ACCLAMATION : Pierre Célestin NOUVEAU

Alléluia, alléluia Christ est ressuscité,
il est vivant à jamais, alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Voir page13.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Léon MARERE

Ho'e reo ho'e man'ao, te vevo vevo nei i mua to aro,
mai roto mai to'u mafatu, fa'aro'o mai,
fa'ari'i mai e te Fatu e.

OFFERTOIRE :

- R- Aime-moi comme tu es, aime-moi de tout ton être,
n'attend pas d'être saint, pour céder à l'amour.
Aime moi comme tu es, aime-moi de tout ton être,
même dans ta faiblesse, donne-moi ton cœur. (bis)
- 1- Je connais ta misère, tes combats, tes péchés,
même quand tu retombes, je veux te relever,
oh ! laisse-moi t'aimer, donne-moi ton amour.
 - 2- Quand je frappe à ta porte, que je te vois souffrir,
je t'apporte la force, hâte toi de m'ouvrir,
oh laisse-moi t'aimer, donne-moi ton amour.
 - 3- Que m'importe ta force, j'aime ta pauvreté,
c'est le chant de ton cœur, que je veux voir monter,
oh ! laisse-moi t'aimer, donne-moi ton amour.

SANCTUS : Petiot III - tahitien**ANAMNESE :**

Te ka'ie i a oe tei mate no matou te ka'ie ia oe te pohu' e
nei ananu, e te Hatu e letu e a tihe mai a tihe mai.

NOTRE PÈRE : Jimmy II - tahitien**AGNUS : Petiot XXIV - tahitien****COMMUNION :**

- R- Seigneur c'est moi que tu regardes,
ton sourire, m'appelle par mon nom,
sur le sable j'ai laissé là ma barque,
avec toi je veux prendre la mer.
- 1- Toi, quand tu viens sur nos rives,
tu n'appelles ni sages ni riches,
mais des pêcheurs pour qu'ils te suivent
 - 2- Toi, tu sais bien ma faiblesse, car je n'ai ni épée ni fortune,
mais mon filet, et ma jeunesse.
 - 3- Toi tu veux que je te donne,
mes deux bras pour aider mes frères,
et mon amour plein de confiance
 - 4- Toi, pêcheur sur d'autres rives,
guide sûr porte de l'Espérance,
ami des hommes, Jésus mon frère.

ENVOI : TUFANUI

R- laorana e Maria te uputa o te ra'i,
te Feti'a po'ipo'i e te roti miterio e,
Arii vahine no te Rotario, mo'a rahi e no te Hau,
Ari'i Vahine no te mau Utuafare.

- 1- Metua Vahine a'ia'i o Maria e,
Metua Vahine o te Karatia Atua,
Metua Vahine ma roa e te here hia,
Metua Vahine no te aora'a maita'i e.

ENTRÉE :

- 1- Les cieux proclament la gloire du Ressuscité.
Rien n'est égal à la beauté du Seigneur.
- R- À jamais Il sera l'Agneau sur le trône.
Je fléchis le genou pour l'adorer Lui seul.
- 2- Je veux chanter, la gloire du Ressuscité.
L'Agneau immolé nous a rachetés pour Dieu.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Je t'exalte ô Roi mon Dieu, je bénis ton nom à jamais,
Je veux te bénir chaque jour,
louer ton nom toujours et à jamais !

ACCLAMATION : Alleluia**PROFESSION DE FOI :**

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu to matou Faora, te pure amui nei matou ia Oe.

OFFERTOIRE :

- 1- M'aimes-tu Simon-Pierre, plus que ceux-ci ?
Seigneur, tu sais bien que je t'aime,
Je veux être un ami fidèle.
Pais mes agneaux, mon Pierre,
Sois le Berger de mon troupeau.
- 2- M'aimes-tu Simon-Pierre, plus que ceux-ci ?
Seigneur, tu connais ma misère,
Que je suis ton ami fragile.

Pais mes brebis, mon Pierre,
Sois Bon Pasteur de mon troupeau.

- 3- M'aimes-tu Simon-Pierre, plus que ceux-ci ?
Seigneur, tu sais tout de ma vie,
Ton regard voit le fond de l'âme.
Donne ta vie, mon Pierre,
Sois le Rocher qui tient toujours.
- 4- M'aimes-tu, toi, mon frère, plus que ceux-ci ?
Seigneur, tu sais bien que je t'aime,
Tu connais mon désir intime.
Marche avec moi, mon frère,
Suis le chemin tracé pour toi.
- 5- M'aimes-tu, toi, mon frère, plus que ceux-ci ?
Seigneur, tu sais comme je t'aime,
Je voudrais t'aimer davantage.
Va, je t'envoie, mon frère,
Sois un soleil qui luit pour moi.

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Le Christ était mort Alleluia, le Christ est vivant Alleluia
Le Christ est présent, le Christ reviendra, Alleluia, alléluia.

NOTRE PÈRE : chanté - français**AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

- 1- Ma vie n'est qu'un instant, une heure passagère
Ma vie n'est qu'un seul jour qui m'échappe et qui fuit
Tu le sais, ô mon Dieu ! pour t'aimer sur la terre
Je n'ai rien qu'aujourd'hui !...
- 2- Oh ! je t'aime, Jésus ! vers toi mon âme aspire
Pour un jour seulement reste mon doux appui.
Viens régner dans mon cœur, donne-moi ton sourire
Rien que pour aujourd'hui !
- 3- Pain Vivant, Pain du Ciel, divine Eucharistie
O Mystère sacré ! que l'Amour a produit....
Viens habiter mon cœur, Jésus, ma blanche Hostie
Rien que pour aujourd'hui.
- 4- Seigneur, je veux te voir, sans voile, sans nuage,
Mais encore exilée, loin de Toi, je languis
Qu'il ne me soit caché, ton aimable Visage
Rien que pour aujourd'hui.

ENVOI :

R- C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau
À la Vierge chérie disons un chant nouveau.

- 1- Orçons le sanctuaire de nos plus belles fleurs
Offrons à notre Mère et nos chants et nos cœurs.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 3 mai 2025

18h00 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire ;

Dimanche 4 mai 2025

3^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – blanc

Bréviaire : 3^{eme} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire ;

09h15 : **Baptême** de Nanihi ;

18h00 : **Messe** : Pape François – action de grâce ;

Lundi 5 mai 2025

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Stéphane ALARCON (+) ;

Mardi 6 mai 2025

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Jeanne et Eugenie DESROCHES ;

Mercredi 7 mai 2025

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : pour les enfants avortés ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 8 mai 2025

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Pour l'Amour, l'Adoration, la Louange, la Gloire, et l'Honneur de l'Esprit-Saint ;

Vendredi 9 mai 2025

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Christiane HUNTER Christiane- action de grâce - Marguareth et Pierre HUNTER ;

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 10 mai 2025

Saint Damien De Veuster (dit « *de Molokai* »), prêtre – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Leilani, Reina et Temaeva - action de grâce ;

18h00 : **Messe** : Arthur NOUVEAU et Barthélémy et Marguerite GUILLOUX ;

Dimanche 11 mai 2025

4^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – blanc

JOURNEE MONDIALE DE PRIERE POUR LES VOCATIONS

Bréviaire : 4^{eme} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : pour Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les katekita, les religieux, les religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuses et sacerdotale. ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

BENOÎT DANTIN **JOHANN SEBASTIAN BACH**

Magnificat

Ensemble **Fenua Voce**
Ensemble instrumental et vocal MAPOM
Solistes de **BEL CANTO Tahiti**
Nathalie VILLEREYNIER direction
Marie HUGOT piano
Noah VILLEREYNIER trompette

18 mai 2025 - 15 h 00
Cathédrale de Papeete
Boîte de dons

BEL CANTO **MAPOM** **L'Oasis**

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).

RESTAURANT L'ÉPHÉMÈRE – TE VAI-ETE

Le mois de mai marque une étape importante pour nos oiseaux. Afin de leur permettre de se consacrer sereinement leur examen blanc, **notre restaurant d'application sera fermé du lundi 5 mai au dimanche 11 mai inclus.**

À très bientôt autour de nouvelles créations préparées avec passion !



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°24/2025
Dimanche 11 mai 2025 – 4^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

HUMEURS

HABEMUS PAPAM... LEON XIV

Le conclave a élu le 267^e évêque de Rome, le cardinal Robert Francis Prevost. L'annonce a été faite à la foule par le cardinal protodiacre Dominique Mamberti ce jeudi 8 mai. « *Annuntio vobis gaudium magnum : habemus Papam !* » - « *Je vous annonce une grande joie : nous avons un Pape !* »

À 19h23, le Pape Léon XIV a adressé ses salutations à Rome et au monde depuis la loggia centrale de la basilique vaticane :

« *La paix soit avec vous tous !* »

Chers frères et sœurs, c'est la première salutation du Christ ressuscité, le Bon pasteur qui a donné sa vie pour le troupeau de Dieu. Je voudrais moi aussi que ce salut de paix entre dans vos cœurs, qu'il parvienne à vos familles, à tous les hommes, où qu'ils soient, à tous les peuples, à toute la terre. Que la paix soit avec vous !

C'est la paix du Christ ressuscité, une paix désarmée et une paix désarmante, humble et persévérante. Elle vient de Dieu, de Dieu qui nous aime tous inconditionnellement. Nous entendons encore dans nos oreilles cette voix faible mais toujours courageuse du Pape François bénissant Rome !

Le Pape bénissant Rome a donné sa bénédiction au monde, au monde entier, ce matin de Pâques. Permettez-moi de poursuivre cette même bénédiction : Dieu nous aime, Dieu vous aime tous, et le mal ne prévaudra pas ! Nous sommes tous entre les mains de Dieu. C'est pourquoi, sans crainte, unis main dans la main avec Dieu et les uns avec les autres, allons de l'avant. Nous sommes les disciples du Christ. Le Christ nous précède. Le monde a besoin de sa lumière. L'humanité a besoin de Lui comme un pont vers Dieu et son amour. Aidez-vous aussi les uns les autres à construire des ponts, par le dialogue, par la rencontre, tous unis pour être un seul peuple toujours dans la paix. Merci au Pape François ! Je tiens également à remercier tous mes frères cardinaux qui m'ont choisi pour être le Successeur de Pierre et pour marcher avec vous, en tant qu'Église unie, toujours à la recherche de la paix, de la justice, cherchant toujours à travailler comme des hommes et des femmes fidèles à Jésus-Christ, sans crainte, pour annoncer l'Évangile, pour être missionnaires.

Je suis un fils de saint Augustin, un augustinien, qui a dit : « *Avec vous, je suis chrétien et pour vous, évêque* ». En ce

sens, nous pouvons tous marcher ensemble vers cette patrie que Dieu a préparée pour nous.

À l'Église de Rome, une salutation spéciale ! Nous devons chercher ensemble comment être une Église missionnaire, une Église qui construit des ponts, qui dialogue, toujours ouverte pour recevoir, comme cette place, à bras ouverts, tous, tous ceux qui ont besoin de notre charité, de notre présence, de notre dialogue et de notre amour.

(En espagnol)

Y si me permiten también, una palabra, un saludo a todos aquellos y en modo particular a mi querida diócesis de Chiclayo, en el Perú, donde un pueblo fiel ha acompañado a su obispo, ha compartido su fe y ha dado tanto, tanto para seguir siendo Iglesia fiel de Jesucristo.

Et si vous me permettez un mot, un salut à tous et de manière spéciale à mon cher diocèse de Chiclayo, au Pérou, où un peuple fidèle a accompagné son évêque, a partagé sa foi et a tant donné pour continuer à être une Église fidèle de Jésus-Christ.

À vous tous, frères et sœurs de Rome, d'Italie, du monde entier, nous voulons être une Église synodale, une Église qui marche, une Église qui cherche toujours la paix, qui cherche toujours la charité, qui cherche toujours à être proche surtout de ceux qui souffrent.

Aujourd'hui, c'est le jour de la Supplication à Notre-Dame de Pompéi. Notre Mère Marie veut toujours marcher avec nous, être proche, nous aider par son intercession et son amour. Je voudrais donc prier avec vous. Prions ensemble pour cette nouvelle mission, pour toute l'Église, pour la paix dans le monde, et demandons à Marie, notre Mère, cette grâce spéciale.

Le salut du Pape s'est conclu par la prière de l'Ave Maria, la bénédiction Urbi et Orbi et l'octroi de l'indulgence plénière.

© Radio Vatican - 2025



N°24
11 mai 2025

Le cardinal Robert Francis Prevost est né à Chicago qui a passé de nombreuses années comme missionnaire au Pérou avant d'être élu à la tête des Augustins pour deux mandats consécutifs.

Premier pape augustinien, il est le deuxième pontife américain, après François, mais à la différence de Bergoglio, l'Américain Robert Francis Prevost, 69 ans, est originaire du nord du continent. En effet, le nouvel évêque de Rome est né le 14 septembre 1955 à Chicago, Illinois, de Louis Marius Prevost, d'origine française et italienne, et de Mildred Martínez, d'origine espagnole. Il a deux frères, Louis Martín et John Joseph.

Il passe son enfance et son adolescence dans sa famille et étudie d'abord au Petit Séminaire des Pères Augustins, puis à l'Université Villanova, en Pennsylvanie, où il obtient en 1977 un diplôme en mathématiques et étudie la philosophie. Le 1^{er} septembre de la même année, il est entré au noviciat de l'Ordre de Saint-Augustin (OSA) à Saint-Louis, dans la province de Notre-Dame du Bon Conseil de Chicago. Il a fait sa première profession le 2 septembre 1978 et ses vœux solennels le 29 août 1981.

Il a fait ses études à la *Catholic Theological Union* de Chicago, où il a obtenu un diplôme en théologie. À l'âge de 27 ans, il a été envoyé par ses supérieurs à Rome pour étudier le droit canonique à l'Université pontificale Saint-Thomas d'Aquin (Angelicum). Dans l'Urbe, il a été ordonné prêtre le 19 juin 1982 au Collège des Augustins de Santa Monica par Monseigneur Jean Jadot, pro-président du Conseil pontifical pour les non-chrétiens, aujourd'hui dicastère pour le dialogue interreligieux. Le père Prevost a reçu sa licence en 1984 et l'année suivante, alors qu'il préparait sa thèse de doctorat, il a été envoyé dans la mission augustinienne de Chulucanas, Piura, Pérou (1985-1986). C'est en 1987 qu'il discute sa thèse de doctorat sur « *Le rôle du prieur local de l'Ordre de Saint-Augustin* » et qu'il est nommé directeur des vocations et directeur des missions de la province augustinienne « *Mother of Good Counsel* » à Olympia Fields, Illinois (USA).

L'année suivante, il rejoint la mission de Trujillo, également au Pérou, en tant que directeur du projet de formation commune pour les aspirants augustins des vicariats de Chulucanas, Iquitos et Apurímac. Pendant onze ans, il a occupé les postes de prieur de la communauté (1988-1992), de directeur de la formation (1988-1998) et de professeur des profès (1992-1998) et, dans l'archidiocèse de Trujillo, de vicaire judiciaire (1989-1998) et de professeur de droit canonique, de patristique et de morale au grand séminaire « *San Carlos et San Marcelo* ». Parallèlement, il s'est vu confier la charge pastorale de Notre Dame Mère de l'Église, devenue plus tard une paroisse portant le nom de Sainte Rita (1988-1999), dans la périphérie pauvre de la ville, et a été administrateur paroissial de Notre Dame de Monserrat de 1992 à 1999.

En 1999, il a été élu prieur provincial de la province augustinienne « *Mère du Bon Conseil* » à Chicago, et deux ans et demi plus tard, lors du chapitre général ordinaire de l'Ordre de Saint-Augustin, ses frères l'ont choisi comme prieur général, le confirmant en 2007 pour un second mandat.

En octobre 2013, il est retourné dans sa province augustinienne, à Chicago, et a été directeur de la formation au

couvent Saint-Augustin, premier conseiller et vicaire provincial ; postes qu'il a occupés jusqu'à ce que le pape François le nomme, le 3 novembre 2014, administrateur apostolique du diocèse péruvien de Chiclayo, l'élevant à la dignité épiscopale en tant qu'évêque titulaire de Sufar. Il est entré dans le diocèse le 7 novembre, en présence du nonce apostolique James Patrick Green, qui l'a ordonné évêque un peu plus d'un mois plus tard, le 12 décembre, en la fête de Notre-Dame de Guadalupe, en la cathédrale Sainte-Marie.

Sa devise épiscopale est « *In Illo uno unum* », des mots que Saint Augustin a prononcés dans un sermon, l'Exposition sur le Psaume 127, pour expliquer que « *bien que nous, chrétiens, soyons nombreux, dans l'unique Christ, nous sommes un* ».

Le 26 septembre 2015, il est nommé évêque de Chiclayo par le pontife argentin et, en mars 2018, il est élu deuxième vice-président de la Conférence épiscopale péruvienne, au sein de laquelle il est également membre du Conseil économique et président de la Commission pour la culture et l'éducation.

En 2019, François le compte parmi les membres de la Congrégation pour le clergé le 13 juillet 2019 et l'année suivante, parmi ceux de la Congrégation pour les évêques (21 novembre). Entre-temps, le 15 avril 2020, le pape le nomme également administrateur apostolique du diocèse péruvien de Callao.

Le 30 janvier 2023, le pape le convoque à Rome en tant que préfet du Dicastère pour les évêques et président de la Commission pontificale pour l'Amérique latine, le promouvant ainsi archevêque. Au Consistoire du 30 septembre de la même année, il le crée et le fait cardinal, en lui attribuant le diaconat de Santa Monica. Il en prend possession le 28 janvier 2024 et, à la tête du dicastère, participe aux derniers voyages apostoliques du pape François et aux première et deuxième sessions de la XVI^e Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques sur la synodalité, tenues à Rome du 4 au 29 octobre 2023 et du 2 au 27 octobre 2024, respectivement. Une expérience des assemblées synodales déjà acquise dans le passé en tant que prieur des Augustins et représentant de l'Union des Supérieurs Généraux (UGS).

Entre-temps, le 4 octobre 2023, François compte parmi les membres des Dicastères pour l'évangélisation, Section pour la première évangélisation et les nouvelles Églises particulières ; pour la doctrine de la foi ; pour les Églises orientales ; pour le clergé ; pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique ; pour la culture et l'éducation ; pour les textes législatifs ; de la Commission pontificale pour l'État de la Cité du Vatican.

Enfin, le 6 février dernier, il a été promu à l'ordre épiscopal par le pontife argentin, obtenant le titre d'Église suburbicaine d'Albano.

Lors de la dernière hospitalisation de son prédécesseur à la polyclinique « *Gemelli* », M^{gr} Prevost a présidé le rosaire pour la santé de François le 3 mars sur la place Saint-Pierre.

8 mai 2025 : élection du Pape Léon XIV
 AU MOIS DE MAI : SE LAISSER GUIDER PAR MARIE

L'élection de notre nouveau Pape a mobilisé la quasi-totalité des médias du monde. Une fois de plus, les « pronostics » relatifs au choix des Cardinaux ont été déjoués, signe que l'Église est bien menée par l'Esprit-Saint. Rendons grâce au Seigneur pour le choix qu'Il a fait en la personne de Léon XIV, qu'Il veille sur lui et le guide pour le bien de l'Église et de tous les peuples.

Léon XIV, demandant la Paix pour tous les peuples du Monde et rappelant que Dieu nous aime TOUS, a placé son pontificat sous la protection de la Vierge Marie [Notre Dame des supplications de Pompei] en invitant la foule à La prier.

Je vous propose de redire la prière à Marie composée par Benoît XVI pour la rencontre œcuménique avec les jeunes Italiens qui s'est tenue à Lorette les 1^{er} et 2 septembre 2007.

Marie, Mère du "oui", tu as écouté Jésus,
 Et tu connais le timbre de sa voix
 et le battement de son cœur.
 Étoile du matin, parle-nous de Lui
 Et raconte-nous ton chemin
 pour le suivre dans le chemin de la foi.

Marie, toi qui à Nazareth as habité avec Jésus,
 Imprime tes sentiments dans notre vie,
 Ta docilité, ton silence qui écoute
 Et fait fleurir la Parole en choix de vraie liberté.

Marie, parle-nous de Jésus,
 pour que la fraîcheur de notre foi

Brille dans nos yeux et réchauffe le cœur
 de ceux qui nous rencontrent,
 Comme tu l'as fait en rendant visite à Elisabeth
 Qui dans sa vieillesse s'est réjouie avec toi du don de la vie.

Marie, Vierge du « Magnificat »,
 Aide-nous à apporter au monde la joie et, comme à Cana,
 Incite chaque jeune, engagé dans le service de ses frères,
 à faire seulement ce que Jésus dira.

Marie, pose ton regard sur l'Agora des jeunes,
 Pour qu'elle soit le terrain fécond de l'Église.
 Prie pour que Jésus, mort et ressuscité, renaisse en nous
 Et nous transforme en une nuit
 pleine de lumière, pleine de Lui.

Marie, Vierge de Lorette, porte du Ciel,
 Aide-nous à élever notre regard.
 Nous voulons voir Jésus.
 Parler avec Lui.
 Annoncer à tous son amour.

[Prière à Marie pour les jeunes composée par Benoît XVI le 21 mai 2007, en préparation à la rencontre œcuménique avec les jeunes Italiens qui s'est tenue à Lorette les 1^{er} et 2 septembre 2007.]

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2022

HABEMUS PAPAM

À l'heure où vous lirez ces lignes, les fidèles Catholiques du monde entier auront leurs regards tournés vers Rome, et plus particulièrement vers le Vatican. Ils ne seront pas les seuls ! Beaucoup de nos contemporains ne partageant pas forcément notre foi observent l'Église et voient en elle un partenaire dans la réflexion visant à discerner, au milieu des espoirs et des angoisses de notre temps, où conduit l'évolution du monde et les défis que posent les transformations de nos sociétés. Les réactions au décès du Pape François, dépassant les murs de nos églises et des clivages sociaux, en sont le témoignage, même si, ces dernières années, des scandales ont terni le visage de cette Église ! Pourtant voici qu'en ces heures, elle va se donner un nouveau Pape. Pas de campagne électorale, pas de candidature officielle, pas d'affiches "Votez pour moi !" Simplement la conviction de foi que c'est l'Esprit Saint qui mène l'Église depuis près de 2 000 ans, au milieu des tempêtes, des persécutions, des divisions, des scandales, mais aussi des avancées permettant de respecter à travers la dignité de l'Homme l'image de Dieu que chacun porte en lui : à la fois pétrie d'humanité, et aussi corps du Christ ! Comme le dit une citation : "L'Église n'est pas parfaite mais je l'aime car c'est ma mère !"

Cette Église va donc une fois de plus choisir celui qui aura la mission de la guider sur les routes du monde, à la rencontre des

hommes et des femmes de notre temps. Ce sera le 267^{ème} successeur de Saint Pierre. Souvenons-nous de cette question que Jésus lui posa, alors que le disciple l'avait renié trois fois, et avant de lui confier la charge de poursuivre sa mission : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ?" Celui qui sera choisi par les cardinaux sera celui qui devra aimer Jésus, l'Église et le monde. Voici pour associer les fidèles à ce conclave, la prière à l'Esprit Saint qui pourra être récitée dans l'attente de l'élection du nouveau Pape :

PRIÈRE À L'ESPRIT SAINT POUR LE CONCLAVE

Dieu et Père éternel,
 Toi qui veux que le troupeau de ton Église
 Puisse dans les verts pâturages de ta grâce,
 Accorde-nous un pasteur
 qui rappelle au monde ton dessein bienveillant,
 Un berger qui encourage ses frères et sœurs,
 à la houlette miséricordieuse et missionnaire.

Christ-Jésus, seul sauveur et Époux de ton Église,
 sois l'exemple de chacun des cardinaux,
 - qu'ils gardent les yeux fixés sur la croix,
 - Qu'ils soient renouvelés par ta résurrection
 et sûrs de leur foi,

- Qu'ils aient conscience qu'ils seront jugés sur l'amour,
- Qu'ils témoignent jusqu'au don de leur vie.

Seigneur Esprit saint,

sois le maître intérieur de chacun.

- Esprit de conseil, donne-leur d'écouter ta voix.
- Esprit de sagesse, fais-leur discerner le bien de l'Église.
- Esprit d'intelligence, accorde à tous le souci de la vérité.
- Esprit de science, montre-leur que tout est entre les mains du Père.
- Esprit de force, garde-les courageux contre l'esprit du monde.
- Esprit de crainte, sauvegarde leur humilité.
- Esprit de piété, maintiens-les dans la prière.

Que les congrégations générales

et le conclave demeurent sous ta constante protection, que tout prenne en toi sa source et reçoive de toi son plein achèvement

Et, quand tu auras voulu donner à l'Église

son nouvel évêque de Rome, accorde-lui tous tes dons, pour la gloire de Dieu et le salut du monde, Accorde à tous les fidèles paix et joie, et la certitude que tu veilles, à jamais, sur l'Église.

Amen

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2022

CATECHÈSE INÉDITE DU PAPE FRANÇOIS

LE RÔLE DE L'APÔTRE PIERRE

Un enregistrement vidéo du Pape François datant de 2021, qui devait être inclus dans un documentaire, a été diffusé par la chaîne de télévision américaine ESNE « *El Sembrador, Nueva Evangelización* ». Le Souverain pontife, méditant sur des passages bibliques des dialogues entre Jésus et son disciple Pierre, a de nouveau exprimé son désir que l'Église soit un humble serviteur au milieu du monde.

La confiance totale en Dieu, la conscience d'être faible et pécheur, un nouvel appel aux prêtres à se mettre au service de tous, son admiration pour les martyrs contemporains et sa préoccupation pour les migrants sont quelques-uns des thèmes abordés par le Pape François en 2021 dans son dialogue avec Noel Díaz dans la résidence Sainte-Marthe. Noel Díaz est le fondateur de l'association de fidèles « *El sembrador, Nueva Evangelización* » qui annonce la Parole de Dieu par le biais de la télévision et de la radio.

Voici la transcription intégrale de l'entretien.

ESNE : Vous êtes aujourd'hui le successeur de cet homme appelé Simon. Que vous inspire le passage de l'Évangile de la pêche miraculeuse dans l'Évangile de Luc, Votre Sainteté ?

Pape François : Beaucoup de choses ! Le fait que Jésus appelle Simon au milieu du peuple ne le sépare pas du peuple. Il y a beaucoup de monde et Jésus prêche, et les gens vont écouter Jésus parce qu'ils ont soif de la Parole de Dieu. Et Jésus parle comme quelqu'un qui a de l'autorité. D'abord, Jésus appelle toujours ses prêtres du milieu du peuple. Si Pierre avait oublié ses origines, il aurait trahi le projet de Jésus, il aurait fondé une élite. Non ! Le berger doit être avec les brebis, c'est pour cela qu'il est berger.

Deuxièmement, les signes que Jésus accomplit, et pas seulement l'autorité de sa parole. Pour qu'ils aient confiance en lui, il accomplit ce miracle merveilleux, auquel personne ne s'attendait. Là où se trouve Jésus, on sent sa force ; et Pierre, quand il doutera, quand il n'aura pas la force, se souviendra de cela, du miracle, que le Seigneur est capable de changer les choses. Que fait Pierre lorsqu'il voit Jésus faire cela ? Il s'agenouille devant Lui, se sent faible, humble, il reconnaît qu'il est limité, qu'il est pécheur. « *Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur* ». Et c'est là que Jésus arrive là où il veut aller. Le chemin de Pierre est d'être avec le peuple pour écouter le Seigneur. Sortir et pêcher selon l'ordre du Seigneur et accomplir ce miracle.

Troisièmement, il reconnaît sa maigreur, le fait qu'il n'est rien, et il dit au Seigneur : « *Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur* ». « *Parce que tu es pécheur, parce que tu m'as suivi, je vais maintenant faire de toi un pécheur d'hommes* ». C'est la quatrième étape. Lorsque Jésus oint un évêque, un prêtre, il l'oint parce qu'il est un berger. Il ne l'oint pas pour le promouvoir, pour qu'il soit à la tête d'un bureau. Il ne l'oint pas pour qu'il organise le pays politiquement. Non. Il l'oint pour qu'il soit pasteur.... et [Pierre] quitte tout.

ESNE : Et vous, que ressentez-vous à l'idée de prendre la place de Pierre ?

Pape François : Je sens que le Seigneur accompagne, que c'est Lui qui choisit, c'est Lui qui a commencé cette histoire. Il l'a commencée avec moi, il m'a invité, il m'a accompagné. Et malgré mes infidélités, parce que je suis un pécheur comme Pierre, Il ne m'abandonne pas. Je sens alors qu'Il se soucie de moi.

[Noel Díaz introduit la lecture de l'Évangile dans laquelle Jésus demande à ses apôtres ce que les gens disent qu'il est. C'est alors que Pierre le reconnaît publiquement comme le Messie.]

Jésus commence par une enquête, il veut écouter. Il dit : « *Que dit-on de moi ?* » « *On dit que tu es un prophète, que tu es Jean le Baptiste, qu'il est ressuscité* ». Après avoir demandé ce que les gens disent, Jésus leur demande : « *et vous ?* », c'est-à-dire qu'il les interroge. Jésus s'adresse à nous en nous interrogeant : « *Que dis-tu de toi-même, que dis-tu de moi ?* » C'est le dialogue avec Jésus. Il nous appelle par notre nom. Et Pierre s'était déjà fait connaître comme le chef, parce que Jésus lui avait dit le premier jour, quand il l'avait rencontré et qu'il avait changé son nom : « *tu es Simon, mais on t'appellera Pierre* ». Il l'avait désigné comme la pierre angulaire du groupe. Et Pierre fait cette profession de foi, il se met complètement en jeu. Imaginez la scène où l'on dit à quelqu'un : « *Tu n'es ni Titius ni Caius, tu es Dieu, le Fils de Dieu* ». Si vous dites cela à quelqu'un aujourd'hui, on vous emmène à l'asile, on vous dit que vous

avez perdu la tête. Il s'est complètement mis en avant, et Jésus explique pourquoi il a eu le courage de dire : « *parce que ce que tu as dit ne t'a été révélé par aucune science, mais par le Père, par son Esprit* ». Alors, quand il entend Pierre, il le confirme en son nom : « *Toi Simon, fils de Jonas, qui es une pierre, sur cette pierre je bâtirai mon Église* ».

C'est la fragilité d'un homme qui a la solidité d'une pierre dans la mesure où il s'appuie sur la parole de Jésus. Quand il se détourne de la parole de Jésus, il est comme n'importe quel autre homme, il n'a pas la solidité d'une pierre. C'est pour cela qu'il le choisit, parce qu'il a la solidité d'une pierre. Pierre est étonné de ce que Jésus lui dit : « *Ce que mon Père t'a révélé* ». Puis Jésus dit : « *Eh bien, sachez que je vais maintenant à Jérusalem et que là, de mauvaises choses m'attendent. Ils me jugeront, ils me tueront, ils me crucifieront, mais je ressusciterai* ». Alors Pierre, qui se sent déjà un peu comme le chef du groupe, l'appelle à l'écart. L'Évangile dit : « *Seigneur, s'il te plaît, pas ça* ». Et Jésus, qui avait loué Pierre, qui lui avait dit : « *Tu es le réceptacle de la révélation de mon Père* », le reprend. Il lui dit : « *Loin de moi, Satan !* », la pire des insultes. Pourquoi ? Parce qu'il veut le détourner de son chemin de croix. C'est la grande correction au premier Pape, à Pierre. Aussi à nous, Papes, Jésus, si parfois nous nous éloignons de son plan de salut, dit : « *Ce n'est pas mon chemin, c'est le chemin de Satan* ». Pourquoi ? Parce que nous sommes pécheurs et que nous pouvons nous égarer. L'histoire nous montre des Papes qui ont choisi une autre voie, même s'ils n'ont jamais, au grand jamais, erré dans leur foi. C'est vrai, jamais, même s'ils menaient une vie mondaine. Et quand [Pierre] s'égaré dans la foi, Jésus dit : « *Non, cela vient de Satan. Mon chemin, c'est la croix* ». C'est-à-dire que ma confiance est placée dans la parole de Jésus qui me donne de l'assurance quand il me choisit et me donne une gifle quand je me trompe.

Il est parfois très difficile d'affronter les défis et les attaques du monde séculier, mais je suis sûr qu'il est plus douloureux d'affronter les attaques de l'intérieur. C'est ce que dit l'expression « *Tu es Pierre* ». Vous êtes maintenant le successeur de Pierre, et même si toutes ces attaques se produisent, ces forces ne prévaudront pas, dit la Parole de Dieu.

ESNE : *Quelles sont les forces qui ne l'emporteront pas ? Que dit Jésus ?*

Pape François : Les forces du mal. Du mal, de l'enfer ! C'est-à-dire quand nous mettons notre espoir non pas dans la révélation du Père ni dans le choix de Jésus, mais dans d'autres moyens, dans l'argent, par exemple. « *Nous sommes bien parce que nous avons de l'argent* ». Imaginez un prêtre, un évêque qui dit : « *Notre Église va bien, nous avons des laïcs qui nous donnent de l'argent, et ça continue* ». Ne mettez pas votre espérance là, sinon vous vous effondrez. Ce sont les forces de l'enfer, ce ne sont pas les forces de la révélation du Père. Jésus a été insulté, crucifié, et s'ils l'ont fait à lui, qui suis-je pour qu'ils ne me fassent pas la même chose ? S'ils ont traité le Maître de cette manière, n'importe lequel des disciples, n'importe lequel d'entre vous peut subir le même traitement. Il n'y a pas besoin d'être Pape. C'est ce que nous enseignent tant de martyrs de l'Église.

[Noel Díaz fait réagir le Pape au texte de l'Évangile de Jean, chapitre 21, dans lequel Jésus demande à Pierre s'il l'aime, pour

ensuite le confirmer dans sa mission, mais aussi pour lui dire que le chemin ne sera pas facile.]

Une confirmation et une promesse. Lorsque Pierre a proclamé son amour pour le Christ, Jésus lui promet que les portes de l'enfer ne prévaudraient pas, qu'il tiendrait bon tant qu'il s'appuierait sur le roc. Dans cet épisode, il le confirme trois fois. Pierre est attristé parce qu'il se souvient des trois fois où il l'a renié, puis il est attristé, et enfin le Seigneur le confirme pour la troisième fois.

Est-ce qu'il lui dit « *désormais rien de mal ne t'arrivera, maintenant tu auras tout le pouvoir, maintenant tu auras tout l'argent, maintenant les gens te suivront* » ? Est-ce qu'il lui dit cela ? Non ! Il lui dit : « *Vas-y, parce que quand tu seras vieux, tu iras là où tu ne voudras pas, on t'emmènera là où tu ne voudras pas, on te dépouillera et tu finiras comme moi, crucifié* ». Le Seigneur promet à Pierre son chemin, le chemin de la croix, le chemin du don total de soi, le chemin de la confiance en Lui seul. Il est intéressant de constater que lorsque Pierre professe que Jésus est le Fils de Dieu -la puissance de l'Esprit Saint le lui fait dire- il perd ses repères. Et lorsque Jésus parle de la croix, il essaie de le convaincre du contraire. Pierre tombe dans la pensée mondaine et la même chose se produit ici. Jésus lui dit cela, il accepte, [Pierre] se tourne alors vers Jean et lui demande : « *Seigneur, pendant qu'il est ici, que va-t-il devenir ?* » C'est le Pierre bavard, le Pierre qui oublie à ce moment-là ce que le Seigneur lui a dit pour faire des commérages sur un autre. Nous sommes comme cela, mais le Seigneur prend soin de nous avec sa puissance, même quand nous affrontons le martyre, il nous accompagne avec sa main.

En parlant de martyre, je voudrais conclure en parlant des martyrs d'aujourd'hui. Il y a plus de martyrs aujourd'hui qu'au début de l'Église. Des martyrs chrétiens, des martyrs qui, pour le simple fait d'être chrétiens, sont décapités et professent Jésus. Des martyrs qui sont en prison pour avoir professé Jésus. Ce sont nos frères ! C'est l'Église des martyrs. C'est l'Église qui triomphe, pas celle qui a de l'argent dans les banques. C'est elle qui triomphe, l'Église des martyrs, du témoignage. Car le martyre signifie témoignage. J'ai parlé de ceux qui donnent leur vie, mais même cet homme, cette femme qui travaille chaque jour pour éduquer ses enfants à la vie chrétienne et leur donner un témoignage, est un martyr. « *Non, mon Père, comment peut-il être martyr s'ils ne l'ont pas tué ?* » Non, martyr veut dire témoin. Le martyre, c'est le témoignage, c'est la traduction du mot grec. Tout témoin de Jésus est un martyr, c'est-à-dire qu'il témoigne. Et il témoigne aussi de l'Église. Que Dieu vous bénisse tous et, s'il vous plaît, priez pour moi.

[Noel Díaz demande une bénédiction pour tous.]

Et à vous tous qui regardez et écoutez cette conversation, je souhaite que le Seigneur ouvre vos cœurs et laisse sa Parole y pénétrer. Je vous bénis donc de tout mon cœur. Je vous bénis. Je vous donne ma bénédiction en tant que père, en tant que frère aîné, en tant que serviteur de chacun d'entre vous. Que Dieu tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit vous bénissent. Et s'il vous plaît, priez pour moi. Je vous remercie.

[Noël Díaz demande une deuxième bénédiction pour les migrants].

En pensant aux migrants, à ceux qui ont dû quitter leur patrie, qui sont accueillis par beaucoup de gens bons ou indifférents,

qui sont sur le chemin de l'exil, loin de leur patrie, qui ont la nostalgie de leurs amis, de leur famille, de la beauté de leur patrie : à tous, je donne ma bénédiction au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

JOURNÉE MONDIALE DE PRIÈRE POUR LES VOCATIONS

PELERINS D'ESPERANCE : LE DON DE LA VIE

En cette année jubilaire dominée par le thème de l'espérance, la prochaine journée mondiale de prière pour les Vocations qui aura lieu le 11 mai, est placée sous le signe du don de la vie. Dans son message publié ce mercredi 19 mars, le Pape François revient sur l'accueil que l'on doit réserver à la vocation, sur la manière de la discerner, et sur la nécessité pour l'Église de l'accompagner. Le Saint-Père s'adresse d'abord et avant tout aux jeunes.

Chers frères et sœurs !

En cette 62^{ème} Journée Mondiale de Prière pour les Vocations, je souhaite vous adresser une invitation joyeuse et encourageante à être des pèlerins de l'espérance, en donnant généreusement votre vie.

La vocation est un don précieux que Dieu sème dans les cœurs, un appel à sortir de soi-même pour s'engager sur un chemin d'amour et de service. Et toute vocation dans l'Église – qu'elle soit laïque, au ministère ordonné ou à la vie consacrée – est un signe de l'espérance que Dieu a pour le monde et pour chacun de ses enfants.

À notre époque, de nombreux jeunes se sentent perdus face à l'avenir. Ils connaissent souvent l'incertitude sur les perspectives d'emploi, et plus profondément une crise d'identité, qui est une crise de sens et de valeurs que la confusion numérique rend encore plus difficile à gérer. Les injustices envers les faibles et les pauvres, l'indifférence d'un bien-être égoïste, la violence de la guerre menacent les bons projets de vie qu'ils cultivent dans leurs âmes. Mais le Seigneur, qui connaît le cœur de l'homme, ne les abandonne pas dans l'insécurité ; au contraire, Il veut susciter en chacun la conscience d'être aimé, appelé et envoyé comme pèlerin de l'espérance.

C'est pourquoi, membres adultes de l'Église, et en particulier les pasteurs, nous sommes invités à accueillir, à discerner et à accompagner le cheminement vocationnel des nouvelles générations. Et vous, les jeunes, vous êtes appelés à en être les protagonistes, ou plutôt des co-protagonistes avec l'Esprit Saint qui suscite en vous le désir de faire de la vie un don d'amour.

Accueillir son chemin vocationnel

Chers jeunes, « *votre vie n'est pas un "entre-temps". Vous êtes l'heure de Dieu* » (Exhort. ap. Post-Syn. *Christus Vivit*, n°178). Il est nécessaire de prendre conscience que le don de la vie demande une réponse généreuse et fidèle. Regardez les jeunes saints et bienheureux qui ont répondu avec joie à l'appel du Seigneur : Sainte Rose de Lima, Saint Dominique Savio, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Saint Gabriel de l'Addolorata, les bienheureux – bientôt saints – Carlo Acutis et Pier Giorgio Frassati, et bien d'autres. Chacun d'eux a vécu sa vocation comme un chemin vers le bonheur complet, en relation avec Jésus vivant. Lorsque nous écoutons sa parole, notre cœur brûle dans notre poitrine (cf. *Lc 24,32*) et nous sentons le désir de consacrer notre vie à Dieu ! Nous voulons alors découvrir de quelle manière, sous quelle forme de vie, nous pouvons rendre l'amour qu'Il nous donne en premier.

Toute vocation perçue au plus profond du cœur fait germer la réponse comme un élan intérieur vers l'amour et le service, comme une source d'espérance et de charité et non comme une recherche d'affirmation de soi. Vocation et espérance s'entremêlent donc dans le projet divin pour la joie de tout homme et de toute femme, tous appelés à offrir personnellement leur vie pour les autres (cf. Exhort. ap. *Evangeli gaudium*, n°268). Nombreux sont les jeunes qui cherchent à connaître le chemin que Dieu les appelle à parcourir : certains reconnaissent – souvent avec étonnement – la vocation au sacerdoce ou à la vie consacrée ; d'autres découvrent la beauté de l'appel au mariage et à la vie familiale ainsi qu'à l'engagement pour le bien commun et au témoignage de la foi parmi les collègues et les amis.

Toute vocation est animée par l'espérance, qui se traduit par la confiance en la Providence. En effet, pour le chrétien, espérer est plus qu'un simple optimisme humain : c'est plutôt une certitude enracinée dans la foi en Dieu qui agit dans l'histoire de chaque personne. La vocation mûrit ainsi à travers l'engagement quotidien de fidélité à l'Évangile, dans la prière, le discernement, le service.

Chers jeunes, l'espérance en Dieu ne déçoit pas, Il guide chaque pas de ceux qui se confient à Lui. Le monde a besoin de jeunes qui soient des pèlerins de l'espérance, courageux dans la consécration de leur vie au Christ, pleins de joie par le fait même d'être ses disciples-missionnaires.

Discerner son chemin vocationnel

La découverte de sa vocation se fait à travers un chemin de discernement. Ce parcours n'est jamais solitaire, il se développe au sein de la communauté chrétienne et avec elle.

Chers jeunes, le monde vous pousse à faire des choix hâtifs, à remplir vos journées de bruit, vous empêchant de faire l'expérience du silence ouvert à Dieu qui parle au cœur. Ayez le courage de vous arrêter, d'écouter en vous-mêmes et de demander à Dieu ce qu'Il rêve pour vous. Le silence de la prière est indispensable pour "lire" l'appel de Dieu dans notre histoire et pour y répondre librement et consciemment.

Le recueillement nous permet de comprendre que nous pouvons tous être des pèlerins de l'espérance si nous faisons de notre vie un don, en particulier au service de ceux qui habitent les périphéries matérielles et existentielles du monde. Celui qui écoute Dieu qui appelle ne peut ignorer le cri de nombre de frères et sœurs qui se sentent exclus, blessés, abandonnés. Toute vocation ouvre à la mission d'être présence du Christ là où il y a le plus besoin de lumière et de consolation. En particulier, les fidèles laïcs sont appelés à être « *sel, lumière*

et ferment » du Royaume de Dieu à travers l'engagement social et professionnel.

Accompagner le cheminement des vocations

Dans cet horizon, les agents de la pastorale et des vocations, en particulier les accompagnateurs spirituels, ne doivent pas craindre d'accompagner les jeunes avec espérance et la confiance patiente de la pédagogie divine. Il s'agit d'être pour eux des personnes capables d'écoute et d'accueil respectueux ; des personnes de confiance, des guides sages, prêts à les aider et attentifs à reconnaître les signes de Dieu dans leur cheminement.

J'exhorte donc à promouvoir l'attention de la vocation chrétienne dans les divers domaines de la vie et de l'activité humaines, en favorisant l'ouverture spirituelle de chacun à la voix de Dieu. À cette fin, il est important que les itinéraires éducatifs et pastoraux prévoient des espaces adéquats pour l'accompagnement des vocations.

L'Église a besoin de pasteurs, de religieux, de missionnaires, d'époux qui sachent dire "oui" au Seigneur avec confiance et espérance. La vocation n'est jamais un trésor enfermé dans le

cœur, mais elle grandit et se renforce dans la communauté qui croit, aime et espère. Et puisque personne ne peut répondre tout seul à l'appel de Dieu, nous avons tous besoin de la prière et du soutien de nos frères et sœurs.

Chers amis, l'Église est vivante et féconde lorsqu'elle engendre de nouvelles vocations. Et le monde cherche, souvent inconsciemment, des témoins d'espérance annonçant par leur vie que suivre le Christ est source de joie. Ne nous laissons donc pas de demander au Seigneur de nouveaux ouvriers pour sa moisson, certains qu'Il continue à appeler avec amour. Chers jeunes, je confie votre cheminement à la suite du Seigneur à l'intercession de Marie, Mère de l'Église et des vocations. Marchez toujours comme des pèlerins de l'espérance sur le chemin de l'Évangile ! Je vous accompagne de ma Bénédiction et je vous demande s'il vous plaît de prier pour moi.

Rome, Polyclinique "A. Gemelli", le 19 mars 2025

FRANÇOIS

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

MEDITATION

LA PATERNITE DE PIERRE

Dans les mots de Paul VI, un aspect crucial du service de l'évêque de Rome : « *Je me sens le père de toute l'humanité* ».

Dans les heures intenses qui précèdent le début du conclave appelé à élire le 266^e Successeur de l'Apôtre Pierre, il convient de rappeler un aspect crucial du service de l'évêque de Rome, particulièrement perçu par le peuple de Dieu : la paternité. Des millions de personnes, au moment de l'annonce inattendue de la mort de François, se sont senties orphelines d'un père.

Paul VI a réfléchi à l'expérience de la paternité dans un dialogue avec son ami, le philosophe Jean Guitton, au retour de son voyage en Inde en décembre 1964. Le Pontife avait été accueilli dans la rue à son arrivée par plus d'un million de personnes appartenant à toutes les religions. Un moment inoubliable. La foule envahit la rue, assiégeant la Lincoln au toit ouvrant, que Paul VI laissera plus tard en cadeau à Mère Teresa de Calcutta. Pendant deux heures, sans interruption, le Pape Paul VI a salué et béni. Se souvenant de cette rencontre avec la foule, le Pape confiera à Jean Guitton : « *Je crois que de toutes les dignités d'un Pape, la plus enviable est la paternité. Il m'est arrivé d'accompagner Pie XII dans des cérémonies solennelles. Il se jetait dans la foule comme dans la piscine de Bethesda. On se pressait contre lui, on déchirait sa robe. Il rayonnait et reprenait des forces. Mais entre être témoin de la paternité et être personnellement père, il y a comme la mer. La paternité est un sentiment qui envahit l'esprit et le cœur, qui nous accompagne à chaque heure de la journée, qui ne peut pas diminuer, mais qui grandit, parce que le nombre d'enfants augmente* ».

Il ne s'agit pas, ajouta Paul VI, d'une « fonction, mais plutôt d'une paternité ». « *On ne peut cesser d'être père.... Je me sens père de toute l'humanité.... Et ce sentiment dans la conscience du Pape est toujours nouveau, toujours frais, naissant, toujours libre et créatif. C'est un sentiment qui ne se lasse pas. Jamais, pas même un instant, je ne me suis senti fatigué lorsque j'ai levé la main pour bénir. Non, je ne me laisserai jamais de bénir ou de pardonner. Lorsque je suis arrivé à Bombay, il y avait vingt kilomètres à parcourir pour atteindre le siège du Congrès. Des*

foules immenses, interminables, denses, silencieuses, immobiles encadraient la route - des foules spirituelles et pauvres, ces foules enthousiastes, dévêtues, attentives que l'on ne voit qu'en Inde. Je devais continuer à bénir. Un ami prêtre, qui était proche de moi, m'a tenu le bras à la fin, je crois, comme le serviteur de Moïse. Pourtant, je ne me sens pas supérieur, mais frère, inférieur à tous parce que je porte le fardeau de tous ».

Le Successeur de Pierre est un frère, « *inférieur à tous* » parce qu'il porte le fardeau de tous. Quelques mois avant cette expérience en Inde, Paul VI avait déjà expérimenté ce que signifie être littéralement « *englouti* » par l'étreinte du peuple. C'était en janvier 1964, lors de son premier voyage apostolique en Terre Sainte. Un voyage vivement souhaité par le défunt Pape italien. À Jérusalem, près de la porte de Damas, la foule était si nombreuse, que la réception n'a pu avoir se tenir comme prévu. La voiture du Pape tanguait comme un bateau, et lui, sorti avec difficulté et protégé par les soldats du roi Hussein, avait à peine franchi la porte de Damas, sans que son entourage puisse le rejoindre. Paul VI a parcouru « *le chemin des douleurs* » (la *Via Dolorosa*), au milieu des foules qui s'entassaient dans les anciennes ruelles de la Ville Sainte. Son visage est toujours resté serein et souriant lorsqu'il a levé les mains en signe de bénédiction.

Le père Giulio Bevilacqua, ami personnel du pontife, a révélé ce soir-là à un groupe de journalistes réunis devant la délégation apostolique à Jérusalem que, bien des années auparavant, le Pape Paul VI lui avait confié : « *Je rêve d'un Pape qui vit libéré des fastes de la cour et des confinements du protocole. Enfin seul au milieu de ses diacres* ». C'est pourquoi, avait conclu le père Bevilacqua, « *je suis convaincu qu'aujourd'hui, bien qu'écrasé par la foule, il est plus heureux que lorsqu'il descend à Saint-Pierre dans la chaise gestatoire...* ».

Jeunes chercheurs étatsuniens et catholiques se reconnaissant dans le conservatisme reaganien, James Patterson et Thomas Howes ont observé de l'intérieur de la droite religieuse la montée en puissance du « *postlibéralisme catholique* ». Alors que ce courant marginal, représenté au gouvernement par le vice-président J. D. Vance, a pris une importance politique décisive, Patterson et Howes se sont lancés dans une enquête historique et théologique sur les expériences passées du postlibéralisme catholique. Avant un second volet dans lequel Howes reconsidérera le substrat théologique et spirituel du mouvement, Patterson revient sur l'histoire du postlibéralisme catholique au XX^e siècle et sur les échos de cette histoire dans les États-Unis contemporains.

Revue Études : Pouvez-vous commencer par nous donner un aperçu du projet « *Why Post-Liberalism Failed* » (« *Pourquoi le postlibéralisme a échoué* ») qui est à la fois un livre à paraître et un podcast auquel vous travaillez avec votre collègue Thomas Howes ?

James Patterson : Comme le titre l'indique, nous expliquons pourquoi le postlibéralisme a échoué. L'argument est que le postlibéralisme contemporain a déjà été essayé par le passé et qu'il n'a pas marché. Ses thèses ont déjà été discutées et ses erreurs analysées. Nous pensons que cette approche ne fonctionnera pas plus aujourd'hui qu'hier.

Sur le plan conceptuel, le postlibéralisme contemporain avance un argument historiciste, selon lequel des âges de l'histoire se succèdent. Nous viendrions de traverser une période libérale après la Seconde Guerre mondiale, qui aurait été une sorte d'âge des ténèbres dominé par le libéralisme. Après la chute de l'Union soviétique, le libéralisme serait entré en surchauffe, consommant tout le carburant « *prélibéral* » qui lui avait permis d'émerger initialement, comme les structures familiales établies et les emplois stables. C'est ce qui explique, selon Patrick Deneen, que le libéralisme a échoué. Selon lui, il nous faudrait établir maintenant un ordre postlibéral.

Pour les postlibéraux explicitement intégralistes comme Adrian Vermeule, dans cet ordre, il y a une sorte de relation formelle entre l'Église et l'État, et le gouvernement représentatif n'est pas une nécessité. Le point de vue du catholicisme y est premier pour décider ce qu'est le bien commun. Point original dans le contexte actuel, Vermeule défend une politique d'immigration relativement ouverte, mais seulement pour les catholiques revendiqués. Dans cette mouvance, le père Edmund Waldstein n'est pas fermé à l'idée d'isoler les non-baptisés en leur refusant la pleine citoyenneté. Ce sont de vieilles idées, mais elles sont neuves pour les Nord-Américains contemporains.

Historiquement, les catholiques étatsuniens étaient très réticents quant à cette suprématie du religieux, parce qu'ils étaient une minorité aux États-Unis. Ils comprenaient que cette théologie politique, que l'Église avait défendue en Europe, valait pour des États où la majorité était catholique et était confrontée à l'héritage de la Révolution française. Les catholiques américains ne voulaient rien avoir à faire avec les idées défendues par les documents pontificaux tels que *Mirari vos* (1832), *Singulari nos* (1834) ou le *Syllabus des erreurs* (1864), parce que cette position aurait justifié que la majorité protestante considère les catholiques comme hostiles au régime américain.

Revue Études : Que nous apprennent les expériences historiques du postlibéralisme ?

James Patterson : Je montre que l'antisémitisme de cette période est essentiel pour rapprocher cette théologie des mouvements politiques, depuis l'ultramontanisme jusqu'à Carl Schmitt, qui est une référence centrale des postlibéraux contemporains. Après la Révolution française, l'Église catholique est séduite par l'idée d'un complot judéo-maçonnique. Elle considère que l'émancipation venue avec la Révolution française a permis aux Juifs d'utiliser la franc-maçonnerie comme une sorte de paravent non juif pour coordonner leur prise de pouvoir politique et d'utiliser ce pouvoir contre des formes politiques ancrées dans « *le sang et la terre* » des nations. Cette théorie devient une caractéristique majeure de la droite catholique en Espagne, en Amérique latine, en France, en Italie et en Autriche.

Deux personnages centraux permettent de comprendre ces mouvements fascistes dans les années 1930. Le premier est Charles Maurras (1868-1952), le second est Benito Mussolini (1883-1945). Le succès de l'Action française est si important que ce parti est imité dans des pays dont le régime est parlementaire, où ils pensent qu'ils peuvent utiliser ce modèle pour accroître leur influence politique. Mussolini, quant à lui, finance beaucoup ces partis. En calquant leur politique sur celles de Maurras et de Mussolini, certains parviennent au pouvoir, d'autres échouent. Nous examinons les deux types de cas. Parmi les échecs, il y a le Brésil, le Portugal, l'Argentine et la Belgique, mais ceux qui réussissent, en Autriche, en Espagne ou en Croatie, sont victimes de leur succès.

Au Brésil, un parti intégraliste a existé dès 1932 : il reprend littéralement ce qualificatif dans son nom, l'Action intégraliste brésilienne, dirigée par Plínio Salgado (1895-1975). Ce parti est directement financé par Mussolini et devient le plus grand parti de droite du pays. Ses membres veulent faire du Brésil un royaume dirigé par le Christ, en coopération avec l'Église catholique, reprenant très clairement l'idée de la diarchie gélasienne, qui est le modèle qu'ils ont en tête. Le problème est que Getúlio Vargas (1882-1954), le dictateur qu'ils soutiennent, les voit comme une faction rivale. Il les utilise pour parvenir au pouvoir et les exclut ensuite du gouvernement, signant la fin de Salgado et des intégralistes. Ils restent présents, mais à la marge, jusqu'en 1964 où ils soutiennent un coup d'État. Le même schéma se produit alors : les gens qu'ils avaient soutenus interdisent ensuite, une fois arrivés au pouvoir, l'intégralisme.

António Salazar (1889-1970) qui arrive au pouvoir au Portugal était intégraliste dès le début. Il enseignait à l'université les

thèses intégralistes. À cette époque, le Portugal vivait dans un chaos politique, les militaires ne cessaient de mettre des dictateurs au pouvoir. Salazar en vient à participer à la gestion des affaires avec les militaires sous Óscar Carmona (1869-1951), jusqu'à ce que les militaires décident de mettre Salazar au pouvoir en 1933. La première chose qu'il fait est la constitution *Estado Novo*, un des plus longs régimes autoritaires qui perdura en Europe, inspiré par l'idéologie conservatrice et nationaliste. Salazar prend ses distances avec le fascisme et le nazisme. Il promeut le catholicisme, mais soutient que le rôle de l'Église est social et non politique : aussi il exclut complètement l'Église catholique du pouvoir, à la surprise générale, en premier lieu des intégralistes. Le Vatican envoie un émissaire pour essayer de faire avancer sa cause, mais n'obtient rien, et les intégralistes sont furieux.

En Argentine, un grand nombre d'intellectuels catholiques aujourd'hui oubliés participaient à ces mouvements, comme le père Julio Meinvielle (1905-1973), qui était un interlocuteur de Jacques Maritain (1882-1973). Ces figures intellectuelles étaient des catholiques très sérieux, répudiant l'Action française après sa condamnation par le pape en 1926. Mais leurs conclusions étaient très différentes de celles de Maritain. Ils pensaient que le problème de l'Action française était l'athéisme de son dirigeant et que la solution était de rendre leur fascisme encore plus catholique. Ils ont donc essayé de rendre le catholicisme et le fascisme indiscernables. Un autre personnage important dans ce milieu, Hugo Wast (1883-1962), a écrit une version théâtrale des *Protocoles des Sages de Sion*. L'antisémitisme est le ciment qui fait tenir ces mouvements ensemble. Ils participent à la dictature de Pedro Pablo Ramírez (1884-1962), dont hérite Juan Perón (1895-1974), mais ils sont perçus comme trop extrêmes et ils sont donc exclus avant qu'ils ne puissent véritablement faire quoi que ce soit d'important.

Le dernier cas d'échec fut la Belgique, avec le parti Christus Rex de Léon Degrelle (1906-1994), qui sera la figure fondatrice du néonazisme et du négationnisme. Il fit plusieurs tentatives politiques, mais ses concitoyens ne le prenaient pas au sérieux. Son problème, par rapport aux autres mouvements intégralistes, est que la Belgique était assez stable politiquement et institutionnellement, aussi il n'arrivait pas à progresser. L'invasion allemande lui permit d'exercer une influence politique, mais même là, alors que Hitler connaissait Degrelle, les nazis choisirent le VNV (*Vlaams Nationaal Verbond* ou Ligue nationale flamande), un parti flamand, qui était composé de fascistes pur jus. Degrelle finit par aller sur le front de l'Est en tant qu'officier SS, mais resta dès lors marginal. Cet exemple montre comment l'intégralisme progresse difficilement dans des régimes où la confiance dans les institutions est élevée, où l'ordre politique est stable. Son succès dépend d'une faillite politique.

Le chapitre suivant, qui concerne les succès postlibéraux, commence par Engelbert Dollfuss (1892-1934) en Autriche. Il meurt assassiné dix-huit mois après l'instauration de sa dictature. Aux États-Unis, les catholiques traditionalistes le considèrent comme un héros, parce qu'il voulait appliquer la doctrine sociale de l'Église et parce que les nazis le détestaient. À Vienne, il a fusillé des militants communistes qui tentaient de lancer une grève contre son régime. Mais cet acte ne semble pas rédhitoire pour les gens de la droite catholique. Il semble avoir les ennemis qu'il est bon d'avoir et il n'a envoyé personne dans des camps : il est donc le meilleur candidat pour servir

d'exemple aux postlibéraux. Bien sûr, Dollfuss n'était pas aussi affreux que les Oustachis croates, mais ses promoteurs omettent qu'il n'avait pas de soutien populaire. L'Autriche était en faillite, l'argent manquait, la situation était mauvaise et seule l'armée soutenait Dollfuss. Finalement, sa plus grande qualité fut d'être détesté par Hitler.

Le cas espagnol est le plus long et le plus complexe. On peut juste signaler que Francisco Franco (1892-1975) adhéra complètement à l'idée du complot judéo-maçonnique. Il l'a utilisée pour mener des purges contre ses ennemis politiques. Il n'a cessé de coopérer avec les nazis, même s'il l'a nié quand les événements se sont retournés contre eux. Son anticommunisme revendiqué dissimulait assez mal son antisémitisme. Son règne est long mais que se passe-t-il juste après sa mort ? Son successeur, le roi Juan Carlos, instaure immédiatement une démocratie libérale.

Quant aux Oustachis, en Croatie, ils constituaient une organisation terroriste criminelle, ils ont assassiné des quantités de Serbes et de Roms, et tous les Juifs qu'ils n'ont pas tués eux-mêmes ont été envoyés dans les camps nazis. Ils ont agi au nom d'une mise en œuvre de la doctrine sociale de l'Église définie par le pape Léon XIII (1810-1903) et ne cessaient de faire référence à la vision léonine de ce que serait un pays catholique. Un cardinal célèbre, l'archevêque Alojzije Stepinac (1898-1960), a coopéré avec ce régime et a été béatifié par Jean Paul II en 1998.

Finalement, tout cela ne sert qu'à rappeler le palmarès historique de cette école de pensée au monde intellectuel étatsunien.

Revue Études : Si l'on vous suit, on peut se préoccuper de l'apparente difficulté des institutions démocratiques aux États-Unis à résister et du recul du rejet de l'autoritarisme, que l'on croyait partagé.

James Patterson : Donald Trump vient d'envoyer son vice-président James David Vance comme émissaire en Europe. Il est à l'avant-garde du projet postlibéral d'Adrian Vermeule et de Patrick Deneen. C'est un converti : il me semble qu'il a été initié au catholicisme par les dominicains de la province de l'Est¹⁰. Les dirigeants de la province dominicaine ne sont pas intégralistes, ils essaient de contrôler ce phénomène de peur qu'il ne leur échappe et qu'il n'attire l'attention du Vatican, ce qui est tout à fait possible. Une proportion importante des novices dominicains est constituée de convertis : ils sont très jeunes, très enthousiastes et passent beaucoup de temps sur les réseaux sociaux. Ils sont dans cette mouvance-là : ce sont eux qui ont amené Vance, qui a été ensuite pris sous l'aile de ceux qui enseignent à ces jeunes. Un de ces enseignants est Chad Pecknold, qui enseigne à la Catholic University of America, à Washington, l'université de la conférence des évêques, juste en face du *studium* dominicain.

Alors qu'il brigue le poste de sénateur de l'Ohio en 2022, Vance intervient lors d'une conférence à l'université franciscaine de Steubenville où tous les intégralistes sont rassemblés. Cette conférence s'intitulait : « *Restaurer une nation : le bien commun dans la tradition américaine* » (7-8 octobre 2022). Récemment, il a défendu la politique migratoire du gouvernement Trump en évoquant la notion d'« *ordo amoris* ». Vance ne parlait pas de l'*ordo amoris* à l'époque où il écrivait *Hillbilly Elegy* ou quand il travaillait dans la *tech* sur la côte ouest, il reprend cette idée à ses amis intégralistes. Si on

regarde les réseaux sociaux de Pecknold, Vermeule et Deneen, qui ont un très grand nombre d'abonnés, ils ne cessent de promouvoir Vance et de le défendre. Il y a quelque chose comme un effort coordonné, dont je ne suis pas certain que Vance soit demandeur, mais qui est en tout cas visible.

Ce qui est très frappant, c'est qu'il y a encore quelques années, les protestants seraient devenus fous s'ils avaient vu des catholiques tenir ce genre de positions. Ils les auraient dénoncés comme des suppôts du pape cherchant à subvertir la démocratie américaine. Le protestantisme américain a pris une pente réactionnaire. On y trouve beaucoup de nationalistes chrétiens, qui ne font finalement que singer Vermeule et l'intégralisme catholique, des gens comme William Wolfe et Stephen Wolfe. Finalement, ce mouvement protestant qui servait en quelque sorte de régulateur extérieur au catholicisme ne joue plus ce rôle, puis qu'il s'est allié avec lui.

Il semble évident qu'il se passe quelque chose d'important. Si je ne me trompe pas, nous sommes passés, en dix ans seulement, d'une série d'idées marginales promues sur Internet, en 2015, à la vice-présidence des États-Unis, en 2025. Il faut y apporter une réponse à la hauteur, qui ne soit pas seulement une forme de diabolisation de ces idées. Mais, pour répondre à votre question en un mot, la situation est aussi mauvaise qu'on peut le craindre.

Revue Études : Quelle a été la réaction de la hiérarchie de l'Église catholique jusqu'à présent ?

James Patterson : La réponse pourra sembler frustrante. Premièrement, le plus populaire des évêques médiatiques, Robert Barron, a beaucoup mis en avant les programmes des postlibéraux. Il a invité Patrick Deneen et celui-ci a présenté, dans son programme, Billot, Cortés et Bonald comme les meilleurs critiques du libéralisme. Cortés avait pour lui de ne pas être antisémite, mais on ne peut pas dire beaucoup de bien de Bonald. C'est un des créateurs de l'antisémitisme moderne avec son article de 1806, « *Sur les Juifs* », qui affirme que les Juifs alsaciens allaient utiliser leur ascendant sur les propriétaires terriens vertueux pour les extorquer. Quant à Billot, il a travaillé avec Léon Daudet (1867-1942) à contrer la condamnation pontificale de l'Action française. Confronté au choix de quitter l'Action française ou bien de perdre son poste, Billot choisit de quitter le cardinalat. Il s'est donc montré plus fidèle à un parti monarchiste antisémite qu'à sa propre Église. Mgr Barron semble avoir des ennemis politiques communs avec les postlibéraux, mais je ne pense pas qu'il apprécie ce genre d'idées pour autant.

Pour ce qui est de la Conférence épiscopale des États-Unis, elle est trop divisée pour agir de concert. En réalité, les évêques sont trop nombreux. Il devrait vraiment y avoir des organisations régionales, puis une structure fédérale pour les coordonner. Mais les évêques qui ont une parole publique audible et indépendante s'y sont opposés. Que le cardinal Wilton Gregory de Washington, qui est sur le départ, le dise est une chose. Malheureusement, parce qu'il est noir et qu'il semble « progressiste » il ne sera peut-être pas écouté par certains conservateurs catholiques, même ordinaires. C'est autre chose quand la critique vient du cardinal Timothy Dolan de New York, qui a prié à l'inauguration de Trump. Son intervention est un mauvais signe pour les postlibéraux. Mais, de leur point de vue, peu importe : ils pensent que l'avenir leur

donnera raison, que tous ces gens vont mourir et que, dans une génération, leur ami Edmund Waldstein sera devenu cardinal. Voilà pourquoi Vance se permet de dénoncer l'Église catholique et les associations catholiques pour leur usage des fonds fédéraux. C'est un très bon exemple, puisque, dans ce cas précis, qui tente de contrôler l'autorité spirituelle de l'Église ? Une autorité temporelle. C'est toujours de cette manière que cela se passe : ces gens défendent des positions intégralistes, la soumission de l'autorité temporelle à l'autorité spirituelle mais, finalement, ils font une politique « gallicane », où l'Église devrait être soumise à l'intérêt national. L'histoire se répète, pour les postlibéraux actuels comme pour ceux des années 1930 dont nous parlions auparavant.

Revue Études : Comment ce milieu postlibéral ou intégraliste a-t-il réagi à l'accession au pouvoir de certains d'entre eux ?

James Patterson : Je crois que le personnage central de tout ce réseau est Gladden Pappin, qui est intéressant puisqu'il n'habite même plus aux États-Unis. Sa stratégie consiste globalement à promouvoir Viktor Orbán, le Premier ministre de Hongrie, qui est son employeur. Pappin travaille à l'Institut hongrois des affaires internationales, dont il est le président, qui encourage des partis postlibéraux, souvent prorusses en Europe. Sa relation à Orbán est la même que celle de Vance à Trump : défendre le patron quoi qu'il arrive, si possible en justifiant cette position par la foi catholique.

Même si la Hongrie est proche de la Russie, se rapprocher de la Hongrie postlibérale se justifie aux yeux des postlibéraux étatsuniens parce que ce qui compte, à la fin, est la défense de la triade « Dieu, famille et patrie ». Ils veulent promouvoir cette position non seulement aux États-Unis et en Hongrie, mais dans autant de pays que possible. C'était le même slogan qui fut utilisé dans les années 1930 en Autriche, en Espagne et au Brésil. La France de Vichy avait adopté un slogan identique, à un mot près. Tous ces régimes ont véritablement une approche commune. Pappin a des amis en France, à travers des groupes religieux et politiques confidentiels ou marginaux qu'il contribue à animer.

Vermeule est celui qui a théorisé leur stratégie : pour lui, il vaut mieux être une minorité politique bien coordonnée qu'une majorité politique mal coordonnée. Les majorités politiques ont du mal à s'organiser, car elles attendent qu'une personne se dévoue pour faire le travail d'organisation, qui représente une charge importante. Les petites minorités politiques sont plus efficaces : tout le monde bénéficie de la coordination et du progrès vers le pouvoir. Actuellement, les postlibéraux peuvent se répartir des postes à la vice-présidence, à la Maison blanche. Même s'ils restent une minorité, ils ont de très puissants contacts politiques. On peut citer Andrew Kloster, un des « camarades » de Vermeule, qui occupe un poste important dans l'administration. Mais il y a surtout beaucoup de gens plus jeunes qui feront partie des équipes. Jusqu'à présent, cette stratégie semble donc payer.

Revue Études : Si nous avons affaire avant tout à un projet politique, quelle est l'utilité de le réfuter sur le plan intellectuel ?

James Patterson : Cette réfutation est nécessaire parce que des gens y croient sincèrement, même si on peut dire que leur théologie est mauvaise. Sur le site *Postliberal Order*, Chad Pecknold a écrit que le principe de la dignité humaine n'était qu'un masque du libéralisme, ce qui veut dire, dans sa

perspective, que toute la déclaration sur la liberté religieuse *Dignitatis humanæ* de Vatican II (1965) est à jeter à la poubelle. Certes, il n'ira pas au bout de son raisonnement, puisqu'une telle affirmation lui apporterait des problèmes. Typiquement, ils vont dire : « *Oui, je défends Dignitatis humanæ, mais je crois aussi que la dignité de l'homme, en tant que concept, a été condamnée par l'Église.* » Une position qui demande un certain aplomb !

Revue Études : Avec l'implication des associations caritatives catholiques dans la défense des migrants et l'intervention du pape sur ce sujet, il semble cependant que le conflit avec les autorités de l'Église sera inévitable.

James Patterson : Oui, c'est certain, mais il faut distinguer le court terme et le long terme. Le conflit qu'incarne Vance s'impose à eux à court terme. C'est inconfortable, mais il y a plusieurs stratégies pour s'en accommoder. Aux États-Unis, il est très commun d'être plus catholique que l'évêque. À chaque fois qu'un évêque invoque son autorité spirituelle (celle que les intégralistes prétendent défendre), la réponse est de pointer les abus sexuels pour délégitimer la parole épiscopale. À plus long terme, les postlibéraux catholiques veulent se sortir de

cette contradiction en mettant en œuvre d'un même coup leur projet pour la société et pour l'Église. Il ne faut pas se tromper, ils veulent s'attaquer au concile Vatican II. Mais, avant cela, ils doivent attendre que la vieille garde se retire et qu'elle soit remplacée par de nouvelles générations de prêtres et d'évêques.

Comme l'explique Patrick Deneen dans *Changement de régime*, ils n'ont pas besoin d'être un mouvement de masse. Cette idée de créer une contre-élite est à la fois plus facile à mettre en œuvre et plus efficace. Ils veulent entrer petit à petit dans les institutions. Pour l'administration, ce sont des postes d'assistants, de greffiers. Dans un second temps, ils pourront devenir magistrats des hautes cours fédérales. C'est le même diagnostic pour l'Église catholique : ils voient des institutions affaiblies, il n'y a pas besoin de trop de travail pour en prendre le contrôle. En dix ans, ils sont parvenus à la vice-présidence des États-Unis. Il suffit qu'il arrive quelque chose à Trump pour qu'ils s'emparent de la présidence. En combien de temps parviendront-ils à faire élire un pape ?

© Revue Études - 2025

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 11 MAI 2025 – 4^{ÈME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE C

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 13, 14.43-52)

En ces jours-là, Paul et Barnabé poursuivirent leur voyage au-delà de Pergé et arrivèrent à Antioche de Pisidie. Le jour du sabbat, ils entrèrent à la synagogue et prirent place. Une fois l'assemblée dispersée, beaucoup de Juifs et de convertis qui adorent le Dieu unique les suivirent. Paul et Barnabé, parlant avec eux, les encourageaient à rester attachés à la grâce de Dieu. Le sabbat suivant, presque toute la ville se rassembla pour entendre la parole du Seigneur. Quand les Juifs virent les foules, ils s'enflammèrent de jalousie ; ils contredisaient les paroles de Paul et l'injuriaient. Paul et Barnabé leur déclarèrent avec assurance : « C'est à vous d'abord qu'il était nécessaire d'adresser la parole de Dieu. Puisque vous la rejetez et que vous-mêmes ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, eh bien ! nous nous tournons vers les nations païennes. C'est le commandement que le Seigneur nous a donné : *J'ai fait de toi la lumière des nations pour que, grâce à toi, le salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre.* » En entendant cela, les païens étaient dans la joie et rendaient gloire à la parole du Seigneur ; tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle devinrent croyants. Ainsi la parole du Seigneur se répandait dans toute la région. Mais les Juifs provoquèrent l'agitation parmi les femmes de qualité adorant Dieu, et parmi les notables de la cité ; ils se mirent à poursuivre Paul et Barnabé, et les expulsèrent de leur territoire. Ceux-ci secouèrent contre eux la poussière de leurs pieds et se rendirent à Iconium, tandis que les disciples étaient remplis de joie et d'Esprit Saint. – Parole du Seigneur.

Psaume 99 (100), 1-2, 3, 5

Acclamez le Seigneur, terre entière,
servez le Seigneur dans l'allégresse,
venez à lui avec des chants de joie !

Reconnaissez que le Seigneur est Dieu :
il nous a faits, et nous sommes à lui,
nous, son peuple, son troupeau.

Oui, le Seigneur est bon,
éternel est son amour,
sa fidélité demeure d'âge en âge.

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 7, 9.14b-17)

Moi, Jean, j'ai vu : et voici une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main. L'un des Anciens me dit : « Ceux-là viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et le servent, jour et nuit, dans son sanctuaire. Celui qui siège sur le Trône établira sa demeure chez eux. Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, ni le soleil ni la chaleur ne les accablent, puisque l'Agneau qui se tient au milieu du Trône sera leur pasteur pour les conduire aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. » – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Jn 10, 14)

Je suis, le bon Pasteur, dit le Seigneur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 10, 27-30)

En ce temps-là, Jésus déclara : « Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront, et personne ne les arrachera de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tout, et personne ne peut les arracher de la main du Père.

Le Père et moi, nous sommes UN. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, adressée à Jésus, le Bon Pasteur, élargisse notre cœur à la dimension de son amour pour tous ses frères, les hommes.

Pour les pasteurs que tu as donné à ton Église pour que « ton salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre »,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour les baptisés et confirmés qui portent le souci de soutenir et d'accompagner les vocations naissantes ... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour les jeunes que tu appelles à engager leur vie à ta suite pour le service de leurs frères,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour tous ceux, ici, chez nous, et partout dans le monde, qui ne savent de quel amour tu les aimes,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour notre Église diocésaine, pour notre communauté chrétienne que tu veux ouverte et accueillante à tous,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Seigneur Jésus, en Bon Pasteur tu as risqué ta vie pour rassembler les enfants de Dieu dispersés. Donne-nous d'écouter aujourd'hui ta voix et de savoir, à notre tour, risquer notre vie pour annoncer aux hommes l'Amour qui vient du Père et qui rayonne dans l'Esprit. Toi qui règne maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui nous parle du lien entre le Seigneur et chacun de nous (cf. Jn 10,27-30). Pour ce faire, Jésus utilise une image tendre et une image belle, celle du pasteur qui est avec ses brebis. Et il l'explique par trois verbes : « *Mes brebis — dit Jésus — écoutent ma voix, je les connais et elles me suivent* » (v.27). Trois verbes : écouter, connaître, suivre. Voyons ces trois verbes.

Tout d'abord, les brebis *écoutent* la voix du pasteur. L'initiative vient toujours du Seigneur ; tout part de sa grâce : c'est Lui qui nous appelle à la communion avec Lui. Mais cette communion se réalise si nous nous ouvrons à l'écoute ; si nous restons sourds, il ne peut nous donner cette communion. S'ouvrir à l'écoute parce qu'écouter signifie disponibilité, signifie docilité, signifie temps consacré au dialogue. Aujourd'hui, nous sommes submergés par les mots et par la hâte de devoir toujours dire et faire quelque chose, d'ailleurs, combien de fois deux personnes parlent et l'une n'attend pas que l'autre finisse sa pensée, la coupe à mi-chemin, répond... Mais si elle ne la laisse pas parler, il n'y a pas d'écoute. C'est un mal de notre temps. Aujourd'hui, nous sommes emportés par les paroles, par la hâte de devoir toujours dire quelque chose, nous avons peur du silence. Qu'il est difficile de s'écouter ! S'écouter jusqu'à la fin, laisser l'autre s'exprimer, s'écouter en famille, s'écouter à l'école, s'écouter au travail, et même dans l'Église ! Mais pour le Seigneur, il faut avant tout écouter. Il est la Parole du Père et le chrétien est *un enfant de l'écoute*, appelé à vivre avec la Parole de Dieu à portée de main. Demandons-nous aujourd'hui si nous sommes des enfants de l'écoute, si nous trouvons du temps pour la Parole de Dieu, si nous réservons une place et de l'attention à nos frères et sœurs. Si nous savons écouter jusqu'à ce que l'autre puisse pleinement s'exprimer, sans lui couper la parole. Celui qui écoute les autres sait écouter aussi le Seigneur, et vice versa. Et il fait l'expérience de quelque chose de très beau, à savoir que le Seigneur lui-même écoute : il nous écoute quand nous le prions, quand nous nous confions à lui, quand nous l'invoquons.

Écouter Jésus devient ainsi le -moyen de découvrir qu'il nous connaît. Voici le deuxième verbe, qui concerne le bon pasteur :

Il *connaît* ses brebis. Mais cela ne signifie pas seulement qu'il sait beaucoup de choses sur nous : connaître au sens biblique signifie également aimer. Cela signifie que le Seigneur, tout en « *lisant en nous* », nous aime, ne nous condamne pas. Si nous l'écoutons, nous découvrons ceci, que le Seigneur nous aime. Le chemin pour découvrir l'amour du Seigneur est de l'écouter. Alors notre relation avec Lui ne sera plus impersonnelle, froide ou superficielle. Jésus cherche une amitié chaleureuse, une confiance, une intimité. Il veut nous donner une connaissance nouvelle et merveilleuse : celle de savoir que nous sommes toujours aimés de Lui et donc jamais livrés à nous-mêmes. En étant avec le bon pasteur, nous vivons l'expérience dont parle le Psaume : « *Passerais-je un ravin de ténèbres, je ne crains aucun mal car tu es près de moi* » (Ps 23,4). En particulier dans les souffrances, dans les épreuves, dans les crises qui sont les ténèbres : il nous soutient en les traversant avec nous. Et ainsi, précisément dans les situations difficiles, nous pouvons découvrir que nous sommes connus et aimés par le Seigneur. Demandons-nous alors : est-ce que je me laisse connaître par le Seigneur ? Est-ce que je lui laisse de la place dans ma vie, est-ce que je lui apporte ce que je vis ? Et, après toutes les fois où j'ai fait l'expérience de sa proximité, de sa compassion, de sa tendresse, quelle idée ai-je du Seigneur ? Le Seigneur est proche, le Seigneur est le bon pasteur.

Enfin, le troisième verbe : les brebis qui écoutent et se savent connues suivent : elles *écoutent*, elles se sentent connues du Seigneur et suivent le Seigneur, qui est leur pasteur. Et celui qui suit le Christ, que fait-il ? Il va où Lui va, sur la même route, dans la même direction. Il va chercher celui qui est égaré (cf. Lc 15,4), il s'intéresse à celui qui est loin, il prend à cœur la situation de celui qui souffre, il sait pleurer avec celui qui pleure, il tend la main à son prochain, il le porte sur ses épaules. Et moi, est-ce que je me laisse simplement aimer par Jésus et, de se laisser aimer, est-ce que je passe de l'aimer à l'imiter ? Que la Sainte Vierge nous aide à écouter le Christ, à le connaître toujours plus et à le suivre sur le chemin du service. Écouter, le connaître et le suivre.

© Libreria Editrice Vatican – 2022

ENTRÉE : *Rimbaud et Berthier*

R- Prends pitié de nous, fais-nous revenir,
Fais-nous revenir à toi ! Prends pitié de nous !

1- Jésus, Berger de toute humanité,
Tu es venu chercher ceux qui étaient perdus.

2- Jésus, Berger de toute humanité,
Tu es venu guérir ceux qui étaient malades.

3- Jésus, Berger de toute humanité,
Tu es venu sauver ceux qui étaient pécheurs.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *Richard Mai - MH p.11*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Voir page 14.

PSAUME : *MH n°1 p.51*

O tatou te nuna'a ta te Atua e arata'i nei,
na te e'a, na te e'a, o te parau ti'a.

ACCLAMATION : *Médéric BERNARDINO*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur entend la prière qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE : *MHNK p.351*

1- E ta'u Fatu e, ta'u hia'ai ia oe,
a faari'i mai i ta'u mau anira'a.
la riro to'u hua'ai, ei apotoro, ei apotoro,
no te Etaretia (*Katorika*), te pupu nei au i ta'u tama ia'oe.

2- E ta'au Fatu e, a faa rahi ta'u puai.
la riro ta'u tama ei afa'i Evaneria
la riro to'u hua'ai, ei apotoro, ei apotoro,
no te Etaretia (*Katorika*), te pupu nei au i ta'u tama ia'oe.

3- A faarahi mai ite mau tamarii tahiti, ia riro ratou,
ei afa'i Evaneria. la afa'i ho'i ratou,
na teie nei ao, i tooe l'oa, e ta'u Atua e,
te pupu nei au, i ta'u tama ia'oe.

SANCTUS : *Richard Mai - MH p.12 - tahitien*

ANAMNESE : *Dédé - partition*

la amu matou i teie nei pane, e ia inu teie nei a'ua,
te faaite nei matou i to oe pohera'a, e to'oe tiafaahou ra'a,
e tae noatu i to'oe hoira'a mai, e te Fatue.

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - français*

AGNUS : *Richard Mai - MH p.12 - tahitien*

COMMUNION : *Louis MAMATUI - partition*

R- Qui mange ma chair et boit mon sang
Demeure en moi et moi en lui. (*bis*)

1- Venez et voyez comme est bon le Seigneur
Rien ne peut manquer à ceux qui le cherchent
Son amour est grand plus grand que notre cœur
Joie pour les pauvres qui espèrent.

2- Moi je suis berger je connais mes brebis,
celle qui s'égare je la recherche,
sur le vert des prés je la fais reposer,
joie du Seigneur, qui nous rassemble.

4- Je vous ai aimé vous êtes mes amis,
je vous recommande l'amour des autres,
et vous bâtirez mon royaume de paix,
vous connaîtrez la joie parfaite.

ENVOI : *MHN 289 bis*

R- la riro ho'i au ei apotoro api,
no te porora'a i ta 'oe Evaneria, i tea o nei, i te ao nei.

1- E noa'a ra ia outou, te puai o te Varua Maita'i,
e e ririo outou e 'ite no'u tae noatu
I te hope'a o te fenua nei.

CHANTS

DIMANCHE 11 MAI 2025 A 5H50 – 4^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE C

ENTRÉE :

1- Je crois en toi, mon Sauveur ressuscité.
Rien ne pourra de mon cœur ôter la foi.
Je veux garder la fierté du baptisé.
Ta force me conduit ; Seigneur, tu es ma joie !

R- O Seigneur, ô Seigneur, toi le maître de la vie,
Je chante avec amour ta gloire, O Jésus-Christ.

2- J'espère en toi, mon Sauveur ressuscité,
Et mon espoir ne sera jamais déçu.
Tu as promis de garder ton amitié
A ceux qu'en ton Église un jour tu as reçus.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

O tatou te nunaa ta te Atua e arata'i nei
na te e'a na te e'a o te parau ti'a.

ACCLAMATION :

Alléluia allé alléluia (*alléluia*) (*bis*)
Alléluia `allé alléluia, Allé alléluia alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Akarare mai e letu i ta matou nei pure
Aka tika mai ka purotu mai e letu.

OFFERTOIRE :

O mon âme bénie le Seigneur
Et mon esprit magnifie son nom
Car la mort n'a pas pu le retenir
Même dans le tombeau Jésus est Seigneur
Même dans le tombeau Jésus est Seigneur.

A arue ta'u varua
Ua vi te pohe ia letu
Oia to tatou faaora
Te Arii nui alléluia
Te Atua ho'i io tatou nei.

E mahana 'oa'oa teie
'Ua ti'a faahou mai letu E himene iau iana
Te arii rahi alléluia
Te Atua ho'i manahope e.

Je lèverai les mains en ton nom
Je chanterai toujours ta louange
Car la mort n'a pas pu te retenir
Même dans le tombeau Christ tu es Seigneur
Même dans le tombeau Christ tu es Seigneur.

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là. (*bis*)

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *français*

COMMUNION :

1- la haruru mai ra te nao to te himene reo
A moe te mau mea ato'a i na Iesu i te fata.

R- E ietu te haamaru mai oe
I to matou mafatu
I to oe parahi raa mai
E letu to matou faaora
O oe anae tou oe tou aroha

2- I raro i te ho'aho'a pane te moe nei tona mana
O to tatou fatu here e ora no te taata

ENVOI :

R- Glory Glory Alléluia (*ter*) le Seigneur nous a sauvé.

1- Chantons la vie de Jésus-Christ ressuscité,
nos bras témoignent de sa gloire,
Chantons la vie de Jésus-Christ ressuscité
et la Croix de sa Victoire

2- Chantons la joie de Jésus Christ ressuscité,
contre la haine et la misère,
chantons la joie de Jésus-Christ Ressuscité
dans l'éclat de sa lumière.

CHANTS

DIMANCHE 11 MAI 2025 A 18H – 4^{ÈME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE C

ENTRÉE :

R- Pasteur d'un peuple en marche,
Conduis-nous par tes chemins.
Berger des sources vives,
Guide-nous vers ton repos.

1- Le Seigneur est mon berger,
Rien ne manque à mon repos,
Ni les verts pâturages ni les eaux.
Jésus, tu peuples ma vie,
Toi, le pasteur des brebis.

2- Tu m'enseignes tes chemins,
Tu m'entraînes par tes voies
Sur les monts de justice vers ta croix.
Jésus tu donnes ta vie,
Ô vrai Pasteur pour tes brebis.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

O tatou te nunaa ta te Atua e aratai nei
Na te ea (*bis*) o te Parau ti'a.

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI :

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Fais de nous Seigneur des témoins de ton amour.

OFFERTOIRE :

1- J'écouterai ce que dit Dieu,

Car il est droit pour qui l'écoute.
Sa paix divine est sur tous ceux qui vont à lui,
Quand vient le doute,
Fidèlement je veux le suivre.
Je veux marcher dans ses sentiers.
Il est la main qui me délivre
de la folie de mes projets.

R- Ta bienveillance, ô Éternel,
Vaut mieux que tout ce que j'ai vu.
Ma délivrance est sous ton aile,
Sur le rocher de ton salut.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *tahitien*

NOTRE PÈRE : chanté - *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

1- Si tu entends en pleine nuit
Quelqu'un qui t'appelle sans cesse
Peut-être que c'est Dieu qui s'approche et te dit
Qu'il a besoin de ta jeunesse

R- Alors, tu lui diras : Me voilà, je t'écoute !
Alors, tu lui diras : Parle-moi, je t'écoute !

2- Si tu entends au fond de toi un chant
Plus beau que tes chansons humaines,
Peut-être que c'est Dieu qui chante dans ta joie
Un chant qui veut dire : Je t'aime.

3- Si tu entends sur ton chemin des pas...
Qui semblent te poursuivre,
Peut-être que c'est Dieu qui marche dans les tiens
Pendant qu'Il t'appelle à le suivre.

4- Si tu entends depuis toujours en toi
Un cri plus fort que tous tes rêves,
Peut-être que c'est Dieu qui t'éveille à l'amour
Et qui attend que tu te lèves.

5- Si tu entends autour de toi des gens...
Qui cherchent en toi un frère,
Peut-être que c'est Dieu qui te parle et t'envoie
Afin qu'ils découvrent le Père.

ENVOI :

1- O Vierge de l'écoute, apprends-moi ton silence
Vierge toute attentive à la Parole de Dieu.

R- Ave Maria, comblée de grâces
Ave Maria, Mère de Dieu.

2- O Vierge de lumière, sois toujours l'humble étoile
Qui brille sur ma route et me conduit à Jésus.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 10 mai 2025

18h00 : **Messe** : Arthur NOUVEAU et Barthélémy et Marguerite GUILLOUX ;

Dimanche 11 mai 2025

4^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – blanc

JOURNEE MONDIALE DE PRIERE POUR LES VOCATIONS

Bréviaire : 4^{eme} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : pour Père Christophe, les évêques, les novices, les appelés à la vie religieuses et sacerdotale. ;

18h00 : **Messe** : Action de grâce pour le Pape Léon XIV ;

Lundi 12 mai 2025

Saints Nérée et Achille, martyrs ou Saint Pancrace, martyr- blanc

05h50 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire ;

Mardi 13 mai 2025

Bienheureuse Vierge Marie de Fatima - blanc

05h50 : **Messe** : Anniversaire Mariage de Toretta et Eimata CAROLL, anniversaire de baptême Heiava CAROLL ;

Mercredi 14 mai 2025

Saint Matthias, Apôtre - Fête - rouge

05h50 : **Messe** : pour les prêtres et fidèles catholiques persécutés au Nicaragua et dans le monde ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 15 mai 2025

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Emma MAKE (+) ;

Vendredi 16 mai 2025

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : pour la conversion des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du purgatoire ;

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 17 mai 2025

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Serge DEPIS (+) - et les âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Vina TSING dite "Mama Ana" ;

Dimanche 18 mai 2025

5^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – blanc

Bréviaire : 1^{ere} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire ;

15h00 : **Concert** - Magnificat

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES



BENOÎT DANTIN **JOHANN SEBASTIAN BACH**

Magnificat

Ensemble **Fenua Voce**
Ensemble instrumental et vocal MAPOM
Solistes de **BEL CANTO Tahiti**

Nathalie VILLEREYNIER direction
Marie HUGOT piano
Noah VILLEREYNIER trompette

18 mai 2025 - 15 h 00
Cathédrale de Papeete
Boîte de dons



LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).



HABEMUS PAPAM

Prions pour Léon XIV

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°25/2025
Dimanche 18 mai 2025 – 5^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

HUMEURS

LE RETOUR DE PONCE PILATE... L'ÉGLISE PROVOQUEE AU COURAGE

Il y a 50 ans, M^{gr} Elchinger, évêque de Strasbourg, publiait « *Le retour de Ponce Pilate : l'Église provoquée au courage* », une invitation à l'Espérance à partir d'un constat : le plus urgent n'est pas nécessairement le plus important. Une mise en garde pour que notre civilisation moderne ne devienne pas un ensemble de valeurs humaines mutilées et déplacées, mis à la mesure d'une humanité déspiritualisée. Il y a trop d'hommes parmi nous qui, intelligents mais faibles, ressemblent parfois à Ponce Pilate. Or, nous sommes désormais condamnés au courage ! Des propos d'il y a 50 ans écrit pour aujourd'hui... ou mieux qui décrivent aujourd'hui... jusqu'ici en Polynésie française ! Âmes sensible s'abstenir !

On n'a pas oublié qui est Ponce Pilate. C'est un homme intelligent, professionnellement compétent et soucieux d'être un bon fonctionnaire. Il est clairvoyant, sensible au bien, désireux d'être juste. Mais il est faible, versatile, opportuniste. Il parle le langage d'un juge honnête et d'un homme de devoir. Mais se laissant conseiller par le désir de plaire, il va de concession en concession et devient finalement un homme méprisable et malaisant. Dans le secret de sa conscience, il estimait Jésus de Nazareth. Il le savait innocent. Il eût été content d'arriver à le sauver. Mais il a peur de l'impopularité. Alors il hésite, tergiverse, essaie de gagner du temps, prend des faux-fuyants. Il fait châtier Jésus. Toutefois, en mettant ainsi le doigt dans l'engrenage de l'injustice et du mal, il y passera tout entier. D'abandon en abandon, il est amené à libérer Barabbas le brigand et à faire crucifier « *l'Innocent* » qui dérange. Et il s'en lave les mains.

Ponce Pilate ne risque-t-il pas de revenir ? N'est-il pas déjà parmi nous ? On le trouve dans tous les pays et dans tous les camps, partout où « *l'Innocent* » continue à déranger.

Beaucoup d'hommes sont devenus semblables à Ponce Pilate, des hommes comme lui capables d'influence, comme lui intelligents, pleins de bonnes intentions, désireux de bien faire et qui n'ont pas peur de parler ou d'agir quand cela ne comporte aucun risque. Mais lorsqu'il s'agit de faire un choix difficile, de redresser une situation, ils cherchent comme Pilate des alibis. Ils se disent que, pour garder de l'influence, il faut savoir faire des concessions ; il ne faut pas déplaire même à ceux qui ont tort. Ils appellent patience ce que d'autres appellent faiblesse et lâcheté. [...] Il ne faudrait pas oublier qu'en fin de compte le Christ « *doux et humble* » a été un grand lutteur. C'est avec vigueur qu'il a combattu l'abus des richesses, la duplicité des pharisiens, les méfaits du formalisme. La vie tout entière du Christ – comme celle

des prophètes – fut un risque permanent, un témoignage courageux, et c'est à cause de cela qu'on le mit à mort, comme les prophètes.

Tandis que ceux qui imitent Ponce Pilate cherchent avant tout à se protéger. Mais comme Ponce Pilate ils trahissent... et s'en lavent les mains.

En beaucoup d'entre nous, Ponce Pilate renaît à certains moments. Parce qu'il est confortable d'être superficiel ou parce que nous avons peur, nous refusons de reconnaître la multiplicité des niveaux que nous portons en nous et de rejoindre courageusement cette profondeur de la conscience où l'on découvre le Chemin exigeant vers la Vérité et la Vie.

Le procès du Christ continue. Il doit nous empêcher de dormir.

Pour ceux dont la vocation est d'être des relais de l'enseignement des apôtres, le moment est venu de prendre particulièrement à cœur l'exhortation solennelle adressée par l'apôtre Paul à son disciple Timothée :

« *Devant Dieu, et devant le Christ Jésus qui va juger les vivants et les morts, je t'en conjure, au nom de sa Manifestation et de son Règne : proclame la Parole, intervient à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, toujours avec patience et souci d'instruire. Un temps viendra où les gens ne supporteront plus l'enseignement de la saine doctrine ; mais, au gré de leurs caprices, ils iront se chercher une foule de maîtres pour calmer leur démangeaison d'entendre du nouveau. Ils refuseront d'entendre la vérité pour se tourner vers des récits mythologiques. Mais toi, en toute chose garde la mesure, supporte la souffrance, fais ton travail d'évangéliste, accomplis jusqu'au bout ton ministère* » (2 Timothée 4, 1-5).



N°25

18 mai 2025

Léon XIV a rouvert dimanche 11 mai 2025 l'appartement pontifical du Palais apostolique, scellé depuis la mort du pape François. Mais la résidence des papes ne fut pas toujours située au Vatican, et ce choix a souvent reflété les tumultes et les soubresauts de la papauté.

Une image forte. Dimanche 11 mai, après la récitation de la prière mariale du *Regina Caeli*, Léon XIV a rouvert l'appartement pontifical du Palais apostolique, scellé depuis la mort du pape François le 21 avril dernier.

Ce lieu historique, situé au troisième étage du palais de la Cité du Vatican, est la résidence traditionnelle des papes, de Pie IX à Benoît XVI, depuis 1870. Mais ce ne fut pas toujours le cas : le choix du lieu de résidence pontificale a souvent reflété les tumultes et les soubresauts de la papauté.

Le palais du Latran à Rome, berceau historique

Accessible au public, le palais du Latran est situé sur la piazza di San Giovanni à Rome, à proximité de la basilique Saint-Jean-de-Latran, la cathédrale des papes en tant qu'évêques de Rome.

Sous le nom de « *Patriarchium* », il accueille pendant près de mille ans les papes à partir de Sylvestre I^{er}. Au Moyen Âge, il est le cœur de l'Église catholique romaine, le théâtre de cinq conciles œcuméniques et de plusieurs synodes. Boniface VIII y a également annoncé le premier jubilé de l'histoire en 1300, comme l'a rappelé en 2021 le cardinal vicaire Angelo De Donatis lors de la réouverture du palais au public.

En 1308, l'édifice est dévasté par un incendie. Ainsi, au retour de la papauté à Rome en 1377 après la période d'Avignon, le pape Grégoire XI établit sa résidence au Vatican, au plus près de la tombe de saint Pierre.

Le Palais des papes de Viterbe, fuir le peuple

En 1257, face à l'hostilité croissante du peuple romain, le pape Alexandre IV déplace le siège de la curie pontificale à Viterbe, à environ 70 kilomètres au nord de Rome.

Ce palais médiéval, aujourd'hui fermé au public, est le témoin d'un tournant dans l'histoire de la papauté : l'instauration du conclave. En 1270, le Siège de Pierre est vacant depuis la mort de Clément IV, un an et demi plus tôt : les cardinaux électeurs échouent à s'entendre sur le nom du prochain pape.

Plusieurs récits, plus ou moins avérés, décrivent la suite des événements. L'un d'entre eux voudrait que les cardinaux aient fini par être enfermés dans le palais pour hâter l'élection, d'où l'étymologie latine du mot (« *cum clave* », « *fermé à clé* »). Grégoire X, élu en 1271, impose trois ans plus tard le conclave comme mode d'élection du pape.

Le palais des Papes d'Avignon, la parenthèse française

Le XIV^e siècle est marqué par une crise ouverte entre le roi de France Philippe le Bel et le pape Boniface VIII. À la mort de ce dernier, un archevêque français, Bertrand de Got, est élu pape

sous le nom de Clément V. Ingérence de la France, contexte politique explosif, affaire des Templiers... Il séjourne régulièrement à Avignon dès 1309, ville vassale du Saint-Siège. Sept papes reconnus par l'Église et deux anti-papes résident à Avignon et font de cette ville, pour un temps, la capitale de la chrétienté, construisant le palais épiscopal dès 1317.

Le Palais apostolique, tradition moderne

Ce n'est qu'au XV^e siècle que Nicolas V ordonne la construction du Palais apostolique actuel, sur les fondations d'édifices plus anciens, dont celui de Symmaque (V^e siècle) et de la forteresse voulue par Eugène II.

Achévé en 1605, ce vaste ensemble abrite non seulement les appartements pontificaux, mais aussi la Bibliothèque apostolique et la chapelle Sixtine. Au XX^e siècle, Pie XI y fait construire une pinacothèque et l'entrée monumentale des musées, et Jean XXIII une nouvelle aile.

Depuis les accords du Latran en 1929, le pape, lorsqu'il y réside, ne vit plus en Italie, mais sur le territoire souverain du Vatican.

Le palais du Quirinal à Rome, témoin d'une époque

Commandité en 1583 par Grégoire XIII, le palais du Quirinal, situé sur l'une des sept collines de Rome, sert de résidence aux papes depuis Urbain VIII en 1605 jusqu'à Pie IX en 1870.

Napoléon y fit installer des canons pour intimider Pie VII, finissant par l'expulser. Après la chute de l'empereur, le pape revient en son palais en 1814, et laisse pratiquement intactes toutes les transformations que Napoléon y avait ordonnées.

Mais en 1870, à l'issue de l'unification italienne, le Quirinal devient la résidence des rois, puis celle du président de la République italienne. Les papes retournent alors au Palais apostolique.

Sainte-Marthe, le choix du pape François

En 2013, le pape François rompt avec plus d'un siècle de tradition en renonçant à vivre au Palais apostolique. Il s'installe à la Maison Sainte-Marthe, un bâtiment récent édifié en 1996 à l'initiative de Jean-Paul II pour accueillir dans de meilleures conditions les cardinaux durant les conclaves.

Ce geste, symbolique, marque la volonté affichée du pape de se montrer proche du peuple. Son successeur nouvellement élu, Léon XIV, réintégrerait peut être les appartements pontificaux du Palais apostolique.

© La Croix - 2025

Les députés français ont entamé lundi 12 mai les débats sur *la fin de vie*.

En fait, deux propositions de loi sont sur le bureau de l'Assemblée Nationale : l'une *relative à la fin de vie (n° 1100)* et

l'autre *relative aux soins palliatifs et d'accompagnement (n° 1102)*.

Dans l'**exposé des motifs de la Loi sur la fin de vie** on peut lire : « (...) *Légiférer sur la fin de vie exige en effet de l'humilité. L'humilité d'écouter avant de décider. L'humilité de ne pas prétendre avoir la vérité. L'humilité d'avoir des convictions mais pas de certitudes. Mais cela nécessite aussi de la volonté. La volonté de faire plus et de faire mieux pour les malades et leurs proches.*

(...) Cela passe par le renforcement et le développement massif des soins palliatifs qui sont la réponse primordiale.

Mais, comme toute médecine humaine, et malgré le professionnalisme et le dévouement des soignants, ils sont dans certaines circonstances démunis face à certaines souffrances réfractaires ou insupportables.

C'est pour cela que ce texte propose un ultime recours, celui d'une aide à mourir pour des malades condamnés par la maladie mais qui ne veulent pas être condamnés à l'agonie.

(...) ce texte a vocation à devenir une grande et belle loi de liberté, d'égalité et de fraternité.

Une grande loi de liberté, celle de disposer de sa mort, à l'image de la liberté de disposer de son corps que nous avons sanctuarisée dans notre Constitution. (...) »

Quant aux **motifs de la Loi sur les soins palliatifs et d'accompagnement**, après un rappel de l'évolution de la législation depuis les années 1990 et les engagements et instructions qui ont suivi la Loi Claeys-Leonetti (2023), on lit ceci : « *Cette proposition [de Loi 1102] vise notamment à mettre en œuvre ces engagements, afin de renforcer l'accès aux soins palliatifs et d'accompagnement sur tout le territoire. (...) »*¹

Ainsi deux textes sont examinés, l'un pour aider à mourir (dans un environnement médicalisé et légal) les personnes qui ne supportent plus leur vie faite de souffrances irrémédiables, l'autre pour soutenir et accompagner médicalement par des soins appropriés les personnes qui refusent « l'aide à mourir », pour ne pas dire -le suicide ou l'euthanasie-.

Cette dichotomie entre deux visions : celle de la souffrance inacceptable et celle de la souffrance accompagnée, conduit

souvent à des drames familiaux. En effet, d'un côté on parle de légalité ("*une belle loi de liberté, d'égalité et de fraternité*") celle issue des *Lumières de la Raison*, celle qui voudrait donner bonne conscience à ceux qui choisissent de l'appliquer. De l'autre, pour les chrétiens et nombre de croyants d'autres religions, on parle de loi divine, de respect du processus naturel.

La France qui, -face à Notre-Dame de Paris "ressuscitée"-, se disait profondément chrétienne, se voudrait « *modèle universel* » en matière de « *droit à la mort* » ! Que n'a-t-on pas entendu quand le « *droit à l'avortement* » a été « *constitutionalisé* » !

A-t-on oublié que la France a aboli la peine de mort le 9 octobre 1981 ?

Une France qui est capable -à coup de millions- de redonner vie à des monuments emblématiques, deviendrait -à coup de textes de Loi- fossoyeuse de ses propres citoyens ?

Et nous devrions nous taire ?

Il est vrai que « *le refus de vivre* » s'amplifie dans les sociétés où la technologie prend le pas sur le travail humain : délocalisation, licenciement, exclusion, mépris, dénigrement, harcèlement, surmenage, individualisme, solitude... Combien de suicides sont ainsi induits ? La vie, pour beaucoup, ne semble plus un bien précieux, particulièrement chez les jeunes. La mort n'envahit-elle pas nos journaux, les écrans, les jeux... ?

Saint Jean-Paul II avait vu juste lorsqu'il publiât, il y a 30 ans, son Encyclique ***Evangelium vitae*** (l'Évangile de la vie) [25 mars 1995] « *sur la valeur et l'inviolabilité de toute vie humaine* ». Face aux cultures de mort qui se développaient dans le monde, il était urgent de **promouvoir la culture de la vie et d'appeler tous les membres de l'Église à annoncer courageusement l'Évangile de la vie.**

Le Christ nous a enseigné qu'il ne faut jamais désespérer, nous sommes appelé(e)s à la vie et non à la mort : « *quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais.* » (Jean 11,26). Le Psalmiste ne dit-il pas : « *Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur.* » (Psaume 26,14) ?

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

« CAÏN, QU'AS-TU FAIT DE TON FRERE ? »

Depuis ce lundi 12 mai, revient sur le devant de la scène de l'Assemblée Nationale le débat sur la fin de vie. Le projet de loi était dans les cartons depuis plusieurs mois, mais la crise gouvernementale de Juin 2024 en avait retardé le débat. Depuis, le Premier ministre François Bayrou décida de relancer ce débat et de scinder le texte en deux propositions de loi. L'une sur les soins palliatifs, et l'autre, controversée, sur l'aide active à mourir. Un petit rappel pour y voir plus clair dans les mots employés :

- Soins palliatifs : « *L'objectif des soins palliatifs est de soulager les douleurs physiques et les autres symptômes, mais aussi de prendre en compte la souffrance psychique, sociale et spirituelle* », explique la "*Société française d'accompagnement des soins palliatifs*".

- « *L'aide active à mourir désigne tout acte ayant pour finalité de provoquer la mort d'une personne* », explique le "*Centre national pour la fin de vie*". Cette « *aide active à mourir* » peut prendre deux formes différentes : soit le suicide assisté, soit l'euthanasie.

- Le suicide-assisté est la disposition actuellement défendue par le gouvernement. Il prévoit qu'un soignant assiste, sans participer, au suicide d'une personne. Le soignant, un médecin ou un infirmier, n'agit pas de façon active dans le processus. C'est bien la personne elle-même qui est à l'initiative de l'action provoquant sa mort.

- L'euthanasie, elle, se définit par la posture « *active* » du personnel médical lors de la procédure. Il revient au médecin ou à l'infirmière, d'enclencher le geste final, comme l'injection

¹ Source : www.assemblee-nationale.fr

de la substance létale par exemple. L'Académie de médecine définit l'euthanasie par une "action destinée à donner la mort à un malade incurable qui demande ou a demandé que l'on abrège ses souffrances ou sa déchéance physiologique.

Dans un article publié en Avril 2021 au journal "La Croix", le P. Bruno SAINTÔT, jésuite, rappelait les positions de l'Association médicale mondiale et du Conseil National de l'Ordre des médecins français concernant l'euthanasie : « *En fait, c'est pourtant assez simple. Il suffit de redire que l'euthanasie n'est pas un soin, que cela ne fait pas partie de la mission du médecin. C'est devenu difficile à comprendre. Alors il faut marteler à nouveau les grands interdits comme le fait régulièrement l'Association médicale mondiale (AMM) : "L'AMM renouvelle son attachement profond aux principes de l'éthique médicale et au plus grand respect de la vie humaine. En conséquence, l'AMM est fermement opposée à l'euthanasie et au suicide médicalement assisté. [...] Aucun médecin ne saurait être forcé à participer à une euthanasie ou à aider une personne à mettre fin à ses jours, pas plus qu'il ne devrait être tenu d'orienter un patient à cette fin."* C'est clair. Une association médicale mondiale, c'est quand même plus large que le censé dernier bastion des médecins réfractaires français qui s'opposent au progrès social. Le Conseil national de l'Ordre des médecins

français est aussi ferme : "Le devoir du médecin est de soigner, soulager, accompagner. Le Conseil national de l'Ordre réitère donc sa position selon laquelle la décision d'euthanasie ou de suicide assisté sont des actes qui ne concernent ni les médecins, ni les soignants. Il s'agit essentiellement d'un problème sociétal. Ce n'est pas le rôle du médecin de provoquer délibérément la mort" ».

En 2018, les évêques de France publiaient une déclaration intitulée "Fin de vie ou l'urgence de la fraternité", déclaration qu'ils concluaient par un appel à la fraternité : « *Face aux troubles et aux doutes de notre société, nous offrons le récit du "bon Samaritain" qui prend en charge "l'homme à demi-mort", le conduit dans une "auberge" hospitalière et exerce la solidarité face à la "dépense" qu'occasionnent ses "soins". À la lumière de ce récit, nous appelons nos concitoyens et nos parlementaires à un sursaut de conscience pour que s'édifie toujours plus en France une société fraternelle où nous prendrons individuellement et collectivement soin les uns des autres. La fraternité relève d'une décision et d'une urgence politiques que nous appelons de nos vœux ».*

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2025

AUDIENCE GENERALE

LEON XIV APPEL LES MEDIAS A UNE COMMUNICATION DESARMEE

Le Souverain pontife a reçu lundi 12 mai en salle Paul VI au Vatican 3 000 journalistes et représentants des médias. L'occasion d'inviter à une communication différente, désarmée et d'appeler à la libération des journalistes emprisonnés.

Bonjour, et merci pour cet accueil formidable ! On dit que les applaudissements au début n'ont pas beaucoup d'importance... Si vous êtes encore réveillés à la fin et que vous avez encore envie d'applaudir... Merci beaucoup !

Frères et sœurs !

Je vous souhaite la bienvenue, représentants des *médias* du monde entier. Je vous remercie pour le travail que vous avez accompli et que vous accomplissez en ce moment, qui est essentiellement un temps de grâce pour l'Église.

Dans le « *Discours sur la montagne* », Jésus a proclamé : « *Heureux les artisans de paix* » (Mt 5,9). Il s'agit d'une béatitude qui nous interpelle tous et qui vous concerne particulièrement, appelant chacun à s'engager à promouvoir une communication différente, qui ne recherche pas le consensus à tout prix, qui ne se revêt pas de mots agressifs, qui n'épouse pas le modèle de la compétition, qui ne sépare jamais la recherche de la vérité de l'amour avec lequel nous devons humblement la rechercher. La paix commence par chacun de nous : par la manière dont nous regardons les autres, dont nous les écoutons, dont nous parlons d'eux ; et, en ce sens, la manière dont nous communiquons est d'une importance fondamentale : nous devons dire « *non* » à la guerre des mots et des images, nous devons rejeter le paradigme de la guerre. Permettez-moi donc de réaffirmer aujourd'hui la solidarité de l'Église avec les journalistes emprisonnés pour avoir recherché à rapporter la vérité, et par ces paroles, de demander la libération de ces journalistes emprisonnés. L'Église reconnaît dans ces témoins – je pense à ceux qui racontent la guerre au prix de leur vie – le courage de ceux qui défendent la dignité, la justice et le droit des peuples à être informés, car seuls des

peuples informés peuvent faire des choix libres. La souffrance de ces journalistes emprisonnés interpelle la conscience des nations et de la communauté internationale, nous appelant tous à préserver le bien précieux que sont la liberté d'expression et la liberté de la presse.

Merci, chers amis, pour votre service à la vérité. Vous avez été à Rome ces dernières semaines pour raconter l'Église, sa diversité et, en même temps, son unité. Vous avez accompagné les rites de la Semaine Sainte ; vous avez ensuite raconté la douleur causée par la mort du pape François, survenue cependant dans la lumière de Pâques. Cette même foi pascale nous a introduits dans l'esprit du Conclave, qui vous a vu particulièrement engagés pendant ces journées fatigantes ; et, même en cette occasion, vous avez su raconter la beauté de l'amour du Christ qui nous unit tous et fait de nous un seul peuple, guidé par le Bon Pasteur.

Nous vivons des temps difficiles à traverser et à raconter, qui représentent un défi pour nous tous et que nous ne devons pas fuir. Au contraire, ils exigent de chacun, dans nos différents rôles et services, de ne jamais céder à la médiocrité. L'Église doit relever le défi de son temps et, de la même manière, il ne peut y avoir de communication et de journalisme hors du temps et de l'histoire. Comme nous le rappelle saint Augustin, qui disait : « *Vivons bien, et les temps seront bons. Nous sommes les temps* » (*Discours 311*).

Merci donc pour ce que vous avez fait pour sortir des stéréotypes et des lieux communs à travers lesquels nous lisons souvent la vie chrétienne et la vie même de l'Église. Merci d'avoir su saisir l'essentiel de ce que nous sommes et de l'avoir transmis par tous les moyens au monde entier.

Aujourd'hui, l'un des défis les plus importants est de promouvoir une communication capable de nous faire sortir de la « *tour de Babel* » dans laquelle nous nous trouvons parfois, de la confusion des langages sans amour, souvent idéologiques ou partisans. C'est pourquoi votre service, avec les mots que vous utilisez et le style que vous adoptez, est important. En effet, la communication n'est pas seulement la transmission d'informations, mais aussi la création d'une culture, d'environnements humains et numériques qui deviennent des espaces de dialogue et de confrontation. Et si l'on considère l'évolution technologique, cette mission devient encore plus nécessaire. Je pense en particulier à l'intelligence artificielle, avec son immense potentiel, qui exige toutefois responsabilité et discernement pour orienter les outils vers le bien de tous, afin qu'ils puissent produire des bénéfices pour l'humanité. Et cette responsabilité concerne tout le monde, proportionnellement à l'âge et aux rôles sociaux.

Chers amis, nous apprendrons avec le temps à mieux nous connaître. Nous avons vécu – nous pouvons le dire ensemble – des jours vraiment particuliers. Nous les avons partagés avec tous les moyens de communication : la télévision, la radio, le web, les réseaux sociaux. Je souhaite vivement que chacun de

nous puisse dire qu'ils nous ont révélé un peu du mystère de notre humanité et qu'ils nous ont laissé un désir d'amour et de paix. C'est pourquoi je vous répète aujourd'hui l'invitation lancée par le pape François dans son dernier message pour la prochaine *Journée mondiale des communications sociales* : désarmons la communication de tout préjugé, rancœur, fanatisme et haine ; purifions-la de toute agressivité. Nous n'avons pas besoin d'une communication bruyante, musclée, mais plutôt d'une communication capable d'écouter, de recueillir la voix des faibles qui n'ont pas de voix. Désarmons les mots et nous contribuerons à désarmer la Terre. Une communication désarmée et désarmante nous permet de partager un regard différent sur le monde et d'agir en cohérence avec notre dignité humaine.

Vous êtes en première ligne pour raconter les conflits et les espoirs de paix, les situations d'injustice et de pauvreté, ainsi que le travail silencieux de tant de personnes pour un monde meilleur. C'est pourquoi je vous demande de choisir avec conscience et courage la voie d'une communication de paix.

Merci. Que Dieu vous bénisse ! Et au revoir.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

PAPE LEON XVI

LES 10 PHRASES A RETENIR DU DEBUT DU PONTIFICAT DU NOUVEAU PAPE

Les premières prises de paroles de Léon XIV depuis son élection comme pape le 8 mai 2025 esquissent ses priorités mais aussi le style qu'il souhaite imprimer à son pontificat. Voici les 10 phrases que « *La Vie* » retient des premiers jours du successeur de François.

Les premiers mots

« À toutes les personnes, où qu'elles soient, à tous les peuples, à toute la terre : que la paix soit avec vous ! Voici la paix du Christ ressuscité, une paix désarmée, une paix désarmante... Elle provient de Dieu, qui nous aime tous, et de manière inconditionnelle. (...) Dieu aime tout le monde. Le mal ne prévaudra pas. Nous sommes tous dans les mains de Dieu. »

Judi 8 mai, première apparition à la loggia de la basilique Saint-Pierre.

L'Église selon Léon XIV

« Je suis un fils de saint Augustin, qui a dit : "Avec vous je suis chrétien, pour vous je suis évêque." (...) Nous voulons être une Église synodale, une Église qui marche, qui cherche toujours la paix, qui cherche toujours la charité, qui cherche toujours à être proche de tous ceux qui souffrent. »

Judi 8 mai, première apparition à la loggia de la basilique Saint-Pierre.

L'exigence de la foi

« Aujourd'hui encore, il existe des contextes où Jésus, bien qu'apprécié en tant qu'homme, est réduit à une sorte de leader charismatique ou de super-homme, et cela non seulement chez les non-croyants, mais aussi chez nombre de baptisés qui finissent ainsi par vivre, à ce niveau, dans un athéisme de fait. »

Vendredi 9 mai, homélie de la messe de clôture du conclave.

L'urgence de la mission

« Nombreux sont les contextes où la foi chrétienne est considérée comme absurde, réservée aux personnes faibles et peu intelligentes ; des contextes où on lui préfère d'autres certitudes, comme la technologie, l'argent, le succès, le pouvoir, le plaisir. (...) C'est précisément pour cette raison que la mission est urgente en ces lieux, car le manque de foi entraîne souvent des drames. »

Vendredi 9 mai, homélie de la messe de clôture du conclave.

Successeur de Pierre

« Je le dis tout d'abord pour moi-même, en tant que successeur de Pierre (...). Ses paroles renvoient à un engagement inconditionnel pour quiconque exerce un ministère d'autorité dans l'Église : disparaître pour que le Christ demeure, se faire petit pour qu'il soit connu et glorifié, se dépenser jusqu'au bout pour que personne ne manque l'occasion de Le connaître et de L'aimer. »

Vendredi 9 mai, homélie de la messe de clôture du conclave.

Le pape, un humble serviteur

« Le pape, depuis saint Pierre jusqu'à moi, son indigne successeur, est un humble serviteur de Dieu et de ses frères, et rien d'autre. Les exemples de tant de mes prédécesseurs l'ont bien montré, et plus récemment celui du pape François lui-même (...). Recueillons ce précieux héritage et remettons-nous en route, animés par la même espérance qui naît de la foi. »

Samedi 10 mai, rencontre avec les cardinaux.

Dans les pas de Léon XIII

« Le pape Léon XIII, avec l'encyclique historique *Rerum novarum*, a abordé la question sociale dans le contexte de la première grande révolution industrielle ; et aujourd'hui l'Église offre à tous son héritage de doctrine sociale pour répondre à une autre révolution industrielle et aux développements de l'intelligence artificielle, qui posent de nouveaux défis pour la défense de la dignité humaine, de la justice et du travail. »

Samedi 10 mai, rencontre avec les cardinaux.

À l'écoute d'une brise légère

« C'est le Ressuscité, présent parmi nous, qui protège et guide l'Église et qui continue à la faire revivre dans l'espérance (...). Il nous appartient de nous faire les auditeurs dociles de sa voix et les ministres fidèles de ses desseins de salut, en nous rappelant que Dieu aime se communiquer, plus que dans le fracas du tonnerre et des tremblements de terre, dans le "murmure d'une brise légère" ou, comme certains le traduisent, dans une "voix subtile de silence". »

Samedi 10 mai, rencontre avec les cardinaux.

« **Plus jamais de guerre !** »

« L'immense tragédie de la Seconde Guerre mondiale s'est achevée il y a 80 ans, le 8 mai, après avoir fait 60 millions de morts. Aujourd'hui, dans le panorama dramatique d'une "troisième guerre mondiale par morceaux", comme l'a souligné à plusieurs reprises le pape François, je m'adresse à mon tour aux grands de ce monde, en répétant cet appel toujours d'actualité : "Plus jamais de guerre !" »

Dimanche 11 mai, prière du *Regina cæli*.

Communiquer différemment

« S'efforcer de communiquer différemment, sans rechercher le consensus à tout prix, sans employer de termes agressifs, sans tomber dans la culture de la compétition. (...) La paix commence avec chacun d'entre nous : dans la façon dont nous regardons les autres, écoutons les autres et parlons des autres. (...) Nous devons dire "non" à la guerre des mots et des images, nous devons rejeter le paradigme de la guerre. »

Lundi 12 mai, rencontre avec la presse.

© La Vie - 2025

REFLEXION

QU'EST-CE QUE LEON XIV DOIT A LEON LE GRAND, PROTECTEUR DE ROME CONTRE ATILA ?

À première vue, le nom du nouveau pape évoque Léon XIII, premier « *pape social* ». Mais la référence au premier Léon, dit « *le Grand* », est peut-être encore plus éloquente. Selon l'historien d'art Pierre Téqui, ce père de l'Église illustre une façon d'être pape face au désordre du monde.

Il s'appelle Léon XIV. C'est le nom choisi par le cardinal Robert Francis Prevost pour succéder à saint Pierre et devenir le 267^e pape de l'Église catholique.

Le choix d'un nom n'est jamais neutre : il dit une intention, trace une filiation, inscrit un pontificat dans une lignée spirituelle et doctrinale. Depuis l'annonce de son élection, les commentaires affluent et l'on cite bien sûr Léon XIII, le pape de l'encyclique *Rerum novarum*, initiateur de la doctrine sociale de l'Église à la fin du XIX^e siècle. Il fut un pape attentif aux droits des ouvriers, soucieux de préserver la foi dans un monde moderne en mutation. Son nom incarne encore aujourd'hui un équilibre précieux entre tradition et engagement dans les questions sociales. Mais derrière ce choix, il y a sans doute aussi l'ombre plus lointaine et peut-être plus monumentale encore, de Léon I^{er} – dit le Grand – évêque de Rome au Ve siècle et saint de l'Église catholique.

Défenseur de la primauté romaine, le pape Léon nous a laissé un important corpus de lettres et d'homélies. Mais s'il demeure célèbre jusqu'à nos jours, c'est sans doute aussi grâce à un geste : celui par lequel, en 452, il affronte Attila aux portes de Rome et l'empêche d'envahir la ville. Ce moment fut fixé pour l'éternité par Raphaël dans l'une des fresques des Chambres du Vatican. *La Rencontre entre Léon le Grand et Attila*, peinte entre 1513 et 1514, est visible depuis plus de cinq siècles dans la Chambre d'Héliodore. On y voit Léon le Grand s'avancer sur un cheval blanc, la main levée dans un geste de bénédiction. À ses côtés, deux cardinaux, et dans le ciel les figures protectrices de Pierre et Paul, épées à la main.

Cette vision céleste épouvante les soldats d'Attila, que Raphaël a peints dans un tumulte fait de chevaux cabrés et de diagonales nerveuses. En contraste, le groupe pontifical est

calme, hiératique, organisé autour de verticales solennelles. Tout oppose la barbarie à la sainteté, la menace à l'invulnérabilité, la violence au geste pacificateur, la force brutale à l'amour qui désarme.

Un visage d'Église face aux désordres du monde

Léon s'avance non comme un chef de guerre, mais comme un intercesseur. Il ne brandit ni glaive ni sceptre. Il oppose à la puissance militaire une autorité spirituelle : celle de Rome, celle de la foi, celle d'un homme debout au nom du Fils de l'Homme. L'image est profondément politique, théologique, et romaine. Elle dit ce qu'un pape peut incarner : un visage d'Église face au désordre du monde, une main tendue dans la tempête, une voix qui murmure : « *Pax vobis* ».

C'est cette même phrase – « *Que la paix soit avec vous* » – que Léon XIV a choisie pour saluer le monde du haut de la loggia de Saint-Pierre. Et de préciser que cette paix était « *une paix désarmée et une paix désarmante, humble et persévérante* ». Une paix semblable à celle que Léon le Grand porte, dans le chef-d'œuvre de Raphaël, face aux armées d'Attila.

Pour saisir toute la portée du tableau *la Rencontre entre Léon le Grand et Attila*, il faut revenir à son commanditaire : Jules II. Nous sommes au tout début du XVI^e siècle. La première pierre de la nouvelle basilique Saint-Pierre vient d'être posée (1506), mais la place n'existe pas encore : il faudra attendre Bernin et le pape Alexandre VII pour qu'elle prenne forme. Le Vatican est un vaste chantier à ciel ouvert, Rome une cité à l'urbanisme encore disloquée et les États pontificaux sont fragilisés. Bologne est perdue, les guerres d'Italie font rage, et l'autorité du Saint-Siège vacille. Jules II a subi une défaite militaire face à Louis XII et, dans le Saint-Empire, des courants anti-romains se renforçaient.

La portée d'une œuvre

Ce « *pape guerrier* » à la barbe blanche sait que sa légitimité ne tiendra pas seulement à la diplomatie ou aux armes. Elle devra aussi passer par une mise en scène puissante : celle d'une Rome forte, chrétienne, rayonnante. Refusant d'habiter les pièces de son prédécesseur Alexandre VI Borgia dont le souvenir est encore trop lourd, il s'installe à l'étage supérieur du palais apostolique, et confie au jeune peintre de Florence la mission de faire de ces lieux un manifeste visuel du pouvoir pontifical. Dans un Vatican couvert d'échafaudages, les fresques de Raphaël offriront une architecture symbolique, déjà achevée : un palais d'images pour magnifier le vicaire du Christ, le temps que les pierres s'élèvent.

Ces pièces aujourd'hui connues sous le nom de Chambres de Raphaël ne sont pas de simples espaces de représentation : ce sont des proclamations en image. Dans un XVI^e siècle en quête d'unité spirituelle et d'ordre politique elles constituent, aux côtés de la chapelle Sixtine, l'un des rares ensembles artistiques cohérents conçus sous l'autorité directe de la papauté. Le pinceau y devient manifeste. Chaque fresque proclame la souveraineté du siège de Pierre – souveraineté spirituelle, politique, miraculeuse.

Ces murs ne décorent pas, ils répondent. Ils offrent un récit en images, une théologie du pouvoir mise au service de la papauté. Et dans ce décor, le pape Jules II devient le double idéalisé de Léon le Grand : lui aussi affronte la menace, lui aussi protège Rome, lui aussi agit par la parole et l'image. Du trésor du Temple à la prison de Pierre, de l'autel de Bolsena aux portes de Rome, toutes les scènes de la chambre d'Héliodore sont traversées par une même conviction : le pape n'est pas un souverain comme un autre. Il est l'intercesseur désigné, le pasteur visible d'une Église gardée par Dieu. Et ce message atteint son sommet dans *La Rencontre entre Léon le Grand et Attila*.

Face à la menace des Huns, c'est la seule autorité du pape – escorté dans les airs par les apôtres Pierre et Paul, glaives dégainés – qui arrête la marche du chaos. Jules II, mort avant l'achèvement de la fresque, ne peut s'y faire représenter. Son successeur, le cardinal Jean de Médicis, élu en mars 1513 sous le nom de Léon X, saisit alors l'occasion de s'inscrire dans cette lignée de défenseurs de l'Église : il demande à Raphaël de lui prêter les traits du grand Léon et de modifier son dessin pour que l'action semble venir d'abord du ciel, par l'intervention des apôtres.

Le modèle de Léon le Grand

Qui fut Léon le Grand ? un archidiacre qui incarna la nouveauté du rôle pontifical au Ve siècle. Les invasions dépouillèrent Rome de son empire qui s'était déporté à Byzance dont l'empereur résidait alors à Ravenne (Italie). La Rome des Césars n'était plus qu'un ensemble de ruines ; de la gloire de l'Empire, il restait un évêque qui célébrait la messe sur les tombeaux des apôtres magnifiés par les majestueuses basiliques du siècle de Constantin. L'illustre Sénat n'étant plus grand-chose d'autre qu'un conseil municipal le pape Léon était le dernier protecteur de la Ville. Au milieu des sept collines, Léon ne se transforma pas en un souverain temporel à la manière d'un César : il fut un pasteur, la figure d'un ordre nouveau fondé sur la prière et

l'autorité spirituelle. Ce retournement – protéger Rome sans dominer – devient une matrice pour l'histoire de la papauté.

Peut-être que c'est ce modèle que le nouveau pape souhaite convoquer en prenant le nom de Léon XIV. Nous avons tout lieu de croire que le cardinal Robert Francis Prevost n'était pas insensible à ce qu'elle incarne dans l'histoire spirituelle de l'Occident. N'a-t-il pas tenu à nous rappeler qu'il était « un fils de Saint Augustin » ? Or c'est précisément Augustin qui, quelques décennies avant Léon, a su donner une lecture théologique du désastre que représentaient ces barbares qui assiégeaient Rome. Après le sac de la Ville éternelle par les Wisigoths d'Alaric en 410, beaucoup pensaient que Rome tombait parce qu'elle avait renié ses dieux païens. Augustin, dans *la Cité de Dieu*, répond à cette angoisse par une œuvre monumentale : il y distingue la cité terrestre, faite de puissance et de gloire passagère, et la cité céleste, fondée sur la foi et la miséricorde de Dieu.

Ce texte, écrit dans l'urgence d'un monde en ruines, hante toute la pensée chrétienne de l'histoire. Augustin y affirme avec force : « *Ce n'est pas la ruine des choses périssables qui fait la ruine de la Cité de Dieu.* » Une phrase qui traverse les siècles et semble faite pour éclairer la mission des pasteurs confrontés aux effondrements du monde. Une phrase que Léon XIV connaissait puisqu'il nous a appelé à « *marcher ensemble vers cette patrie que Dieu a préparée pour nous.* »

Léon XIV, entre courage pastoral et dialogue avec le monde

Cette phrase de Saint Augustin, Léon le Grand y répondit il y a 1500 ans : à sa manière, non par des traités, mais par des actes. Face à Attila, il incarne la permanence d'une autorité nouvelle, non plus militaire, mais spirituelle. Il devient, comme Rome jadis l'avait été, le centre d'un ordre invisible. Et l'on peut voir dans cette continuité entre Augustin et Léon, entre la parole et le geste, entre l'analyse théologique et l'image diplomatique, un écho profond à la vocation du nouveau pape : garder Rome, non en maître, mais en serviteur. Protéger la cité, non comme un César, mais comme un intercesseur. Conduire l'Église, non par la force, mais par la prière.

En choisissant ce nom, Léon XIV inscrit d'emblée son pontificat sous le double signe du courage pastoral et du dialogue avec le monde. Un pape qui, à nouveau, se lève face au chaos et qui, par un geste, à nouveau, vient pour désarmer l'histoire. Qui est le maître de Rome ? Attila ou le pape ? À plusieurs reprises, Elon Musk a établi des parallèles entre les États-Unis et l'Empire romain, exprimant sa fascination pour la Rome antique et ses préoccupations concernant le déclin des civilisations. De son côté, Vladimir Poutine évoque régulièrement le concept de « troisième Rome » pour désigner Moscou comme l'héritière spirituelle de Rome et de Constantinople. Le monde regorge d'Attila qui se flattent d'être des Césars.

Depuis Saint Augustin et saint Léon le Grand, nous catholiques savons que l'héritier de ce prestige est auprès de la tombe de Pierre. Nous savons que la Rome chrétienne ne se défend plus avec les armes des césars, mais avec des bénédictions. Et avec Léon XIV, nous savons que Dieu nous aime, que Dieu nous aime tous et que « *le mal ne prévaudra pas* ».

© La Vie - 2025

Alors que les débats autour de la proposition de loi sur la fin de vie se tiennent à l'Assemblée nationale depuis le 12 mai, la docteure Véronique Lefebvre des Noëttes expose les questionnements éthiques que peut poser le projet. Elle alerte sur la radicalité du texte, qui banaliserait dangereusement la mort. Véronique Lefebvre des Noëttes est psychiatre de la personne âgée, docteure en philosophie pratique et éthique médicale, co-directrice du département de recherche Éthique Biomédicale au Collège des Bernardins, auteur de *Mourir sur ordonnance ou être accompagné jusqu'au bout* (Ed du Rocher, 2023)

Annoncée comme étant une avancée sociale majeure et réclamée par une majorité de nos concitoyens, la proposition de loi n°1 364 sur « l'aide à mourir » est discutée par les députés depuis le 12 mai. Ce projet de loi est scindé en deux textes, l'un sur les soins palliatifs qui fait largement consensus, porté par M^{me} Vidal, et l'autre sur l'aide à mourir, porté par M. Falorni.

Cette « grande et belle loi de liberté, d'égalité et de fraternité » aux dires de ce dernier pose, du côté des soignants, beaucoup de questions éthiques et déontologiques. Marqué d'une radicalité inquiétante, ce texte fait sauter tous les verrous initialement annoncés comme des « critères stricts » pour accéder à l'aide à mourir. Pour être éligible, il faudra être majeur, résider en France, avoir la capacité de s'exprimer en conscience et être atteint d'une affection grave et incurable, qui engage le pronostic vital, en phase avancée ou terminale, et présenter une souffrance psychique ou psychologique liée à cette affection, qui est soit réfractaire aux traitements, soit insupportable selon la personne lorsqu'elle a choisi de ne pas recevoir ou d'arrêter de recevoir un traitement.

Questionnons chacun des termes de ce projet de loi. Nous aidons déjà à mourir les personnes en fin de vie dans le cadre de la loi Claeys-Leonetti (votée à l'unanimité en 2016) qui prévoit, en outre, une sédation profonde et continue, maintenue jusqu'au décès afin d'abrèger une agonie difficile. Nous aidons aussi à mourir en soins palliatifs, mais un Français sur deux qui le nécessiterait n'y a pas accès, 22 départements sont encore dépourvus d'unité de soins palliatifs et enfin il est encore très difficile de mourir accompagné au domicile. Rappelons que les soins palliatifs ont déjà leur propre loi, depuis 1999, mais les moyens qui leur sont dédiés sont insuffisants.

Un renoncement

L'aide à mourir recouvre en fait deux pratiques à la portée symbolique, éthique et déontologique très différente : l'euthanasie – le médecin ou l'infirmier administre la substance létale – ou le suicide assisté – la personne malade prend elle-même le produit létal – et dans ce projet de loi ces deux possibilités sont mises sur le même plan. La nécessité d'être en phase avancée d'une maladie incurable inclut de fait des millions de Français atteints de maladies chroniques (diabète, maladies vasculaires...) dont les maladies neuro-évolutives (sclérose en plaques, maladie de Charcot, maladie d'Alzheimer ou apparentées) et les maladies psychiatriques comme les dépressions chroniques ou les psychoses.

Notre société devenue âgiste et utilitariste assigne nos personnes âgées polypathologiques à être réduites à des fardeaux sociétaux, comme les malades psychiatriques et les personnes en situation de handicap. On renoncerait politiquement à proposer des prises en soins adaptées mais on

favoriserait sans évaluation psychologique (amendement rejeté) les demandes d'aide à mourir pour des motifs financiers déjà chiffrés par certaines mutuelles.

Le délit d'entrave (à l'aide active à mourir) est inscrit dans ce projet de loi, ce qui est très grave pour nous psychiatres dont les missions sont de promouvoir la prévention du suicide (10 000 morts/an), de soigner et d'accompagner les 200 000 personnes par an ayant fait une tentative de suicide. Les délais d'accessibilité à l'aide à mourir (quinze jours) et de réflexion (quarante-huit heures) sont précipités, et il sera donc plus rapide d'avoir accès à une demande d'euthanasie ou de suicide assisté que de consulter un simple médecin traitant.

Banaliser la mort administrée

La collégialité n'existe plus et alors que l'on prône une liberté de choisir sa mort, on s'en remet à un seul médecin qui va statuer dans la précipitation. Rien n'est fait pour qu'une consultation psychiatrique ou psychologique soit systématiquement proposée pour évaluer une souffrance psychique réfractaire propice à un passage à l'acte suicidaire. La clause de conscience des soignants est reconnue, mais pas celle des établissements qui seront tenus de laisser les professionnels de santé y pratiquer l'aide à mourir. Les pharmaciens ne pourront pas s'opposer à la délivrance d'un produit létal. Les contrôles seront a posteriori et on en connaît les effets dramatiques en Belgique avec, en 2022, la condamnation par la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH).

L'article 9 est aussi révoltant pour tout médecin ayant prêté serment (Hippocrate) et habilité à rédiger des certificats de décès car il stipule qu'« est réputée décédée de mort naturelle la personne dont la mort résulte d'une aide à mourir ». Une mort choisie et administrée ne peut en aucun cas être due à une cause naturelle puisqu'elle implique une intervention extérieure. Donner la mort par l'administration d'un produit létal n'est pas un soin holistique mais un geste létal.

Cela traduit une fois encore une volonté politique de banaliser la mort administrée. En expédiant ainsi la mort, solitaire et non solidaire, cette loi de liberté et d'autonomie cherche aussi à éliminer la mort et tout ce qui se joue d'indicible, d'humain, de partage, de larmes et de gestes de tendresse aux moments ultimes. Il est à craindre que les plus vulnérables soient abandonnés à leur sort, et que nous assistions à une profonde rupture anthropologique et civilisationnelle. La France légaliserait d'emblée l'euthanasie et le suicide assisté, facilement accessible, sur des critères aussi larges qu'invérifiables, sans garde-fou, sans expertise psychiatrique pour les souffrances psychiques et sans contrôle a priori. Cette loi ne sera ni belle, ni égalitaire et encore moins fraternelle.

© La Croix - 2025

La proposition de loi créant « *un droit à l'aide à mourir* » ainsi que le projet de loi sur les soins palliatifs sont débattus au sein de l'hémicycle depuis le 12 mai. Pour Louis Bouffard, atteint de la myopathie de Duchenne, il est temps de rêver à une société véritablement fraternelle, dans la vie.

Il est naturel, et même normal, d'éprouver de la peur face à la souffrance, celle de l'autre et la sienne. La diminution physique et l'extrême fragilité de l'autre nous renvoient à notre propre fragilité et à notre propre finitude. Cependant, je peux témoigner que même sans avoir l'usage de mes jambes et de mes bras, alors même que je dois utiliser une assistance respiratoire la nuit, que je suis sujet aux bronchites hivernales et que je dépends des autres pour tous les actes de la vie quotidienne, malgré tout cela, je veux dire que ma vie est belle. Ma vie est sacrée, elle est digne, elle est même joyeuse. Ma vie n'est pas simple tous les jours, certes, mais ce que je désire aujourd'hui, c'est que nos députés et sénateurs me donnent une aide active à vivre ma vie avec mes frères et sœurs ; pas une aide à mourir. Il existe un débat sous-jacent totalement ignoré par les députés, à l'heure du retour sur les bancs de l'Assemblée nationale de la proposition de loi sur l'aide à mourir, et qui porte sur un principe constitutionnel, celui de la fraternité. Un accompagnement vers la vie, ou vers la mort ? Où la fraternité véritable se situe-t-elle ?

Un changement de société

« *Aide à mourir* », ce sont là des termes pudiques pour évoquer ce qui n'est autre que le suicide assisté et l'euthanasie. L'objectif de cette proposition de loi vise à réintégrer dans l'arsenal juridique français une exception au principe fondamental qu'est l'interdit de tuer... Une première depuis la loi de 1981 abolissant la peine de mort. Les Français auraient oublié combien ils avaient été émus par le plaidoyer de feu Robert Badinter, au sein même de l'hémicycle qui s'apprêterait à la rendre de nouveau possible ? Pour y arriver, cette exception se retrouverait non pas dans le code pénal mais bien dans le code de la santé. C'est une chose choquante et inadmissible pour le jeune juriste que je suis.

Cette proposition de loi, qui est la reprise du texte issu de la commission spéciale de mai 2024, intègre plusieurs transgressions issues des législations étrangères les plus permissives. C'est le cas notamment de la création du « *délit d'entrave* » et de la possibilité d'être euthanasié par un proche comme un membre de la famille. Ce projet de loi n'est plus du tout le projet de loi d'équilibre promis alors par le président de la République, mais bien un changement de société : on passera d'une société humaniste à une société utilitariste. Ce texte dévoile au grand jour les intentions réelles les plus transgressives qui circulent, tout en cachant la réalité des mots.

L'extrême fragilité de nos vies

La fraternité se joue des fameux équilibres, notamment budgétaire. Elle les transcende largement car elle est un principe de toute notre société. Il n'est pas de frères dans la mort, il n'est de frères que dans la vie. Cette loi est même dénommée « *loi de fraternité* ». Voici donc un projet qui consisterait à autoriser des frères à s'entretuer. Dans son ouvrage *Éthique et Infini*, Emmanuel Levinas disait : « *Le visage est ce qui nous interdit de tuer.* » Une loi de fraternité pour mettre fin à la vie des personnes en fin de vie, âgées, malades, dépendantes, handicapées et souffrantes, vraiment ?

Est-ce là la fraternité inscrite sur les frontons de nos mairies et de nos écoles ? Une fraternité dans la mort ? N'est-ce pas au contraire une fraternité de vie dont nous avons besoin avec et pour nos personnes souffrantes, handicapées, dépendantes, âgées ou « *en fin de vie* » ? Il est urgent de rêver à une société réellement fraternelle, vraiment juste et accueillant l'extrême fragilité de nos vies. Une société qui ne prend pas soin des plus fragiles est l'exact opposé d'une société solidaire et fraternelle. Où est la fraternité alors que le système de santé est en crise ?

Développer les soins palliatifs

Déserts médicaux en milieu rural, fermetures de lits dans les hôpitaux et départements entiers dépourvus d'unités de soins palliatifs... Notre système de santé et l'hôpital sont en crise profonde. Ils peinent à remplir leur mission qui n'est autre que l'expression concrète du soin que nous nous portons les uns aux autres. Il n'est pas d'expression plus concrète de la fraternité que de prendre soin d'autrui. Notre société individualiste a fait le choix de confier cette tâche aux personnels soignants ; elle se doit de leur en donner les moyens à défaut de se trahir complètement.

Aujourd'hui, il est possible de prendre en charge les souffrances de la personne en fin de vie, en supprimant la souffrance ou en l'apaisant considérablement. Nous devons développer les soins palliatifs sur l'ensemble du territoire et en rendre l'accès à tous les Français : c'est cela la véritable réponse humaniste à la souffrance de l'autre. C'est même la seule réponse possible pour une société qui se veut fraternelle.

En tant que société démocratique, nous nous devons de développer considérablement et rapidement notre offre de soins palliatifs. La vraie transgression consisterait à consacrer non pas un milliard sur dix ans mais plutôt dix milliards sur un an, afin de créer une filière spécialisée, de former les soignants et les médecins à la pratique palliative et de promouvoir les soins palliatifs auprès du grand public.

© La Croix - 2025

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 18 MAI 2025 – 5^{ÈME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE C

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 14, 21b-27)

En ces jours-là, Paul et Barnabé, retournèrent à Lystres, à Iconium et à Antioche de Pisidie ; ils affermissaient le courage

des disciples ; ils les exhortaient à persévérer dans la foi, en disant : « Il nous faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le royaume de Dieu. » Ils désignèrent des Anciens pour

chacune de leurs Églises et, après avoir prié et jeûné, ils confièrent au Seigneur ces hommes qui avaient mis leur foi en lui. Ils traversèrent la Pisidie et se rendirent en Pamphylie. Après avoir annoncé la Parole aux gens de Pergé, ils descendirent au port d'Attalia, et s'embarquèrent pour Antioche de Syrie, d'où ils étaient partis ; c'est là qu'ils avaient été remis à la grâce de Dieu pour l'œuvre qu'ils avaient accomplie. Une fois arrivés, ayant réuni l'Église, ils rapportèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment il avait ouvert aux nations la porte de la foi. – Parole du Seigneur.

Psautre 144 (145), 8-9, 10-11, 12-13ab

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
la bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce
et que tes fidèles te bénissent !
Ils diront la gloire de ton règne,
ils parleront de tes exploits.

Ils annonceront aux hommes tes exploits,
la gloire et l'éclat de ton règne :
ton règne, un règne éternel,
ton empire, pour les âges des âges.

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 21, 1-5a)

Moi, Jean, j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés et, de mer, il n'y en a plus. Et la Ville sainte, la Jérusalem nouvelle, je l'ai vue qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête pour les noces, comme une épouse parée pour son mari. Et j'entendis une voix forte qui venait du Trône. Elle disait : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : ce qui était en premier s'en est allé. » Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara : « Voici que je fais toutes choses nouvelles. » – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Jn 13, 34)

Je vous donne un commandement nouveau, dit le Seigneur : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 13, 31-33a.34-35)

Au cours du dernier repas que Jésus prenait avec ses disciples, quand Judas fut sorti du cénacle, Jésus déclara : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera ; et il le glorifiera bientôt. Petits enfants, c'est pour peu de temps encore que je suis avec vous. Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que le « commandement nouveau » laissé par le Seigneur Jésus élargisse l'horizon de notre prière.

Pour les témoins de ton Amour à travers le monde entier,... nous te prions !

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, travaillent à réconcilier les peuples déchirés par la guerre et la violence,... nous te prions !

Pour tous ceux qui se mettent aujourd'hui au service de leur frères,... Nous te prions !

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, ne connaissent que « pleurs et tristesse »,... Nous te prions !

Pour tous les membres, présents et absents de notre communauté,... Nous te prions !

Seigneur Jésus, que ton Esprit renouvelle ton Église et chacune de nos vies ; Alors, reconnus pour tes disciples, nous annoncerons, au milieu des hommes, la puissance de ton Amour. Toi qui es vivant pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Nous avons entendu ces paroles que Jésus confie à ses disciples, avant de passer de ce monde au Père, des paroles qui nous disent ce que signifie être chrétiens : « *Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres* » (Jn 13,34). C'est le testament que le Christ nous a laissé, le critère fondamental pour discerner si nous sommes vraiment ses disciples ou non : le commandement de l'amour. Arrêtons-nous sur les deux éléments essentiels de ce commandement : l'amour de Jésus pour nous - *comme je vous ai aimés* - et l'amour qu'il nous demande de vivre - *aimez-vous les uns les autres*.

Tout d'abord, *comme je vous ai aimés*. Comment Jésus nous a-t-il aimés ? Jusqu'au bout, jusqu'au don total de lui-même. Il est frappant de constater qu'il prononce ces paroles par une nuit sombre, alors que l'atmosphère du Cénacle est pleine d'émotion et d'inquiétude : émotion parce que le Maître est sur le point de dire adieu à ses disciples, inquiétude parce qu'il annonce que l'un d'entre eux va le trahir. Nous pouvons

imaginer quelle douleur Jésus portait dans son âme, quelles ténèbres s'amoncelaient dans le cœur des apôtres, et quelle amertume en voyant Judas quitter la pièce pour entrer dans la nuit de la trahison, après avoir reçu la bouchée trempée pour lui par le Maître. Et c'est précisément à l'heure même de la trahison que Jésus confirme son amour pour les siens. Car, dans l'obscurité et les tempêtes de la vie, c'est cela l'essentiel : Dieu nous aime.

Cette annonce, frères, sœurs, doit être au centre de la profession et des expressions de notre foi : « *Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés* » (1Jn 4,10). N'oublions jamais cela. Au centre, il n'y a pas notre capacité, nos mérites, mais l'amour inconditionnel et gratuit de Dieu, que nous n'avons pas mérité. Au début de notre être chrétien, il n'y a pas de doctrines ni d'œuvres, mais l'émerveillement de nous découvrir aimés, avant toute réponse de notre part. Alors que le monde veut souvent nous convaincre que nous n'avons de

valeur que dans la mesure où nous produisons des résultats, l'Évangile nous rappelle la vérité de la vie : *nous sommes aimés*. Et c'est notre valeur : *nous sommes aimés*. Un maître spirituel de notre époque a écrit : « *Avant même qu'un être humain puisse nous voir, nous étions vus par les yeux aimants de Dieu. Avant même que quelqu'un nous entende pleurer ou rire, nous étions entendus par notre Dieu qui est toute écoute pour nous. Avant même que quelqu'un en ce monde nous parle, la voix de l'amour éternel nous parlait déjà* » (H. Nouwen, *Se sentir aimé*). Il nous a aimés le premier, il nous a attendus. Il nous aime, il continue de nous aimer. Et c'est notre identité : aimés de Dieu. C'est notre force : aimés de Dieu.

Cette vérité nous demande de nous convertir sur l'idée que nous nous faisons souvent de la sainteté. Parfois, en insistant trop sur les efforts pour accomplir de bonnes œuvres, nous avons généré un idéal de sainteté trop fondé sur nous-mêmes, sur l'héroïsme personnel, sur la capacité de renonciation, sur le sacrifice de soi pour gagner une récompense. C'est une vision parfois trop pélagienne de la vie, de la sainteté. Nous avons ainsi fait de la sainteté un objectif inaccessible, nous l'avons séparée de la vie quotidienne au lieu de la rechercher et de l'embrasser dans le quotidien, dans la poussière de la rue, dans les efforts de la vie concrète et, comme le disait Thérèse d'Avila à ses sœurs, « *parmi les casseroles de la cuisine* ». Être disciples de Jésus et marcher sur le chemin de la sainteté, c'est avant tout se laisser transfigurer par la puissance de l'amour de Dieu. N'oublions pas la primauté de Dieu sur le moi, de l'Esprit sur la chair, de la grâce sur les œuvres. Parfois on donne plus de poids, plus d'importance au moi, à la chair et aux œuvres. Non : le primat de Dieu sur le moi, le primat de l'Esprit sur la chair, le primat de la grâce sur les œuvres.

L'amour que nous recevons du Seigneur est la force qui transforme notre vie : il dilate notre cœur et nous prédispose à aimer. C'est pourquoi Jésus dit – et c'est le deuxième aspect – *"comme je vous ai aimés, vous devez aussi vous aimer les uns les autres"*. Ce *comme* n'est pas seulement une invitation à imiter l'amour de Jésus ; il signifie que nous ne pouvons aimer que parce qu'il nous a aimés, parce qu'il donne son Esprit à nos cœurs, l'Esprit de sainteté, l'amour qui nous guérit et nous transforme. C'est pourquoi nous pouvons faire des choix et accomplir des gestes d'amour dans chaque situation et avec chaque frère et sœur que nous rencontrons, parce que nous sommes aimés et que nous avons la force d'aimer. De même que je suis aimé, je peux aimer. Toujours, l'amour que je réalise est uni à celui de Jésus pour moi : *"comme ceci"*. Tout comme il m'a aimé, ainsi je peux aimer. La vie chrétienne est si simple, elle est si simple ! Nous la rendons plus compliquée, avec tant de choses, mais elle est si simple.

Et, concrètement, qu'est-ce que cela signifie de vivre cet amour ? Avant de nous laisser ce commandement, Jésus a lavé les pieds à ses disciples ; après l'avoir annoncé, il s'est livré sur le bois de la croix. Aimer signifie ceci : *servir et donner sa vie*. *Servir*, c'est-à-dire ne pas faire passer ses propres intérêts en premier ; se désintoxiquer des poisons de la cupidité et de la concurrence ; combattre le cancer de l'indifférence et le ver de l'autoréférentialité ; partager les charismes et les dons que Dieu nous a donnés. Se demander concrètement : *"qu'est-ce*

que je fais pour les autres ?" C'est aimer, et vivre le quotidien dans un esprit de service, avec amour et sans clameur, sans rien revendiquer.

Et puis *donner sa vie*, ce qui ne se réduit pas à offrir quelque chose, comme une partie de ses biens, aux autres, mais se donner soi-même. J'aime demander aux gens qui me demandent des conseils : *"Dis-moi, tu fais l'aumône ?"* - *"Oui, Père, je fais l'aumône aux pauvres"* - *"Et quand tu fais l'aumône, est-ce que tu touches la main de la personne, ou jettes-tu l'aumône et tu le fais ainsi pour te nettoyer ?"*. Et ils rougissent : *"Non, je ne touche pas"*. *"Lorsque tu fais l'aumône, regardes-tu la personne que tu aides dans les yeux ou regardes-tu ailleurs ?"* - *"Je ne regarde pas"*. Toucher et regarder, toucher et regarder la chair du Christ qui souffre dans nos frères et sœurs. C'est très important. C'est cela, donner la vie. La sainteté n'est pas faite de quelques gestes héroïques, mais de beaucoup d'amour quotidien. « *Es-tu une consacrée ou un consacré ?* – ils sont nombreux, aujourd'hui, ici – *Sois saint en vivant avec joie ton engagement. Es-tu marié ou mariée ? Sois saint et sainte en aimant et en prenant soin de ton époux ou de ton épouse, comme le Christ l'a fait avec l'Église. Es-tu un travailleur ou une femme qui travaille ? Sois saint en accomplissant honnêtement et avec compétence ton travail au service de tes frères, et en luttant pour la justice de tes compagnons, pour qu'ils ne restent pas au chômage, pour qu'ils aient toujours le juste salaire. Es-tu père, mère, grand-père ou grand-mère ? Sois saint en enseignant avec patience aux enfants à suivre Jésus. Dis-moi, as-tu de l'autorité ? – et ici il y a tant de gens qui ont de l'autorité – Je vous demande : as-tu de l'autorité ? Sois saint en luttant pour le bien commun et en renonçant à tes intérêts personnels* » (cf. Exhortation apostolique *Gaudete et Exsultate*, n°14). C'est le chemin de la sainteté, si simple ! Regarder toujours Jésus dans les autres.

Servir l'Évangile et les frères, offrir sa vie sans retour – c'est le secret : offrir sans retour –, sans chercher la gloire mondaine : nous sommes, nous aussi, appelés à cela. Nos compagnons de route, canonisés aujourd'hui, ont vécu la sainteté de cette manière : en embrassant leur vocation avec enthousiasme - comme prêtres, certains, comme personnes consacrées, d'autres, comme laïcs - ils se sont dépensés pour l'Évangile, ils ont découvert une joie sans comparaison et ils sont devenus des reflets lumineux du Seigneur dans l'histoire. C'est un saint ou une sainte : un reflet lumineux du Seigneur dans l'histoire. Faisons-le aussi : le chemin de la sainteté n'est pas fermé, il est universel, c'est un appel pour nous tous, il commence par le Baptême, il n'est pas fermé. Faisons-le aussi, parce que chacun de nous est appelé à la sainteté, à une sainteté unique et non reproductible. La sainteté est toujours originale, comme le disait le bienheureux Carlo Acutis : la photocopie de la sainteté n'existe pas, la sainteté est originale, elle est la mienne, la tienne, celle de chacun de nous. Elle est unique et non reproductible. Oui, le Seigneur a un plan d'amour pour chacun de nous, il a un rêve pour ta vie, pour ma vie, pour la vie de chacun de nous. Que voulez-vous que je vous dise ? Et faites-le avancer avec joie. Merci.

© Libreria Editrice Vatican – 2022

ENTRÉE :

1- Cherchez d'abord le royaume de Dieu, et sa justice ;
Et toutes ces choses vous seront données en plus,
Allélu, Alléluia !

R- Alléluia. Alléluia. Alléluia. Alléluia.

2- L'homme ne vivra pas de pain seulement,
Mais de toutes paroles qui sortent de la bouche de Dieu.
Allélu, Alléluia !

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : ALVES - tahitien

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Le Seigneur est tendresse et de pitié.

ACCLAMATION : GOUZES

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu est amour, Dieu est lumière, Dieu notre père.

OFFERTOIRE :

R- Aimer c'est tout donner (*bis*), et se donner soi-même !

- 1- Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils.
- 2- Aimez-vous les uns les autres comme Dieu vous a aimés.
- 3- Aimons-nous les uns les autres, le premier Dieu nous aime.
- 4- Aimons-nous les uns les autres
car l'Amour nous vient de Dieu.

SANCTUS : Dédé III - tahitien

ANAMNESE :

Pour ta mort un jour sur la croix,
pour ta vie à l'aube de Pâques
pour l'espérance de ton retour, gloire à toi Seigneur.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : ALVES - tahitien

COMMUNION :

- 1- Si nous partageons comme le pain notre vie,
si l'on peut dire en nous voyant : C'est Dieu vivant.
- R- Jésus-Christ, plus jamais ne sera mort. (*bis*)
- 2- Si nous partageons comme le vin notre Sang,
si l'on peut dire en nous voyant : C'est Dieu vivant.
- 3- Si nous libérons la liberté par nos cris,
si l'on peut voir briller en nous : Le jour de Dieu.
- 4- Si nous découvrons l'amour plus fort que la mort,
si l'on peut dire en nous voyant : La vie est là.

ENVOI :

- 1- Toi qui viens sur terre te manifester,
ô reine du rosaire à d'humbles berger.
- R- Ave, ave, ave Maria, ave, ave, ave, Maria
- 2- Que nos voix s'élèvent comme à Fatima
et chantent sans trêves Ave Maria.

CHANTS

DIMANCHE 18 MAI 2025 A 5H50 – 5^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE C

ENTRÉE :

1- Eee mahana, mahana oaoa teie (*oaoa teie*)
No te feia o te faaroo ia Iesu (*ia Iesu*)
E ua vi o te pohe, ua vi o te pohe (*ua vi o te pohe*)
Iana ra Alléluia (*Alléluia*).

R- Aroha mai oe (*aroha mai oe*)
E Iesu here (*e Iesu here*)
I teie nei mahana (*i teie nei mahana*)
Oaoa rahi (*oaoa rahi*), ua ti'a mai (*ua ti'a mai*)
Ua ti'a mai to tatou Fatu mana rahi .

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime (*bis*)

- 1- Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire
Nous te chantons merci, nous bénissons ton nom. /R
- 2- Fils bien aimé Jésus, tu portes les péchés des hommes
Toi seul es le Seigneur, toi seul es le très haut. /R
- 3- Saint Esprit d'unité, tu souffles la vie sur le monde
Tu nous remplis d'amour, nous fais enfants de Dieu. /R

PSAUME :

Je t'exalte ô roi mon Dieu,
je bénis ton nom à jamais
Je veux te bénir chaque jour
Louer ton nom toujours et à jamais.

ACCLAMATION :

Amen alléluia alléluia ! Amen alléluia alléluia alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur écoute nous, Alléluia,
Ô Seigneur exauce nous alléluia.

OFFERTOIRE :

- 1- A haamori iana, a faatura iana
A faateitei ia letu ia faahanahana hia oia.
- R- Te Atua teitei rave rahi mau temeio
Aita tu mai ia oe aita tu ma ia letu.
- 2- Tu mérites la gloire et l'honneur
Élevons nos mains adorons et bénissons son nom.
- R- Tu es grand tu fais de son grand miracle
Oui nul n'est comme toi
Jamais personne n'est comme toi !

SANCTUS : latin

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe (*ua tihe mai oe*)
Vaveka o matou (*vaveka o matou*)
U hua mai oe (*u hua mai oe*)
Te Hatu letu (*Te Hatu letu*)

NOTRE PÈRE : Jimmy TERIIHOANIA - tahitien

AGNUS : MERVIN - français

COMMUNION :

- 1- Teie te auaa te here mau e tumu ia no te mau hotu
O te here mau ia te reira, te here i te taata tupu.
- R- E here te Atua ia tatou, aue te here o te Atua
E fariu mai Iesu ia pure, nana e tiai â ia tatou.
- 2- E here te Atua ia tatou e tae noatu i te hope'a
Nana te ora e horo'a mai i roto i tona Basileia.

ENVOI :

- 1- Chercher avec toi dans nos vies
Les pas de Dieu, Vierge Marie
Par toi accueillir aujourd'hui
Le don de Dieu, Vierge Marie.
- 2- Puisque tu chantes avec nous
Magnificat, Vierge Marie
Permits la Pâque sur nos pas
Nous ferons tout ce qu'il voudra.

CHANTS

DIMANCHE 18 MAI 2025 A 8H00 – 5^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE C

ENTRÉE : MH 172-1

R E letu, aroha mai, aroha mai oe ia matou,
i teie nei mahana, i teie nei mahana Pakate.
E mahana 'oa'oa teie no te feia o tei faaro'o ia letu,
e ua vi o te pohe ia oe. Alléluia, Alléluia, Alléluia.
Aroha mai oe e letu here e, i teie nei mahana 'oa'oa rahi.
Ua ti'a mai, ua ti'a mai, to tatou Fatu mana rahi.
I teie nei mahana no te Pakate.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : Ranguel

GLOIRE À DIEU : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Ameney

PSAUME : MH n°2 p.44

E haamaita'i atu vau i to oe na i'oa, e te Fatu e, ta'u Atua e,
E haamaita'i atu vau i to oe na i'oa, e Amuri noatu.

ACCLAMATION : MH n°15 p.63

Alléluia, alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen.

PROFESSION DE FOI :

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur écoute-nous alléluia,
O Seigneur exauce-nous alléluia.

OFFERTOIRE : MHN 53

1- Te ture piti te au i to mua, o te aroha mau te tahi 'te tahi,
Mai ia oe nei i horo'a to'a, no te here mau i te Toru Tahī
O te aroha te hau'te rahi, aroha ra i te taata'toa,
I tei au tei au ore te enemi, tei ino, te maita'i, tei veve ra.

2- Te ture api, te aroha rahi, No letu, to tatou taraehara
A faariro mai i tana mau pipi, ei tamarii na te Atua
O te Aroha taeae raa ia, o tana iho i haapii haere
O te tapa'o ho'i tana I horo'a e taa'l tana mau pipi here.

3- Mai te tino hoi te Etaretia, rahi noa tatou,
ho'e a tino I to te Fatu amuraa maa ra,
e manihini ana'e tataou iho
Aroha maoti te tahi i te tahi, ma te apiti tei maita'i te ati
Mai te mero nei te tahi no te tahi o te aora'a teie na Paulo.

SANCTUS : Ranguel - français

ANAMNESE :

Nous rappelons ta mort, Seigneur ressuscité,
et nous attendons, que tu viennes.

NOTRE PÈRE : Léon MARERE - français

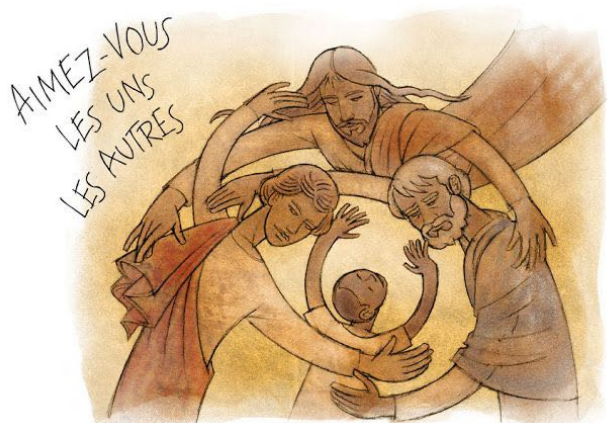
AGNUS : Ranguel - français

COMMUNION : Louis MAMATUI - partition

- 1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
Ua vi ia Iesu te pohe. Alléluia ! (bis)
Alléluia ! Alléluia ! Alléluia ! (bis)
- 2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe.
Alléluia ! (bis) Alléluia ! Alléluia ! Alléluia ! (bis)
- 3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alléluia ! (bis)
Alléluia ! Alléluia ! Alléluia ! (bis)

ENVOI :

Atira te heva, A 'oa'oa ra, O outou tei 'oto ia letu Kirito,
Ua ti'a faahou ra, Ua ti'a oia i ni'a,
Ua vi te pohera'a, Ua vi te po ia na
Ua ti'a faahou ra, Ua ti'a oia i ni'a,
Ua vi te pohera'a, e te po ia na.
Alléluia Alléluia, alléluia, Alléluia, Alléluia,
Alléluia, Alléluia, Alléluia Alléluia.



CHANTS

DIMANCHE 18 MAI 2025 A 18H – 5^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE C

ENTRÉE :

E Iesu here a tono mai to Varua
la rahi te here i roto i to matou mau mafatu
A haere mai e te Varua maitai
Te hiaai nei matou ia Oe
Haere mai, haere mai.
Te haamori nei matou ia Oe e te Varua mo'a
Haere mai, haere mai.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

E haamaitai a vau i to Oe i'oa
E ta'u Atua, e ta'u Atua e, e amuri noa'tu.

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI :

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu d'amour et de tendresse, nous te prions.

OFFERTOIRE :

R- Sans l'Amour (*bis*), je ne suis qu'une cymbale
Un tambour (*bis*) qui éclate et qui se tait.

1- J'aurais beau savoir les langues de la terre
Sans Amour, cela n'est rien.
J'aurais beau tenir la science et les mystères
Sans Amour, cela n'est rien.

2- J'aurais beau guérir et faire des miracles
Sans Amour, cela n'est rien
J'aurais beau prédire et lire les oracles
Sans Amour, cela n'est rien.

3- J'aurais beau parler en maître de sagesse
Sans Amour, cela n'est rien
J'aurais beau donner aux pauvres ma richesse
Sans Amour, cela n'est rien

4- J'aurais beau livrer ma chair au creux des flammes
Sans Amour, cela n'est rien
J'aurais beau pouvoir déplacer les montagnes
Sans Amour, cela n'est rien.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *tahitien*

NOTRE PÈRE : chanté - *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

R- Jésus, adoramus te, Jésus, adoramus te,
Jésus, adoramus te, adoramus te.

1- La vie s'est manifestée,
Dans la nuit la lumière a brillé.
Le Fils de Dieu nous est donné,
Nous sommes venus l'adorer.

2- Jésus, vrai Dieu et vrai homme,
En Marie tu as pris notre chair,
Pour nous unir à ton amour,
Tu demeures au milieu de nous.

3- Jésus, Agneau immolé,
Nous contemplons ton cœur transpercé.
De ton côté jaillit l'Esprit,
Fleuve de vie qui purifie.

4- Jésus, Christ ressuscité,
Tu délivres chacun de la mort.
Ton corps de gloire est apparu,
Nous sommes venus t'adorer

ENVOI :

R- Aimez-vous comme je vous ai aimés,
Aimez-vous chacun comme des frères,
Aimez-vous, je vous l'ai demandé,
Aimez-vous, aimez-vous !

1- Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix
Pour que vous la portiez autour du monde entier.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 17 mai 2025

18h00 : **Messe** : Vina TSING dite "Mama Ana" ;

Dimanche 18 mai 2025

5^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – blanc

Bréviaire : 1^{ere} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire ;

15h00 : **Concert** - Magnificat

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Lundi 19 mai 2025

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : pour Hélène qui fête son anniversaire et pour sa famille ;

Mardi 20 mai 2025

Saint Bernardin de Sienne, prêtre - blanc

05h50 : **Messe** : Anniversaire- Ehau ;

Mercredi 21 mai 2025

Saint Christophe Magallanès, prêtre, et ses compagnons, martyrs
- blanc

05h50 : **Messe** : Tauariki, Nelly, Sarah ESTALL (+) ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 22 mai 2025

Sainte Rita de Cascia, religieuse - blanc

05h50 : **Messe** : pour tous les papas de la famille TANJI - action de grâce ;

Vendredi 23 mai 2025

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : pour les 50 ans de mariage de Jacques et Yasmina ;

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 24 mai 2025

De la férie – blanc

JOURNEE DE PRIERE POUR L'ÉGLISE DE CHINE

05h50 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Yves Marie VONGUE ;

Dimanche 25 mai 2025

6^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – blanc

Bréviaire : 2^{eme} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

BENOÎT DANTIN **JOHANN SEBASTIAN BACH**
Magnificat

Ensemble **Fenua Voce**
Ensemble instrumental et vocal MAPOM
Solistes de **BEL CANTO Tahiti**

Nathalie VILLEREYNIER direction
Marie HUGOT piano
Noah VILLEREYNIER trompette

18 mai 2025 - 15 h 00
Cathédrale de Papeete
Boîte de dons

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).

RESTAURANT L'ÉPHÉMÈRE – TE VAI-ETE

Ouvert du lundi au jeudi

de 11h30 à 13h30

Réservation sur messenger :

L'Éphémère – Te Vaiete

L'Année Sainte
JUBILÉ 2025



Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°26/2025
Dimanche 25 mai 2025 – 6^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

HUMEURS

FETE DES MERES : QUELLE RELATION ENTRE JESUS ET SA MERE ?

Être « *maman* », grâce, bonheur mais aussi parfois douleur de perdre un enfant... de le voir s'égarer...

Ce sont toutes ces mamans que nous voulons confier à Marie, celle qui fut « *Mère du Fils de Dieu* » et qui est « *Mère de l'Église* »... Mère dans la joie... Mère dans la douleur !

Voici quelques réflexions du Père Jean Lamblot :

Peut-on parler de Marie maman ?

Nous pouvons en parler, mais le Nouveau Testament n'en parle pas. Pour comprendre les relations entre Jésus et sa mère, il faut diviser l'histoire en trois périodes.

La première que l'on peut appeler « *Marie maman* », dans la mesure où le jeune enfant disait très certainement « *maman* » à sa mère ; c'est très universel comme usage. L'amour d'une mère pour son enfant a été vécu par Marie, mais on n'en sait pas plus.

Après une période qui doit correspondre à l'entrée à l'école de la synagogue, Jésus désigne Marie par « mère ».

Oui, c'est une hypothèse assez vraisemblable parce que Jésus prend de l'indépendance, et Marie a bien perçu que l'Enfant Jésus gagnait en maturité et aussi en distance avec elle. Non pas moins d'amour ou de tendresse, mais des expressions plus pudiques. Mais nous ne savons rien sur cette période, longue, qui va au-delà de la fugue à Jérusalem.

Pour la troisième période, en revanche, nous avons plus d'informations dans l'Évangile de Saint Jean.

Effectivement, nous avons des signes discrets qui laissent entendre des choses. On peut aussi s'appuyer sur une évidence historique incontournable. Ce n'est pas parce que l'Évangile n'en dit rien, que cela ne s'est pas passé. L'événement en question, qui pour Marie a été une catastrophe, importante, c'est le départ de Joseph, vraisemblablement décédé, la laissant dans une situation difficile, parce qu'elle est entrée dans cette catégorie tout à fait défavorisée de l'Antiquité, en Israël et ailleurs, celle des

veuves. Marie est devenue une femme seule, qui devait se débrouiller matériellement, et qui, selon toute vraisemblance, a aussi perdu son logement. Les femmes de cette époque, lorsqu'elles se trouvaient plongées dans cette situation, avaient trois possibilités : l'une, que j'écarte, était celle du lévirat. Le plus vraisemblable est que les femmes veuves rejoignent leur famille, leurs parents s'ils étaient en vie, un frère, un cousin. La troisième solution, probablement celle que Marie a adoptée, était d'aller chez ses enfants. Marie avait cette chance d'avoir un fils, et mieux encore un fils célibataire. Jésus a pris sa mère chez lui et Marie est devenue la femme de la maison de Jésus. Elle a vécu un certain temps à Nazareth, puis avec le début du ministère de Jésus, elle a suivi son fils à Capharnaüm, avec toujours cette même relation maternelle faite d'amour réciproque.

Rappelons un épisode célèbre lorsque Jésus dit à Marie « Femme, que me veux-tu ? - Mon heure n'est pas encore venue »

Oui, cet épisode tout au début du ministère de Jésus, lors des Noces de Cana, dans lequel Jésus manifeste une confiance extraordinaire en son fils ; et son fils la désigne par cette expression de « *femme* ».

Et ceci jusqu'à la fin, parce que sur la Croix, Jésus dit « Femme, voici ton fils » et il dit au disciple « voici ta mère » et à partir de ce moment le disciple la prit chez lui.

Cette expression de « *femme* » pour désigner Marie encadre toute la période du ministère de Jésus, du début à la fin. C'est à mon sens un signe que nous fait l'Évangéliste Saint Jean, pour exprimer ce qu'était la situation de Marie à l'époque. Elle s'occupait de la maison de Jésus, et en même temps, elle suivait son fils tout au long de son ministère dans les déplacements en Galilée et en Judée.

Marie a donc bien été une maman ?

Même si le terme n'existe pas dans le Nouveau Testament, oui Marie a bien été une maman.

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

LA CAPRICIEUSE – VOYAGE AUTOUR DU MONDE A BORD DE LA CORVETTE – JOURNAL DE BORD (1850-1854)

À dix-sept ans, passant outre l'interdiction de sa famille, Jacques Ronze s'engage comme mousse dans la marine. Devenu matelot, il passe plusieurs années à bord des frégates « *La Vénus* » et « *L'Iphigénie* ». Il embarque en 1850 sur la corvette neuve



N°2
25 mai 2025

de premier rang, "La Capricieuse". Du 28 mai 1850 au 15 mars 1854, il fait le tour du monde en doublant à l'aller le cap Horn, le cap de Bonne-Espérance au retour. Il séjourne durant environ deux ans dans l'océan Pacifique et les Mers de Chine. Démobilisé, il rentre mettre en ordre les notes et documents qu'il en a rapportés, pour faire le récit à chacun de ses deux fils, Baptistin-Annet et Alexandre. Elles constituent un récit quotidien et circonstancié de la vie à bord du navire, ainsi qu'une description des lieux visités. Nous vous proposons de lire les quelques pages qui relatent sa présence en Polynésie.

VUE DE LA PREMIERE ILE DE L'OCEANIE

Le 6 Novembre, nous prenons connaissance de l'île St Elisabeth. Nous passons sur le banc de Minerva sans rien apercevoir. Depuis notre départ de Valparéso, nous avons eu continuellement beau temps.

ARCHIPEL DES ÎLES GAMBIER

Le 8 au matin, nous avons aperçu les îles Gambiers.

Le 9 à notre étonnement, un pilote Français est venu à bord. Nous avons mouillé au centre des trois îles habitées qui sont MangaReva, Aka-Marow et Au-Kena.

Ces îles, peu fréquentées par les navires de commerce, se rangent sous le protectorat que la France exerce sur quelques îles de l'Océanie, arrêtons-nous.

Je n'ai jamais été indulgent pour les défauts des prêtres. En voici la raison : le prêtre doit être le type moral de l'homme civilisé. Il devrait s'unir aux vertus dont le Christ a donné l'Exemple, la politesse et l'indulgence de l'homme du monde. Il y a pour acquérir ces vertus, qui ne sont pas faciles un guide infaillible, la connaissance du cœur humain. Mais, quand il les possède, quel homme que le prêtre ! Il s'adresse à l'intelligence et au cœur et il est presque impossible de lui résister.

Je n'aime pas les prêtres qui ne pratique pas les diverses vertus dont je viens de parler. Mais je dirai bien haut à tous ceux qui me connaissent « *Amis, découvront-nous devant cet humble missionnaire des îles Gambier. Inclignons-nous bien bas devant lui, car c'est un des plus fervent disciples du Christ. Car il a planté le drapeau de la civilisation sur ces îles qui occupaient naguère des populations anthropophages. Mais plus heureux que son maître, il a pu le voir triompher entièrement.* »

Écoutez ce récit qui fut fait par un vieillard de l'île, parent du Roi. Il s'adressait à notre commandant.

DISCOURS D'UN VIEILLARD DES ÎLES GAMBIER

« *Longtemps avant l'arrivée du père Cyprien dans nos îles, nous aperçûmes un jour deux grandes voiles qui paraissait se diriger de notre côté. Aussitôt grandes rumeur parmi nous. Le Roi fit appel à ses guerriers. Tous les jeunes hommes de l'île y répondirent et on fit d'avance la distribution d'une si riche proie. Quant aux prisonniers que nous comptions bien faire, il fut décidée à l'unanimité qu'ils auraient le sort des prisonniers de guerre. Nous devions les tuer, les faire griller au bûcher et les manger. Nous nous cachâmes sur la côte, jusqu'au moment où les deux navires, qui étaient Anglais, eurent pris leur mouillage et serré les voiles.*

Alors nous nous jettâmes dans nos pirogues en poussant des cris de Guerre. Arrivés à une faible distance des navires, nous agitâmes nos cases tête en signe de défi. Malgré les avertissements des étrangers, nous persistâmes à vouloir accoster, quand une effroyable détonation vint nous arrêter.

À la vue du ravage causé dans nos rangs par cet affreux tonnerre, nous primes la fuite. »

Voilà ce qu'étaient en 1830 les habitants des îles Gambier et ce fut à cette époque qu'un prêtre selon le Christ, le père Cyprien, vint leur prêcher la parole divine. Ils voulurent d'abord le tuer. Mais comme le navire qui l'avait déposé sur ces îles avait promis de revenir, ils songèrent aux conséquences que pourrait entraîner un pareil acte et ils le laissèrent pour le moment.

Le père Cyprien mit son temps à profit. Homme de cœur et d'intelligence, il possédait quelques connaissances en Chirurgie, qu'il eut l'occasion d'exercer sur de malheureux blessés.

Le Ciel bénit ses efforts. Il avait parmi les indigènes des ennemis déclarés qu'il soignait comme les autres quand l'occasion s'en présentait. Enfin les sauvages en vinrent à admirer cette vertu inconnue parmi eux, qui consistait à faire du bien à ses ennemis. Le père Cyprien devint un objet d'admiration parmi eux. Alors il put s'adresser à leur intelligence.

Son succès fut complet. Les sauvages comprirent le sublime dévouement de cet homme qui avait quitté son pays par amour pour ses semblables. Ils écoutèrent sa doctrine, cette doctrine d'amour qui mieux que tous les sermons des philosophes et les prédications des démagogues peut établir la fraternité.

POPULATION DES ÎLES GAMBIER

La population des îles Gambiers peut s'élever à 6 000 personnes. Toutes sont catholiques et j'affirme que dans aucun pays de la terre on ne s'applique avec autant d'ardeur et de simplicité à mettre en pratique les vertus que notre religion commande.

Tout les enfants de 10 à 15 ans parlent facilement le français. Tous savent lire et écrire et récitent avec intelligence la Grammaire et le Catéchisme.

La grande île où habite le Roi est traversée d'une grande route praticable. J'ai vu sur un petit chantier de construction de grandes embarcations qui attestent d'étonnants progrès.

Après avoir installé notre bâtiment, nous nous reposâmes pendant quelques jours et nous primes connaissance de toutes les îles. Les cocotiers, les bananiers y croissent avec abondance. On y voit beaucoup d'ananas, beaucoup d'arbres à pain. On y rencontre des Cotonniers, des cafetiers et des cannes à sucres. La plage est d'un beau sable, de coquillages et de corail pulvérisé blanc. Ça et là et presque partout, on rencontre des morceaux de Coquilles de nacres, débris des huîtres perlières. Les autres îles sont Tara-Wai, Maka Wa, Kamaka, Manoui, Motou-teiko, Mekiro, Aga-Kaouita et Makapou. Mais ces dernières sont très petites.

à suivre

© Jacques RONZE

En ce sixième dimanche de Pâques le Christ annonce dans l'Évangile : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne* » (Jean 14,27).

Effectivement, dans ce monde où nous vivons, nous ne savons plus trop ce qu'est la Paix, ni comment les nations qui ont recours à la guerre vont être capables de retrouver le chemin d'un dialogue susceptible de rétablir la Paix.

En 1989, Saint Jean-Paul II, se référant à son expérience du début de la Seconde Guerre Mondiale, mettait en garde l'humanité : « *Nous le savons désormais d'expérience, le partage arbitraire des nations, les déplacements forcés des populations, le réarmement sans limites, l'usage incontrôlé d'armes sophistiquées, la violation des droits fondamentaux des personnes et des peuples, l'inobservation des règles de conduite internationale ainsi que l'imposition d'idéologies totalitaires ne peuvent mener qu'à la ruine de l'humanité.(...)*

A l'occasion de ce douloureux anniversaire, j'en appelle une fois encore à tous les hommes, les invitant à surmonter leurs préjugés et à combattre toutes les formes de racisme, en acceptant de reconnaître en tout homme la dignité fondamentale et le bien qui l'habitent, à prendre toujours davantage conscience d'appartenir à une unique famille humaine voulue et rassemblée par Dieu.(...)

L'abîme moral dans lequel le mépris de Dieu, et donc de l'homme, a précipité le monde il y a cinquante ans nous fait toucher du doigt la puissance du "Prince de ce monde" (Jean 14, 30) qui peut séduire les consciences par le mensonge, par le dédain de l'homme et du droit, par le culte du pouvoir et de la puissance.(...)

La vie publique, en effet, ne peut se passer de critères éthiques. La paix se gagne d'abord sur le terrain des valeurs humaines, vécues et transmises par les citoyens et par les peuples. Lorsque s'effrite le tissu moral d'une nation, tout est à craindre.(...) Le fragile équilibre de la paix pourrait être compromis si se réveillaient dans les consciences des maux comme la haine raciale, le mépris de l'étranger, la ségrégation du malade ou du vieillard, l'exclusion du pauvre, le recours à la violence privée et collective.. »

[**Saint Jean-Paul II**, *Lettre apostolique à l'occasion du cinquantième anniversaire du début de la deuxième guerre mondiale*, 27 août 1989]

Qu'il est difficile d'aimer selon le cœur de Dieu !

Comment faire écho, de nos jours, au discours de Jésus sur la montagne qui proclamait : « *Heureux les doux... Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice ... Heureux les miséricordieux... Heureux les cœurs purs ... Heureux les artisans de paix...* » (Matthieu 5) ?

Cela suppose en chacun et chacune de nous un grand sens de la fraternité, de la solidarité, de la compassion. Le Pape

François, dès le début de son pontificat, l'affirmait : « *Dans ce monde, les médias peuvent contribuer à nous faire sentir plus proches les uns des autres ; à nous faire percevoir un sens renouvelé de l'unité de la famille humaine, qui pousse à la solidarité et à l'engagement sérieux pour une vie plus digne. Bien communiquer nous aide à nous rapprocher et à mieux nous connaître les uns les autres, à être plus unis.* » Mais dans le même temps, il nous mettait en garde : « *la vitesse de l'information dépasse notre capacité de réflexion et de jugement et ne permet pas une expression de soi mesurée et correcte. La variété des opinions exprimées peut être perçue comme une richesse, mais il est également possible de s'enfermer dans une sphère d'informations qui correspondent seulement à nos attentes et à nos idées, ou même à des intérêts politiques et économiques déterminés.* »

[Source : **Pape François**, *Message pour la 48^{ème} journée mondiale des communications sociale*, 1^{er} juin 2024]

Être proches de nos frères et sœurs confronté(e)s aux guerres, aux massacres, aux déportations, aux privations de soins, de nourriture... par la prière, c'est déjà une réponse à l'appel du Christ. Mais, soyons réalistes, comme l'affirmait Benoît XVI, en 2013, pour la Journée Mondiale de la Paix : « *La paix n'est pas un rêve, ce n'est pas une utopie (...)*

Le chemin de réalisation du bien commun et de la paix est avant tout le respect pour la vie humaine, considérée dans la variété de ses aspects, à commencer par sa conception, dans son développement, et jusqu'à son terme naturel. Les vrais artisans de paix sont alors ceux qui aiment, défendent et promeuvent la vie humaine en toutes ses dimensions : personnelle, communautaire et transcendante. »

[**Benoît XVI**, *Message pour la journée mondiale de la Paix*, 1^{er} janvier 2013]

Commençons par être « *Artisans de Paix* » en nous-mêmes **en chassant toute pensée de haine, de rancune, de vengeance...** ; en famille **en étant bienveillant et miséricordieux** à l'égard de tous ses membres (conjoint(e), enfants, beaux-enfants, petits-enfants, *fetii...*) ; dans nos lieux de vie (groupes sportifs, communauté paroissiale, équipes de travail, associations de quartier...)

Comme dit le proverbe : « *c'est en forgeant que l'on devient forgeron* » ; c'est aussi en aimant toujours davantage que l'on répand la paix autour de soi et que l'on devient véritable pèlerin de l'espérance... pour tous ! La Paix s'installera si nous ajustons nos actes à nos paroles et, surtout, à la Parole de Dieu.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

au 11 Juillet autour du thème : *“Comment marcher ensemble dans la formation, dans la mission, en liturgie, dans les organismes de participation de nos paroisses et avec la société”*. Il s’agira pour les participants de discerner comment se réalise aujourd’hui, à différents niveaux, ce *“marcher ensemble”* qui permet à l’Église d’annoncer l’Évangile, conformément à la mission qui lui a été confiée ; et quels pas de plus l’Esprit nous invite à poser pour grandir comme Église synodale.

Ce thème s’enracine dans la démarche synodale vécue de 2021 à 2024, démarche qui nous invitait à *“privilégier, dans la mesure du possible, les propositions de formation commune destinées à l’ensemble du Peuple de Dieu (laïcs, ministres consacrés et ordonnés). Il revient aux diocèses d’encourager ces projets au niveau local”*. Dans le rapport de synthèse d’octobre 2023, est exprimé le souhait que la formation pour une Église synodale soit réalisée de manière synodale : *« Le Peuple de Dieu tout entier est formé ensemble en marchant ensemble. Nous devons surmonter la mentalité de délégation que l’on retrouve dans tant de domaines de la pastorale. Une formation de style synodal vise à permettre au Peuple de Dieu de vivre pleinement sa propre vocation baptismale, en famille, sur le lieu du travail, dans les milieux ecclésiaux, sociaux et intellectuels, et à rendre chacun capable de participer activement à la mission de l’Église selon ses charismes et sa vocation propre »*. Comment allons-nous prendre au sérieux, ensemble, cette exigence de formation ?

Poursuivant la réflexion, ce rapport précise le lien entre formation et mission. Avec la vocation et l’expérience, la formation est essentielle si l’on veut s’engager dans la mission de l’Église : *« En tant que membres du Peuple fidèle de Dieu, tous les baptisés sont coresponsables de la mission, chacun selon sa vocation, son expérience et sa compétence ; tous contribuent donc à imaginer et à décider les étapes de réforme des communautés chrétiennes et de l’Église dans son ensemble, afin qu’elle puisse vivre “la douce et réconfortante*

joie d’évangéliser”. La synodalité a pour finalité la mission. La coresponsabilité est au service de la mission : cela montre que l’on est vraiment réuni au nom de Jésus. » Comment allons-nous prendre au sérieux, ensemble, cet appel à la mission ? Abordant la question de la liturgie, le rapport de synthèse fait remonter le fait que *“si l’Eucharistie façonne la synodalité, le premier pas est d’honorer sa grâce avec un style de célébration qui soit à la hauteur de ce don et avec une fraternité authentique. La liturgie célébrée avec authenticité est l’école première et fondamentale de l’identité de disciple et de la fraternité. Un deuxième pas se réfère à la nécessité, soulignée par beaucoup, de rendre le langage liturgique plus accessible aux fidèles et plus incarné dans la diversité des cultures. Un troisième pas consiste dans l’engagement pastoral pour valoriser toutes les formes de prière communautaire, sans se limiter à la seule célébration de la Messe. Les autres expressions de la prière liturgique, ainsi que les pratiques de piété populaire, dans lesquelles se reflète le génie des cultures locales, sont des éléments d’une grande importance pour favoriser l’engagement de tous les fidèles, pour les introduire progressivement dans le mystère chrétien et pour rapprocher de la rencontre avec le Seigneur ceux qui sont moins familiers avec l’Église.”* Comment allons-nous prendre au sérieux, ensemble, ce souci de célébrations liturgiques qui nous introduisent dans le mystère du Christ aux côtés de nos frères et sœurs, et pour la mission ?

À tous ceux et celles qui souhaitent participer plus activement et ensemble à la mission de l’Église est offerte cette belle occasion de vivre ce temps fort pour approfondir l’engagement de leur baptême et de leur confirmation. Ils pourront ainsi devenir plus encore les pierres vivantes de l’Église par le témoignage de leur foi. Tous seront bienvenus !

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2025

AUDIENCE GENERALE

LE SEMEUR – IL LEUR DIT BEAUCOUP DE CHOSES EN PARABOLES (MT 13,3A)

Le nouvel évêque de Rome a tenu sa première audience générale devant 40 000 fidèles réunis place Saint-Pierre, mercredi 21 mai. Poursuivant le cycle des catéchèses jubilaires entamé par son prédécesseur, *« Jésus-Christ, notre espérance »*, Léon XIV a offert une réflexion sur la parabole du semeur.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Je suis heureux de vous accueillir pour ma première audience générale. Je reprends aujourd’hui le cycle des catéchèses jubilaires, sur le thème *« Jésus-Christ Notre Espérance »*, ouvert par le Pape François.

Aujourd’hui, nous continuons à méditer sur les paraboles de Jésus, qui nous aident à redécouvrir l’espérance, parce qu’elles nous montrent comment Dieu agit dans l’histoire. Aujourd’hui, je voudrais m’arrêter sur une parabole un peu particulière, parce qu’elle est une sorte d’introduction à toutes les paraboles. Je me réfère à celle du semeur (cf. Mt 13,1-17). D’une certaine manière, nous pouvons reconnaître dans ce récit la manière de communiquer de Jésus, qui a tant à nous enseigner pour l’annonce de l’Évangile aujourd’hui.

Chaque parabole raconte une histoire tirée de la vie quotidienne, mais elle veut nous dire quelque chose de plus, nous renvoyer à un sens plus profond. La parabole nous interroge, nous invite à ne pas nous arrêter aux apparences. Devant l’histoire qui m’est racontée ou l’image qui m’est donnée, je peux me demander : où suis-je dans cette histoire ? Que dit cette image à ma vie ? Le terme parabole vient en effet du verbe grec *paraballein*, qui signifie *jeter devant*. La parabole jette devant moi une parole qui me provoque et me pousse à m’interroger.

La parabole du semeur parle précisément de la dynamique de la parole de Dieu et des effets qu’elle produit. En effet, chaque parole de l’Évangile est comme une graine qui est semée dans le sol de notre vie. Jésus utilise plusieurs fois l’image de la semence, avec des significations diverses. Au chapitre 13 de l’Évangile de Matthieu, la parabole du semeur introduit une série d’autres petites paraboles, dont certaines parlent

précisément de ce qui se passe dans la terre : le blé et l'ivraie, la graine de moutarde, le trésor caché dans le champ. Quelle est donc cette terre ? C'est notre cœur, mais c'est aussi le monde, la communauté, l'Église. La parole de Dieu, en effet, féconde et provoque toutes les réalités.

Au début, nous voyons Jésus sortir de la maison et une grande foule se rassembler autour de lui (cf. Mt 13,1). Sa parole fascine et fait réfléchir. Parmi les gens, il y a évidemment beaucoup de situations différentes. La parole de Jésus s'adresse à tous, mais elle agit en chacun d'une manière diverse. Ce contexte nous permet de mieux comprendre le sens de la parabole.

Un semeur plutôt original sort pour semer, mais il ne se soucie pas de l'endroit où la graine tombe. Il sème les graines même là où elles ont peu de chances de porter du fruit : sur le chemin, parmi les pierres, parmi les ronces. Cette attitude étonne l'auditeur et l'amène à se demander : comment est-ce possible ?

Nous avons l'habitude de calculer les choses - et c'est parfois nécessaire - mais cela ne s'applique pas à l'amour ! La manière dont ce semeur « *gaspilleur* » sème la graine est une image de la manière dont Dieu nous aime. En effet, il est vrai que le destin de la semence dépend aussi de la manière dont le sol l'accueille et de la situation dans laquelle elle se trouve, mais cette parabole de Jésus nous dit avant tout que Dieu sème la semence de sa parole sur toutes sortes de sols, c'est-à-dire dans n'importe laquelle de nos situations : parfois nous sommes plus superficiels et distraits, parfois nous nous laissons emporter par l'enthousiasme, parfois nous sommes accablés par les soucis de la vie, mais il y a aussi des moments où nous nous montrons disponibles et accueillants. Dieu est confiant et espère que tôt ou tard la graine fleurira. Il nous

aime ainsi : il n'attend pas que nous soyons la meilleure terre, il nous donne toujours généreusement sa parole. Peut-être qu'en voyant qu'il nous fait confiance, le désir d'être une meilleure terre naîtra en nous. C'est cela l'espérance, fondée sur le roc de la générosité et de la miséricorde de Dieu.

En racontant comment la graine porte du fruit, Jésus parle aussi de sa vie. Jésus est la Parole, il est la Semence. Et la semence, pour porter du fruit, doit mourir. Ainsi, cette parabole nous dit que Dieu est prêt à « *gaspiller* » pour nous et que Jésus est prêt à mourir pour transformer nos vies.

Je pense à ce magnifique tableau de Van Gogh : « *Le semeur au soleil couchant* ». Cette image du semeur sous un soleil de plomb me parle aussi du labeur du paysan. Et je suis frappé par le fait que, derrière le semeur, Van Gogh a représenté le grain déjà mûr. Il me semble que c'est une image d'espérance : d'une manière ou d'une autre, la semence a porté ses fruits. Nous ne savons pas exactement comment, mais c'est ainsi. Au centre de la scène, cependant, il n'y a pas le semeur, qui se tient sur le côté, mais tout le tableau est dominé par l'image du soleil, peut-être pour nous rappeler que c'est Dieu qui fait bouger l'histoire, même s'il semble parfois absent ou distant. C'est le soleil qui réchauffe les mottes de terre et qui fait mûrir la semence.

Chers frères et sœurs, dans quelle condition de la vie la parole de Dieu nous rejoint-elle aujourd'hui ? Demandons au Seigneur la grâce d'accueillir toujours cette semence qu'est sa parole. Et si nous nous rendons compte que nous ne sommes pas une terre féconde, ne nous décourageons pas, mais demandons-lui de nous retravailler encore pour faire de nous une terre meilleure.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

PAPE LEON XIV

PIERRE N'EST NI UN MENEUR SOLITAIRE NI UN CHEF AU-DESSUS DES AUTRES

Une foule de plus de 200 000 fidèles répartie place Saint-Pierre et avenue de la Conciliation a participé à la messe d'inauguration du pontificat du Pape Léon XIV, ce dimanche. Le Pape a tracé une route à parcourir ensemble, avec tous les chrétiens, toutes les religions et toutes les personnes de bonne volonté pour construire la paix.

*Chers frères Cardinaux,
Frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce,
distinguées autorités et membres du Corps diplomatique,
Salutations aux pèlerins venus pour le Jubilé des Confréries !
frères et sœurs,*

C'est avec un cœur plein de gratitude que je vous salue tous au début du ministère qui m'a été confié. Saint Augustin écrivait : « *Tu nous avez faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en Toi* » (*Les Confessions*, 1.1.1).

Ces derniers jours, nous avons vécu un moment particulièrement intense. La mort du pape François a rempli nos cœurs de tristesse et, dans ces heures difficiles, nous nous sommes sentis comme ces foules dont l'Évangile dit qu'elles étaient « *comme des brebis sans berger* » (cf. Mt 9,36). Le jour de Pâques, cependant, nous avons reçu sa dernière bénédiction et, à la lumière de la résurrection, nous avons affronté ce moment dans la certitude que le Seigneur n'abandonne jamais son peuple, qu'il le rassemble lorsqu'il

est dispersé et qu'il le « *garde comme un berger son troupeau* » (Jr 31,10).

Dans cet esprit de foi, le Collège des cardinaux s'est réuni pour le Conclave ; issus d'histoires et de parcours différents, nous avons remis entre les mains de Dieu le désir d'élire le nouveau successeur de Pierre, l'Évêque de Rome, un pasteur capable de garder le riche héritage de la foi chrétienne et, en même temps, de jeter son regard au loin pour répondre aux questions, aux inquiétudes et aux défis d'aujourd'hui. Accompagnés par votre prière, nous avons senti l'action de l'Esprit Saint qui a su accorder les différents instruments de musique en faisant vibrer les cordes de nos cœurs en une mélodie unique.

J'ai été choisi sans aucun mérite et, avec crainte et tremblements, *je viens à vous comme un frère* qui veut se faire le serviteur de votre foi et de votre joie, en marchant avec vous sur le chemin de l'amour de Dieu, qui veut que nous soyons tous unis en une seule famille.

Amour et Unité : ce sont les deux dimensions de la mission confiée à Pierre par Jésus.

C'est ce que nous raconte le passage de l'Évangile qui nous conduit au lac de Tibériade, là même où Jésus avait commencé la mission reçue du Père : "pêcher" l'humanité pour la sauver des eaux du mal et de la mort. En passant sur la rive de ce lac, il avait appelé Pierre et les autres premiers disciples à être comme Lui « *pêcheurs d'hommes* » et désormais, après la résurrection, c'est à eux de poursuivre cette mission, de jeter le filet encore et encore pour plonger dans les eaux du monde l'espérance de l'Évangile, de naviguer sur la mer de la vie pour que tous puissent se retrouver dans l'étreinte de Dieu.

Comment Pierre peut-il s'acquitter de cette tâche ? L'Évangile nous dit que cela n'est possible que parce qu'il a expérimenté dans sa propre vie l'amour infini et inconditionnel de Dieu, y compris à l'heure de l'échec et du reniement. C'est pourquoi, lorsque Jésus s'adresse à Pierre, l'Évangile utilise le verbe grec *agapao*, qui se réfère à l'amour que Dieu a pour nous, à son offrande sans réserve et sans calcul, différent de celui utilisé pour la réponse de Pierre, qui décrit plutôt l'amour de l'amitié, que nous avons entre nous.

Lorsque Jésus demande à Pierre : « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?* » (Jn 21,16), il fait donc référence à l'amour du Père. C'est comme si Jésus lui disait : ce n'est que si tu as connu et expérimenté cet amour de Dieu, qui ne manque jamais, que tu pourras paître mes agneaux ; ce n'est que dans l'amour de Dieu le Père que tu pourras aimer tes frères un « *encore plus* », c'est-à-dire en offrant ta vie pour tes frères. À Pierre est donc confiée la tâche « *d'aimer davantage* » et de donner sa vie pour le troupeau. Le ministère de Pierre est précisément marqué par cet amour oblatif, car l'Église de Rome préside à la charité et sa véritable autorité est la charité du Christ. Il ne s'agit jamais d'emprisonner les autres par la domination, la propagande religieuse ou les moyens du pouvoir, mais il s'agit toujours et uniquement l'aimer comme Jésus l'a fait.

Lui - affirme l'apôtre Pierre lui-même - « *est la pierre méprisée de vous, les bâtisseurs, mais devenue la pierre d'angle* » (Ac 4,11). Et si la pierre est le Christ, Pierre doit paître le troupeau sans jamais céder à la tentation d'être un meneur solitaire ou un chef placé au-dessus des autres, se faisant maître des personnes qui lui sont confiées (cf. 1 P 5,3). Au contraire, il lui est demandé de servir la foi de ses frères, en marchant avec eux : en effet, nous sommes tous constitués « *pierres vivantes* » (1 P 2,5), appelés par notre baptême à construire l'édifice de Dieu dans la communion fraternelle,

dans l'harmonie de l'Esprit, dans la coexistence des diversités. Comme l'affirme saint Augustin : « *L'Église est constituée de tous ceux qui sont en accord avec leurs frères et qui aiment leur prochain* » (Discours 359,9).

Cela frères et sœurs, je voudrais que ce soit notre premier grand désir : *une Église unie, signe d'unité et de communion, qui devienne ferment pour un monde réconcilié.*

À notre époque, nous voyons encore trop de discorde, trop de blessures causées par la haine, la violence, les préjugés, la peur de l'autre, par un paradigme économique qui exploite les ressources de la Terre et marginalise les plus pauvres. Et nous voulons être, au cœur de cette pâte, un petit levain d'unité, de communion, de fraternité. Nous voulons dire au monde, avec humilité et joie : regardez le Christ ! Approchez-vous de Lui ! Accueillez sa Parole qui illumine et console ! Écoutez sa proposition d'amour pour devenir son unique famille : *dans l'unique Christ, nous sommes un.* Et c'est la route à parcourir ensemble, entre nous, mais aussi avec les Églises chrétiennes sœurs, avec ceux qui suivent d'autres chemins religieux, avec ceux qui cultivent l'inquiétude de la recherche de Dieu, avec toutes les femmes et tous les hommes de bonne volonté, pour construire un monde nouveau où règne la paix !

Tel est l'esprit missionnaire qui doit nous animer, sans nous enfermer dans notre petit groupe ni nous sentir supérieurs au monde ; nous sommes appelés à offrir à tous l'amour de Dieu, afin que se réalise cette unité qui n'efface pas les différences, mais valorise l'histoire personnelle de chacun et la culture sociale et religieuse de chaque peuple.

Frères et sœurs, c'est l'heure de l'amour ! La charité de Dieu qui fait de nous des frères est au cœur de l'Évangile et, avec mon prédécesseur Léon XIII, aujourd'hui, nous pouvons nous demander si on ne verrait pas « *l'apaisement se faire à bref délai, si ces enseignements pouvaient prévaloir dans les sociétés ?* » (Lett enc. *Rerum Novarum*, n°21)

Avec la lumière et la force du Saint Esprit, construisons une Église fondée sur l'amour de Dieu et signe d'unité, une Église missionnaire, qui ouvre les bras au monde, annonce la Parole, se laisse interpeller par l'histoire et devient un levain d'unité pour l'humanité.

Ensemble, comme un seul peuple, comme des frères tous, marchons vers Dieu et aimons-nous les uns les autres.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

DOCTRINE SOCIALE

RERUM NOVARUM DE LEON XIII, UNE ENCYCLIQUE PROPHÉTIQUE SUR LE TRAVAIL

Jeu 15 mai a marqué l'anniversaire de publication d'une des encycliques les plus célèbres du XIX^e siècle, celle de Léon XIII, *Rerum novarum*, en 1891. Ce texte qui explique en partie le choix du Pape de s'appeler Léon XIV aborde la question sociale dans le contexte de la première grande révolution industrielle et fait écho aux nouveaux défis posés par l'intelligence artificielle. Qu'est-ce que la doctrine sociale de l'Église, parfois qualifiée du "secret le mieux gardé du Vatican" ? En parcourant 10 encycliques clés, Dovydas Kucinskas, enseignant au Collège des Bernardins, propose de parcourir la richesse de la réflexion menée par l'Église sur les défis sociétaux de chaque époque, de 1891 à 2020. Cette réflexion s'ouvre avec *Rerum Novarum*, publié en 1891 par Léon XIII.

Qu'est-ce que l'enseignement social de l'Église catholique ? Comprendre la doctrine sociale de l'Église en cinq questions !

Une encyclique novatrice

1891 : le pape Léon XIII publie *Rerum Novarum*, la première encyclique dédiée à la morale sociale. Du fait de son

caractère novateur, nous associons usuellement cette date à la « *naissance* » de la doctrine sociale de l'Église. Mais cela ne signifie pas que l'Église ignorait auparavant les questions sociales ! La question du bien dans le champ social se pose depuis l'Ancien Testament... La véritable nouveauté n'est pas tant la thématique que le destinataire de la lettre.

En effet, la fin du XIX^e siècle marque un tournant dans la manière dont l'Église s'adresse au monde moderne. À cette époque, la société reste influencée par le christianisme, mais elle n'est plus véritablement chrétienne. Depuis le siècle des Lumières, la société, l'État et l'homme moderne se sont éloignés, voire détachés, de l'Église. Conscience de cette nouvelle donne et confrontée aux défis sociaux de l'époque, l'Église se réinvente pour composer avec ces nouveaux interlocuteurs. Avec *Rerum Novarum*, elle s'adresse désormais à l'ensemble de la société, devenue une entité autonome, et non plus uniquement aux princes et dirigeants.

Défendre la dignité du travailleur

Dans son encyclique, Léon XIII se dresse en défenseur inflexible de la dignité humaine, en particulier celle des travailleurs. La menace de la condition ouvrière structure toute la lettre, en réponse aux interrogations contemporaines à la révolution industrielle.

L'ouvrier, symbole de grandes mutations du capitalisme et de l'exploitation du travailleur, était en effet au cœur des débats sur la question sociale. Deux voix s'élevaient : d'une part, les socialistes prônaient une égalité totale et l'abolition de la propriété privée ; d'autre part, les libéraux célébraient une autonomie absolue de l'individu, indépendamment de tout engagement social.

Dans ce contexte, Léon XIII éclaire l'alternative chrétienne. Quelle est-elle ? Non une idéologie qui s'impose à une réalité et la transforme, encore moins une utopie, elle est un chemin guidé par la justice et la charité. Le pape est très concret dans sa démarche : réfuter les solutions libérales et socialistes pour sortir d'un dilemme inextricable, et permettre ainsi à chacun de se tourner vers l'horizon du bien commun.

Rejeter le libéralisme et le socialisme

Il commence par réfuter les solutions socialistes en affirmant le droit au propriété privé, qui est de l'ordre naturel et concerne le fruit du travail de l'homme. Il dissipe également le mythe d'une égalité uniforme : tous les hommes sont différents mais tous, sans exception, ont la même dignité.

Dans le même temps, il souligne l'importance du partage pour donner vie à une solidarité concrète et efficace. Par-là, il réfute indirectement les idées libérales.

En s'inspirant de saint Thomas d'Aquin, il opère une distinction entre la possession et l'usage. Grâce aux vertus de la justice et de la charité, l'homme est capable d'user de ses possessions matérielles avec sagesse et intelligente. C'est-à-dire d'une façon à partager avec autrui ses propres biens, surtout avec ceux qui se trouvent dans le besoin. C'est pourquoi, il rappelle le rôle de l'État : protéger riches comme pauvres, car tous sont ses citoyens.

Une encyclique toujours actuelle

Léon XIII souligne l'importance de la participation de chacun au bien commun, nécessaire à l'épanouissement de la personne humaine et au perfectionnement de la société. Il insiste sur le fait que la recherche du bien commun n'est pas seulement une responsabilité collective, mais aussi une voie vers le perfectionnement moral et social. Ce message prend tout son sens dans le contexte de l'encyclique *Rerum Novarum*, où Léon XIII aborde les défis posés par l'industrialisation et les inégalités économiques de son époque.

Lors de sa visite en 2010 dans le village natal de Léon XIII, le pape Benoît XVI a salué la clairvoyance de son prédécesseur : « *Un pape très âgé, mais sage et clairvoyant, a (ainsi) pu introduire dans le XX^e siècle une Église rajeunie, avec l'attitude adéquate pour affronter les nouveaux défis* ».

Il a reconnu que Léon XIII avait préparé l'Église à affronter les défis émergents de son temps avec une attitude renouvelée et adaptée. Aujourd'hui, les défis sociaux auxquels nous faisons face ont évolué et il est légitime de se demander quelle est la pertinence du message de *Rerum Novarum*, rédigé il y a plus de 130 ans. Si les circonstances ont radicalement changé, l'exigence de justice sociale, elle, est intemporelle.

Les débats actuels tournent autour des conditions du travail, alors que Léon XIII nous incite à parler plutôt de la condition des travailleurs. Aussi, l'encyclique conserve toute son actualité en nous rappelant que, au-delà des structures économiques, c'est la place centrale de l'être humain, de sa dignité et de ses droits, qui doit rester au cœur de notre réflexion et de notre action pour une société plus juste. Ainsi, en mettant en avant la dignité de la personne humaine dans le cadre du travail, Léon XIII rappelle que c'est cette dimension humaine qui doit guider les débats.

© Collège des Bernardins - 2024

ETHIQUE

PAOLA UGAZ : « *EN TANT QU'ÉVÊQUE, LEON XIV A ÉTÉ UN GRAND SOUTIEN DANS LA LUTTE CONTRE ELE ABUS* »

La journaliste péruvienne Paola Ugaz a dévoilé dans un livre coécrit avec Pedro Salinas les dérives, violences sexuelles et psychologiques de l'organisation catholique Sodalicio au Pérou. Pour La Vie, elle revient sur le soutien du cardinal Robert Prevost, devenu Léon XIV, dans ce combat.

À la fin de sa rencontre avec les journalistes, le 12 mai, le pape récemment élu salue longuement une journaliste péruvienne qui lui offre une écharpe qu'il passe autour du cou sous les applaudissements. Ils échangent quelques mots, et le pape prend le temps d'une photo posée. Cette journaliste, c'est

Paola Ugaz, la Péruvienne qui a révélé dans un livre publié en 2015 le scandale Sodalicio. Elle connaît bien le nouveau pape, car celui-ci, alors évêque au Pérou, l'a beaucoup soutenue. Quand nous l'appelons, elle est d'ailleurs encore à Rome, d'où

elle a suivi le conclave et l'élection de « *son ami* », Robert Francis Prevost, sur le siège de Rome.

Paola Ugaz a parfois l'impression de « *raconter l'histoire d'un film* » quand elle retrace sa relation avec Robert Prevost, alors évêque nommé au Pérou, puis cardinal, devenu Léon XIV le 8 mai. En revenant pour *La Vie* sur le scandale de l'organisation catholique Sodalicio qui a secoué le Pérou ces dernières décennies, celle qui est journaliste depuis 1999, aujourd'hui correspondante péruvienne pour ABC en Espagne et en indépendante pour plusieurs médias péruviens et italiens, partage aussi son regard sur le nouveau pape.

La Vie : Comment avez-vous découvert l'organisation catholique Sodalitium de Vida Cristiana (Fraternité de vie chrétienne, appelée « Sodalicio ») ?

Paola Ugaz : Au milieu des années 2000, un de mes amis, Pedro Salinas, lui aussi journaliste, m'a demandé de l'aider à enquêter sur cette organisation catholique à laquelle il avait appartenu. Il avait reçu des témoignages de personnes disant avoir été agressées sexuellement par des membres haut placés, dont le numéro 2 de l'époque. Pendant six ans, nous avons enquêté et en 2015, nous avons publié le livre *Moitié moine, moitié soldat* (Ed. Planeta, non traduit).

La Vie : Qu'est-ce que Sodalicio ?

Paola Ugaz : Sodalicio était une société de vie apostolique, on l'appelait « *l'Opus Dei du Pérou* ». Elle a été fondée en 1971 par un laïc, Luis Fernando Figari. Elle était vouée à évangéliser, mais surtout à s'opposer à la théologie de la libération. Les membres étaient appelés à être « *moitié moine, moitié soldat* » pour mener un supposé combat au nom du christianisme. Ce discours a eu beaucoup d'échos chez les grandes familles fortunées péruviennes. Très vite, Sodalicio a reçu le soutien du Vatican (*elle a été la première société de vie apostolique laïque reconnue de « droit pontifical » par Rome en 1997, ndlr*).

Elle s'est implantée dans les écoles, a recruté de nombreux jeunes. Lors de son voyage au Pérou, en 1986, le cardinal Joseph Ratzinger a été accueilli et guidé par des membres de Sodalicio. Très vite, Sodalicio a eu des moyens financiers énormes, et a cherché à les conserver. Sauf que son fonctionnement était proche de celui d'une secte : on entrait, attiré par de beaux discours et l'apparence d'un mouvement « *cool* », mais à l'intérieur, il s'agissait de briser les gens.

La Vie : C'est ce que votre livre met au jour...

Paola Ugaz : En effet, notre enquête dévoile, à travers une cinquantaine de témoignages, des abus psychologiques et spirituels, du harcèlement, des violences physiques, des violences sexuelles dès la naissance du mouvement et qui ont perduré. Ces personnes ont alors raconté comment ils se sont sentis fracturés dans leur être par les méthodes de Sodalicio.

La Vie : Comment avez-vous rencontré Robert Prevost dans ce contexte ?

Paola Ugaz : Quand le pape François a annoncé qu'il viendrait au Pérou en 2018, il a été annoncé qu'il irait voir l'évêque de Piura, José Eguren. J'ai écrit un message sur les réseaux sociaux en critiquant cet évêque et en rappelant ses liens avec Sodalicio. Pedro Salinas a alors publié un article à propos de

ma réaction. José Eguren a répondu en nous attaquant en diffamation.

Le nonce Nicola Girasoli était si troublé qu'il m'a appelé pour me dire qu'il était désolé. Avec quatre évêques péruviens, dont Robert Prevost, il a voulu nous manifester son soutien : ils ont publié un communiqué pour exprimer leur solidarité envers nous.

La Vie : Comment s'est traduit ce soutien ensuite ?

Paola Ugaz : Dans un premier temps, ils ont alerté le pape François : celui-ci a écrit à José Eguren en lui expliquant que s'il continuait à attaquer en justice les journalistes qui enquêtent sur la pédo-criminalité, il serait relevé de sa charge et envoyé en congé sabbatique. La plainte a été retirée. Robert Prevost était alors le vice-président de la Conférence épiscopale du Pérou et président de la Commission d'écoute des victimes d'abus.

Avec le nonce Nicola Girasoli, il a proposé d'organiser une rencontre entre évêques et victimes. Il espérait que cela pourrait se reproduire et peut-être qu'une parole commune pourrait en sortir. Le président de la Conférence épiscopale péruvienne a répondu par un ferme « *non* ». Robert Prevost n'est pas le genre d'homme à mettre son poing dans le mur pour ouvrir une porte... il a donc essayé de rassembler afin d'avoir plus d'impacts. Et il a offert un soutien fort aux victimes.

La Vie : C'est-à-dire ?

Paola Ugaz : Quand nous avons publié notre livre, cela a eu un effet similaire à la publication de l'enquête du *Boston Globe* aux États-Unis... sauf que nous étions des journalistes indépendants sans une grande structure pour nous soutenir. Nous avons très vite été attaqués par les proches de Sodalicio, et certaines victimes qui ont témoigné étaient mal. Un ami a sollicité des psychologues qui ont accepté d'accompagner certaines de ces personnes à titre bénévole. Robert Prevost et Nicola Girasoli se sont quant à eux proposés pour aider celles qui voulaient leur parler.

Certaines de ces personnes avaient travaillé pour les fondateurs de Sodalicio dans ce qu'on ne peut qu'appeler une relation d'esclavagisme, elles étaient dans une situation très difficile physiquement et mentalement. Robert Prevost et Nicola Girasoli ont reçu les demandes de réparation et ont fait en sorte qu'il soit possible d'y répondre. Nous les appelions quand nous étions inquiets pour certaines victimes, et ils répondaient présents.

La Vie : Vous aussi, avez-vous été la cible d'attaques ?

Paola Ugaz : Oui... en 2019, je suis devenue la journaliste la plus poursuivie en justice au Pérou, un titre bien triste à porter. J'ai été la cible de mensonges, de harcèlement en ligne, j'ai reçu des menaces de mort... Robert Prevost, avec d'autres évêques péruviens, m'a beaucoup soutenu. Par son amitié mais aussi en me permettant à plusieurs reprises de rencontrer le pape François afin de l'alerter sur la situation.

Ces dernières années, François m'a envoyé plusieurs lettres pour m'appeler à continuer le travail de vérité et me dire qu'il priait pour moi. C'est suite à une rencontre ensemble qu'il a envoyé des enquêteurs au Pérou, car quand il m'a demandé ce qu'il pouvait faire, je lui ai dit : vérifiez les faits. Ces

enquêteurs sont revenus choqués de ce qu'ils ont trouvé. Puis le Vatican a agi.

La Vie : *Que s'est-il passé ensuite pour Sodalicio ?*

Paola Ugaz : Cela a été le début de mesures prises contre ses membres. Il y a d'abord eu l'expulsion de José Eguren de son diocèse, une décision que Robert Prevost a dû signer en tant que préfet du Dicastère pour les évêques. Cela était en avril 2024 : dès ce moment-là, nous avons vu les médias proches de *Sodalicio* engager une campagne médiatique contre Robert Prevost afin de le faire passer pour un homme d'Église qui aurait mal géré les questions d'abus. Elle a redoublé lors du conclave.

L'avenir de *Sodalicio* s'est joué en ce début d'année 2025, avec la dissolution de l'organisation. L'une des dernières choses que le pape François a faites, juste avant de mourir, a été d'ordonner que la situation économique de *Sodalicio* fasse l'objet d'une enquête à partir des États-Unis. Pour que le scandale financier les concernant ne reste pas impuni. Quelques jours après, Robert Prevost devient pape. C'est

presque digne d'un film... En tant qu'évêque et cardinal, Léon XIV a été d'un grand soutien dans la lutte contre les abus.

La Vie : *Vous étiez à Rome le 13 mai, quand Léon XIV a rencontré les journalistes. Vous avez échangé : que vous êtes vous dit ?*

Paola Ugaz : Je lui ai amené une écharpe et des chocolats, car c'est mon évêque, mon cardinal, mon ami... et maintenant mon pape. Il a fait une blague sur les cadeaux et il m'a dit, à moi et Pedro Salinas, de continuer le travail de vérité. Son élection est sûrement le pire scénario pour les soutiens de *Sodalicio*... mais pour moi et Pedro Salinas, le combat continue : nous sommes toujours poursuivis en justice par certains d'entre eux. Ils sont très vindicatifs et gardent un pouvoir important. Nous, nous allons suivre ce conseil, continuer le combat pour que la voix des victimes soit entendue.

© La Vie - 2025

ÉTHIQUE SOCIALE

PRISON : « LES CONDITIONS ACTUELLE DE DETENTION NE RENDENT PAS LES DETENUS MEILLEURS A LEUR SORTIE »

Alors que la surpopulation carcérale atteint des records et que le garde des sceaux Gérald Darmanin a fait des prisons son cheval de bataille, Bruno Lachnitt rappelle les causes « *multifactorielles* » de l'augmentation du nombre de détenus afin d'éviter le piège du simplisme nourrissant les contrevérités sur les prisons.

La surpopulation carcérale atteint en France des records historiques. Entre les entrées et les sorties, ce sont 600 personnes détenues de plus chaque mois. Dans beaucoup de cellules de maisons d'arrêt, les conditions sont en dessous des normes européennes pour les chenils (5 mètres carrés minimum par chien).

Un problème mal posé a peu de chance de conduire à une solution. Si l'augmentation de la surpopulation carcérale peut laisser croire à une hausse massive de la délinquance, rien n'est moins évident si on compare les courbes des condamnations et de l'évolution démographique.

Arnaud Philippe montre dans *La Fabrique des jugements* (Éd. La Découverte, 2022) que la correctionnalisation d'infractions jusqu'alors passibles de contraventions a eu un impact important depuis vingt-cinq ans. En outre, la comparaison entre l'évolution du nombre de personnes détenues et celle du nombre de condamnations manifeste plutôt un allongement des peines qu'une augmentation du nombre de délits ou de crimes.

Un cercle vicieux

L'observation de plusieurs données met en évidence des causes multifactorielles de l'augmentation de la surpopulation pénale : la loi sur les peines planchers (incidence : + 7 %) sans effet sur la récidive, l'augmentation des mises en cause pour trafic de stupéfiants (ministère de l'intérieur), l'augmentation des poursuites pour violences sexuelles (+ 12 % par an entre 2016 et 2023) et violences intrafamiliales (+ 136 % entre 2017 et 2023) – l'un et l'autre étant dus à un changement de culture plus qu'à une

augmentation du nombre de faits, la conduite sous l'emprise de stupéfiants – liée au dépistage par test salivaire depuis 2016, la baisse du nombre de lits en hôpital psychiatrique qui coïncide avec l'augmentation dans la population pénale d'un public relevant de la psychiatrie, le taux de récidivistes parmi les personnes condamnées qui est passé de 0,7 % en 1984 à 18,6 % en 2021 pour les délits, et de 0,4 % à 10,9 % pour les crimes.

La surpopulation carcérale contribue à une prise en charge dégradée – sentiment d'humiliation, augmentation de la violence et de l'oisiveté, perte du sens du travail pour les agents pénitentiaires. La dégradation des conditions de détention contribue à augmenter la récidive qui contribue à accroître la surpopulation... Un cercle vicieux dont on ne sortira pas avec des simplismes.

Faire le pari du meilleur de l'autre

L'idée reçue d'un « *laxisme* » de la justice prospère dans l'opinion, alimentée par l'écart entre les peines prononcées et les peines encourues, c'est-à-dire la peine maximale susceptible d'être prononcée pour un délit ou un crime, alors que paradoxalement les peines ne cessent de s'allonger, selon l'institut des politiques publiques.

Cet écart est notamment dû à l'agitation des politiques réagissant émotionnellement à chaque fait divers en augmentant les encourus pour donner l'impression d'agir. Les effets sont contre-productifs. L'étude indiquée en note¹ a simulé une hausse des peines prononcées pour les rapprocher des peines encourues. Cela conduit à un taux d'incarcération multiplié par 7, portant le budget de

¹ Inflation pénale et décisions de justice, Institut des politiques publiques (IPP)

l'administration pénitentiaire à « *la moitié de celui des armées et un tiers de celui de l'éducation nationale* ». Est-ce la société que nous voulons ? En avons-nous les moyens ?

On voudrait nous faire croire qu'expulser les détenus étrangers résoudrait le problème. Une étude² montre que si la part d'étrangers dans la population pénale est plus importante que dans la population générale, cela s'explique par les délits relatifs à la législation sur les étrangers (la loi a été amplement durcie à leur endroit), leur pauvreté plus importante (la précarité augmente le risque de délinquance). À situations semblables, ils sont plus condamnés que les Français : s'ils sont plus de 22 % de la population carcérale, ils ne sont que 17,3 % des personnes condamnées en 2023.

Il est urgent de se demander quelle justice nous voulons pour quelle société ? L'impasse où nous sommes aggrave le problème et l'insécurité. Différents choix politiques sont possibles, à condition qu'ils ne reposent pas sur des contrevérités. Faire le pari du meilleur de l'autre est le seul chemin pour une justice qui restaure, et c'est l'intérêt de la société, à commencer par les victimes, que celles et ceux qui sortent de prison soient meilleurs qu'en y entrant. Tous devraient y contribuer. Les conditions actuelles produisent l'inverse. Désespérer de l'autre, c'est produire un monde invivable. Aumôniers et chrétiens, nous sommes légitimes pour faire entendre une autre voix.

© La Croix - 2025

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 25 MAI 2025 – 6^{ÈME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE C

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 15, 1-2.22-29)

En ces jours-là, des gens, venus de Judée à Antioche, enseignaient les frères en disant : « Si vous n'acceptez pas la circoncision selon la coutume qui vient de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés. » Cela provoqua un affrontement ainsi qu'une vive discussion engagée par Paul et Barnabé contre ces gens-là. Alors on décida que Paul et Barnabé, avec quelques autres frères, monteraient à Jérusalem auprès des Apôtres et des Anciens pour discuter de cette question. Les Apôtres et les Anciens décidèrent avec toute l'Église de choisir parmi eux des hommes qu'ils enverraient à Antioche avec Paul et Barnabé. C'étaient des hommes qui avaient de l'autorité parmi les frères : Jude, appelé aussi Barsabbas, et Silas. Voici ce qu'ils écrivirent de leur main : « Les Apôtres et les Anciens, vos frères, aux frères issus des nations, qui résident à Antioche, en Syrie et en Cilicie, salut ! Attendu que certains des nôtres, comme nous l'avons appris, sont allés, sans aucun mandat de notre part, tenir des propos qui ont jeté chez vous le trouble et le désarroi, nous avons pris la décision, à l'unanimité, de choisir des hommes que nous envoyons chez vous, avec nos frères bien-aimés Barnabé et Paul, eux qui ont fait don de leur vie pour le nom de notre Seigneur Jésus Christ. Nous vous envoyons donc Jude et Silas, qui vous confirmeront de vive voix ce qui suit : L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas faire peser sur vous d'autres obligations que celles-ci, qui s'imposent : vous abstenir des viandes offertes en sacrifice aux idoles, du sang, des viandes non saignées et des unions illégitimes. Vous agirez bien, si vous vous gardez de tout cela. Bon courage ! » – Parole du Seigneur.

Psaume 66 (67), 2-3, 5, 7-8

Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse,
que son visage s'illumine pour nous ;
et ton chemin sera connu sur la terre,
ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie,
car tu gouvernes le monde avec justice ;
tu gouvernes les peuples avec droiture,

sur la terre, tu conduis les nations.

La terre a donné son fruit ;
Dieu, notre Dieu, nous bénit.
Que Dieu nous bénisse,
et que la terre tout entière l'adore !

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 21, 10-14.22-23)

Moi, Jean, j'ai vu un ange. En esprit, il m'emporta sur une grande et haute montagne ; il me montra la Ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu : elle avait en elle la gloire de Dieu ; son éclat était celui d'une pierre très précieuse, comme le jaspé cristallin. Elle avait une grande et haute muraille, avec douze portes et, sur ces portes, douze anges ; des noms y étaient inscrits : ceux des douze tribus des fils d'Israël. Il y avait trois portes à l'orient, trois au nord, trois au midi, et trois à l'occident. La muraille de la ville reposait sur douze fondations portant les douze noms des douze Apôtres de l'Agneau. Dans la ville, je n'ai pas vu de sanctuaire, car son sanctuaire, c'est le Seigneur Dieu, Souverain de l'univers, et l'Agneau. La ville n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine : son luminaire, c'est l'Agneau. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Jn 14, 23)

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, dit le Seigneur ;
mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 14, 23-29)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé. Je vous parle ainsi, tant que je demeure avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas

² La lettre du CEPII, Immigration et délinquance : réalités et perceptions.

bouleversé ni effrayé. Vous avez entendu ce que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens vers vous. Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père, car le Père est plus grand que moi. Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Appelons la paix du Christ sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde.

Donne ta paix, Seigneur, aux chrétiens séparés, à la recherche de leur unité,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, aux pays déchirés par la guerre,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui sont écrasés par les épreuves de la vie,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui connaissent la souffrance et le deuil,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à notre communauté tentée par la peur et le repliement sur elle-même,... nous t'en prions !

Seigneur Jésus, tu as donné ta vie pour rassembler en un peuple nouveau les hommes du nord et du midi, de l'orient et de l'occident. Nous te prions : garde ton Église de toute étroitesse, élargis le cœur de tes disciples aux dimensions du monde. Toi qui es notre paix, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs bon dimanche !

Dans l'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui, Jésus, en disant adieu à ses disciples au cours de la dernière Cène, dit, presque comme une sorte de testament : « *Je laisse la paix* ». Et il ajoute aussitôt : « *C'est ma paix que je vous donne* » (Jn 14,27). Arrêtons-nous sur ces brèves phrases. Avant tout je vous laisse la paix. Jésus prend congé avec des paroles qui expriment l'affection et la sérénité, mais il le fait à un moment tout autre que serein. Judas est sorti pour le trahir, Pierre est sur le point de le renier, et presque tous sont sur le point de l'abandonner : le Seigneur le sait, et pourtant, il ne fait aucun reproche, il n'utilise pas de paroles sévères, ne tient pas de discours durs. Au lieu de manifester de l'agitation, il reste gentil jusqu'à la fin. Un proverbe dit que l'on meurt comme on a vécu. Les dernières heures de Jésus sont en effet comme l'essence de toute sa vie. Il éprouve de la peur et de la douleur, mais ne tombe pas dans le ressentiment et la protestation. Il ne se laisse pas aller à l'amertume, il ne donne pas libre cours à ses sentiments, il n'est pas irritable. Il est en paix, une paix qui vient de son cœur doux, habité par la confiance. C'est de là que découle la paix que Jésus nous laisse. Parce que l'on ne peut pas laisser aux autres la paix si on ne l'a pas en soi. On ne peut pas donner la paix si l'on n'est pas en paix.

C'est ma paix que je vous donne : Jésus démontre que la douceur est possible. Il l'a incarnée précisément au moment le plus difficile ; et il désire que nous nous comportions ainsi nous aussi, qui sommes les héritiers de sa paix. Il veut que nous soyons doux, ouverts, disponibles à l'écoute, capables de désamorcer les querelles et de tisser la concorde. Cela signifie témoigner de Jésus et cela vaut plus que mille paroles et que de nombreuses prédications. Le témoignage de paix. Demandons-nous si, dans les lieux où nous vivons, nous, disciples de Jésus, nous comportons ainsi : relâchons-nous les tensions, éteignons-nous les conflits ? Sommes-nous nous aussi en conflit avec quelqu'un, toujours prêts à réagir, à exploser, ou bien savons-nous répondre par la non-violence, savons-nous répondre par des gestes et des paroles de paix ? Comment est-ce que je réagis ? Que chacun se le demande.

Bien sûr, cette douceur n'est pas facile : comme cela est difficile, à tous les niveaux, de désamorcer les conflits ! Ici nous vient en aide la deuxième phrase de Jésus : c'est ma paix que je vous donne. Jésus sait que nous ne sommes pas en mesure seuls de préserver la paix, que nous avons besoin d'une aide, d'un don. La paix, qui est notre engagement, est avant tout un don de Dieu. Jésus dit en effet : « *Je ne vous la donne pas comme le monde la donne* » (v.27). Qu'est-ce que cette paix que le monde ne connaît pas et que le Seigneur nous donne ? Cette paix est l'Esprit Saint, l'Esprit même de Jésus. C'est la présence de Dieu en nous, c'est « *la force de paix* » de Dieu. C'est Lui, l'Esprit Saint, qui désarme le cœur et le remplit de sérénité. C'est Lui, l'Esprit Saint, qui délie les rigidités et apaise les tentations d'agresser les autres. C'est Lui, l'Esprit Saint, qui nous rappelle qu'à côté de nous il y a des frères et sœurs, pas des obstacles ou des adversaires. C'est Lui, l'Esprit Saint, qui nous donne la force de pardonner, de recommencer, de repartir, parce que nous ne pouvons pas le faire avec nos propres forces. Et c'est avec Lui, avec l'Esprit Saint, que l'on devient des hommes et des femmes de paix.

Chers frères et sœurs, aucun péché, aucun échec, aucune rancœur ne doit nous décourager lorsque nous demandons avec insistance le don de l'Esprit Saint qui nous donne la paix. Plus nous sentons que notre cœur est agité, plus nous ressentons en nous de la nervosité, de l'irritation, de la colère, plus nous devons demander au Seigneur l'Esprit de la paix. Apprenons à dire chaque jour : « *Seigneur, donne-moi ta paix, donne-moi l'Esprit Saint* ». C'est une belle prière. Voulez-vous que nous la disions ensemble ? « *Seigneur, donne-moi ta paix, donne-moi l'Esprit Saint* ». Je n'ai pas bien entendu, encore une fois : « *Seigneur, donne-moi ta paix, donne-moi l'Esprit Saint* ». Et demandons-la aussi pour ceux qui vivent à nos côtés, pour ceux que nous rencontrons chaque jour, et pour les responsables des nations.

Que la Vierge nous aide à accueillir l'Esprit Saint pour être des artisans de paix.

© Libreria Editrice Vatican – 2022

ENTRÉE :

- 1- Je crois en toi, mon Sauveur ressuscité.
Rien ne pourra de mon cœur ôter la foi.
Je veux garder la fierté du baptisé.
Ta force me conduit ; Seigneur, tu es ma joie.
- R- O Seigneur, ô Seigneur, toi le maître de la vie,
Je chante avec amour ta gloire, ô Jésus-Christ.
- 2- J'espère en toi, mon Sauveur ressuscité,
Et mon espoir ne sera jamais déçu.
Tu as promis de garder ton amitié
À ceux qu'en ton Église un jour tu as reçu.
- 3- Je t'aimerai, mon Sauveur ressuscité,
Et j'aimerai tous mes frères, les humains.
Je veux aider à bâtir dans l'unité
Le monde fraternel où nous vivrons demain.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : Petiot IX - tahitien**GLOIRE À DIEU :**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene

PSAUME :

Dieu que les peuples t'acclament,
Qu'ils t'acclament tous ensembles.

ACCLAMATION : Gocam**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,

consubstantiel au Père ;

et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

De jour en jour monte vers toi ma prière,
Oh Seigneur, écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

- R- Aimez-vous comme je vous ai aimés,
Aimez-vous chacun comme des frères,
Aimez-vous, je vous l'ai demandé,
Aimez-vous, aimez-vous !
- 1- Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix
Pour que vous la portiez autour du monde entier.
- 2- Soyez témoin d'amour, soyez signe d'amour
Pour que vous le portiez autour du monde entier.

SANCTUS : TUFAUNUI - tahitien**ANAMNESE :**

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,
Notre Sauveur, notre Dieu viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : chanté**AGNUS : Petiot XXIV - tahitien****COMMUNION : fond musical****ENVOI :**

- R- I roto i te ati te mamae e te oaoa,
Maria mo'a e, A pure no to'u mama here.
- 1- O oe e Maria e, te Metua here no Iesu,
A paruru mai oe i te mau metua Vahine
E Maria mo'a a pure no to'u mama here.

ENTRÉE :

1- Tu répands sur nos plaies, ta douceur et ta paix
Tu répands ta clarté sur nos nuits de péchés.

R- Viens Esprit de Sainteté, viens Esprit de vérité,
Viens Esprit de Feu, viens Esprit de Dieu.

2- Tu délivres nos cœurs de la crainte du mal,
Tu achèves en nos cœurs le mystère pascal.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : français**GLOIRE À DIEU :**

R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu,
(*Alléluia*) aux plus des cieus (*Alléluia*)
Et paix sur la terre (*la terre*) aux hommes qu'il aime. (*bis*)

1- Nous te louons, nous te bénissons
Nous t'adorons, nous te glorifions
Nous te rendons grâce pour ton immense gloire
Seigneur Dieu, Roi du ciel Dieu le Père tout puissant. R/

2- Seigneur Jésus agneau de Dieu, le fils du Père
Toi qui enlèves le péché du monde
Prends pitié de nous, reçois notre prière
Toi qui es assis à la droite du Père,
Prends pitié de nous. R/

3- Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur
Toi seul es le très haut, Jésus-Christ avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen. R/

PSAUME :

la haamaitai te mau nunaa ia oe e te Fatu
la haamaitai ratou paatoa ia oe.

ACCLAMATION :

Amen Alleluia, (*Amen Alléluia*)
Amen Alleluia, (*Amen Alléluia*)
Amen Alleluia Alléluia Alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme l'encens ma prière monte vers toi,
Seigneur, écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

R- N'aie pas peur laisse toi regarder par le Christ,
Laisse-toi regarder, car il t'aime. (*bis*)

1- Il a posé sur moi son regard, un regard plein de tendresse
Il a posé sur moi son regard, un regard long de promesse.

2- Il a posé sur moi son regard et m'a dit :
« Viens et suis-moi »
Il a posé sur moi son regard et m'a dit :
« Viens ne crains pas ».

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver

H- Viens Seigneur nous t'aimons
Viens Seigneur nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : tahitien**AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

1- Je te cherche mon Dieu, tu es la prune de mes yeux
Je te cherche Seigneur, tu es mon bonheur
Montre-moi ton visage, je veux être à ton image
Je veux vivre avec toi, je veux vivre de toi.

R- O, o Jésus je sais que tu m'aimes
O, o Jésus tu sais que je t'aime.

2- Tu es là devant moi dans cette eucharistie
Tu bénis ma vie, mon Dieu, mon Roi
Mon Seigneur et mon Dieu présent dans cette hostie,
Viens, viens dans ma vie, je veux être ta demeure.

ENVOI :

Te Fatu (*te Fatu*) manahope oe
la teitei to oe ioa hanahana (*hanahana rahi*)
Te Fatu (*te Fatu*) manahope oe faaite I to oe mana rahi
Eiaha e faarue ia matou nei i roto i te rima te enemi rahi

ENTRÉE :

R- Glory, glory, alleluia !
Le Seigneur nous a sauvé.

1- Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité
Ouvrons nos cœurs à tous nos frères.
Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité.
Et la paix sur cette terre.

2- Chantons l'amour de Jésus Christ ressuscité
Ouvrons nos bras à tous nos frères.
Chantons l'amour de Jésus Christ ressuscité
Et la paix sur cette terre.

3- Chantons la Joie de Jésus-Christ ressuscité
Contre la haine et la misère,
Chantons la Joie de Jésus-Christ ressuscité
Dans l'éclat de sa Lumière.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *Coco IV - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Voir page 12.

PSAUME : *MH*

la haamaita'i te mau nuna'a ia oe e te Atua e,
ia haamaitai ratou paato'a ia oe.

ACCLAMATION : *Teupoo S.*

Alléluia. (x11)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Tekurarere*

Teie mai nei ta matou anira'a, i to aro e te Fatu e,
a faari'i mai'oe, i ta matou pure.

OFFERTOIRE : *MHN 293*

R- E here te Atua ia tatou, aue te here o te Atua,
e fariu mai letu ia pure, na'na e tia'i ai ia tatou.

1- Teie te aura'a te here mau, e tumu ia no te mau hotu,
o te here mau ia te reira, te here i te ta'ata tupu.

2- E here te Atua ia tatou, e tae noatu i te hope'a,
na'na te ora e horo'a mai, i roto i tona patireia.

SANCTUS : *Coco IV - tahitien*

ANAMNESE : *Louis MAMATUI*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a e te Fatu e letu e,
te faateitei nei matou i to'oe na ti'afaahou ra'a,
e tae noatu, i to'oe ho'i ra'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Jimmy I - tahitien*

AGNUS : *Coco IV - tahitien*

COMMUNION : *Louis MAMATUI - partition*

1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
Ua vi ia Iesu te pohe. Alleluia ! (bis)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)

2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe.
Alleluia ! (bis) Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)

3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia ! (bis)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (bis)

ENVOI :

Atira te heva, A 'oa'oa ra, O outou tei 'oto ia letu Kirito,
Ua ti'a faahou ra, Ua ti'a oia i ni'a,
Ua vi te pohera'a, Ua vi te po ia na
Ua ti'a faahou ra, Ua ti'a oia i ni'a,
Ua vi te pohera'a, e te po ia na.
Alléluia Alléluia, alléluia, Alléluia, Alléluia,
Alléluia, Alléluia, Alléluia Alléluia.

CHANTS

DIMANCHE 25 MAI 2025 A 18H – 6^{ÈME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE C

ENTRÉE :

R- Vous recevrez l'Esprit-Saint en vos cœurs,
Dit le Seigneur.

1- Ne craignez pas, je vous laisse ma paix
Ne craignez pas en ce monde.

2- Le Père et Moi, en vos cœurs, nous viendrons,
Le Père et Moi à demeure.

3- Vous recevrez le grand feu de ma joie
Vous recevrez ma puissance.

4- Vous comprendrez ma Parole et ma Croix
Vous comprendrez toutes choses.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Louez le Seigneur, tous les peuples
Fêtez-le tous les pays.
Proclamez son salut, sa gloire,
Sa bonté, sa fidélité.

ACCLAMATION : Alléluia

PROFESSION DE FOI :

Voir page 14..

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu d'amour et de tendresse, nous te prions.

OFFERTOIRE :

R- Demeurez dans l'Amour, Dieu est présent toujours
Jésus nous a aimés jusqu'à l'extrémité.

1- « Si quelqu'un m'aime », dit le Seigneur,
« Mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui,
nous ferons chez lui, notre demeure. »

2- Je vous laisse la paix,, je vous donne ma paix ;
Que votre cœur cesse de se troubler
Gardez courage, j'ai vaincu le monde.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE : français

NOTRE PÈRE : chanté - français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

1- Te ressembler, Jésus, c'est mon espoir suprême.
Penser, agir, aimer, toujours plus comme Toi.
Te ressembler, Jésus, c'est mon espoir suprême.
Par ton Esprit, rends-moi semblable à Toi.

2- Seigneur de gloire, à qui irions-nous ?
Toi seul as les Paroles de la Vie Eternelle.
Par ton Eucharistie, viens demeurer en nous,
Et garde -nous toujours auprès de Toi.

ENVOI :

- 1- Evenou shalom alerhem ! (ter)
Evenou shalom, shalom, shalom alerhem !
- 2- Nous vous annonçons la paix. (ter)
Nous vous annonçons la paix, la paix, la paix de Jésus !
- 3- Nous vous annonçons la paix,... la joie,... l'amour.
Nous vous annonçons la paix, la joie, l'amour de Jésus !



LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 24 mai 2025

18h00 : **Messe** : Yves Marie VONGUE ;

Dimanche 25 mai 2025

6^{ME} DIMANCHE DE PAQUES – blanc

Bréviaire : 2^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Lundi 26 mai 2025

Saint Philippe Néri, prêtre - Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire ;

Mardi 27 mai 2025

Saint Augustin de Cantorbéry, évêque - blanc

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;

Mercredi 28 mai 2025

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Jérémie SUI - action de grâce ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

18h00 : **Messe** : pour les missionnaires défunts ;

Judi 29 mai 2025

ASCENSION DU SEIGNEUR - solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : pur les missionnaires défunts ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Vendredi 30 mai 2025

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Christine TAMARII - anniversaire et les âmes du purgatoire ;

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 31 mai 2025

Visitation de la bienheureuse Vierge Marie - Fête – blanc

05h50 : **Messe** : Heihia LISSAC – anniversaire et les âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Familles WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT et BOCCCHIAMPÉ ;

Dimanche 1^{er} juin 2025

7^{ME} DIMANCHE DE PAQUES – blanc

Bréviaire : 3^{ème} semaine

JOURNEE MONDIALE DES COMMUNICATIONS SOCIALES

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Marie-Madeleine YVARS (+) ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

PUBLICATION DES BANS EN VUE DE L'ORDINATION DIACONALE

Conformément aux canons 1040, 1041 et 1042 du Code de Droit Canonique portant sur les irrégularités et autres empêchements à la réception des ordres, Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU, Archevêque de Papeete, demande, selon le commandement du canon 1043, à tout fidèle de révéler, à l'Évêque ou au Curé, toute irrégularité ou empêchement à l'ordination diaconale dont il aurait connaissance pour le candidat suivant :

Roland RATEAU
Llyod CHAVEZ-MARERE
Jean-Yves CADOUSTEAU

appelé à être ordonné diacre permanent le samedi 31 mai 2025 en l'église paroissiale Maria no te Hau de Papeete.

† M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

COLLECTE EN FAVEUR DE MAYOTTE ET DU VANUATU

La collecte diocésaine en faveur des personnes sinistrées de Mayotte et du Vanuatu qui a eu lieu en janvier et février 2025 a recueilli **872 420 xpf (dont 416 620 xpf à la Cathédrale soit 47,75%)**

La somme a été versée le 26 février à part égale.

Soyez chaleureusement remercié pour votre générosité.

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).

59^{EME} JOURNEE MONDIALE DES COMMUNICATIONS SOCIALES



DIMANCHE 1^{ER} JUIN 2025

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°27/2025
Jeudi 29 mai 2025 – Ascension du Seigneur – Année C

SERMONS DES PERES DE L'ÉGLISE...

L'ASCENSION CHEZ LES PERES DE L'ÉGLISE

Sermon de Diadoque de Photice pour la fête de l'Ascension

« Parce que ta magnificence a été exaltée au-dessus des cieux » (Ps 8,2-3), écrit le Psalmiste, afin que nous sachions clairement que l'Incarnation du Seigneur et son Ascension de la terre aux cieux, dont nous fêtons aujourd'hui la mémoire, ont rempli le monde de la science de Dieu.

Car tant qu'il était sur la terre, la plupart se faisaient une petite idée de la grandeur de sa gloire ; mais maintenant qu'il est visiblement monté aux cieux, accomplissant, comme il convenait, toute la volonté de son Père, la création entière a été remplie d'admiration et de science en voyant le Seigneur de toutes choses s'élever.

En arrachant par sa résurrection l'humanité à la captivité de la mort et en montant au-dessus des cieux, le fils unique de Dieu a préparé des armes aux partisans de la justice, fortifiant chaque jour par des cuirasses spirituelles ceux qu'il recrute sous le sceau de l'humilité ; car le vrai sceau de la piété, c'est l'humilité.

C'est notre habitude, non notre nature, que l'Incarnation du Verbe a changée, pour que nous dépouillions le souvenir du mal et revêtions la charité de Dieu : non pas transformés en ce que nous n'étions pas, mais renouvelés glorieusement par la transformation en ce que nous étions.

À lui donc, gloire et victoire pour être descendu des cieux invisiblement et monté aux cieux visiblement, lui qui est avant les siècles et maintenant et toujours et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Diadoque de Photice, évêque de Photice, en Épire, jusqu'à une date située entre 467 et 474, un des auteurs ascétiques de la Philocalie.

Premier sermon de Saint Léon le Grand pour l'Ascension

Les jours qui s'écoulèrent entre la résurrection du Seigneur et son ascension, mes bien-aimés, n'ont pas été dépourvus d'événements : de grands mystères y ont reçu leur confirmation, de grandes vérités y ont été révélées. C'est alors que la crainte d'une mort amère est écartée, et que l'immortalité, non seulement de l'âme mais aussi de la chair,

est manifestée. C'est alors que, par le souffle du Seigneur, le Saint-Esprit est communiqué à tous les Apôtres ; et le bienheureux Apôtre Pierre, après avoir reçu les clefs du Royaume, se voit confier, de préférence aux autres, la garde du berceau du Seigneur.

En ces jours-là, le Seigneur se joint à deux disciples et les accompagne en chemin ; et, afin de dissiper en nous toute l'obscurité du doute, il reproche à ces hommes apeurés leur lenteur à comprendre. Les cœurs qu'il éclaire voient s'allumer en eux la flamme de la foi ; ils étaient tièdes, et ils deviennent brûlants lorsque le Seigneur leur fait comprendre les Écritures. À la fraction du pain, les yeux des convives s'ouvrent. Ils ont un bonheur bien plus grand, eux qui voient se manifester la glorification de leur nature humaine, que nos premiers parents qui conçoivent de la honte pour leur désobéissance.

Pendant tout ce temps qui s'est écoulé entre la résurrection du Seigneur et son ascension, voilà, mes bien-aimés, de quoi la providence divine s'est occupée, voilà ce qu'elle a enseigné, voilà ce qu'elle a fait comprendre aux yeux et aux cœurs de ses amis : on reconnaît que le Seigneur Jésus était vraiment ressuscité, lui qui vraiment était né, avait souffert et était mort vraiment. Aussi les bienheureux Apôtres et tous les disciples que la mort de la croix avait apeurés et qui doutaient de la foi en la résurrection furent-ils raffermis par l'évidence de la vérité ; si bien que, lorsque le Seigneur partit vers les hauteurs des cieux, ils ne furent affectés d'aucune tristesse, mais comblés d'une grande joie. Certes, c'était pour eux un motif puissant et indicible de se réjouir puisque, devant le groupe des Apôtres, la nature humaine recevait une dignité supérieure à celle de toutes les créatures célestes ; elle allait dépasser les chœurs des anges et monter plus haut que les archanges ; les êtres les plus sublimes ne pourraient mesurer son degré d'élévation, car elle allait être admise à trôner auprès du Père éternel en étant associée à sa gloire, puisque la nature divine lui était unie dans la personne du Fils.

Léon I^{er} le Grand (391-461), pape de 440 à 461.



N°27
29 mai 2025

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 1, 1-11)

Cher Théophile, dans mon premier livre j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le moment où il commença, jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir, par l'Esprit Saint, donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis. C'est à eux qu'il s'est présenté vivant après sa Passion ; il leur en a donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours, il leur est apparu et leur a parlé du royaume de Dieu. Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux, il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre que s'accomplisse la promesse du Père. Il déclara : « Cette promesse, vous l'avez entendue de ma bouche : alors que Jean a baptisé avec l'eau, vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici peu de jours. » Ainsi réunis, les Apôtres l'interrogeaient : « Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le royaume pour Israël ? » Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » Après ces paroles, tandis que les Apôtres le regardaient, il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux. Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que, devant eux, se tenaient deux hommes en vêtements blancs, qui leur dirent : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. » – Parole du Seigneur.

Psaume 46 (47), 2-3, 6-7, 8-9

Tous les peuples, battez des mains,
acclamez Dieu par vos cris de joie !
Car le Seigneur est le Très-Haut, le redoutable,
le grand roi sur toute la terre.

Dieu s'élève parmi les ovations,
le Seigneur, aux éclats du cor.
Sonnez pour notre Dieu, sonnez,
sonnez pour notre roi, sonnez !

Car Dieu est le roi de la terre :
que vos musiques l'annoncent !
Il règne, Dieu, sur les païens,
Dieu est assis sur son trône sacré.

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 9, 24-28 ; 10, 19-23)

Le Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, figure du sanctuaire véritable ; il est entré dans le ciel même, afin de se tenir maintenant pour nous devant la face de Dieu. Il n'a pas à s'offrir lui-même plusieurs fois, comme le grand prêtre qui, tous les ans, entrait dans le sanctuaire en offrant un sang qui n'était pas le sien ; car alors, le Christ aurait dû plusieurs fois souffrir la Passion depuis la fondation du monde. Mais en fait, c'est une fois pour toutes, à la fin des temps, qu'il s'est manifesté pour

détruire le péché par son sacrifice. Et, comme le sort des hommes est de mourir une seule fois et puis d'être jugés, ainsi le Christ s'est-il offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude ; il apparaîtra une seconde fois, non plus à cause du péché, mais pour le salut de ceux qui l'attendent. Frères, c'est avec assurance que nous pouvons entrer dans le véritable sanctuaire grâce au sang de Jésus : nous avons là un chemin nouveau et vivant qu'il a inauguré en franchissant le rideau du Sanctuaire ; or, ce rideau est sa chair. Et nous avons le prêtre par excellence, celui qui est établi sur la maison de Dieu. Avançons-nous donc vers Dieu avec un cœur sincère et dans la plénitude de la foi, le cœur purifié de ce qui souille notre conscience, le corps lavé par une eau pure. Continuons sans fléchir d'affirmer notre espérance, car il est fidèle, celui qui a promis. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Mt 28, 19a.20b)

De toutes les nations, faites des disciples, dit le Seigneur.
Moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 24, 46-53)

En ce temps-là, Jésus ressuscité, apparaissant à ses disciples, leur dit : « Il est écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. à vous d'en être les témoins. Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Quant à vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une puissance venue d'en haut. » Puis Jésus les emmena au dehors, jusque vers Béthanie ; et, levant les mains, il les bénit. Or, tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et il était emporté au ciel. Ils se prosternèrent devant lui, puis ils retournèrent à Jérusalem, en grande joie. Et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Élevé à la droite du Père, Jésus est présent au milieu de nous, rassemblés en son nom... Supplions-le d'envoyer sur ses frères, les hommes, l'Esprit qu'il nous a promis.

Sur celle et ceux qui proclament la Bonne Nouvelle jusqu'aux extrémités de la terre, envoie l'Esprit que tu nous as promis,... nous t'en prions !

Sur celles et ceux qui ont reçu le sacrement de confirmation, envoie l'Esprit que tu nous as promis,... nous t'en prions !

Sur ceux qui portent une responsabilité dans la conduite des affaires du monde et de notre fenua, envoie l'Esprit que tu nous as promis,... nous t'en prions !

Sur tous ceux que la maladie ou l'épreuve conduit aux portes du désespoir, envoie l'Esprit que tu nous as promis,... nous t'en prions !

Sur notre communauté,... pour qu'elle soit ouverte à tous et missionnaire, envoie l'Esprit que tu nous as promis, ... nous t'en prions !

Seigneur Jésus, toi qui es notre intercesseur auprès du Père, regarde avec amour tes frères et sœurs rassemblés en ton nom : Que ton Esprit les renouvelle et fasse d'eux les témoins rayonnants de ta présence à tes frères les hommes. Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE

C'est parmi les chants de joie que Jésus est monté au ciel, où il siège à la droite du Père. Il a - comme nous venons de l'entendre - englouti la mort pour que nous devenions héritiers de la vie éternelle (cf. 1 P 3,22). L'Ascension du Seigneur n'est donc pas un détachement, une séparation, un éloignement de nous, mais elle est l'accomplissement de sa mission : Jésus est descendu jusqu'à nous pour nous faire monter jusqu'au Père ; il est descendu pour nous élever ; il est descendu jusqu'aux profondeurs de la terre pour que le Ciel s'ouvre au-dessus de nous. Il a détruit notre mort pour que nous recevions la vie, et pour toujours.

C'est le fondement de notre espérance : le Christ est monté au ciel et porte dans le cœur de Dieu notre humanité pleine d'attentes et de questions, pour nous donner la confiance sereine que là où il est, tête et premier-né, nous aussi, ses membres, nous serons unis dans la même gloire (cf. *Préface de l'Ascension*).

Frères et sœurs, c'est cette espérance, enracinée dans le Christ mort et ressuscité, que nous voulons célébrer, accueillir et annoncer au monde entier au cours du prochain Jubilé, qui est désormais à nos portes. Il ne s'agit pas d'un simple optimisme - un optimisme humain - ou d'une attente éphémère liée à une quelconque sécurité terrestre, non, il s'agit d'une réalité déjà accomplie en Jésus et qui nous est également donnée chaque jour, jusqu'à ce que nous ne fassions plus qu'un dans l'étreinte de son amour. L'espérance chrétienne - écrit saint Pierre - est « *un héritage qui ne connaîtra ni corruption, ni souillure, ni flétrissure* » (1 P 1,4). L'espérance chrétienne soutient le chemin de notre vie même quand il est tortueux et éprouvant ; elle ouvre devant nous les voies de l'avenir quand la résignation et le pessimisme voudraient nous retenir prisonniers ; elle nous fait voir le bien possible quand le mal semble l'emporter. L'espérance chrétienne nous insuffle la sérénité quand le cœur est alourdi par l'échec et le péché ; elle nous fait rêver d'une humanité nouvelle et il nous rend courageux dans la construction d'un monde fraternel et pacifique quand cela ne semble pas valoir la peine de s'y engager. C'est cela l'espérance, le don que le Seigneur nous a donné au baptême.

Chers amis, alors que nous nous préparons au Jubilé avec l'Année de la prière, élevons nos cœurs vers le Christ, pour devenir des *chanteurs d'espérance* dans une civilisation marquée par trop de désespoirs. Avec nos gestes, avec nos paroles, avec nos choix quotidiens, avec la patience de semer un peu de beauté et de bonté partout où nous sommes, nous voulons chanter l'espérance, pour que sa mélodie fasse vibrer les cordes de l'humanité et réveille dans les cœurs la joie, réveille le courage d'embrasser la vie. Nous avons, en effet, besoin d'espérance, nous en avons tous besoin. L'espérance ne déçoit pas, ne l'oublions pas. En

a besoin la société dans laquelle nous vivons, souvent plongée dans le seul présent et incapable de regarder vers l'avenir ; en a besoin notre époque qui se traîne parfois avec lassitude dans la grisaille de l'individualisme et de la facilité ; en a besoin la création gravement blessée et défigurée par les égoïsmes humains ; en ont besoin les peuples et les nations face à des lendemains remplis de craintes et de peurs, alors que les injustices se poursuivent avec arrogance, que les pauvres sont rejetés, que les guerres sèment la mort, que les derniers restent encore à la traîne et que le rêve d'un monde fraternel risque d'apparaître comme un mirage. En ont besoin les jeunes souvent désorientés mais désireux de vivre pleinement ; en ont besoin les personnes âgées que la culture de l'efficacité et du rejet ne sait plus respecter et écouter ; en ont besoin les malades et tous ceux qui sont blessés dans leur corps et dans leur esprit, qui peuvent être soulagés par notre proximité et notre attention.

De plus, chers frères et sœurs, l'Église a besoin d'espérance pour que, même lorsqu'elle est confrontée au poids de la fatigue et de la fragilité, elle n'oublie jamais qu'elle est l'Épouse du Christ, aimée d'un amour éternel et fidèle, appelée à garder la lumière de l'Évangile, envoyée pour transmettre à tous le feu que Jésus a apporté et allumé dans le monde une fois pour toutes.

Chacun de nous a besoin d'espérance : nos vies parfois fatiguées et blessées, nos cœurs assoiffés de vérité, de bonté et de beauté, nos rêves qu'aucune obscurité ne peut éteindre. Tout, à l'intérieur et à l'extérieur de nous, implore l'espérance et cherche, même sans le savoir, la proximité de Dieu. Il nous semble, disait Romano Guardini, que notre époque soit celle de l'éloignement de Dieu, où le monde se remplit de choses et où la Parole du Seigneur décline. Mais il ajoute : « *Le temps viendra, une fois les ténèbres vaincues - où l'homme demandera à Dieu : "Seigneur, où étais-tu donc ?", alors il entendra à nouveau la "Plus près de toi que jamais !" Peut-être Dieu est-il plus proche de notre époque glaciale que du baroque avec le faste de ses églises, du Moyen Âge avec l'abondance de ses symboles, du christianisme des premiers temps avec son courage juvénile face à la mort. [...] Mais il attend [...] que nous lui restions fidèles. De là pourrait naître une foi non moins valable, peut-être même plus pure, en tout cas plus intense qu'elle ne l'a jamais été à l'époque de la richesse intérieure* » (R. Guardini, *Accettare se stessi*, Brescia 1992, 72).

Frères et sœurs, que le Seigneur ressuscité et monté au ciel nous donne la grâce de *redécouvrir* l'espérance - *redécouvrir* l'espérance -, *d'annoncer* l'espérance, de construire l'espérance.

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

ENTRÉE : J 35

R- Le Seigneur monte au ciel au milieu des chants de joie !
Il nous prépare une place auprès de lui. Alléluia !

- 1- Fils de Dieu vivant qu'il est grand ton nom !
Dans la terre entière ton Amour éclate ;
Et ta majesté noue est révélée
En ce jour de joie, Seigneur de l'Univers !
- 2- Fils de Dieu vivant, ouvre notre cœur
Pour mieux accueillir ta grâce et ta lumière,
Fais grandir la foi de tes croyants Source d'espérance :
Jésus Christ Sauveur !

- 3- Fils du Dieu vivant viens en notre cœur
Selon ta promesse faite à ceux qui t'aiment
Nous viendrons chez vous Père, Fils, Esprit
Et vous aurez part à notre vie d'Amour.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : Toti LÉBOUCHER - tahitien**GLORIA : Petiot III**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

PSAUME :

Dieu s'élève parmi les ovations,
le Seigneur aux éclats du cor.

ACCLAMATION : Léon II

Alléluia, allélu alléluia, alléluia allélu,
alléluia, alléluia allélu alléluia, alléluia amen alléluia !

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges**PRIÈRE UNIVERSELLE : Petiot**

E te Fatu aroha mai 'oe, aroha mai'oe i to'u veve,
a hi'i mai ia'u e te Fatu e i to karatia.

OFFERTOIRE : Albéric TEHEI

'E aha rā tā'u e hōpoi nā te Atua,
nō te mau hāmani maita'i, tāna (i) hō mai nō'u nei.
E pūpū ia vau, e pūpū ia vau te hotu fenua,
ohipa nā te ta'ata 'ia riro 'ei pāne ora mau.
E pūpū ia vau, e pūpū ia vau (i) te hotu tumu vine,
ohipa nā te ta'ata 'ia riro 'ei inu vārua.
Ha'amo'a mai 'oe, e te Fatu ē, ha'amaita'i mai 'oe,
i teie mau ô, 'a fa'ari'i aroha mai i tā mātou tūtia.

SANCTUS : Toti LÉBOUCHER - tahitien**ANAMNESE : Louis M.**

Te fa'i atu nei matou i to'oe napohera'a e te Fatu e letu e,
te faateitei nei matou i to'oe na tiafaahoura'a,
e tae noatu, i to'oe ho'ira'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Petiot VI - français**AGNUS : Toti LÉBOUCHER - tahitien****COMMUNION :**

R- Ne laissons pas mourir la terre.
Ne laissons pas mourir le feu.
Tendons nos mains vers la lumière
pour accueillir le don de Dieu,
pour accueillir le don de Dieu.

- 1- Laisserons-nous à notre table
un peu d'espace à l'étranger ?
Trouvera-t-il quand il viendra
un peu de pain et d'amitié ?
- 2- Laisserons-nous à nos paroles
un peu de temps à l'étranger ?
Trouvera-t-il quand il viendra
un cœur ouvert pour l'écouter ?
- 3- Laisserons-nous à notre fête
un pas de danse à l'étranger ?
Trouvera-t-il quand il viendra
des mains tendues pour l'inviter ?

ENVOI : Dominiko FATUPUA

A haere outou a poro haere i ta'u Evaneria,
ia riro outou ei ite no'u i te mau mahana to'a.
Eiaha e turu turu i to tere, eiaha e pute moni, i to rima.

ENTRÉE :

- 1- La lumière est venue sur la terre
Quelqu'un frappe aux volets de ton cœur
La lumière qui fait de nous des frères
Le secret pour un monde meilleur
- 2- Chercher encore la source vive,
Chercher toujours à espérer
Cette force qui nous fait vivre
Cette innocence à retrouver.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *français***GLOIRE À DIEU :**

- R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu,
(*Alléluia*) aux plus des cieux (*Alléluia*)
Et paix sur la terre (*la terre*) aux hommes qu'il aime. (*bis*)
- 1- Nous te louons, nous te bénissons
Nous t'adorons, nous te glorifions
Nous te rendons grâce pour ton immense gloire
Seigneur Dieu, Roi du ciel Dieu le Père tout puissant. R/
 - 2- Seigneur Jésus agneau de Dieu, le fils du Père
Toi qui enlèves le péché du monde
Prends pitié de nous, reçois notre prière
Toi qui es assis à la droite du Père,
Prends pitié de nous. R/
 - 3- Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur
Toi seul es le très haut, Jésus-Christ avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen. R/

PSAUME :

Le Seigneur est roi, que toute la terre chante sa gloire
Le Seigneur est roi, Alléluia Alléluia !

ACCLAMATION :

Amen Alléluia, (*Amen Alléluia*)
Amen Alléluia, (*Amen Alléluia*)
Amen Alléluia Alléluia Alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme l'encens ma prière monte vers toi,
Seigneur, écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

- 1- Je m'abandonne à toi, je m'en remets à toi
Je ne désire rien, que d'être entre tes mains
Que d'être près de toi
- 2- Accepte mes souffrances ô Jésus
Accueille mes malchances ô Jésus
Et ce désir immense de vivre en transparence
Désormais près de toi
- 3- Accepte mes silences ô Jésus
Mes jours sans espérances ô Jésus
Et ce désir si dense que tu sois
Feu intense, et que je sois le bois

SANCTUS : *tahitien***ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver
H- Viens Seigneur nous t'aimons
Viens Seigneur nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *tahitien***AGNUS :** *tahitien***COMMUNION :**

- 1- Pain vivant, pain du ciel, divine Eucharistie
O mystère sacré que l'amour a produit
Viens habiter mon cœur, Jésus ma blanche Hostie
Rien que pour aujourd'hui. (*bis*)
- 2- O vierge immaculée, c'est toi ma douce étoile
Qui me donne Jésus et qui m'unit à lui
O mère, laisse-moi reposer sous ton voile
Rien que pour aujourd'hui. (*bis*)

ENVOI :

E au te kahu o Maria e, mai te ninamu o te ra'i e
Ki ruga tona tino e kanapanapa mai e
Korona fetia ki ruga tona upo'o
E te kaki o te ofi ki raro tona vaevae.

ENTRÉE :

R- Le Seigneur monte au Ciel au milieu des chants de joie !
Il nous prépare une place auprès de Lui. Alléluia !

1- Fils du Dieu vivant, qu'il est grand ton Nom !
Dans la terre entière ton amour éclate ;
Et ta majesté nous est révélée
En ce jour de joie, Seigneur de l'univers !

2- Fils du Dieu vivant, ouvre notre cœur,
Pour mieux accueillir ta grâce et ta lumière.
Fais grandir la foi de tous les croyants,
Source d'espérance : Jésus Christ Sauveur !

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien***GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Dieu s'élève parmi les ovations,
le Seigneur, aux éclats du cor.

ACCLAMATION : *Alléluia***PROFESSION DE FOI :**

Voir page 5.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, donne-nous ton Esprit
Pour construire ce monde d'amour et de paix.

OFFERTOIRE :

R- Les mains ouvertes devant Toi, Seigneur
Pour t'offrir le monde !

Les mains ouvertes devant Toi, Seigneur
Notre joie est profonde.

1- Garde-nous tout-petits devant ta face,
Simples et purs comme un ruisseau.

Garde-nous tout-petits devant nos frères
Et disponibles comme une eau.

2- Garde-nous tout-petits devant ta face,
Brûlants d'amour et pleins de joie.

Garde-nous tout-petits parmi nos frères,
Simples chemins devant leurs pas !

SANCTUS : *tahitien***ANAMNESE :** *français***NOTRE PÈRE :** *français***AGNUS :** *tahitien***COMMUNION :**

1- Pain véritable, Corps et Sang de Jésus Christ,
Don sans réserve de l'amour du Seigneur,
Corps véritable de Jésus Sauveur.

R- Pain de vie, corps ressuscité,
Source vive de l'éternité

2- La sainte Cène est ici commémorée
Le même pain, le même corps sont livrés
La sainte Cène nous est partagée.

3- Pâque nouvelle désirée d'un grand désir
Terre promise du salut par la croix,
Pâque éternelle, Eternelle joie.

4- Pain de la route dont le monde garde faim
Dans la douleur et dans l'effort
Chaque jour, Pain de la route, Sois notre secours.

5- Vigne du Père où mûrit un fruit divin
Quand paraîtra le Vendangeur à la fin,
Qu'auprès du Père, nous buvions ce Vin.

ENVOI :

R- Allez-vous en sur les places et sur les parvis !
Allez-vous en sur les places y chercher mes amis,
Tous mes enfants de lumière qui vivent dans la nuit,
Tous les enfants de mon Père séparés de Lui,
Allez-vous en sur les places
Et soyez mes témoins chaque jour.

1- En quittant cette terre, Je vous ai laissé
Un message de lumière. Qu'en avez-vous donc fait ?
Quand je vois, aujourd'hui, mes enfants révoltés,
Aigris et douloureux d'avoir pleuré.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°28/2025
Dimanche 1^{er} juin 2025 – 7^{ème} Dimanche de Pâques – Année C

HUMEURS

DE L'ASSEMBLEE A LA CATHEDRALE... POUR UNE RECONNEXION A LA VRAIE VIE !



« Et maintenant à chaque début de séance, on va avoir droit à quinze minutes de prières et quinze minutes de monologue sur des sujets qui n'ont rien à voir avec la séance. Donc, Monsieur le Président, pour être plus efficace, je propose qu'on demande à père Christophe de nous louer la cathédrale pendant quinze minutes, comme cela on y fera les prières dans lesquelles on va indiquer qu'on a beaucoup de compassion et respect les uns pour les autres. Et ensuite, on va venir ici, s'insulter et souhaiter que les uns les autres aillent en prison... » [Nuihau LAUREY – 27 mai 2025 à l'Assemblée de la Polynésie]

Cette proposition d'un élu de votre honorable Assemblée de Polynésie a retenue toute notre attention et nous conduits à vous faire quelques suggestions.

Dans un premier temps, il ne nous est pas possible de vous louer la Cathédrale. En effet, exception en Polynésie, la Cathédrale appartient à la commune de Papeete depuis le 27 décembre 1890. Vous la louer s'apparenterait à une sous-location ce qui ne manquerait pas d'irriter notre cher Maire, élu lui-même !

Par contre, la Cathédrale étant la maison du Peuple de Dieu, nous serions heureux de pouvoir y accueillir les représentants élus du Peuple pour un temps de prière !

Mais pourquoi s'arrêter là. Pourquoi pas une séance de l'Assemblée délocalisée à la manière des Conseils des ministres délocalisés, et qui plus est, à peu de frais, les élus pouvant se déplacer à pied, excellent pour la santé !

Cette séance délocalisée serait, en plus, une occasion de vivre au plus près de la réalité, les grands sujets aborder par votre honorable assemblée, tel que :

- Les sujets liés à l'immigration : on constate en effet depuis quelques semaines une immigration importante des populations de Fare-ute vers la Cathédrale !
- Les sujets liés au logement : le coût des loyers, de la construction... et pourquoi pas, une proposition de loi, pour développer les maisons en carton, faciles à construire, peu onéreuses et qui fleurissent autour de la Cathédrale !
- Le développement du projet de la culture du cannabis thérapeutique, en étant au plus près de la réalité des effets bénéfiques de la consommation du *paka* sur la population riveraine de la Cathédrale !

- ...
Et certainement beaucoup d'autres questions sociétales abordées par votre honorable Assemblée, mais, encore une fois, au plus près de la réalité quotidienne du « Nunaa » et non en culture hors-sol !

Un autre aspect enrichissant d'une séance de l'Assemblée délocalisée à la Cathédrale, vous permettrait, élus du Peuple, de développer davantage votre art du dialogue et de la confrontation. Vous pourriez, auprès des citoyens de la rue, développer le langage d'insultes peu usitées, mais si fleurit et chatoyant à l'oreille. Nos fidèles y apprennent beaucoup chaque matin avant la messe.

Enfin, le soir, après vos longues séances nocturnes, découvrir les palmiers fleurit et illuminer, - autour de cette vieille dame qui célébrera le 23 décembre, ses 150 ans - et qui rappelle que dans la rue, c'est tous les jours Noël. Avant de rentrer chez vous, un petit moment de détente avec une partie de « bingo » dont les riverains de la Cathédrale sont devenus maître... agrémenté d'une petite bouffée d'Ice, gracieusement offerte...

Ah ! Une telle séance délocalisée concrétiserait la rencontre entre deux catégories de S.D.F., frères de sang, frères de foi : les Sans Domicile Fixe et les Sans Difficultés Financières !!!

Élus du peuple...

Bienvenus dans la Maison du Peuple de Dieu !!!

Signé : le prêtre masqué



N°28
1^{er} juin 2025

P.S. - Si ce projet devait se concrétiser, nous n'aurions qu'une seule demande... pourriez-vous nous prévenir suffisamment à l'avance de façon à pouvoir installer, avec l'accord de la commune bien entendu, des éoliennes ! Le

vent produit par votre honorable Assemblée pourrait ainsi produire l'électricité nécessaire à la climatisation de la Cathédrale, qui plus est écologiquement !

SOLIDARITE...

UNE INITIATIVE SOLIDAIRE AU SERVICE DE LA REINSERTION

En janvier 2025, le restaurant d'application L'Éphémère a ouvert ses portes au sein de l'accueil Te Vai Ete, avec un objectif accompagner des personnes sans domiciles fixes dans un parcours de formation et de réinsertion professionnelle par les métiers de la restauration.

Ce projet est mené par l'Accueil Te Vai Ete et Hina Grépin, qui ont uni leurs expériences et leurs convictions pour construire un programme de formation humain, exigeant et profondément transformateur...

Une formation complète, ancrée dans le réel.

Tout au long de ces 6 derniers mois les stagiaires ont suivi une formation articulée autour de deux pôles :

- En cuisine : apprentissage des techniques de base (froid/chaud), organisation, hygiène et du rythme en brigade.
- En salle : accueil de la clientèle, service à l'assiette, tenu du bar, relation client, posture professionnelle et travail en équipe.

Durant cette formation se sont ajoutés des stages en entreprise qui ont permis à nos oiseaux de s'immerger dans le monde professionnel et, pour plusieurs d'entre eux, d'ouvrir la voie vers l'emploi ou l'apprentissage...

Des résultats concrets et inspirants

Au fil des mois, les formatrices ont remarqué :

- Meilleure estime de soi, discipline, rigueur et capacité d'adaptation.

- Développement de compétences techniques concrètes.
- Embauches, contrats d'apprentissage, et réorientation réussie vers d'autres dispositifs d'accompagnement.

En ce qui concerne le restaurant d'application ouvert du lundi au jeudi, a accueilli de nombreux clients venus goûter une cuisine faite avec le cœur et découvrir l'envers du décor d'un projet de réinsertion, avec une formule à 2000 francs qui comprend une mise en bouche, plat de résistance et dessert, et niveau boisson du thé/citronnade et café.

Une dernière étape clé : la certification

La formation touche à sa fin. La session se clôturera le 19 juin 2025, après une dernière ligne droite marquée par la préparation à une certification en cuisine, prévue autour du 20 juin.

JUIN							2025
LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENREDI	SAMEDI	DIMANCHE	
						01	
OUVERT 02	OUVERT 03	OUVERT 04	OUVERT 05	FERME 06		08	
OUVERT 09	OUVERT 10	OUVERT 11	OUVERT 12	FERME 13		15	
OUVERT 16	OUVERT 17	OUVERT 18	OUVERT 19	FERME 20		22	
FERME 23	FERME 24	FERME 25	FERME 26	FERME 27		29	

© Accueil Te Vai-ete – 2025

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

LA CAPRICIEUSE – VOYAGE AUTOUR DU MONDE A BORD DE LA CORVETTE – JOURNAL DE BORD (1850-1854) (2)

À dix-sept ans, passant outre l'interdiction de sa famille, Jacques Ronze s'engage comme mousse dans la marine. Devenu matelot, il passe plusieurs années à bord des frégates "La Vénus" et "L'Iphigénie". Il embarque en 1850 sur la corvette neuve de premier rang, "La Capricieuse". Du 28 mai 1850 au 15 mars 1854, il fait le tour du monde en doublant à l'aller le cap Horn, le cap de Bonne-Espérance au retour. Il séjourne durant environ deux ans dans l'océan Pacifique et les Mers de Chine. Démobilisé, il rentre mettre en ordre les notes et documents qu'il en a rapportés, pour faire le récit à chacun de ses deux fils, Baptistin-Annet et Alexandre. Elles constituent un récit quotidien et circonstancié de la vie à bord du navire, ainsi qu'une description des lieux visités. Nous vous proposons de lire les quelques pages qui relatent sa présence en Polynésie.

UNE PARTIE DE L'EQUIPAGE METTENT PIED À TERRE, ILES GAMBIER

Première journée à Au-Kena. L'aspect de cette île est de toute beauté. La végétation luxuriante, la douce fraîcheur que donne les rameaux des grands cocotiers et les larges feuilles de bananiers et des arbres à pain contraste agréablement avec la chaleur de la plage.

C'était le neuvième jour de notre arrivée on envoya à terre par compagnie. Certes chacun croyait trouver là un pays sauvage appartenant à quiconque y débarque. En conséquence, les permissionnaires firent ample provision de Cocos. Enfin ils avaient fait acte de Vandalisme !...

Il faut bien le croire puisqu'un missionnaire de cette île écrit à notre Commandant que tout avait été ravagé et qu'ils ont à réprimer ces dégâts et bien d'autres choses encore... Notre Commandant crut alors de son devoir de s'enquérir de la vérité tout entière. Et après nous avoir fait une petite allocution, il expédie le canot major avec un élève chargé de remettre à M^r Nicolas (tel était son nom) un sac de biscuit et du porc salé comme dommage et intérêts. Il paraîtrait, selon monsieur Nicolas, que nous nous étions introduits dans leurs cases, chose défendue, et probablement, a-t-il dit, pour assouvir leurs passions. Telles était l'explication de ces mots « *bien autres choses* ».

M^R DE LATOUR

Nous nous attendions à rencontrer là que des sauvages. Aussi nous fûmes étonnés de voir chez M^r Nicolas un autre Français, M^r Latour, qui habite là depuis seize ans et à dévoué son existence à l'instruction des enfants du pays. Ce qui fait que nous avons aperçu d'abord, au pied d'une colline en pente douce, une jolie petite habitation à croisées vitrées peinte tout à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur à la chaux vive. Notez que la chaux est faite avec de la nacre. Cette maison est à dix pas du rivage et de quelque côté qu'on aille on y arrive par de belles allées d'arbres à pain. À gauche, à quelques pas de là, se trouve une autre case en paille divisée en deux compartiments. C'est le logement des élèves de M^r Latour : d'abord l'étude, puis le dortoir. L'un d'eux aux heures des repas fait la ration générale. On leur enseigne le français ; on leur fait connaître les sciences et la musique, etc.

Gloire à ces hommes désintéressés qui abandonne leur patrie, leur famille, un monde entier ou tout ce qui est nécessaire à la vie y abonde, pour aller bien loin donner à d'autres ce qui peut procurer le bien-être ! Gloire à ceux-ci ! Gloire à M^r Latour qui, avec son courage et sa patience angélique, est parvenu en peu d'années à faire des petits sauvages de vrais Français.

M^r Latour est un petit homme aux manières polies, un de ces petits bonshommes de l'ancien régime. Sa figure est franche et ouverte, les boucles de ses cheveux blanche par les veilles, années, tombent sur ses épaules courbées.

2^E JOURNÉE AUX GAMBIER

Deuxième journée. Aka-marow. On fit comme les jours précédents une liste des hommes qui descendait à terre. Plusieurs de mes amis appartenant à cette division, je fus trouver le lieutenant et j'obtint la permission d'y aller aussi. Ce fut sur l'île Aka-Marrow que nous débarquâmes ce jour là. Chaque permissionnaires tirant de son côté. je partis du mien accompagné de mes amis et nous visitâmes d'abord l'Église. C'est un vaste corps de bâtiment battit en pierres peintes à la chaux et couvert du reste comme toutes les autres cases de feuilles de bananier. Ce petit édifice d'une simplicité remarquable est enrichi par des placages de nacre. Ainsi sur la porte du tabernacle du maître-autel est incrusté un Saint Sacrement. De même, la première lettre

du nom de Marie, mère de Dieu, sur le devant et au-dessous. Du reste, rien de fastueux : quelques mauvais cadres représentant les mystères de la religion catholique tapissent les murs. Des bancs, d'un pied d'élévation, servent à asseoir les fidèles. La porte est grande et faite à la mode européenne.

Nous sortions de l'Église quand tout à coup des cris se firent entendre, un homme venait de mourir. Nous nous approchâmes. Ce dut être un robuste, il était tatoué par tout le corps. Sa femme le pressait sur son sein en versant d'abondantes larmes. Bientôt, d'échos en échos, de clairière en clairière, toute l'île sut qu'il y avait là un mort, car de tous côtés les Gambiers accoururent, et celui qui en rencontrait un autre dans son chemin ne manquait pas de lui dire, « *// est mort* » !!!

De là nous changeâmes de direction et nous fûmes visiter le cimetière. Il est petit et quelques pierres inscriptionnée entourant une croix de pierre forment l'ensemble de ce qu'ils ont institué leur champ de repos.

Nous nous déridâmes peu à peu et bientôt après nous eûmes un tayo (ami), nommé Loustic lequel nous amusions beaucoup en lui chantant diverses chansonnettes. C'est à tel point que je lui chanta avec un sang-froid imperturbable la Marseillaise, et comme l'heure de retourner à bord s'avançait, nous voulûmes visiter sa case sous prétexte de lui acheter un cochon.

Cette case se composait de quatre pieux fiché en terre à l'ombre de grands cocotiers, des feuilles de bananiers en formait la toiture et les parois. Une cloison séparait le tout en deux parties. Dans chacun de ces appartements il y avait un Christ, et, à deux pieds du sol, dans un coin, une espèce de lit de champ recouvert d'une natte. C'était sa couchette et celle de sa mère.

Le sort en était jetté. Nous ne devons pas faire marché, car en arrivant à la case de Loustic, ce fut d'un air presque fermé qu'il nous dit que ses cochons étaient en récréation... L'air simple et naïf de celui qui nous parlait ainsi nous fit beaucoup rire !...

En quittant notre tayo, nous l'invitâmes à venir nous voir à bord. Puis nous gagnâmes la plage et après nous être bien baigné, nous embarcâmes pour retourner à bord. Le soleil allait se coucher.

© Jacques RONZE

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

LES "DEUX POUMONS" DE L'ÉGLISE

Jedi dernier, le Seigneur Jésus quittait les Apôtres et ses disciples en leur laissant un double message : « *vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous* »... « *vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la Terre* » (Actes 1,8).

Nous savons qu'à la Pentecôte le discours de Pierre, en présence des onze Apôtres, inaugure la prédication apostolique et donc la naissance de l'Église voulue par le Christ. D'abord cantonnée à la communauté de Jérusalem, la mission s'est engagée, grâce à Paul de Tarse, vers les Juifs de langue grecque, puis vers les « *gentils* » (païens) en Asie Mineure, en Grèce et jusqu'à Rome. À côté du grec et du latin (langues officielles de l'Empire romain), l'araméen

(langue utilisée pour les échanges allant des rives orientales de la Méditerranée jusqu'en Asie centrale) est devenue langue d'évangélisation dans le monde syro-mésopotamien. Le dialecte (syriaque) en usage dans le petit Royaume d'Édesse (en Turquie actuelle) s'impose depuis la Syrie jusqu'en Chine, il deviendra la langue ecclésiologique et liturgique de toute la région.

Mais pendant près de deux siècles (IV^{ème} et V^{ème} siècles) des dissensions, voire des antagonismes, vont diviser les Églises d'Orient. Ainsi les évêques des principaux sièges (diocèses) Jérusalem, Antioche, Alexandrie, Constantinople, Rome s'affrontaient notamment sur la question de la nature du

Christ (Jésus était-il vrai Dieu ET vrai homme, ou bien un homme devenu Dieu ou un Dieu devenu homme ?).

Le concile de Chalcédoine (cité grecque face à Constantinople) fut convoqué en 451 par l'empereur romain Marcien pour clore les débats sur la nature du Christ, fils de Dieu. Ce concile, auquel participèrent plus de 500 évêques venus des provinces d'Orient, devait être présidé par l'évêque de Rome Léon Ier, empêché de se déplacer par l'invasion des Huns en Occident. Représenté par un légat, Léon Ier prend position sur le fond de l'affaire dans une lettre adressée à l'évêque de Constantinople. Son texte : "Voilà la foi des Pères, voilà la foi des Apôtres !" suscite l'enthousiasme. On proclame **"un seul et même Christ Fils, Seigneur, sans division, sans séparation"**. La différence entre ses deux natures n'est pas abolie par leur Union. En sa personne unique sont bien préservées la divinité et l'humanité de Jésus. On promulgue la formule : **"Christ est une personne en deux natures"**. Ainsi, l'évêque de Rome, **Léon le Grand** s'est affirmé comme le garant de l'unité et de la fidélité de la foi de l'Église ! Une étape clé dans l'histoire de la papauté¹.

Le 25 mai dernier, veille de l'Ascension, à l'occasion de la Journée internationale des Chrétiens d'Orient a été inaugurée à Notre-Dame de Paris une chapelle dédiée aux

Chrétiens d'Orient. Souhaitée par M^{gr} Ulrich, archevêque de Paris et ordinaire des catholiques orientaux de France, la chapelle a été réalisée sous la responsabilité de l'œuvre d'Orient. Huit icônes ont été créées par des iconographes français et orientaux. Chaque icône représente un saint fondateur en lien avec les berceaux historiques du Christianisme : Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem, Bagdad, l'Arménie, l'Éthiopie et l'Inde. Comme l'a rappelé M^{gr} Ribadeau-Dumas, recteur de la cathédrale de Paris : *« Notre-Dame est catholique et donc universelle, ouverte à tous : les chrétiens d'Orient y trouvent leur place. Comme le disait Saint Jean-Paul II : "le chrétien respire avec les deux poumons de l'Église, occidental et oriental". (...) La chapelle sera un lieu de prière, d'annonce de la foi et de découverte de l'Église dans toutes ses traditions. »*²

Prenons quelques instants pour prier dans la communion des saints en union avec les fidèles des différentes communautés orientales : syriaques, coptes, maronites, grec-melkites, gréco-catholiques, roumains et ukrainiens, éthiopiens, érythréens, syro-malabares, chaldéens, arméniens et latins.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

DIACRES, GARDIENS DU SERVICE

Ce samedi 31 mai aura lieu en l'église Maria no te Hau de Papeey l'ordination de 3 diacres permanents. Cette ordination nous donne l'occasion de rappeler quelle est la place et le rôle du diacre dans la vie de l'Église. Pour cela, écoutons ce que nous rappelait le Pape François dans une lettre adressée aux diacres permanents du diocèse de Rome en 2021 : *« Ni des "demi-prêtres" ni des "prêtres de seconde classe", ni des "servants d'autel de luxe", mais des "gardiens du vrai pouvoir dans l'Église" »*. Poursuivant sa réflexion, il présentait la spiritualité diaconale comme *« la spiritualité du service : disponibilité à l'intérieur et ouverture à l'extérieur »*. Et il appelait à l'humilité, reprenant le diacre *« qui veut se mettre au centre du monde, ou au centre de la liturgie, ou au centre de l'Église... Les diacres, justement parce qu'ils sont consacrés au service de ce Peuple, rappellent que dans le corps ecclésial personne ne peut s'élever au-dessus des autres »*. *« Sans cette dimension du service, poursuivait le Pape François, tout ministère se vide de l'intérieur, il devient stérile, il ne produit pas de fruit. Et peu à peu il se mondane. Les diacres rappellent à l'Église que ce qu'a découvert la petite Thérèse est vrai : l'Église a un cœur brûlant d'amour. Oui, un cœur humble qui palpète du service. Les diacres nous rappellent cela. »*

Face à la diminution du nombre de prêtres, le Pape François soulignait que *« cette situation a conduit à un engagement prédominant des diacres dans des charges de suppléance qui, tout en étant importantes, ne sont pas spécifiques au diaconat. Ce sont des charges de suppléance. Le Concile, après avoir parlé du service au Peuple de Dieu "dans la diaconie de la liturgie, de la parole et de la charité", souligne*

que les diacres sont surtout – surtout – consacrés aux offices de charité et d'administration" » (Lumen Gentium, 29).

S'adressant aux diacres permanents de son diocèse de Rome, le Pape François exprimait trois impératifs de conduite qui n'impliquent pas des *"choses à faire"*, mais des dimensions à cultiver. *« J'attends en premier lieu que vous soyez humbles. Il est triste de voir un évêque et un prêtre qui se pavanent, mais ça l'est encore plus de voir un diacre qui veut se mettre au centre du monde, ou au centre de la liturgie, ou au centre de l'Église. Humbles. Que tout le bien que vous faites soit un secret entre vous et Dieu. Et cela portera du fruit.*

En second lieu, j'attends que vous soyez de bons époux et de bons pères. Et de bons grands-pères. Cela donnera de l'espérance et de la consolation aux couples qui vivent des moments de lassitude et qui trouveront dans votre simplicité naturelle une main tendue. Ils pourront penser : "Regarde un peu notre diacre ! Il est content de rester avec les pauvres, mais aussi avec notre curé, et même avec ses enfants et avec sa femme !". Même avec sa belle-mère, c'est très important ! Tout faire avec joie, sans se plaindre : c'est un témoignage qui vaut plus que beaucoup de prédications. Et finies les lamentations. Sans se lamenter.

Enfin, j'attends que vous soyez des sentinelles : non seulement que vous sachiez repérer ceux qui sont loin et les pauvres – cela n'est pas si difficile – mais que vous aidiez la communauté chrétienne à repérer Jésus dans les pauvres et dans ceux qui sont loin, tandis qu'il frappe à nos portes à travers eux. Et une dimension aussi, dirais-je, catéchétique, prophétique, de la sentinelle-prophète-catéchiste qui sait

¹ Sources : *Dictionnaire du Christianisme*, Encyclopædia Universalis et Albin Michel, Paris 2000, pp. 171, 727, 735 ;

www.la-croix.com, 29 juin 2017

² Bulletin de l'œuvre d'Orient, n°819, avril mai juin 2025, p.55

voir au-delà et aider les autres à voir les pauvres qui sont loin. Vous pouvez faire vôtre cette belle image que l'on trouve à la fin des Évangiles, quand Jésus demande aux siens de loin : "N'avez-vous rien à manger ?" Et le disciple bien-aimé le reconnaît et dit : "C'est le Seigneur !" (Jn 21,5.7). Quel que soit le besoin, voir le Seigneur. Ainsi vous reconnaissez vous aussi le Seigneur quand, dans tous ses plus petits frères, il demande d'être nourri, accueilli et aimé. Voilà, je voudrais que ce soit le profil des diacres de Rome et

de tout le monde. Travaillez là-dessus. Ayez de la générosité et continuez comme cela. »

Que nos 3 nouveaux diacres soient ici remerciés pour leur engagement au service de l'Église. Prions pour eux et pour tous les diacres de notre Diocèse. Que les paroles du Pape François les éclairent, les réconfortent et les encouragent dans leur ministère.

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2025

AUDIENCE GENERALE

LE SAMARITAIN : ARRIVANT PRÈS DE LUI, IL LE VIT ET FUT SAIS DE COMPASSION (Lc 10,33b)

En méditant sur la parabole du bon Samaritain, le Pape Léon XIV a détaché la compassion de la question religieuse : « *la compassion est une question d'humanité* ». Pour sa deuxième audience générale place Saint-Pierre, le Souverain pontife a encouragé les fidèles à imiter le Samaritain, qui « *s'arrête simplement parce qu'il est un homme devant un autre homme qui a besoin d'aide* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous continuons à méditer quelques paraboles de l'Évangile qui sont une occasion de changer de perspective et de nous ouvrir à l'espérance. Le manque d'espérance est parfois dû au fait que nous nous fixons sur une certaine manière rigide et close de voir les choses, et les paraboles nous aident à les regarder d'un autre point de vue.

Aujourd'hui, je voudrais vous parler d'une personne expérimentée, savante, docteur de la Loi, qui a cependant besoin de changer de perspective, parce qu'elle est centrée sur elle-même et ne perçoit pas les autres (cf. Lc 10,25-37). En effet, il interroge Jésus sur la manière dont on "hérite" de la vie éternelle, en utilisant une expression qui la comprend comme un droit sans équivoque. Mais derrière cette question se cache peut-être précisément un besoin d'attention : le seul mot sur lequel il interroge Jésus est le terme "*prochain*", qui signifie littéralement *celui qui est proche*.

C'est pourquoi Jésus raconte une parabole qui est un chemin pour transformer cette question, pour passer de la question *qui m'aime ?* à celle de *qui a aimé ?* La première question est une question immature, la seconde est la question de l'adulte qui a compris le sens de sa vie. La première question est celle que nous posons lorsque nous attendons dans un coin, la seconde est celle qui nous pousse à l'engagement. La parabole que Jésus raconte a en effet pour cadre une route, et c'est une route difficile et malaisée, comme la vie. Il s'agit de la route parcourue par un homme qui descend de Jérusalem, la ville sur la montagne, à Jéricho, la ville au-dessous du niveau de la mer. C'est une image qui préfigure déjà ce qui pourrait arriver : il arrive en effet que cet homme soit attaqué, battu, volé et laissé à moitié mort. C'est l'expérience qui se produit lorsque les situations, les personnes, parfois même celles en qui nous avons confiance, nous prennent tout et nous laissent au plein milieu de la route.

Mais la vie est faite de rencontres, et dans ces rencontres, nous nous révélons tels que nous sommes. Nous nous trouvons face à l'autre, face à sa fragilité et à sa faiblesse, et nous pouvons décider de ce que nous allons faire : nous occuper de lui ou faire comme si de rien n'était. Un prêtre

et un lévite suivent le même chemin. Ce sont des personnes qui servent dans le Temple de Jérusalem, qui habitent dans l'espace sacré. Pourtant, la pratique du culte ne conduit pas automatiquement à la compassion. En effet, avant d'être une question religieuse, la compassion est une question d'humanité ! Avant d'être croyants, nous sommes appelés à être humains.

Nous pouvons imaginer qu'après un long séjour à Jérusalem, ce prêtre et ce lévite sont pressés de rentrer chez eux. C'est justement cette hâte, si présente dans nos vies, qui nous empêche souvent d'éprouver de la compassion. Celui qui pense que son propre voyage est prioritaire n'est pas prêts à s'arrêter pour un autre.

Mais voici quelqu'un qui est capable de s'arrêter : c'est un Samaritain, qui appartient donc à un peuple méprisé (cf. 2 Rois 17). Dans son cas, le texte ne précise pas la direction, mais dit seulement qu'il était en voyage. La religiosité n'a rien à voir ici. Ce Samaritain s'arrête simplement parce qu'il est un homme devant un autre homme qui a besoin d'aide. La compassion s'exprime par des gestes concrets. L'évangéliste Luc s'attarde sur les actions du Samaritain, que nous appelons "*bon*", mais qui, dans le texte, est simplement une personne : le Samaritain se fait proche, parce que si l'on veut aider quelqu'un, on ne peut pas penser à se tenir à distance, il faut s'impliquer, se salir, peut-être se contaminer ; il panse ses blessures après les avoir nettoyées avec de l'huile et du vin ; il le charge sur sa monture, c'est-à-dire qu'il le prend en charge, parce qu'on aide vraiment si l'on est prêt à sentir le poids de la douleur de l'autre ; il l'emmène à l'hôtel où il dépense de l'argent, "*deux deniers*", plus ou moins deux jours de travail ; et il s'engage à revenir et éventuellement à payer à nouveau, parce que l'autre n'est pas un colis à livrer, mais quelqu'un dont il faut prendre soin.

Chers frères et sœurs, quand serons-nous capables, nous aussi, d'interrompre notre voyage et d'avoir de la compassion ? Quand nous comprendrons que cet homme blessé sur la route représente chacun d'entre nous. Et alors, le souvenir de toutes les fois où Jésus s'est arrêté pour prendre soin de nous nous rendra d'autant plus capables de compassion.

Prions donc afin de pouvoir grandir en humanité, de telle sorte que nos relations soient plus vraies et plus riches de compassion. Demandons au Cœur du Christ la grâce de partager toujours plus ses propres sentiments.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

59^{ME} JOURNEE MONDIALE DES COMMUNICATIONS SOCIALES

PARTAGEZ AVEC DOUCEUR L'ESPERANCE QUI EST DANS VOS CŒURS (CF. 1P 3,15-16)

Dans son message pour la 59^e Journée mondiale des Communications sociales, le Pape François invite les communicants à rendre raison avec douceur de l'espérance qui est en nous. Dans un monde où les discours radicaux et de haine prolifèrent, le Saint-Père livre sa vision d'une communication capable de faire de nous les compagnons de route de nombreuses personnes, sans illusions ni peurs.

Chers frères et sœurs,

en ces temps marqués par la désinformation et la polarisation, où quelques centres de pouvoir contrôlent une masse sans précédent de données et d'informations, je me tourne vers vous en sachant à quel point votre travail de journaliste et de communicateur est nécessaire, aujourd'hui plus que jamais. Nous avons besoin de votre engagement courageux pour mettre au centre de la communication la responsabilité personnelle et collective envers le prochain. En pensant au Jubilé, que nous célébrons cette année comme un temps de grâce dans une époque très troublée, je voudrais vous inviter par ce message à être des communicateurs d'espérance, en commençant par un renouveau de votre travail et de votre mission selon l'esprit de l'Évangile.

Désarmer la communication

Trop souvent aujourd'hui, la communication ne suscite pas d'espérance, mais plutôt la peur et le désespoir, les préjugés et le ressentiment, le fanatisme et même la haine. Trop souvent, elle simplifie la réalité pour provoquer des réactions instinctives ; elle utilise la parole comme une lame ; elle se sert même à dessein d'informations fausses ou déformées pour envoyer des messages destinés à exciter, à provoquer, à blesser. J'ai déjà répété à plusieurs reprises qu'il est nécessaire de "désarmer" la communication, de la purifier de toute agressivité. Réduire la réalité à des slogans ne peut jamais apporter rien de bon. Nous voyons tous comment – à commencer par les débats télévisés aux joutes verbales sur les réseaux sociaux – le paradigme de la concurrence, de l'opposition, de la volonté de dominer et posséder, et de la manipulation de l'opinion publique risque de l'emporter.

Il y a aussi un autre phénomène inquiétant : celui que l'on pourrait appeler la "détournement programmé de l'attention" par le biais de systèmes numériques qui, en nous orientant selon les logiques du marché, modifient notre perception de la réalité. Nous assistons ainsi, souvent impuissants, à une sorte d'atomisation des intérêts qui finit par saper les fondements de notre appartenance à une communauté, la capacité de travailler ensemble pour un bien commun, de nous écouter et de comprendre les raisons de l'autre. Il semble donc que l'identification d'un "ennemi"

contre lequel se déchaîner verbalement soit indispensable pour s'affirmer. Et quand l'autre devient un "ennemi", quand son visage et sa dignité sont obscurcis pour se moquer de lui, la possibilité de générer de l'espérance disparaît également. Comme nous l'a enseigné Don Tonino Bello, tous les conflits « trouvent leur racine dans la disparition des visages »³. Nous ne pouvons pas accepter cette logique.

Espérer, en effet, n'est pas du tout facile. Georges Bernanos disait que « n'espèrent que ceux qui ont le courage de désespérer des illusions et des mensonges où ils trouvaient une sécurité qu'ils prenaient faussement pour de l'espérance. [...] L'espérance est un risque à courir, c'est même le risque des risques »⁴. L'espérance est une vertu cachée, tenace et patiente. Cependant, pour les chrétiens, espérer n'est pas un choix facultatif, mais une condition irréductible. Comme l'a rappelé Benoît XVI dans l'encyclique *Spe salvi*, l'espérance n'est pas un optimisme passif mais, au contraire, une vertu "performative", capable de changer la vie : « Celui qui a l'espérance vit différemment ; une vie nouvelle lui a déjà été donnée » (n°2).

Rendre raison avec douceur de l'espérance qui est en nous. Nous trouvons dans la première lettre de Pierre une synthèse admirable dans laquelle l'espérance est mise en relation avec le témoignage et la communication chrétienne : « Honorez dans vos cœurs la sainteté du Seigneur, le Christ. Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect » (3,15-16). Je voudrais m'arrêter sur trois messages que nous pouvons tirer de ces paroles.

« Honorez dans vos cœurs la sainteté du Seigneur » : l'espérance des chrétiens a un visage, celui du Seigneur ressuscité. Sa promesse d'être toujours avec nous par le don de l'Esprit Saint nous permet d'espérer même contre toute espérance et de voir les miettes de bien cachées même quand tout semble perdu.

Le deuxième message nous demande d'être prêts à rendre raison de l'espérance qui est en nous. Il est intéressant de noter que l'apôtre nous invite à rendre compte de l'espérance « devant quiconque nous demande ». Les chrétiens ne sont pas d'abord ceux qui "parlent" de Dieu, mais ceux qui reflètent la beauté de son amour, une nouvelle façon de vivre toute chose. C'est l'amour vécu qui

³ « *La pace come ricerca del volto* », in Omelie e scritti quaresimali, Molfetta 1994, 317.

⁴ Georges Bernanos, *La liberté, pour quoi faire*, Paris 1995.

suscite la question et exige la réponse : pourquoi vivez-vous ainsi ? Pourquoi êtes-vous ainsi ?

Dans l'expression de saint Pierre, nous trouvons enfin un troisième message : la réponse à cette question doit être donnée « *avec douceur et respect* ». La communication des chrétiens - mais je dirais aussi la communication en général - devrait être tissée de douceur, de proximité : le style des compagnons de route, suivant le plus grand Communicateur de tous les temps, Jésus de Nazareth qui dialoguait le long de la route avec les deux disciples d'Emmaüs, faisant brûler leur cœur par la manière dont il interprétait les événements à la lumière des Écritures.

C'est pourquoi je rêve d'une communication capable de faire de nous les compagnons de route de nombreux frères et sœurs, de raviver en eux l'espérance en ces temps troublés. Une communication capable de parler au cœur, de susciter non pas des réactions passionnées de fermeture et de colère, mais des attitudes d'ouverture et d'amitié ; capable de mettre en valeur la beauté et l'espérance, même dans les situations apparemment les plus désespérées ; capable de susciter l'engagement, l'empathie, l'intérêt pour les autres. Une communication qui nous aide à « *reconnaître la dignité de tout être humain et à prendre soin ensemble de notre maison commune* » (Lett. enc. Dilexit nos, n°217).

Je rêve d'une communication qui ne vende pas d'illusions ni de peurs, mais qui soit capable de donner des raisons d'espérer. Martin Luther King a dit : « *Si je peux aider quelqu'un en chemin, si je peux reconforter quelqu'un avec un mot ou une chanson... alors ma vie n'aura pas été vécue en vain* »⁵. Pour ce faire, nous devons guérir les « *maladies* » du protagonisme et de l'autoréférentialité, éviter le risque de mal parler les uns des autres : le bon communicateur fait en sorte que ceux qui écoutent, lisent ou regardent puissent prendre part, être proches, trouver le meilleur d'eux-mêmes et entrer avec ces attitudes dans les histoires qui leur sont racontées. Communiquer de cette manière aide à devenir des « *pèlerins de l'espérance* », selon la devise du Jubilé.

Espérer ensemble

L'espérance est toujours un projet communautaire. Pensons un instant à la grandeur du message de cette année de grâce : nous sommes tous invités - vraiment tous ! - à recommencer, à laisser Dieu nous relever, à le laisser nous embrasser et nous combler de miséricorde. Les dimensions personnelle et communautaire sont imbriquées dans tout cela. Nous nous mettons en route ensemble, nous faisons le pèlerinage avec de nombreux frères et sœurs, nous franchissons la Porte Sainte ensemble.

Le Jubilé a de nombreuses implications sociales. Pensons par exemple au message de miséricorde et d'espérance pour ceux qui vivent dans les prisons, ou encore à l'appel à la proximité et à la tendresse envers ceux qui souffrent et sont en marge de la société. Le Jubilé nous rappelle que ceux qui deviennent des artisans de paix « *seront appelés fils de Dieu* » (Mt 5,9). Il nous ouvre donc à l'espérance, il nous

montre la nécessité d'une communication attentive, douce, réfléchie, capable d'indiquer des voies de dialogue. Je vous encourage donc à découvrir et à raconter les multiples histoires porteuses de bien, cachées dans les plis de l'actualité ; à imiter les chercheurs d'or qui tamisent inlassablement le sable à la recherche de la minuscule pépite. Il est bon de trouver ces semences d'espérance et de les faire connaître. Cela aide le monde à être un peu moins sourd au cri des plus petits, un peu moins indifférent, un peu moins fermé. Sachez toujours trouver les étincelles de bien qui nous permettent d'espérer. Cette communication peut aider à tisser la communion, à nous faire sentir moins seuls, à redécouvrir l'importance de marcher ensemble.

Ne pas oublier le cœur

Chers frères et sœurs, face aux conquêtes vertigineuses de la technologie, je vous invite à prendre soin de votre cœur, c'est-à-dire de votre vie intérieure. Qu'est-ce que cela signifie ? Je vous laisse quelques pistes.

Soyez doux et n'oubliez jamais le visage de l'autre ; parlez au cœur des femmes et des hommes au service desquels vous faites votre travail.

Ne laissez pas les réactions instinctives guider votre communication. Semez toujours l'espérance, même si c'est difficile, même si cela coûte, même si cela semble ne pas porter de fruits.

Essayez de pratiquer une communication qui sache guérir les blessures de notre humanité.

Faites place à la confiance du cœur qui, comme une fleur fragile mais résistante, résiste aux tempêtes de la vie et s'épanouit dans les endroits les plus inattendus : l'espérance des mères qui prient chaque jour pour voir revenir leurs enfants des tranchées d'un conflit ; l'espérance des pères qui émigrent au milieu de mille risques et vicissitudes à la recherche d'un avenir meilleur ; l'espérance des enfants qui parviennent à jouer, à sourire et à croire en la vie même au milieu des décombres des guerres et dans les rues pauvres des favelas.

Soyez les témoins et les promoteurs d'une communication non hostile, diffusant une culture de l'attention, construisant des ponts et transperçant les murs visibles et invisibles de notre époque.

Racontez des histoires pleines d'espérance, en prenant à cœur notre destin commun et en écrivant ensemble l'histoire de notre avenir.

Tout cela, vous pouvez et nous pouvons le faire avec la grâce de Dieu que le Jubilé nous aide à recevoir en abondance. Je prie pour cela et je bénis chacun d'entre vous ainsi que votre travail.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, 24 janvier 2025, Mémoire de saint François de Sales

François

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

⁵ Sermon « *L'instinct du tambour-major* », 4 février 1968.

Alors que se tenait ce mardi 27 mai le vote solennel sur la proposition de loi créant un « *droit à l'aide à mourir* », Mgr Rougé déplore le discrédit porté à l'opposition par une partie du monde politique et médiatique. Il souligne l'incohérence de cette loi qui remet en cause les principes mêmes de la République.

De nombreux catholiques et un certain nombre d'observateurs soucieux de cohérence et de vérité se sont demandé le 18 mai dernier comment des politiques pouvaient passer sans transition de la promotion déterminée, parfois dissimulée derrière des mots ambivalents, de l'euthanasie et du suicide assisté à la présence place Saint-Pierre pour la messe d'inauguration du nouveau pontificat. « *Mondanité, provocation, inconscience ou cynisme ?* », interrogent les uns ; « *reste de considération ou fragile ouverture d'intelligence et de cœur* », se prennent à espérer les autres.

Le Saint-Siège, comme l'Église en général, accueille tout le monde, en l'occurrence, tous les chefs d'État, chefs ou membres de gouvernement légitimes. Parmi ceux qui ont participé à la messe d'inauguration du pontificat de Léon XIV, beaucoup ne partagent pas les options du Vatican en matière éthique, sociale, écologique ou migratoire, et certains exercent le pouvoir de manière autoritaire voire très peu respectueuse des droits de l'homme. Tel Jésus prenant place à la table des pécheurs, le Saint-Siège entre en conversation avec chacun sans naïveté ni complaisance mais avec la ferme espérance de pouvoir malgré tout contribuer à la justice et à la paix.

La question se pose plutôt du côté de ceux qui participent à ce genre d'événements en donnant l'impression de vouloir donner des gages à l'opinion catholique, de façon en réalité illusoire : les chrétiens, à juste titre, n'aiment pas être pris pour des imbéciles. Ce déficit de cohérence et de vraie considération des citoyens est une des expressions importantes de la crise politique dans laquelle nous sommes enlisés. Aux incohérences de forme s'ajoutent les incohérences de fond plus destructrices encore : comment prétendre lutter contre la violence croissante de la société quand, de transgression éthique en transgression éthique, on inscrit dans la loi que la vie humaine a finalement peu de prix ?

Devoir éthique de vérité

Deux jours avant la messe d'inauguration de son pontificat, le pape Léon XIV a reçu le corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège. Digne successeur de Léon XIII, il s'est fait le promoteur de cette doctrine sociale de l'Église dont la dignité de toute personne humaine constitue le fondement. « *Personne ne peut se dispenser de promouvoir des contextes où la dignité de chaque personne soit protégée, a-t-il affirmé, en particulier celle des plus fragiles et des plus vulnérables, de l'enfant à naître à la personne âgée, du malade au chômeur, que celui-ci soit citoyen ou*

immigrant. » « *L'Église, a-t-il poursuivi, ne peut jamais se soustraire à son devoir de dire la vérité sur l'homme et sur le monde, en recourant si nécessaire à un langage franc qui peut au début susciter une certaine incompréhension.* »

Le nouveau pape a proposé un développement particulièrement percutant sur le devoir éthique et politique de vérité : « *Là où les mots revêtent des connotations ambiguës et ambivalentes, il est difficile de construire des rapports authentiques, puisque les prémisses objectives et réelles de la communication font défaut.* » Voilà qui interroge directement une loi en faveur de « *l'aide à mourir* », qui refuse de s'assumer comme une loi en faveur de l'euthanasie et du suicide assisté et fait appel à « *un langage qui travestit la réalité* », comme l'a dénoncé la Conférence des responsables de culte en France. En commission avait même été voté un amendement visant à qualifier la mort provoquée de « *mort naturelle* ». En séance, cet amendement gravement nominaliste a heureusement été supprimé.

L'heure de l'amour

Il est impressionnant de constater à quel point une partie du monde politique et médiatique a choisi à propos de la fin de vie, au nom de sondages pas toujours convaincants dans leurs méthodes, la surdité volontaire à l'égard d'une foule de médecins, juristes, psychologues, philosophes, associations et acteurs de terrain, croyants ou non, de gauche comme de droite. Toute opposition est discréditée au prétexte qu'elle serait conservatrice, prisonnière d'une dogmatique de la sacralité de la vie. Qu'est-ce que le progressisme pourtant sinon la meilleure prise en compte de la dignité et de la vie de tous, les plus fragiles en particulier ?

Ce qui est en cause aujourd'hui en définitive, c'est la fidélité de notre pays au projet que constitue sa devise républicaine. Avec le « *délit d'entrave* » qu'elle prétend instituer, la loi relative à la fin de vie porte atteinte à la liberté ; en ne faisant pas de la lutte contre les déserts palliatifs un préalable prioritaire, elle renonce à l'égalité ; en risquant de susciter chez les personnes fragiles une injonction à ne pas peser sur la société, elle s'attaque à la fraternité. Le funeste vote du 27 mai n'est que la première étape d'un processus législatif qui durera encore plus d'un an. Puissent beaucoup d'hommes et de femmes de bonne volonté entendre et prendre au sérieux l'appel du pape Léon XIV : « *Frères et sœurs, c'est l'heure de l'amour !* »

© La Croix - 2025

Ce samedi 31 mai marque les cent ans de la canonisation par Pie XI de saint Jean-Marie Vianney, devenu un modèle pour les prêtres du monde entier. Cet inlassable curé s'est dévoué à son peuple, n'ayant pour seul objectif que de « *gagner des âmes à Dieu* », témoigne l'actuel recteur du sanctuaire d'Ars en France, le père Rémi Griveaux.

« Ce mince visage creusé par les jeûnes, mais sur lequel se reflétait si bien l'innocence et la sainteté d'un cœur très humble et très doux ». Ainsi Pie XI se plaisait à imaginer le curé d'Ars dans son homélie prononcée le 31 mai 1925, à l'occasion de la canonisation de saint Jean-Marie Vianney. Ce même Souverain pontife le déclarait « patron de tous les curés de l'Univers » quatre ans plus tard, en 1929.

Cent ans après, environ 300 000 fidèles par an se pressent dans la basilique d'Ars, ce village de 1 500 habitants au nord de Lyon. Ce n'est pas une surprise pour le recteur du sanctuaire d'Ars, le père Rémi Griveaux, tant cette figure spirituelle marque les esprits. « Gagner des âmes à Dieu, c'est le sens de sa vie », poursuit-il, une mission poursuivie sur la terre mais qui continue encore aujourd'hui.

Devenu un modèle de confesseur

Pourtant, quand il arrive dans le petit village d'Ars, tout est à faire. Il commence par aller à la rencontre des gens, visitant les fermes et les maisons du bourg. C'est ensuite par les missions dans les villages environnants que le saint prêtre confesse les fidèles. « Il a fait déborder la chose car en général, et c'était même une obligation, les paroissiens se confessaient à leur curé », rappelle le père Griveaux.

Loin des courants jansénistes ou rigoristes, Jean-Marie Vianney met ses pas dans ceux de saint Alphonse de Liguori, canonisé en 1839, au milieu de son ministère pastoral. « L'idée c'est de repérer sur un point une volonté de conversion et l'utiliser comme pour tirer le fil d'Ariane afin de donner la miséricorde et le pardon de Dieu ».

Petit à petit, au cours de ses 41 années de mission pastorale, le sacrement de réconciliation prend de plus en plus de place dans la vie du curé d'Ars. Si bien qu'à la fin de sa vie, il confesse environ 80 000 personnes par an. Selon certains, il aurait ainsi entendu un million de confessions au cours de sa vie. Il ne cessait d'appeler les fidèles au retour à Dieu par ce sacrement. « Il dira même, pour inciter les gens à venir : "si seulement je pouvais me confesser à leur place" », assure l'actuel recteur du sanctuaire.

« Entre le pont et l'eau, il y a la miséricorde de Dieu ».

Une de ses phrases les plus célèbres témoigne de son indéfectible foi dans la miséricorde divine. En réponse à une dame dont le mari s'était suicidé, et qui craignait qu'il ne brûle en enfer, il répond simplement : « Entre le pont et l'eau, il y a la miséricorde de Dieu ».

Cette obsession, celle de « gagner des âmes à Dieu » lui cause de nombreux soucis. « Le démon va évidemment l'empêcher de dormir, il va lui faire porter des croix

insupportables : il sera dénoncé par des confrères, il sera insulté, il sera traîné dans la boue », assure le père Rémi Griveaux, loin de l'image du prêtre apprécié que ce saint patron des curés peut parfois avoir. Il n'était d'ailleurs pas tendre avec ses paroissiens qu'il pouvait sermonner avec fermeté, et craignait plus que tout l'Enfer qui ferme la porte à la « douce consolation d'aimer Dieu et d'être aimé de lui ». Quant à Lourdes, les pèlerins viennent se réfugier dans les bras d'une mère, « à Ars, les gens viennent chercher un père », raconte le recteur d'Ars, comme attirés par cette figure du « prêtre miséricordieux qui exprime la miséricorde du Père, la bonté d'un Père ». Une grâce particulière habite ce lieu : « certains pèlerins viennent y chercher la miséricorde, d'autres se font avoir par elle », s'amuse le prêtre originaire du diocèse de Paris, citant l'histoire d'un homme qui a vu le panneau Ars sur l'autoroute, s'est arrêté et s'est confessé, une première depuis 30 ans.

« Une pile électrique »

Mais c'est avant tout par le don de soi, en étant ce pasteur qui se donne à son peuple, comme le disait saint Jean-Paul II dans son exhortation apostolique *Pastores dabo vobis*, que le curé d'Ars marque les esprits, encore aujourd'hui.

De nombreux prêtres viennent à Ars pour puiser à la source de cette énergique pasteur. « On voit arriver des prêtres dans tous les états possibles. Il faut prier pour les prêtres », demande le père Griveaux qui organise à l'automne une retraite pour tous les prêtres de France.

« Comme prêtre, il arrive un moment où l'on atteint les 50 ans, moi j'en ai plus de 60, et l'on se dit : "ça va j'ai donné pendant 25 ans, je souffle un peu". Mais non, le curé d'Ars n'a jamais soufflé, c'était une pile électrique, on ne retenait pas... »

Alors qu'il mangeait très peu, ayant une vie d'ascèse et de jeûne, le curé d'Ars puisait son « énergie de la grâce de Dieu qui est reçue et qui prend les moyens d'être reçue ». Ce modèle de prêtre est « ce cadeau que Dieu nous fait pour nous montrer à travers des choses toutes simples, la radicalité de vie et de dons de miséricorde et d'attitude du Pasteur pour tous les prêtres » conclut le père Griveaux.

Le sanctuaire d'Ars célèbre un jubilé jusqu'à la Toussaint 2025 pour les cent ans de la canonisation de saint Jean-Marie Vianney. Ce modèle des prêtres sera aussi à l'honneur à Rome lors du Jubilé des prêtres du 27 au 29 juin.

© Radio Vatican - 2025

PHILOSOPHIE

SAVEZ-VOUS CE QU'EST UN « DÉISTE » ?

Le refus, non de Dieu, mais de la religion révélée. Voilà ce qui définit le « déisme », ce terme savamment forgé à partir du latin *deus*, « dieu ». Pour Louis de Bonald, homme politique et philosophe, grand adversaire de la Révolution française, un déiste est un homme qui n'a pas encore eu le temps de devenir athée. L'historien et académicien Paul Hazard rétorquera qu'il s'agit tout bonnement d'un homme qui n'a pas voulu le devenir. En quoi consiste ce courant de pensée ?

Le mot vient du XIII^e siècle. La doctrine le précède. Les déistes sont monnaie courante dans l'Antiquité grecque. Pour les stoïciens, disciples de Zénon de Citium pour les plus anciens, ou encore Sénèque, Epictète, Marc-Aurèle, le divin

se confond avec la nature. Tout est en mouvement, Dieu est la totalité de ce mouvement, nous en sommes des parcelles. Dès lors, la mort n'est rien, car nous retournons au « grand tout » pour nous y fondre. La vie n'a d'autre but que de

consentir à l'ordre du monde, la perfection de l'existence étant atteinte à chaque instant. Pascal ne critiquera-t-il pas, deux millénaires plus tard, leur « superbe diabolique » qui consiste à prétendre s'élever par leur propre sagesse à la hauteur de Dieu même ?

Des preuves « cartésiennes »

Chez les modernes, c'est Descartes qui affirme un Dieu créateur du monde et des vérités éternelles. Le plus authentique des cartésiens va jusqu'à poser des preuves de son existence, dans ses *Méditations*. Comment procède-t-il ? Il faut partir de soi, et de la seule certitude que nous puissions avoir : je suis, j'existe. Descartes examine alors le contenu de sa pensée, ses idées. Une seule chose ne peut venir de nous, êtres limités et imparfaits : l'idée de parfait. Comment prouver que cette idée soit véritable ? Il nous arrive de douter. Or, pour savoir que je doute, je dois d'abord avoir l'idée que ma connaissance est imparfaite, donc que je suis imparfait. C'est ainsi que Descartes en arrive à poser Dieu comme cause de nous-mêmes : si j'étais moi-même ma propre cause, je me serais doté de perfection. Or, je vois bien que je ne suis pas parfait. Donc je ne suis pas ma propre cause. Un être infini peut seul m'avoir fait.

La démonstration peut paraître un peu sommaire. Pascal estime par ailleurs ces arguments abstraits bien incapables de convaincre un homme : « Elles frappent peu », se moquera-t-il dans ses *Pensées*. Mais la démarche cartésienne illustre bien ce qu'est le déisme. Descartes s'arrête à ce que la raison peut saisir. Il ne parle pas des choses de foi qui sont connues par la « lumière

supernaturelle ». Son Dieu ne s'incarne pas, ne prend aucun visage personnel, ne peut être ni loué ni servi par aucun culte.

Le siècle des Lumières

Le « siècle » du déisme est certainement celui des Lumières. Le monde ? Une machine. Son fabricant ? Un horloger, qui une fois sa création achevée se garde bien d'y intervenir et le laisse tourner selon les forces de la mécanique des événements. Pour Voltaire, le ciel n'est pas vide mais les religions révélées conduisent au fanatisme : « *L'univers m'embarrasse, et je ne puis songer/ Que cette horloge existe et n'ait point d'horloger* », explique-t-il dans un célèbre vers. Jean-Jacques Rousseau, dans un passage célèbre d'*Émile ou de l'éducation*, intitulé « *La Profession de foi du vicair savoyard* », se livre à une critique des dogmes tout en soulignant l'importance du sentiment religieux, notamment par l'admiration spontanée de la nature, « *le doux sentiment de l'existence indépendamment de toute autre sensation* ». Un Dieu créateur mais distant de sa création, une religion naturelle et rationnelle, le rejet des dogmes et des rites, jugés superstitieux ou bien inutiles... Voici l'esquisse rapide de ce que pense le « déiste ». Faut-il le distinguer du « théiste » ? Kant, au XVIII^e siècle, se penche sur leurs différences. Pour le penseur allemand, le déiste renonce à définir des attributs à l'être créateur et primitif qu'il reconnaît, et sa croyance reste volontairement imprécise. Au contraire, le théiste estime que l'on peut le déterminer davantage, notamment par analogie avec la création.

© Le Figaro - 2025

DIMANCHE 1^{ER} JUIN 2025 – 7^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE C

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 7, 55-60)

En ces jours-là, Étienne était en face de ses accusateurs. Rempli de l'Esprit Saint, il fixait le ciel du regard : il vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu. Il déclara : « Voici que je contemple les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. » Alors ils poussèrent de grands cris et se bouchèrent les oreilles. Tous ensemble, ils se précipitèrent sur lui, l'entraînèrent hors de la ville et se mirent à le lapider. Les témoins avaient déposé leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul. Étienne, pendant qu'on le lapidait, priait ainsi : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit. » Puis, se mettant à genoux, il s'écria d'une voix forte : « Seigneur, ne leur compte pas ce péché. » Et, après cette parole, il s'endormit dans la mort. – Parole du Seigneur.

Psaume 96 (97), 1-2b, 6.7c, 9

Le Seigneur est roi ! Exulte la terre !
Joie pour les îles sans nombre !
justice et droit sont l'appui de son trône.

Les cieux ont proclamé sa justice,
et tous les peuples ont vu sa gloire.
À genoux devant lui, tous les dieux !

Tu es, Seigneur, le Très-Haut
sur toute la terre :

tu domines de haut tous les dieux.

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 22, 12-14.16-17.20)

Moi, Jean, j'ai entendu une voix qui me disait : « Voici que je viens sans tarder, et j'apporte avec moi le salaire que je vais donner à chacun selon ce qu'il a fait. Moi, je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. Heureux ceux qui lavent leurs vêtements : ils auront droit d'accès à l'arbre de la vie et, par les portes, ils entreront dans la ville. Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange vous apporter ce témoignage au sujet des Églises. Moi, je suis le rejeton, le descendant de David, l'étoile resplendissante du matin. » L'Esprit et l'Épouse disent : « Viens ! » Celui qui entend, qu'il dise : « Viens ! » Celui qui a soif, qu'il vienne. Celui qui le désire, qu'il reçoive l'eau de la vie, gratuitement. Et celui qui donne ce témoignage déclare : « Oui, je viens sans tarder. » – Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Jn 14, 18)

Je ne vous laisserai pas orphelins, dit le Seigneur, je reviens vers vous, et votre cœur se réjouira.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 17, 20-26)

En ce temps-là, les yeux levés au ciel, Jésus priait ainsi : « Père saint, je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en

moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les aimes comme tu m'as aimé. Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Église en prière, laissons-nous emporter dans le mouvement de la prière que Jésus adresse à son Père pour tous ses frères.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Dans l'évangile de ce dimanche, Jésus prie pour tous ceux qui croiront en lui.

Le texte d'évangile a du mal à cacher l'immense tendresse de son auteur pour ses lecteurs, la joie sereine qui l'habite au moment où il leur transmet la Bonne Nouvelle. Une grande limpidité aurait véhiculé le message s'il n'y avait eu deux mots audacieux, qui en altèrent un peu la compréhension. Le mot « UN » semble employé ici ni comme un nombre ni comme un état, mais plutôt comme une relation. Il renvoie à l'idée d'une union en profondeur, de cœur à cœur. De même, le mot gloire peut être mal compris. Il ne s'agit pas de la « gloire » que tirent les meilleurs sportifs de leurs exploits ou les artistes qui montent les marches du palais du Festival de Cannes. Dans l'univers biblique, la gloire évoque la valeur des êtres, ce qui en constitue le poids d'existence. Il ne s'agit donc pas de l'éclat furtif des flashes mais de la source même de la lumière, l'attribut de Dieu, qu'il fait voir ou partage avec Moïse, Jésus ou Étienne le premier martyr. Quel équivalent lui donner dans notre français courant ? L'amour sans doute, l'autre identité de Dieu, ce qui fait sa valeur propre. D'ailleurs, changer gloire par amour éclaire le texte de ce dimanche. La gloire que Jésus donne n'est pas un escabeau sur lequel monter mais un rayonnement intérieur quand on consent à être uni à Lui.

Entre l'Ascension et la Pentecôte, la foi est comme un pèlerin marchant sur un sable mouvant. Sur quoi peut-elle reposer ? Le Christ a été enlevé de nos regards et l'Esprit ne nous a pas encore été envoyé pour nous le faire souvenir.

Pour tous les frères et sœurs chrétiens, aujourd'hui divisés,... à la recherche de leur unité dans le Christ,... Père, nous te prions !

Pour nos frères et sœurs, moines et moniales, qui consacrent leur vie à la prière,... Père, nous te prions !

Pour nos frères et sœurs chrétiens qui souffrent à cause de leur foi en Jésus-Christ,... Père, nous te prions !

Pour tous les artisans infatigables de la justice et de la paix à travers le monde entier,... Père nous te prions !

Pour les exclus, les isolés, les blessés de la vie,... pour les victimes des guerres fratricides,... Père, nous te prions !

Pour notre assemblée en prière,... pour nos absents,... nos malades,... Père, nous te prions !

Dieu notre Père, toi qui veux le salut de tous les hommes, envoie sur ton Église et sur le monde l'Esprit d'unité, d'amour et de paix. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Étrange moment. L'Église n'a pas donné de terme à ces dix jours-là, sans doute pour que nul ne s'y attarde. Il nous faut circuler, y'a rien à... Mais, en réalité, il n'y a jamais « rien » dans la quête de Dieu ; il y a toujours au moins un signe. Dieu laisse toujours des marques de sa présence. Plus de Fils ? Pas encore d'Esprit ? Reste l'amour du Père qui vient soutenir les trois appels de l'évangile de ce jour. Appel à l'unité des hommes dont l'amour est le principe, appel à connaître que cet amour est fait pour les hommes, sans contrepartie, appel enfin à contempler l'éternité de l'Amour divin, qui naît avant le commencement du monde et le portera à son achèvement, après avoir fécondé chacune de nos vies. La prière nous pousse à prendre part à ce mouvement. Nous ne pourrions donner chair à l'espérance de Pâques sans croire en la puissance de l'amour du Père. Après le Christ, c'est un monde nouveau qui est offert à notre histoire. Comment pourrait-il advenir sans être travaillé de l'intérieur ? « *Je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi* », dit Jésus en parlant de nous. Ce lieu du Christ est d'abord l'amour du Père où Jésus n'a jamais cessé de demeurer et où il nous prépare une place. Mais il s'agit aussi du cœur battant de la vie en nous, où se jouent bien des combats pour un monde uni et fraternel. Je veux croire que la prière en ce jour nous aide à désirer ce recoin de notre âme où Jésus, le Fils, veut nous voir venir, pour faire Un avec lui et son Père.

© La Croix – 2022

ENTRÉE :

E letu teie matou i mua i to aro i teie nei
A tono (a tono mai) to varua moa i rotopu ia matou.

E letu o oe to matou ora i roto i teie nei ao.

A tono (*a tono mai*) to varua moa i rotopu ia matou.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : AL 45**GLOIRE À DIEU :**

Voir page 15.

PSAUME :

Le Seigneur est roi que toute la terre chante sa gloire,
Le Seigneur est roi, alleluia, alleluia.

ACCLAMATION : Rita**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,

le Fils unique de Dieu,

né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,

consubstantiel au Père ;

et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,

il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur rassemble nous dans la paix de ton amour.

OFFERTOIRE :

1- Enfants de la même cité

L'Église du Seigneur

Enfants de la même cité

Nous n'avons qu'un seul cœur.

R- Restons toujours unis, mes frères

Jésus est parmi nous

Comme Il nous l'a promis, mes frères

Si nous nous aimons tous.

2- C'est l'ordre de notre Sauveur

Qui nous a tant aimés

C'est l'ordre de notre Sauveur:

Restez dans l'unité.

3- Si nos chemins sont différents

Ils n'ont tous qu'un seul but

Si nos chemins sont différents

Ils vont tous à Jésus.

4- Que Dieu, qui veut notre bonheur,

Nous garde en son Amour

Que Dieu, qui veut notre bonheur,

Nous réunisse un jour.

SANCTUS : Roger NOUVEAU - tahitien**ANAMNESE :**

Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus

Nous célébrons ta résurrection

Nous attendons ta venue dans la gloire, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : récit**AGNUS : Gocam****COMMUNION :**

R- Rassemblés comme des frères à la table du Seigneur

Partageons le pain de vie, tous enfants du même Père

Nous avons un même cœur, dans le Christ qui nous uni.

1- Pour tout vos péchés On m'a crucifié, j'ai donné ma vie ;
Comme un grain de blé qu'on a enterré, j'ai porté du fruit.

2- Prenez donc ce pain aux creux de vos mains,

nous dit le Seigneur

C'est un pain gagné, un blé moissonné par un dur labeur.

3- Pour porter du fruit de ce pain gagné, pour être témoin

Il faut partager avec l'affamé le pain quotidien.

ENVOI :

1- Inaha ei tavini au, ei tavini au no te Fatu

la na reira hia mai ra mai ta oe (*i*) parau mai

R- laorana e Maria, ua î oe te karatia

Tei ia oe te Fatu, o oe ra tei hau e.

ENTRÉE : adaptation William TEVARIA

O mon âme béni le Seigneur
Et mon esprit magnifie son nom
Car la mort n'a pas pu le retenir
Même dans le tombeau
Jésus est Seigneur. *(bis)*

A arue ta'u varua, ua vi te pohe ia letu
Oia to tatou faaora te Arii nui allélua
Te Atua ho'i io tatou nei.

E mahana 'oa'oa teie, 'ua ti'a faahou mai letu
E himene iau iana te arii rahi allélua
Te Atua ho'i manahope e.

Je léverai les mains en ton nom
Je chanterai toujours ta louange
Car la mort n'a pas pu le retenir
Même dans le tombeau
Christ tu es Seigneur. *(bis)*

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

O oe tou arii o oe tou faaora, o oe tou Atua e letu e.

ACCLAMATION :

Allélua allélua allélua (allélua, allélua)
Faaroo mai i te parau ora faaroo mau i te parau mo'a
A te Atua e, Allélua !

PROFESSION DE FOI :

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A oko mai e te Hatu ta matou pure *(e letu)*
E pure no te po'i veve *(e letu)*
E pure noe te po'i ue a, a hakaoha mai oe.

OFFERTOIRE :

J'ai plein d'amour pour toi, Dieu mon libérateur.
Tu es mon seul ami, objet de mon ardent désir.
J'ai plein d'espoir en toi, que tu sois mon unique appui,
Mon Céleste Roi, viens me secourir.

Au pied de ta croix, je veux m'approcher,
Accepte-moi, tel que je suis, que par ta grâce je sois sauvé,
Que ton amour me comble à jamais de ta plénitude

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Ei hanahana ia oe e te Fatu, o oe to matou faaora,
Tei pohe na e tiafaahou, e te ora nei a o letu Kirito
O oe *(o oe)* to matou Atua, haere mai e letu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : latin**AGNUS : latin****COMMUNION :**

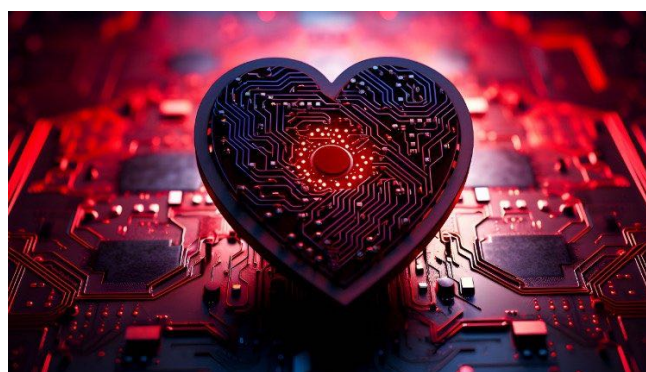
1- I roto te Euhari e Iesu, te mata nei 'oe ia'u, ta'u Fatu
Te 'ite nei au te here, e te ora mau
Aroha mai, aroha mai, haere mai.

R- E Iesu e *(e letu e)*, Iesu Euhari *(letu Euhari)*
A turamarama haamaitai Iesu Kirito.
Aroha mai, aroha mai, haere ma

ENVOI :

1- Ua riro Maria ei Metua vahine no'u
I roto ta'u mau ati, nana vau e tauturu mai

R- E Maria e *(e Maria e)* a hi'o aroha mai
E Maria e *(e Maria e)* aroha mai ia matou.



CHANTS

DIMANCHE 1^{ER} JUIN 2025 A 8H00 – 7^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE C

ENTRÉE :

R- E here te Atua ia tatou, aue te here o te Atua,
e fariu mai letu ia pure, na na e tiaï mai ia tatou.

1- Teie te aura'a te here mau, e tumu ia no te mau hotu,
o te here mau ia te reira, te here i te ta'ata tupu.

2- E here te Atua ia tatou, e tae noatu i te hope'a,
na na te ora e horo'a mai, i roto i tona patireia.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : P.C. NOUVEAU – grec II

GLOIRE À DIEU : Petiot III

Voir page 13.

PSAUME :

Le Seigneur est Roi que toute la terre chante sa gloire,
le Seigneur est Roi alléluia alléluia.

ACCLAMATION : pascal

Alléluia, alléluia alléluia, Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Petiot

E te Fatu aroha mai 'oe, aroha mai'oe i to'u veve,
a hi'i mai ia'u e te Fatu e i to karatia.

OFFERTOIRE : Albéric TEHEI

'E aha rā tā'u e hōpoi nā te Atua,
nō te mau hāmani maita'i, tāna (i) hō mai nō'u nei.

E pūpū ia vau, e pūpū ia vau te hotu fenua,

ohipa nā te ta'ata 'ia riro 'ei pāne ora mau.

E pūpū ia vau, e pūpū ia vau (i) te hotu tumu vine,
ohipa nā te ta'ata 'ia riro 'ei inu vārua.

Ha'amo'a mai 'oe, e te Fatu ē, ha'amaita'i mai 'oe,
i teie mau ô, 'a fa'ari'i aroha mai i tā mātou tūtia.

SANCTUS : Petiot I - latin

ANAMNESE : Albéric TEHEI

Te fa'i atu nei matou i to'oe pohera'a e te Fatu e letu e,
te faateitei atu nei matou, i to'oe na ti'a faahoura'a,
e tae noatu i to'oe ho'ira'amai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Jimmy I - tahitien

AGNUS : LANTEIRES - tahitien

COMMUNION :

R- Regardez l'humilité de Dieu, regardez l'humilité de Dieu,
regardez l'humilité de Dieu
et faites lui l'hommage de vos cœurs.

1- Admirable grandeur, étonnante bonté,
du Maître de l'Univers, qui s'humilie pour nous
au point de se cacher dans une petite hostie de pain.

2- Faites-vous tout petits, vous aussi devant Dieu,
pour être élevés par lui, ne gardez rien pour vous,
offrez-vous tout entier, à ce Dieu qui se donne à vous.

ENVOI :

R- Ô ma mère, comme tu es belle,
quand tu pries à mes côtés, j'aperçois ton doux visage,
s'inclinant pour adorer, j'aperçois ton doux visage,
se tournant vers moi pour me consoler.

1- Quand ma voix se fait entendre, que mon cri monte vers toi.
Tu ne te fais pas attendre, tu es là m'ouvrant tes bras.

2- Ô Marie, je te vénère, tu es Reine de la paix,
des petits tu es la mère, tu nous guides par la main.

ENTRÉE :

1- Viens, Esprit de Dieu,
et nous serons humbles et pauvres.
Viens nous apprêter à hériter de ton Royaume.
Viens nous fortifier dans la douleur et dans l'épreuve.
Viens nous rassasier de ton eau vive.

R- Veni Sancte Spiritus (*ter*), glorificamus te !

2- Viens, Esprit de Dieu,
mettre ta paix dans la discorde.
Viens nous serons doux,
nous obtiendrons miséricorde.
Viens et nous serons des artisans de paix sur terre.
Viens donner la joie, qui vient du Père.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Tu es Très-Haut, tu es Saint Seigneur Dieu, Alléluia, alléluia
Tu es seul Roi, tout puissant Souverain, Alléluia, alléluia

ACCLAMATION : Alléluia

PROFESSION DE FOI :

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, donne-nous ton Esprit
Pour construire ce monde d'amour et de paix.

OFFERTOIRE :

R- Seigneur, fais de nous des instruments de paix
Seigneur, fais de nous des artisans d'amour.

1- Là où est la haine, que nous mettions l'Amour.
Là où est l'offense, que nous mettions le Pardon.
Là où est la discorde, que nous mettions l'Union.
Là où est l'erreur, que nous mettions la Vérité.

2- Là où est le doute, que nous mettions la Foi.
Là où est le désespoir, que nous mettions l'Espérance.
Là où sont les ténèbres, que nous mettions la Lumière.
Là où est la tristesse, que nous mettions la Joie.

3- Fais que nous consolions plutôt que d'être consolés
Fais que nous comprenions plutôt que d'être compris.
Fais que nous aimions plutôt que d'être aimés.
Fais que nous soyons des instruments de paix.

4- Parce que c'est en donnant que l'on reçoit
C'est en s'oubliant soi-même que l'on se retrouve
C'est en pardonnant qu'on obtient le pardon
Et c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle Vie.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE : tahitien

NOTRE PÈRE : chanté - français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

1- Ma chair s'unit au Corps du Christ
Et mon cœur à son cœur
Ma chair s'unit au Corps du Christ
Pour être un même cœur.

R- Restons toujours unis, mes frères,
Restons près de Jésus
En lui soyons unis, mes frères,
Ne nous séparons plus.

2- Déjà ce n'est plus moi qui vis, Jésus agit en moi
Déjà ce n'est plus moi qui vis, C'est lui qui vit en moi.

3- Si nous mangeons ce même pain, la même Eucharistie
Si nous mangeons le même pain, Vivons la même vie.

ENVOI :

I te Ave Maria e mou te hara atoa
I te Ave Maria e pâ mai te Karatia (*bis*)
Ei tura no Oe e Maria e arue tatou ma te reo teitei
O te himene e to te ra'i popou ei pinai no ratou
A faateitei te Ave.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 31 mai 2025

18h00 : **Messe** : Familles WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT et BOCCCHIAMPÉ ;

Dimanche 1^{ER} JUIN 2025

7^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – blanc

Bréviaire : 3^{eme} semaine

JOURNEE MONDIALE DES COMMUNICATIONS SOCIALES

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Marie-Madeleine YVARS (+) ;

09h15 : Baptême de Mia ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Lundi 2 juin 2025

Saints Marcellin et Pierre, martyrs - blanc

05h50 : **Messe** : Patrick ALLIARD (+), DUONG THI HIEU (+), Maria LE THI NGUYET(+), Kenneth-Arthur DEVOR (+) ;

Mardi 3 juin 2025

Saint Charles Lwanga et ses compagnons, martyrs – Mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : M^{gr} Michel COPPENRATH ;

Mercredi 4 juin 2025

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 5 juin 2025

Saint Boniface, évêque et martyr Mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : pour l'Amour, l'Adoration, la Louange, la Gloire, et l'Honneur de l'Esprit-Saint ;

Vendredi 6 juin 2025

Saint Norbert, évêque - blanc

05h50 : **Messe** : Jean Baptiste (+), Michel Bruno (+) Patrick ALLIARD (+) Yolande IRITI épouse MAERE (+) Ken DEVOR (+) ;

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 7 juin 2025

De la férie - blanc

05h50 : **Messe** : Constant GUEHENNEC et Manua, Margot et Tehani - anniversaire - action de grâce ;

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET, Madeleine, et Christian MIRAKIAN, Turia ROUX JAMET ;

Dimanche 8 JUIN 2025

PENTECOTE – solennité - blanc

Bréviaire : 1^{ere} semaine

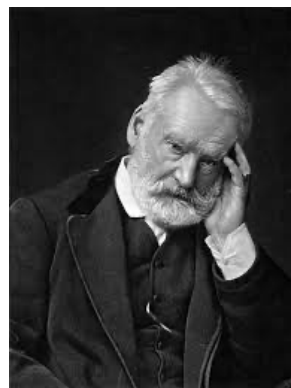
QUETE POUR LES MOYENS DE COMMUNICATION SOCIALE - ARCHIDIOCESE

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES



« JE NE SUIS PAS, MESSIEURS, DE CEUX QUI CROIENT QU'ON PEUT SUPPRIMER LA SOUFFRANCE EN CE MONDE ; LA SOUFFRANCE EST UNE LOI DIVINE ; MAIS JE SUIS DE CEUX QUI PENSENT ET QUI AFFIRMENT QU'ON PEUT DETRUIRE LA MISERE.

REMARQUEZ-LE BIEN, MESSIEURS, JE NE DIS PAS DIMINUER, AMOINDRIR, LIMITER, CIRCONSCRIRE, JE DIS DETRUIRE. LES LEGISLATEURS ET LES GOUVERNANTS DOIVENT Y SONGER SANS CESSÉ ; CAR, EN PAREILLE MATIERE, TANT QUE LE POSSIBLE N'EST PAS FAIT, LE DEVOIR N'EST PAS REMPLI ».

VICTOR HUGO 9 JUILLET 1849

DISCOURS A L'ASSEMBLEE NATIONALE LEGISLATIVE

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).



Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°29/2025
Dimanche 8 juin 2025 – Dimanche de Pentecôte – Année C

HUMEURS

JE SUIS TOMBE PAR TERRE, C'EST LA FAUTE A VOLTAIRE...

Jeudi matin, alors que nous célébrions la messe, deux jeunes sont venus pour se battre à l'entrée de la Cathédrale sous le porche... Une situation qui ne cesse de dégénérer autour de la Cathédrale... et ailleurs dans la ville... L'Ice fait ses ravages et augmente la violence... Exemple cette femme violer par son conjoint, non pas à la Cathédrale mais derrière le Cinéma Liberty...

Il y a deux ans, le 17 avril 2023, on cessait la distribution des repas au presbytère... à la demande des pouvoirs publics, qui s'engageait auprès des associations de parents d'élèves à assainir les environs... Nous nous sommes conformés à nos engagements jusqu'à ce jour sans exception...

Aujourd'hui où sont les pouvoirs publics et leurs belles promesses ?

« La mairie s'est engagée à assurer autour de la Cathédrale une présence renforcée de la Police municipale et de la Police nationale afin d'endiguer les problématiques liées au trafic de drogue ». (13 avril 2023 – M^{me} Virginie Bruant)

« À ce titre, nous prévoyons (comme nous nous y sommes engagés vis-à-vis des parents d'élèves d'AMJ et de la Mennais) le dispositif suivant :

- Distribution du petit déjeuner tous les jours de 6h00 à 8h00 dans un bâtiment situé à Fare Ute. La mairie de Papeete assurera le transport par bus des personnes qui le souhaitent sur le site.
- Prise en charge individuelle des personnes sans abri par des équipes de professionnels (médecin psychiatre, infirmier, intervenants du SEFI, l'OPH, l'AISPF et la DPDJ ainsi que les personnes du Bureau des sans abri de la DSFE et des travailleurs sociaux).
- Cette présence sera assurée tous les jours de la semaine de 8h00 à 12h00 sur le site de Fare Ute. L'objectif étant d'initier un travail de réinsertion sociale et professionnelle.
- Mise en place de plusieurs activités manuelles, culturelles et sportives de 8h00 à 16h00 tous les jours de la semaine.
- Distribution d'une collation à 16h00 tous les jours. » (13 avril 2023 – Ministère de la Solidarité)



Promesses... promesses...

Bingo ! Ice ! Violence !

Devrons-nous cesser le culte à la Cathédrale par sécurité pour nos fidèles !!!

Un Cuisinier dont l'ouvrage était fait,
Avait après dîner déserté sa cuisine,
Pour aller boire au cabaret. (...)
Il avait mis en sentinelle
Mignon, son favori, qui du peuple des Chats,

Était le plus parfait modèle. (...)
Mais de son maître, hélas ! l'absence se prolonge.

Tout s'use avec le temps, même la loyauté ;
(...)

Bref, la faim l'emporta sur la fidélité ;
Et quand le Cuisinier revint à son service,
Il ne trouva plus dans l'office
Que les débris de son pâté. (...)

Le Cuisinier éclate ; et, contre le fripon,
Il déchaîne son éloquence.

« Coquin, voleur, scélérat de Mignon,
Pourras-tu désormais soutenir ma
présence ?

Pourras-tu sans rougir habiter la maison ?
Toi, qui fus jusqu'ici le Chat le plus honnête ;

Toi, qu'on citait avec honneur
Pour un exemple unique, une image parfaite
De tempérance et de candeur ;
Quelle honte pour toi ! quel affront pour ton maître !
Tous les voisins diront en te voyant paraître :
Mignon est un coquin ; Mignon est un voleur.
Fermez, fermez la porte à sa glotonnerie.
Il est pire qu'un loup dans une bergerie.
C'est une peste, un destructeur. »

Mignon pendant ce temps achevait sa pitance ;
Et, plus indifférent qu'un juge à l'audience,
Il laissait prêcher l'orateur.
Pour corriger les Chats et la plupart des hommes,
Il ne faut pas toujours leur étaler
De sublimes discours et de beaux axiomes.
Agir dans certains cas vaut mieux que de parler.

Ivan KRYLOV – 1769-1844



N°29
8 juin 2025

EDWIGE EST PARTIE A LA RENCONTRE DE CELUI QU'ELLE APPORTAIT A SES FRERES ET SŒURS

Edwige HOPUU veuve TEPA a rejoint la Maison du Père samedi 31 mai, jour de la Visitation de la Vierge Marie. Femme dévouée et discrète, elle a servi avec fidélité à la paroisse de la Cathédrale et au service de la Prison durant près de quinze années. Retirée du ministère depuis près de deux ans pour raison de santé, elle continua à être un témoignage de service et d'attention au plus petits. À ses deux fils, à sa famille, la paroisse de la Cathédrale présente ses sincères condoléances.

Bon retour chez toi Edwige !
À bientôt

Edwige TEPA dit Fifi, née le 13 juillet 1951 à Afaahiti, était l'aînée d'une fratrie dix enfants. Elle a grandi à Tautira, dans un cadre familial où les valeurs de simplicité, de fraternité et de respect ont marqué les premières années de sa vie. Faaamu par Tatate, la sœur de son papa, elle a vécu entre Paea et Tautira jusqu'à ce qu'elle trouve l'amour.

De confession protestante dans sa jeunesse, elle choisit par amour et conviction de se convertir au catholicisme lors de son mariage avec Stéphane TEPA en 1981. Ensemble, ils s'installent à Mahina, où ils ont formé une famille unie et engagée dans la foi. Ils ont donné naissance à deux garçons, Moeava, l'aîné, et Moerani, leur cadet. Lors de sa seconde grossesse, alors qu'elle priait devant le tabernacle de l'église Saint Paul, la Vierge Marie lui est apparue en vision — un moment marquant et intime de sa vie spirituelle. Ils ont servi dans le groupe de prière de l'église Saint Paul avec ferveur et dévouement. La perte de son époux le 17

avril 2004 fut une épreuve immense. Pourtant, dans la foi et le recueillement, elle a poursuivi son chemin. Veuve, mais jamais seule, elle a trouvé réconfort et force dans la prière et le service.

Elle a travaillé comme comptable à la Garonne Aluminium jusqu'à sa retraite à l'âge de 52 ans.

Après cela, elle s'est engagée encore plus activement dans



la vie de l'Église. Elle a rejoint le groupe « *Notre-Dame des Apôtres* » et se rendait fréquemment chez les sœurs Clarisses, puis a suivi l'école Émmaüs, une formation spirituelle qui l'a nourrie et guidée. En juillet 2009, elle est ministre de la Sainte Communion pour la Cathédrale et la prison, portant une grande dignité dans ce rôle. Elle portait le corps du Christ jusqu'en détention, témoignant de son engagement profond envers les plus oubliés.

C'était une femme de foi, qui a toujours œuvré humblement pour la gloire de Dieu. Elle a également soutenu plusieurs associations caritatives, donnant sans compter, avec le cœur.

Elle est décédée le samedi 31 mai 2025,

en la fête de la Visitation de Marie... cette maman du Ciel quelle vénérât tout particulièrement.

Ses funérailles ont été célébrées, lundi 2 juin 2025 à l'église du Cœur Immaculé de Taravao. Elle est inhumée auprès de son époux au cimetière de Taravao

Outre ses deux fils, elle laisse derrière elle cinq petits-enfants — trois garçons et deux filles — qu'elle aimait d'un amour tendre, doux et rassurant. « *Mamie* » était toujours présente, toujours dynamique, toujours disponible pour chacun d'eux. Elle a su semer l'amour autour d'elle.

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

LA CAPRICIEUSE – VOYAGE AUTOUR DU MONDE A BORD DE LA CORVETTE – JOURNAL DE BORD (1850-1854) (3)

À dix-sept ans, passant outre l'interdiction de sa famille, Jacques Ronze s'engage comme mousse dans la marine. Devenu matelot, il passe plusieurs années à bord des frégates "*La Vénus*" et "*L'Iphigénie*". Il embarque en 1850 sur la corvette neuve de premier rang, "*La Capricieuse*". Du 28 mai 1850 au 15 mars 1854, il fait le tour du monde en doublant à l'aller le cap Horn, le cap de Bonne-Espérance au retour. Il séjourne durant environ deux ans dans l'océan Pacifique et les Mers de Chine. Démobilisé, il rentre mettre en ordre les notes et documents qu'il en a rapportés, pour faire le récit à chacun de ses deux fils, Baptistin-Annet et Alexandre. Elles constituent un récit quotidien et circonstancié de la vie à bord du navire, ainsi qu'une description des lieux visités. Nous vous proposons de lire les quelques pages qui relatent sa présence en Polynésie.

3^E JOURNÉE AUX GAMBIER

Troisième journée. Manga-Reva. C'est dans cette île qu'habite le Roi. La différence qui existe entre lui et ses sujets consiste en des vêtements plus propres, plus neufs et en ce qu'il porte des souliers. Nous partîmes dès le matin, nous emportions notre dîner. Dès que nous eûmes déposés nos officiers, nous nous mîmes à l'ombre sur le bord du

rivage. Et là l'appétit existait par le grand air nous donna l'idée de mangé, ce que nous fîmes d'autant plus vite vu que nous avions hâte de laver notre linge avant d'entrer dans l'intérieur de l'île. Il était à peu près midi quand nous nous mîmes en route. Nous marchâmes longtemps après avoir dépassés une église plus grande que celle d'Aka-Marrow. Enfin nous sentant fatigué, nous nous assimes Sur un arbre

couché à terre. Et là, entouré d'une vingtaine de naturels, nous pûmes à notre aise manger force ananas, force Coco et en même temps envisager les différents types d'individus qui nous entouraient.

Parmi eux se trouvait un vieillard à barbe blanche (chose remarquable il n'en n'ont pas sur les joues). C'était un homme de soixante ans au moins, au teint cuivré. Quoiqu'il eut la plus grande partie du corps tatoué, la tête nue, les bras et les jambes nus, il se drapait dans un vaste morceau de toile en lambeau. Ses dents longues et blanches étaient parfaitement en harmonie avec ses yeux caves et fauves et le regard méchant. Certes on reconnaissait celui qui mangeait autrefois de la chair humaine.

Les jeunes gens sont plus proprement mis que les noirs de nos colonies.

VISITE DU ROI DES GAMBIERS

Le lendemain, le Roi vint à bord et nous le saluâmes de sept coups de canon. Il était vêtu à la française et accompagné d'un de ses ministres. Il habite Manga-Reva. Sur le bord du rivage est construite sa royale case qui se distingue des autres par une plus grande régularité de formes.

Pendant notre séjour aux îles Gambiers, nous fîmes pour du tabac ou de mauvaises chemises de nombreux échanges et coquillages, de volailles (etc.).

Il est impossible de voir sans se sentir ému l'amour que ces pauvres gens ont pour leurs semblables. Un d'eux est-il malade, l'île entière lui prodigue les soins les plus touchants. Un dernier mot. À qui réserve-t-on les récompenses nationales puisque la Croix d'Honneur n'orne pas la poitrine du Père Cyprien ?

Les Gambier sont des îles qui n'arriveront jamais à un haut degré de prospérité commerciale, la fertilité du sol suffit pour nourrir les habitants, mais il ne produise rien qui favorise

l'exportation. On y trouve des huîtres perlières et de forts beau Coquillage.

DÉPART DES ILES GAMBIER

Le 15 Novembre, nous quittons les îles Gambier et nous faisons route pour les îles Marquises.

Le 16 nous reconnaissons l'île Moérenhout. À une heure elle nous restait au Nord du monde. Cette île est très boisées. Le même jour nous aperçûmes l'île Estancelin. Les habitants de ces îles sont très sauvages et dévore même le monde.

ARCHIPEL DES POMOTOU

Le 18 nous prenons connaissance de l'archipel des Pomotou et de l'île Fatou-Iva. Il faisait presque calme. Une embarcation de ces îles accosta la Corvette et les naturels montèrent à bord. J'ai rarement vu des hommes aussi fort et aussi bien membrés. Malheureusement ils portent sur leurs visages des signes non douteux de ruse et de férocité. Ils portent en couronne au bas de leurs jambes les cheveux des individus qu'ils ont dévoré.

Le 21 nous passâmes entre les îles Madeleine et San Pedro qui forment un détroit par leur grand rapprochement. Et bientôt après nous pûmes admirer les petites anses de Vouïta-Hou (île marquise) qui semblaient sortir de dessous un tapis de verdure luxuriante. Au second plan, le terrain s'élevait et nous laissaient voir la prodigieuse quantité de Cocotiers échelonnés sur les flancs. Puis plus haut de jeunes arbres de bois de fer semblaient de leur feuillage de dentelles festonner les pics accidentés de cette terre si pittoresquement posée.

(à suivre)

© Jacques RONZE

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

EXHORTATION DU PAPE FRANÇOIS AUX MEMBRES DU RENOUVEAU CHARISMATIQUE

EXHORTATION DU PAPE FRANÇOIS AUX MEMBRES DU RENOUVEAU CHARISMATIQUE

Chaque année, à l'occasion de la Pentecôte, le Renouveau Charismatique propose des rassemblements festifs dans différents lieux. À Tahiti, en cette année jubilaire, les offres de rassemblement sont plutôt réduites (ou du moins, peu de "publicité" en a été faite).

À Rome, c'est le 3 avril dernier que le pèlerinage jubilaire était proposé par le Service International du Renouveau Charismatique Catholique. À cette occasion, bien qu'étant en convalescence, le Pape François a adressé un court message aux participants, dans lequel il les exhortait à « **être témoins et artisans de paix et d'unité, à toujours chercher la communion** » :

« Chers frères et sœurs !

Je vous salue tous, vous qui, invités par le Service international du Renouveau charismatique catholique, célébrez votre Jubilé "dans le cœur de l'Église", élevant vers le Seigneur une intense prière d'intercession pour le Peuple de Dieu et pour le monde entier.

Ainsi, — comme le mouvement du cœur dans le corps humain — vous entendez non seulement "vous concentrer" sur l'Église, mais en même temps vous ouvrir à ses horizons universels, en prenant en compte les intentions du Pape, en particulier celle pour la paix et la réconciliation. L'Esprit Saint, don du Seigneur Ressuscité, crée de la communion, de l'harmonie, de la fraternité. Et telle est l'Église : une nouvelle humanité réconciliée.

Chers amis, cette expérience n'est pas seulement pour vous, mais pour tous ! Portez-la dans le monde comme une source d'espérance et de paix. L'Esprit Saint peut donner la véritable paix au cœur humain, et c'est la condition pour dépasser les conflits dans les familles, dans la société, dans les relations entre les pays. C'est pourquoi je vous exhorte à être des témoins et des artisans de paix et d'unité, à toujours chercher la communion, à commencer dans vos groupes et dans vos communautés. L'attachement envers un responsable ne doit jamais devenir une cause de conflits.

Ayez le goût pour la collaboration, spécialement avec les communautés paroissiales, et le Seigneur vous bénira de nombreux fruits.

Je vous remercie de votre proximité et je vous accompagne par ma bénédiction. Je prie pour vous, et vous aussi, s'il vous plaît, priez pour moi !

Du Vatican, 29 mars 2025

FRANÇOIS »¹

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

« FEMME, VOICI TON FILS »

Depuis 2018, l'Église est invitée, chaque Lundi de Pentecôte, à célébrer Marie sous le vocable de « *Mère de l'Église* ». Lors du Concile Vatican II, le Pape S^t Paul VI avait déclaré la bienheureuse Vierge Marie « *Mère de l'Église, c'est-à-dire Mère de tout le peuple chrétien, aussi bien des fidèles que des Pasteurs...* ». À sa suite, le Pape François demanda que « *la mémoire de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de l'Église, soit inscrite dans le Calendrier Romain le lundi de la Pentecôte, et célébrée chaque année. Cette célébration nous aidera à nous rappeler que la vie chrétienne, pour croître, doit être ancrée au mystère de la Croix, à l'oblation du Christ dans le banquet eucharistique et à la Vierge offrante, Mère du Rédempteur et de tous les rachetés* ».

Nous ne pouvons que nous réjouir de cette « *nouveauté liturgique* » qui nous rappelle que Marie est en même temps mère du Christ, Fils de Dieu, et mère des membres de son Corps mystique, c'est-à-dire de l'Église. La maternité de Marie et de son intime union à l'œuvre du Rédempteur a culminé à l'heure de la croix quand la Mère du Seigneur, qui était près de la croix (Jn 19,25), accepta le testament d'amour de son Fils et accueillit tous les hommes, personnifiés par le disciple bien aimé, comme ses enfants appelés à renaître à la vie divine. Dans son livre « *Théologie de l'espérance* », E. Durand nous invite à un petit retour dans les Évangiles pour mieux comprendre ce qui s'est passé au Calvaire entre Jésus et sa Mère. L'auteur souligne que dans l'Évangile de Luc, Jésus au moment de mourir remet son Esprit au Père, cet Esprit qui l'a conduit tout au long de sa mission. Par contre, dans l'Évangile de Jean, Jésus au moment de mourir, dit : « *Tout est accompli* » puis, inclinant la tête vers Marie et le disciple bien aimé qui se tenaient au pied de la croix, « *il remet l'Esprit* ». Or le verbe grec « *remet* » peut aussi être traduit « *transmit* ». Ainsi, au moment de mourir et en inclinant la tête vers un petit groupe de fidèles formé de quelques femmes dont sa Mère et le disciple bien-aimé, Jésus faisait déjà don de son Esprit. E. Durand précise :

« *C'est la toute première Pentecôte de l'Esprit, adressée à la première Église réunie au pied de la croix* ».

En cette année jubilaire qui nous invite à être pèlerins de l'espérance, E. Durand précise qu'alors que tout semblait anéanti à la plupart des observateurs, la transmission de l'Esprit à deux témoins éminents – la mère de Jésus et le disciple qu'il aimait – assure une étonnante continuité entre une foi obscurcie par l'apparent échec de la mort de Jésus et une espérance que rien ne peut éteindre, pas même cette mort sur la croix. « *Tandis que la plupart des disciples hommes ont déserté et que leur foi d'avant Pâques sera tout à fait éteinte au surlendemain de la mort de Jésus, la Foi et l'Espérance demeurent vivantes au cœur de Marie... Par l'effusion de l'Esprit à la Croix, une femme et un homme, tous deux disciples par excellence, la mère de Jésus et le Disciple bien aimé, assurent la continuité de la foi et de l'espérance entre la communauté des premiers disciples formés par Jésus et l'Église universelle qui naîtra de Pâques et de la Pentecôte* ».

Marie nous est donnée comme la tendre mère de l'Église que le Christ a générée sur la croix, quand il rendait l'Esprit. D'autre part, dans le disciple bien-aimé, le Christ choisit tous les disciples comme bénéficiaires de son amour envers sa Mère, la leur confiant afin qu'ils l'accueillent avec affection filiale. Marie commencera sa propre mission maternelle déjà au cénacle, priant avec les Apôtres dans l'attente de la venue de l'Esprit Saint (cf. Ac 1,14).

En ce Lundi où traditionnellement, notre diocèse fait écho à la fête de Pentecôte, que la Bienheureuse Vierge Marie, par sa présence maternelle, guide et soutienne notre espérance et donne à notre Église d'être signe d'espérance pour le monde.

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2025

AUDIENCE GENERALE

LES OUVRIERS DE LA VIGNE. « ET IL LEUR DIT : "ALLEZ, VOUS AUSSI A MA VIGNE" » (MT 20,4)

La parabole de la vigne du Seigneur donne de l'espérance, car en sortant et en allant vers Dieu, on trouve toujours un sens à sa vie : Léon XIV a poursuivi le cycle de catéchèses dédié aux paraboles de Jésus lors de l'audience générale, place Saint-Pierre ce mercredi 4 juin. Il a exhorté les jeunes principalement à ne pas attendre pour répondre à l'appel de Dieu.

Chers frères et sœurs, bonjour !

J'aimerais m'arrêter à nouveau sur une parabole de Jésus. Il s'agit à nouveau d'un récit qui nourrit notre espérance. Parfois, nous avons l'impression de ne pas parvenir à trouver de sens à notre vie : nous nous sentons inutiles, inadaptés, comme les ouvriers qui attendent sur la place du marché

que quelqu'un les fasse travailler. Mais il arrive aussi que le temps passe, que la vie s'écoule et que nous ne nous sentions pas reconnus ni appréciés. Peut-être ne sommes-nous pas arrivés à temps, d'autres se sont présentés avant nous, ou des soucis nous ont retenus ailleurs.

¹ Copyright © L'Osservatore Romano

La métaphore de la place du marché est également très adaptée à notre époque, car le marché est le lieu des affaires, où malheureusement s'achète et se vend autant l'affection que la dignité, en essayant d'en tirer profit. Et quand on ne se sent pas valorisé, reconnu, on risque même de se vendre au premier venu. Le Seigneur, au contraire, nous rappelle que notre vie a une valeur et qu'il désire nous aider à la découvrir.

Toujours dans la parabole que nous commentons aujourd'hui, il y a des ouvriers qui attendent que quelqu'un les prenne pour une journée. Nous sommes au chapitre 20 de l'Évangile de Matthieu et là aussi nous trouvons un personnage au comportement inhabituel, qui étonne et interroge. Il s'agit du propriétaire d'une vigne, qui se déplace en personne pour aller chercher ses ouvriers. Il veut évidemment établir avec eux une relation personnelle.

Comme je le disais, c'est une parabole qui donne de l'espérance, parce qu'elle nous dit que ce patron sort plusieurs fois pour aller à la recherche de qui cherche à donner un sens à sa vie. Le patron sort dès l'aube et revient ensuite toutes les trois heures pour chercher des ouvriers à envoyer dans sa vigne. Selon ce schéma, après être sorti à trois heures de l'après-midi, il n'y aurait plus de raison de sortir à nouveau, car la journée de travail se terminerait à six heures.

Au lieu de cela, ce patron infatigable, qui veut à tout prix valoriser la vie de chacun d'entre nous, sort pourtant à cinq heures. Les ouvriers restés sur la place du marché avaient sans doute perdu tout espoir. Cette journée s'était déroulée en vain. Et pourtant, quelqu'un a cru encore en eux. Quel sens cela a-t-il de prendre des ouvriers uniquement pour la dernière heure de la journée de travail ? Quel sens cela a-t-il d'aller travailler pour une heure seulement ? Pourtant, même lorsqu'il nous semble de ne pouvoir faire que peu de chose dans la vie, cela en vaut toujours la peine. Il y a toujours la possibilité de trouver un sens, parce que Dieu aime notre vie.

Et l'originalité de ce patron se manifeste aussi à la fin de la journée, au moment de la paie. Avec les premiers ouvriers, ceux qui vont à la vigne dès l'aube, le maître s'était mis

d'accord sur une somme d'argent, qui était le coût typique d'une journée de travail. Aux autres, il dit qu'il leur donnera ce qui est juste. Et c'est précisément ici que la parabole vient nous interpeller : qu'est-ce qui est juste ? Pour le propriétaire de la vigne, c'est-à-dire pour Dieu, il est juste que chacun ait le nécessaire pour vivre. Il a appelé les travailleurs personnellement, il connaît leur dignité et il veut les payer en fonction de celle-ci. Et il leur donne à tous de l'argent.

Le récit dit que les ouvriers de la première heure sont déçus : ils ne voient pas la beauté du geste du patron, qui n'a pas été injuste, mais simplement généreux, il n'a pas seulement considéré le mérite, mais aussi le besoin. Dieu veut donner à tous son Royaume, c'est-à-dire une vie pleine, éternelle et heureuse. Et c'est ainsi que Jésus fait avec nous : il ne fait pas de classement, à qui lui ouvre son cœur il se donne tout entier.

À la lumière de cette parabole, le chrétien d'aujourd'hui pourrait être tenté de penser : "Pourquoi commencer à travailler immédiatement ? Si la rémunération est la même, pourquoi travailler plus ?" À ces doutes Saint Augustin répondait ainsi : « *Pourquoi donc tardes-tu à suivre celui qui t'appelle, alors que tu es sûr de la rémunération mais incertain du jour ? Prends garde de ne pas te priver toi-même, à force de repousser, ce qu'il te donnera selon sa promesse* ». Je voudrais dire, surtout aux jeunes, de ne pas attendre, mais de répondre avec enthousiasme au Seigneur qui nous appelle à travailler dans sa vigne. Ne pas tarder, retrouse les manches, car le Seigneur est généreux et tu ne seras pas déçu ! En travaillant dans sa vigne, tu trouveras une réponse à cette interrogation profonde que tu portes en toi : quel est le sens de ma vie ?

Chers frères et sœurs, ne nous décourageons pas ! Même dans les moments sombres de la vie, quand le temps passe sans nous donner les réponses que nous cherchons, demandons au Seigneur de sortir à nouveau et de nous rejoindre là où nous l'attendons. Le Seigneur est généreux et il viendra aussitôt !

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

ORDINATIONS SACERDOTALES

LE PAPE DEMANDE LA CREDIBILITE AUX NOUVEAUX PRETRES, NON LA PERFECTION

Le samedi 31 mai, le Pape Léon XIV a procédé à l'ordination sacerdotale de onze diacres pour le diocèse de Rome dans la basilique Saint-Pierre. Il les a encouragés à concevoir leur vie à la manière de Jésus, en s'ancrant dans la vie réelle auprès des personnes qu'ils rencontreront, et à faire de la place à tous dans le peuple de Dieu.

Chers frères et sœurs !

Aujourd'hui est un jour de grande joie pour l'Église et pour chacun de vous, ordinands au sacerdoce, ainsi que pour vos familles, vos amis et vos compagnons de route pendant vos années de formation. Comme le souligne le rite de l'ordination à plusieurs reprises, le lien entre ce que nous célébrons aujourd'hui et le Peuple de Dieu est fondamental. La profondeur, l'ampleur et même la durée de la joie divine que nous partageons aujourd'hui est directement proportionnelle aux liens qui existent et qui grandiront entre vous, ordinands, et le peuple dont vous êtes issus, auquel vous appartenez et vers lequel vous êtes envoyés. Je

m'arrêterai sur cet aspect, en gardant toujours à l'esprit que l'identité du prêtre découle de son union avec le Christ, souverain et éternel prêtre.

Nous sommes le peuple de Dieu. Le Concile Vatican II a ravivé cette conscience, anticipant presque une époque où les appartenances s'affaibliraient et où le sens de Dieu se ferait plus rare. Vous êtes le témoignage que Dieu ne se lasse pas de rassembler ses enfants, si différents soient-ils, et de les constituer en une unité vivante. Il ne s'agit pas d'une action impétueuse, mais de cette « *brise légère* » qui redonna espoir au prophète Elie lors de son découragement (cf. 1R 19,12). La joie de Dieu n'est pas bruyante, mais elle

transforme réellement l'histoire et nous rapproche les uns des autres. Le mystère de la Visitation en est l'icône, que l'Église contemple en ce dernier jour du mois de mai. De la rencontre entre la Vierge Marie et sa cousine Elisabeth jaillit le Magnificat, chant d'un peuple visité par la grâce.

Les lectures que nous venons d'entendre nous aident à interpréter ce qui se passe aussi parmi nous. Jésus, avant tout, dans l'Évangile, n'apparaît pas écrasé par la mort imminente, ni par la désillusion des liens humains brisés ou inachevés. L'Esprit Saint, au contraire, intensifie ces liens menacés. Dans la prière, ils deviennent plus forts que la mort. Au lieu de penser à son propre destin, Jésus remet entre les mains du Père les relations qu'il a bâties ici-bas. Et nous en faisons partie ! L'Évangile, en effet, est arrivé jusqu'à nous à travers des liens que le monde peut user, mais non détruire.

Chers ordinands, concevez-vous donc à la manière de Jésus ! Être de Dieu — serviteurs de Dieu, Peuple de Dieu — nous lie à la terre : non à un monde idéalisé, mais au monde réel. Comme Jésus, ce sont des personnes en chair et en os que le Père mettra sur votre chemin. Consacrez-vous à elles, sans vous en séparer, sans vous isoler, sans transformer le don reçu en une sorte de privilège. Le Pape François nous a souvent mis en garde contre cela, car l'autoréférentialité étouffe le feu de l'esprit missionnaire.

L'Église est fondamentalement tournée vers l'extérieur, comme le sont la vie, la passion, la mort et la résurrection de Jésus. Vous ferez vôtres ses paroles à chaque Eucharistie : ceci est « *pour vous et pour la multitude* ». Personne n'a jamais vu Dieu. Et pourtant, il s'est tourné vers nous, il est sorti de lui-même. Le Fils en est devenu l'exégèse, le récit incarné. Et il nous a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Ne cherchez, ne cherchons pas un autre pouvoir !

Que le geste de l'imposition des mains, par lequel Jésus bénissait les enfants et guérissait les malades, renouvelle en vous la puissance libératrice de son ministère messianique. Dans les Actes des Apôtres, ce geste, que nous allons bientôt reproduire, est transmission de l'Esprit créateur. Ainsi, le Royaume de Dieu met en communion vos libertés personnelles, prêtes à sortir d'elles-mêmes, en greffant vos intelligences et vos jeunes forces dans la mission jubilaire que Jésus a confiée à son Église.

Dans son discours d'adieu aux anciens d'Éphèse, dont nous avons entendu un extrait dans la première Lecture, Paul leur livre le secret de toute mission : « *L'Esprit Saint vous a établis gardiens* » (Ac 20,28). Non comme maîtres, mais comme gardiens. La mission est celle de Jésus. Il est ressuscité, donc vivant, et il nous précède. Aucun de nous n'est appelé à le remplacer. Le jour de l'Ascension nous

éduque à sa présence invisible. Il nous fait confiance, il nous fait de la place; il a même dit : « *C'est votre intérêt que je parte* » (Jn 16,7). Nous aussi, les évêques, chers ordinands, en vous intégrant aujourd'hui à la mission, nous vous faisons de la place. Et vous, faites de la place aux fidèles et à toute créature dont le Ressuscité est proche et en qui il aime nous visiter et nous surprendre. Le Peuple de Dieu est plus vaste que ce que nous voyons. Ne lui imposons pas de limites.

De ce discours poignant de saint Paul, je voudrais souligner un second mot. Il le prononce d'ailleurs en premier : « *Vous savez vous-mêmes de quelle façon je n'ai cessé de me comporter avec vous* » (Ac 20,18). Gravons cette expression dans nos cœurs et nos esprits ! « *Vous savez vous-mêmes de quelle façon je n'ai cessé de me comporter avec vous* » : la transparence de la vie. Des vies connues, des vies lisibles, des vies crédibles ! Vivons au cœur du Peuple de Dieu pour pouvoir, un jour, nous tenir devant lui avec un témoignage crédible.

Ensemble, alors, nous reconstruirons la crédibilité d'une Église blessée, envoyée à une humanité blessée, au sein d'une création blessée. Nous ne sommes pas encore parfaits, mais il nous faut être crédibles.

Le Christ ressuscité nous montre ses plaies ; bien qu'elles soient le signe du rejet de l'humanité, il nous pardonne et nous envoie. Ne l'oublions pas ! Il souffle encore aujourd'hui sur nous (cf. Jn 20,22) et fait de nous des ministres de l'espérance. « *Ainsi donc, désormais nous ne connaissons personne selon la chair* » (2Co 5,16) : ce qui, à nos yeux, semble brisé et perdu apparaît désormais sous le signe de la réconciliation.

« *Car l'amour du Christ nous possède* », chers frères et sœurs ! C'est une possession qui libère et qui nous permet de ne posséder personne. Libérer, ne pas posséder. Nous appartenons à Dieu : il n'est pas de plus grande richesse à estimer et à partager. C'est la seule richesse qui, partagée, se multiplie. Et nous voulons la porter ensemble dans ce monde que Dieu a tant aimé qu'il a donné son Fils unique (cf. Jn 3,16).

Ainsi, la vie offerte par ces frères qui vont être ordonnés prêtres prend tout son sens. Nous les remercions et nous rendons grâce à Dieu qui les a appelés au service d'un peuple entièrement sacerdotal. Ensemble, en effet, nous unissons le ciel et la terre. En Marie, Mère de l'Église, resplendit ce sacerdoce commun qui élève les humbles, relie les générations et nous fait appeler bienheureux (cf. Lc 1,48.52). Que la Vierge de la Confiance et Mère de l'Espérance intercède pour nous.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

CENTENAIRE DE CANONISATION

SUR LA TERRE DE FRANCE, LE PAPE LEON XIV ESPERE UN RENOUVEAU MISSIONNAIRE

À l'occasion du centenaire de canonisation de trois saints français, le Pape Léon XIV évoque « *l'héritage chrétien* » de la France qui « *imprègne encore profondément la culture [française] et demeure vivant en bien des cœurs* ». Le Saint-Père émet le vœu qu'à travers les exemples de sainte Thérèse de Lisieux, saint Jean-Marie Vianney et saint Jean Eudes, Dieu renouvelle « *les merveilles qu'Il a accomplies dans le passé* » dans l'Hexagone.

**Message du pape Léon XIV
à la conférence des Évêques de France
à l'occasion du 100^e anniversaire de la canonisation de**

**Saint Jean Eudes, Saint Jean-Marie Vianney
et Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face**

Je suis heureux de pouvoir m'adresser pour la première fois à vous, pasteurs de l'Église de France et, à travers vous, à tous vos fidèles alors qu'est célébré, en ce mois de mai 2025, le 100^{ème} anniversaire de la canonisation de trois Saints que, par la grâce de Dieu, votre pays a donnés à l'Église universelle : Saint Jean Eudes (1601-1680), Saint Jean-Marie Vianney (1786-1859) et Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face (1873-1897). En les élevant à la gloire des autels, mon prédécesseur Pie XI souhaitait les présenter au Peuple de Dieu comme des maîtres à écouter, comme des modèles à imiter, et comme de puissants soutiens à prier et à invoquer. L'ampleur des défis qui se présentent, un siècle plus tard, à l'Église de France, et la pertinence toujours très actuelle de ses trois figures de sainteté pour y faire face, me poussent à vous inviter à donner un relief particulier à cet anniversaire.

Je ne retiendrai, dans ce bref Message, qu'un trait spirituel que Jean Eudes, Jean Marie Vianney et Thérèse ont en commun et présentent de manière très parlante et attrayante aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui : ils ont aimé sans réserve Jésus de manière simple, forte et authentique ; ils ont fait l'expérience de sa bonté et de sa tendresse dans une particulière proximité quotidienne, et ils en ont témoigné dans un admirable élan missionnaire.

Le regretté Pape François nous a laissé, un peu comme un testament, une belle Encyclique sur le Sacré-Cœur dans laquelle il affirme : « *Un fleuve qui ne s'épuise pas, qui ne passe pas, qui s'offre toujours de nouveau à qui veut aimer, continue de jaillir de la blessure du côté du Christ. Seul son amour rendra possible une nouvelle humanité* » (Dilexit nos, n°219). Il ne saurait y avoir de plus beau et de plus simple programme d'évangélisation et de mission pour votre pays : faire découvrir à chacun l'amour de tendresse et de prédilection que Jésus a pour lui, au point d'en transformer la vie.

Et à ce titre, nos trois Saints sont assurément des maîtres dont je vous invite à faire sans cesse connaître et apprécier la vie et la doctrine au Peuple de Dieu. Saint Jean Eudes n'est-il pas le premier à avoir célébré le culte liturgique des Cœurs de Jésus et de Marie ; Saint Jean Marie Vianney n'est-il pas ce curé passionnément donné à son ministère qui affirmait : « *Le sacerdoce, c'est l'amour du cœur de Jésus* » ; et enfin, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face n'est-elle pas le grand Docteur en *scientia amoris* dont notre monde a besoin, elle qui « *respira* » à chaque instant de sa vie le Nom de Jésus, avec spontanéité et fraîcheur, et qui enseigna aux plus petits une voie « *toute facile* » pour y accéder ?

Célébrer le centenaire de canonisation de ces trois Saints, c'est d'abord une invitation à rendre grâce au Seigneur pour les merveilles qu'il a accomplies en cette terre de France durant de longs siècles d'évangélisation et de vie chrétienne. Les Saints n'apparaissent pas spontanément mais, par la grâce, surgissent au sein de Communautés chrétiennes vivantes qui ont su leur transmettre la foi, allumer dans leur cœur l'amour de Jésus et le désir de le suivre. Cet héritage chrétien vous appartient encore, il imprègne encore profondément votre culture et demeure vivant en bien des cœurs.

C'est pourquoi je forme le vœu que ces célébrations ne se contentent pas d'évoquer avec nostalgie un passé qui pourrait sembler révolu, mais qu'elles réveillent l'espérance et suscitent un nouvel élan missionnaire. Dieu peut, moyennant le secours des saints qu'il vous a donnés et que vous célébrez, renouveler les merveilles qu'il a accomplies dans le passé. Sainte Thérèse ne sera-t-elle pas la Patronne des missions dans les contrées mêmes qui l'ont vu naître ? Saint Jean-Marie Vianney et Saint Jean Eudes ne sauront-ils pas parler à la conscience de nombreux jeunes de la beauté, de la grandeur et de la fécondité du sacerdoce, en susciter le désir enthousiaste, et donner le courage de répondre généreusement à

l'appel, alors que le manque de vocations se fait cruellement sentir dans vos diocèses et que les prêtres sont de plus en plus lourdement éprouvés ? Je profite de l'occasion pour remercier du fond du cœur tous les prêtres de France pour leur engagement courageux et persévérant et je souhaite leur exprimer ma paternelle affection.

Chers frères Évêques, j'invoque l'intercession de Saint Jean Eudes, de Saint Jean-Marie Vianney et de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, pour votre pays et pour le Peuple de Dieu qui y pèrigrine courageusement, sous les vents contraires et parfois hostiles de l'indifférentisme, du matérialisme et de l'individualisme. Qu'ils redonnent courage à ce Peuple, dans la certitude que le Christ est vraiment ressuscité, Lui, le Sauveur du monde.

Implorant sur la France la protection maternelle de sa puissante Patronne, Notre-Dame de l'Assomption, j'accorde à chacun de vous, et à toutes les personnes confiées à vos soins pastoraux, la Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 28 mai 2025

LÉON PP. XIV

© Libreria Editrice Vaticana - 2025



Leo P.P. XIV

Motif récurrent des Évangiles, le royaume de Dieu peut sembler un thème ambigu, surtout quand on veut s'y adosser pour formuler une théologie politique. Il nous semble cependant qu'il ne faut pas trop vite y renoncer. Car ce Royaume nous dit un mode de vie collective bien loin des souverainetés humaines que nous avons bâties.

Le royaume de Dieu, en grec dans le Nouveau Testament *basilea*, correspond probablement à une tournure araméenne bien implantée chez les juifs, précédant donc la venue de Jésus : « *le malkut des cieux* », qui signifie royauté, autorité royale, règne, souveraineté. L'importance dans cette formulation est mise sur le « *des cieux* » ou « *de Dieu* », qui annonce un royaume particulier. Il est au cœur de l'annonce du Christ – « *Le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile* » (Mc 1,15) –, l'objet de nombreuses paraboles et ce que les disciples sont chargés d'annoncer lors de leur envoi en mission.

Une royauté à rebours

Mais ce royaume de Dieu est depuis toujours source d'incompréhension. Les juifs et les disciples de Jésus attendaient la réalisation de la promesse de Dieu dans l'avènement d'un Messie roi ; c'est ce qui semblait avoir été annoncé. Pourtant, tout au long de sa vie publique, Jésus n'a eu de cesse de proclamer une royauté à rebours de celle à laquelle nous sommes habitués et sur laquelle se sont fondées bien des politiques humaines.

Saisir la spécificité de ce royaume inspire notre action. Dans son récent livre *Maintenant le Royaume. Hors des pauvres pas de salut* (DDB, 2024), François Odinet reprend cette phrase du théologien de la libération Jon Sobrino : « *La venue du Royaume concerne tout le monde mais son annonce est spécifiquement dirigée vers les pauvres, c'est-à-dire "ceux pour qui vivre et survivre est une charge très dure", mais aussi "ceux qui sont méprisés par la société de l'époque."* »

Dans le sermon sur la Montagne, dans l'Évangile de Matthieu (chapitre 6), Jésus nous met en garde de nous soucier pour notre vie car Dieu prend soin de nous, mais il conclut : « *Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît* » (Matthieu 6,33). Le Royaume possède donc une justice particulière qui ne nous est pas immédiate, où les derniers sont les premiers, les exclus, ceux dont on se soucie en premier. Œuvrer au Royaume, c'est nécessairement saisir cette donnée centrale, c'est ce que nous proposera de vivre le Festival des poussières cet été 2025.

Une quête de justice particulière

En nous laissant saisir par la parole évangélique, nous voulons creuser profondément cette quête de justice particulière. Pour le collectif Anastasis et le Festival des poussières, cela prend nécessairement une forme politique. Non dans la conquête d'un pouvoir mais dans la façon d'ordonner notre vie collective pour que chacune, chacun y trouve la place qui lui revient. Cela signifie bien sûr que chaque personne puisse vivre dignement mais bien plus encore que nous ne prenions pas le pas sur d'autres vies,

que l'égalité de chacune de nos vies se manifeste dans les faits.

Concrètement, cela passe par une identification puis un démantèlement des structures d'oppression et d'injustice qui font obstacle à la venue du Royaume. Elles sont nombreuses : le capitalisme qui étend son règne destructeur, la montée de ce que nous nommons, avec d'autres, de nouvelles formes de fascisme, le racisme, le patriarcat, le culte de l'argent, le repli identitaire, la destruction du vivant, etc.

Conversion de nos structures

Une chose nous paraît très importante à formuler : si la conversion personnelle est importante, elle n'est pas tout. Notre vie commune passe aussi nécessairement par une conversion de nos structures. Peter Maurin, cofondateur du Catholic Worker Movement, parlait de « *créer une société où il soit plus facile d'être bon* ». Chercher le Royaume ne peut pas être renvoyé uniquement à une question de responsabilité personnelle et spirituelle, mais passe par la lutte pour un ensemble de conditions qui favorisent et visent la charité, le don de soi mutuel.

Cette lutte s'incarne dans le fait de promouvoir des lois justes : par exemple, l'accumulation exponentielle du capital entre des mains de plus en plus restreintes rend-elle vraiment possible la participation de chacune, chacun à ce que nous avons pour habitude de nommer dans la pensée sociale-chrétienne le « *bien commun* » ? La promotion de l'euthanasie s'accompagnera-t-elle vraiment d'une amélioration de l'accompagnement de la fin de vie ? Si les syndicats sont aujourd'hui désertés, le travail ne reste-t-il pas trop souvent un lieu d'exploitation des personnes et des classes ?

Le manifeste que nous publions cette semaine avec le collectif Anastasis, *Urgence évangélique* (Parole et silence), tire son titre de cette aspiration pressante de mettre en cohérence ce que la parole évangélique nous inspire pour notre vie collective. Sur ce chemin, la prière, la dimension spirituelle sont un soutien et viennent nourrir notre élan. D'autant plus que le Royaume dont nous parlons ici se reçoit de Dieu et transcende les frontières, tandis que les royaumes de l'histoire naissent de la volonté relative des êtres humains et se confondent bien souvent avec la recherche d'un intérêt particulier.

Ici et maintenant

Des lieux émergent, aussi, et espérons qu'ils émergent encore, où nous apprenons cette vie en commun, avec ceux et celles qui nous sont donnés comme frères et sœurs et que nous n'avons pas choisis. Nous l'expérimentons dans des cafés associatifs ou des colocations solidaires, au sein de nos paroisses parfois, de nos quartiers, de nos familles ou de nos amitiés. D'eux, nous pouvons puiser un ressourcement et un inépuisable émerveillement.

Le royaume de Dieu est palpable. Il se glisse si souvent dans les interstices de nos vies, là où nous lui laissons la place. Mais nous pouvons désirer que ce Royaume de justice et d'amour prenne bientôt toute la place. Ce Royaume ne se

situé pas dans le lointain. Il commence ici et maintenant, et a besoin de notre accueil mais aussi de notre médiation. « *N'aie pas peur petit troupeau, car il a plu à votre père de vous donner le Royaume* » (Lc 12,32).

© La Vie - 2025

DIMANCHE 8 JUIN 2025 – SOLENNITE DE LA PENTECOTE – ANNEE C

MESSE DE LA VEILLE AU SOIR

Lecture du livre du prophète Ézékiel (Ez 37, 1-14)

En ces jours-là, la main du Seigneur se posa sur moi, par son esprit il m'emporta et me déposa au milieu d'une vallée ; elle était pleine d'ossements. Il me fit circuler parmi eux ; le sol de la vallée en était couvert, et ils étaient tout à fait desséchés. Alors le Seigneur me dit : « Fils d'homme, ces ossements peuvent-ils revivre ? » Je lui répondis : « Seigneur Dieu, c'est toi qui le sais ! » Il me dit alors : « Prophétise sur ces ossements. Tu leur diras : Ossements desséchés, écoutez la parole du Seigneur : Ainsi parle le Seigneur Dieu à ces ossements : Je vais faire entrer en vous l'esprit, et vous vivrez. Je vais mettre sur vous des nerfs, vous couvrir de chair, et vous revêtir de peau ; je vous donnerai l'esprit, et vous vivrez. Alors vous saurez que Je suis le Seigneur. » Je prophétisai, comme j'en avais reçu l'ordre. Pendant que je prophétisais, il y eut un bruit, puis une violente secousse, et les ossements se rapprochèrent les uns des autres. Je vis qu'ils se couvraient de nerfs, la chair repoussait, la peau les recouvrait, mais il n'y avait pas d'esprit en eux. Le Seigneur me dit alors : « Adresse une prophétie à l'esprit, prophétise, fils d'homme. Dis à l'esprit : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Viens des quatre vents, esprit ! Souffle sur ces morts, et qu'ils vivent ! » Je prophétisai, comme il m'en avait donné l'ordre, et l'esprit entra en eux ; ils revinrent à la vie, et ils se dressèrent sur leurs pieds : c'était une armée immense ! Puis le Seigneur me dit : « Fils d'homme, ces ossements, c'est toute la maison d'Israël. Car ils disent : 'Nos ossements sont desséchés, notre espérance est détruite, nous sommes perdus !' C'est pourquoi, prophétise. Tu leur diras : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai remonter, ô mon peuple, et je vous ramènerai sur la terre d'Israël. Vous saurez que Je suis le Seigneur, quand j'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferai remonter, ô mon peuple ! Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ; je vous donnerai le repos sur votre terre. Alors vous saurez que Je suis le Seigneur : j'ai parlé et je le ferai – oracle du Seigneur. » – Parole du Seigneur.

Psaume 103 (104), 1-2a, 24.35c, 27-28, 29bc-30

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Revêtu de magnificence,
tu as pour manteau la lumière !

Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
Tout cela, ta sagesse l'a fait ;
la terre s'emplit de tes biens.
Bénis le Seigneur, ô mon âme !

Tous, ils comptent sur toi
pour recevoir leur nourriture au temps voulu.

Tu donnes : eux, ils ramassent ;
tu ouvres la main : ils sont comblés.

Tu reprends leur souffle, ils expirent
et retournent à leur poussière.
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;
tu renouvelles la face de la terre.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (Rm 8, 22-27)

Frères, nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance. Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables. Et Dieu, qui scrute les cœurs, connaît les intentions de l'Esprit puisque c'est selon Dieu que l'Esprit intercède pour les fidèles. – Parole du Seigneur.

Alléluia.

Viens, Esprit Saint ! Emplis le cœur de tes fidèles ! Allume en eux le feu de ton amour !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 7, 37-39)

Au jour solennel où se terminait la fête des Tentés, Jésus, debout, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : *De son cœur couleront des fleuves d'eau vive.* » En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui. En effet, il ne pouvait y avoir l'Esprit puisque Jésus n'avait pas encore été glorifié. – Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DU JOUR

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 2, 1-11)

Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours après Pâques, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière. Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. Or, il y avait, résidant à Jérusalem, des Juifs religieux, venant de toutes les nations sous le ciel.

Lorsque ceux-ci entendirent la voix qui retentissait, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient en pleine confusion parce que chacun d'eux entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient. Dans la stupéfaction et l'émerveillement, ils disaient : « Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans son propre dialecte, sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, de la province du Pont et de celle d'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des contrées de Libye proches de Cyrène, Romains de passage, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu. » – Parole du Seigneur.

Psaume 103 (104), 1ab.24ac, 29bc-30, 31.34

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
la terre s'emplit de tes biens.

Tu reprends leur souffle, ils expirent
et retournent à leur poussière.
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;
tu renouvelles la face de la terre.

Gloire au Seigneur à tout jamais !
Que Dieu se réjouisse en ses œuvres !
Que mon poème lui soit agréable ;
moi, je me réjouis dans le Seigneur.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (Rm 8, 8-17)

Frères, ceux qui sont sous l'emprise de la chair ne peuvent pas plaire à Dieu. Or, vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. Mais si le Christ est en vous, le corps, il est vrai, reste marqué par la mort à cause du péché, mais l'Esprit vous fait vivre, puisque vous êtes devenus des justes. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. Ainsi donc, frères, nous avons une dette, mais elle n'est pas envers la chair pour devoir vivre selon la chair. Car si vous vivez selon la chair, vous allez mourir ; mais si, par l'Esprit, vous tuez les agissements de l'homme pécheur, vous vivrez. En effet, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous criions « *Abba !* », c'est-à-dire : Père ! C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si du moins nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire. – Parole du Seigneur.

Séquence (seulement à la messe de 8h)

Viens, Esprit Saint, en nos cœurs
et envoie du haut du ciel

un rayon de ta lumière.

Viens en nous, père des pauvres,
viens, dispensateur des dons,
viens, lumière de nos cœurs.

Consolateur souverain,
hôte très doux de nos âmes,
adoucissante fraîcheur.

Dans le labeur, le repos ;
dans la fièvre, la fraîcheur ;
dans les pleurs, le réconfort.

Ô lumière bienheureuse,
viens remplir jusqu'à l'intime
le cœur de tous tes fidèles.

Sans ta puissance divine,
il n'est rien en aucun homme,
rien qui ne soit perverti.

Lave ce qui est souillé,
baigne ce qui est aride,
guéris ce qui est blessé.

Assouplis ce qui est raide,
réchauffe ce qui est froid,
rends droit ce qui est faussé.

À tous ceux qui ont la foi
et qui en toi se confient
donne tes sept dons sacrés.

Donne mérite et vertu,
donne le salut final,
donne la joie éternelle. Amen

Alléluia

Viens, Esprit Saint ! Emplis le cœur de tes fidèles ! Allume en eux le feu de ton amour !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 14, 15-16.23b-26)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous. Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé. Je vous parle ainsi, tant que je demeure avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En cette fête de la Pentecôte, supplions Jésus le Ressuscité d'envoyer son Esprit sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde afin que « viennent les cieux nouveaux et la nouvelle terre ».

Sur tous les baptisés, sur tous les confirmés, sur les témoins que tu envoies aux quatre vents du monde, sur tes frères et sœurs chrétiens en marche vers l'unité, envoie ton Esprit, un esprit nouveau !

Sur les populations décimées par la guerre, sur les populations déplacées, sur les populations affamées, envoie ton Esprit, un esprit nouveau !

Sur les responsables des peuples, sur les exclus de notre société, sur ceux qui doutent de l'avenir, envoie ton Esprit, un esprit nouveau !

Sur notre assemblée de ce jour, sur les jeunes confirmés, sur nos absents, nos malades, envoie ton Esprit, un esprit nouveau !

Dieu notre Père, toi qui veux rassembler les hommes de toutes langues, de toutes races, de toutes nations par la puissance de l'Esprit de Pentecôte, nous te prions : « Envoie ton Esprit, un esprit nouveau » et nous serons en ce temps qui est le nôtre, les témoins des « cieux nouveaux » et de la « nouvelle terre » que tu nous donneras et qui ne cessent d'advenir dès aujourd'hui. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour, bon dimanche !

Et aujourd'hui aussi bonne fête, car on célèbre aujourd'hui la solennité de la Pentecôte. On célèbre l'effusion de l'Esprit Saint sur les apôtres, qui eut lieu cinquante jours après Pâques. Jésus l'avait promis plusieurs fois. Dans la liturgie d'aujourd'hui, l'Évangile rapporte l'une de ces promesses, quand Jésus dit aux disciples : « *Mais le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit* » (Jn 14,26). Voilà ce que fait l'Esprit : enseigner et rappeler ce que le Christ a dit. Réfléchissons à ces deux actions, enseigner et rappeler, car c'est ainsi qu'Il apporte l'Évangile de Jésus dans nos cœurs.

Tout d'abord, l'Esprit Saint enseigne. De cette manière, il nous aide à surmonter un obstacle qui se présente dans l'expérience de la foi : celui de la distance. Il nous aide à surmonter l'obstacle de la distance dans l'expérience de la foi. En effet, le doute peut surgir qu'entre l'Évangile et la vie quotidienne il y a beaucoup de distance : Jésus a vécu il y a deux mille ans, en d'autres temps, dans d'autres situations, et donc l'Évangile semble dépassé, il semble inadapté pour parler à notre temps avec ses exigences et ses problèmes. Cette interrogation se présente à nous aussi : que peut dire l'Évangile à l'ère d'internet, à l'époque de la mondialisation ? Comment sa parole peut-elle avoir un impact ?

Nous pouvons dire que l'Esprit Saint est un spécialiste pour franchir les distances, Il sait franchir les distances ; il nous apprend à les surmonter. C'est Lui qui relie l'enseignement de Jésus à chaque instant et à chaque personne. Avec lui, les paroles du Christ ne sont pas un souvenir, non : les paroles du Christ deviennent vivantes aujourd'hui en vertu de la puissance de l'Esprit Saint ! L'Esprit les rend vivantes pour nous : à travers l'Écriture Sainte, il nous parle et nous guide dans le présent. L'Esprit Saint ne craint pas les siècles qui passent ; au contraire, il rend les croyants attentifs aux problèmes et aux événements de leur temps. En effet, lorsqu'il enseigne, l'Esprit Saint actualise : il conserve la foi toujours jeune. Nous risquons de faire de la foi une pièce de musée : c'est un risque ! Lui, au contraire, la replace dans son époque, toujours actuelle, la foi au quotidien : c'est son travail. Parce que l'Esprit Saint n'est pas lié à des époques ou à des modes qui passent, mais apporte l'actualité de Jésus, Ressuscité et vivant, à notre époque.

Et comment l'Esprit fait-il cela ? En nous faisant nous rappeler. Voilà le deuxième verbe : rappeler. Que signifie rappeler ? Rappeler signifie ramener au cœur, rappeler : l'Esprit rappelle l'Évangile à nos cœurs. Il se passe la même chose que pour les apôtres : ils avaient écouté Jésus de nombreuses fois, mais ils l'avaient peu compris. La même chose nous arrive à nous. Mais à partir de la Pentecôte, avec l'Esprit Saint, ils se rappellent et comprennent. Ils accueillent ses paroles comme étant spécialement prononcées pour eux et passent d'une connaissance extérieure, d'une connaissance de mémoire, à une relation vivante, à une relation convaincue, joyeuse avec le Seigneur. C'est l'Esprit qui fait cela, qui fait passer du « *ouï-dire* » à la connaissance personnelle de Jésus, qui entre dans le cœur. Ainsi, l'Esprit change notre vie : il fait que les pensées de Jésus deviennent nos pensées. Et cela, il le fait en nous rappelant ses paroles, en apportant les paroles de Jésus à nos cœurs aujourd'hui.

Frères et sœurs, sans l'Esprit qui nous rappelle Jésus, la foi perd la mémoire. Souvent, la foi devient un souvenir sans mémoire : au contraire, la mémoire est vivante et la mémoire vivante est apportée par l'Esprit. Et nous — essayons de nous demander — sommes-nous des chrétiens privés de mémoire ? Peut-être qu'une contrariété, une difficulté, une crise suffisent pour oublier l'amour de Jésus et tomber dans le doute et notre peur ? Attention ! Veillons à ne pas devenir des chrétiens privés de mémoire. Le remède consiste à invoquer l'Esprit Saint. Faisons-le souvent, surtout dans les moments importants, avant des décisions difficiles et dans des situations difficiles. Prenons l'Évangile en main et invoquons l'Esprit. Nous pouvons ainsi dire : « *Viens, Esprit Saint, rappelle-moi Jésus, illumine mon cœur* ». C'est une belle prière : « *Viens, Esprit Saint, rappelle-moi Jésus, illumine mon cœur* ». Voulez-vous que nous la disions ensemble ? « *Viens, Esprit Saint, rappelle-moi Jésus, illumine mon cœur* ». Puis, ouvrons l'Évangile et lisons un petit passage, lentement. Et l'Esprit le fera parler à notre vie.

Que la Vierge Marie, pleine d'Esprit Saint, allume en nous le désir de le prier et d'accueillir la Parole de Dieu.

© Libreria Editrice Vaticana – 2022

CHANTS

SAMEDI 7 JUIN 2025 A 18H – PENTECOTE – ANNEE C

ENTRÉE :

R- Vous recevrez l'Esprit-Saint en vos cœurs, dit le Seigneur.

1- Ne craignez pas, je vous laisse ma paix.
Ne craignez pas en ce monde.

2- Le Père et moi, en vos cœurs nous viendrons.
Le Père et moi à demeure.

3- Et jailliront les torrents de l'Esprit,
Et jailliront les eaux vives.

4- Vous recevrez le grand feu de ma joie,
Vous recevrez ma puissance.

5- Vous comprendrez ma Parole et ma Croix,
Vous comprendrez toutes choses.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *Dédé - latin*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

O Seigneur, envoie ton Esprit
qui renouvelle la face de la terre. *(bis)*

ACCLAMATION :

Viens Esprit du Seigneur, viens nous t'attendons, Alléluia.
Mets la joie dans nos cœurs par le Christ, Alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,

génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cœlis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cœlum,
sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :

qui locutus est per prophétas.

Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur envoie ton Esprit
qui renouvelle la face de la terre.

OFFERTOIRE :

R- Allez dans le monde entier porter la bonne nouvelle,
Et soyez mes témoins jusqu'au bout de la terre !

1- Je vous enverrai le Paraclet, l'Esprit de vérité,
Il me rendra témoignage, et vous aussi, vous témoignerez

2- Demeurez en mon amour, je vous laisse ma paix,
Ce que vous demanderez en mon nom,
mon Père vous l'accordera.

3- Comme le Père m'a envoyé moi aussi je vous envoie,
Recevez l'Esprit Saint, il vous guidera.

SANCTUS : *Petiot XIV - tahitien*

ANAMNESE : *Léo*

Ei hanahana ia oe, e te Fatu, tei pohera, e te tiafaahouraa
O oe to matou faaora, To matou Atua
A haere mai e Ietu, To matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Gaby*

COMMUNION : *Fond musical*

ENVOI :

Voir page 14 - Offertoire

ENTRÉE :

Esprit de Pentecôte souffle de Dieu
voit ton Église aujourd'hui rassemblé
Esprit de Pentecôte souffle d'amour
emporte nous dans ton élan (*bis*).

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien***GLOIRE À DIEU :**

Voir page 12.

PSAUME :

O Seigneur envoie ton esprit
qui renouvelle la face de la terre. (*bis*)

ACCLAMATION :

Alléluia alléluia alléluia (alléluia, alléluia)
Faaroo mai i te parau ora faaroo mau i te parau mo'a
A te Atua e, Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

De jour en jour, monte vers toi ma prière
O Seigneur écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

1- Tu nous as dit, Seigneur :
« Si nous sommes réunis en ton nom.
Tu es là au milieu de nous. Tu es là au milieu de nous. »

R- Voici, Seigneur, tes enfants, à genoux en ta présence.
Envoie-nous l'Esprit Saint ! Envoie-nous l'Esprit Saint !
Que tu nous as promis.

2- Tu nous as dit, Seigneur : « Je ne vous laisse pas orphelins.
Je serai là avec vous toujours
et ce jusqu'à la fin des temps. »

SANCTUS : *tahitien***ANAMNESE :**

Ei hanahana ia oe e te Fatu, o oe to matou faaora,
Tei pohe na e tiafaahou, e te ora nei a o letu Kirito
O oe (*o oe*) to matou Atua, haere mai e letu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *latin***AGNUS :** *latin***COMMUNION :**

E- Seigneur Jésus, corps livré pour nous !
Seigneur Jésus, sang versé pour nous !
Venez autour de la table, chercher la vie et l'amour.

H- Je suis là au mon Dieu. Je te reçois dans mon âme.
Guéris-moi, délivre-moi. Sauve-moi, purifie-moi.

F- Je te vois bien vivant. C'est ton cœur qui m'attend.
Tu es doux, tu bénis. O mon Dieu, mon Seigneur.

H- Encore une fois, il me tend les mains.
Il m'appelle sans cesse.
Il me regarde, il me parle. O Jésus, pardonne-moi.

E- Seigneur Jésus, corps livré pour nous !
Seigneur Jésus, sang versé pour nous !
Venez autour de la table, chercher la vie et l'amour.

ENVOI :

R- Esprit de Dieu viens sur nous. (*bis*)

1- Feu qui brûle qui éclaire, viens sur nous,
Nous marchons dans la lumière, viens sur nous.

2- Pluie qui féconde la terre, viens sur nous
Tu nous laves et nous libères viens sur nous.

ENTRÉE : Robert LEBELR- Veni Creator Spiritus. (*ter*)

- 1- Hôte très doux qui visites notre cœur,
havre de paix et repos du travailleur
vive lumière où nos vies reprennent feu,
brise légère où se cache notre Dieu.
- 2- Phare d'espoir, bienveillant consolateur,
douce fraîcheur sur nos fièvres, nos douleurs,
force des forts, espérance, des petits souffle d'Amour
voyageant du Père au Fils.
- 3- Ô charité qui rassemble les nations seule amitié
où peut naître le pardon
Ô Vérité qui redresse nos travers,
Bonne chaleur au milieu de nos hivers.
- 4- Viens Esprit Saint, toi qui planais sur les eaux,
nous recréer et nous faire un cœur nouveau,
signe du cœur où tout homme se comprend
clé du Bonheur de la porte où Dieu l'attend.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : San Lorenzo – grec**GLOIRE À DIEU** : Communauté de l'EmmanuelGloria gloria in excelsis Deo. (*bis*)

Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : psalmodie

Ô Seigneur envoie ton esprit,
qui renouvelle la face de la terre.

SÉQUENCE :

Viens esprit saint en nos cœurs chanté.

ACCLAMATION : Petiot

Viens esprit saint, viens esprit saint,
pénètres le cœur de tes fidèles alléluia, alléluia,
qu'il soit brûlé au feu de ton amour.

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E te Varua mo'a, a fa'a i mai, to matou mafatu,
te auahi o to here.
- 2- Abba père, Ô père très bon,
par ton fils Jésus, notre Sauveur, nous te prions.

OFFERTOIRE :

- R- Esprit de Pentecôte, souffle de Dieu,
vois ton Église aujourd'hui rassemblée,
Esprit de Pentecôte, souffle d'Amour,
Emporte-nous dans ton élan. (*bis*)
- 1- Peuple de Dieu, nourri de sa parole,
Peuple de Dieu, vivant de l'Évangile,
Peuple de Dieu se partageant le pain,
Peuple de Dieu, devenu corps du Christ.
 - 2- Peuple de Dieu, aux écoutes du monde,
Peuple de Dieu, partageant ses combats,
Peuple de Dieu solidaire des hommes,
Peuple de Dieu bâtissant l'avenir.
 - 3- Peuple de Dieu, engagé dans l'histoire,
Peuple de Dieu Témoin de son Royaume,
Peuple de Dieu portant l'espoir des hommes,
Peuple de Dieu bâtissant l'avenir.

SANCTUS : San Lorenzo - latin**ANAMNESE** : Stéphane MERCIER

Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, to matou fa'arua,
tei pohe na, e te ti'a faahou, e te ora nei a.
O'oe to matou Fatu e, to matou Atua e,
ho'i mai e ta'u Fatu here, a ho'i mai. (*bis*)

NOTRE PÈRE : Petiot VI - français**AGNUS** : San Lorenzo - latin**COMMUNION** : MHN 89-2

O vau to outou Atua, te ora te parau mau,
e au to'u aroha i to'u manahope,
i roto i te oro'a o vau ta'ato'a ia,
ua 'ore roa te pane, ua 'ore roa te vine.
O vau te pane ora tei pou mai te ra'i mai,
O ta'u Pane e horo'a, o ta'u tino ia.
E inu mau ta'u toto, e ma'a mau, ta'u tino,
o tei 'amu iana ra, e ora rahi tona. (*bis*)

ENVOI :

- R- Nous te saluons ô toi notre Dame,
Marie Vierge Sainte que drape le soleil,
couronnée d'étoiles, la lune est sous tes pas,
en toi nous est donnée l'aurore du matin.
- 1- Marie Eve nouvelle, et joie de ton Seigneur,
tu as donné naissance à Jésus le Sauveur,
Par toi nous sont ouvertes, les portes du jardin,
Guides-nous en chemin étoile du matin.
 - 2- Ô Vierge immaculée, préservée du péché,
en ton âme en ton corps, tu entres dans les cieux,
emportée dans la gloire, Sainte Reine des Cieux,
un jour auprès de Dieu.

CHANTS

DIMANCHE 8 JUIN 2025 A 18H – PENTECOTE – ANNEE C

ENTRÉE :

1- Viens nous toucher, nous t'en prions (*bis*)
Saint-Esprit, éclaire et sonde nos cœurs
Viens nous toucher, nous t'en prions.

2- Viens nous changer, nous libérer (*bis*)
Que l'Amour de Jésus transforme nos vies
Viens nous changer, nous libérer.

3- Viens nous combler, nous rassasier (*bis*)
Que la joie du Père inonde nos cœurs
Viens nous combler nous rassasier.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

E te Fatu e a tono mai i to Varua
E faaapi i te aroa o te fenua nei.

ACCLAMATION : Alléluia

PROFESSION DE FOI :

Voir page 13

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Donne-nous Seigneur un cœur nouveau
Mets en nous Seigneur un esprit nouveau.

OFFERTOIRE :

1- Viens, Esprit de Dieu, et nous serons humbles et pauvres.
Viens nous apprêter à hériter de ton Royaume.
Viens nous fortifier dans la douleur et dans l'épreuve.
Viens nous rassasier de ton eau vive.

R- Veni Sancte Spiritus, (*ter*), glorificamus te !

2- Viens, Esprit de Dieu, mettre ta paix dans la discorde.
Viens nous serons doux, nous obtiendrons miséricorde.
Viens et nous serons des artisans de paix sur terre.
Viens donner la joie, qui vient du Père.

3- Viens, Esprit de Dieu, et sanctifie nos sacrifices.
Viens nous soutenir dans nos combats pour la justice.
Viens rends nos cœurs purs et nous verrons l'éclat du Père.
Viens, éclaire-nous de sa lumière.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE : tahitien

NOTRE PÈRE : chanté - français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

R- Voici le Pain, voici le Vin, pour le repas et pour la route,
Voici ton Corps, voici ton Sang
Entre nos mains, voici ta Vie qui renaît de nos cendres.

1- Pain des merveilles de notre Dieu
Pain du Royaume, table de Dieu.

2- Vin pour les noces de l'homme-Dieu
Vin de la fête, Pâque de Dieu

3- Force plus forte que notre mort
Vie éternelle en notre corps.

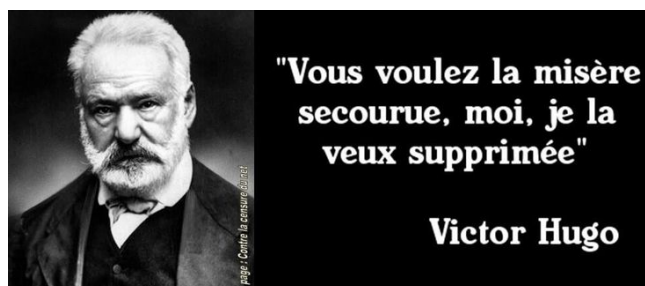
4- Source d'eau vive pour notre soif
Pain qui ravive tous nos espoirs.

5- Porte qui s'ouvre sur nos prisons,
Mains qui se tendent pour le pardon.

ENVOI :

R- Esprit de Pentecôte, Souffle de Dieu,
Vois ton Église aujourd'hui rassemblée,
Esprit de Pentecôte, Souffle d'amour,
Emporte-nous dans ton élan. (*bis*)

1- Peuple de Dieu engagé dans l'histoire,
Peuple de Dieu témoin de son Royaume,
Peuple de Dieu portant l'espoir des hommes,
Peuple de Dieu bâtissant l'avenir.



LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 7 juin 2025

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET, Madeleine, et Christian MIRAKIAN, Turia ROUX JAMET ;

Dimanche 8 Juin 2025

PENTECOTE – solennité - blanc

Bréviaire : 1^{ère} semaine

QUETE POUR LES MOYENS DE COMMUNICATION SOCIALE - ARCHIDIOCESE

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : VAIEI Apinera ;

Lundi 9 juin 2025

Bienheureuse Vierge Marie, Mère de l'Église - Mémoire – blanc

10^{ème} Semaine du Temps Ordinaire – Psautier 2

05h50 : **Messe** : Famille REBOURG et LAPORTE ;

Mardi 10 juin 2025

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, Pascal et André PARMENTIER ;

Mercredi 11 juin 2025

Saint Barnabé, apôtre - Mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : DEPIS Serge (+), TAMARII Paul (+) et les âmes du purgatoire ;

12h00 : **Messe** : Christian SOUVERAIN ;

Jeudi 12 juin 2025

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Tehare et Irène MAONI - Anniversaire de mariage ;

Vendredi 13 juin 2025

Saint Antoine de Padoue, prêtre et docteur de l'Église Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 14 juin 2025

Messe en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Juliette LISSAC et les âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Familles WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT, BOCCECHIAMPE ;

Dimanche 15 Juin 2025

LA SAINTE TRINITE – solennité – blanc

Titulaire de la Paroisse de Pirae

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les katekita, les religieux, les religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuses et sacerdotale. ;

09h15 : Baptême de Kainoa et Kaimana ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES



The
CHOSEN
DERNIÈRE CÈNE

Saison 5

Dimanche 22 juin 2025 à 11 h 15
au MAJESTIC

Episodes 1 & 2
Ticket : 1000 F
87 79 41 49

Suivez la page Facebook "Fans de The Chosen à Tahiti"

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).



La Misère est le manque du nécessaire, la Pauvreté est le manque du superflu.

(Léon Bloy)

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°30/2025
Dimanche 15 juin 2025 –Dimanche de la Sainte Trinité – Année C

HUMEURS

À DÉFAUT DE MARA'AMU, UNE BRISE ELECTORALE SOUFFLE SUR LA POLYNESIE !

**LES HOMMES POLITIQUES NE CONNAISSENT LA MISERE
QUE PAR LES STATISTIQUES.
ON NE PLEURE PAS DEVANT LES CHIFFRES**

Si le mara'amu semble un peu en retard cette année, un autre vent lui n'est pas en retard... c'est le vent électoral. Dans neuf mois auront lieu les élections municipales, et beaucoup sont déjà en ordre de bataille !!!

Ces dernières semaines, nous avons déjà reçu des candidats et représentants de plusieurs listes pour Papeete... tous voulant travailler avec nous ! Séductions, flatteries, promesses... Peu importe ce que l'on pense, ce que l'on a dit, notamment des « actions de l'Accueil Te Vai-ete qui favorise la présence des "SDF", qui les attire »... tout cela est oublié. C'est ainsi que l'un des candidats a pu dire il y a quelques jours : « C'est un fait de société [les SDF], c'est vrai qu'ils sont très présents dans la ville, ils sont suivis par les services sociaux mais aussi par les associations je pense notamment au père Christophe, qui fait un travail extraordinaire » (Polynésie 1^{ère} – 11 juin)

Les élus de l'Assemblée ne sont pas en reste ; cette semaine deux questions au Gouvernement sur le sujet. L'une de la majorité, l'autre de l'opposition au sujet de la situation des « Sans domiciles fixes » en Maohi Nui. Des questions probablement posées avec sincérité...mais beaucoup d'approximation aussi. Les réponses guèrent plus édifiantes et structurées !

Oui les oiseaux de la rue sont plus nombreux... mais loin des 700... sauf si l'on compte les personnes qui sont déposées le matin pour organiser des bingos et rentrent chez elles le soir ! Ou les nombreuses personnes qui font la manche dans la journée et rentrent chez eux le soir... Faire la manche rapporte bien plus qu'une formation à 100 000 xpf par mois ! Faire la manche n'est pas une question de paresse mais une réalité économique... on gagne plus !

Le candidat sur Polynésie 1^{ère} explique ainsi qu'il y a 600 voir 700 SDF à la rue [certains vont jusqu'à parler de 800] tout en expliquant que le centre de nuit n'en héberge que 50... je vous mets au défi de trouver 650 personnes dormants sur les trottoirs de la ville !

Certes, ils sont en réalité environ 300 à 350 réellement à la rue... l'évolution depuis une dizaine d'années est l'augmentation non pas du nombre mais des problèmes de santé mentale de ces personnes... à cela s'ajoute aujourd'hui la consommation d'Ice par un certain nombre d'entre eux... entraînant une violence telle que ce jeune homme qui a massacré sa compagne [non pas autour de la Cathédrale mais derrière le cinéma Liberty]

L'Ice, une calamité qui détruit tout... l'Accueil Te Vai-ete n'est pas exempt des conséquences de ce nouveau fléau... parmi nos douze en formation, l'un est en prison [l'auteur des faits cités plus haut] deux autres ont dû être mis dehors parce qu'ingérable en raison de la consommation d'Ice ! Pourtant, tous de bons gars !

Heureusement huit d'entre eux passeront dans deux semaines leur certificat de commis de cuisine avec un réel espoir de réussite pour l'ensemble ! Et une garantie de travail !

Il ne faut pas baisser les bras... il ne faut pas se décourager... mais ne nous faisons pas d'illusions, tant que de véritable mesure de justice sociale ne seront pas mises en œuvre, la misère continuera à proliférer. Tant que la société restera une société de caste où népotisme et copinage supplanteront la justice... rien ne s'améliorera... On pourra donner des centaines de millions aux associations en charge des SDF... [Comment justifier des salaires à plus de 800 000 xpf pour prendre en charge des hommes et des femmes qui n'ont pas un sou et qui dorment sur des cartons !!!]

La misère ne s'autogénère pas... elle naît de l'égoïsme d'une société et l'absence d'une juste répartition des ressources...

Mais trente ans comme prêtre m'ont appris que tous finiront au cimetière... que leur tombe ne soit qu'un tas de terre ou un beau monument en marbre...

Souvenons-nous « Les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu. » (Mt 21,31)

Que Dieu ait pitié de nous !

Signé : le prêtre masqué



N°30
15 juin 2025

DES NOUVELLES DE NOS SŒURS CLARISSES EN MISSION DE FONDATION AU VANUATU

Nos Sœurs Clarisses qui font de l'Église en Polynésie une Église missionnaire, nous envoient quelques nouvelles du Vanuatu. Depuis plusieurs mois déjà, elles vont, par deux, pour préparer une possible futures fondations... Rien ne leur fait peur, pas même le terrible séisme du 17 décembre dernier. Bientôt, nous ferons appel à votre générosité, qui ne se dément jamais, pour les aider dans leur projet de construction d'un bien modeste monastère... Voici leur message.

Vanuatu, le 10 juin 2025

Bonjour chers amis,

Le silence nous invite à la vraie confiance en Celui qui nous fait confiance le premier.

Suite au séisme de 17 décembre, Port Vila, capitale du Vanuatu, est encore occupé de démolir plusieurs grands bâtiments avant d'en reconstruire de nouveaux. Il est très difficile de trouver de simple travailleur [pour la construction de notre futur monastère].

Le chemin pour aller à Lololima, site de notre futur monastère, est très mauvais et aucune entreprise n'y livre des matériaux.

David, neveu de sœur Pascaline, a décidé de faire une pause pour ses travaux auprès de ses clients à Nouméa et il viendra le 4 juillet pour nous aider au démarrage de la construction. Nous aurons besoin de vous, le pays étant pauvre pour nous aider à financer cette construction. Comme demandé par vous, nous vous enverrons bientôt les devis pour le matériel nécessaire...

Pour le moment nous sommes dans la maison de Père Célestin. Je vous envoie quelques photos de notre

pèlerinage à Tanna où plusieurs filles manifestent leur désir d'être avec nous pour discerner leur vocation.

Merci beaucoup pour vos prières. Nous aussi nous pensons à vous dans nos expériences à la suite de notre Père dans la foi, Abraham...non pas de tente à tente mais des maisons en maison.



Merci de nous bénir,

Sœur Marie Philippe, osc
et sœur Marie Gabrielle, osc

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

LA CAPRICIEUSE – VOYAGE AUTOUR DU MONDE A BORD DE LA CORVETTE – JOURNAL DE BORD (1850-1854) (4)

À dix-sept ans, passant outre l'interdiction de sa famille, Jacques Ronze s'engage comme mousse dans la marine. Devenu matelot, il passe plusieurs années à bord des frégates "La Vénus" et "L'Phigénie". Il embarque en 1850 sur la corvette neuve de premier rang, "La Capricieuse". Du 28 mai 1850 au 15 mars 1854, il fait le tour du monde en doublant à l'aller le cap Horn, le cap de Bonne-Espérance au retour. Il séjourne durant environ deux ans dans l'océan Pacifique et les Mers de Chine. Démobilisé, il rentre mettre en ordre les notes et documents qu'il en a rapportés, pour faire le récit à chacun de ses deux fils, Baptistin-Annet et Alexandre. Elles constituent un récit quotidien et circonstancié de la vie à bord du navire, ainsi qu'une description des lieux visités. Nous vous proposons de lire les quelques pages qui relatent sa présence en Polynésie.

VOUÏTA-HOU. ILES MARQUISES

Enfin nous aperçûmes le mouillage de Vouïta-Hou et c'est alors que nous sûmes apprécier ce que notre Commandant nous avait toujours caché jusqu'alors. C'est qu'il est des circonstances où la prudence peut être, et au besoin doit être remplacé par la manœuvre quand comme lui on sait commander à propos. Nous virâmes de bord si près de terre que l'homme qui veillait sur le bâton de foc pour les hauts-fonds semblait devoir la toucher en allongeant le bras. Cinq minutes après, l'ancre était au fond (26 brasses, sable fin noir). Nous ne séjournâmes que quelques heures à ce mouillage. Dès notre arrivée le canot major¹ alla à terre. Un espèce d'escalier de trois ou quatre marches taillées dans le roc nous servit de

débarcadère. Puis tout à coup ce rocher grandissait et nous n'en voyions plus le sommet. La baie semblait un arc qui laissait un paysage entre la mer et le rocher à pic...

Nous suivîmes alors un petit sentier au milieu de longues herbes et bientôt nous pûmes à l'ombre des cocotiers, des Bananiers et des Gouïaviers admirer la beauté du site.

La ville, ou plutôt le village, est aux pieds d'une colline en pente douce toute jonchée des fleurs qui émaillent les arbres qui la plante. Les habitations presque construites à l'Européenne son simple mais propre. Les habitants affables et beaucoup plus civilisée que ceux des Gambiers. Là encore on voit que les français ont laissé des traces de leurs passages. Les Blockaus qu'ils ont construit, maintenant désert, semblaient ainsi posé

¹ Nous savons par des relations orales que l'auteur était le chef du grand canot, ce qui explique pourquoi il était de toutes les

missions auxquelles ce canot participait. À titre de canot major, il était toujours le premier ou le seul à débarquer.

sur des mamelons qui ont pour base une montagne, nous affirmer la croyance de cette vérité.

Nous appareillâmes et fîmes voile pour l'île Mouka-Iva (îles Marquises).

MOUKA-IVA

Mouka-Iva est une des îles la plus considérable des îles Marquises. Un joli fort défend sa magnifique rade sur laquelle était mouillée une Goëlette La Sultane, armée en guerre et commandée par un Enseigne de Vaisseaux. Nous mouillâmes à Mouka-Iva le 13 Novembre par 12 brasses d'eau fond vase noire. La baie sur où nous laissâmes tomber nos ancres se nommait Taio-a-hao. À peine l'ancre était-elle au fond que le commandant du fort ainsi que le Commandant de la Goëlette qui était sur rade vinrent à bord et nous firent part des désordres auxquels se livrait le Roi d'une des tribus les plus voisines en criant très fort qu'il voulait mettre tout ce qui appartenait aux Français à feu et à sang. Mais avant tout il faut dire que cela ne leurs arrivait que lorsqu'ils étaient ivres, ce qui néanmoins leur arrivait souvent.

DISPOSITION DE COMBAT

Dès lors nous mouillâmes une ancre à jet afin de nous déhaler² à porté de canon de terre dans la direction que ces sauvages occupaient habituellement. Cette manœuvre terminée nous dinâmes. Pendant le reste de la journée, nous ne nous occupions plus qu'au plaisir que nous éprouvions à faire la Guerre à ces sauvages qui du reste avaient des armes à feu et des munitions grâce aux baleiniers Américains.

L'Ensemble de ce côté de l'île est un demi-cercle presque régulier. Au centre de la baie ainsi formée sont quelques habitations construites par les français. Entre autres la caserne construite sur une plate-forme assez élevée appartenant à un petit promontoire qui domine la terre de l'autre côté, puis le magasin aux vivres puis enfin la mission.

DESCENTE À TERRE

J'eus souvent l'occasion d'admirer l'immense végétation de cette île mais plus encore une autre fois où on nous envoya à terre pour laver notre linge...

Après quelques minutes de marche sur les cailloux de la grève, nous arrivâmes à un endroit d'où filtrait, au milieu d'un ruisseau de lianes et de plantes, un ruisseau assez rapide pour laisser penser une plus grande largeur en remontant vers sa source. Aussi n'hésitai-je pas à prendre au travers des Gouiviers et de

ces arbres à pain un sentier qui ne laissait pas d'être difficile à eux de la profusion de broussailles et la grande quantité de grosses pierres qui à chaque instant nous obscurcissaient le passage.

Néanmoins dans notre marche irrégulière, nous suivions le bord de la petite rivière, car le clapotement de l'eau de milles Cascades quelle formait dans l'irrégularité de son cours, en arrivant jusqu'à nous, nous servait de guide.

Bientôt nous pûmes relever la tête et voir ce qui nous entourait. Nous étions à l'ombre d'un gros arbre qui avait soixante et quinze pieds³ de circonférence à sa base et d'une grande élévation. En cet endroit, l'eau était claire limpide. Aussi ce fut avec bonheur que nous nous mîmes à l'œuvre. Ceux d'entre nous qui vinrent après s'échelonnèrent à une grande distance et les gais propos ne manquèrent pas. J'eus bientôt fini de laver mon linge et après avoir pourvu au moyen de le faire séché, je crus n'avoir rien d'autre à faire que d'explorer les environs, ce que je fis aussitôt. J'allumais le calumet de la distraction et je repris le cours de mes excursions à travers rochers, arbre à épines, de toutes sortes de lianes sans nombre, ce qui plus d'une fois me fit trébucher. Enfin j'arrivai dans une espèce de gorge, sorte de vallon moins boisée que les autres, et je me trouvai au milieu de trois ou quatre cases faites avec des feuilles de bananiers et consolidées par quelques pieux fichés en terre. Elles étaient habitées, et leurs habitants, hommes, femmes, étaient couchés côte à côte. Là je rêve le Canaque des Gambier, plus le tatouage qui se conserve chez les jeunes gens et moins le Costume qui se borne à une feuille de bananier, entourant leurs parties, quant aux hommes toute fois...

LES FEMMES DE MOUKA-IVA

Les femmes même sont défigurées par une espèce de tatouage de couleur verdâtre qui leur répand sur leur visage une teinte livide et dégoûtante qui néanmoins doit, dans la suite, leur rendre la peau plus blanche...

À ce moment, j'aperçus de l'autre côté du ruisseau deux hommes du bord et voulant les rejoindre, pour couper au plus court, j'allai escalader un monceau de pierres assez élevé, quant une voix Canaque prononça d'une voix féroce le mot sacramentel Tabou.

(à suivre)

© Jacques RONZE

Laissez-moi vous dire...

LES RELATIONS ÉTONNANTES ENTRE LA FRANCE ET LA PAPAUTE

Élu le 8 mai dernier, notre Pape Léon XIV a célébré la messe d'inauguration de son pontificat le 18 mai. Dix jours plus tard, sa première lettre officielle (*en français*) est destinée à la Conférence des évêques de France dans l'espérance de réveiller l'esprit missionnaire des chrétiens de France.

En moins d'une semaine Léon XIV s'est adressé trois fois aux Français. Le 5 juin à Notre-Dame de Paris, lors de la messe du jubilé des évêques et prêtres de la Province ecclésiastique de Paris, le Saint Père leur a transmis un message

d'encouragement : « *Je suis heureux de pouvoir vous manifester ma paternelle affection et de vous transmettre mes meilleurs encouragements (...)* Je vous invite à cultiver la fraternité sacerdotale entre vous, à maintenir un étroit lien de charité avec vos évêques et à prier sans cesse pour l'unité de l'Église. » Et lors de l'audience générale du 4 juin, Léon XIV a interpellé la France à propos de l'aide à mourir, et plus particulièrement les parlementaires français : "Notre monde peine à trouver une valeur à la vie humaine, même en sa

² Déhaler : Haler hors du port.

³ 1 pied = 33 cm. La circonférence de l'arbre était donc d'environ 25 m et son diamètre de 8 mètres !

dernière heure". Il les a appelés à défendre "la dignité intrinsèque de toute personne humaine"⁴.

Cet intérêt du Saint Père à l'égard de la France et des Français est peut-être lié à sa lignée familiale du côté paternel, mais aussi à l'Histoire qui a uni la France et la papauté.

Souvenons-nous du cri lancé à la France et aux Français par Saint Jean-Paul II lors de son voyage apostolique de 1980 : « **France, fille aînée de l'Église qu'as-tu fait de ton baptême ?** ». Il faisait référence à cette Histoire qui lie la France à l'Église, à la Papauté. En effet, la France est désignée comme *filles aînées de l'Église* parce que Clovis Ier fut le premier roi Franc, un barbare, à être baptisé chrétien en 496 en la cathédrale de Reims. Et cette filiation spirituelle des rois Francs avec l'Église s'est confirmée lorsque Pépin le Bref s'est porté au secours du Pape Etienne II en repoussant les Lombards. Le 14 avril 754, Pépin le Bref s'engage à donner naissance aux États Pontificaux – ce qu'on a appelé « la donation de Pépin »- ; il se fait sacrer roi des Francs par Etienne II qui le qualifia de *Protecteur, Fils aîné de l'Église et roi très chrétien*. Après trois campagnes militaires, de 756 à 758, Pépin honore son engagement en livrant au Pape les territoires conquis.

Revenons à l'homélie de Jean-Paul II prononcée le dimanche 1^{er} juin 1980 (solennité de la Sainte Trinité) lors de la messe célébrée au Bourget (près de Paris). En voici des extraits :

« (...) Je suis aujourd'hui avec vous, chers Frères et Sœurs, en un de ces lieux depuis lesquels, d'une manière particulière, on voit "le monde", on voit l'histoire de notre "monde" et on voit le "monde" contemporain, le lieu d'où ce monde se connaît et se juge lui-même, connaît et juge ses victoires et ses défaites, ses souffrances et ses espérances.

Permettez que je me laisse prendre, avec vous, à l'éloquence inouïe des paroles que le Christ a adressées à ses disciples. Permettez qu'à travers elles nous fixions les yeux, au moins un instant, sur le mystère insondable de Dieu, et que nous touchions ce qui, dans l'homme, est durable et par conséquent le plus humain.

Permettez que nous nous préparions de cette façon à la célébration de l'Eucharistie, en la solennité de la Sainte Trinité. Le Christ a dit aux Apôtres : "Allez..., enseignez toutes les nations..". (...)

Ici (en France), la mission donnée par le Christ aux Apôtres après la Résurrection a trouvé très vite un commencement de réalisation, sinon de manière certaine dès l'époque apostolique, du moins dès le second siècle, avec Irénée, ce grand martyr et père apostolique, qui fut évêque de Lyon. Par ailleurs, dans le Martyrologe romain, on fait très souvent mention de Lutetia Parisiorum... (...)

Aujourd'hui, dans la capitale de l'histoire de votre nation, je voudrais répéter ces paroles qui constituent **votre titre de fierté : Fille aînée de l'Église**. (...) j'aimerais, en reprenant ce titre, adorer avec vous le mystère admirable de la Providence. Je voudrais rendre hommage au Dieu vivant qui, agissant à travers les peuples, écrit l'histoire du salut dans le cœur de l'homme. (...)

Un très grand chapitre de cette histoire a été inscrit dans l'histoire de votre patrie, par les fils et les filles de votre nation. Il serait difficile de les nommer tous, mais j'évoquerai au moins

ceux qui ont exercé la plus grande influence dans ma vie : Jeanne d'Arc, François de Sales, Vincent de Paul, Louis-Marie Grignon de Montfort, Jean-Marie Vianney, Bernadette de Lourdes, Thérèse de Lisieux, Sœur Elisabeth de la Trinité, le Père de Foucauld et tous les autres. Ils sont tellement présents dans la vie de toute l'Église, tellement influents par la lumière et la puissance de l'Esprit Saint !

(...) La liturgie d'aujourd'hui est théocentrique, et pourtant c'est l'homme qu'elle proclame. Elle le proclame, parce que l'homme est au cœur même du mystère du Christ, l'homme est dans le cœur du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Et cela depuis le début. N'a-t-il pas été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu ? **Hors de cela, l'homme n'a pas de sens.**

(...) Que n'ont pas fait les fils et les filles de votre nation pour la connaissance de l'homme, pour exprimer l'homme par la formulation de ses droits inaliénables ! On sait la place que l'idée de liberté, d'égalité et de fraternité tient dans votre culture, dans votre histoire. Au fond, ce sont-là des idées chrétiennes. Je le dis tout en ayant bien conscience que ceux qui ont formulé ainsi, les premiers, cet idéal, ne se référaient pas à l'alliance de l'homme avec la sagesse éternelle.

Pour nous, l'alliance intérieure avec la sagesse se trouve à la base de toute culture et du véritable progrès de l'homme. (...) En abandonnant l'alliance avec la sagesse éternelle, il [l'homme] sait de moins en moins se gouverner lui-même, il ne sait pas non plus gouverner les autres. (...) Quel visage menaçant révèlent le totalitarisme et l'impérialisme, dans lesquels l'homme cesse d'être le sujet, ce qui équivaut à dire qu'il cesse de compter comme homme. Il compte seulement comme une unité et un objet ! (...)

Écoutons encore une fois ce que dit le Christ par ces mots : "Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre", et méditons toute la vérité de ces paroles. (...)

Le silence de Dieu à l'égard des inquiétudes du cœur et du sort de l'homme n'existe pas.

Il n'y a qu'un seul problème qui existe toujours et partout : le problème de notre présence auprès du Christ. (...) Il n'existe qu'un problème, celui de notre fidélité à l'alliance avec la sagesse éternelle, qui est source d'une vraie culture, c'est-à-dire de la croissance de l'homme, et celui de la fidélité aux promesses de notre baptême au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit !

Alors permettez-moi, pour conclure, de vous interroger :

(...) France, Fille de l'Église et éducatrice des peuples, es-tu fidèle, pour le bien de l'homme, à l'alliance avec la sagesse éternelle ?

Pardonnez-moi cette question. Je l'ai posée comme le fait le ministre au moment du baptême. Je l'ai posée par sollicitude pour l'Église dont je suis le premier prêtre et le premier serviteur, et par amour pour l'homme dont la grandeur définitive est en Dieu, Père Fils et Saint-Esprit. » [**Homélie de Saint Jean-Paul II**, dimanche 1^{er} juin 1980, Le Bourget, © Copyright 1980 - Libreria Editrice Vaticana]

Il est vrai que les relations entre la France et la Papauté n'ont pas toujours été au beau fixe. Souvenons-nous, entre autres, de la Révolution française, des prises de position de Napoléon Bonaparte... Comme l'a dit, sous forme de boutade, le Pape François à des étudiants français : « On dit que la France est la

⁴ Sources : www.vatican.va et www.aleteia.org

filles aînées de l'Église, mais c'est une fille bien infidèle ». [Audience privée exceptionnelle du Pape François en sa résidence Sainte Marthe, 11 juin 2015]

Prions pour la France, qu'en ces temps de crises et de guerres, la France retrouve dans le concert des nations sa grandeur et

sa vocation de médiatrice pour la défense de la vie, de la liberté, de la fraternité et de la PAIX. Qu'elle soit fidèle à son « *héritage chrétien* » !

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

CONFERENCE DE NICE SUR LES OCEANS

Du 9 au 13 Juin se tient à Nice la conférence des Nations Unies sur l'Océan à laquelle participe le Président de la Polynésie Française, M^r BROTHÉRON. Un article de France 24 publié le 8 Juin 2025, présente les sujets abordés lors de cette conférence. En voici quelques éléments :

+ La protection des aires marines : grâce à l'engagement de plusieurs gouvernements, l'objectif permettrait d'atteindre 10% de protection des aires marines au niveau mondial (contre 8,36% aujourd'hui), selon le cabinet de la ministre de la Transition écologique Agnès Pannier-Runacher.

Tahiti Infos du 06 Juin précise : **“De son côté, le président du Pays a annoncé des réformes visant à renforcer la protection de notre domaine maritime en instaurant de nouveaux espaces protégés et des zones de pêche règlementées, couvrant 20% de notre ZEE. Un parc territorial de 220 000 km² réservé à la pêche traditionnelle sera aussi créé à l'ouest des îles de la Société, un autre de 650 000 km² aux Gambier en tant que “sanctuaire pour la vie marine”.**

+ L'exploitation des fonds marins : la France devrait profiter du sommet pour tenter de convaincre plus de pays de rejoindre la coalition en faveur d'un moratoire sur l'exploitation des grands fonds marins, qui rassemble actuellement 33 pays seulement. Comment réguler l'extraction commerciale de minéraux convoités pour la transition énergétique tout en préservant les fonds marins, classés "bien commun de l'humanité" ?

+ L'érosion côtière et la montée du niveau de la mer : à la tribune, Li Junhua, secrétaire général de la Conférence des Nations unies sur l'Océan, pointe l'un de ces grands ennemis des côtes : le réchauffement climatique. « *L'élévation du niveau de la mer s'accélère plus rapidement qu'au cours des 3 000 dernières années. Dans le monde, 900 millions de personnes, soit une personne sur dix, vivent dans les zones côtières basses. Leur vie et leurs moyens d'existence sont de plus en plus précaires.* »

En tant que citoyens du monde, en tant qu'habitants de la Polynésie, et en tant que Chrétiens, nous ne pouvons rester à l'écart de cette question qui engage l'avenir de la vie sur notre planète et notamment dans notre Fenua. Déjà en 2001, et en

conclusion du synode sur l'Océanie, le Pape S^t Jean Paul II, écrivait dans « *Ecclesia in Oceania* » : « *L'Océanie est une partie du monde d'une grande beauté naturelle... Elle continue d'offrir aux peuples autochtones des lieux leur permettant de vivre en harmonie avec la nature, et réciproquement. Parce que la création a été confiée à l'homme pour qu'il la gère, le monde naturel n'est pas seulement un ensemble de ressources à exploiter mais aussi une réalité à respecter et même à traiter avec révérence comme un don, comme un gage confié par Dieu. Les êtres humains ont reçu la mission de prendre soin des trésors de la création, de les conserver et de les cultiver... Toutefois la beauté naturelle de l'Océanie n'a pas échappé aux ravages de l'exploitation humaine. Les Pères synodaux ont lancé un appel aux gouvernements et aux peuples de l'Océanie pour qu'ils protègent ce précieux environnement en vue du bien des générations actuelles et futures. Ils ont envers l'ensemble de l'humanité la responsabilité toute particulière de veiller sur l'Océan Pacifique qui représente plus de la moitié des réserves d'eau de la planète ... Les ressources naturelles de l'Océanie doivent être protégées contre les orientations politiques nuisibles de certaines nations industrialisées et contre le pouvoir toujours croissant de sociétés internationales qui peuvent conduire à la dégradation des fonds marins par des déchets industriels ou nucléaires. L'immersion de déchets nucléaires dans cette zone représente une menace supplémentaire pour la santé des populations autochtones.* » (« *Ecclesia in Oceania* » § 31)

Plus récemment, dans son encyclique « *Laudato si* », le Pape François nous rappelait que « *Vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu... n'est pas quelque chose d'optionnel ni un aspect secondaire dans l'expérience chrétienne... Cette conversion implique la conscience amoureuse de ne pas être déconnecté des autres créatures, de former avec les autres êtres de l'univers une belle communion universelle.* » (« *Laudato Si* » § 217 ; 220)

À méditer !!!

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2025

AUDIENCE GENERALE

BARTIMEE. « *CONFIANCE, LEVE-TOI ; IL T'APPELLE* » (Mc 10,49)

Pour sa quatrième audience générale place Saint-Pierre, mercredi 11 juin, le Pape Léon XIV a encouragé les fidèles qui se sentent déboussolés à demander avec confiance au Seigneur d'entendre leurs cris et de les guérir, à l'image de l'aveugle Bartimée rencontré par Jésus à Jéricho.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Avec cette catéchèse, je voudrais porter notre regard sur un autre aspect essentiel de la vie de Jésus, à savoir ses *guérisons*. Pour cela je vous invite à présenter au Cœur du Christ vos

douleurs et vos fragilités, ces aspects de votre vie où vous vous sentez bloqués et immobilisés. Demandons avec confiance au Seigneur d'entendre notre cri et de nous guérir !

Le personnage qui nous accompagne dans cette réflexion nous aide à comprendre qu'il ne faut jamais abandonner l'espérance, même lorsque nous nous sentons perdus. Il s'agit de Bartimée, un aveugle et mendiant que Jésus rencontra à Jéricho (cf. Mc 10,40-52). Le lieu est significatif : Jésus se rend à Jérusalem, mais il commence son voyage, pour ainsi dire, depuis les "enfers" de Jéricho, ville située en-dessous du niveau de la mer. Jésus, en effet par sa mort, est allé chercher cet Adam qui est tombé et qui représente chacun de nous.

Bartimée signifie "fils de Timée" : il décrit cet homme à travers une relation, malgré cela celui-ci est dramatiquement seul. Ce nom pourrait toutefois aussi signifier "fils de l'honneur" ou "de l'admiration", exactement le contraire de la situation dans laquelle il se trouve⁵. Et comme le nom est aussi important dans la culture hébraïque, cela signifie que Bartimée ne parvient pas à vivre ce qu'il est appelé à être.

À la différence ensuite du grand mouvement de la foule marchant à la suite de Jésus, Bartimée est immobile. L'évangéliste dit qu'il est assis au bord de la route, il a donc besoin de quelqu'un qui le remette debout et l'aide à reprendre le chemin.

Que pouvons-nous faire lorsque nous nous trouvons dans une situation qui semble sans issue ? Bartimée nous enseigne à faire appel aux ressources que nous portons en nous et qui font partie de nous. Il est mendiant, il sait demander, il sait même crier ! Si tu désires vraiment quelque chose, fais tout pour l'obtenir, même si les autres te réprimandent, t'humilient et te disent de laisser tomber. Si tu le désires vraiment, continue à crier !

Le cri de Bartimée, rapporté dans l'Évangile de Marc – « *Fils de David, Jésus, aie pitié de moi !* » (v.47) – est devenu une prière très connue dans la tradition orientale, que nous pouvons également utiliser : « *Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur* ».

Bartimée est aveugle, mais paradoxalement, il voit mieux que les autres et reconnaît qui est Jésus ! Devant son cri, Jésus s'arrête et le fait appeler (cf. v.49), car il n'y a aucun cri que Dieu n'entende, même lorsque nous ne sommes pas conscients de nous adresser à lui (cf. Ex 2,23). Il semble étrange que, devant

un aveugle, Jésus ne se rende pas immédiatement auprès de lui ; mais, si nous y réfléchissons bien, c'est la manière pour réactiver la vie de Bartimée : il le pousse à se relever, fait foi en sa capacité de marcher. Cet homme peut se remettre debout, il peut ressusciter de sa situation de mort. Mais pour cela, il doit accomplir un geste très significatif : il doit jeter son manteau (cf. v.50) !

Pour un mendiant, le manteau est tout : c'est la sécurité, c'est la maison, c'est la défense qui le protège. Même la loi protégeait le manteau du mendiant et imposait de le lui rendre le soir, s'il avait été pris en gage (cf. Ex 22,25). Et pourtant, bien souvent, ce qui nous bloque, ce sont précisément nos apparentes sécurités, ce que nous avons mis sur nous pour nous défendre et qui, au contraire, nous empêche de marcher. Pour aller vers Jésus et se laisser guérir, Bartimée doit s'exposer à Lui dans toute sa vulnérabilité. C'est le passage fondamental de tout cheminement vers la guérison.

La question que Jésus lui pose semble également étrange : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » (v.51). Mais, en réalité, il n'est pas évident que nous voulions guérir de nos maladies, parfois nous préférons rester immobiles pour ne pas assumer nos responsabilités. La réponse de Bartimée est profonde : il utilise le verbe *anablepein*, qui peut signifier « *voir à nouveau* », mais que nous pourrions également traduire par « *lever le regard* ». En effet, Bartimée ne veut pas seulement recouvrer la vue, il veut aussi retrouver sa dignité ! Pour lever le regard, il faut relever la tête. Parfois, les gens sont bloqués parce que la vie les a humiliés et ils ne souhaitent que retrouver leur propre valeur.

Ce qui sauve Bartimée, et chacun de nous, c'est la foi. Jésus nous guérit pour que nous puissions devenir libres. Il n'invite pas Bartimée à le suivre, mais lui dit d'aller, de se remettre en chemin (cf. v.52). Marc conclut cependant le récit en rapportant que Bartimée se mit à suivre Jésus : il a librement choisi de suivre celui qui est le Chemin !

Chers frères et sœurs, portons avec confiance devant Jésus nos maladies, ainsi que celles de nos proches, portons aussi la souffrance de ceux qui se sentent perdus et ne trouvent pas d'issue. Crions aussi pour eux, et soyons certains que le Seigneur nous écouterait et se pencherait sur nous.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

SAINTS DU XXI^{ÈME} SIÈCLE

UN SAINT POUR LA POLYNÉSIE !!!

FLORIBERT BWANA CHUI : LES TÉMOIGNAGES DE SA FAMILLE ET DE SES PROCHES

Ce dimanche 15 juin sera béatifié le laïc congolais Floribert Bwana Chui, mort tué à l'âge de 26 ans en 2007 pour avoir résisté à la corruption. La messe aura lieu dans la basilique Saint-Paul-Hors-les-murs à 17h30 et sera présidée par le cardinal Marcello Semeraro, préfet du Dicastère pour les causes des saints. Pour sa famille biologique et ceux qui l'ont connu, le futur bienheureux laisse le modèle d'une personne pieuse, intègre et de lutte contre la corruption et contre les antivaleurs.

Après la reconnaissance de son martyr par le Pape François le 25 novembre 2024, le jeune laïc congolais, désigné comme martyr « *de l'honnêteté et de l'intégrité morale* », sera béatifié à Rome ce dimanche, en la solennité de la Sainte-Trinité. La nouvelle de cette béatification a été reçue avec une grande joie

par l'Église du Congo et par la communauté de Sant'Egidio dont il était membre. La République Démocratique du Congo, son pays d'origine, sera doublement représentée, par des évêques, prêtres, personnes consacrées et fidèles laïcs ; ainsi que par une délégation du gouvernement. Parmi les prélats congolais,

⁵ C'est également l'interprétation donnée par Augustin dans *L'accord entre les Évangiles*, 2, 65, 125.

sont annoncés le cardinal Fridolin Ambongo, archevêque de Kinshasa et M^{gr} Willy Ngumbi, évêque de Goma, diocèse d'origine de Floribert Bwana Chui. La communauté congolaise de Rome se prépare également à ce grand événement.

Mourir, plutôt que mettre la vie des autres en danger

Floribert Bwana Chui Bin Kositi a été enlevé le 7 juillet 2007, avant que son corps sans vie ne soit retrouvé deux jours plus tard devant l'Université Libre des Pays Grands Lacs (ULPGL), à Goma, capitale de la province du Nord-Kivu. C'est son refus de céder à la corruption qui lui a valu cette atrocité. Jeune commissaire au sein de l'Office Congolais de Contrôle (OCC), organisme de l'autorité nationale de contrôle des douanes et des marchandises, ce jeune congolais était chargé d'évaluer la conformité des produits passant la frontière Est de la République Démocratique du Congo. Dans l'exécution de sa mission, il est confronté au problème moral d'autoriser l'entrée en RDC de denrées alimentaires venant du Rwanda voisin, et qui n'avaient pas obtenu les autorisations compétentes pour leur commercialisation et leur consommation. Selon des témoignages, « *Bwana Chui a préféré mourir en refusant de faire passer de la nourriture qui aurait pu empoisonner un grand nombre de personnes* ». Son honnêteté et son intégrité morale lui ont donc valu le martyre.

La joie de Gertrude Kamara Ntawiha, mère de Floribert Bwana Chui

La famille Kositi a reçu la nouvelle de la béatification de leur fils avec beaucoup de joie et de satisfaction. Gertrude Kamara Ntawiha, la mère biologique de Floribert, rend grâce car cette nouvelle de joie la sort de l'affliction dans laquelle elle était plongée depuis la disparition tragique de son fils. « *Floribert, témoigne la maman, était assassiné au nom de sa foi chrétienne, pour avoir refusé une proposition de corruption visant à faciliter l'entrée des denrées alimentaires pouvant mettre en danger la santé publique sur le territoire congolais. Il a clairement fait son choix pour Dieu jusqu'à la fin et a choisi de mourir pour vivre dans le Christ* ». Maman Gertrude demande aux jeunes de suivre l'exemple de Floribert, qu'ils ne se laissent pas corrompre et suivent les valeurs de l'Évangile. Aux Autorités congolaises, elle demande la paix, particulièrement dans la région Est de la RDC où Floribert fut tué et où la population vit depuis plus de trois décennies un calvaire, sous la menace des groupes armés et l'agression de certains pays voisins.

Trésor Kositi : le combat de Floribert Bwana Chui Bin Kositi n'a pas été vain

Par son honnêteté et son intégrité morale, Floribert Bwana Chui bin Kositi est un modèle, non seulement pour les jeunes de la RD Congo, mais aussi pour ceux du monde entier, souligne Trésor Kositi, petit frère de futur bienheureux. « *Pour moi, je trouve que son combat n'a pas été vain, il a gardé sa liberté. Cela est un exemple pour nous, chrétiens, catholiques, jeunes à travers le monde entier, et particulièrement ceux du Congo où la pratique de la corruption doit être encore combattue* », déclare le jeune congolais. La béatification de son frère, estime-t-il, doit interpeller le monde face à cette réalité malheureuse qui devient un mode opératoire pour obtenir des gains disproportionnés. L'exemple de Floribert peut nous aider à « *être plus justes et plus cohérents, car l'argent ou les biens de*

ce monde ne peuvent pas toujours avoir le dessus », souligne Trésor.

Prier pour que le « fléau de corruption, ce mal qui ronge le monde, puisse cesser »

De son grand frère, Trésor retient le souvenir d'une personne modèle. « *Il avait sa façon de vivre la vie chrétienne, il vivait dans la crainte de Dieu* ». Floribert était engagé dans plusieurs groupes et mouvements ecclésiaux, il avait été servent de messe à la cathédrale Saint-Joseph de Goma, il a fait partie de la chorale latine de la paroisse Saint-Esprit. « *Il a davantage raffermi sa foi en partageant l'Évangile dans la Communauté Sant'Egidio où il était un ami et un frère, aux côtés des démunis, dont les enfants de la rue* ». Si Trésor avait un message à adresser à Floribert, il lui demanderait « *d'intercéder auprès du Créateur pour le Congo et pour le monde entier pour que ce fléau de la corruption, ce mal qui ronge le monde, puisse cesser ; et que nous puissions marcher dans la justice* ». « *Floribert a su conserver sa liberté et a ainsi vécu de manière cohérente sa vie de chrétien* ». Faisant siens les mots du Pape François sur son grand-frère, Trésor montre que Floribert aurait pu gagner beaucoup d'argent, en cédant à ses tentateurs. Bien au contraire, « *il a choisi d'être honnête, de dire non à la saleté de la corruption morale. Je pense que ces mots du Pape François devaient inspirer aussi nos politiciens dans leur vie* », affirme-t-il.

Floribert Bwana Chui, un jeune fonctionnaire et pieux

Désiré Pengele, fonctionnaire au Département du Commissariat d'Avaries de l'Office Congolais de Contrôle (OCC), a guidé Floribert Bwana Chui dans ses premiers pas au sein de cet organisme, à Kinshasa. À l'époque, les jeunes nouvellement engagés à l'OCC, affectés à ce département, lui étaient confiés pour l'encadrement, dans le cadre de leur ronde d'intégration. « *Dans la vague de jeunes universitaires venus entre 2006 et 2007, figurait le tout jeune Floribert* ». Proche de leur bureau à Gombe, une commune de la capitale congolaise, se trouve la paroisse Sainte-Anne, qui organise deux messes chaque matin, la première pour les paroissiens, et la deuxième, « *de 7h à 7h30 pour les chrétiens ayant quitté tôt leurs résidences, venus à la Gombe pour le travail, et qui profitent pour prier avant le boulot* ». « *C'est donc là où nous commençons notre journée avec Floribert et faisons les pieds de là jusqu'au bureau* », témoigne Désiré Pengele.

Une « amitié spirituelle », au-delà des relations du travail

Cette « *amitié spirituelle* » était ainsi née, et allait au-delà de la simple relation de travail. « *Floribert avait toujours des bouquins sur lui et lisais beaucoup, il était discret et apprenait beaucoup, me demandant souvent tel ou tel document* ». Il continua avec ce rythme quand il repartit à Goma, de suite d'une mutation pour convenance personnelle, où il mourut. Le week-end ayant précédé sa mort, Désiré témoigne avoir fait un rêve, « *dans la nuit de dimanche à lundi* », où « *Floribert me disait, par trois fois : "Pengele, tiens fort"* ». N'ayant rien compris du tout, le lundi, tôt le matin, l'ancien encadreur tenta d'appeler par son numéro de téléphone, « *pensant qu'il pouvait être dans le besoin d'un document ayant trait au travail, comme il le faisait de temps en temps. Mais hélas ! Le téléphone ne sonnait pas* ». Arrivé au bureau, Désiré révéla son rêve « *à un proche qui est encore avec nous au Département* ».

Pendant la journée, ce collègue viendra lui dire que Floribert avait été enlevé à Goma depuis le weekend et qu'il était introuvable. « Et près d'une heure après, le même collègue était revenu vers moi larmoyant et m'annonçant que Floribert avait été retrouvé mort à Goma » se souvient-il.

Seul, le chef du Département fit le déplacement de la capitale du Nord-Kivu pour assister aux obsèques. Les autres collègues demandèrent une messe à son intention. « J'ai eu à le revoir je pense deux fois en rêve. Et finalement, ce fut à ma grande joie

d'apprendre que le Saint Père François l'avait élevé au rang de Serviteur de Dieu, et après, qu'il sera béatifié ». « Au bureau ou à la cité, j'ai toujours parlé de Floribert. Que Floribert prie pour notre pays, pour notre jeunesse et pour notre entreprise l'Office Congolais de Contrôle », qui a récemment demandé une messe pour lui, conclut Désiré Pengele.

© Radio Vatican - 2025

ENTRETIEN

GIOVANNI MARIA VIAN : « LEON XIV A ETE PREPARE »

Pour l'historien de l'Église, auteur du *Dernier Pape* (Cerf), qui a connu tous les pontifes depuis Paul VI, les débuts de Léon XIV n'ont rien d'improvisé. Robert Francis Prevost a été préparé à cette charge, c'est une personnalité rigoureuse, qui inaugure sa mission par des signes spirituels subtils et a une approche collégiale du pouvoir.

Le Point : Comment jugez-vous les premiers pas du pape Léon XIV ?

Giovanni Maria Vian : Visiblement, Robert Francis Prevost était très préparé. C'est la première fois, en effet, que le pape dans sa première intervention juste après son élection n'improvise pas sur la loggia de la basilique Saint-Pierre, mais lit des propos. Et son texte était très structuré. Cela démontre que son élection était assez évidente, contrairement aux prévisions des journalistes imaginant une réalité qui n'était pas telle mais suivant leur fantaisie ou les manœuvres d'autres candidats, surtout italiens.

Le Point : Quelle est votre analyse à chaud des premières déclarations de Léon XIV ?

Giovanni Maria Vian : D'abord, c'est un homme remarquable. Il est polyglotte. Il a une histoire personnelle extraordinaire. Il est le premier à avoir parlé deux langues lors de sa première allocution. C'est un pape panaméricain qui fait l'union entre le Nord et le Sud ; au Pérou, il le considère comme l'un des leurs, pas un « gringo ».

Le Point : Vous avez dit qu'il a été préparé. Préparé par le pape François ?

Giovanni Maria Vian : Aussi, évidemment. C'est François qui l'a pris de son diocèse de Chiclayo et l'a placé à Rome, à la tête de l'organisme, le dicastère qui fait les évêques. Au sein du Sacré Collège, les cardinaux sont divisés en trois rangs : les cardinaux évêques, les cardinaux prêtres et les cardinaux diaques. Les cardinaux évêques sont six, et le pape François a monté leur nombre à dix. Ce premier cercle est formé par les prélats les plus éminents de l'Église catholique, et Robert Prevost a été placé à ce degré le plus haut dans la hiérarchie par le pape argentin. Mais personne ne l'a vu car c'est un homme très discret, un religieux qui ne veut pas apparaître. Comme il l'a dit aux cardinaux dès son élection, affirmant qu'il voulait s'effacer derrière sa mission, l'autorité spirituelle qu'il doit incarner.

Le Point : On a senti qu'il était très inspiré par les écritures. C'est un pape théologien ?

Giovanni Maria Vian : Pas un théologien comme l'était Benoît XVI. Mais c'est un homme très cultivé, mûri dans un ordre très ancien qui se rattache à la figure éminente du christianisme occidental à savoir saint Augustin. L'homme

présentait un profil très évident mais discret. Et les cardinaux l'ont repéré. Il est reconnu.

Le Point : Dans ses premiers pas, on voit qu'il semble attaché aux traditions...

Giovanni Maria Vian : Oui, mais d'une façon simple et compréhensible. On perçoit des connexions avec Joseph Ratzinger/Benoît XVI, mais dans son essence spirituelle au-delà de l'image transmise. Ratzinger était lui aussi très simple, dirigé vers l'essentiel. Comme l'est Léon XIV.

Le Point : Diriez-vous que c'est un pape politique ?

Giovanni Maria Vian : Il connaît les enjeux de la politique. Mais avec une lecture, évidemment, biblique. Il a été très clair quand il a parlé du rejet de Jésus en son temps, qui avait identifié les cercles de pouvoir qui l'ont mis à mort. En disant cela, le pape Léon XIV témoigne d'une vision politique puisée dans les Évangiles. Dans ses premières déclarations, il a remercié François, ce qui est incontournable, mais je perçois un peu de Jean XXIII et de Jean-Paul II. Pour Léon XIV, la collégialité n'est pas seulement un mot. Sa pensée et sa manière d'exercer le pouvoir remontent au concile Vatican II filtré par la mécanique démocratique des ordres religieux les plus anciens. Les mots de saint Augustin avec lesquels il s'est présenté sont extraordinaires : « Je suis un chrétien avec vous mais, et pour vous, un évêque. » Il a voulu dire qu'il était d'abord un chrétien comme les autres.

Le Point : Peut-il changer l'Église ?

Giovanni Maria Vian : Il va continuer dans la ligne de ses prédécesseurs avec sa manière propre, et un souci d'apaiser. Mais il est un peu tôt pour dire s'il peut changer l'Église. Le pontificat n'est pas officiellement commencé. Il faut attendre qu'il prenne possession du siège pontifical, et qu'il prononce son premier discours programmatique. J'ai repéré une grande nouveauté, très subtile. Dans ses premiers jours en tant que pape Léon XIV se rendra pour prendre possession de la basilique Saint-Paul hors les murs. Il a été élu au Vatican, près du tombeau de saint Pierre, et il place sa mission aussi près du tombeau de saint Paul. Il fait la connexion entre les deux apôtres. C'est un signe fort.

© Valeurs actuelles - 2025

Le 13 octobre 1884, le pape Léon XIII venait de conclure la messe. Alors qu'il s'entretenait avec quelques cardinaux sur certaines questions urgentes pour l'Église, alors qu'il se trouvait encore près de l'autel, il eut une vision mystique. Ceux qui étaient proches de lui le virent pâlir. Après la vision, il confessa à ses collaborateurs avoir eu une vision terrifiante. Qu'avait-il vu ?

Le 13 octobre 1884, Léon XIII terminait la célébration de la Messe dans la chapelle vaticane, entouré de quelques Cardinaux et membres du Vatican. Il s'arrêta soudainement au pied de l'autel et se tint là environ dix minutes, comme en extase, le visage blanc de lumière. Puis, allant immédiatement de la chapelle à son bureau, il composa la prière à saint Michel, avec instruction qu'elle soit récitée partout après chaque Messe basse.

Lorsqu'on lui demanda ce qui était arrivé, il expliqua qu'au moment où il s'appêtait à quitter le pied de l'autel, il entendit soudainement deux voix : l'une douce et bonne, l'autre gutturale et dure : il semblait qu'elles venaient d'à-côté du tabernacle. Dans ce dialogue, Satan dit avec fierté pouvoir détruire l'Église, mais pour cela il demandait plus de temps et plus de puissance. Notre Seigneur accepta sa requête et lui demanda de combien de temps et de combien de puissance il avait besoin. Satan répondit qu'il avait besoin d'une centaine d'années et d'un plus grand pouvoir sur ceux qui avaient été mis à son service. Notre Seigneur accorda à Satan le temps et l'énergie demandés, en lui donnant toute liberté d'en disposer comme il le voulait.

Puis, Léon XIII eut une vision terrible : *« J'ai vu la terre enveloppée dans les ténèbres et l'abîme, j'ai vu des légions de démons qui étaient dispersés à travers le monde pour détruire les œuvres de l'Église. Puis est apparu saint Michel Archange qui chassa les mauvais esprits dans l'abîme. »*

Première remarque biblique

Dans la Bible, au livre de Job, nous lisons que le Seigneur permet à Satan de mettre à l'épreuve, non pas l'Église (qui n'existait pas encore), mais un homme juste, Job. Job ne perd pas la foi, et, à la fin, Job est guéri et glorifié. Ce passage de

l'Écriture nous donne de comprendre le dialogue que le pape Léon XIII a entendu : le Seigneur ne veut évidemment pas que l'Église soit détruite, mais il permet une épreuve.

Deuxième remarque biblique

Dans la mentalité moderne, la vie est prise comme finalité ultime, au-delà du bien et du mal. C'est particulièrement visible dans la science-fiction et le cinéma qui nous montre des morts-vivants, des clones issus des mutations génétiques, et des monstres sans aucune référence au bien et au mal.

Le livre de l'Apocalypse nous montre quelque chose de très différent : la réalité ultime est l'amour de l'Agneau de Dieu, la vérité du Verbe de Dieu. Il y a un combat spirituel bien/mal, vérité/mensonge, amour/haine, justice/injustice. La « Bête » contre « l'Agneau ». « Babylone » contre « La Femme ». Et saint Michel interviendra (Ap 12,7). « Babylone », qui est la réalisation sociologique de l'idéologie de la Bête révoltée contre Dieu, s'effondrera.

La vision du pape Léon XIII correspond aussi à l'intervention de saint Michel (Ap 12,7).

Remarque sur les apparitions mariales.

Les apparitions de Fatima, qui s'achèvent le jour anniversaire de la vision du pape Léon XIII, le 13 octobre, et elles se réfèrent elles aussi à un intense combat spirituel entre le bien et le mal, jusqu'à ce qu'advienne une victoire sur le mal (sans tomber dans le millénarisme) : une victoire inégalée dans l'histoire du monde, *le triomphe du cœur immaculé de Marie*.

Françoise BREYNAERT

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

ABUS SEXUEL

ABUS DANS L'ÉGLISE : PREMIERS SIGNES DE RUPTURE AVEC L'ÈRE FRANÇOIS

Le retrait des œuvres de Rupnik des médias officiels et la fin du séjour romain de M^{gr} Zanchetta témoignent d'un début de réorientation après le pontificat de François

À peine un mois après l'élection du pape Léon XIV, deux signaux concrets laissent entrevoir un possible changement de cap dans la manière dont le Saint-Siège aborde les affaires les plus sensibles en matière d'abus. Les dossiers de Marko Rupnik et de Gustavo Zanchetta, deux figures au cœur de polémiques majeures sous le pontificat précédent, connaissent des développements notables, on a l'impression d'assister à la fin des « copinages »...

Vatican News retire les œuvres de Rupnik

Ces derniers jours, *Vatican News* a discrètement retiré de ses pages les images des mosaïques de Marko Rupnik, prêtre-artiste slovène accusé d'abus sexuels avec « un degré de

crédibilité très élevé » selon les conclusions de la Compagnie de Jésus, qui l'a exclu de ses rangs en 2023. Ce retrait fait suite à une demande formulée il y a un an par le cardinal Seán O'Malley, président de la Commission pontificale pour la protection des mineurs. Dans une lettre adressée aux responsables des dicastères, le cardinal appelait à cesser l'exposition des œuvres de Rupnik dans les médias officiels afin de « ne pas transmettre le message que la Sainte-Siège est insensible à la souffrance psychologique que beaucoup endurent ». La lettre, publiée sur le site *tutelaminorum.org*, avait à l'époque été ignorée par la Salle de presse du Saint-Siège et par *Vatican News*, pourtant directement concernée.

Ce silence avait été d'autant plus remarqué que le préfet du Dicastère pour la communication, Paolo Ruffini, avait affirmé publiquement que retirer les œuvres de Rupnik ne signifiait pas nécessairement une meilleure proximité avec les victimes, précisant même : « *Nous ne parlons pas ici d'abus sur mineurs* ». Un an plus tard, quelques heures après une audience accordée par le pape Léon XIV à la Commission pour la protection des mineurs, les images ont été supprimées. Ce revirement est perçu comme un premier signal de la nouvelle orientation imprimée par le nouveau pontificat. La persévérance du cardinal O'Malley, qui n'avait pas hésité à interpeller publiquement le pape François par le passé, semble avoir enfin trouvé un écho favorable.

Le média italien *La Bussola Quotidiana* indique que cette décision de retrait, longtemps différée, intervient dans un climat nouveau, où la communication vaticane semble davantage alignée avec les attentes de transparence exprimées par les victimes et les responsables de la Commission pontificale.

Fin du séjour romain de Monseigneur Zanchetta

Un autre dossier sensible évolue lui aussi : celui de Mgr Gustavo Oscar Zanchetta. Nommé évêque d'Orán par le pape François en 2013, ce proche du pontife avait été condamné en Argentine à quatre ans et six mois de prison pour abus sexuels répétés sur deux séminaristes, avec circonstances aggravantes du fait de sa qualité de ministre du culte. Initialement incarcéré,

M^{gr} Zanchetta avait rapidement obtenu l'autorisation de purger sa peine dans un monastère. En novembre 2024, il avait même obtenu des juges argentins l'autorisation de se rendre à Rome pour raisons de santé. Son séjour, qui devait être temporaire, a duré six mois et s'est déroulé dans une relative opacité : ni son hébergement ni ses déplacements au Vatican n'ont été rendus publics.

Il y a quelques semaines, soit un peu plus d'un mois après le décès du pape François, M^{gr} Zanchetta est retourné en Argentine. Selon des sources locales, il se trouverait actuellement à Salta, bien que sa cellule dans le monastère Notre-Dame de la Vallée soit en travaux. Il aurait demandé la suspension conditionnelle de sa peine.

La fin de sa présence prolongée à Rome, coïncidant avec les premières semaines du nouveau pontificat, est remarquée. Même s'il s'agit peut-être d'une simple coïncidence, certains observateurs y voient le signe d'un changement d'approche dans la gestion des cas problématiques. M^{gr} Alberto Germán Bochaty, évêque auxiliaire de La Plata et proche du pape Léon XIV, avait d'ailleurs signé en 2022 une déclaration de la conférence épiscopale argentine dénonçant « *le comportement abusif* » de Zanchetta et exprimant « *une forte et sincère demande de pardon de la part de toute l'Église* » envers les victimes.

© Tribune chrétienne - 2025

DIMANCHE 15 JUIN 2025 – SOLENNITE DE LA SAINTE TRINITE – ANNEE C

Lecture du livre des Proverbes (*Pr 8, 22-31*)

Écoutez ce que déclare la Sagesse de Dieu : « Le Seigneur m'a faite pour lui, principe de son action, première de ses œuvres, depuis toujours. Avant les siècles j'ai été formée, dès le commencement, avant l'apparition de la terre. Quand les abîmes n'existaient pas encore, je fus enfantée, quand n'étaient pas les sources jaillissantes. Avant que les montagnes ne soient fixées, avant les collines, je fus enfantée, avant que le Seigneur n'ait fait la terre et l'espace, les éléments primitifs du monde. Quand il établissait les cieux, j'étais là, quand il traçait l'horizon à la surface de l'abîme, qu'il amassait les nuages dans les hauteurs et maîtrisait les sources de l'abîme, quand il imposait à la mer ses limites, si bien que les eaux ne peuvent enfreindre son ordre, quand il établissait les fondements de la terre. Et moi, je grandissais à ses côtés. Je faisais ses délices jour après jour, jouant devant lui à tout moment, jouant dans l'univers, sur sa terre, et trouvant mes délices avec les fils des hommes. » – Parole du Seigneur.

Psaume 8, 4-5, 6-7, 8-9

À voir ton ciel, ouvrage de tes doigts,
la lune et les étoiles que tu fixas,
qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui,
le fils d'un homme, que tu en prennes souci ?

Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu,
le couronnant de gloire et d'honneur ;
tu l'établis sur les œuvres de tes mains,
tu mets toute chose à ses pieds.

Les troupeaux de bœufs et de brebis,
et même les bêtes sauvages,
les oiseaux du ciel et les poissons de la mer,
tout ce qui va son chemin dans les eaux.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (*Rm 5, 1-5*)

Frères, nous qui sommes devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. Bien plus, nous mettons notre fierté dans la détresse elle-même, puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance ; la persévérance produit la vertu éprouvée ; la vertu éprouvée produit l'espérance ; et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (*Ap 1, 8*)

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit : au Dieu qui est, qui était et qui vient !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (*Jn 16, 12-15*)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi

pour vous le faire connaître. Tout ce que possède le Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : L'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Par le baptême, nous avons été plongés dans l'amour qui unit le Père, le Fils et l'Esprit. Que notre prière, en cette fête de la Trinité, ouverte à tous les hommes, nos frères, monte vers le Père, par le Fils, dans l'Esprit Saint.

Pour tous ceux qui mettent leur foi en un seul Dieu,... prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Pour tous ceux qui cherchent, sans le savoir encore, un chemin vers Lui,... prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Pour tous ceux qui trouvent leur joie dans l'amour et le service des autres,... prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Pour tous ceux qui traversent l'épreuve de la maladie, de la solitude, de l'échec,... prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Pour tous les baptisés et confirmés de notre communauté,... pour tous ceux qui, chez nous, se préparent à leur première communion,... pour nos absents, pour nos anciens et nos malades,... prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Père très bon, tu nous aimes plus que tout : tu nous l'as montré en Jésus, ton Fils unique, tu nous le dis par ton Esprit Saint ; Accueille la prière que nous faisons monter vers toi ; Donne-nous d'accomplir ce que nous te demandons avec foi. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour et bon dimanche !

C'est aujourd'hui la solennité de la Très Sainte Trinité, et dans l'Évangile de la célébration, Jésus nous présente les deux autres Personnes divines, le Père et le Saint-Esprit. De l'Esprit il dit : « *Il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira* ». Puis, parlant du Père, il dit : « *Tout ce qu'a le Père est à moi* » (Jn 16,14-15). Notons que l'Esprit Saint parle, mais pas de lui-même : il annonce Jésus et révèle le Père. Et observons aussi que le Père, qui possède tout, parce qu'il est l'origine de toute chose, donne au Fils tout ce qu'il possède : il ne garde rien pour lui et il se donne entièrement au Fils. C'est-à-dire que le Saint-Esprit ne parle pas de lui-même, il parle de Jésus, il parle des autres. Et le Père ne se donne pas, il donne le Fils. C'est la générosité ouverte, l'une ouverte à l'autre.

Et maintenant, regardons-nous, ce dont nous parlons et ce que nous possédons. Lorsque nous parlons, nous voulons toujours qu'on dise du bien de nous et souvent, nous ne parlons que de nous et de ce que nous faisons. Combien de fois ! « *J'ai fait ceci, j'ai fait cela* »... « *J'ai eu ce problème...* ». On parle toujours comme ça. Quelle différence par rapport au Saint-Esprit, qui parle en annonçant les autres, et le Père le Fils ! Et, en ce qui concerne ce que nous possédons, comme nous en sommes jaloux et comme nous avons du mal à le partager avec les autres, même avec ceux qui manquent du nécessaire ! En paroles c'est facile, mais en pratique, c'est très difficile.

Voilà pourquoi célébrer la Sainte Trinité n'est pas tant un exercice théologique, qu'une révolution dans notre mode de vie. Dieu, en qui chaque Personne vit pour l'autre en relation continue, en rapport continu, non pour elle-même, nous appelle à vivre avec les autres et pour les autres. Ouverts. Aujourd'hui, nous pouvons nous demander si notre vie reflète le Dieu auquel nous croyons : moi qui professe la foi en Dieu Père et Fils et Saint-Esprit, est-ce que je crois vraiment que pour vivre, j'ai besoin des autres, j'ai besoin de me donner aux

autres, j'ai besoin de servir les autres ? Est-ce que je l'affirme à travers les mots ou est-ce que je l'affirme à travers ma vie ?

Chers frères et sœurs, le Dieu un et trine doit se manifester ainsi, en actes plutôt qu'en paroles. Dieu, qui est l'auteur de la vie, se transmet moins par les livres que par le témoignage de la vie. Lui qui, comme l'écrit l'évangéliste Jean, « *est amour* » (1 Jn 4,16), se révèle à travers l'amour. Pensons aux personnes bonnes, généreuses, douces que nous avons rencontrées : en nous souvenant de leur façon de penser et d'agir, nous pouvons avoir un petit reflet de Dieu-Amour. Et que signifie aimer ? Pas seulement aimer et faire le bien, mais d'abord, à la racine, accueillir, être ouverts aux autres, faire de la place aux autres, donner de la place aux autres. Cela signifie aimer, à la racine.

Pour mieux le comprendre, pensons aux noms des Personnes divines, que nous prononçons chaque fois que nous faisons le signe de croix : dans chaque nom, il y a la présence de l'autre. Le Père, par exemple, ne le serait pas sans le Fils ; de même le Fils ne peut être considéré seul, mais toujours comme le Fils du Père. Et le Saint-Esprit, à son tour, est l'Esprit du Père et du Fils. En bref, la Trinité nous enseigne que l'un ne va jamais sans l'autre. Nous ne sommes pas des îles, nous sommes dans le monde pour vivre à l'image de Dieu : ouverts, ayant besoin des autres et ayant besoin d'aider les autres. Posons-nous alors cette dernière question : dans la vie de tous les jours, suis-je moi aussi un reflet de la Trinité ? Le signe de la croix que je fais chaque jour — *Père et Fils et Saint-Esprit* —, ce signe de la croix que nous faisons chaque jour, reste-t-il un geste pour lui-même ou inspire-t-il ma façon de parler, de rencontrer, de répondre, de juger, de pardonner ?

Que la Vierge, fille du Père, mère du Fils et épouse de l'Esprit, nous aide à accueillir et à témoigner dans notre vie du mystère de Dieu-Amour.

© Libreria Editrice Vaticana – 2022

ENTRÉE :

1- E te Toru Tahī Mo'a, te Atua Manahope,
te pure nei matou ia oe,
E te Toru Tahī mo'a aroha mai Oe i ia matou nei. *(bis)*

R- E to matou Metua here, i nī'a i te ra'i,
horo'a mai, oe te faaro'o, te ti'aturi.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *San Lorenzo*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

O Seigneur notre Dieu, qu'il est grand ton nom,
par tout l'univers.

ACCLAMATION :

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire à l'Esprit *(bis)*
Alléluia ! *(8 x)*

PROFESSION DE FOI :

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends notre prière, Dieu vivant exauce- nous.

OFFERTOIRE :

1- Dieu que tes eaux vives coulent sur mon cœur
Que ton Esprit Saint contrôle et prenne tout en main
La moindre situation qui a troublé ma vie
Mes fardeaux et mes soucis, je te les remets.

R- Père *(Père) (ter)*, Jésus *(Jésus) (ter)*,
Saint Esprit *(Saint Esprit) (ter)*, Trinité *(Trinité) (ter)*.

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE : *Léo*

Umere i te popo, I te tamaiti fanau tahi.
Ua maiui e ua pohe oia atira te heva,
Ua tiafaahou te ora nei ia, te Fatu à Rio
Te Atua nui e, Haere mai.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION :

1- Dieu Trinité, Dieu du partage,
Tu as fait l'homme communion,
Tu veux nos cœurs à ton image,
Toi qui sais bien qu'il n'est pas bon de vivre seul.

R- Viens habiter nos solitudes,
La porte s'ouvre quand tu dis :
Je suis l'Aimé qui te recherche.

2- Dieu dans la chair, Dieu notre image,
Tu deviens l'Homme communion.
Refais nos cœurs à ce partage,
Toi qui sais bien qu'il nous est bon de vivre en Dieu.

R- Viens éclairer nos solitudes,
La porte s'ouvre quand tu dis :
Je suis l'Aimé qui te recherche.

3- Dieu de l'amour, notre semblable,
Tu veux les hommes communion,
Prépare-nous à ce partage,
Toi qui sais bien que nul n'est bon s'il reste seul.

R- Viens réveiller nos solitudes,
La porte s'ouvre à qui nous dit :
Je suis l'aimé que tu recherches.

ENVOI :

1- Oe te hoa no te toru-tahi, e mama Maria e
O ta Iesu i pupu mai no tatou ei metua vahine no tatou.

R- E Maria e *(bis)* a pure oe *(bis)* no matou nei *(bis)*
to mau tamarii *(bis)*. Paruru mai *(bis)* a tauturu mai *(bis)*
ia tai matou ia Iesu ra.



ENTRÉE :

Voir page 12 - Offertoire

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *français***GLOIRE À DIEU :**

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime
Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Gloire à Dieu, Gloire à Dieu.
Nous te louons, nous te bénissons,
Nous t'adorons, nous te glorifions,
Nous te rendons grâce, pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, le Père tout-puissant.
Seigneur Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
Prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, Avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.

PSAUME :

Combien Dieu grand chantons le combien Dieu est grand
et tous verront combien, combien Dieu est grand.

ACCLAMATION :

Amen Alleluia Amen Alléluia, Alleluia Amen Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *adaptation John MERVIN*

Ta'u pure e e e e ! E te Etua no roto roa mai to'u a'au
E te Fatu e e e ! e tau' pure e a faarii mai.

OFFERTOIRE :

1- I roto te euhari e Iesu (*e Iesu*)
Te mata nei oe ia'u ta'u fatu
Te ite nei au te here te ora mau (te ora mau)
Aroha mai aroha mai haere mai.
R- E Iesu e (*e Iesu e*) Iesu Euhari (*Iesu Euhari*)
A turamarama haamaitai letu Kirito
Aroha mai aroha mai haere mai.

SANCTUS : *tahitien***ANAMNESE :**

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là. (*bis*)

NOTRE PÈRE : *français***AGNUS :** *français***COMMUNION :**

O te aroha te ume mai ia u
Pihai mai te Fata ia amu te oro'a
E mea maoro te haapao ore ra'a
No tou nei a'au te mihi maira oia
Haere mai, haere mai, e ta'u Fatu e
Te hia' ai nei tau mafatu ia oe Iesu
Haere mai, haere mai e tau Fatu e
Te hia'ai nei tau mafatu ia oe
Aroha mai ia na
E to matou nei Fatu, a turu mai i tona
Tona paruparu, a hio aroha i to tamaiti ra
Maite te paino mau, ia fa mai iana.

ENVOI :

Oe te hoa no te Toru Tahī, e mama Maria e
O ta Iesu i pūpū mai no tatou ei Metua vahine no tatou.
E Maria e a pure 'oe no matou nei to mau tamarii
Paruru mai a tauturu mai ia tae matou ia Iesu rā.

CHANTS

DIMANCHE 15 JUIN 2025 A 8H00 – SAINTE TRINITE – ANNEE C

ENTRÉE : MHN 24-2

R- E to matou, Metua here, i ni'a i te ra'i,
horo'a mai na 'oe, te faaro'o e te Ti'aturi.

1- E te Toru Tahī mo'a te Atua Manahope,
te pure nei matou ia'oe, e te Toru Tahī mo'a,
aroha mai'oe, i ia matou nei.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : San Lorenzo – grec

GLOIRE À DIEU : Communauté de l'Emmanuel

Gloria gloria in excelsis Deo. (bis)

Voir page 12

PSAUME : psalmodie

Ô Seigneur notre Dieu qu'il est grand ton Nom
par toute la Terre.

SÉQUENCE :

Te Pane te ora, tei pou mai mai te ra'i mai.

ACCLAMATION : MHN 28

Gloire au Père Gloire au Fils, Gloire à l'Esprit, (bis)
alléluia, alléluia, alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum

Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,
visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia saecula.

Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,

genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de caelis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in caelum,
sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.

Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi saeculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- E te Varua mo'a, a fa'a i mai, to matou mafatu,
te auahi o to here.

2- Abba Père, Ô père très bon,
par ton Fils Jésus, notre Sauveur, nous te prions.

OFFERTOIRE :

R- Laissez-vous menez par l'esprit,
sur les chemins de la justice,
le vent de Dieu, qui nous a pris,
fera de vous des hommes libres.

1- Brisez le fer des vieilles lois,
sur les chemins de l'esclavage,
l'amour est votre unique loi,
prenez sans crainte ses passages.

2- Fini le temps des pas comptés,
finies les peurs qui défigurent !
l'amour se donne sans compter,
il est pour vous, la vraie mesure !

4- L'Esprit se joint à votre esprit,
pour murmurer « Dieu notre Père »,
l'amour vous donne un cœur de fils,
et sa chaleur vous fait renaître.

SANCTUS : San Lorenzo - latin

ANAMNESE : Stéphane MERCIER

Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, to matou fa'arua,
tei pohe na, e te ti'a faahou, e te ora nei a.

O'oe to matou Fatu e, to matou Atua e,
ho'i mai e ta'u Fatu here, a ho'i mai. (bis)

NOTRE PÈRE : Petiot VI - français

AGNUS : San Lorenzo - latin

COMMUNION : MHN 89-2

O vai to outou Atua, te ora te parau mau,
e au to'u aroha i to'u manahope,
i roto i te oro'a o vai ta'ato'a ia,
ua 'ore roa te pane, ua 'ore roa te vine.

O vai te pane ora tei pou mai te ra'i mai,
O ta'u Pane e horo'a, o ta'u tino ia.

E inu mau ta'u toto, e ma'a mau, ta'u tino,
o tei 'amu iana ra, e ora rahi tona. (bis)

ENVOI :

Oe te Hoa no te Toru Tahī e Mama Maria e,
Ô ta Iesu i pupu mai no matou,
ei Metua Vahine no matou (bis)

E Maria e (e Maria e), a pure oe (a pure oe),
No matou nei (no matou nei)
To mau tamarii (to mau tamarii).

Paruru mai (paruru mai)

A tauturu mai (a tauturu mai) la tae matou ia Iesu râ! (bis)

CHANTS

DIMANCHE 15 JUIN 2025 A 18H – SAINTE TRINITE – ANNEE C

ENTRÉE :

- 1- O Père, Tu m'as créé, tu m'as donné la vie
Merveille est mon nom *(bis)*
O Père, reçois les « je t'aime » de mon cœur. *(bis)*
- 2- Trinité, Tu es ma joie, tu m'as donné la vie
Amour est mon nom *(bis)*
O Trinité, reçois les « je t'aime » de mon cœur. *(bis)*

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 12

PSAUME :

Mon Dieu ! Tu es grand, tu es beau,
Dieu vivant, Dieu très-haut,
Dieu présent en toute création.

ACCLAMATION :

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire à l'Esprit Alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Très haut Seigneur, Trinité bienheureuse
écoute-nous, exauce nos prières !

OFFERTOIRE :

- 1- Lumière est le Père, lumière de lumière est le Fils,
Lumière est l'Esprit Saint, feu dans nos cœurs.
- R- Trinité Sainte, nous t'adorons. *(bis)*
- 2- Amour est le Père, grâce est le Fils,
Communion est l'Esprit Saint, feu dans nos cœurs.
- 3- Source est le Père, don est le Fils,
Effusion est l'Esprit Saint, feu dans nos cœurs.
- 4- Puissance est le Père, sagesse est le Fils,
Bonté est l'Esprit Saint, feu dans nos cœurs.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : chanté - *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

- R- Jésus, nous t'adorons ! *(bis)*, Jésus, Tu es Souverain !
Tes œuvres t'acclament,
L'Église proclame : « O Jésus, Tu es Souverain ! »
- 1- Tendre Père, j'aime te contempler, *(bis)*
Je t'offre ma vie, je chante ta gloire, *(bis)*
Tendre Père, j'aime te contempler.
 - 2- Fils de Dieu, j'aime exalter ton nom,
Tu m'aimes, tu m'aides, tu combles ma vie,
Fils de Dieu, j'aime exalter ton nom.
 - 3- Saint-Esprit, tu éclaires ma vie, *(bis)*
Tu diriges mes pas, tu restes près de moi,
Saint-Esprit, tu éclaires ma vie.

ENVOI :

Merci d'un cœur reconnaissant,
Merci au Seigneur trois fois saint,
Merci car il a donné Jésus-Christ Son Fils.
Maintenant le faible dit : « je suis fort »
Le pauvre dit : « je suis riche. »
Dieu a fait de grandes choses pour nous.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 14 juin 2025

18h00 : **Messe** : Familles WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT, BOCCECHIAMPE ;

Dimanche 15 juin 2025

LA SAINTE TRINITE – solennité – blanc

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les katekita, les religieux, les religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuses et sacerdotale. ;

09h15 : **Baptême** de Kainoa et Kaimana ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Lundi 16 juin 2025

De la férie - vert

11^{ème} Semaine du Temps Ordinaire – Psautier 3

05h50 : **Messe** : Pour Thomas en action de grâce pour son anniversaire et pour les enfants du monde ;

Mardi 17 juin 2025

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : pour Grand-mère URARII et les âmes du purgatoire ;

Mercredi 18 juin 2025

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe et les ministres ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 19 juin 2025

Saint Romuald, abbé - vert

05h50 : **Messe** : Pour la conversion des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du purgatoire ;

Vendredi 20 juin 2025

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Pour LAW FAT (+), LAW FAT Marie-Josepha (+), LAU FAT Améou (+), LAU FAT Jean-Claude ;

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 21 juin 2025

Saint Louis de Gonzague - Mémoire – blanc

59^{ème} ANNIVERSAIRE DE L'ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

05h50 : **Messe** : Pour LAI ASSAM (+), LAI Marie-Joseph (+), LAI Kioki (+), LAI Koun Sing Frédéric (+) ;

18h00 : **Messe** : Arthur NOUVEAU et Barthélémi et Marguerite GUILLOUX ;

Dimanche 22 Juin 2025

SAINT SACREMENT DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST – solennité – blanc

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : anniversaire Hanere-MAINO TEVAEARAI (7ans) ;

18h00 : **Messe** : Flora et Christophe TSONG – anniversaire de mariage ;

LES CATHE-ANNONCES

QUETE POUR LES COMMUNICATIONS SOCIALES

La quête du Dimanche de Pentecôte, à la Cathédrale, traditionnellement consacrée aux Communications sociales diocésaines a été de **223 140 xfp (+3% de 2024)**. **Un grand merci pour votre générosité.**



The CHOSEN
DERNIERE CENE
Saison 5
Dimanche 22 juin 2025 à 11 h 15
au MAJESTIC
Episodes 1 & 2
Ticket : 1000 F
87 79 41 49
Suivez la page Facebook "Fans de The Chosen à Tahiti"

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (sauf jours fériés) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (sauf jours fériés).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (sauf jours fériés).

**LES HOMMES POLITIQUES NE CONNAISSENT LA MISERE
QUE PAR LES STATISTIQUES.**

ON NE PLEURE PAS DEVANT LES CHIFFRES

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°31/2025
Dimanche 22 juin 2025 –Dimanche du Saint Sacrement – Année C

HUMEURS

LE CHRIST PRESENT DANS L'EUCARISTIE COMME DANS LE PAUVRE

Pour Jean Chrysostome, les applications morales de l'Eucharistie découlent du dogme. Devenus membres du Christ par l'Eucharistie, les plus pauvres et les plus démunis sont par là même l'autel véritable sur lequel les fidèles doivent offrir le sacrifice spirituel de l'aumône et de la miséricorde : « *L'autel dont je vous parle est fait des membres mêmes du Christ, et le corps du Christ devient pour toi un autel. [...]* »

Et c'est dans cet état de misère que le Christ s'adresse à l'homme en lui demandant de le nourrir, de le vêtir, de le soigner, de l'abriter et de le visiter. La situation se renverse : Lui, le Créateur de l'homme et son Seigneur, il se présente devant l'homme comme un pauvre et il mendie sa charité. Le Christ n'est pas seulement le pauvre, il est le mendiant de l'amour de l'homme, il le provoque à avoir des sentiments de de don de soi. La "main tendue des pauvres", c'est maintenant la main du Christ.

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

LA CAPRICIEUSE – VOYAGE AUTOUR DU MONDE A BORD DE LA CORVETTE – JOURNAL DE BORD (1850-1854) (5)

À dix-sept ans, passant outre l'interdiction de sa famille, Jacques Ronze s'engage comme mousse dans la marine. Devenu matelot, il passe plusieurs années à bord des frégates "La Vénus" et "L'Iphigénie". Il embarque en 1850 sur la corvette neuve de premier rang, "La Capricieuse". Du 28 mai 1850 au 15 mars 1854, il fait le tour du monde en doublant à l'aller le cap Horn, le cap de Bonne-Espérance au retour. Il séjourne durant environ deux ans dans l'océan Pacifique et les Mers de Chine. Démobilisé, il rentre mettre en ordre les notes et documents qu'il en a rapportés, pour faire le récit à chacun de ses deux fils, Baptistin-Annet et Alexandre. Elles constituent un récit quotidien et circonstancié de la vie à bord du navire, ainsi qu'une description des lieux visités. Nous vous proposons de lire les quelques pages qui relatent sa présence en Polynésie.

PROMENADE DANS L'ILE

Connaissant toute l'étendue de cette expression, je retournai brusquement la tête et je ne fus pas peu surpris, je dirai même effrayé, de voir un indigène d'un certain âge quoique robuste, un de ces types qui nous rappelle la côte des Cannibales de la Côte d'Afrique (en cela je ne saurait mentir que j'ai su plus tard que quand ils sont en guerre, ils se mangent entre eux). Il portait une hâche de forme demi-ronde dont il élevait le manche au dessus de la tête. Alors machinalement je réponds Thabou puis maîtrisant ma crainte, non sans émotion toute fois, je rejoignis les autres qui s'étaient arrêtés pour écouter la scène. Alors la tranquillité me revint, non que j'ai jamais eu peur d'être mangé par cet insulaire, mais bien cause de la façon dont la hâche qu'il portait était affilée. Le mot Thabou indique un lieu sacré pour tout le monde. On ne doit pas y passer dessus car là repose le corps d'une personne qui leur a été chère. Alors un long coup de sifflet se fit entendre, nous ralliâmes le ruisseau et peu après nous reprîmes la route du bord en ayant grand soin de ne pas laisser notre linge qui était sec. Il est inutile de dire que le Roi qui voulait quelques jours avant notre arrivée dans l'île déclarer la guerre aux français

qui habitaient la caserne dont j'ai parlé, il est inutile, dis-je, qu'il n'en parle plus. Seulement j'ai admis de raconter que le lendemain de notre arrivée il vint à bord. Voilà ce qui était arrivé. Au moment où on nous signala en vue, ses sujets étaient sur la plage en train de danser et de se livrer au désordre que leur pauvre Sire leur dictait, mais sitôt qu'ils nous aperçurent, ils s'enfuirent dans les montagnes, faisant retentir les échos de leurs cris de terreur !...

VISITE DU ROI DE MOUKA-IVA

Le roi Moana (tel est son nom) voyant bien ce qu'il avait à faire, aima mieux aller trouver le Commandant du fort, le priant d'annoncer à notre Capitaine la visite qu'il se préparait à nous rendre le lendemain. En effet, vers les dix heures du matin, il arriva en compagnie d'un de ses ministres.

Moa-na est un homme de moyenne taille, son visage ne manque pas de finesse. Il portait de grands cheveux noirs qui se déroulaient sur ses épaules.

1^{ER} MINISTRE

Son ministre qui aime beaucoup les français est un homme de cinq pieds dix pouces au moins, la ligure d'une beauté



N°31
22 juin 2025

rare chez un sauvage, et l'arrondissement de ses longs cheveux formait comme un chaperon qui lui donnait un caractère de fierté qui s'harmonisait bien avec l'air d'intelligence répandu dans toute sa personne.

Les diverses peuplades de ces îles prennent en général un grand soin de leurs Chevelures. Les Canotiers du Roi portaient à leurs jambes et au dessus de l'orteil des sortes d'anneaux qui à ce qu'on ma dit était des signes honorifiques. Tous les hommes et les femmes mariées sont couverts de tatouage.

J'ai vu à Mouka-Iva des femmes Cuivrées d'une magnifique beauté. J'en ai vu quelques unes qui par la pureté et la délicatesse des traits, et même par la blancheur de la peau, auraient excité l'envie de plus d'une Parisienne.

Cette île est occupée par les français depuis 1844. Cependant les habitants sont encore anthropophages comme ceux des Pomotou.

Avant de quitter Mouka-Iva, souhaitons que les missionnaires qui s'y sont fixés remplissent dignement l'espoir que l'état fonde sur eux en faisant disparaître de ces îles toute traces de barbarie en y réformant les mœurs, en un mot en les civilisant.

DÉPART DE MOUKA-IVA

Le 28 Novembre, la corvette livre de nouveau ces ailes au vent et fait route pour Taïti.

CONNAISSANCE DES ÎLES ANTHROPOPHAGES

Le 1^{er} Décembre, nous apperçûmes l'île Désappointement qui fait parti de l'archipel des Pomotou.

Le 2 vers les midi, nous prîmes connaissance de l'île Taaroo au S^d 75° O. et à 4 heures vu l'île Taapouta.

Le 3 vers 7 heures du matin, nous vîmes la 1^{ère} des îles Palisser au Sud du monde. Les naturels vinrent à bord. En passant, il sont très sauvages, ils portent au bas de la jambe gauche des couronnes de Cheveux¹, Ceci est un trophée de guerre. Plus ils en ont, plus ils ont mangé et dévorée d'autres naturels dans leurs guerres. Il ne se fait point de prisonniers. Aussitôt pris, aussitôt est il dévoré.

(à suivre)

© Jacques RONZE

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

LA PUISSANCE DE LA PRESENCE EUCHARISTIQUE

Le mois de juin est un temps privilégié pour celles et ceux qui communient pour la première fois au Corps et au Sang du Christ. Cette rencontre avec le Christ vivant se révèle souvent comme un "nouveau départ" et même une "conversion soudaine". De nombreux saints et saintes ont témoigné de cette joie, de ce bonheur "surnaturel" qui les a saisi(e)s lors de leur première communion.

La petite Thérèse de l'Enfant-Jésus [dont nous fêtons le centenaire de sa canonisation] décrit dans plusieurs passages de ses manuscrits ce qu'elle a ressenti. Se souvenant de sa première communion : « *Quels ineffables souvenirs ont laissés dans mon âme les plus petits détails de cette journée du ciel !.. Ah ! qu'il fut doux le premier baiser de Jésus à mon âme !.. je me sentais aimée et je disais aussi "je vous aime, je me donne à vous pour toujours".* » (MA 35r°)

Un autre souvenir, après la messe de minuit à Noël 1886 : « *Je reçus la grâce de sortir de l'enfance, en un mot la grâce de ma complète conversion. ...Je sentis la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir, et depuis je suis heureuse.* » (MA 45v°)

Le Saint Curé d'Ars [dont nous fêtons également le centenaire de sa canonisation] a vécu et compris le lien essentiel entre le sacrement de l'Eucharistie et la nature du sacerdoce. Il disait souvent : « *La sainte communion et le saint sacrifice de la messe sont les deux actes les plus efficaces pour obtenir le changement des cœurs.* »

La présence eucharistique était au centre de sa vie et de son ministère. « *À la vue d'un clocher, vous pouvez dire : Qu'est-ce qu'il y a là ? Le Corps de Notre-Seigneur. Pourquoi y est-il ? Parce qu'un prêtre a passé là et a dit la Sainte Messe !* » C'est

dans la foi en l'Eucharistie et la joie de l'adoration que Jean-Marie Vianney a puisé l'énergie de son apostolat.

Le Bienheureux Carlo Acutis, *qui sera canonisé le 7 septembre prochain*, depuis sa première Communion à 7 ans n'a jamais manqué le rendez-vous quotidien avec la Sainte Messe ; puis il restait devant le Tabernacle pour adorer le Seigneur présent réellement dans le Saint Sacrement. Suite à une leucémie foudroyante à l'âge de 15 ans, Carlo est entré dans la vie éternelle. Il a fait de sa courte vie terrestre une offrande pour l'Église et pour le Pape. Dans l'Exhortation « *Christus Vivit* » le Pape François a cité Carlo Acutis comme modèle pour les jeunes d'aujourd'hui. Passionné d'informatique il aidait ses camarades en technologie ; il créait des sites internet pour des associations des communautés.

Mais pour Carlo le plus important était sa profonde vie eucharistique et sa dévotion mariale. Il disait : « **Plus nous recevons l'Eucharistie, plus nous devenons semblables à Jésus et plus nous avons un avant-goût du ciel.** » ; ou encore : « *Si tu te tiens face au soleil, tu deviens bronzé... mais quand tu te tiens face à Jésus Eucharistie, tu deviens saint.* » Pour Carlo l'Eucharistie était son « *autoroute pour le ciel* » !

Tout au long de sa courte vie, il a recueilli des miracles eucharistiques du monde entier et les a répertoriés sur un site web qu'il a créé avant de mourir. Il en a recensé 136 ! Inutile de tergiverser, le Christ vivant est réellement présent dans l'Eucharistie. Avec l'aide des membres de sa famille et des amis, durant deux ans et demi, Carlo a mis au point une magnifique exposition internationale présentant une centaine de miracles eucharistiques. Cette exposition est diffusée dans le monde entier sur les cinq continents.

¹ C'est la coutume du scalp du Far-West nord-américain, ce qui montre combien cette habitude était répandue.

Un autre saint dont nous fêtons le centenaire de sa canonisation, Saint Jean Eudes. En mai 1613, Jean reçoit pour la première fois Jésus Eucharistie à l'âge de 11 ans. À compter de ce jour, il redouble d'efforts pour vivre en vrai chrétien et obtient de son curé la permission de recevoir la Sainte Eucharistie tous les mois, alors qu'à l'époque, sous l'influence du jansénisme, l'habitude était de se confesser et de communier seulement aux plus grandes fêtes.

Tous ces exemples encouragent les catéchistes, parents, parrains, marraines, grands-parents à soigner la préparation à

la première communion, notamment auprès des enfants de 8-10 ans très réceptifs aux grâces que le Seigneur accorde en se donnant dans le Sacrement de l'Eucharistie.

Prions pour tous les jeunes qui découvrent la profondeur de ce Sacrement « **source et sommet de toute vie chrétienne** ».

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

CONTINUONS A PRIER POUR LA PAIX

Il y a 85 ans, le 18 juin 1940, alors que des millions de civils Français, face à l'avancée de l'armée allemande, fuient vers le Sud, et que le gouvernement négocie un armistice avec l'Allemagne nazie ; le Général De Gaulle lance un appel historique : « *Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas* ».

À Tahiti, le 1^{er} septembre par référendum la population se rallie à la *France Libre* [5 564 voix pour, 18 contre]. Très vite un Bataillon du Pacifique est formé, 300 *Tamari'i volontaires* partent le 21 avril 1941. Après s'être vaillamment illustrés en Afrique du Nord, en Italie et en France, ils rentrent au *fenua* le 5 mai 1946 ; manquent 76 *Tamari'i* qui ont donné leur vie !

Pourquoi rappeler ces faits alors que des bruits de guerre résonnent un peu partout dans le monde ? Il s'agit du devoir de mémoire envers les jeunes générations.

La guerre entre nations est loin d'être une affaire simple. L'Église a souvent été interpellée par les populations martyrisées lors des conflits.

Saint Jean XXIII a marqué un tournant important, dans sa célèbre encyclique *Pacem in Terris* il récuse toute idée de « *guerre juste* » car la guerre est incapable de corriger une injustice. Ses interventions directes auprès des belligérants ont pu choquer les chrétiens de l'époque, en particulier lors de la « *crise des missiles de Cuba* ».

On se souvient également du cri lancé en 1965 à la tribune de l'ONU par Saint Paul VI : « *Plus jamais la guerre, plus jamais la guerre* ». C'est le temps de la recherche de la « *coexistence pacifique* ».

Saint Jean-Paul II assumera une autre stratégie en défendant les populations opprimées, martyrisées, mettant en valeur la nation à laquelle ils appartiennent (Exemples : Pologne, Croatie...)

Le Pape François a privilégié la rencontre directe avec les minorités chrétiennes à proximité de grandes nations (Exemples : Kenya, Égypte, Irak, Myanmar, Bangladesh, Timor, Mongolie, Peuples d'Amazonie...)

Léon XIV intervient en faveur de la Paix, témoins : sa conversation téléphonique avec Poutine (le 4 juin dernier), ses

homélies, ses discours. Retenons son intervention lors de l'Angelus de dimanche dernier où il demande aux chrétiens : « **CONTINUONS À PRIER POUR LA PAIX** ».

« *... les conflits armés sont si nombreux.*

Au Myanmar, malgré le cessez-le-feu, les combats se poursuivent (...) J'invite toutes les parties à s'engager sur la voie du dialogue inclusif, seule voie qui puisse conduire à une solution pacifique et stable.

Dans la nuit du 13 au 14 juin, (...) au Nigeria, un terrible massacre a eu lieu, environ deux cents personnes ont été tuées avec une extrême cruauté, la plupart d'entre elles étant des personnes déplacées à l'intérieur du pays, hébergées par la mission catholique locale. Je prie pour que la sécurité, la justice et la paix prévalent au Nigeria, pays aimé et si durement touché (...)

Je pense également à la République du Soudan, dévastée par la violence depuis plus de deux ans. J'ai appris la triste nouvelle du décès du Père Luke Jumu, victime d'un bombardement. Alors que je prie pour lui et pour toutes les victimes, je renouvelle mon appel aux combattants pour qu'ils cessent les hostilités, protègent les civils et engagent un dialogue pour la paix. J'exhorte la communauté internationale à intensifier ses efforts pour fournir au moins l'aide essentielle à la population (...)

Continuons à prier pour la paix au Moyen-Orient, en Ukraine et dans le monde entier.

Cet après-midi, dans la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs, Floribert Bwana Chui, jeune martyr congolais, sera béatifié. Il a été tué à l'âge de vingt-six ans parce qu'en tant que chrétien, il s'opposait à l'injustice et défendait les petits et les pauvres. Que son témoignage donne courage et espérance aux jeunes de la République démocratique du Congo et de toute l'Afrique ! (...)
Que la Vierge Marie, Reine de la Paix, intercède pour nous. »
[Angelus, Rome, 15/06/25]

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse de Papeete – 2025

AUDIENCE GENERALE

LA GUERISON DU PARALYTIQUE (JN 5,6)

Lors de l'audience générale du mercredi 18 juin, Léon XIV a poursuivi son cycle de catéchèses sur les guérisons. Devant les fidèles rassemblés place Saint-Pierre, le Pape a médité sur la guérison du paralytique. Occasion pour le Souverain pontife d'inviter « *à réfléchir aux situations dans lesquelles nous nous sentons "bloqués" et dans l'impasse* ». Il a par ailleurs recommandé « *d'exprimer notre désir de guérison* » et de prier « *pour tous ceux qui se sentent paralysés, qui ne voient pas d'issue* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous continuons à contempler Jésus qui guérit. De manière particulière, aujourd'hui, je voudrais vous inviter à réfléchir aux situations dans lesquelles nous nous sentons "bloqués" et dans l'impasse. Parfois, il nous semble qu'il est inutile de continuer à espérer ; nous nous résignons et ne voulons plus lutter. Cette situation est décrite dans les Évangiles par l'image de la paralysie. C'est pourquoi je voudrais m'arrêter aujourd'hui sur la guérison d'un paralytique, racontée dans le cinquième chapitre de l'Évangile de Saint Jean (5,1-9).

Jésus se rend à Jérusalem pour une fête juive. Il ne se rend pas directement au Temple, mais s'arrête à une porte où probablement on lavait les moutons qui étaient ensuite offerts en sacrifice. Près de cette porte, il y avait aussi beaucoup de malades qui, à la différence des brebis, étaient exclus du Temple car considérés comme impurs ! C'est alors Jésus lui-même qui les rejoint dans leur douleur. Ces personnes espéraient un prodige capable de changer leur destin ; en effet, à côté de la porte se trouvait une piscine dont les eaux étaient considérées comme thaumaturgiques, c'est-à-dire capables de guérir : à certains moments, l'eau s'agitait et, selon la croyance de l'époque, celui qui y plongeait en premier était guéri.

Une sorte de "guerre des pauvres" était ainsi créée : nous pouvons imaginer la triste scène de ces malades se traînant péniblement pour entrer dans la piscine. Cette piscine s'appelait *Betzatha*, ce qui signifie "maison de la miséricorde" : elle pourrait être une image de l'Église, où les malades et les pauvres se rassemblent et où le Seigneur vient pour guérir et donner l'espérance.

Jésus s'adresse spécifiquement à un homme paralysé depuis trente-huit ans. Il est maintenant résigné, parce qu'il ne parvient jamais à s'immerger dans la piscine, lorsque l'eau devient agitée (cf. v.7). En effet, ce qui nous paralyse, bien souvent, c'est précisément la déception. Nous nous sentons découragés et risquons de tomber dans l'apathie.

Jésus fait à ce paralytique une demande qui peut sembler superflue : « *Veux-tu être guéri ?* » (v.6). C'est au contraire une demande nécessaire, car lorsqu'on est bloqué depuis tant

d'années, même la volonté de guérir peut faire défaut. Parfois, nous préférons rester dans l'état de malade, obligeant les autres à s'occuper de nous. C'est parfois aussi une excuse pour ne pas décider quoi faire de notre vie. Jésus renvoie en revanche cet homme à son désir le plus vrai et le plus profond. Cet homme répond en effet de manière plus articulée à la question de Jésus, révélant sa conception de la vie. Il dit tout d'abord qu'il n'a personne pour le plonger dans la piscine : la faute n'est donc pas la sienne, mais celle des autres qui ne prennent pas soin de lui. Cette attitude devient un prétexte pour éviter d'assumer ses propres responsabilités. Mais est-ce bien vrai qu'il n'avait personne pour l'aider ? Voici la réponse éclairante de saint Augustin : « *Oui, pour être guéri, il avait absolument besoin d'un homme, mais d'un homme qui fut aussi Dieu. [...] L'homme qu'il fallait est donc venu, pourquoi retarder encore la guérison ?* »²

Le paralytique ajoute ensuite que lorsqu'il essaie de plonger dans la piscine, il y a toujours quelqu'un qui arrive avant lui. Cet homme exprime une vision fataliste de la vie. Nous pensons que les choses nous arrivent parce que nous n'avons pas de chance, parce que le destin est contre nous. Cet homme est découragé. Il se sent vaincu dans le combat de la vie.

Jésus en revanche l'aide à découvrir que sa vie est aussi entre ses mains. Il l'invite à se lever, à sortir de sa situation chronique et à prendre son brancard (cf. v.8). Ce brancard n'est pas à laisser ou à jeter : il représente sa maladie passée, il est son histoire. Jusqu'à présent, le passé l'a bloqué, il l'a obligé à rester couché comme un mort. Maintenant, c'est lui qui peut prendre ce brancard et le porter où il veut : il peut décider ce qu'il veut faire de son histoire ! Il s'agit de marcher, en s'assurant la responsabilité de choisir la route à suivre. Et cela grâce à Jésus ! Chers frères et sœurs, demandons au Seigneur le don de comprendre où notre vie est bloquée. Essayons d'exprimer notre désir de guérison. Et prions pour tous ceux qui se sentent paralysés, qui ne voient pas d'issue. Demandons à retourner habiter dans le cœur du Christ, qui est la véritable maison de la miséricorde !

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

AUDIENCE JUBILAIRE

ESPERER C'EST RELIER. SAINT IRENEE DE LYON

La reprise des audiences jubilaires ce samedi 14 juin dans la basilique Saint-Pierre a été marquée par une catéchèse du Pape Léon XIV centrée sur saint Irénée de Lyon. À travers la figure d'un des plus grands Théologiens chrétiens, le Saint-Père a fait comprendre qu'« *espérer, c'est relier* ». « *Irénée, maître de l'unité, nous apprend à ne pas opposer, mais à relier* », a-t-il soutenu.

Chers frères et sœurs,

les audiences jubilaires spéciales, que le Pape François avait commencées au mois de janvier, en proposant chaque fois un aspect particulier de la vertu théologale de l'espérance et une figure spirituelle qui en est le témoin, reprennent ce matin. Continuons donc le chemin entrepris, comme pèlerins d'espérance !

L'espérance transmise par les apôtres depuis le début nous rassemble. Les apôtres ont vu en Jésus la terre qui se lie au ciel : avec les yeux, les oreilles, les mains, ils ont accueilli le Verbe de la vie. Le Jubilé est une porte ouverte sur ce mystère. L'année jubilaire relie plus radicalement le monde de Dieu au nôtre. Elle nous invite à prendre au sérieux ce que nous prions chaque jour : « *Sur la terre comme au ciel* ». Telle est notre espérance. Voici l'aspect que nous voulons approfondir aujourd'hui : espérer, c'est relier.

² Homélie 17,7

Un des plus grands théologiens chrétiens, l'évêque Irénée de Lyon, nous aidera à reconnaître combien cette espérance est belle et actuelle. Irénée est né en Asie mineure et s'est formé parmi ceux qui avaient connu directement les apôtres. Il est ensuite venu en Europe, car une communauté de chrétiens provenant de ses terres s'était déjà formée à Lyon. Comme cela nous fait du bien de le rappeler ici, à Rome, en Europe ! L'Évangile a été apporté sur ce continent de l'extérieur. Et aujourd'hui encore, les communautés de migrants sont des présences qui ravivent la foi dans les pays qui les accueillent. L'Évangile vient de l'extérieur. Irénée relie l'Orient et l'Occident. Cela est déjà un signe d'espérance, car cela nous rappelle que les peuples continuent de s'enrichir mutuellement.

Irénée, cependant, possède un trésor encore plus grand à nous donner. Les clivages doctrinaux qu'il rencontra au sein de la communauté chrétienne, les conflits internes et les persécutions extérieures ne l'ont pas découragé. Au contraire, dans un monde en morceaux, il a appris à mieux penser, portant toujours plus profondément son attention sur Jésus. Il est devenu un chantre de sa personne, même de sa chair. Il a reconnu, en effet, qu'en Lui, ce qui nous semble opposé se recompose en unité. Jésus n'est pas un mur qui sépare, mais une porte qui nous unit. Il faut rester en lui et distinguer la réalité des idéologies.

Chers frères et sœurs, aujourd'hui aussi les idées peuvent dégénérer et les paroles peuvent tuer. Le chair, au contraire, est ce dont nous sommes tous faits ; c'est ce qui nous lie à la terre et aux autres créatures. La chair de Jésus doit être accueillie et contemplée dans chaque frère et sœur, dans chaque créature. Écoutons le cri de la chair, sentons-nous appelés par la douleur d'autrui. Le commandement que nous avons reçu depuis le début est celui d'un amour réciproque. Il est inscrit dans notre chair, avant d'être écrit dans les lois.

Irénée, maître d'unité, nous enseigne à ne pas opposer, mais à relier. Il y a une intelligence non pas là où l'on sépare, mais là où l'on unit. Distinguer est utile, diviser jamais. Jésus est la vie éternelle parmi nous : il rassemble les opposés et rend la communion possible.

Nous sommes pèlerins d'espérance, car parmi les personnes, les peuples et les créatures, il faut quelqu'un qui décide d'agir envers la communion. D'autres nous suivront. Comme Irénée à Lyon au II^e siècle, ainsi que dans chacune de nos villes, recommençons à construire des ponts là où aujourd'hui il y a des murs. Ouvrons des portes, relierons les mondes et il y aura de l'espérance.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

PAUVRETE

LE PARLEMENT DES INAUDIBLES

Dans notre société, les plus fragiles tendent à devenir invisibles, à disparaître du champ social. Mais une vie devient invisible à partir du moment où elle est inaudible. Il y a donc un enjeu politique à donner une voix aux sans-voix, à instaurer un « *parlement des inaudibles* ».

Dans une proposition théorique et politique de très grande ampleur, le sociologue Pierre Rosanvallon a entrepris de constituer un « *parlement des invisibles* » pour « *remédier à la mal-représentation qui ronge le pays* ». Il s'est agi, grâce à tout un ensemble de textes publiés en livres ou sur un site internet, de revenir sur un phénomène social généralisé d'invisibilisation qui frappe les plus fragiles en s'employant à les faire disparaître du champ social et politique, ouvrant dès lors le champ à un ensemble de formations politiques démagogiques promptes à devenir les « *authentiques porte-parole des sans-grade et les véritables défenseurs de la dignité bafouée* ». Trois ans plus tard, la volonté de reconstruire une « *représentation-narration* » des sans-voix, indispensable « *pour que l'idéal démocratique reprenne vie et forme* », demeure plus que jamais nécessaire. Mais il faut bien avouer, hélas, qu'en dépit du succès éditorial de la collection et des attentes qu'elle a engendrées ainsi que de certaines réalisations qu'elle a rendues possibles, ce projet est resté lettre morte et n'a pas débouché sur un programme politique cohérent qui s'en réclamerait. Là n'était d'ailleurs pas l'enjeu. Mais on peut néanmoins se demander pourquoi l'ampleur du diagnostic n'a pas conduit les formations politiques à un véritable *aggiornamento*. Cet article entend rouvrir le chantier en affirmant que le parlement des invisibles doit se comprendre comme un parlement des inaudibles.

Le visible et l'invisible

Parmi les mouvements sociaux contemporains, les plus significatifs ont sans aucun doute eu pour enjeu la prise de parole. L'ordre du discours hégémonique, assurant aux grands toujours plus de puissance, définissant un ordre social, solidaire de positions et de hiérarchies, a été lézardé de façon très importante. Ce plafond de verre symbolique qui se maintient au-dessus de toutes les personnes considérées trop rapidement comme sans-voix a fait l'objet de contestations répétées, comme cela est apparu au grand jour (ou plutôt à la grande nuit) lors du mouvement « *Nuit debout* » entre la mi-mars et la fin juin 2016. L'occupation de la place de la République à Paris mais aussi celle de nombreux lieux en France ont donné lieu à des prises de parole non autorisées, inattendues, sans porte-parole, lors de débats thématiques ou d'universités populaires. L'organisation en commissions ainsi que le mode de démocratie directe et participative débouchant sur des assemblées générales a favorisé le développement de voix anonymes qui ne s'autorisent que d'elles pour parler. Dès septembre 1968, Michel de Certeau faisait remarquer que Mai-68 avait consisté dans la « *prise de parole* », au même titre que la Révolution française avait pu se confondre avec la prise de la Bastille. Prendre les mots dans le même temps que l'on s'empare des rues, c'est se donner le pouvoir de changer la vie. « *Il s'est produit ceci d'inouï : nous nous sommes mis à parler.* » Sans doute, tout le monde ne s'est pas mis à parler. Les frontières sociales ont continué à fonctionner, mais l'essentiel a bien été l'ouverture d'une brèche dans le monopole des voix autorisées. De la voix au visage, la conséquence est bonne. Tout

un peuple largement invisibilisé a pu, pendant un temps, exister. Avant que les choses ne redeviennent comme avant et que la brèche ne se referme.

Il nous revient de reprendre aujourd'hui l'analyse, mais différemment. C'est l'une des fonctions de la philosophie sociale. Si nous analysons les phénomènes sociaux de la précarité et de l'exclusion, avec toutes les distinctions qu'il faut établir entre ces deux termes, en ce qui concerne l'invisibilité, nous avons d'abord à comprendre pourquoi l'exclusion et la pauvreté doivent être interprétées, de façon plus archaïque encore, en termes d'inaudibilité. Je souhaite établir un lien entre invisibilité et inaudibilité en suggérant qu'une vie devient invisible à partir du moment où elle est inaudible. Or, dès lors qu'une vie est invisible et inaudible, elle est comme effacée de la scène publique, elle devient spectrale et sa vulnérabilité est d'autant plus grande que l'accès à la citoyenneté suppose justement d'avoir une voix, d'avoir un visage. Une vie dont la voix et le visage ont été effacés est une vie qui devient invivable car elle n'est plus appréhendée comme une vie qui compte. C'est un fait social que toutes les voix ne sont pas perçues comme d'égale importance et que toutes les apparitions ne sont pas également accréditées. Les voix comme les visibilitées ne s'imposent pas d'elles-mêmes. Aucun schéma naturel ne les appelle à exister par elles-mêmes. Ce sont bien davantage des foyers d'organisation du pouvoir, des modes sensibles d'accréditation qui partagent le sensible en lieux dignes de confiance ou, inversement, en lieux de relégation, en paroles audibles ou en voix inaudibles. Le visuel et l'auditif, au lieu d'être déterminés comme les limites naturelles du visible et de l'audible, doivent être, de ce fait, pensés comme des capitaux susceptibles de divers investissements sociaux, en lesquels vont se construire les grandeurs sociales qui vont innover les différentes visions et auditions.

Une vie devient invisible à partir du moment où elle est inaudible

Comme le souligne la sociologue Nathalie Heinich, il existe une distribution sociale inégale du capital de visibilité, selon que celui-ci se donne de manière endogène, à la naissance, comme c'est le cas des membres des familles royales, ou selon qu'il se donne comme valeur ajoutée à la performance ou au talent, comme c'est le cas des hommes politiques, des sportifs ou des écrivains. Reste à comprendre dans ce registre quels sont « *les moyens techniques de mise en visibilité qui, à la fois, fabriquent et entretiennent le capital de visibilité* ». Être un sujet social implique dès lors que l'on est détenteur d'un capital de visibilité, d'une propension particulière à apparaître d'une certaine façon dans le champ social, qu'il s'agit comme tout capital d'entretenir, quitte à multiplier les scènes de visibilité et à se poser le problème de leur jonction, comme c'est le cas pour les acteurs ou les chanteurs. L'anthropologue Élisabeth Clavier a fait apparaître la nécessité sociale de la mise en présence réelle des acteurs dans certains rituels comme la montée des marches à Cannes. Selon elle, « *ils doivent soutenir la comparaison avec leur ou leurs images ou, plutôt, avec d'autres médiations de leurs personnes* ». La montée des marches équivaut à une « *cérémonie de la mise en présence* » qui vaut comme « *l'équivalent fonctionnel de l'écran* ». Inversement, ne pas totalement disparaître du champ du visible est l'un des grands problèmes de l'exclu. Ce n'est pas un hasard si ce dernier est de plus en plus interprété comme un invisible dans

la problématique sociale contemporaine. Car sa visibilité n'est précisément plus considérée comme allant de soi. Plus le mode de participation à la vie sociale est fragilisé, plus la visibilité du sujet social est précarisée.

L'invisibilité comme mort sociale

Le théoricien social Axel Honneth en a fourni l'illustration la plus directe en choisissant, pour camper son épistémologie de l'invisibilité, de se référer au roman de Ralph Ellison, *L'homme invisible*, dans lequel le narrateur évoque sa propre invisibilité. L'invisibilité du narrateur n'est pas due à un défaut de vision de l'œil extérieur de l'être humain qui ne parvient pas à le voir mais bien à la « *structure* » de « *l'œil intérieur* » de ceux qui « *regardent à travers lui sans le voir* ». Elle s'explique en réalité par une structure sociale sous-jacente à la vision dont on comprend, quelques pages plus loin, qu'elle repose sur le racisme. Car la personne qui confesse ainsi son invisibilité est noire et ceux qui ne le voient pas, regardant à travers lui plutôt que le regardant, sont désignés au passage comme Blancs. Ainsi la « *présence physique* » engendrée par l'absence de perception visuelle est-elle à comprendre depuis l'état de « *non-existence, au sens social du terme* » qu'engendrent les figures les plus excessives de la domination raciale ou sociale. Le narrateur qui déclame qu'il est un « *homme invisible* » dans le roman d'Ellison est un cas d'espèce selon Honneth, non seulement de tous les sujets non appréhendés, mais plus encore de tous les sujets en butte à des « *formes actives d'invisibilisation* ». Cet acte de ne pas voir est bien une manière négative extrême de s'adresser à quelqu'un, en refusant de s'adresser à lui. En refusant de te voir, dans le fait même de voir à travers toi, je t'assigne à une place d'invisibilité dont tu ne pourras sortir aisément.

Les vies sont largement dépendantes des perceptions qui accréditent leur capital de visibilité

Non seulement le fait de voir ou de ne pas voir ne dépend pas exclusivement des seuls sens mais Honneth suggère, de façon fort éclairante, que les vies sont largement dépendantes des perceptions qui accréditent leur capital de visibilité ou, au contraire, les rendent littéralement invisibles. L'invisibilité est alors conçue non comme ce qui ne peut pas momentanément ou durablement être vu, comme ce qui se dérobe accidentellement ou durablement à la vision, mais comme ce qui ne doit pas être vu, comme ce qui doit être maintenu hors du champ de la vision. C'est dire que l'invisibilité s'impose depuis un processus social d'invisibilisation qui repose sur la validation d'un registre de mépris social particulièrement hégémonique, selon lequel non seulement on maintient une vie dans la non-vision, refusant de l'appréhender comme vie pleinement humaine, mais selon lequel également on exerce sur la vie, ainsi non appréhendée, un pouvoir d'assignation permanent à l'invisibilité. « *Nous avons le pouvoir, écrit Honneth, de manifester notre mépris envers des personnes présentes en nous comportant envers elles comme si elles n'étaient pas réellement là, dans le même espace.* »

L'invisibilité est tout autant refus de voir que maintien d'une personne dans le refus de la voir. À l'opposé de toute forme d'identification par laquelle je me mets à la place de l'autre et je le reconnais, l'invisibilité des vies socialement méprisées implique le rejet de toute identification perceptive et recognitive avec l'autre qui est désormais assimilé (sans aucune

appréhension dans cette assimilation) comme un autrui radical avec lequel aucun échange d'aucune sorte n'est possible. Si la conquête de la visibilité est un gage de puissance, entrer dans un processus d'invisibilité est *a contrario* synonyme d'une impuissance qui peut prendre la forme d'une mort sociale. La psychiatre Sylvie Quesemand Zucca a parlé, dans sa clinique de la désocialisation, d'« *asphaltisation* » pour suggérer à la fois le processus d'absorption du sans domicile fixe dans le coin de bitume du trottoir sur lequel il se tient et aussi l'invisibilisation des sans domicile fixe qui résulte de l'absence de toute appréhension de la part de celles et ceux qui détournent pudiquement les yeux. Elle suggère que l'invisibilisation peut être l'ultime refuge de celui qui se sent à ce point invisible qu'il ne peut que consentir au processus d'invisibilité dont il est l'objet. Dans un registre moins dramatique, les sociologues ont démontré que « *l'invisibilité est à son comble* » pour tous les portés disparus du travail, quand « *les administrations perdent tout lien avec des personnes qui s'isolent, souvent à la suite d'un licenciement* ». J'ai moi-même analysé comment la précarité sociale doit être comprise comme un processus d'invisibilisation du sujet fragilisé socialement par la perte de l'une de ses propriétés sociales majeures (travail, logement, etc.).

Audible, donc visible

C'est à ce stade du raisonnement que je souhaiterais introduire la question de l'audition et plus largement de la voix. Car l'on peut établir, comme je me suis proposé de le faire que le degré de visibilité d'une vie, qui est l'un des critères les plus pertinents pour appréhender son degré de fragilité, est lui-même engendré directement par le degré d'audition attaché à une vie. Plus on est audible, plus on est visible. Moins on est audible, moins on est visible. La visibilité est une qualité sensible attachée à cette autre qualité sensible qui est l'audibilité des vies. Le visible est une extension de l'audible. Cet argument peut être entendu de plusieurs façons. Les visages qui comptent sont toujours des voix qui comptent. Les visages effacés sont d'abord des voix que l'on a effacées du concert des voix que devrait être une démocratie. On peut ici songer à la qualification politique de certaines voix et à la disqualification d'autres régimes de voix. L'historienne Arlette Farge a mis en évidence la disproportion sonore entre le corps du roi et celui du sujet. Complétant sur ce point l'analyse fondatrice de l'ouvrage d'Ernst Kantorovicz, *Les deux corps du roi*, elle oppose l'autorité de la voix royale aux murmures et grondements de la plèbe éventuellement réprimés par l'instauration d'une « *police de la voix* ». Elle cite, en particulier, les *Fragments sur l'origine et l'usage des remontrances* du chancelier d'Aguesseau de 1720 qui affirme que « *le gouvernement est purement monarchique et [que] les rois y exercent par leur voix une domination absolue qui réside dans leur personne et dont ils ne rendent compte qu'à Dieu seul* ». À la voix autoritaire du roi correspondent les voix en liesse des acclamations populaires dont les cris redoublés de « *Vive le Roi* » semblent des échos atténués de la voix royale. Mais l'histoire des voix est tout autant l'histoire des voix socialement disqualifiées des sujets insignifiants, dont la voix n'est précisément pas retenue comme comptant et dont le parler lui-même, pour ces raisons d'insignifiance, doit être neutralisé. « *Tout ce qui concerne le blasphème (atteinte au roi ou à Dieu), la colère trop vive, les propos de possédés, les mots dits par les étrangers, sont mis*

sous surveillance expresse. » Ainsi se constitue un filtrage social des paroles autorisées qui construit le monde social comme un univers dans lequel sont accréditées et discréditées en permanence des paroles. « *Nuit debout* », ce sont des voix anonymes qui s'autorisent à prendre la parole, et cet événement, prendre la parole, parvient à être irréductible.

Les visages qui comptent sont toujours des voix qui comptent

Rares sont les lieux de libération de la parole et, partant, de restitution de la visibilité des visages qui portent ces voix. La loi sociale est implacable : l'accréditation verbale des sujets par des structures auditives efficaces fonctionne comme une justification sociale des vies. Inversement, le discrédit social d'une existence s'impose toujours par la relégation hors de l'univers des voix autorisées. Être fragilisé socialement, c'est se découvrir « *sans voix* », non parce que sa voix est devenue muette mais parce qu'elle ne trouve aucune structure auditive pour la prendre en considération, la faire entrer dans le domaine de l'audible. On peut dire alors qu'une vie se découvre « *sans voix* » par le fait que sa voix n'est retenue par aucune structure auditive socialement en vigueur. Les sans-voix ont bien une voix, mais leur voix ne porte plus car elle est démonétisée en étant interprétée comme un rôle inconséquent, une fureur passagère ou tout simplement maintenue à l'état de choses sans consistance. Il faut alors suggérer que l'effacement de la voix engendré par le refus de toute adresse auditive pour cette voix conditionne son entrée en invisibilité. L'invisibilité d'une vie s'impose depuis le refus de son audibilité. La perte du capital de visibilité s'impose à partir de la perte du capital d'audibilité. Avoir de moins en moins « *la voix au chapitre* » fait alors entrer une vie dans un processus d'invisibilité particulièrement actif.

Pour un parlement des inaudibles

Si tel est le cas, alors tout travail pour rendre à nouveau visible les invisibles – politique au sens large, mais aussi critique au sens théorique et clinique au sens pratique – ne peut commencer pleinement que par un travail politique, critique et clinique pour rendre pleinement audibles les sujets rendus inaudibles. La clinique sociale de la précarité et de l'exclusion doit ainsi intégrer des dispositifs auditifs pour faire que les sujets non pas retrouvent la voix (ils ne l'ont jamais perdue) mais la confiance dans leur voix grâce à la certitude qu'ils sont ou seront à nouveau entendus. Ainsi que l'a établie la psychologue Émilie Hermant, le dispositif clinique par lequel certains êtres sont à nouveau matérialisés comme des êtres réels et non comme des fantômes ou des spectres sociaux doit être un dispositif sonore qui s'efforce à restituer la parole de l'exclu ou du précaire comme une parole pleinement entendue et non comme une parole exclue ou précaire. Comme elle l'affirme : « *Notre tâche, c'est d'agir d'une manière ou d'une autre sur ces voix*. » Si tel est le cas, l'extension du domaine du visible ne peut être qu'une extension du domaine de l'audible. Mais cette tâche ne peut être limitée à la seule compréhension d'une clinique sociale. Encore faut-il qu'elle soit redoublée politiquement par la création de structures auditives, dans les villes, dans les régions, permettant de reconstituer le corps sonore du peuple. Cette épreuve en audition est largement à construire. Elle est tout simplement absente aujourd'hui et se voit remplacée par le sondage dont le terme même suggère, en l'absence de tout contour, le lancement en pleine mer d'une

sonde pour capter quelques mouvements sonores souterrains. Certes, la politique ne peut se réduire à l'écoute mais elle doit bien commencer par être à l'écoute si elle veut se constituer en pédagogie de la chose publique, en apprentissage raisonné de l'argumentation, de la discussion, du conflit. L'une des choses qui frappent le plus aujourd'hui, à propos de la dite « crise » des migrants, est notre incapacité à susciter une discussion démocratique portant sur la valeur de l'hospitalité²⁴. Il peut être déconcertant d'écouter les paroles hostiles à l'hospitalité, nombreuses en France aujourd'hui. Mais cela n'est jamais inintéressant et surtout, sans écoute, il ne peut y avoir de discussion, d'intelligibilité.

Notre démocratie est en crise parce que les structures auditives sont manquantes

Notre démocratie est en crise car ses valeurs sont insidieusement soustraites à la discussion, précisément parce que les structures auditives sont manquantes. Le parlement des invisibles doit se constituer en parlement des inaudibles pour faire remonter ses propres doléances de tiers état ou de

quart état. Des tentatives voient le jour aujourd'hui, qu'il faut intensifier et prendre au sérieux. La création du média en ligne le *Bondy Blog*, le 11 novembre 2005, est née d'une critique des narrations hégémoniques de la banlieue, largement engendrées par la presse française, gagnée par un certain nombre de stéréotypes. Elle a donné lieu à une analyse méticuleuse – faite *in situ* par des journalistes suisses de *L'Hebdo* dans un local de la cité Blanqui de Bondy – des émeutes de 2005 dans les banlieues françaises, révélant une autre histoire de la banlieue. Le *Bondy Blog* est né de la volonté de donner la voix aux jeunes banlieusards, largement invisibilisés dans les médias dominants, pour raconter leur histoire. Les blogueurs qui écrivent vivent dans la banlieue sur laquelle ils écrivent. Une contre-histoire se constitue, celle des subalternes, des « sans-voix », qui fait advenir une autre vision. À terme, c'est bien un parlement des inaudibles qui est en cours d'élaboration. C'est à la constitution de ce parlement qu'il nous faut, je crois, aujourd'hui participer.

© Revue Études - 2017

GEOPOLITIQUE

GAZA : « LA GUERRE DE NETANYAHOU EST INEXCUSABLE ET IMMORALE » - ZERUYA SHALEV

Grande romancière israélienne, Zeruya Shalev a signé avec 2 500 intellectuels de son pays une lettre ouverte intitulée « *Netanyahou n'est pas Israël, son gouvernement ne nous représente pas* ». Invitée à Marseille, au festival *Oh les beaux jours !*, elle ouvre sa fiction à la réalité politique.

Ses romans à la veine intimiste, qui racontent les liens complexes des couples et des familles, leurs tensions et leurs contradictions, ont fait d'elle une voix majeure de la littérature israélienne, à l'aura internationale. *Ce qui reste de nos vies* a été couronné en France par le prix Femina étranger en 2014. Zeruya Shalev, 66 ans, a longtemps voulu mettre une barrière entre son œuvre et les soubresauts politiques de son pays. Mais les violences l'ont rattrapée : en 2004, elle a été gravement blessée lors d'un attentat dans un bus à Jérusalem. Il a fallu plus d'une décennie pour que les traces de cette expérience apparaissent dans son roman *Douleur*. En 2022 sortait *Stupeur*, au titre prémonitoire.

Le choc des massacres du 7 Octobre perpétrés par le Hamas a cette fois tari son inspiration pendant des mois. Mais elle vient finalement de reprendre l'écriture interrompue d'une fiction, pour y laisser entrer à sa manière la cruelle actualité. Et face à l'interminable guerre menée à Gaza par le gouvernement d'extrême droite de Benyamin Netanyahou, elle a signé la lettre de protestation parue dans le quotidien *Haaretz* dimanche 1^{er} juin 2025, fustigeant « *une guerre inexcusable* », « *une guerre immorale, contraire aux valeurs d'Israël* », « *une guerre dans laquelle ont été tués 15 600 enfants* ».

La Vie : En Israël, un romancier peut-il aujourd'hui échapper à la situation politique dans son inspiration, ses écrits, ou ses apparitions publiques ?

Zeruya Shalev : Non, il n'y a aucun moyen de s'y soustraire, car la situation est extrême et marquée par l'horreur. Je suis pourtant habituée à affronter ce genre de questions depuis des années : comment trouver le temps et l'espace mental pour écrire ? Comment rester capable de construire des récits alors que le monde brûle autour de soi ?

Mais depuis les massacres du 7 Octobre par le Hamas, et je dirais même avant, depuis l'élection du gouvernement d'extrême droite de Netanyahou fin 2022 et la réforme judiciaire qui a suivi – doublée d'incessantes manifestations auxquelles j'ai participé, il m'est devenu impossible d'écrire de la fiction. Non seulement j'étais dans l'action et le travail de bénévolat – il fallait cuisiner pour les soldats, pousser à la libération des otages –, mais je ne pouvais pas produire autre chose que des éloges funèbres ou des articles pour les journaux. Je voulais rester présente, disponible, attentive au maximum à la situation.

La Vie : Vous qui êtes une exégète de la Bible, le Texte vous a-t-il aidé ?

Zeruya Shalev : J'ai cherché une consolation dans la Bible, dans les récits des vieux prophètes d'Israël : Jérémie, Isaïe. Mais se dire que nous étions dans la continuation des très vieilles histoires du peuple juif ne m'a pas vraiment soulagée. Je dois avouer que je ne trouvais plus de secours dans les mots et dans la littérature. Même la poésie s'est révélée décevante, à l'heure de la confrontation avec les tragédies actuelles. Puis les mots sont finalement revenus, d'une manière différente.

J'avais commencé un roman avant 2023, je l'ai repris en le transformant. Il est devenu beaucoup plus politique, suivant le parcours d'une femme juge à l'été 2023. C'est une histoire intime, mais à l'arrière-plan puissant, que j'ai bâtie en gardant un calendrier précis sous les yeux. C'est une fiction, mais réaliste, que je considère comme mon témoignage sur le chemin qui a mené au désastre.

La Vie : N'avez-vous pas longtemps revendiqué une séparation entre votre veine romanesque intimiste et le monde extérieur ?

Zeruya Shalev : C'est tout à fait vrai, ça a été le combat de ma vie littéraire d'être capable de construire cette voix intérieure en dépit du chaos ambiant, en ne laissant pas mon pays ruiner mon travail... Mais cette fois, c'est différent. Et je crois que j'ai trouvé la bonne place pour écrire. Je ne reviendrai pas en arrière. Je suis finalement attachée à cette greffe entre les enjeux politiques et émotionnels.

La Vie : Vous avez capitulé ?

Zeruya Shalev : Je ne vois pas les choses de cette façon, je parlais plutôt d'évolution. Mon écriture a changé dans le sens où mon prochain roman parlera de l'avant-7 Octobre, de l'approche par la littérature de tous les signes avant-coureurs qui ont pu conduire à la catastrophe. Et bien que ce soit lié à l'actualité, j'ai voulu trouver ma propre manière de poursuivre ma trajectoire d'écrivaine. Les mots ont resurgi, ce n'était pas vraiment une décision.

Après l'attentat que j'ai traversé en 2004, il m'a fallu dix ans pour écrire *Douleur*, un roman où les souffrances de ma narratrice remontent soudain à la surface. Mais sans haine ni sentiment de vengeance : c'est une introspection personnelle qui reflète mon état d'esprit de l'époque. Et après ma blessure, je me suis beaucoup impliquée dans des mouvements de femmes pour la paix comme Machsom Watch (l'ONG de surveillance des check-points en Cisjordanie) et l'association Women Wage Peace, qui réunit des mères de différentes communautés.

La Vie : Cette fois, vous participez aux manifestations et vous signez des pétitions...

Zeruya Shalev : J'ai pris conscience que j'avais plus de responsabilité que jamais en tant qu'écrivaine, que je devais faire partie de ceux qui résistent sans relâche à toute violence. J'ai dû battre en brèche une certaine timidité personnelle et le sentiment d'illégitimité que peuvent ressentir les femmes de ma génération. Je reconnais que j'ai apporté mon soutien à la guerre après le 7 Octobre, en légitime défense. Mais depuis un an, j'ai le sentiment que la guerre ne mène nulle part et détruit non seulement la population de Gaza, non seulement nos soldats, mais aussi notre nation. Elle est menée pour des raisons de pouvoir personnel et d'idéologie, pas pour l'intérêt commun.

Après plus de 600 jours, quelle est la justification de tuer des familles à Gaza ? Seule une solution diplomatique négociée pourra débloquer la situation. Le gouvernement Netanyahu est le pire que le pays ait connu, le gouvernement de l'horreur. Il ne représente pas le peuple israélien. C'est un gouvernement de minorité, même s'il a gagné les élections en 2022. Aujourd'hui, 70 % de mes concitoyens veulent arrêter la guerre et appellent à des élections. Nous nous sentons piégés. Mais il n'est pas facile de combattre un gouvernement qui a étendu ses pouvoirs et survit grâce à une intense corruption, dirigé par un Premier ministre qui a mis l'État à son service pour échapper à la justice et à la prison. Quant à son ambition – avec sa coalition messianique, de conquérir Gaza et d'y implanter de nouvelles colonies, c'est pure folie.

La Vie : Mais n'est-il pas déjà trop tard pour parvenir à une solution à deux États ?

Zeruya Shalev : Je ne le crois pas. Je n'aime pas Trump, je vous l'assure, mais j'attends au moins de lui qu'il tape du poing sur la table devant Bibi, qui le craint, pour obtenir un cessez-le-feu et des négociations. Je pense qu'une coalition en faveur de la paix est encore possible avec les États arabes modérés, l'Union européenne, etc. Ahmed al-Charaa, le nouveau leader de la Syrie, vient de dire qu'il est prêt à coopérer avec Israël, la situation au Liban est plus favorable avec l'affaiblissement du Hezbollah : un leader israélien décent devrait pouvoir travailler à une coexistence pacifique. J'ai toujours cru à une possible entente entre les modérés et les pragmatiques de tous bords face aux extrémistes, fascistes et idéologues religieux de toutes obédiences.

Pour moi, la ligne de fracture n'est pas entre Israéliens et Palestiniens, juifs et musulmans, mais entre les lucides et les radicaux. Nous devons emprunter le chemin de la paix – et même du pardon, j'ose le dire. Il n'y a pas d'autre option. À Haïfa, où je réside, nous manifestons chaque samedi dans la rue. Et chaque jour, des volontaires (juifs comme arabes) se relaient avec des pancartes devant les bâtiments officiels. Nous ne voulons plus que la destruction se fasse en notre nom.

© La Vie - 2025

DIMANCHE 22 JUIN 2025 – SOLENNITE DU SAINT SACREMENT – ANNEE C

Lecture du livre de la Genèse (Gn 14, 18-20)

En ces jours-là, Melkisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était prêtre du Dieu très-haut. Il bénit Abram en disant : « Béni soit Abram par le Dieu très-haut, qui a fait le ciel et la terre ; et béni soit le Dieu très-haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains. » Et Abram lui donna le dixième de tout ce qu'il avait pris. – Parole du Seigneur.

Psaume 109 (110), 1, 2, 3, 4

Oracle du Seigneur à mon seigneur :

« Siège à ma droite,
et je ferai de tes ennemis
le marchepied de ton trône. »

De Sion, le Seigneur te présente
le sceptre de ta force :

« Domine jusqu'au cœur de l'ennemi. »

Le jour où paraît ta puissance,
tu es prince, éblouissant de sainteté :
« Comme la rosée qui naît de l'aurore,
je t'ai engendré. »

Le Seigneur l'a juré
dans un serment irrévocable :
« Tu es prêtre à jamais
selon l'ordre du roi Melkisédek. »

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 11, 23-26)

Frères j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit :

« Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. – Parole du Seigneur.

Séquence

Sion, célèbre ton Sauveur,
chante ton chef et ton pasteur
par des hymnes et des chants.

Tant que tu peux, tu dois oser,
car il dépasse tes louanges,
tu ne peux trop le louer.

Le Pain vivant, le Pain de vie,
il est aujourd'hui proposé
comme objet de tes louanges.

Au repas sacré de la Cène,
il est bien vrai qu'il fut donné
au groupe des douze frères.

Louons-le à voix pleine et forte,
que soit joyeuse et rayonnante
l'allégresse de nos cœurs !

C'est en effet la journée solennelle
où nous fêtons de ce banquet divin
la première institution.

À ce banquet du nouveau Roi,
la Pâque de la Loi nouvelle
met fin à la Pâque ancienne.

L'ordre ancien le cède au nouveau,
la réalité chasse l'ombre,
et la lumière, la nuit.

Ce que fit le Christ à la Cène,
il ordonna qu'en sa mémoire
nous le fassions après lui.

Instruits par son précepte saint,
nous consacrons le pain, le vin,
en victime de salut.

C'est un dogme pour les chrétiens
que le pain se change en son corps,
que le vin devient son sang.

Ce qu'on ne peut comprendre et voir,
notre foi ose l'affirmer,
hors des lois de la nature.

L'une et l'autre de ces espèces,
qui ne sont que de purs signes,
voient un réel divin.

Sa chair nourrit, son sang abreuve,
mais le Christ tout entier demeure
sous chacune des espèces.

On le reçoit sans le briser,
le rompre ni le diviser ;

il est reçu tout entier.

Qu'un seul ou mille communient,
il se donne à l'un comme aux autres,
il nourrit sans disparaître.

Bons et mauvais le consomment,
mais pour un sort bien différent,
pour la vie ou pour la mort.

Mort des pécheurs, vie pour les justes ;
vois : ils prennent pareillement ;
quel résultat différent !

Si l'on divise les espèces,
n'hésite pas, mais souviens-toi
qu'il est présent dans un fragment
aussi bien que dans le tout.

Le signe seul est partagé,
le Christ n'est en rien divisé,
ni sa taille ni son état
n'ont en rien diminué.

* Le voici, le pain des anges,
il est le pain de l'homme en route,
le vrai pain des enfants de Dieu,
qu'on ne peut jeter aux chiens.

D'avance il fut annoncé
par Isaac en sacrifice,
par l'agneau pascal immolé,
par la manne de nos pères.

Ô bon Pasteur, notre vrai pain,
ô Jésus, aie pitié de nous,
nourris-nous et protège-nous,
fais-nous voir les biens éternels
dans la terre des vivants.

Toi qui sais tout et qui peux tout,
toi qui sur terre nous nourris,
conduis-nous au banquet du ciel
et donne-nous ton héritage,
en compagnie de tes saints.

Amen.

Alléluia. (Jn 6, 51)

Moi, je suis le pain vivant qui est descendu du ciel, dit le Seigneur ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 9, 11b-17)

En ce temps-là, Jésus parlait aux foules du règne de Dieu, et guérissait ceux qui en avaient besoin. Le jour commençait à baisser. Alors les Douze s'approchèrent de lui et lui dirent : « Renvoie cette foule : qu'ils aillent dans les villages et les campagnes des environs afin d'y loger et de trouver des vivres ; ici nous sommes dans un endroit désert. » Mais il leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répondirent : « Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons. À moins peut-être d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce peuple. » Il y avait environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : « Faites-les asseoir par groupes de cinquante environ. » Ils exécutèrent cette

demande et firent asseoir tout le monde. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction sur eux, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Ils mangèrent et ils furent tous rassasiés ; puis on ramassa les morceaux qui leur restaient : cela faisait douze paniers. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

« *Donnez-leur vous-mêmes à manger* ». Dans une prière vraiment universelle, appelons la bénédiction de Dieu sur tous ceux qui, chez nous et à travers le monde entier, vivent le partage et la solidarité.

Tous ceux qui, à travers le monde, partagent à leurs frères le pain de la Parole et de l'Eucharistie,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Tous ceux qui, à travers le monde, se mobilisent pour apaiser la faim des hommes et partager les nourritures du

corps, du cœur et de l'esprit,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Tous ceux qui, dans le monde et notre pays, exercent leurs responsabilités publiques comme un service de leurs concitoyens,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Celles et ceux qui, chez nous, accompagnent leurs frères et sœurs dans l'épreuve : malades, blessés de la vie, famille en deuil,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Celles et ceux qui, chez nous, accueillent, écoutent ceux qui frappent à la porte de notre communauté et cheminent avec eux,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Celles et ceux qui, chez nous, iront tout à l'heure, en notre nom à tous, porter la communion aux malades et aux anciens,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Nous t'en prions, Dieu très bon, en cette fête du Corps et du Sang de ton Fils, donne-nous ton amour, Afin qu'en devenant le « peuple du partage », nous bénissions ton nom de Père. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour et bon dimanche !

On célèbre aujourd'hui la solennité du Très Saint Corps et Sang du Christ. L'Eucharistie, instituée lors de la Dernière Cène, était comme le point d'arrivée d'un parcours, le long duquel Jésus l'avait préfiguré à travers certains signes, en particulier la multiplication des pains, racontée dans l'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui (cf. Lc 9,11b-17). Jésus prend soin de la grande foule qui l'a suivi pour écouter sa parole et être délivrée de divers maux. Il bénit cinq pains et deux poissons, les rompt, les disciples les distribuent et « *ils mangèrent et furent tous rassasiés* » (Lc 9,17), dit l'Évangile. Dans l'Eucharistie, chacun peut faire l'expérience de cette attention aimante et concrète du Seigneur. Celui qui reçoit le Corps et le Sang du Christ avec foi non seulement mange, mais est rassasié. Manger et être rassasié : ce sont deux besoins fondamentaux, qui sont satisfaits dans l'Eucharistie. Manger. « *ils mangèrent* », écrit saint Luc. À la tombée de la nuit, les disciples conseillent à Jésus de congédier la foule, afin qu'ils puissent aller chercher de la nourriture. Mais le Maître veut pourvoir à cela aussi : il veut aussi donner à manger à ceux qui l'ont écouté. Cependant, le miracle des pains et des poissons ne s'opère pas de manière spectaculaire, mais presque réservée, comme aux noces de Cana : le pain augmente en passant de main en main. Et tandis qu'elle mange, la foule se rend compte que Jésus s'occupe de tout. Voilà le Seigneur présent dans l'Eucharistie : il nous appelle à être citoyens du Ciel, mais en attendant, il tient compte du chemin que nous devons affronter ici-bas. Si j'ai peu de pain dans mon sac, Il le sait et Il s'en soucie.

Parfois, il y a le risque de confiner l'Eucharistie à une dimension vague, lointaine, peut-être lumineuse et parfumée d'encens, mais loin des difficultés de la vie quotidienne. En réalité, le Seigneur prend à cœur tous nos besoins, en commençant par les plus élémentaires. Et il veut

donner l'exemple aux disciples, en disant : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* » (v.13), à ceux qui l'avaient écouté pendant la journée. Notre adoration eucharistique trouve sa vérification lorsque nous prenons soin de notre prochain, comme le fait Jésus : autour de nous, il y a une faim de nourriture, mais aussi de compagnie, il y a une faim de consolation, d'amitié, de bonne humeur, il y a une faim d'attention, il y a une faim d'être évangélisés. Nous trouvons cela dans le Pain eucharistique : l'attention du Christ à nos besoins et l'invitation à faire de même à l'égard de ceux qui nous entourent. Il faut manger et donner à manger.

En plus de manger, il ne faut cependant pas manquer d'être rassasié. La foule se rassasia de l'abondance de nourriture, et aussi de la joie et de l'étonnement de l'avoir reçue de Jésus ! Nous avons certes besoin de nous nourrir, mais aussi d'être rassasiés, c'est-à-dire de savoir que la nourriture nous est donnée par amour. Dans le Corps et le Sang du Christ, nous trouvons sa présence, sa vie donnée pour chacun de nous. Non seulement il nous aide à aller de l'avant, mais il se donne lui-même : il devient notre compagnon de voyage, entre dans notre vie, visite nos solitudes, en redonnant sens et enthousiasme. Cela nous rassasie, quand le Seigneur donne un sens à notre vie, à nos obscurités, à nos doutes, mais Il voit le sens et ce sens que le Seigneur nous donne nous rassasie, cela nous donne ce « *plus* » que nous recherchons tous : c'est-à-dire la présence du Seigneur ! Car grâce à la chaleur de sa présence notre vie change : sans Lui elle serait vraiment grise. Adorant le Corps et le Sang du Christ, demandons-lui avec le cœur : « *Seigneur, donne-moi le pain quotidien pour aller de l'avant, Seigneur, rassasie-moi de ta présence !* ».

Que la Vierge Marie nous apprenne à adorer Jésus vivant dans l'Eucharistie et à le partager avec nos frères et sœurs.

© Libreria Editrice Vaticana – 2022

ENTRÉE :

1- Aue i te popou rahi e, inaha te haere mai nei
Mai i roto mai hoi te Sekene, Iesu te Fatu no te ra'i.

R- Ei hanahana, ei tura iana, te haere mai io matou nei,
la haruru ra te arueraa, tar no'atu te ra'i teitei.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : AL 45**GLOIRE À DIEU :**

Voir page 15.

PSAUME :

Tu es prêtre à jamais, selon l'ordre du Roi Melkisédek.

ACCLAMATION : Niel**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,

consubstantiel au Père ;

et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur, écoute-nous, Alléluia

O Seigneur, exauce-nous, Alléluia.

OFFERTOIRE :

R Tu nous invites à la fête, Jésus Christ ressuscité.
Tu nous invites à la fête et nous venons te chanter !

1- Il y a des fleurs et la table est prête,
Nous venons te rencontrer.
Le pain de nos vies, le vin de nos fêtes,
Nous venons les partager.

2- Nous venons vers toi avec nos misères
Et la nuit de nos péchés.
Écoute nos voix, entends nos prières,
Viens, Seigneur, nous pardonner.

SANCTUS : AL 45**ANAMNESE : Léo**

Nous proclamons ta mort ô Jésus Christ
Et nous croyons que tu es vivant
Hosanna, hosanna, nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : chanté**AGNUS : AL 45****COMMUNION :**

R- Voici le pain, voici le vin,
Pour le repas et pour la route,
Voici ton corps, voici ton sang
Entre nos mains, voici ta vie qui renaît de nos cendres.

1- Pain des merveilles de notre Dieu
Pain du Royaume, table de Dieu.

2- Vin pour les noces de l'homme-Dieu
Vin de la fête, Pâque de Dieu

3- Force plus forte que notre mort
Vie éternelle en notre corps.

4- Source d'eau vive pour notre soif
Pain qui ravive tous nos espoirs.

5- Porte qui s'ouvre sur nos prisons,
Mains qui se tendent pour le pardon.

ENVOI :

1- E to matou Fatu, aroha mai ia umere matou
la oe i teienei mahana ra i to matou faaora.

R- E haamaitai tatou atoa, ia faateitei ia Iesu euhari
I teienei mahana ra i to tatou faaora.

CHANTS

DIMANCHE 22 JUIN 2025 A 5H50 – SAINT SACREMENT – ANNEE C

ENTRÉE :

1- Te mafatu mo'a no lesu
Te vai puna no te here, te auahi no te aroha.

R- No reira matou, e himene ai
Arue iana, i teie nei no reira matou,
e himene ai ta'u fatu here, aroha mai.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : français

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime
Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Gloire à Dieu, Gloire à Dieu.

Voir page 15.

PSAUME :

Combien Dieu grand chantons le combien Dieu est grand
et tous verront combien, combien Dieu est grand.

ACCLAMATION :

Béni soit le nom du Seigneur maintenant et à jamais ! (*bis*)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : adaptation John MERVIN

Ta'u pure e e e e ! E te Etua no roto roa mai to'u a'au
E te Fatu e e e e ! e tau' pure e a faarii mai.

OFFERTOIRE :

1- Je te donne mon cœur, il ne m'appartient plus
Ce que j'ai de meilleur tout est pour toi Jésus
Un parfum de valeur sur toi est répandu
C'est l'offrande de mon cœur, je suis à toi Jésus.

R- Prends mon âme, prends mon cœur, je te donne tout
Prends ma vie, me voici, Je te donne tout
Mon cœur est à toi, tout à toi.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là. (*bis*)

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : français

COMMUNION :

1- Voici le pain, voici le vin
Pour le repas et pour la route
Voici ton corps, voici ton sang
Entre nos mains voici ta vie,
Qui renaît de nos cendres.

2- Pain des merveilles de notre Dieu
Pain du royaume, table de Dieu
Vin pour les noces, de l'Homme Dieu
Vin de la fête, pâques de Dieu.

ENVOI :

1- Quand ma voix se fait entendre
Que mon cri monte vers toi
Tu ne te fais pas attendre
Tu es là, m'ouvrant les bras.

R- O ma Mère comme tu es belle
Quand tu pries à mes côtés
J'aperçois ton doux visage, s'inclinant pour adorer
J'aperçois ton doux visage, se tournant vers moi
Pour me consoler.

2- O Marie, je te vénère
Tu es la Reine de la Paix
Des petits tu es la mère
Tu nous guides par la main.

ENTRÉE : *Raymond FAU*

R- Viens à la fête, la table est prête.
Où nous invite Jésus Christ
Viens à la fête, la table est prête.
Viens partager son pain de vie.

1- Laisse là-bas tous tes problèmes,
Laisse là-bas tous tes soucis.
C'est Dieu qui vient, c'est Dieu qui t'aime,
Viens partager son pain de vie.

2- Comme à Noël, comme à l'étable,
Le Corps du Christ nous est donné
Viens au banquet, viens à la table,
Viens avec nous le partager.

3- Ce pain guérit notre misère
Et nous libère de la peur,
Il vient donner à notre terre,
L'amour et la joie du Seigneur.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *Petiot I - tahitien***GLOIRE À DIEU** : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : *psalmodie*

Tu es prêtre à jamais selon l'ordre de Melkisedek.

SÉQUENCE :

Te pane te ora tei pou mai mai te ra'i mai.

ACCLAMATION : *MHN 28*

Alléluia, alléluia, salut, puissance et gloire au Seigneur. (*bis*)

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges***PRIÈRE UNIVERSELLE** :

Seigneur entend la prière, qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE :

R- Comme lui, savoir dresser la table,
Comme lui, nouer le tablier,
Se lever chaque jour
Et servir par amour comme lui.

1- Offrir le pain de sa Parole
Aux gens qui ont faim de bonheur.
Être pour eux des signes du Royaume
Au milieu de notre monde.

2- Offrir le pain de sa présence
Aux gens qui ont faim d'être aimés.
Être pour eux des signes d'espérance
Au milieu de notre monde.

3- Offrir le pain de sa promesse
Aux gens qui ont faim d'avenir.
Être pour eux des signes de tendresse
Au milieu de notre monde.

SANCTUS : *Petiot XIX - tahitien***ANAMNESE** : *Stéphane MERCIER*

Te kai'e ia'oe tei mate no matou,
te kai'e ia 'oe te pohu'e nei ananu,
e te Hatu e letu e a tihe mai a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *Londeix - français***AGNUS** : *Petiot XI - tahitien***COMMUNION** : *MHN 89-2*

1- Pain vivant pain du ciel, divine Eucharistie,
ô mystère sacré, que l'amour a produit,
viens habiter mon cœur, Jésus ma blanche hostie,
rien que pour aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui.

2- O Vierge Immaculée, c'est toi ma douce étoile,
qui me donnes Jésus et qui m'unis à lui,
ô mère lasses-moi reposer sous ton voile,
rien que pour aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui.

3- Seigneur je veux te voir, sans voile sans nuage,
mais encore exilée, loin de toi me languis,
qu'il ne me soit caché ton aimable visage,
rien que pour aujourd'hui rien que pour aujourd'hui.

ENVOI : *Ave Maria – Glorious*

R- Sainte Marie, Mère de Dieu,
oh prie pour nous, pauvres pécheurs,
dès maintenant et jusqu'à l'heure de notre mort. Amen.
Ave Maria, Ave Maria, Ave Maria...

1- Je te salue Marie comblée de grâce,
le Seigneur est avec toi.
Tu es bénie Marie entre toutes les femmes
et Jésus, le fruit, de tes entrailles est béni.

CHANTS

DIMANCHE 22 JUIN 2025 A 18H – SAINT SACREMENT – ANNEE C

ENTRÉE :

R- Loué soit à tout instant Jésus au Saint Sacrement. *(bis)*

1- Jésus veut par un miracle, près de nous la nuit, le jour,
Habiter au tabernacle, prisonnier de son amour.

2- Oui, voici le Roi des Anges ; mais de nous Il veut aussi
Un tribut d'humbles louanges ; c'est pour nous qu'Il est ici.

3- O divine Eucharistie, o trésor mystérieux !
Sous les voiles de l'hostie est caché le Roi des cieux !

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Voici le Pain de ton Alliance, voici le Corps de l'Espérance
Voici le Vin de Liberté, voici le Sang d'Eternité.

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI :

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Viens Seigneur éteindre notre soif
Viens Seigneur apaiser notre faim.

OFFERTOIRE :

R- Je suis le Pain Vivant, descendu du ciel
Qui mangera ce Pain vivra à jamais
Et le Pain que moi je donnerai,

C'est ma chair pour la vie du monde.

1- Ce Pain d'amour pour l'homme
Quand dans le désert, la manne tombe en allégresse
Ce pain d'amour pour l'homme nourrit et libère
Et donne sens à sa promesse.

2- Pain d'unité pour l'homme
Un peuple de frères marchant vers la terre promise
Pain d'unité pour l'homme dans ce qui diffère
Et devient chance pour l'Eglise.

3- Pain du pardon pour l'homme
Retour vers le Père dans la chaleur des retrouvailles
Pain du pardon pour l'homme abreuvant la terre
Et que mûrissent les semailles.

4- Pain du partage pour l'homme
Vivre solidaire dans l'ordinaire des jours qui passent
Pain du partage pour l'homme donné sans frontière
Pour que justice et paix se fassent.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : chanté - *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

R- Le voici, l'Agneau si doux, le vrai Pain des Anges.
Du ciel, Il descend pour nous. Adorons-Le tous.

1- C'est la Sainte Hostie, le vrai Pain des cieux.
C'est l'ami sincère, c'est le Bon Pasteur.

2- O Jésus, sans cesse, Tu viens jusqu'à moi,
Que mon cœur s'empresse de s'unir à Toi.

3- Force de ma vie, jusqu'au dernier jour,
Ô Divine hostie, à Toi mon amour !

4- Humble, je t'adore, ô mon Créateur,
Je t'aime et t'implore, ô mon doux Sauveur !

5- T'aimer et te suivre est tout mon désir ;
Pour Toi, je veux vivre, et pour Toi mourir.

ENVOI :

Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe.
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom
Sur les chemins du monde,
Sur les chemins du monde.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 21 juin 2025

18h00 : **Messe** : Arthur NOUVEAU et Barthélemy et Marguerite GUILLOUX ;

Dimanche 22 juin 2025

SAINT SACREMENT DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST – solennité – blanc

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : anniversaire Hanere-MAINO TEVAEARAI (7ans) ;

09h15 : **Baptême** de Kaianui ;

18h00 : **Messe** : Flora et Christophe TSONG – anniversaire de mariage ;

Lundi 23 juin 2025

De la férie - vert

12^{ème} Semaine du Temps Ordinaire – Psautier4

05h50 : **Messe** : Yannick (+) et Danièle(+) LEPETIT, Lai Alam(+);

Mardi 24 juin 2025

NATIVITE DE SAINT JEAN BAPTISTE – solennité – blanc

[Titulaire des paroisses de Mataiea, Mataiva et Kaukura]

05h50 : **Messe** : Action de grâce pour ceux qui sont à la maison d'arrêt, aux oiseaux de la rue, les bénévoles du presbytère ;

Mercredi 25 juin 2025

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Pour toute l'équipe de Te Vaiete et le Secrétariat ;
12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 26 juin 2025

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille LEPEAN en action de grâce ;

Vendredi 27 juin 2025

SACRE CŒUR DE JESUS – solennité – blanc

[Titulaire des paroisses de Arue, Hitiaa et Napuka]

05h50 : **Messe** : Famille LEPEAN en action de grâce ;

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 28 juin 2025

Cœur immaculé de la bienheureuse Vierge Marie – blanc

[Titulaire de la paroisse de Taravao]

05h50 : **Messe** : LEE Cheng LAI (+), LIOU FAT SOY Yen (+), Lis Juliette (+), LAU hack Yannick (+) ;

18h00 : **Messe** : Famille REBOURG et LAPORTE ;

Dimanche 29 juin 2025

SAINTS PIERRE ET PAUL, APOTRES – solennité – rouge

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : anniversaire Hanere-MAINO Téhuarii (17 ans) ;

18h00 : **Messe** : Amiral Laurent LEBRETON ;

LES CATHE-ANNONCES

PUBLICATION DE BANS EN VUE DE L'ORDINATION DIACONALE

Conformément aux canons 1040, 1041 et 1042 du Code de Droit Canonique portant sur les irrégularités et autres empêchements à la réception des ordres, Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU, Archevêque de Papeete, demande, selon le commandement du canon 1043, à tout fidèle de révéler, à l'Évêque ou au Curé, toute irrégularité ou empêchement à l'ordination diaconale dont il aurait connaissance pour le candidat suivant :

Ravaki, Logan WARREN

appelé à être ordonné diacre en vue du sacerdoce, le samedi 12 juillet 2025 à 9h en l'église Maria no te Hau de Papeete.

+ M^{Br} Jean Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).





P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°32/2025
Dimanche 29 juin 2025 – Solennité de Saints Pierre et Paul, Apôtres – Année C

HUMEURS

APPELONS UN CHAT UN CHAT... ET UN MORT UN MORT

M^r PREVOST nous avons lu avec beaucoup d'intérêt votre Édito « *Appelons un chat un chat* » du 20 juin dans Tahiti-infos [Édito repris intégralement ci-dessous, page 9]. Vous y exprimez votre agacement au sujet de nos expressions pour désigner les personnes à la rue et votre inquiétude : « *Qu'y a-t-il de si problématique avec les Sans Domicile Fixe pour qu'on veuille cacher à ce point leur dénomination ? Comment cette fuite en avant s'est-elle mise en place pour que l'on veuille masquer jusqu'à leur statut et les problèmes que les Sans Domicile Fixe représentent ?* »

Nous n'avons pas le même métier ! Je suis prêtre vous êtes journaliste...

Je suis prêtre, disciple bien médiocre du Christ... et dans mon ADN de prêtre est inclus intrinsèquement le parler en parabole. Jésus a enseigné essentiellement en parabole., comparant les hommes à des brebis, des boucs, des graines jetées dans la bonne terre... À ce titre, il n'a ni masqué, ni minimisé les situations de détresse des hommes... il s'y est simplement unis jusqu'à donner sa vie... Oui, j'aime appeler les personnes à la rue les « *oiseaux de la rue* » pensant à cette chanson de ma jeunesse d'Hervé Christiani « *Il est libre Max... y'en a même qui disent qu'ils l'ont vu voler...* » ou à cette vieille goëlette qui autrefois allait d'île en île et s'appelait « *Oiseau des Îles* ». L'expression « *Oiseaux de la rue* » ne cherche en rien à cacher la dure et triste réalité du quotidien des personnes à la rue... mais à rappeler simplement qu'on ne décide pas pour eux, ils sont libres... on ne peut que les accompagner en respectant leur liberté, et aussi longtemps qu'il le faudra... ce n'est en rien une « *autonomase* » mais une expression parabolique...

Mais cela est ma foi, le sens et le moteur de ma vie... et je ne voudrai en rien vous obliger à partager mes convictions.

Vous, vous êtes journaliste... votre mission est d'informer. La « *Charte d'éthique professionnelle des journaliste* », un peu votre Bible, dit : « *Le journalisme consiste à rechercher, vérifier, situer dans son contexte, hiérarchiser, mettre en forme, commenter et publier une information de qualité ; il*

ne peut se confondre avec la communication. » Autrement dit, vous êtes l'homme de l'annonce de la vérité vérifiée !

C'est ainsi que le 23 mai dernier, vous annonciez la mort d'une SDF violée « *avec acte de torture et barbarie dans les jardins de la Cathédrale* », créant ainsi la stupeur et l'angoisse auprès de la famille de la victime et de ses amis de la rue. Une information fautive, puisque cette personne est toujours vivante. Quelques heures plus tard vous modifiez votre article, effaçant son décès... mais pas l'ombre d'une excuse à l'intention de sa famille ou de ses amis de la rue... rien. Ses personnes ne méritent probablement pas autant de considération, que l'on aille jusqu'à s'excuser !!! Pire, en affirmant, sans le corrigé que les faits s'étaient passés « *dans les jardins de la Cathédrale* », alors qu'ils ont eu lieu du côté du cinéma Liberty, dans un coin arrière, retiré et sombre, vous avez, certes, je le veux le croire, pas volontairement, mais dans les faits sous-entendus que les « *oiseaux de la rue* » qui dorment autour de la Cathédrale ont été des complices passifs qui auraient laissés faire !!! On est bien loin de la « *Charte d'éthique professionnelle des journaliste* »... davantage dans le « *buzz* »

Alors, certes l'expression les « *Oiseaux de la rue* » peut ne pas plaire, comme le fait, pour un chrétien, d'être nommé « *brebis* »... mais le mensonge, ou en tous les cas le colportage d'informations erronées ne me semble guère plus respectueuses des personnes en grandes précarité et des personnes en général...

Je vous retournerai la question : « *Qu'y a-t-il de si problématique avec les Sans Domicile Fixe pour qu'un journaliste veuille à ce point faire le "buzz", au point d'être si peu scrupuleux dans la vérification de ses informations ?* » Et sans considération pour les personnes meurtries par la désinformation !

Alors oui... « *Appelons un chat un chat* »
et un mort un mort !

S'il est vrai que tout vivant est un mort en puissance...
Il ne l'est pas avant d'avoir rendu son dernier souffle !!!

COMMUNIQUE PAROISSIAL...

FIN DES PREPARATIONS AU MARIAGE A LA PAROISSE DE LA CATHEDRALE



N°32
29 juin 2025

Nous vous informons qu'à partir du 1^{er} juillet 2025, la paroisse de la Cathédrale n'assurera plus les préparations au sacrement du mariage.

Les couples en préparations seront réorientés vers l'Archidiocèse qui leur proposera un ministre habilité.

Ceci n'empêchera pas les fidèles qui le désirent de célébrer leur mariage à la Cathédrale avec le ministre de leur choix, autre que le curé de la Cathédrale. Il suffira pour cela que le dossier de mariage ait été approuvé par l'autorité diocésaine et que l'Archevêque est donné délégation de pouvoir pour cette célébration à la Cathédrale.

© Paroisse de la Cathédrale - 2025

UN RAPPEL DE L'OFFICIALITE DIOCESAINE

Dossier administratif en vue du mariage

Points d'attention pour le "*Dossier administratif en vue du mariage*" (Formulaire M1 en format A3) en particulier lors d'un mariage à l'extérieur du Diocèse

Afin de pouvoir instruire les demandes d'autorisations ou de dispenses et/ou d'éviter le rejet des dossiers par les chancelleries diocésaines hexagonales :

1. Le dossier (avec tous les originaux) doit être présenté au plus tard 45 jours avant la célébration du mariage (et pour les mariages prévus dans l'Hexagone en juillet et août au plus tard fin mai en raison des fermetures estivales).

On veillera à ce que toutes les rubriques soient renseignées et l'ensemble du dossier sera attesté : signature du responsable de la préparation et sceau paroissial en rubrique 11.

2. Documents joints au dossier : L'autorisation de célébrer hors de la paroisse (Formulaire M 4) sera jointe au dossier.

Elle sera signée par le curé du domicile du/de la/ou des fiancé(e.s) si la préparation a été effectuée dans la paroisse du domicile. Dans tous les autres cas, il convient

de la solliciter auprès du Diocèse lors de la remise du dossier.

3. Envoi du dossier : Indiquer l'adresse exacte (coordonnées postales et si possible adresse mail) de la paroisse dans laquelle le mariage sera célébré et du responsable de la célébration.

4. État civil :

- les domiciles (actuel et précédent) doivent être renseignés (adresses géographiques complètes) et les coordonnées des fiancés reportées ou jointes au dossier (Vini et adresse mail).

- Si nécessaire, on joindra une feuille supplémentaire comportant ces indications afin de permettre aux Chancelleries de contacter directement les fiancés.

- Les copies intégrales des actes de naissance délivrées par la mairie du lieu de naissance seront impérativement datées de moins de 6 mois (de la célébration du mariage).

5. État religieux

Les copies originales (pas de photocopies ou de scan PDF) des actes de baptême pour mariage (Form. M 6) seront également datées de **moins de 6 mois (de la célébration du mariage)**.

6. Témoins

Ceux-ci sont au nombre de deux (1 par conjoint) selon le Code Droit Canonique (cf. Can. 1108 § 1) cependant les registres des mariages de la Conférence Épiscopale de France (CEF) permettent l'inscription de deux témoins possibles par conjoint soit 4 maximum au total.

On ne dépassera pas ce nombre "*afin d'éviter la pollution mondaine des célébrations*" (Cf. Réponse du Conseil pontifical pour les textes législatifs à la Chancellerie du Diocèse d'Aix et Arles du 19 septembre 2016).

© Archidiocèse de Papeete – 2025

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

LA CAPRICIEUSE – VOYAGE AUTOUR DU MONDE A BORD DE LA CORVETTE – JOURNAL DE BORD (1850-1854) (5)

À dix-sept ans, passant outre l'interdiction de sa famille, Jacques Ronze s'engage comme mousse dans la marine. Devenu matelot, il passe plusieurs années à bord des frégates "*La Vénus*" et "*L'Iphigénie*". Il embarque en 1850 sur la corvette neuve de premier rang, "*La Capricieuse*". Du 28 mai 1850 au 15 mars 1854, il fait le tour du monde en doublant à l'aller le cap Horn, le cap de Bonne-Espérance au retour. Il séjourne durant environ deux ans dans l'océan Pacifique et les Mers de Chine. Démobilisé, il rentre mettre en ordre les notes et documents qu'il en a rapportés, pour faire le récit à chacun de ses deux fils, Baptistin-Annet et Alexandre. Elles constituent un récit quotidien et circonstancié de la vie à bord du navire, ainsi qu'une description des lieux visités. Nous vous proposons de lire les quelques pages qui relatent sa présence en Polynésie.

1^{ER} APPERÇU DE TAÏTI

Le 5 à 6 heures du soir, nous aperçûmes la pointe Est de l'île Taïti au Sud 18' O., la pointe Ouest au S. 55' O., la pointe Nord-Ouest Déméo au S. 68' O.

MOUILLAGE À TAÏTI. ARCHIPEL DES SOCIÉTÉS

Le 7 Décembre nous arrivâmes au mouillage de Taïti rade de Papeïti (archipel des Sociétés).

Dès qu'on nous eut signalé, le pilote vint à bord et peu après l'ancre était au fond à une très petite distance de terre.

L'île Taïti est célèbre depuis 1844, époque où l'énergique attitude de l'amiral Dupetit-Thuars et du gouverneur Bruat fit reculer Messieurs les Anglais qui excitaient les naturels contre nous. Mais malheureusement le gouvernement fut moins ferme que ces deux hommes intrépides. Tout le monde sait comment se termina l'affaire grâce à Monsieur Guizot.

PAPÉÏTI

Papeiti ressemble à un gros bourg de France. Il y a assez d'agitation et de vie dans cette petite Colonie. Néanmoins il ne faut pas se le dissimuler, Taïti est loin de valoir tout le sang qu'elle a coûté. Son commerce ne sera jamais bien grand, sa position s'y oppose.

Au premier coup d'œil, je crus reconnaître un de ces petits ports d'Europe, un de ces villages qui, construits sur le bord de la mer, ont derrière eux de hautes montagnes pour les protéger des trop grandes chaleurs. Ainsi est posé Taïti. Quelques maisons construites à la française s'élèvent groupées les unes auprès des autres. L'une d'entre elles, plus haute et plus grande, est la Boulangerie au dessus de laquelle est une horloge qui à chaque instant du jour marque l'heure ainsi qu'on le voit en Europe. Puis quelques mauvaises cabanes en bois, voilà pour la ville et autant que la vue peut s'étendre vous n'apercevez plus rien que les grands cocotiers dans le voisinage desquels croissent de superbes orangers qui tapissent le site de leur luxuriant feuillage, et leurs beaux fruits dorés semblaient nous inviter à nous rafraîchir.

DESCENTE À TERRE

Dès le lendemain, une partie de l'équipage, dont j'étais, nous descendimes à terre. Et, comme je tenais à bien employer mon temps, je m'isolai pour visiter Taïti et ses alentours, dont j'avais souvent entendu parler par de vieux marins. Je ne m'étais pas trompé quant à la ville, j'avais tout vu du premier coup d'œil. Aussi je m'y arrêtai peu. Cependant ce n'était pas sans avoir vu la demeure du gouverneur et celle de la reine Pomaré, ainsi qu'une église catholique où nous fûmes pendant que l'on chantait les vêpres. Le temps que nous y passâmes a été pour nous ce que nous appelons le peloton : car nous avons été obligés de nous tenir debout. Tandis qu'en sortant nous sommes rentrés dans un temple protestant et aussitôt on est venu nous prier d'accepter une chaise ainsi qu'une bible, ce que nous avons refusé.

Sortis du temple, il y avait quelque temps que je cheminais en compagnie de deux de mes amis lorsque fatigué de ne pas voir ce que nous désirions, nous rentrâmes dans un café tenu par une belle Américaine. En rentrant, nous vîmes un bel artilleur français qui lui faisait la cour. La personne paraissait très bonne et très complaisante surtout pour rendre plusieurs petits services que l'on peut avoir besoin. Nous nous mîmes à boire et à fumer tous ensemble. Une heure se passa, et, comme nous n'avions pas tout vu, et que l'artilleur s'offrit à se promener avec nous. Sa demande fut acceptée avec plaisir, et nous n'avions fait que quelques pas quand il demanda en s'adressant à moi si je désirais visiter le cimetière. Moi qui ne demandais pas mieux vu que nous en étions alors à vingt pas et nous eûmes bientôt parcouru cette distance. Et nous nous trouvâmes en face d'un beau mausolée quadrangulaire élevée en mémoire des marins et soldats morts il y avait cinq ans alors que le pavillon (drapeau) Anglais flottait encore à Taïti. Ce jour était fait pour nous distraire, nous visitâmes le fort. Notre curiosité se borna là. Nous continuâmes notre route. De chaque côté du chemin de magnifiques orangers. Les citronniers, les

bananiers, les arbres à pain, les arbres de bois de fer ne contribuent pas peu, par leur feuillage, à la beauté du site. J'abandonna là mes compagnons de promenade attendu qu'il désirait aller beaucoup plus loin, et, revenant sur mes pas je rencontre un de mes matelots, embarqué avec moi, en 1846, sur la frégate l'Iphigénie. Il était alors sur la frégate la Thisbée en station aux Marquises. Aussitôt que nous nous sommes reconnus, nous avons été nous rafraîchir, car le matelot fait toujours connaissance. Mais sa première parole est de boire ensemble du bon vin. Cela fait nous fûmes ensemble jusqu'à la pointe des Cocotiers. Là je vis les débris du Vapeur le Phaëton. On voyait encore son étrave entravée ; plusieurs jambettes s'élevaient même au-dessus du niveau de l'eau. Ses ancres, ses pièces à Eau étaient à quelques pas de là sur le sable.

BAIGNADE À TAÏTI

Enfin las de nous promener, nous fumes nous baigner dans une petite rivière dont l'eau coulait délicieusement entre deux haies d'orangers et de Gouaaviers. Quelques Taïtiennes nous imitaient. Cela nous fit trouver cet endroit si délicieux qu'il était presque nuit lorsque nous pensâmes à retourner à bord.

VISITE DE LA REINE POMARÉ - BAL À BORD

Le 13 Décembre, la Reine Pomaré nous honora d'une visite et assista à un bal qui eut lieu à bord avec le gouverneur de l'Archipel M^r Bonnard et les diverses autorités de l'île. La Reine Pomaré, ce jour là, était vêtue d'un long peignoir à grands carreaux écossais, elle avait une couronne en ivoire sur la tête. Sa fille aînée, costumée à la Française et la tête couronnée de fleurs d'oranger, avait un air de candeur qui allait bien à ses grands yeux noirs. La taille svelte était emprisonnée dans un corset qui lui laissait valoir tous les avantages de ses formes gracieuses.

J'eus l'occasion de voir de près la reine Pomaré qui, n'en déplaise aux caricatures du Charivari, a dû être une bien belle femme dans son jeune printemps. Il y avait de fort jolis minois parmi les femmes de sa suite.

DÉPART DE LA THISBÉE

La Corvette la Thisbée¹ partit de Papeïti pendant notre séjour dans cette rade. Nous lui avons donné un de nos officiers M^r Fatou et un élève M^r de la Houssaye. Ces deux Messieurs furent vivement regrettés de l'équipage. M^r de la Houssaye fut remplacé par M^r Bergasse (neveu de l'amiral Dupetit-Thouars).

DÉPART DE TAÏTI

Nous fîmes à Taïti de la farine, du vin et des vivres détestables.

Le 18 nous reprîmes la mer.

Le 20 Décembre nous rangeons l'île Taooa. Cette île est à une petite distance de Taïti mais elle est encore très sauvage.

© Jacques RONZE

¹ Plus haut, on a vu que ce bâtiment était une frégate.

À l'approche de la fête des saints Apôtres Pierre et Paul, je me suis pris à feuilleter le Nouveau Testament pour « *savourer* » les passages où l'on parle de ces deux personnages si différents mais devenus des « *piliers de l'Église primitive* ».

En parcourant les Évangiles, les Actes des Apôtres, les Lettres de Saint Paul et les deux lettres attribuées à Pierre, on découvre la personnalité non pas historique de Pierre mais celle que nous a révélé la Tradition. Pierre est un homme simple, initialement pêcheur résidant à Capharnaüm au bord de la mer de Galilée, avec son frère André il travaillait avec Jacques et Jean, fils de Zébédée (cf. Luc 5,10). Quand Jésus le choisit pour le préparer à sa mission pastorale, on ne le voit guère capable de grands discours et encore moins d'écrire des textes ! Les Évangiles le montrent tour à tour méfiant (Luc 5,4-5), sincère (Luc 5,8), étonné mais enthousiaste (Luc 5, 9-10), emporté (Matthieu 16,21-23), « *fanfaron* » (Matthieu 14,28-30 ; Marc 14,19.31), combattif (Jean 18,10-11) mais aussi capable d'être lâche et ingrat (Marc 14,54.66-72).

Jésus, connaissant les faiblesses de Pierre mais aussi ses qualités, après avoir vérifié son attachement sincère (Jean 21,14-19) n'hésite pas, par trois fois, à lui confier la garde et le soin de son Église (Jean 21,15.16.17). Très vite les disciples du Christ ont respecté l'autorité de Pierre ; n'est-il pas le premier à être entré dans le tombeau vide ? (Jean 20,6-7) Et le premier Apôtre qui a vu le Christ ressuscité ? (1 Corinthiens 15,5).

C'est le jour de la Pentecôte que Pierre, sous l'action de l'Esprit-Saint, s'est soudainement senti investi d'une force extraordinaire en prenant la parole publiquement. S'appuyant sur les Écritures, il proclame haut et fort sa foi en affirmant que Jésus crucifié, puis ressuscité, est le CHRIST [« *Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous aviez crucifié.* » (Actes 2,36)]. C'est Pierre qui accomplit le premier miracle après la Pentecôte (Actes 3,6-9). Dès lors, Pierre s'est révélé digne du pouvoir que lui a conféré le Christ en lui remettant « *les clefs du Royaume des cieux* » (Matthieu 16,18-19), faisant ainsi de Pierre le premier Pape de l'Histoire de l'Église. Cette fidélité n'a plus jamais cessé jusqu'au jour où Pierre a été lui-même crucifié à Rome, sous le règne de Néron (*Le Nouveau Testament ne fait pas mention de ce martyr, mais divers auteurs de cette époque l'ont attesté*).

Quant à Paul, il n'apparaît pour la première fois dans le Nouveau Testament que dans les Actes des Apôtres (Actes 7,58), lors du martyre d'Étienne. Il s'appelle alors Saul. En tant que pharisien fidèle à la loi de Moïse, il participe à la persécution de ceux qui croient au Christ. Le chapitre 22 des Actes nous révèle la personnalité et la force de Paul qui, après avoir évangélisé des milliers de juifs de la diaspora et de « *gentils* », se retrouve à Jérusalem, enchaîné, menacé de mort par la foule des juifs. Il parvient à se faire entendre, en araméen il décrit son parcours : pharisien formé par Gamaliel, persécuteur des premiers

fidèles au Christ, converti à la suite d'une vision près de Damas, envoyé vers les nations par le Seigneur...

Relisant le passage où Paul relate ce qu'il a été capable d'endurer pour propager la bonne nouvelle du Christ (2 Corinthiens 11,21-30), nous découvrons des facettes de sa personnalité :

« *Frères, puisque tant d'autres se vantent à la manière humaine ; eh bien, je vais, moi aussi, me vanter.*

Si certains ont de l'audace, – je parle dans un accès de folie –, j'ai de l'audace, moi aussi. Ils sont hébreux ? Moi aussi.

Ils sont israélites ? Moi aussi. Ils sont de la descendance d'Abraham ? Moi aussi.

Ils sont ministres du Christ ? Eh bien – je vais dire une folie – moi, je le suis davantage : dans les fatigues, bien plus ; dans les prisons, bien plus ; sous les coups, largement plus ; en danger de mort, très souvent.

Cinq fois, j'ai reçu des Juifs les trente-neuf coups de fouet ; trois fois, j'ai subi la bastonnade ; une fois, j'ai été lapidé ; trois fois, j'ai fait naufrage et je suis resté vingt-quatre heures perdu en pleine mer.

Souvent à pied sur les routes, avec les dangers des fleuves, les dangers des bandits, les dangers venant de mes frères de race, les dangers venant des païens, les dangers de la ville, les dangers du désert, les dangers de la mer, les dangers des faux frères.

J'ai connu la fatigue et la peine, souvent le manque de sommeil, la faim et la soif, souvent le manque de nourriture, le froid et le manque de vêtements, sans compter tout le reste : ma préoccupation quotidienne, le souci de toutes les Églises.

Qui donc faiblit, sans que je partage sa faiblesse ? Qui vient à tomber, sans que cela me brûle ? S'il faut se vanter, je me vanterai de ce qui fait ma faiblesse. »

Description étonnante pour quelqu'un qui se disait « *avorton de Dieu* » (1 Corinthiens 15,8-9), c'est-à-dire de petite taille et de constitution chétive. Il est vrai qu'il disait aussi : « *quand je suis faible, alors je suis fort* » (2 Corinthiens 12,10). Et cette force il la puisait dans le Seigneur en proclamant : « *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi* » (Ga 2,20a).

À une époque où la très grande majorité des gens ne savait ni lire ni écrire, Paul a bénéficié à Tarse et Jérusalem d'une éducation de grande qualité, notamment auprès du grand rabbin Gamaliel. Il parlait plusieurs langues. On peut dire qu'il appartenait à l'élite de la société. Sa grande connaissance de l'Écriture Sainte et de l'enseignement du Christ (transmis par les disciples de Jésus) lui ont permis de rédiger des enseignements d'une grande richesse théologique et pastorale, particulièrement sur l'histoire du Salut en Jésus-Christ.

Autre particularité, Paul a bénéficié également d'une formation manuelle : la fabrication de toiles de tentes ; ce qui lui a permis de subvenir à ses besoins matériels (Actes 18, 2-3 ; 2 Thessaloniens 3,7-8).

Ainsi Paul, réputé intelligent, cultivé, érudit, se dit plutôt timide et prudent car il a de la peine à s'exprimer oralement.

Mais doté d'une personnalité forte, d'un esprit vif, il est très exigeant pour lui-même et ses collaborateurs, il mène tambour battant sa mission puisqu'il affiche à « *son compteur* » : quatre grands voyages en Méditerranée et Asie Mineure, soit près de 14 500 km en l'espace de 14 ans, essentiellement à pied et en bateau ! Et c'est avec grande émotion qu'il conclut l'ensemble de ses écrits et de sa vie consacrée à Dieu : « *le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi.* » (2 Timothée 4,6-7) C'est pour lui un nouveau voyage qui s'annonce pour rejoindre « *son Maître* » qu'il a tant aimé et envers qui il a été loyal et fidèle.

Avec Pierre et Paul, deux modèles, deux figures très différentes mais complémentaires s'offrent à nous comme modèles : l'un annonçant l'Évangile aux « *circoncis* » (les juifs), l'autre aux « *incirconcis* » (les païens, les "gentils").

Pierre, chef des Apôtres, premier Pape, est garant de l'unité des chrétiens dans la foi et l'amour. Paul, grand voyageur missionnaire, a le souci de l'évangélisation, fondant et encourageant des communautés nouvelles de fidèles à l'enseignement du Christ. Tous deux ont réalisé un équilibre entre Tradition et Mission, achevant leur parcours dans le martyr.

Ceci nous montre que la diversité sert l'unité de l'Église. Chacun(e) de nous a sa place dans la Mission que l'Esprit-Saint lui a confié. Puisse cette fête des Saints Pierre et Paul nous conforter (ou renouveler) dans les engagements que nous avons pris en tant que chrétien(ne)s enthousiastes.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

RENDRE AMOUR POUR AMOUR

Ce week-end ont lieu à Paray-le-Monial les fêtes marquant la fin du Jubilé des 350 ans des apparitions du Sacré-Cœur de Jésus à Marguerite-Marie. Le Saint-Père a délégué le Cardinal François Bustillo pour présider notamment les messes solennelles du Sacré-Cœur de Jésus (27 juin) et du Cœur Immaculé de Marie (28 juin). Ce jubilé avait pour thème principal : « **Rendre amour pour amour** », une invitation à renouveler en profondeur notre vie de baptisé faisant écho à l'appel de Jésus : « **Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau et je vous donnerai le repos, car je suis doux et humble de Cœur** (Mt 11, 28) ». Occasion de reprendre la lecture de l'Encyclique du Pape François : « *Dilexit nos* » ["*Il nous a aimé*"] publiée le 24 octobre 2024. Rappelant la spiritualité du Sacré-Cœur de Jésus le Pape met en lumière l'Amour inconditionnel de Dieu pour chacun.

Dans une conférence donnée le 27 mai 2024 à Liège (en Belgique), à l'occasion de la 778^{ème} Fête-Dieu, le Recteur du sanctuaire de Paray-le-Monial, Père Etienne Kern a expliqué pourquoi ce courant spirituel a pris une telle ampleur, en particulier au cours du XIX^{ème} siècle. « *S^{te} Marguerite-Marie reçoit sa mission en trois étapes. Tout d'abord, Jésus lui déclare son amour pour tous les hommes et pour elle-même. Ensuite, Jésus se plaint de ne recevoir de la plupart "qu'ingratitude et indifférences". Ces manques d'amour lui sont particulièrement sensibles dans le sacrement de l'Eucharistie, surtout de la part de ceux et celles qui lui sont consacrés. Enfin, Jésus demande, en réparation, une fête pour honorer son divin Cœur.* (...) »

Pourquoi "Rendre amour pour amour" ? Ce thème constitue le cœur du Jubilé des Apparitions. En vivant cette dévotion, nous entrons dans un chemin de justice et de miséricorde : Jésus répare l'humanité blessée et attend notre collaboration. (...) Adorer Dieu, c'est aussi accueillir le prochain et réparer toute injustice. (...)

Le Sacré-Cœur serait vidé de sa substance sans le Saint Sacrement, sans l'hostie consacrée, qui incarne toute l'âme, l'humanité et la divinité de Jésus-Christ. (...) La Fête du Sacré-Cœur a d'ailleurs été fixée au vendredi, dernier jour de l'octave de la fête du Saint Sacrement, comme un accomplissement de la Fête-Dieu. (...) La Fête-Dieu célèbre la

présence réelle du Christ dans l'Eucharistie, tandis que la fête du Sacré-Cœur met en lumière l'amour du Christ manifesté dans l'Eucharistie. (...) Ces deux fêtes évoquent amour et réparation. Elles appellent les fidèles à une plus grande dévotion et à une réponse d'amour envers Jésus. La Fête-Dieu invite à adorer le Christ dans l'Eucharistie, tandis que la fête du Sacré-Cœur appelle à une réparation de l'indifférence et des offenses envers l'amour de Jésus, particulièrement exprimé dans l'Eucharistie. » [Sources : www.sacreoeur-paray.org ; www.evechedeliege.be]

On se souvient de « *l'incroyable veillée de prière* » du samedi 20 août 2011 à Madrid, quand Benoît XVI, en présence d'un million de participants aux JMJ, a consacré les jeunes du monde entier au Sacré-Cœur de Jésus ! « *Seigneur Jésus-Christ, Frère, Ami et Rédempteur de l'homme, regarde avec amour les jeunes ici réunis, et ouvre pour eux la source éternelle de ta Miséricorde qui jaillit de ton Cœur ouvert sur la Croix. (...) Dans une ardente prière, je les consacre à ton Cœur, pour que, enracinés et fondés en toi, ils soient toujours à toi, dans la vie comme dans la mort. Que jamais ils ne se s'éloignent de toi ! Donne-leur un cœur semblable au tien, doux et humble pour qu'ils écoutent toujours ta voix et tes commandements, qu'ils accomplissent ta volonté, et qu'ils soient au milieu du monde une louange à ta gloire, afin que les hommes, en voyant leurs œuvres, rendent gloire au Père, avec qui tu vis dans la béatitude éternelle, dans l'unité du Saint-Esprit, pour des siècles des siècles, Amen.* » [Source : www.dioceseparis.fr]

Pourquoi ne pas renouveler personnellement notre consécration au Sacré-Cœur ; façon pour chacun(e) d'entre nous de « *rendre au Seigneur amour pour amour* » ?

« *Seigneur Jésus, pour te témoigner mon amour et ma reconnaissance, en réparation de mes infidélités, moi (x...) je te donne mon cœur, je me consacre entièrement à toi : avec ta sainte grâce je décide de ne plus t'offenser. Ô Cœur d'amour, je mets toute ma confiance en toi, car je crains tout de ma malice et de ma faiblesse, mais j'espère tout de ta bonté.* »

Dominique SOUPÉ

LA FEMME HEMORROÏSSE ET LA FILLE DE JAÏRE (Mc 5,36)

« En Christ il y a une force que nous aussi nous pouvons expérimenter lorsque nous entrons en relation avec Lui », a affirmé le Pape Léon XIV, poursuivant ce mercredi 25 juin son cycle de catéchèse sur les guérisons, « signe d'espérance ». Face aux déceptions et au désespoir, le Successeur de Pierre a exhorté à se tourner vers le Christ « qui peut nous guérir et nous faire renaître ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui encore, nous méditons sur les guérisons de Jésus comme signe d'espérance. En Lui, il y a une force que nous aussi nous pouvons expérimenter lorsque nous entrons en relation avec Sa Personne.

Une maladie très répandue à notre époque est le mal de vivre : la réalité nous semble trop complexe, lourde, difficile à affronter. Et alors nous nous éteignons, nous nous endormons, avec l'illusion qu'au réveil, les choses seront différentes. Mais la réalité doit être affrontée et, avec Jésus, nous pouvons bien le faire. Parfois, nous nous sentons bloqués par le jugement de ceux qui prétendent mettre des étiquettes sur les autres.

Il me semble que ces situations se retrouvent dans un passage de l'Évangile de Marc, où deux histoires s'entremêlent : celle d'une fillette de douze ans, malade dans son lit et à l'article de la mort ; et celle d'une femme, qui saigne depuis douze ans et cherche Jésus pour être guérie (cf. Mc 5,21-43).

Entre ces deux figures féminines, l'Évangéliste place le personnage du père de la jeune fille : il ne reste pas à la maison pour se plaindre de la maladie de sa fille, mais il sort et demande de l'aide. Bien qu'il soit le chef de la synagogue, il n'exige rien en raison de sa position sociale. Lorsqu'il faut attendre, il ne perd pas patience et attend. Et quand on vient lui dire que sa fille est morte et qu'il est inutile de déranger le Maître, il continue à avoir foi et à espérer.

La conversation de ce père avec Jésus est interrompue par la femme hémorroïsse, qui réussit à s'approcher de Jésus et à toucher son manteau (v.27). Cette femme, avec beaucoup de courage, a pris la décision qui a changé sa vie : tout le monde lui disait de rester à distance, de ne pas se faire voir. Ils l'avaient condamnée à rester cachée et isolée. Parfois, nous aussi, nous sommes victimes du jugement des autres, qui prétendent nous revêtir d'un habit qui n'est pas le nôtre. Et alors, nous sommes malades et nous ne réussissons pas à en sortir.

Cette femme prend le chemin du salut quand germe en elle la foi que Jésus peut la guérir : elle trouve alors la force de sortir et d'aller à sa recherche. Elle veut arriver au moins à toucher son vêtement.

Il y avait une grande foule autour de Jésus, tant de gens le touchaient, mais rien ne leur arrivait. Au contraire, lorsque cette femme touche Jésus, elle est guérie. Où se trouve la

différence ? Commentant ce point du texte, Saint Augustin dit - au nom de Jésus - : « *Les foules se pressent autour de moi, mais la foi me touche* » (Sermon 243,2,2). C'est ainsi : chaque fois que nous faisons un acte de foi adressé à Jésus, un contact s'établit avec Lui et immédiatement jaillit de Lui sa grâce. Parfois, nous ne nous en rendons pas compte, mais d'une manière secrète et réelle, la grâce nous atteint et, de l'intérieur, transforme lentement la vie.

Peut-être qu'aujourd'hui encore, beaucoup de gens s'approchent de Jésus de manière superficielle, sans vraiment croire en sa puissance. Nous piélinons la superficie de nos églises, mais le cœur est peut-être ailleurs ! Cette femme, silencieuse et anonyme, surmonte ses peurs en touchant le cœur de Jésus avec ses mains considérées comme impures à cause de sa maladie. Et immédiatement, elle se sent guérie. Jésus lui dit : « *Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix* » (Mc 5,34).

Pendant ce temps, on apporte au père la nouvelle de la mort de sa fille. Jésus lui dit : « *Ne crains pas, crois seulement.* » (v.36). Il se rend ensuite dans sa maison et, voyant que tout le monde pleure et crie, il dit : « *L'enfant n'est pas morte, elle dort* » (v.39). Il entre alors dans la chambre où était couchée la jeune fille, la prend par la main et lui dit : « *Talitha kum* », "*Jeune fille, lève-toi*". La jeune fille se lève et se met à marcher (cf. v.41-42). Ce geste de Jésus nous montre qu'il ne guérit pas seulement de toute maladie, mais qu'il réveille aussi de la mort. Pour Dieu, qui est Vie éternelle, la mort du corps est comme un sommeil. La vraie mort est celle de l'âme : c'est d'elle que nous devons avoir peur !

Un dernier détail : Jésus, après avoir resuscité l'enfant, dit aux parents de lui donner à manger (cf. v.43). Voilà un autre signe très concret de la proximité de Jésus avec notre humanité. Mais nous pouvons aussi le comprendre dans un sens plus profond et nous demander : lorsque nos enfants sont en crise et ont besoin d'une nourriture spirituelle, savons-nous la leur donner ? Et comment pouvons-nous le faire si nous ne nous nourrissons pas nous-mêmes de l'Évangile ?

Chers frères et sœurs, dans la vie, il y a des moments de déception et de découragement, et il y a même l'expérience de la mort. Apprenons de cette femme, de ce père : allons à Jésus : Lui il peut nous guérir, il peut nous faire renaître. Jésus est notre espérance !

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

Léon XIV a reçu en audience samedi 21 juin des représentants politiques de 68 pays présents à Rome à l'occasion du Jubilé des gouvernants et des administrateurs. Le Pape a axé ses propos sur la protection des plus faibles, la liberté religieuse et les défis de l'intelligence artificielle.

*Madame la présidente du Conseil et Monsieur le président de la Chambre des députés de la République italienne,
Madame la présidente et Monsieur le secrétaire général de l'Union interparlementaire,
Représentants des institutions académiques et responsables religieux,*

C'est avec plaisir que je vous accueille à l'occasion de la rencontre de l'Union interparlementaire internationale, dans le cadre du Jubilé des pouvoirs publics. Je salue les membres des délégations de soixante-huit pays. Parmi eux, j'adresse une pensée particulière aux présidents des institutions parlementaires respectives.

L'action politique a été définie, à juste titre, par Pie XI comme « *la forme la plus élevée de la charité* » (Pie XI, *Discours à la Fédération universitaire catholique italienne*, 18 décembre 1927). Et, en effet, si l'on considère le service qu'elle rend à la société et au bien commun, elle apparaît véritablement comme l'œuvre de cet amour chrétien qui n'est jamais une simple théorie, mais toujours un signe et un témoignage concret de l'action de Dieu en faveur de l'homme (cf. François, encyclique *Fratelli tutti*, n° 176-192). À ce sujet, je voudrais partager avec vous ce matin trois considérations que je juge importantes dans le contexte culturel actuel.

La première concerne la mission qui vous est confiée de promouvoir et de protéger, au-delà de tout intérêt particulier, le bien de la communauté, le bien commun, en particulier en défense des plus faibles et des marginalisés. Il s'agit, par exemple, de s'engager à surmonter l'inacceptable disproportion entre la richesse concentrée entre les mains de quelques-uns et la pauvreté d'une multitude (cf. Léon XIII, encyclique *Rerum novarum*, 15 mai 1891, n°1). Ceux qui vivent dans des conditions extrêmes crient pour faire entendre leur voix, mais souvent, ils ne trouvent pas d'oreilles attentives. Ce déséquilibre engendre des situations d'injustice permanente qui débouchent facilement sur la violence et, tôt ou tard, sur le drame de la guerre. En revanche, une bonne politique, en favorisant une répartition équitable des ressources, peut offrir un service efficace à l'harmonie et à la paix, tant au niveau social qu'international.

La deuxième réflexion porte sur la liberté religieuse et le dialogue interreligieux. Dans ce domaine également, aujourd'hui toujours plus actuel, l'action politique peut faire beaucoup, en promouvant les conditions favorables à une liberté religieuse effective et à au développement d'un dialogue respectueux et constructif entre les diverses communautés religieuses. Croire en Dieu, avec les valeurs positives qui en découlent, constitue une immense source de bien et de vérité dans la vie des personnes et des communautés. Saint Augustin, à ce propos, évoquait le passage chez l'homme de l'*amor sui* — l'amour égoïste de soi, fermé et destructeur — à l'*amor Dei* — l'amour gratuit, enraciné en Dieu et conduisant au don de soi —, comme élément fondamental de la construction de la *civitas Dei*,

c'est-à-dire d'une société dans laquelle la loi fondamentale est la charité (cf. *De civitate Dei*, XIV, 28).

Pour avoir alors un point de référence unitaire dans l'action politique, au lieu d'exclure a priori, dans les processus décisionnels, la référence au transcendant, il convient d'y rechercher ce qui unit chacun. À cet égard, un point de référence incontournable est celui de la loi naturelle: non pas écrite de la main de l'homme, mais reconnue comme valide universellement et en tout temps, qui trouve dans la nature même sa forme la plus plausible et convaincante. Dans l'Antiquité, Cicéron en était déjà un éminent interprète, en écrivant dans *De re publica* : « *Il est une loi véritable, la droite raison conforme à la nature, immuable, éternelle, qui appelle l'homme au bien par ses commandements, et le détourne du mal par ses menaces [...]. On ne peut ni l'infirmier par d'autres lois, ni déroger à quelqu'un de ses préceptes, ni l'abroger tout entière ; ni le sénat ni le peuple ne peuvent nous dégager de son empire ; elle n'a pas besoin d'interprète qui l'explique ; il n'y en aura pas une à Rome, une autre à Athènes, une aujourd'hui, une autre dans un siècle ; mais une seule et même loi éternelle et inaltérable régit à la fois tous les peuples, dans tous les temps* » (Cicéron, *La République*, III, 22).

La loi naturelle, universellement valide au-delà d'autres opinions pouvant être discutées, constitue la boussole pour légiférer et agir, notamment face aux délicates questions éthiques qui, aujourd'hui plus que par le passé, touchent le domaine de la vie personnelle et de la vie privée.

La Déclaration universelle des droits de l'homme, approuvée et proclamée par les Nations unies le 10 décembre 1948, appartient désormais au patrimoine culturel de l'humanité. Ce texte, toujours actuel, peut contribuer de manière décisive à replacer la personne humaine, dans son intégrité inviolable, à la base de la recherche de vérité, afin de rendre sa dignité à ceux qui ne se sentent pas respectés dans leur for intérieur et dans les exigences de leur conscience.

Venons-en à la troisième considération. Le degré de civilisation atteint dans notre monde, et les objectifs auxquels vous êtes appelés à répondre, trouvent aujourd'hui un grand défi dans l'intelligence artificielle. Il s'agit d'un développement qui apportera sans aucun doute une aide utile à la société, dans la mesure où, toutefois, son utilisation ne compromet pas l'identité et la dignité de la personne humaine, ni ses libertés fondamentales. En particulier, il ne faut pas oublier que le rôle de l'intelligence artificielle est d'être un instrument au service du bien de l'être humain, et non pour le diminuer ou en provoquer la perte. Le défi qui se profile est donc important, et exige une grande attention, une vision clairvoyante de l'avenir, afin de concevoir, dans un monde en rapide mutation, des styles de vie sains, justes et sûrs, en particulier pour les jeunes générations.

La vie personnelle vaut beaucoup plus qu'un algorithme et les relations sociales ont besoin d'espaces humains bien plus

riches que les schémas limités que peut préfabriquer une quelconque machine sans âme. N'oublions pas que bien qu'étant en mesure d'emmagasiner des millions de données et d'offrir en quelques secondes des réponses à de nombreuses questions, l'intelligence artificielle demeure dotée d'une « mémoire » statique, sans comparaison possible avec celle de l'homme et de la femme, qui est au contraire créative, dynamique, générative, capable d'unir passé, présent et avenir dans une recherche vivante et féconde de sens, avec toutes les implications éthiques et existentielles qui en découlent (cf. François, *Discours à la session du G7 sur l'intelligence artificielle*, 14 juin 2024).

La politique ne peut ignorer un tel défi. Elle est, au contraire, appelée à répondre aux nombreux citoyens qui regardent à juste titre les défis liés à cette nouvelle culture numérique avec confiance mais aussi préoccupation.

Saint Jean-Paul II, lors du Jubilé de l'an 2000, a indiqué aux hommes politiques saint Thomas More comme témoin à admirer et intercesseur sous la protection duquel placer leur engagement. En effet, Thomas More fut un homme fidèle à ses responsabilités civiles, précisément en vertu de sa foi,

qui le conduisit à interpréter la politique non pas comme une profession, mais comme une mission pour la promotion de la vérité et du bien. Il « *mit son activité publique au service de la personne, surtout quand elle est faible ou pauvre ; il géra les controverses sociales avec un grand sens de l'équité ; il protégea la famille et la défendit avec une détermination inlassable ; il promut l'éducation intégrale de la jeunesse* » (Lett. Ap. M.P. *E Sancti Thomae Mori*, 31 octobre 2000, n°4). Le courage avec lequel il n'hésita pas à sacrifier sa vie pour ne pas trahir la vérité en fait pour nous, aujourd'hui encore, un martyr de la liberté et de la primauté de la conscience. Puisse son exemple être pour chacun de vous une source d'inspiration et d'orientation.

Mesdames et Messieurs, je vous remercie pour votre visite. Je forme mes meilleurs vœux pour votre mission et j'invoque sur vous et sur vos proches les bénédictions du Ciel.

Je vous remercie tous. Que Dieu vous bénisse, ainsi que votre travail. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

CULTURE

PASCAL OBISPO PLANTE UNE CROIX...

Avec *Notre Dame et la France*, Pascal Obispo signe à sa manière une nouvelle lettre à la France, bien différente de celle que son idole Michel Polnareff lui adressait en exil. Là où Polnareff exprimait la nostalgie d'un pays perdu, Obispo ajoute une dimension sacrée

Dans un clip dévoilé le 19 mai 2025, le chanteur Pascal Obispo livre bien plus qu'une chanson : un acte de foi. À la fin de *Notre Dame et la France*, il plante une grande croix en bois au sommet d'une colline, dressant ainsi un calvaire face à l'histoire et à l'oubli. Ce geste symbolique, rare dans le paysage artistique contemporain, interpelle profondément les âmes chrétiennes et les cœurs attachés à l'identité de notre pays. Réalisé par Philippe Lellouche, le clip met en scène une errance poétique et douloureuse à travers les symboles d'une France blessée : *Notre-Dame, Verlaine, Hugo, Van Gogh, Ravel, les Lumières...* Tous semblent abandonnés au fil des couplets. Mais l'espérance renaît au dernier plan, là où le chanteur s'agenouille devant une simple croix, comme pour réparer, humblement, une trahison culturelle et spirituelle.

« *Je vous salue Marie, amour année zéro* » : cette parole, extraite du refrain, sonne comme une oraison funèbre pour une France qui a renié ses racines, mais aussi comme une prière pour sa résurrection. En plantant un calvaire, Pascal Obispo fait plus qu'un hommage : il confesse, en images, la nécessité d'un retour aux sources. Un retour au Sacré. Dans un paysage artistique souvent acquis à des valeurs contraires à la foi chrétienne, ce clip fait figure d'exception. Loin des provocations stériles, *Notre Dame et la France* assume un patriotisme incarné, doux et grave, enraciné dans la foi, la beauté et la mémoire. Il ne s'agit pas d'un pamphlet politique, mais d'un cri du cœur – celui d'un homme qui, après avoir « *fermé le piano* », rouvre le ciel.

On aurait pu s'attendre à voir un artiste comme Vianney, chanteur ouvertement catholique, s'approprier une telle démarche spirituelle et symbolique. Mais c'est finalement Pascal Obispo qui a osé aller jusqu'au bout de ce témoignage

silencieux mais percutant, en laissant parler le bois de la croix. Ce geste trouve d'ailleurs un écho profond dans les déclarations que l'artiste a faites au fil des années. En 2017, à l'occasion de sa participation à la comédie musicale *Jésus*, il confiait au magazine *Famille Chrétienne* : « *Moi, j'ai notamment reçu le catéchisme. Cela m'a nourri, cela reste ancré en moi* », avant d'ajouter cette phrase bouleversante : « *Jésus ne m'a jamais quitté* ». Une affirmation rare, sincère et courageuse dans le paysage médiatique français.

Et peut-être n'est-ce pas un hasard si son nom de scène, *Obispo*, signifie littéralement *évêque* en espagnol. Comme si, par sa voix et son geste, il rappelait une mission plus haute : celle d'éveiller les consciences, de réveiller la foi, de tracer à nouveau le signe de la croix dans un pays qui l'a trop souvent effacé.

« *Car je sais qu'il n'y aura jamais plus beau que la France* » : cette ultime déclaration n'est pas une nostalgie creuse, mais une fidélité. À la fin de la vidéo, la croix demeure, dressée, silencieuse, plus forte que tous les renoncements évoqués. Comme un appel à l'âme d'un peuple.

Notre Dame et la France – Pascal Obispo

J'ai fini par quitter Notre Dame et la France
Les sanglots de Verlaine, Hugo et ses souffrances
Valjean, Quasimodo, misérables martyrs
J'ai préféré partir, sans jamais revenir

J'ai fini par quitter Notre Dame et la France
Abandonner Van Gogh, aux tournesols de Vence
Les hallucinations, à Saint Rémy l'absinthe
Ajouter des couleurs, à la lumière éteinte

J'ai fini par quitter Notre Dame et la danse

Du Boléro d’Ravel, roul’ment sans dissonance
Et plutôt qu’m’essayer à d’autres originalités
J’ai fermé le piano, et avalé la clé

J’ai fini par quitter Notre Dame toute haute
Et laisser Vincent, François, Paul et tous les autres
Auguste à Louis Lumière, mon cinéma d’avant
Romy à Delon, et Signoret à Montand

J’ai fini par quitter Notre Dame et l’enfance
Sa liberté chérie, les rois, les présidences
Tout ce qui était nous, trois couleurs d’un drapeau
Je vous salue Marie, amour année zéro

J’ai fini par aller, quand d’autres s’impatiaient
Voir ailleurs si on savait, apprendre à aimer
Et laver nos blessures, dans un bain de jouvence
Sans jamais oublier, Notre Dame et la chance
D’avoir eu dans la vie, cette correspondance
Car je sais qu’il n’y aura jamais
Plus beau que la France

Oui je sais qu’il n’y aura jamais
Plus beau que la France

© Tribune chrétienne - 2025

À L’ORIGINE DES HUMEURS

ÉDITO – APPELONS UN CHAT UN CHAT

Tout le monde ne lisant pas nécessairement le journal Tahiti-infos, voici l’Édito qui a suscité les Humeurs du P.K.O de la semaine...

Tahiti le 20 juin 2025.

« Oiseaux de la rue » pour le Père Christophe. « Les extraordinaires² » pour la ministre des Solidarités, Chantal Galenon. À ce rythme, ce sera les « Avengers » dans trois semaines.

Qu’y a-t-il de si problématique avec les Sans Domicile Fixe pour qu’on veuille cacher à ce point leur dénomination ? Comment cette fuite en avant s’est-elle mise en place pour que l’on veuille masquer jusqu’à leur statut et les problèmes que les Sans Domicile Fixe représentent ?

Laissons d’abord le problème de sécurité aux rageux du web qui pourront déverser leur trop plein de haine sur les réseaux. Non, revenons au problème initial, sociétal. Celui qui conduit ces personnes dehors. Souvent exclus par leurs familles, en marge, nombreux sont ceux qui ont déjà connu les geôles de Nuutania ou Tatutu.

Le problème est à prendre à la racine. Ces personnes (et non oiseaux) ordinaires (et non extraordinaires) sont souvent les laissés pour compte d’une société qui ne parvient pas à les inclure. Échec scolaire, berceau familial livré sans le plan de

montage, services sociaux débordés, services psychiatriques sous-développés, marché de l’emploi contraint.

Et il y a ces adjouvants de la misère... La drogue, l’alcool.

Il n’est pas là, question de critiquer les actions mises en place par les gouvernements successifs, par les mairies ou encore les confessions religieuses. Tous ont le mérite d’essayer, à leur niveau, avec leurs moyens, de venir en aide à ces personnes que la vie elle-même semble avoir oubliée. Il est là, question du parler vrai et de ne pas masquer sous une épaisse couche de vocable la réalité du terrain, de ne pas exclure leur condition du lexique comme si une partie du problème était déjà réglé par l’ablation de son appellation.

Sans-abris, sans domicile fixe mais certainement pas oiseaux, ni extraordinaires, encore moins extraterrestres. Appelons un chat, un chat et cessons d’étaler la confiture de la condescendance sur la tartine de la réalité. L’antonomase a ses limites.

Rédigé par Bertrand PREVOST le Vendredi 20 Juin 2025

© Tahiti-infos - 2025

DIMANCHE 29 JUIN 2025 – SOLENNITE DU SAINTS PIERRE ET PAUL, APOTRES – ANNEE C

MESSE DE LA VEILLE AU SOIR

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 3, 1-10)

En ces jours-là, Pierre et Jean montaient au Temple pour la prière de l’après-midi, à la neuvième heure. On y amenait alors un homme, infirme de naissance, que l’on installait chaque jour à la porte du Temple, appelée la « Belle-Porte », pour qu’il demande l’aumône à ceux qui entraient. Voyant Pierre et Jean qui allaient entrer dans le Temple, il leur demanda l’aumône. Alors Pierre, ainsi que Jean, fixa les yeux sur lui, et il dit : « Regarde-nous ! » L’homme les observait, s’attendant à recevoir quelque chose de leur part. Pierre déclara : « De l’argent et de l’or, je n’en ai pas ; mais ce que j’ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-

toi et marche. » Alors, le prenant par la main droite, il le releva et, à l’instant même, ses pieds et ses chevilles s’affermissent. D’un bond, il fut debout et il marchait. Entrant avec eux dans le Temple, il marchait, bondissait, et louait Dieu. Et tout le peuple le vit marcher et louer Dieu. On le reconnaissait : c’est bien lui qui était assis à la « Belle-Porte » du Temple pour demander l’aumône. Et les gens étaient frappés de stupeur et désorientés devant ce qui lui était arrivé. – Parole du Seigneur.

PSAUME

Psaume 18A (19), 2-3, 4-5ab

Les cieux proclament la gloire de Dieu,
le firmament raconte l’ouvrage de ses mains.

² Extraordinaire : Qui n’est pas selon l’usage ordinaire, selon l’ordre commun.... c’est bien la réalité !

Le jour au jour en livre le récit
et la nuit à la nuit en donne connaissance.

Pas de paroles dans ce récit,
pas de voix qui s'entende ;
mais sur toute la terre en paraît le message
et la nouvelle, aux limites du monde.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates (Ga 1, 11-20)

Frères, je tiens à ce que vous le sachiez, l'Évangile que j'ai proclamé n'est pas une invention humaine. Ce n'est pas non plus d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais par révélation de Jésus Christ. Vous avez entendu parler du comportement que j'avais autrefois dans le judaïsme : je menais une persécution effrénée contre l'Église de Dieu, et je cherchais à la détruire. J'allais plus loin dans le judaïsme que la plupart de mes frères de race qui avaient mon âge, et, plus que les autres, je défendais avec une ardeur jalouse les traditions de mes pères. Mais Dieu m'avait mis à part dès le sein de ma mère ; dans sa grâce, il m'a appelé ; et il a trouvé bon de révéler en moi son Fils, pour que je l'annonce parmi les nations païennes. Aussitôt, sans prendre l'avis de personne, sans même monter à Jérusalem pour y rencontrer ceux qui étaient Apôtres avant moi, je suis parti pour l'Arabie et, de là, je suis retourné à Damas. Puis, trois ans après, je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Pierre, et je suis resté quinze jours auprès de lui. Je n'ai vu aucun des autres Apôtres sauf Jacques, le frère du Seigneur. En vous écrivant cela, – je le déclare devant Dieu – je ne mens pas. – Parole du Seigneur.

Acclamation. (Jn 21, 17)

« Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 21, 15-19)

Jésus se manifesta à ses disciples au bord du lac. Après le repas, il dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. » – Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DU JOUR

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 12, 1-11)

À cette époque, le roi Hérode Agrippa se saisit de certains membres de l'Église pour les mettre à mal. Il supprima Jacques, frère de Jean, en le faisant décapiter. Voyant que

cette mesure plaisait aux Juifs, il décida aussi d'arrêter Pierre. C'était les jours des Pains sans levain. Il le fit appréhender, emprisonner, et placer sous la garde de quatre escouades de quatre soldats ; il voulait le faire comparaître devant le peuple après la Pâque. Tandis que Pierre était ainsi détenu dans la prison, l'Église priait Dieu pour lui avec insistance. Hérode allait le faire comparaître. Or, Pierre dormait, cette nuit-là, entre deux soldats ; il était attaché avec deux chaînes et des gardes étaient en faction devant la porte de la prison. Et voici que survint l'ange du Seigneur, et une lumière brilla dans la cellule. Il réveilla Pierre en le frappant au côté et dit : « Lève-toi vite. » Les chaînes lui tombèrent des mains. Alors l'ange lui dit : « Mets ta ceinture et chausse tes sandales. » Ce que fit Pierre. L'ange ajouta : « Enveloppe-toi de ton manteau et suis-moi. » Pierre sortit derrière lui, mais il ne savait pas que tout ce qui arrivait grâce à l'ange était bien réel ; il pensait qu'il avait une vision. Passant devant un premier poste de garde, puis devant un second, ils arrivèrent au portail de fer donnant sur la ville. Celui-ci s'ouvrit tout seul devant eux. Une fois dehors, ils s'engagèrent dans une rue, et aussitôt l'ange le quitta. Alors, se reprenant, Pierre dit : « Vraiment, je me rends compte maintenant que le Seigneur a envoyé son ange, et qu'il m'a arraché aux mains d'Hérode et à tout ce qu'attendait le peuple juif. » – Parole du Seigneur.

Psaume 33 (34), 2-3, 4-5, 6-7, 8-9

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom.
Je cherche le Seigneur, il me répond :
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
il le sauve de toutes ses angoisses.

L'ange du Seigneur campe alentour,
pour libérer ceux qui le craignent.
Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !
Heureux qui trouve en lui son refuge !

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre à Timothée (2 Tm 4, 6-8.17-18)

Bien-aimé, je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice : le Seigneur, le juste juge, me la remettra en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront désiré avec amour sa Manifestation glorieuse. Tous m'ont abandonné. Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout et que toutes les nations l'entendent. J'ai été arraché à la gueule du lion ; le Seigneur m'arrachera encore à tout ce qu'on fait pour me nuire. Il me sauvera et me fera entrer dans son Royaume céleste. À lui

la gloire pour les siècles des siècles. Amen. – Parole du Seigneur.

Acclamation. (Mt 16, 18)

Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 16, 13-19)

En ce temps-là, Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, demandait à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » Ils répondirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Alors Simon-Pierre prit la parole et dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Aujourd'hui, solennité des saints apôtres Pierre et Paul, dans l'Évangile Jésus dit à Simon, qu'il appelle Pierre : « *Je te donnerai les clés du Royaume des cieux* » (Mt 16,19). C'est pourquoi nous voyons souvent saint Pierre représenté avec deux grandes clés dans la main, comme dans la statue ici sur cette place. Ces clés représentent le ministère d'autorité que Jésus lui a confié pour servir toute l'Église. Car l'autorité est un service, et une autorité qui n'est pas un service est une dictature.

Veillons toutefois à bien en comprendre le sens. Les clés de Pierre, en effet, sont les clés d'un Royaume, que Jésus ne décrit pas comme un coffre-fort ou une chambre forte, mais avec d'autres images : une petite graine, une perle précieuse, un trésor caché, une poignée de levain (cf. Mt 13,1-33), c'est-à-dire comme quelque chose de précieux et de riche, certes, mais en même temps de petit et de discret. Pour l'atteindre, il n'est donc pas nécessaire d'actionner des mécanismes et des serrures de sécurité, mais de cultiver des vertus telles que la patience, l'attention, la constance, l'humilité, le service.

La mission que Jésus confie à Pierre n'est donc pas de fermer les portes de la maison, en ne permettant l'accès qu'à quelques invités sélectionnés, mais d'aider tout le monde à trouver son chemin, dans la fidélité à l'Évangile de Jésus. Tous, tous, tous peuvent entrer.

Et Pierre le fera tout au long de sa vie, fidèlement, jusqu'au martyr, après avoir été le premier à expérimenter par lui-

Avec la foi de Pierre tournons-nous vers Jésus, « le Messie, le Fils du Dieu vivant », dans une prière ouverte à tous les hommes.

Pour ton Église, que tu as fondée sur Pierre et les Apôtres, *(temps de silence)* nous te prions !!

Pour les successeurs des Apôtres : le pape Léon, notre archevêque Jean-Pierre et tous les évêques *(temps de silence)* nous te prions

Pour les Églises chrétiennes en quête de leur unité, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour tous nos frères et sœurs qui souffrent à cause de leur foi, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour celles et ceux qui, dans l'épreuve, se voient « *abandonnés de tous* », *(temps de silence)* nous te prions !

Pour celles et ceux qui cherchent ton visage, sans te connaître encore, *(temps de silence)* nous te prions !

Pour nous-mêmes, dont tu veux faire les pierres vivantes de ton Église, *(temps de silence)* nous te prions !

Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, toi qui nous appelles aujourd'hui par notre nom comme autrefois tu as appelé tes disciples, nous te prions : Accorde-nous la grâce de communier à la foi de Pierre et de Paul et la force de témoigner comme eux, jusqu'au bout, de ton Évangile. Toi qui règnes pour les siècles des siècles. Amen.

même, non sans fatigue et avec de nombreuses chutes, la joie et la liberté qui naissent de la rencontre avec le Seigneur. Il a été le premier qui, pour ouvrir la porte à Jésus, a dû se convertir, et comprendre que l'autorité est un service. Et cela n'a pas été facile pour lui. Pensons-y : juste après avoir dit à Jésus : « *Tu es le Christ* », le Maître a dû le réprimander parce qu'il refusait d'accepter la prophétie de sa passion et de sa mort sur la croix (cf. Mt 16,21-23).

Pierre a reçu les clés du Royaume non pas parce qu'il était parfait — non, c'était un pécheur —, mais parce qu'il était humble et honnête et que le Père lui avait donné une foi franche (cf. Mt 16,17). C'est pourquoi, s'appuyant sur la miséricorde de Dieu, il a pu également soutenir et fortifier ses frères, comme on le lui demandait (cf. Lc 22,32).

Aujourd'hui nous pouvons nous demander : est-ce que je cultive le désir d'entrer, avec la grâce de Dieu, dans son Royaume et d'en être, avec son aide, le gardien accueillant aussi pour les autres ? Et pour cela, est-ce que je me laisse « *polir* », adoucir, modeler par Jésus et son Esprit, l'Esprit qui habite en nous, en chacun de nous ?

Que Marie, Reine des Apôtres, et les saints Pierre et Paul nous obtiennent, par leurs prières, d'être les uns pour les autres un guide et un soutien pour la rencontre avec le Seigneur Jésus.

© Libreria Editrice Vaticana – 2024

CHANTS

SAMEDI 28 JUIN 2025 A 18H – SOLENNITE DU SAINTS PIERRE ET PAUL, APOTRES – ANNEE C

ENTRÉE :

1- Te Etaretia ta Iesu i faatia, te Etaretia,
ho'e, mo'a, Katorika, Apotero.

R- I nia te faaroo o Petero, ua patu Iesu i tana Etaretia,
O te ore roa e noaa I te uputa o tep ô.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *latin*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Je bénirai le Seigneur, toujours et partout.

ACCLAMATION : *Gocam*

PROFESSION DE FOI :

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ô ô Seigneur en ce jour, écoute nos prières.

OFFERTOIRE :

R- Seigneur, tu sais bien que je t'aime
Mon cœur et ma chair crient vers toi
Seigneur, tu sais bien que je t'aime
En toi, en toi seul est ma foi.

1- Tu es Seigneur de par toute la terre
Tu es le Fils du Dieu vivant

Tu es Seigneur à la gloire du Père
Tu es le Maître des vivants.

2-Seigneur, tu sais bien que je t'aime
Meilleur que la vie ton amour
Seigneur, tu sais bien que je t'aime
En toi, en toi seul mon secours.

3- Seigneur, tu sais bien que je t'aime
Je veux te bénir en ma vie
Seigneur, tu sais bien que je t'aime
En toi, en toi seul mon abri.

4- Seigneur, tu sais bien que je t'aime
Je lève mes mains à ton Nom
Seigneur, tu sais bien que je t'aime
En toi, en toi seul mon pardon.

SANCTUS : *Petiot - latin*

ANAMNESE : *Petiot VII*

Nous proclamons ta mort ô Jésus Christ
Et nous croyons que tu es vivant
Hosanna, hosanna, nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot - latin*

COMMUNION :

R- Voici le corps et le sang du Seigneur
La coupe du salut et le pain de la vie
Dieu immortel se donne en nourriture
Pour que nous ayons la vie éternelle.

1- Au moment de passer vers le Père,
Le seigneur prit du pain et du vin,
pour que soit accompli le mystère,
Qui apaise a jamais sa faim.

2- Dieu se livre sans cesse en partage
par amour pour son peuple affamé
il nous comble de son héritage
Afin que nous soyons rassasiés.

3 C'est la foi qui nous fait reconnaître,
Dans ce pain et ce vin consacrés
La présence de dieu notre maitre
Le seigneur ressuscité.

ENVOI : *MHN 33*

1- Ua horoa hia te taviri, te taviri o te Basileia
Ta oe i haamau i raro nei, ua haamau'toa hia (i) nia.

R- O Petero te Papa no te Etaretia
A faaamu te mamoe Arenio.

CHANTS

DIMANCHE 29 JUIN 2025 A 5H50 – SOLENNITE DU SAINTS PIERRE ET PAUL, APOTRES – ANNEE C

ENTRÉE :

- R- En famille, en peuple, en Église
Seigneur nous arrivons de tous les horizons
En famille, en peuple, en Église
Seigneur nous arrivons pour proclamer ton nom.
- 1- Tu nous accueilles différents c'est toi qui nous rassembles
Chacun de nous est ton enfant car tu es l'Amour.
- 2- Nous avons quitté nos maisons c'est toi qui nous rassembles
C'est notre vie que nous t'offrons car tu es l'Amour.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

- R Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime (*bis*)
Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire
Nous te chantons merci, nous bénissons ton nom. /R
Fils bien aimé Jésus, tu portes les péchés des hommes
Toi seul es le Seigneur, toi seul es le très haut. /R
Saint Esprit d'unité, tu souffles la vie sur le monde
Tu nous remplis d'amour, nous fais enfants de Dieu. /R

PSAUME :

E haamaitai ia vau ite Fatu, e i te mau tau atoa
E vai tuutu ore a vau i te arue raa iana.

ACCLAMATION :

H- Allé alléluia Allé alléluia
Alléluia Alléluia Alléluuia... Allé alléluuia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mo'u nui mo'u nui to oe hakatu e te Motua e
Apu'u mai oe i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

- 1- Né de la poussière et d'éternité
J'ai vu la lumière elle m'a racheté
Et le cœur avide de vraie liberté
J'ai suivi ce guide nommé vérité.
- R- Il est la vérité, le chemin et la vie
On ne vient au Père que par lui
Il est la vérité, le chemin et la vie
On ne vient au Père que par lui.
- 2- Ton regard s'étonne tu ne comprends
Un roi qui pardonne ça n'existe pas
Un roi qui s'incline devant ses sujets
Couronné d'épines à toi de juger.

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe (*ua tihe mai oe*)
Vaveka o matou (*vaveka o matou*)
U hua mai oe (*u hua mai oe*)
Te Hatu letu (*te Hatu letu*).

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

- 1- Ma chair s'unit au corps du Christ et mon cœur à son cœur
Ma chair s'unit au corps du Christ pour être un même cœur.
- R- Restons toujours unis, mes frères, restons près de Jésus
En lui soyons unis, mes frères ne nous séparons plus.
- 2- Déjà ce n'est plus moi qui vis, Jésus agit en moi
Déjà ce n'est plus moi qui vis, c'est lui qui vit en moi.
- 3- Si nous mangeons le même pain, la même Eucharistie
Si nous mangeons le même pain, vivons la même vie.

ENVOI :

- 1- E Maria peato, e te kui no lesu
E veva'o nei matou ia oe a hee mai.
- R- Maria Maria e Maria e kaoha oe
Maria Maria e Maria e kaoha oe.

ENTRÉE : *Raymond FAU*

R- Peuple de frères, peuple du partage,
porte l'Évangile et la paix de Dieu. *(bis)*

1- Dans la nuit se lèvera une lumière
l'Espérance habite la terre,
La terre où germera le salut de Dieu.
Dans la nuit se lèvera une lumière,
notre Dieu réveille son peuple.

2- L'Amitié désarmera toutes nos guerres,
l'Espérance habite la terre,
La terre où germera le salut de Dieu.
L'Amitié désarmera toutes nos guerres,
notre Dieu pardonne à son peuple.

3- La tendresse fleurira sur nos frontières
l'Espérance habite la terre,
la terre où germera le salut de Dieu !
la tendresse fleurira sur nos frontières,
notre Dieu se donne à son Peuple.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *Petiot I - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Voir page 12.

PSAUME : *psalmodie*

De toutes mes frayeurs, le Seigneur me délivre.

ACCLAMATION : *Angevin*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia. *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur

et conglorificatur :

qui locutus est per prophetas.

Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MHN p.27*

E te Fatu to matou fa'aora, te pure amui nei matou ia'oe.

OFFERTOIRE :

1^{er} chant : *MHN 87*

1- la mamu te fenua, ia maere te ra'i,
I na letu Metia tei pou mai mai e ra'i mai

H- Ua mo'e i te mata e i te ra iana,
o tei faaro'o papu ma te aroha tu.
I te haamo'a ra'a te pane e te vine,
ua pau e ua tae mai letu manahope.

2^{ème} chant : *Bambridge partition*

A pupu te teitei to'oe ora nei,
ma te haa maitai raa tu iana.

Oia ana'e te tumu poiete, no te mau mea ato'a nei.
A faaho'i atu i to'oe Fatu i tana iho tao'a, te mau mahana,
aroha tu iana ma to mafatu e ma to puai ra,
ia 'api mai iana.

SANCTUS : *Petiot XIX - tahitien*

ANAMNESE :

Te kai'e ia'oe tei mate no matou,
te kai'e ia 'oe te pohu'e nei ananu,
e te Hatu e letu e a tihe mai a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *Londeix - français*

AGNUS : *Petiot XI - tahitien*

COMMUNION :

1--Pain vivant pain du ciel, divine eucharistie,
ô mystère sacré, que l'amour a produit,
viens habiter mon cœur, Jésus ma blanche hostie,
rien que pour aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui.

2- O Vierge Immaculée, c'est toi ma douce étoile,
qui me donnes Jésus et qui m'unis à lui,
Ô mère laisses-moi reposer sous ton voile,
rien que pour aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui.

3- Seigneur je veux te voir, sans voile sans nuage,
mais encore exilée, loin de toi me languis,
qu'il ne me soit caché ton aimable visage,
rien que pour aujourd'hui rien que pour aujourd'hui.

ENVOI : *MHN 33*

1- Ua horo'a hia te taviri, te taviri no te Basileia
Ta Oe i ha'amau i raro nei, ua ha'amau 'toa hia nia.

R- O Petero te papa no te Etaretia
A fa'a'amu te mamoe arenio.

CHANTS

DIMANCHE 29 JUIN 2025 A 18H – SOLENNITE DU SAINTS PIERRE ET PAUL, APOTRES – ANNEE C

ENTRÉE :

1- Ua horo'a hia te taviri, te taviri no te Basileia
Ta oe i haamau i raro nei ua haamau'to'a hia i ni'a.

R- O Petero te Papa no te Etaretia
A faaamu 'te mamoe arenio.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *français*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Te vai fatata noa ra te Fatu i te feia e tiaoro nei lana ra.

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Fais de nous Seigneur des témoins de ton amour.

OFFERTOIRE :

Eglise du Seigneur il est temps de se lever.
Eglise du Seigneur n'attends pas demain
Pour bâtir ce monde de justice et paix
Il faut dès maintenant se donner la main.

Se donner la main, pour marcher ensemble
Se donner la main pour bâtir ensemble
Se donner la main pour vivre ensemble
L'amour de Dieu, l'amour de Dieu.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : chanté - *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

Rien ne me séparera de l'amour de Jésus
ni la mort, ni la vie ni les persécutions
ni les dominations
Ni les choses présentes ni les choses à venir
ni toutes les puissances
Non, rien ne me séparera de Jésus.

Il est toute ma vie, je ne peux vivre sans Lui
car Il m'a tant aimé, là sur la croix
Il souffrit pour moi pour que je sois sauvé
Il m'a racheté Il m'a justifié et Il m'a glorifié
Non, rien ne me séparera de Jésus.

ENVOI :

Haere na te oa nei e haapii ia ratou,
ia riro ratou ei pipi mau no Iesu, Alleluia. (*ter*)

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 28 juin 2025

18h00 : **Messe** : Famille REBOURG et LAPORTE ;

Dimanche 29 juin 2025

SAINTS PIERRE* ET PAUL**, **APOTRES** – solennité – rouge
Titulaire des Paroisses de Faone*, Hao*, Mahina**
Titre de l'église d'Amanu**

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Anniversaire Hanere-MAINO Téhuiarii (17 ans) ;

09h15 : **Baptême** d'Ariki ;

18h00 : **Messe** : Amiral Laurent LEBRETON ;

Lundi 30 juin 2025

Les saints premiers Martyrs de l'Église de Rome - vert
13^{ème} Semaine du Temps Ordinaire – Psautier 1

05h50 : **Messe** : Léon et Yvonne LIEN, Francine LAUFATTE, Pépé Céline LAU ;

Mardi 1^{er} juillet 2025

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Pour l'Amour, l'Adoration, la Louange, la Gloire, et l'Honneur de l'Esprit-Saint ;

Mercredi 2 juillet 2025

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Patrick ALLIARD (+), DUONG THI HIEU (+), Maria LE THI NGUYET (+), Kenneth-Arthur DEVOR (+);

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 3 juillet 2025

Saint Thomas, Apôtre - Fête – rouge

Titulaire des paroisses de Pueu et Niau

05h50 : **Messe** : Pour les âmes du Purgatoire ;

Vendredi 4 juillet 2025

Sainte Élisabeth de Portugal - vert

05h50 : **Messe** : Jean Baptiste (+), Michel Bruno (+) Patrick ALLIARD (+), Yolande IRITI épouse MAERE (+) Ken DEVOR (+) ;

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 5 juillet 2025

Saint Antoine-Marie Zaccaria, prêtre - vert

05h50 : **Messe** : Constant GUEHENNEC et p'tit Peter COWAN ;

18h00 : **Messe** : Vina TSING dit "Mama Ana" ;

Dimanche 6 juillet 2025

14^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Famille REBOURG et LAPORTE ;

18h00 : **Messe** : Marie Hélène dite Malou SALMON veuve BAMBRIDGE ;

LES CATHE-ANNONCES

PUBLICATION DE BANS EN VUE DE L'ORDINATION DIACONALE

Conformément aux canons 1040, 1041 et 1042 du Code de Droit Canonique portant sur les irrégularités et autres empêchements à la réception des ordres, Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU, Archevêque de Papeete, demande, selon le commandement du canon 1043, à tout fidèle de révéler, à l'Évêque ou au Curé, toute irrégularité ou empêchement à l'ordination diaconale dont il aurait connaissance pour le candidat suivant :

Ravaki, Logan WARREN

appelé à être ordonné diacre en vue du sacerdoce, le samedi 12 juillet 2025 à 9h en l'église Maria no te Hau de Papeete.

+ M^{Br} Jean Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Exposition du Saint Sacrement :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h (*sauf jours fériés*).

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).

DIEU NOUS AVOUE ENFIN LA VÉRITÉ SUR LA CRÉATION DE L'HOMME

